



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HS 183

I 57

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



FROM THE INCOME
OF A BEQUEST
MADE BY
BENNO LOEWY
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 925

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



47^e VOLUME. — 13^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o7 (Avril 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Le Médium Sambor de (Saint-Petersbourg) . . . **Papus.**
(p. 1 à 4)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Les sciences mystiques chez les juifs d'Orient. . . **M. Franco.**
(p. 5 à 33)

Au pays des esprits (Suite) **X...**
(p. 33 à 51)

L'Occulte à la cour de Louis XIV **E. Lefébure.**
(p. 52 à 89)

Ordre martiniste. — Société des Conférences Spiritualistes. — Magie arabe. — Les Rayons X en 1571. — Bibliographie. — Livres reçus. — Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs

par an
(Les collections des deux premières années sont absolument
épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGÉ, S. I.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° .. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ÉSSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JENA
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLEY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

HS 183

A742175

L'Initiation du 15 Avril 1900

L57:

47-48

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-87

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

LE MÉDIUM SAMBOR

(DE SAINT-PÉTERSBOURG)

Pendant un séjour de quelques semaines à Saint-Pétersbourg au milieu de bons amis dont la cordiale réception enchante encore nos souvenirs, nous avons été amené à étudier un médium dont les expériences nous ont suggéré quelques réflexions qui pourraient intéresser nos lecteurs.

Ce médium, du nom de *Sambor*, est un homme encore tout jeune, de tempérament nerveux, lymphatique, blond et qui a déjà produit d'excellentes séances.

Malheureusement il se fatigue trop, à notre avis, et donnant une séance par soirée, il sera tout à fait usé dans quelques mois, s'il ne se décide pas à un repos bien mérité et des plus nécessaires.

Nous laisserons de côté les lévitations, les transports

du médium avec sa chaise et autres faits qu'on nous a racontés, mais dont nous n'avons pas été témoin, pour ne nous occuper que des phénomènes que nous avons pu personnellement étudier.

Ces faits sont ceux de l'extériorisation de la voix, du transport autour de la salle de certains objets lumineux, et enfin de l'écriture en miroir sur un objet enlevé d'un album fermé — et très distant du médium.

L'établissement de la séance est des plus simples. Le médium est placé dans la chaîne. Chacune de ses mains est tenue, sur sa demande, par un des assistants. Ses bottines sont attachées par des cercles métalliques qui empêchent le pied de sortir. L'assistance se composait de deux familles et de quelques amis, tous au courant de la question et il ne peut y avoir aucun compérage possible. Les expériences se font, soit dans l'obscurité, soit en demi-lumière. Nous avons préféré expérimenter dans l'obscurité pour pouvoir utiliser une croix, enduite de pâte phosphorescente et, par suite, très lumineuse dans les ténèbres.

Après quelques essais négatifs qui ne se dissipent qu'au moyen de la prière et de conjurations, le premier phénomène très net se produit : c'est l'audition d'une voix d'enfant se faisant entendre assez loin du médium, alors en transe.

Ce fait nous semble dû à l'extériorisation de la voix du médium, car le phénomène le fatigue autant que la production d'un phénomène physique et le phénomène cesse dès qu'un autre va se produire. La voix parle dans l'intervalle des gémissements dus à l'état de transe. A notre avis, il faut éliminer l'explication

des sceptiques qui attribuent à la ventriloquie les phénomènes de ce genre.

Mrs Everitt, le célèbre médium de Londres, avec qui nous avons étudié le même genre d'expériences, extériorise une grosse voix d'homme parlant assez loin du médium. Dans le cas actuel, c'est une voix d'enfant. Aucun ventriloque professionnel n'a jamais pu reproduire dans l'obscurité ces faits avec la même netteté.

Nous n'avons pas eu l'occasion de toucher le larynx du médium pendant la production du phénomène et nous ferons faire ce contrôle par nos amis à la première occasion.

*
* *

Le second genre de faits se rapporte à l'enlèvement de la croix lumineuse qui, d'abord, était placée sur la table, puis qui m'a été remise pendant la séance, et qui m'a été reprise des mains plusieurs fois pour être enlevée jusqu'au plafond, puis promenée autour de l'assistance, et très loin du médium. Ce qui est intéressant, c'est que, grâce à la phosphorescence de la croix, tous les assistants ont pu voir une petite main venant prendre la croix alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans l'assistance. Sur notre demande, on va prendre les dispositions nécessaires pour faire l'empreinte de cette petite main.

*
* *

Le troisième fait est le plus important. A 3 mètres à peu près à gauche du médium, hors du cercle, se trouvait une pile d'albums de photographies. Dans

l'intérieur de l'un de ces albums a été enlevée une photographie de paysage et, pendant que le médium gémissait davantage, le dos de cette photographie a été couvert de huit à dix lignes d'écriture, illisible au premier abord. Mais, placée devant un miroir, la carte se lit parfaitement et on voit qu'il s'agit d'une communication concernant la santé du médium.

*
* *
*

Ce qui est important à remarquer, c'est que chaque phénomène est accompagné d'efforts de la part du médium et d'une fatigue correspondant exactement à l'intensité de chaque phénomène.

En résumé, il s'agit là d'un excellent médium, capable de produire des faits très nets, même devant un public auquel il n'est pas habitué. Enfin ce médium ne cherche pas à forcer les phénomènes quand ils ne se produisent pas. S'il évite de s'user complètement par des séances trop fréquentes, il pourra arriver très loin.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LES SCIENCES MYSTIQUES

CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

INTRODUCTION

Le mysticisme ou la foi primitive de l'humanité semble être la dernière évolution philosophique du XIX^e siècle. C'est à croire qu'il existe un atavisme des croyances et du mystère comme celui des tempéraments et de la chair.

Notons à ce propos que, toutes les fois que les Juifs ont soutenu que la plupart des doctrines philosophiques, religieuses ou sociales dont s'enorgueillit notre siècle ont été professées par leurs ancêtres, il s'est trouvé des critiques pour railler cette assertion. Il n'en sera pas de même, croyons-nous, pour le mysticisme dont les Juifs d'Orient ont eu longtemps le monopole; bien que jusqu'à nouvel ordre il n'y ait

pas de quoi s'en exagérer la portée. Occultisme, effets de l'être astral, astrologie, influence des corps célestes sur la destinée humaine, lecture de la pensée, pouvoir des signes talismaniques et des amulettes, chiromancie, suggestion par l'imposition des mains, spiritisme ou évocation des esprits, toutes ces sciences mystiques ont exercé pendant des siècles la sagacité des Orientaux en général et des Juifs en particulier. Durant des centaines d'années, des générations et des générations ont puisé dans l'arsenal de ces sciences leurs remèdes matériels et leurs remèdes moraux ; l'hygiène corporelle comme l'hygiène morale des temps passés ne suivaient d'autres règles que celles que leur prescrivait le mysticisme. Serions-nous déjà, comme on le prétend, à la veille du jour où toutes ces sciences ténébreuses — seul nom dont on puisse les qualifier — dégagées de leur merveilleux doivent reparaître triomphantes comme l'au-delà de nos sciences positives ? Je l'ignore. Je maintiens néanmoins que les rudiments de toutes les croyances occultistes à l'ordre du jour ont été connus des Orientaux anciens et modernes et étudiés particulièrement par les Juifs (1).

Le Sâr Péladan et Papus — ces deux thaumaturges parisiens de cette fin de siècle — pour ne citer que ceux-là, passent pour évoquer aujourd'hui

(1) D'après le romancier-voyageur P. Loti, toutes ces sciences sont enseignées actuellement au Maroc dans la grande Université de Fez. — En Orient aussi, partout où l'*Alliance israélite universelle* n'a pas encore créé d'écoles, les Juifs sont des adeptes fervents de ces croyances.

au cœur de la Babylone moderne les mânes des personnages défunts. Sait-on qu'il y a près de trois cents ans déjà, le rabbin Ishak Louria qui vivait à Damas — bien plus près que Paris de la vraie Babylone, source des superstitions — et son confrère, Haïm Vital de Safed, évoquaient également, en pleine synagogue, le législateur Moïse, Aaron le Lévite, les rois David et Salomon, etc., que toute l'assistance affirmait avoir vus en personne.

L'année dernière, un savant spiritiste faisait des conférences à Paris et ailleurs sur l'*envoûtement*. Mais ignore-t-on que des femmes juives, turques et arabes, voire des Tziganes, exercent l'envoûtement en Orient depuis un temps immémorial ? Paris possède aujourd'hui des *voyantes* et des chiromanciens ; mais les devins d'Orient — *endévino*, *faldji* ou *fal-bakan*, — et parmi eux les devins juifs plus fameux que les autres, pratiquent de nos jours et ont pratiqué pendant des siècles cette profession lucrative et honorée.

Aujourd'hui encore, Smyrne, entre autres, renferme dans ses murs un de ces *voyants*, un nommé Harbi Sélomo, que les plus hauts fonctionnaires de l'Etat consultent à l'envi dans la capitale et en province. Si jamais il écrit ses mémoires, il pourra raconter les confidences intimes de projets ambitieux, d'illusions réalisées ou déçues de pachas et de courtisans du palais, ou les intrigues et les mystères qu'il a été appelé à résoudre ou à tirer au clair. D'ailleurs on peut citer comme un précédent, dans le passé, l'exemple du sultan Sélim I^{er}, qui ne crut pas s'abaisser en consul-

tant sur sa destinée le fameux astrologue Rabbi Moïse ha-Darschan (1).

Dans l'intérêt de la science en général, et peut-être dans l'intérêt même des croyants convaincus de l'occultisme, ou ne fût-ce que pour déjouer les manigances des devins et des astrologues, il y aurait quelque utilité à étudier au moins sommairement ce sujet. Pour l'historien, en particulier, l'exposé et l'analyse de ces sciences mystiques seront comme un aperçu pris sur le vif des mœurs d'Orient.

* * *

Je dois au hasard d'avoir découvert ici, à Andrinople, trois manuscrits relatifs aux Sciences Mystiques. Deux d'entre eux datent du xvii^e siècle de l'ère chrétienne, à en juger par le mot מלוח (5436) = 1676 de Jésus-Christ placé en vedette dans un verset sur la page du frontispice d'un de ces volumes.

Le premier de ces traités, que pour éviter toute confusion j'appellerai le grand *Séfer Ségouloth*, a pour auteur R. Ishak Ben Saal, qui, suivant certaines indications parvenues à ma connaissance, vivait à Rodosto (ou Tékir-Dag, petit port sur la Marmara). Ce manuscrit, en papier ordinaire, est cartonné; il a 258 feuillets et mesure 0^m,25 × 0^m,15. Le texte, écrit

(1) En 1895, S. M. I, le Sultan actuel, ayant eu connaissance d'un manuscrit hébreu qu'il possédait dans sa bibliothèque de Yildiz-Kiosque, le sous-préfet de Constantinople, un Israélite nommé Béhor Effendi Eshénazi, reçut l'ordre de rendre compte du contenu de ce livre. Après examen, on en conclut que c'était un ouvrage de « Sciences Mystiques » offert par un rabbin à un sultan.

en caractères judéo-espagnols, est rédigé en un hébreu vulgaire.

C'est le deuxième manuscrit ou le petit *Séfer Ségoulath* qui porte la date précédemment citée, et semble avoir été copié de la main d'un nommé Abraham-Schake, comme l'indique une phrase hébraïque qu'on lit à la première page. Une ligne plus bas, se trouve une note hébraïque indiquant que ce livre a appartenu au rabbin J. Graziani. Ce dernier ouvrage mesure $0^m,25 \times 0^m,15$. Il se compose de 84 feuillets en papier ordinaire, écrits sur le recto et le verso en caractères judéo-espagnols et en hébreu. Ces deux ouvrages semblent se compléter l'un par l'autre : car l'un renferme des chapitres qui n'ont pas été traités dans l'autre.

Enfin le texte du troisième manuscrit *Séfer Ségoulath vé-Réfouoth*, copié aussi en caractères judéo-espagnols aussi bien qu'en jargon judéo-espagnol d'un bout à l'autre, est une traduction des deux précédents, faite par le rabbin Jehuda Graziani (1), de Rodosto; de même format que les précédents, ce manuscrit renferme 217 feuillets de papier ordinaire écrits sur le recto et le verso.

En collationnant les originaux avec cette traduction, on s'aperçoit que J. Graziani a mis plus d'ordre dans l'exposé des questions et qu'il a ajouté aux modèles deux parties entre autres dont il faut lui attribuer la paternité : la chiromancie et un traité de médecine.

(1) Né à Rodosto en 1835, J. Graziani est décédé misérablement et sans enfants à Andrinople en 1893.

De l'examen de ces trois volumes, il résulte qu'ils renferment dans des chapitres d'inégale longueur tous les sujets à peu près pouvant être compris sous l'appellation générale de *Sciences mystiques*. Celles-ci sont au nombre de huit ; savoir :

- 1° Le traité des *Talismans* ou Ségouloth ;
- 2° Le traité des *Amulettes* ou Kéméoth ;
- 3° Le traité de l'*Imposition* des mains ;
- 4° Le traité de *Chiromancie* ;
- 5° Le traité du *Spiritisme* ou de la conjuration des démons ;
- 6° Le traité des mystères du *Cercle fatidique* ;
- 7° Le traité de l'*Art divinatoire* par l'*astrologie* ;
- 8° Enfin un traité de la *Médecine* en usage chez les Juifs d'Orient au xvii^e siècle ou plutôt un recueil d'ordonnances pour toute espèce de maladies (1).

BUT DU MYSTICISME

Les sciences mystiques que je me propose d'étudier ont pour but :

- 1° Le **SPIRITISME** ou l'adjuration et la conjuration des esprits ;
- 2° La **RÉVÉLATION** de l'avenir et du passé au moyen du cercle fatidique ;

(1) Ce traité de médecine peut, à la rigueur, être détaché, comme je l'ai fait, des Sciences Mystiques et former l'objet d'une étude spéciale.

Je me réserve le droit d'exposer ces sciences, non d'après la disposition des chapitres adoptée par l'auteur, mais d'après l'ordre le plus logique.

3° La SUGGESTION ou la guérison des maladies sans autres remèdes que l'imposition des mains ;

4° L'influence des TALISMANS employés comme préservatifs ;

5° La CHIROMANCIE ou la connaissance du caractère et la prédiction de l'avenir par les lignes de la main ;

6° L'ART DIVINATOIRE au moyen de l'ASTROLOGIE ou l'influence sur la destinée humaine des corps célestes : astres, étoiles, planètes et signes du Zodiaque.

CHAPITRE PREMIER

LE SPIRITISME

OU L'ADJURATION ET LA CONJURATION DES ESPRITS

LE SPIRITISME DANS LA BIBLE (1)

La croyance aux esprits, du moins aux bons esprits (*anges, malakh, këroub, etc.*), est une chose fort ancienne dans le judaïsme. Si je ne me trompe, il est question d'esprits dans la Bible au moins vingt-six fois.

(1) Nous pensons qu'un coup d'œil rétrospectif sur l'antique croyance des Juifs aux esprits ne sera pas déplacé au début de ce chapitre.

La *Genèse*, par exemple, parle d'anges dans huit circonstances différentes (1).

Deux chérubins (kérubim), armés chacun d'une épée flamboyante, sont préposés à la garde du jardin d'Éden ; — deux anges annoncent la destruction de Sodome : — un ange apparaît à Agar à deux reprises ; — un ange arrête le bras d'Abraham sur le point de sacrifier Isaac ; — Jacob voit, durant un rêve, monter et descendre des anges sur une échelle mystérieuse ; — un ange donne à Jacob, serviteur de Laban, l'idée des moutons tachetés ; — enfin, ce même patriarche fuyant Laban rencontre en route d'autres anges.

Dans l'*Exode*, il est quatre fois question d'anges. Un ange apparaît à Moïse dans le buisson ardent (ch. II, v. 2) ; — Dieu promet à deux reprises aux Juifs d'envoyer un ange au-devant d'eux à l'époque où ils devraient conquérir la Palestine (ch. XXIII et XXXIII). Enfin, après qu'Israël eut fait le veau d'or, l'Éternel dit à Moïse en l'exhortant à la patience : « Va, mon ange marchera devant toi » (ch. LII, v. 34).

*
*

Quant au *Lévitique*, il défend expressément aux Juifs d'ajouter foi aux oracles d'*Ob* et d'*Ydéoni* (ch. XX, v. 27).

*
*

Dans les *Nombres*, nous rencontrons un nouvel ange armé d'une épée, qui arrête en chemin l'ânesse de Balaam (ch. XXII, v. 23).

(1) La *Genèse*, ch. III, v. 16 ; ch. XIX, v. 21 ; ch. XXII, v. 28 ; ch. XXXI, v. 32.

Comme si les auteurs de la Bible eussent eu une prédilection particulière pour les anges armés d'épées, Josué en vit un, aussi, intitulé le *chef de l'armée de l'Éternel*, qui se présenta à l'improviste, à lui, Bin-Noun, dans la campagne de Jéricho (ch. v, v. 13-14).

Pendant les époques de persécution, les anges viennent très souvent annoncer quelque bonne nouvelle à Israël. Ils le consolent de son assujettissement à la domination chananéenne ; engagent le *très fort et vaillant homme* Gédéon à combattre contre les Madianites, et prédisent à la femme du cultivateur Manoah la naissance de Samson (1).

Le livre de *Samuel* met en scène le roi Saül consultant la femme spirite d'*En-Dor*, laquelle était animée de l'esprit de Python ; et un ange de Dieu prêt à détruire Jérusalem parce que David commit le péché de dresser une statistique de son armée (2).

*
**

Les *Rois* (II) placent sous nos yeux le souverain Juif *Achasia* qui ne rougit point de consulter l'*oracle de Baal-Zéboub* et l'*ange* de l'Éternel apostrophant le prophète Élie à ce sujet en ces termes : N'y a-t-il donc point de Dieu en Israël (3) ?

Quelques pages après, les *Rois* nous parlent encore de l'*ange exterminateur* qui fit périr 185.000 soldats de l'armée de Sennachérib (4).

(1) *Juges*, ch. II, VI, XIII.

(2) *Samuel*, I, ch. XXVIII, et *Samuel*, II, ch. XXIV.

(3) *Rois*, II, ch. I.

(4) *Rois*, II, ch. XIX.

Enfin, à l'époque de la captivité de Babylone, il n'est pas de prophète à qui les anges n'apparaissent sous divers aspects, même sous la forme animale. *Isaïe* contemple Dieu entouré de six anges ou *Sérafim* (1); *Ezéchiël* voit des quantités d'anges étranges; *Haschmalim*, *Hayoth ha-kodesch*, etc. (2); *Zékharia* s'entretient de longues heures avec un ange (3); et enfin *Daniel* (4), qui est pour ainsi dire l'enfant choyé des anges, vit lui apparaître Gabriel, Mikhaël, ainsi que des animaux mystiques.

Voilà pour le passé. La tradition autant que les livres de pieux récits (*maassioth*) des rabbins orientaux ont renoué la chaîne du passé avec celle du présent, d'où est né sous une forme altérée et plus matérialiste le spiritisme juif moderne ou l'adjuration et la conjuration des esprits.

LE SPIRITISME MODERNE

Suivant un préjugé fort accrédité parmi les Orientaux, beaucoup de maladies, surtout les maladies mentales et nerveuses, ont pour cause la malveillance, la méchanceté et parfois la simple malignité des esprits, des mauvais esprits, s'entend, des démons ou *Schédim*. Les gens superstitieux considèrent ces maladies comme une conséquence des repréailles des démons au détriment des êtres humains qui les ont

(1) *Isaïe*, ch. vi.

(2) *Ezéchiël*, divers chapitres.

(3) *Zékharia*, ch. i.

(4) *Daniel*, ch. ix et xii.

irrités. Le mot *possédé* employé dans le sens de démoniaque rend bien d'ailleurs l'idée que le malade en question *possède* dans son corps des esprits ; qu'il a enfin, suivant l'expression vulgaire, le diable au corps, ou même des diables au corps.

Les esprits malins élisent domicile, en général, au dire de notre auteur (1), au bord de l'eau, près des fontaines ou des cours d'eau ; ou bien ils se postent au sommet des montagnes, au milieu des champs ou dans les cimetières. Ils se présentent aux êtres humains sous les traits d'un chien noir, d'un homme noir, d'un oiseau sauvage ou d'un animal féroce. On irrite surtout les esprits et l'on est fatalement victime de leurs représailles, en répandant de l'eau à terre, de nuit, ou en lançant des pierres la nuit aussi dans des endroits solitaires. C'est surtout de nuit, et rarement de jour, dit notre savant spirite, que les esprits entrent en scène sur la Terre, l'heure des ténèbres, c'est leur temps de prédilection. Cependant dans les endroits tout à fait solitaires, tels que les déserts, ils se montrent quelquefois de jour.

L'adjuration et la conjuration des esprits ont pour but d'effrayer ces derniers et de les sommer, de par le roi Salomon, de réparer le mal qu'ils auront fait et d'indiquer en même temps au médium le remède à employer.

Il existe pour ces adjurations douze formules dont

(1) Ces détails résultent de divers exemples expliqués dans les manuscrits que je feuillette.

voici un exemple choisi au hasard, car ils diffèrent entre eux à peu de chose près :

FORMULE POUR L'ADJURATION DES ESPRITS

« Et le roi Salomon apostropha l'esprit Maïmon Ben-Sanjé en ces termes : Ohé ! Maïmon Ben-Sanjé, dis-moi où est ton séjour, quelle est ta demeure et comment frappes-tu (1) les êtres humains (2) ? »

« Et l'esprit répondit : O monseigneur le roi, ô prophète de Dieu ! Mon séjour et ma demeure, c'est le désert et les montagnes. A la troisième heure du jour, je suis à mon poste. Tout homme ou toute femme qui vient à passer alors et qui ne prononce pas le nom de l'Éternel, et qui se lave la figure, ou les mains ou les pieds avec de l'eau chaude, est aussitôt frappé par moi-même de telle sorte que tout son corps s'endolorit, ses yeux s'obscurcissent et sa langue devient inerte au point de perdre l'usage de la parole.

« Et le roi Salomon lui dit : Ohé, toi qui trembles dès qu'on prononce le nom de l'Éternel, indique-moi le remède contre ce mal.

« Et l'esprit répondit : Qu'on égorge une poule et qu'avec son sang on écrive un talisman (3) dans lequel on adjurera les esprits de quitter le corps du possédé et de s'en séparer *comme le jour se sépare de la nuit*. Puis qu'on lave ce talisman dans de l'eau et qu'on la fasse boire au malade. »

(1) Il faut prendre ce mot au sens figuré.

(2) Le texte dit : *le fils de l'homme*.

(3) Nous parlerons plus loin (ch. iv) des *Talismans*.

Au moyen de cette adjuration et de cette opération, dit l'auteur, le malade guérit infailliblement.

Comme il existe douze formules pour ce genre de maladies, il suffit, le cas échéant, de consulter dans ce *Traité* la formule ayant rapport au mal qu'on est appelé à guérir.

On voit, d'autre part, par le début de la formule précédemment citée — début absolument identique pour les douze adjurations — que *Salomon*, le *roi-sage* par excellence, avait commerce avec les esprits et que ceux-ci répondaient à son appel.

Notre auteur nous apprend au cours de ces formules les noms de quelques esprits malins; savoir : Yahia Ben Léthé, Gaagar Ben Mervah, Maïmon Ben'Sandjé (Sanche ou Sancho), Sapsapa Ben Mérona, Darasch Ben Madach, Abou-Bassad, Bilbil ou Bulbul, Mé-goura, Schissa Ben Mourad.

Je ne sais pourquoi je suis porté à croire qu'on a affublé les esprits des noms de quelques personnages historiques qui ont probablement joué un mauvais rôle sur cette terre ou qui ont nui aux Juifs.

COMMENT ON PEUT VOIR LES ESPRITS

Voici, d'après notre *Traité*, un moyen très simple (!) de voir les esprits. Je cite le texte :

« Prends un œil de chat et un œil de coq, sèche-les, écrase-les, réduis-les en poudre et frotte-toi les yeux avec cette poussière : tu pourras ainsi voir les esprits et causer avec eux. Surtout rappelle-toi que tu dois être seul dans une chambre en te livrant à cette opé-

ration, car, si tu es accompagné de quelqu'un, les esprits ne t'apparaîtront pas. N'aie point peur des esprits lorsqu'ils se montrent à toi; car tu devras avoir en poche le talisman suivant. » (Ici l'auteur décrit un talisman dont nous donnerons des exemples plus loin, au chapitre IV.)

CHAPITRE II

LA RÉVÉLATION DE L'AVENIR ET DU PASSÉ

AU MOYEN DU CERCLE FATIDIQUE

Comme on le verra ci-après (1), les mystiques prétendent posséder plus d'une clef pour la révélation de l'avenir et du passé. Cependant un de leurs moyens principaux, indépendant même de l'astrologie, semble être celui du *Cercle fatidique*. Voici comment notre auteur, Jehuda Graziani, s'exprime à ce sujet :

LE CERCLE FATIDIQUE

« Prends un couteau à manche noir et trace avec la pointe sur le sol un cercle en face du Soleil. — Tu devras opérer un jour où il fera beau. — Ensuite

(1) Au chapitre VI.

prends un vase d'une capacité de deux ocques (2.560 grammes). Remplis-le d'eau de puits et mets-y un peu de sel et d'huile d'olive. Puis, fais venir un jeune garçon — point nubile encore ni âgé de quatorze ans. — Placez-vous tous les deux, toi et lui, au milieu du cercle et asseyez-vous par terre. Puis, avec le même couteau, gratte l'ongle du doigt du milieu de l'enfant, et que celui-ci plonge ce doigt dans l'huile du vase, et qu'il l'y maintienne durant l'opération dans une attitude immobile, de façon à ce que ses regards soient fixés sur ce point. Puis, toi, rabbin opérateur, approche tes lèvres de l'oreille de l'enfant et prononce à trois reprises les mots suivants :

« *Kaschin, Makschin, Nakschin!* Je vous adjure, ô vous, *Calyon, Calyon, Calyon*, de révéler à cet enfant-ci la réponse à cette question » (formuler à ce moment-là la question).

Alors l'enfant *voit* ou *croit* voir passer dans l'huile les hommes ou les choses qu'on désire connaître, et, saisi d'une inspiration subite, le jeune garçon détaille tout ce qu'il croit voir et entendre. Une fois ces explications obtenues, l'enfant doit demander pardon du dérangement à ces êtres mystérieux et leur dire: Allez, allez en paix !

*
*
*

Graziani explique par d'autres exemples sur le Cercle fatidique, qui d'ailleurs ne diffèrent pas beaucoup d'entre eux, tous les avantages qu'on peut tirer des mystères du Cercle.

CHAPITRE III

LA SUGGESTION OU LA GUÉRISON DES MALADIES
PAR L'IMPOSITION DES MAINS

LE MÉDIUM OU PRÉCANTADOR

Un préjugé fort en vogue en Orient, même parmi la dernière génération, c'est la guérison des maladies sans autres remèdes ou médicaments que l'*imposition des mains* sur la tête du patient, c'est-à-dire par simple *suggestion*.

Le fait que cette pratique est désignée par le terme espagnol de *précanté*, d'où le verbe *précantar* ou *apré-cantar* et le substantif *précantador*, nous inciterait à voir dans cet acte mystique une superstition castillane ou andalouse, héritée peut-être, à la rigueur, des Maures.

Quant à la façon dont on opère un *précantador* ou *précantadéra*, suivant que le médium est un homme ou une femme, — la voici d'après mes souvenirs d'enfance :

Le *précantador* s'approche du patient, tâte la partie endolorie, puis fixe pendant quelques minutes le malade, l'interroge sur son prénom et celui de sa

mère; après quoi il étend horizontalement la main droite sur la tête du malade dont il frotte légèrement les cheveux. Puis, les yeux levés vers le ciel, dans une attitude méditative et pleine de componction, le *précantador* prononce par cœur une formule dont on trouvera ci-après un exemple.

Pour que cette formule produise l'effet espéré, le *précantador* doit revenir à la charge *trois* jours ou *sept* jours de suite, matin et soir, les nombres *trois* ou *sept* ayant une vertu particulière. Il paraît que le hasard — à moins que ce ne soit là un effet physiologique — a donné quelquefois raison à ces soi-disant médecins, ce qui explique leur ancienne popularité.

L'OPÉRATION DU PRÉCANTÉ

Le *précanté* n'a un effet salulaire, au dire même des mystiques, que dans certaines maladies telles que les fluxions de la joue, le cancer, la migraine, l'orgelet, les maladies des seins, et pour des émotions dues à des peurs subites. Un *précanté*, pour le bien définir, c'est l'opposé d'une *incantation*; c'est un *dés-enchantement*, au sens étymologique du mot.

La formule du *précanté*, dit expressément notre Traité, devra être récitée en *langue espagnole*. Et, en effet, pour un convaincu, il résulte un véritable *charme* de l'assonance curieuse de ces vocables, pour ne pas dire de la musique de cette prose rimée. Je ne puis résister au plaisir de citer le texte espagnol accompagné de la traduction française. Je m'empresse d'ajouter qu'à part le charme de l'assonance des mots, je ne crois nullement à l'efficacité du *précanté*.

PRÉCANTÉ

*Bon pour une émotion nerveuse causée par la vue d'un
assassin brandissant un couteau à manche noir.*

TEXTE ESPAGNOL

*Andando por un camino
Encontré con un mancevico.
Fierro vestido
Fierro calzado
Yossef se elamava.
Sangré cortaré
Espanto y todo modo de mal le quittaré.
Al Rey Alexandre (1) y a toda su genté
Un convité les haria
De espanto se olvidaria.
Sangré cortaré
Espanto y todo modo de mal le quittaré
Commission, y passion, y inchassion
Y espanto sacaré.
Mas andando un camino
Encontré con un viejesico :
Fierro vestido
Fierro calzado.
Y un cuchillo de cacha préta
En su mano tomava:
Espanto y grito, y trembla y dolor
Y todo modo de mal le quittava.
Les juro y les aconjuro por todo modo de jura
Que ay vallan y todo modo de mal
De el le tomen;
Y lo echen a la mar la onda
Que lo puede muy bien rellevar
Amen!*

Comme on le voit, dans ce texte ainsi que dans la traduction ci-après, cette formule de précanté renferme pas mal d'incohérences, des idées sans la moindre liaison entre-elles; même un nom propre

(1) Il s'agit sans doute d'Alexandre le Grand, de Macédoine, devenu légendaire parmi les Orientaux.

historique inattendu. Je vais essayer de rajuster ces phrases du mieux que je pourrai.

TRADUCTION

En suivant un chemin,
 J'ai rencontré un jeune homme
 Il était vêtu de fer,
 Il était chaussé de fer,
 Il se nommait Joseph.
 (Il me dit) : J'arrêterai l'hémorragie du malade,
 Je le guérirai de la peur et de tout mal ;
 Je donnerai un festin au roi *Alexandre* ainsi qu'à ses gens ;
 Et il — le malade — oubliera son émotion.
 J'arrêterai l'hémorragie,
 Je le guérirai de la peur et de tout mal :
 Démangeaison, passion et fluxion ;
 Et je chasserai la peur.

* *

Tout en continuant ma route,
 Je rencontrai un petit vieux :
 Il était vêtu de fer,
 Il était chaussé de fer,
 Il tenait à la main un couteau à manche noir.
 [J'ai eu la vision] qu'il guérissait — le malade —
 De la frayeur, des cris, des tremblements nerveux et de toute
 sorte de douleurs.
 [Ce vieillard] conjura et adjura les esprits, par toute sorte de
 conjurations,
 D'aller chez le malade,
 De lui enlever tous ses maux
 Et de les jeter dans une mer bien profonde.

C'est en agissant ainsi par suggestion sur l'esprit du malade, et moyennant des formules d'exorcisme de ce genre, qu'on chasse les démons, autrement dit qu'on guérit certaines affections attribuées de nos jours à des dérangements du système nerveux ou aux microbes.

CHAPITRE IV

LES TALISMANS

DESCRIPTION DES TALISMANS. — LEUR UTILITÉ

Un talisman hébreu, c'est un dessin affectant généralement la forme d'un simple triangle isocèle ou de deux triangles isocèles superposés en sens contraire ; quelquefois, c'est une figure ayant la forme d'un carré ou d'un rectangle. Parfois ce carré ou ce rectangle sont subdivisés en petits carrés ; enfin le talisman peut être aussi circulaire.

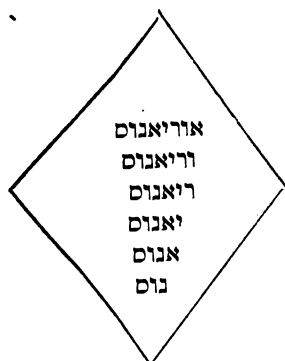
Quelle qu'en soit la forme, on confectionne le talisman avec un morceau de papier ou un feuillet de parchemin ou de peau de cerf, sur lequel on inscrit une des figures géométriques mentionnées ci-dessus. Puis, dans l'intérieur de ces figures ou dans l'exergue, on écrit un certain nombre de fois le nom de Jéovah (*Yéovah*) en caractères hébraïques, en transposant les quatre lettres du Tétragramme divin suivant toutes les combinaisons possibles. Quand on ne transpose pas ces quatre lettres, on se contente de modifier la prononciation de ce mot en plaçant des points-voyelles différents à chaque répétition de ce vocable, de telle façon que *Yéovah* devient : *Yoovoh*, *You-ou-vouh*, *Yééveh*, etc.

Au lieu du Tétragramme divin, le talisman porte quelquefois des noms d'anges de toutes les hiéar-

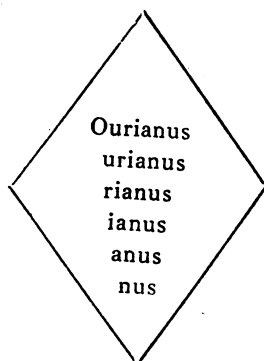
chies : Gabriel, Raphaël, Mikhaël, Ouriel, Souriel, Calyon, Métraton (1), etc., ou bien des noms curieux et inattendus tels que : *Titus, Augustus, Papa* (Pape), *Roma* (Rome), *Balthazar, Adrianos, Uranus, Janus, Abou-Zizim, Abou-Siossa* ; ou bien d'étranges vocables dépourvus de sens et formés d'un groupement bizarre de lettres.

Voici un type de talisman où les mots s'échelonnent *dé-crescendo* d'une manière curieuse :

EN HÉBREU



EN FRANÇAIS



Je crois intéressant de transcrire ci-après deux autres types de talismans dont l'un nous fournit un exemple de la transposition des lettres d'un même mot.

Je viens de dire que les talismans s'écrivent sur du papier, sur du parchemin ou de la peau de cerf.

On peut aussi confectionner des talismans avec des

(1) *Métraton* correspond au Pluton des anciens Grecs.

ד	ט	ב
ג	ת	ז
ת	א	ך

ש א ו ת ד

א ו ת ד ש
ו ת ד ש א
ת ד ש א ו
ד ש א ו ת

pierres, avec un œuf ou un morceau de cire ; avec une croûte de pain, des feuilles de divers arbres, des fèves, voire avec des grenouilles ou même une langue de colombe, etc. Dans tous les cas, le faiseur des talismans est tenu d'écrire ses versets et ses dessins sur ces objets mêmes.

A en croire notre Traité, les talismans portent bonheur, calment les douleurs d'une femme en mal d'enfant, permettent de retrouver les voleurs, de découvrir les objets égarés, d'inspirer l'amour, l'amitié ou la haine, de priver quelqu'un de son libre arbitre et d'empêcher ainsi par exemple une jeune fille ou une jeune femme d'épouser un autre que vous-même. Le talisman permet aussi de s'assurer si une femme est fidèle ou infidèle à son mari, de voir les esprits (*Schédim*), d'acquérir la faculté d'entendre au moyen du petit doigt, et enfin, chose étonnante et inattendue, de reconnaître les métaux que renferme une mine.

Quant aux modes d'emploi des talismans, ils sont nombreux : on les porte suspendus au cou ou appendus au mur de la chambre ; parfois on les enterre au cimetière dans un tombeau, etc.

Quelle que soit la forme du talisman et quels que

soient les mots qu'il porte, le *faiseur* ne manque jamais de transcrire sur le même feuillet ces mêmes vocables sacramentels, ou, s'il y a lieu, le verset hébraïque, en *caractères talismaniques*.

Il existe en effet deux alphabets talismaniques dont les signes se ressemblent d'ailleurs plus ou moins entre eux. Je les transcris ci-après en plaçant en regard les caractères hébraïques correspondants (1) :

PREMIER ALPHABET

	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	
	=			=			=	

(1) Observations. — 1° Lire dans le sens vertical, la première colonne est à droite.

2° Le double tiret entre les caractères indique le signe d'égalité.




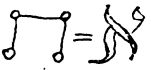



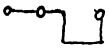
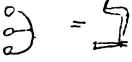




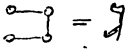




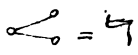




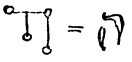



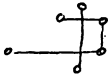





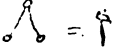




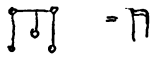




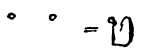

3° P ressemble à M, et *Sadik* ressemble à B.

Observations. — 1° Le deuxième alphabet se compose de vingt-sept lettres au lieu de vingt-deux, car il contient les cinq lettres finales K, M, N, P, S.

2° Plusieurs signes du deuxième alphabet semblent avoir été empruntés au premier.

3° Je suis absolument incompetent pour soutenir si ces signes — ceux du premier et du deuxième alphabet — se rattachent par un lien quelconque à quelque alphabet antique, phénicien ou autre.

DEUXIÈME ALPHABET

	=			=	'		=	
	=			=	5		=	
	=			=	7		=	
	=			=	5		=	
	=			=	0		=	
	=			=	0		=	
	=			=	J		=	
	=			=	J		=	
	=			=	0		=	

Il suffit, je crois, d'avoir expliqué la confection des talismans pour que cela me dispense de la peine de les reproduire en caractères talismaniques. La clef de ces hiéroglyphes d'un nouveau genre étant connue, puisque nous voilà en possession de deux alphabets, on pourrait aisément au besoin transcrire toute la Bible et le Talmud au moyen de ces signes. Je prie seulement les lecteurs de me permettre de leur présenter le talisman propre — suivant notre auteur — à découvrir les métaux recélés dans une mine et à supprimer, par conséquent, l'emploi d'ingénieurs de mines et de mineurs.

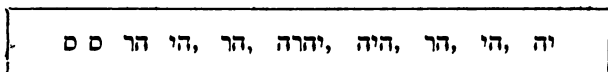
TALISMAN POUR LES MINES (1)

« Pour découvrir l'argent et l'or contenus dans une mine et les faire monter à la surface, prends un morceau d'or, polis-le jusqu'à sept fois, aplatiss-le et fais-en une plaque ; écris dessus les vingt et une lettres ci-après (2) que tu transcriras en caractères talismaniques, en regard. Prends un pigeonneau et attache cette plaque à son cou par un fil de lin et lâche l'oiseau. Ensuite monte sur un toit pour voir où le pigeonneau va se poser. Le point d'atterrissage t'indiquera l'endroit cherché. Répète cette expérience jusqu'à sept fois. Creuse aux points de repère et tu y découvriras infailliblement le filon précieux. »

(1) Je traduis le texte dans toute sa naïveté.

(2) On les verra tout à l'heure.

Ci l'ensemble des vingt et une lettres :



Telle est la description du talisman pour les mines.

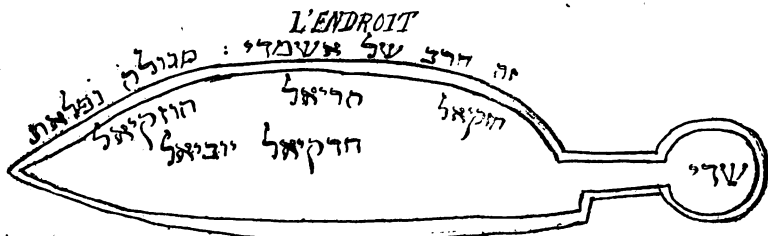
KÉMÉA

Le *kéméa*, c'est le talisman par excellence en usage aujourd'hui encore parmi les Turcs, les Arabes et les Israélites d'Orient. A mon humble avis, le mot *keméa* doit être d'origine grecque *Κήμεία* ou CHIMIE et avoir des liens de parenté avec *Αλ-Κήμεία* ou AL-CHIMIE. Par la routine, le mot *kéméa* a été naturalisé hébreu, d'où son pluriel *kémé-oth*.

Le *kéméa*, tel qu'il est aujourd'hui encore en usage en Orient, tel que m'obligeaient à le porter les bonnes femmes dans mon enfance, a la forme triangulaire, forme sacro-sainte pour les mystiques. C'est un papier ou un morceau de parchemin plié en triangle et enveloppé et cousu dans un morceau d'étoffe ou de drap affectant la même configuration. Cependant on fait aussi des *kéméa* carrés, rectangulaires, etc.

On porte le *kéméa* noué par un fil autour du cou ; il doit reposer sur la poitrine, sur la peau même.

Je copie ci-après le type d'un *kéméa* à deux faces : l'*endroit* et le *revers*.



L'endroit porte dans l'exergue les mots suivants :

Ceci est l'épée d'Asmodée : Talisman merveilleux.

Sur la lame, on lit cinq noms d'anges : Hezkiel, Ariel, Ouzkiel, Hedkiel, Yobiel ; sur la poignée : Schaddaï.



Sur le revers sont tracés deux triangles isocèles en sens contraire et inscrits dans un cercle. En outre, le revers renferme les noms de six anges : Ouriel, Raphaël, Gabriel, Mikhaël, Nouriel, Argaman ; — plus le mot SCHADDAI, répété six fois au moyen de la transposition successive des lettres. Au centre du cercle on lit le nom de l'ange Métraton avec la fonction qu'il

remplit au ciel. Enfin, dans l'exergue, il y a un verset écrit par abréviations.

CHAPITRE V

LA CHIROMANCIE

J'ignore jusqu'à quel point la *Science de la main* (*Hokh-matha-Iad*), étudiée par Jehuda Graziani, ressemble à ce qu'on appelle communément la *Chiromancie*, et par quoi elle en diffère.

J'avoue humblement que je ne conçois pas non plus le rapport qui peut exister entre certaines lignes de la main et le caractère ou la destinée réservée à un être humain. Le bon sens se refuse à admettre les déductions que tirent les chiromanciens de la disposition de ces nervures. J'oublie que je n'ai pas à juger, mais à rapporter.

Notre auteur nous prévient que, pour bien pronostiquer, il faut deux conditions essentielles :

1° Examiner la main *droite* du sujet, si ce dernier est du sexe fort; la main *gauche*, s'il s'agit d'une femme;

2° Ne jamais accepter comme sujet d'examen une main calleuse, car les lignes en sont déformées.

Ceci posé, l'auteur nous décrit les cinq lignes principales de la main :

1° LA LIGNE DE LA VIE ET DU CŒUR (*Kav ha-Haïm ve ha-Leb*), ligne demi-circulaire contournant le pouce;

2° LA LIGNE DU CORPS ET DE LA TABLE (*Kav ha-Gouf vé ha-Schoulhan*);

3° LA LIGNE DE LA SCIENCE (*Kav ha-Kokhma*);

4° LA LIGNE DE LA CONSIDÉRATION (*Kav ha-Kabod*);

5° LA LIGNE DE LA TÊTE (*Kav ha-Rosche*).

M. FRANCO.

(*A suivre.*)

Au Pays des Esprits

(*Suite*)

Je sais que c'est une théorie chère aux spirites modernes, spécialement à ceux d'Amérique, que d'attribuer toutes les visitations extra-mondaines, bonnes, mauvaises ou indifférentes, aux esprits de personnes mortes. J'ai eu occasion de causer souvent avec des voyants très intelligents. Ils m'ont décrit les apparitions, qui se sont manifestées à eux, sous la forme de chiens, de chats, d'ours, de tigres et autres animaux. Toutes ces apparences, m'assurèrent-ils, n'étaient que la représentation d'êtres humains, dans des conditions inférieures de développement. Les mêmes personnes m'ont affirmé avoir vu souvent certains individus, entourés de crapauds, de lézards, de serpents, de vermine, mais que, pour eux, de tels objets n'avaient pas d'existence objective réelle, qu'ils n'étaient que la projection des mauvais instincts des individus en ques-

tion, des reflets des pensées qui les engendraient. Comme appui à leurs opinions, ils m'ont cité la doctrine de Swedenborg sur les correspondances, le grand voyant nous assurant que c'est une invariable tendance des pensées mauvaises de s'habiller des formes d'animaux auxquels elles correspondent. L'ingénuité, la fécondité d'imagination de ces raisonneurs est surprenante, lorsqu'il s'agit pour eux d'argumenter en faveur de la cristallisation de la pensée en formes. Selon leur philosophie, les apparences variables que revêt l'esprit de l'homme suffisent à expliquer tout ce qui ne peut s'expliquer jusqu'à présent que par le surnaturel. Les Bonnes Gens ou Fées d'Angleterre, comme les Fées d'Écosse, ne sont que les esprits de petits enfants, habillés de vert. Les Pygmées, les Gnomes, les Kobolds, etc., ce sont les âmes d'hommes des premiers âges. Leurs formes sont petites ou grandes, naturellement, selon les dimensions des fantômes qu'ils sont censés expliquer. Sur la même élastique échelle des hypothèses humaines sont classés les Sylphes, les Ondines, les Salamandres, toutes les apparitions étranges que l'on constate en tous pays, en tous climats, en tous temps. Ces philosophes sont d'opinion qu'il n'y eut jamais, qu'il n'y aura, qu'il ne peut y avoir d'autres esprits que les esprits des humains, que l'immense, l'infini univers n'a que notre pauvre petite planète terrestre, pour lui fournir ses germes de population. Nul doute que nous n'ayons là un reliquat de cette théologie matérialiste qui fit un homme de son Dieu, qui enseignait que le soleil, la lune, les étoiles n'étaient que des becs de gaz célestes,

fixés dans le pur firmament, à seul effet d'illuminer le chemin de ce but suprême de la création, l'Homme. L'ingénuité de ces plaideurs, en faveur de l'existence unique d'esprits humains, est étonnante, lorsqu'ils nous démontrent comment ces esprits peuvent se grandir en formes de géants ou se rapetisser en formes de nains, comment ils peuvent se transformer en formes d'animaux ailés, cornus, rabougris, ronds ou allongés. Cette facilité de transformation, nous assurent-ils, n'est loisible que pour représenter certaines passions, ou certains états de croissance, de développement spirituels.

Il est notoire que, dans les cas de possession observés à Morzine, en Suède, en Écosse, en France, etc., comme dans les relations de procès pour sorcellerie, spécialement dans la Nouvelle-Angleterre et en Écosse, les sorciers et les magiciens célèbres étaient accusés de singer les actions des animaux. Dans tous les cas de possession d'ailleurs, ceci est un des traits les plus marqués de la fureur démoniaque. De petits enfants sont saisis de passions animales; ils grimpent, miaulent, aboient, se contorsionnent en toutes sortes de formes bestiales. C'est une invariable règle que ces actes répulsifs se rencontrent dans toutes les relations de sorcellerie, de possession. Ceux qui prétendent que nulle action, autre que l'influence d'esprits humains, ne se manifeste dans ces scènes, qui ne sont que les plus basses, les plus révoltantes manifestations des esprits, ne donnent, à mon avis, aucune explication de cette tendance invariable. On nous soutient que les démons des Écritures dont des êtres humains

étaient si souvent possédés, selon les récits bibliques, peuvent s'expliquer par des cas d'épilepsie ou autres états maladifs auxquels les Orientaux sont particulièrement sujets.

Je ne me sens point capable de combattre les opinions de tant de respectables témoins, de profonds penseurs, comme il en abonde dans les rangs des spirites américains (qui sont, je crois, les principaux défenseurs de la théorie des esprits humains). Je me contenterai de soumettre qu'il existe de très nombreux témoignages, directs et circonstanciels, en faveur de la croyance en l'intervention d'esprits, autres que des esprits humains, spécialement dans les cas de possession, de sorcellerie, dans toutes les formes de manifestation spirituelle où se montrent la malice diabolique, des tendances animales, une agression méchante contre notre race.

Je ne m'aventurerai pas à offrir mon propre témoignage de voyant, ni celui de tant d'autres voyants ou voyantes, qui, à toutes époques, ont affirmé voir les élémentaires et communiquer avec eux, comme une preuve irréfragable de leur existence. Swedenborg et les Américains, d'une manière générale, ont, sans aucun doute, une certaine part de vérité de leur côté, lorsqu'ils prétendent que les plus basses des passions humaines trouvent leur représentation dans des formes animales. En fait, c'est plutôt à un point de vue spéculatif qu'au point de vue de la certitude de la chose que nous nous demandons si cette théorie couvre tout le terrain des manifestations apparitionnelles.

J'exposerai ailleurs des vues plus étendues sur l'existence et les gradations de la vie élémentaire. Il me suffira de dire, pour le moment, que les visions, narrées au chapitre précédent, ont été fidèlement décrites, et que leurs résultats se conforment si étroitement aux expériences d'un grand nombre de voyants, qui, comme moi-même, ont pu pénétrer les causes latentes de la possession (causes qui se trouvent dans le monde invisible), que je n'ai pas le moindre doute, concernant la nature exacte de l'influence qui s'exerçait dans le cas que j'ai relaté. La théorie des anciens mages et des mystiques du moyen âge s'accorde avec celle que la Fraternité m'avait enseignée, concernant l'existence des élémentaires. Je me suis déjà appesanti sur ce sujet. Aussi ajouterai-je simplement ici que, si je crois aujourd'hui que les esprits non développés d'êtres humains prennent une part active dans la production des scènes de folie, d'erreurs humaines, qui rééditent les dissipations de leurs propres vies terrestres, je n'en suis pas moins convaincu que de telles scènes se prêtent à l'intervention des mondes inférieurs d'élémentaires. A mon idée, ces êtres exercent une influence plus constante, plus importante que n'a imaginée notre philosophie étroite. Et je crois que les démonstrations de cette grave vérité formeront la phase prochaine des révélations spirituelles, réservées à cette génération.

Je conclurai ces remarques par un bref exposé des théories qui nous furent présentées par quelques-uns de nos professeurs spirites, concernant la philosophie physique de la possession. Les conditions, favorables

au développement de cette maladie, sont particulières souvent aux sujets atteints ; en d'autres cas, particulières à des communautés. Dans le premier cas, c'est généralement l'effet d'un tempérament hautement mélanimique. Dans ce cas, un trouble du système nerveux s'est produit, qui a rendu le sujet anormalement négatif, qui le soumet au contrôle d'esprits violents, brutaux, cherchant à se réincarner dans des corps humains ou d'élémentaires, attirés, par sympathie, vers les faiblesses physiques des organismes qu'ils désirent posséder. En chaque cas presque, les sujets les plus enclins à souffrir de cette terrible affliction sont les personnes délicates et sensibles, les jeunes enfants, de pures et simples femmes, tous ceux, en fait, dont l'organisation physique ou nerveuse est négative, dont l'esprit est facilement influençable.

Lorsque la possession affecte une communauté entière, comme dans l'exemple cité au précédent chapitre, elle est généralement attribuable à un état d'épidémicité ressortant à l'atmosphère. L'univers, dans sa marche grandiose, permanente, cependant variable, a toujours ressenti les effets des changements solaires, planétaires et astraux. Que la terre soit affectée par ces changements, elle qu'influence tout rayon de lumière qui peut atteindre sa surface, la plus simple revue du plan sublime de l'univers éthéré nous le montrera. Bien plus puissantes cependant que ne le supposent les astronomes avec leurs calculs mathématiques, sont les influences qu'exercent les conjonctions solaires, planétaires et astrales sur la réceptivité

terrestre. Il nous faut aussi considérer l'opinion, à laquelle nous amène l'étude de l'astrologie combinée à l'astronomie, savoir que : toutes les maladies mentales, morales ou physiques, affectant l'homme sous formes d'épidémies, sont en premier lieu déterminées par des conjonctions malignes de corps, situés dans l'espace, par rapport à la terre. Des courants d'atmosphère, spécialement des courants équatoriaux, servent de véhicules, de distributeurs à ces influences malignes. C'est ainsi que se propage l'esprit guerrier qui si souvent se répand de nations en nations par vagues régulières, périodiques. Dans le même courant d'influences atmosphériques naissent les éléments subtils, générateurs des instincts criminels, des opinions populaires, des modes, des goûts, des coutumes, éclosent les floraisons de génies, se développent les talents mécaniques, la susceptibilité physique vis-à-vis de certaines maladies, de toutes sortes de fléaux. Un premier organisme susceptible est d'abord atteint ; puis, par sympathie dans les états mentaux, par contagion dans les états physiques, une communauté, un district entier succombent aux atteintes du mal, jusqu'à épuisement du génie épidémique. Alors s'établit la réaction. J'ai narré notre aventure, au professeur von Marx et à moi-même, dans le cas de possession que nous observâmes en Écosse, surtout pour montrer, combien utile peut être, dans de telles affections l'emploi de la force toute-puissante des magnétismes spirituel et animal, combien plus rapidement des désordres endémiques, d'un caractère nerveux ou mental spécialement, peuvent céder à la vertu cura-

tive de telles influences qu'aux méthodes de traitement ordinaires. Dans le cas que je cite, j'attribue l'effet merveilleux produit par ma présence sur les démoniaques, à l'action des purs esprits planétaires qui se servirent de mon instrumentalité médianimique pour répandre sur une foule humaine leur divine influence. L'influence du professeur von Marx fut plus directe, plus puissante physiquement, car c'est par contact direct qu'il imprégna les pauvres affligés de son vigoureux, salubre magnétisme. Je me demande si tous les cas de possession ne pourraient pas ainsi être instantanément et effectivement guéris, à condition de soumettre en même temps les sujets aux influences combinées des éléments vrais des magnétismes spirituel et humain.

Je me rappelle d'un séjour, à Londres, il y a quelques années, alors que sévissait, dans la cité, une terrible épidémie de choléra asiatique. C'était l'été; la température était extraordinairement élevée, la cité déserte semblait une proie abandonnée aux ravages de l'effrayante maladie. Par une claire matinée, j'étais dans les rues silencieuses, mornes; pas la moindre strie de brumes ne rayait l'azur éclatant du ciel, aucun nuage n'était visible. Mes yeux spirituels ouverts me firent voir une énorme colonne de vapeurs noires, dont les onduleux, sombres replis s'étendaient horizontalement, sur une distance de plusieurs milles, par-dessus les districts contaminés de la ville. Désireux de me rendre compte de la nature de ce phénomène, je me laissai envahir par un sommeil magnétique profond. Bientôt, je m'aperçus que cette colonne

était composée de millions, de milliards de créatures vivantes, engendrées dans l'atmosphère par une conjonction maligne et puissante de la terre et des étoiles. Je compris que cette conjonction avait eu pour résultat de convertir la matière indivise de l'atmosphère en d'innombrables portions, finalement organisées. Les organismes, ainsi constitués, étaient évidemment trop ténus pour être accessibles aux instruments de la science moderne ; encore étaient-ils, sont-ils perpétuellement en cours de formation. Lorsqu'ils opèrent sous des influences malignes, planétaires ou astrales, ils répandent, comme dans le cas présent, une influence morbide, pernicieuse à travers l'atmosphère qui les roule, et partout où ils sont emportés, ils laissent après eux des traces sous forme de pestilences.

Je sais bien que je ne puis guère espérer être cru de ceux qui n'ont pas eu les mêmes facilités d'observation et d'analyse que moi. Mais dans l'intérêt de la vérité, je veux enregistrer ici un souvenir qui, s'il est dédaigné du monde actuel, sera, peut-être, accepté et compris des générations futures.

C'était à l'époque de la grande épidémie de choléra dont je viens de parler. Je fus invité par quelques personnes, au courant de mes études mystiques, à me joindre à elles, dans une réunion choisie dont le but était de faire des expériences astronomiques, dans des conditions particulièrement favorables. Je ne puis mentionner les noms des gens assemblés dans cette petite réunion. Je dirai seulement que tous étaient distingués par leur savoir dans le domaine scienti-

fique. A un certain moment de la nuit, nous nous réfugiâmes dans un observatoire, où nous devons avoir le rare privilège de faire des observations, au moyen d'un immense télescope, construit sous la direction de lord Rosse. Lorsque mon tour vint de contempler les cieux, à travers ce chef-d'œuvre de mécanisme, le spectacle qui frappa mes yeux me retint longtemps sans souffle. Ce ne fut d'abord que la glorieuse étendue du firmament étoilé que je considérai, avec ce sentiment de terreur religieuse, de respect infini qui saisit l'esprit de l'observateur le plus blasé, lorsqu'il échange la vue de la sombre voûte de minuit, avec ses innombrables lampes pointillant les cieux, pour celle de la masse resplendissante de feux divins qui incendient la vue, à travers les aveuglantes révélations, à travers la magie du télescope. Haletant, transfiguré, emporté, loin de ce monde de glace et de ténèbres, vers un monde, non pas de fées ou d'anges, mais de dieux et de demi-dieux, emporté vers des cieux de flamme, étincelants de millions de soleils, de doubles soleils, de routes d'étoiles, de murailles empyréennes, dont les briques et le mortier sont d'éclatants soleils, de resplendissants systèmes, je perds le souffle et je tremble devant cette merveille des merveilles, ma pensée reste frémissante, car jamais ce spectacle ne m'a rassasié ni lassé; mon admiration, mon enthousiasme n'ont fait que croître à chacune de ses répétitions.

J'étais absorbé dans la contemplation de l'immensité, de la splendeur de ce spectacle toujours nouveau, toujours glorieux, lorsque, environ quarante secondes

après avoir jeté mon premier regard dans le télescope de lord Rosse, je vis apparaître une tache singulière entre le verre de l'objectif et la surface brillante du firmament. J'allais me retirer, pensant que quelque grain de poussière était accidentellement tombé sur le champ de vision, lorsque je vis ce que j'avais cru être une tache prendre la forme d'un profil humain, et se mouvoir dans l'espace entre l'objectif et l'azur du ciel.

Fasciné, stupéfait, je conservai cependant assez d'assurance pour continuer tranquillement mes observations. Je vis alors, oui ! je vis distinctement une face humaine gigantesque, magnifiquement proportionnée, passer devant le verre de l'objectif, m'interceptant la vue des étoiles, se maintenant dans les airs, à une hauteur que je pouvais estimer à cinq milles au-dessus de la surface de la terre.

Tout en tenant compte du pouvoir de grossissement considérable du télescope, je ne pouvais attribuer cette tête énorme qu'à un géant dont le corps eût occupé une vaste étendue d'espace. Lorsque je la vis pour la première fois, la formidable apparition semblait avancer perpendiculairement dans les airs, interceptant le champ de vision de mon regard à la planète, vers laquelle était dirigée la lunette. Je l'ai vue quatre fois, dans la suite. Chaque fois, la figure était la même, mais l'inclinaison du corps devait avoir varié. Horizontale certains jours, elle semblait, en d'autres, regarder en bas, ne permettant qu'une vue partielle, raccourcie de ses traits. Je l'ai revue d'autres fois semblable au premier jour, traînant à sa suite une énorme masse de nuées dont le passage sur l'objectif

durait au moins cent secondes, obscurcissant, pendant ce temps, la vue de tous autres objets. Dans la circonstance à laquelle j'ai fait tout d'abord allusion, mon étonnement, mon doute furent si grands, que je n'aurais point parlé de ce que j'avais vu, si la figure n'avait réapparu, n'était revenue par le côté où elle avait disparu, lentement, graduellement, clairement flottant devant l'objectif, avec une précision encore plus grande que la première fois. Cette seconde fois, je pus apercevoir, avec autant de netteté que si je me voyais dans un miroir, ses traits réguliers, son nez aquilin, sa lèvre hautaine, l'austère expression de sa face, ses larges yeux étincelants, semblables à des étoiles regardant la terre en dessous, ses longs cils abaissés, comme une frange de rayons. Sa longue chevelure flottait derrière sa tête, éparpillée, échevelée, comme si la forme se mouvait, à une allure incroyablement rapide, dans un fort courant de vents contraires. Froidement, posément, je me rendis compte de la réalité absolue du phénomène ; puis, je m'éloignai de l'instrument, et priai l'un des membres de la compagnie d'examiner mon pouls, de me dire comment il le trouvait. « Calme et ferme, » me répondit-on, d'un air curieux, interrogatif, « mais vous semblez un peu pâle, chevalier, pourrions-nous savoir ce qui a pu vous troubler ? » Je ne répondis point. Je me mis à inspecter minutieusement l'objectif, à examiner toutes ses parties, ses alentours, m'efforçant de découvrir quelque cause extérieure m'expliquant ce qu'autrement j'allais être forcé de prendre pour une hallucination.

L'usage du télescope m'était parfaitement familier ; je savais aussi son pouvoir, son arrangement. Au dedans, au dehors de l'instrument, pas plus que dans le ciel sans nuages, je ne pus trouver la moindre solution à ma difficulté. Je me déterminai à qualifier le phénomène du terme approprié que je viens d'employer, à le mettre sur le compte d'une hallucination. Mais mes amis ne furent point si aisément satisfaits. Quelques-uns d'entre eux me connaissaient personnellement et s'imaginèrent trouver dans mes manières une pointe d'intérêt, qu'ils n'étaient point disposés à laisser tomber. L'un d'eux, enfin, un vieux, vénérable savant, pour les opinions duquel je professai un profond respect, me regarda fixement, et d'un ton grave, pressant, me demanda : « Ne voudrez-vous pas nous dire si vous avez vu quelque chose d'anormal ? Nous vous supplions de nous répondre, Monsieur. Croyez que nous avons nos raisons pour cela. » Ainsi pressé, mais avec quelque hésitation cependant, je répondis que je croyais certainement avoir vu les contours d'une face humaine, par deux fois, traversant l'objectif du télescope.

Je n'oublierai jamais le perçant regard d'intelligence qu'échangèrent mes compagnons à cette remarque. Sans aucun commentaire cependant, la personne dont j'avais l'honneur d'être l'hôte fit quelques pas vers un cabinet, situé dans l'observatoire, où il tenait ses notes ; il en tira un paquet qu'il me remit en ces termes : « Je ne sais point encore, chevalier, ce que vous avez pu voir cette nuit ; mais comme dans l'observation que vous venez de faire,

quelque chose de remarquable semble vous avoir frappé, nous acceptons de nous mettre à votre merci. Si vous voulez bien nous retourner la confiance que nous reposons en vous, nous allons vous soumettre ces quelques notes qui vous convaincront que quelques-uns d'entre nous, tout au moins, ont vu, dans l'espace, d'autres corps que des soleils et des planètes.» J'interrompis mon honorable amphitryon, pour lui décrire, aussi exactement que je pus, la nature de ce que j'avais vu. Je lui confessai que je doutais trop de mes seuls pouvoirs d'observation pour me fier à l'objectivité du phénomène, qu'avant tout je voulais des preuves corroboratives de sa réalité. « Acceptez donc ce manuscrit, mon cher ami ! » s'écria mon hôte, avec un trouble si profond que sa main tremblait tandis qu'il me déplaçait les notes. Levant au ciel ses yeux, où brillèrent d'involontaires larmes, il murmura, profondément ému : « Grand Dieu ! c'est donc vrai ! »

Je n'ose pas rapporter *textuellement* les notes qui me furent alors lues. Elles étaient mêlées de tant de détails sur des données astronomiques, aujourd'hui entrées dans le domaine public, que leur reproduction pourrait servir à faire reconnaître ce que j'ai solennellement promis de cacher. Car, si j'ai promis de publier les circonstances de ces événements, pour le bénéfice des gens qui voudront y ajouter foi, j'ai aussi promis de supprimer les noms de ceux qui me fournirent ces informations. Mes amis (ils étaient cinq en cette occasion) m'assurèrent donc que, depuis les six derniers mois qu'ils faisaient des observations à cet endroit, à l'aide de ce télescope ainsi que de deux

autres de moindre pouvoir, ils avaient, tous, en diverses occasions, vu des faces humaines de proportions gigantesques traverser l'objectif de leurs instruments, et cela presque de la même façon, avec les mêmes particularités de forme et d'expression que celle que je venais de décrire. Une personne de la compagnie ajouta qu'elle avait vu, certaine nuit, trois de ces figures, passant l'une après l'autre, et que leur passage avait duré, avec de courts intervalles entre elles, près d'une demi-heure. Pendant plusieurs semaines successives, les membres de ce groupe s'étaient postés, en des endroits éloignés les uns des autres, à des heures fixées d'avance, veillant des nuits entières consécutivement, dans le but d'observer si le même phénomène apparaîtrait à plusieurs personnes à la fois. Les notes qui rapportent les résultats de ces observations sont vraiment des plus surprenantes. En voici quelques extraits :

« *Mardi, 4 juin 18...* — Troisième nuit de surveillance. Pris mon poste au télescope à 11 h. 30, avant minuit. A 2 heures, juste comme la dernière vibration de l'horloge résonnait dans l'observatoire, les premiers contours de la tête s'aperçoivent. Cette fois, la forme devait être directement perpendiculaire, car le profil se montra, droit et net, dans le plan même de l'objectif. Je pus voir une partie du cou et distinguer le sommet de la tête. La forme marchait droit au nord, et traversa le verre en soixante-douze secondes, » etc., etc.

NOTE N° 2. — « Je commençai à désespérer du succès, trois jours s'étant écoulés sans que rien de

nouveau survint dans mes observations. A 2 heures moins 10 minutes et 3 secondes, une sensation de fatigue intense me saisit. Je me déterminai à clore mes observations, au moment où mon chronomètre sonnerait l'heure. — 2 h. 30. — Le géant vient juste d'apparaître; sa tête se montra exactement comme sonnaient 2 heures. Je plaçai mon chronomètre, en face de moi, afin de noter l'instant précis où elle disparaîtrait. Je trouve que son passage a duré exactement soixante-douze secondes. Attitude horizontale, tête vue de profil, magnifique. »

La note n°3 dit simplement :

« *Mardi, 4 juin 18...* — Titanus est apparu à 2 heures précises, passage en soixante et onze secondes et demie, position droite, face de profil, marche vers le nord, » etc., etc.

Quelques-unes des observations, rapportées par les témoins de ce phénomène, étaient empreintes d'un sentiment d'extrême émotion. Tandis que le vénérable savant, qui tout d'abord m'avait questionné, repassait les commentaires qu'avait suggérés l'étrange spectacle, l'agitation de mes compagnons fut extraordinaire. Les sentiments qu'ils manifestaient à propos de ce qu'ils avaient vu étaient si surexcités, que plusieurs fois la lecture fut interrompue. Un membre de l'assistance alla jusqu'à protester qu'il tuerait quiconque se permettrait de jeter le doute ou le ridicule sur un sujet qui les avait tous si profondément émus.

Durant la quinzaine qui suivit, je jouis du rare privilège de passer une portion considérable de mes nuits dans cet observatoire. Deux fois, en une se-

maine, l'étrange fantôme passa devant mes yeux. Avec la permission de mes amis, je changeai de poste et continuai mon anxieuse surveillance avec un autre instrument. La seconde nuit, je vis la tête du Titan, avec encore plus de netteté qu'auparavant. Trois de mes compagnons de veille, situés en des postes d'observation différents, partagèrent avec moi la singulière vision. Une semaine plus tard, quoique grandement fatigué par mes longues, rigoureuses veillées, pendant tant de nuits, je me déterminai à faire une observation finale avec l'un des plus luxueux instruments qui aient jamais été construits.

Maintes heures durant, mon impuissante surveillance resta infructueuse. J'allais prendre congé du spectacle enchanteur que les champs de feu de l'infini me découvraient, lorsque lentement, très lentement vinrent en vue *deux* figures, de la même grandeur, de la même expression, l'une légèrement en avance sur l'autre, la couvrant un peu de son ombre. Si peu sensible, si tranquille était leur marche que je pus m'imaginer, un moment, qu'elles étaient immobiles. Leur venue me surprit si complètement, alors que j'étais sur le point de me retirer, que j'oubliai de prendre note du temps qu'elles mirent à passer. L'ami qui partageait ma surveillance avait dirigé sa lunette un peu plus à l'est que la mienne. Je n'eus que le temps de lui murmurer l'injonction de changer sa direction, au moment où les figures se montrèrent. Il les vit cependant, juste comme elles allaient disparaître du champ de vision. Il poussa un cri d'étonnement, et s'exclama : « Ciel ! elles sont deux ! »

Quelques années après cette nuit mémorable, je reçus une lettre de l'un des initiés à cet étrange secret. Il m'accordait la permission que je voulais, savoir, de publier les circonstances que je viens de relater, mais d'éviter soigneusement toute mention des noms des témoins. Comme j'avais demandé à mon correspondant s'il avait vu de nouveau le formidable fantôme céleste, il me répondit négativement : « Appelez-moi superstitieux, ou du qualificatif qu'il vous plaira, ajoutait-il ; toute cette histoire nous ouvre un champ de suppositions si invraisemblables, de possibilités si inconcevables que rien ne s'oppose à ce que nous ayons, tous, raison. Mon avis, que je vous livre à vous qui êtes des nôtres, est que ces apparitions se rapportaient à l'épidémie régnante de choléra. Ce fut juste avant la venue du fléau et pendant l'époque de ses plus grands ravages que tous nous les vîmes. Depuis ce temps, nous ne les avons plus revues, du moins aucun de ceux de nous qui vivent encore.

« Ces apparitions cessèrent avec le fléau, et vinrent avec lui. Ne pensez-vous pas qu'elles aient pu être les vrais anges exterminateurs ? Vous, qui êtes un mystique, devriez pouvoir me répondre. Pour moi, tout matérialiste que je suis, le souvenir de cet effrayant phénomène m'émeut si profondément que je m'efforce de le chasser chaque fois qu'il se présente à mon esprit. »

De nouveau, j'ai anticipé sur la marche des événements, je me suis écarté de la ligne de récit qu'ils commandent. Je me sens presque entraîné, à mon tour, à donner des explications sur les faits précé-

dents. Ces explications, mes amis les attendaient de moi, mais ils attendirent en vain, comme feront mes lecteurs.

La crainte égoïste et vaine d'un monde railleur et sceptique rend muets bien d'autres que mes compagnons d'études astronomiques, sur l'occurrence d'événements qui sont surtout remarquables parce qu'ils sont sans précédents. Ils mesurent l'éternité au compas de leurs étroites intelligences, la plupart de ceux qui accueillent ces événements par le sarcasme ou la négation. Les attaques d'aussi petits esprits m'auront au moins rendu l'excellent service de me laisser entièrement indifférent à leurs opinions. Aussi, en cet exemple, comme en bien d'autres qu'on lira dans le cours de ce récit, me contenterai-je de rapporter *ce que je sais être vrai*, sans avoir aucune crainte, sans rechercher aucune approbation. Je ne puis pas toujours expliquer ce que j'ai vu ou entendu, les événements auxquels j'ai pris part. La devise favorite d'un ami très cher est devenue la mienne. « La vérité contre le monde » est le mot d'ordre qui continuera à me servir d'inspiration dans les pages qui vont suivre.

(A suivre.)

Magie Occulte à la cour de Louis XIV

(Suite)

Simple moyen de produire l'état second, le verre d'eau correspond en principe à la goutte d'encre des magiciens arabes, au marc de café des devineresses européennes, et à la boule de cristal des expérimentateurs anglais (1). La manière de l'employer est décrite dans la *Magie pratique* de Papus (2).

C'est aussi l'équivalent du miroir, qui était assez en vogue pour que Marivaux se soit inspiré de cette pratique, dans son opuscule intitulé *le Miroir*, où il imagine une sorte de glace magique reflétant non la figure, mais l'âme. Le comte de Gabalis parle de l'usage qu'on faisait à Paris du miroir et de l'eau : « Ne consulte-t-on pas tous les jours les Oracles aquatiques dans des verres d'eau, ou dans des bassins; et les Oracles aériens dans des miroirs et sur la main des

(1) Papus, *l'Initiation*, juillet 1898, p. 10.

(2) P. 176.

Vierges? Ne recouvre-t-on pas ainsi des chapelets perdus et des montres dérobées? N'apprend-on pas ainsi des nouvelles des Païs lointains, et ne voit-on pas les absens? » L'interlocuteur du comte lui répond qu'il résulte donc de son discours « qu'il y a eu assurément des Oracles, et que c'étoit les Sylphes qui les rendoient et qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs. Les Sylphes ou les Salamandres, les Gnomes ou les Ondiens, reprit le comte. » Mais les kabbalistes se servaient aussi des mêmes objets pour des opérations plus mystérieuses, destinées à asservir les Elémentaux (1).

Le duc d'Orléans, qui voulait tout savoir, et que les pamphlets du temps montrent entouré de chymistes et de devins (2), ne manqua pas d'expérimenter la vision dans l'eau : il eut pour cela recours à un homme qui semble avoir connu plus d'un secret, mais dont Madame par discrétion ne touche que quelques mots :

« Ce qui nous rend si sérieux ici, c'est une foule « d'intrigues dont on ne peut parler sans se faire des « affaires ; par exemple : un fou s'imagine, à Paris, « qu'il peut faire venir un ange dans une chambre, mon « fils veut s'amuser de ce fou ; il va le trouver, et, entre « autres impertinences, il lui demande combien de « temps le roi a encore à vivre ; ceci peut vous faire « juger du reste » (3 mars 1707).

La consultation avait dû faire quelque bruit pour qu'on en parlât encore au bout de dix mois : elle da-

(1) *Le Comte de Gabalis*, t. I, pp. 42-5, 64-5, et 89.

(2) G. Brunet, t. I, p. 468.

tait du mois de mai 1706, avant le départ du prince pour l'Italie, comme nous l'apprend Saint-Simon plus explicite ici que Madame. Au moins doit-on croire que la séance mentionnée par Madame et celle dont nous entretient Saint-Simon n'en font qu'une, car il serait bien invraisemblable que le duc d'Orléans ait multiplié si vite des recherches tellement compromettantes que sa mère en reste bouche close.

D'après l'historien, qui tenait les faits du prince lui-même et qui les nota le lendemain, la séance eut lieu chez une maîtresse du futur Régent, la Sery (1), avec une petite fille pour médium ; l'opérateur se borna à murmurer quelques paroles sur l'eau, qu'il magnétisa de la sorte (2). Déjà dupé par maint charlatan, le duc d'Orléans voulut faire une épreuve, un *test* ; il demanda ce qui se passait chez M^{me} de Nancre, dont la maison était voisine, et la réponse se trouva exacte après vérification faite sur-le-champ. Alors le duc désirant savoir ce qui se passerait à la mort du roi, la scène lui fut si minutieusement décrite par l'enfant, qu'on remarqua de suite l'absence de Monseigneur (le grand Dauphin), du duc de Bourgogne, de la duchesse de Bourgogne, et du duc de Berri, fils du grand Dauphin comme le duc de Bourgogne. Ces quatre membres de la famille royale étaient vivants et bien vivants, de sorte que rien ne faisait présager leur mort qui arriva cependant avant celle du roi. Le duc d'Orléans voulut voir ensuite ce

(1) Cf. Madame, Lettres du 18 juin 1715, du 26 juillet 1716 et du 2 nov. 1719.

(2) Cf. *Annales des Sciences Psychiques*, 1893, pp. 315-320.

qu'il deviendrait lui-même, et l'homme lui fit apparaître son image sur le mur, de grandeur naturelle, avec une couronne fermée sur la tête, sans doute comme Régent, remarque Saint-Simon (1).

On trouve une allusion probable à la vision de la couronne et du lit de mort, dans un roman satirique publié en 1724 et cité par G. Brunet (2).

« Comment une nuit il (le Régent) vit en songe une couronne et cuidoit que régner pourroit, mais s'éveillant ne trouva que du bran. » — « Comment il étoit entouré de vaticins, aruspices et autres telles gens qui effaçoient le passé, et lui faisoient voir un bel avenir par le pertuis d'une bouteille. » (Expression à double sens, cf. Madame, 25 fév. 1719.)

La réalité du récit fait par le prince à Saint-Simon ne saurait être suspectée que si l'on niait en même temps la bonne foi de l'historien, qui est indiscutable ; mais cette réalité, aux yeux des matérialistes, serait terrible pour la réputation du Régent : il apparaîtrait alors comme l'auteur des nombreuses morts annoncées par le verre d'eau. Si l'on rejette en effet la divination par clairvoyance, comme la divination par conjecture ou par coïncidence serait ici hautement invraisemblable, il faudrait croire que le prince voulait préparer l'opinion par le récit fabuleux qu'il aurait fait, tout en mettant sur le compte de la destinée des morts qu'il préméditait déjà. Ses ennemis ne manquent pas de les lui imputer, celles-là et d'autres. Sa mère rapporte une étrange dispute entre lui et

(1) *Mémoires*, édition Hachette, t. III, ch. xxiv, pp. 460-3.

(2) T. II, pp. 403-4.

M^{me} de Maintenon disant : « Est-ce que la Dauphine n'est pas morte ? — Ne pouvait-elle pas mourir sans moi ? repartit mon fils ; était-elle donc immortelle ? » (10 nov. 1716.) Il s'agit de la duchesse de Bourgogne qu'on supposait avoir été empoisonnée.

Les historiens représentent aujourd'hui le Régent comme un personnage débonnaire, d'accord en cela avec Madame et avec Saint-Simon, fort suspects de partialité en sa faveur, tandis que Barbier, par exemple, qui le connaissait à fond, le montre très politique et très secret, au contraire (1). D'Argenson, qui ne lui est pas hostile, tenait de bonne source qu'il voulut à un certain moment s'emparer du trône d'Espagne au détriment de Philippe V, et le montre prenant ses précautions en vue de la mort de Louis XV, « à chaque instant malade ; qu'ils perdraient cet enfant-là ; que lui régent serait au désespoir, mais qu'enfin il y voyait toute apparence (2) ». Dans ses Mémoires, Duclos lui attribue un mot significatif : « Il soutenait que l'honnête homme était celui qui avait l'art de cacher qu'il ne l'est point. »

On peut donc dire que le soupçon des empoisonnements attribués au prince conserve sa vraisemblance pour qui n'est pas édifié sur la portée du *crystal-gazing*. Pour qui sait ce qu'il en est, au contraire, l'horrible massacre de tant de hauts personnages par un seul semble infiniment moins probable ; d'autant plus qu'il faudrait, d'après la vision dans le verre d'eau,

(1) *Journal*, édition Charpentier, t. I, pp. 75, 122, 123-129, etc.

(2) *Mémoires*, édition F. Barrière, pp. 254-5 et 274.

joindre aux quatre premières victimes trois autres rivaux du duc d'Orléans appartenant à la branche des Condé. Ce serait quelque chose d'aussi admissible que l'envoûtement de Charles X par Louis-Philippe (1), imaginé sans doute en souvenir de l'ensorcellement prétendu de Charles VI par le duc de Bourgogne. La fameuse Olympia eut bien à son actif 150 morts à héritage, sous Innocent X, mais c'était à Rome et longtemps avant le commencement du XVIII^e siècle.

Une consultation du verre d'eau avait déjà été faite dans des circonstances qui rappellent un peu la situation du futur Régent, par une personne positivement criminelle, cette fois, Olympe Mancini, comtesse de Soissons et mère du prince Eugène, une de ces nièces de Mazarin dont les aventures et les excentricités firent tant de bruit en Europe. Compromise dans l'affaire de la Voisin, la comtesse a toujours passé pour l'empoisonneuse de son mari le comte de Soissons (dont Madame (2) fait un fort vilain portrait), et aussi pour l'empoisonneuse de la reine d'Espagne, Louise d'Orléans, sacrifiée à la raison d'État parce qu'elle n'avait pas d'enfants.

Quoi qu'il en soit, la comtesse eut recours à la divination pour savoir ce que deviendrait son mari, alors très malade (1673), et M. Ravaisson l'accuse de s'être fait prédire, pour la galerie, ce qu'elle savait fort bien (3). Elle le savait sans doute jusqu'à un cer-

(1) Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, 1853, pp. 496-7.

(2) Lettre du 28 nov 1717.

(3) F. Ravaisson, *Archives de la Bastille*, IV, p. 74, cf. id. p. 70, VII, p. 157, et Jules Loiseleur, *Trois Énigmes historiques*. 1882, p. 169.

tain point, mais le verre d'eau servait de contrôle pour s'assurer si les moyens employés réussissaient. Les empoisonneurs croyaient à la sorcellerie ; ils se faisaient souvent regarder dans la main par quelque devin pour voir s'il y avait *une bière* : ils allaient aussi « voir dans le verre », comme le marquis de Valençay le fit pour sa femme (1). Tel fut sans doute le cas de la comtesse.

« Son mari étoit malade en Champagne. Elle étoit
 « un soir incertaine si elle partiroit ou non pour l'aller
 « trouver, lorsqu'un vieux gentilhomme de sa maison
 « lui offrit tout bas de lui faire dire par un esprit si
 « monsieur le comte mourroit de cette maladie. M^m de
 « Bouillon étoit présente avec M. de Vendôme et le
 « duc, à présent maréchal de Villeroi. Le gentilhomme
 « fit entrer dans le cabinet une petite fille de cinq
 « ans, et lui mit à la main un verre plein d'eau fort
 « claire ; il fit ensuite ses conjurations. La petite fille
 « dit que l'eau devenoit trouble, le gentilhomme
 « dit tout bas à la compagnie qu'il alloit demander à
 « l'esprit de faire paroître dans le verre un cheval blanc
 « en cas que monsieur le comte dût mourir, et un tigre
 « en cas qu'il dût en échapper. Il demanda aussitôt à
 « la petite fille si elle ne voyoit rien dans le verre. « Ah !
 « s'écria-t-elle, le beau petit cheval blanc ! » Il fit cinq
 « fois de suite la même épreuve, et toujours la petite
 « fille annonça la mort par des marques toutes diffé-
 « rentes que M. de Vendôme ou M^{me} de Bouillon avaient
 « nommées tout bas au gentilhomme sans que la petite

(1) F. Ravaisson, *Archives de la Bastille*, V, pp. 220, 234, 251, 336, etc ; et VI, p. 286.

« fille pût les entendre. Ce fait est constant, et les trois
« personnes présentes le content à qui veut l'en-
« tendre. »

Voilà ce que rapporte dans ses Mémoires un personnage assez énigmatique, l'abbé de Choisy, fils d'une espionne de la cour à qui le roi « donnoit deux fois la semaine des audiences qu'il payoit par une pension de huit mille livres (1) ». L'abbé était probablement agent secret lui-même. Comme plus tard le chevalier d'Eon, et par une de ces originalités voulues que certains individus affichent pour masquer le vrai but de leurs actes, il porta longtemps des habits de fille, ce qui l'introduisit dans la familiarité de Monsieur, si féminin de manières et de goûts. Dans la suite, il fit partie de l'ambassade de Siam (1685), et c'est à propos d'un horoscope relatif à ce voyage qu'il se rappelle, par le biais d'une autre anecdote encore, le verre d'eau de la comtesse de Soissons.

Au moment de partir pour Siam, « mon frère, dit-il, me fit souvenir d'un certain horoscope où l'on m'avoit dit beaucoup de choses qui me sont arrivées, et il y avoit que je devois courir grande fortune sur l'eau. Je m'en moquai, et partis ; mais j'avoue que, quoique je méprise ces sortes de pronostics, cela me revint à l'esprit à quatre mille lieues d'ici, dans une tempête qui nous approcha fort près du centre du monde ».

Suit l'autre historiette qui n'est malheureusement pas très détaillée, et dont l'authenticité paraît douteuse à l'éditeur, bien qu'on ne voie pas trop pourquoi quelqu'un se serait amusé à l'inventer :

(1) *Mémoires*, édition de Lescure, 1888, t. I, liv. II, p. 63.

« Je ne crois pas autrement aux sorciers et aux di-
« seurs de bonne aventure, dit l'abbé : je n'ai jamais
« rien vu d'extraordinaire, quoique j'aie été plusieurs
« fois assez jeune pour vouloir voir. Un de mes amis,
« Gascon, nommé Maniban de Ram, parent du pré-
« sident de Maniban, mon cousin issu de germain,
« étoit à Paris, faisant grande chère et beau feu. Il y
« venoit tous les dix ans, et apportoit mille pistoles
« qu'il mangeoit en six mois. Carrosse, chaise à por-
« teurs de ses livrées, habits dorés, grand jeu, mille pis-
« toles ne vont pas bien loin. Il me dît un jour que le
« curé de Roissy lui avoit fait voir dans un verre
« choses émerveillables : une demoiselle qui étoit à
« Toulouse et qui pleuroit son absence. Je voulus me
« moquer de sa crédulité. Il m'offrit de me faire voir
« quelque chose de semblable. Je le pris au mot. Il
« prépare un souper, dont quelques dames curieuses
« devoient être; le curé y devoit faire le grand person-
« nage. J'arrive un quart d'heure avant qu'on se mette
« à table : on m'annonce, j'entre. Le sorcier fut glacé,
« je ne sais pas pourquoi, et dit tout bas à Maniban
« qu'il ne feroit rien en ma présence. On eut beau le
« presser, il demeura inflexible. Il fallut me le dire,
« et, voyant le chagrin des dames, qui seroient privées
« d'un grand plaisir, je n'en voulus pas être cause e.
« m'en allai. Ils me protestèrent le lendemain qu'ils
« avoient vu le diable, ou quelque chose d'approchant.
« Mais j'avoue que de tous ces contes aucun ne m'a
« plus frappé que ce qui arriva chez la comtesse de
« Soissons (1). »

(1) *Mémoires*, t. I, liv. VI, pp. 220-3.

VI

PRÉMONITIONS

Si l'homme par son art surprend quelquefois les secrets de l'avenir, il leur arrive bien aussi de se dévoiler tout seuls. Nos sens ont beau paraître uniquement adaptés à l'univers matériel, le moindre choc peut suffire pour déranger la concordance, comme le plus petit poids déséquilibrant des masses énormes, et alors les rayons d'un monde intangible, aussi réel que le nôtre, se glissent soudain vers nous à travers les fentes démasquées de la matière, dont la solidité n'est qu'une illusion. Les anciens exprimaient la même idée en disant que les songes vrais nous arrivent de l'au-delà par une porte spéciale.

La porte de l'au-delà est toujours restée ouverte, ou entr'ouverte, et mainte belle dame du xvii^e ou du xviii^e siècle en a témoigné, par exemple M^{lle} de Fontange, dont la destinée fut si brillante et si courte.

« Avant de venir chez moi, » dit Madame qui l'a eue pour fille d'honneur, « elle avait rêvé tout ce qui devait lui arriver en sa vie, et un pieux capucin lui avait expliqué son rêve. Elle me l'a raconté elle-même avant qu'elle ne devînt la maîtresse du roi. Elle rêva une nuit qu'elle était montée sur une haute montagne, et qu'étant sur le sommet elle fut éblouie par un nuage resplendissant; ensuite il vint une si grande obscurité qu'elle se réveilla saisie de

« frayeur. Elle raconta ce rêve à son confesseur, qui
 « lui dit : « Prenez garde à vous ; cette montagne est
 « la cour, où il vous arrivera un grand éclat ; cet éclat
 « sera de très peu de durée ; si vous abandonnez Dieu,
 « il vous abandonnera, et vous tomberez dans d'éter-
 « nelles ténèbres » (19 fév. 1720).

La vision de M^{lle} de Fontange manque un peu de précision, comme celles que l'on raconte d'Anne de Gonzague : la princesse de Ragotsky, femme d'un célèbre magnat hongrois, alors exilé, en eut une plus détaillée. Voici ce qu'on lit dans Madame au sujet de la mort de cette princesse :

« Les gens gros, grands et forts ne vivent pas plus
 « longtemps que les autres ; nous le voyons bien par
 « la pauvre princesse de Ragotzy ; dimanche, elle était
 « fraîche et bien portante ; lundi, après qu'elle se fut
 « fait arracher une dent, il lui vint un abcès dans la
 « bouche et de la fièvre ; on l'a saignée deux fois au
 « bras et une fois au pied ; elle se trouva mieux un
 « moment après cette saignée, mais ensuite elle dit :
 « Je me sens plus mal », et elle a rendu l'esprit.

« On l'a enterrée hier soir dans son couvent. Les
 « gens m'ont raconté à son égard une chose tout à fait
 « extraordinaire ; lorsqu'elle était à Varsovie, elle rêva
 « une nuit qu'un étranger venait lui parler dans une
 « petite chambre qu'elle n'avait jamais vue ; il lui
 « présenta un verre et lui dit de boire ; elle n'avait pas
 « du tout soif et elle s'y refusa ; il insista et lui dit
 « que c'était la dernière fois de sa vie qu'elle buvait ;
 « là-dessus elle s'éveilla. Ce rêve lui resta toujours
 « dans la tête ; lorsqu'elle vint ici, elle logea d'abord

« dans un hôtel, et, s'étant trouvée incommodée,
« elle demanda un médecin ; on lui amena le doc-
« teur Helvétius, qui est un des médecins du roi par
« quartier ; son père est un Hollandais ; c'est un
« habile homme et fort estimé. Aussitôt qu'elle l'a-
« perçoit, elle manifeste un grand trouble. Le comte
« Schlieben lui en demande la cause ; elle répond
« que le docteur Helvétius reproduit trait pour trait,
« à ses yeux, l'homme qu'elle a vu en songe à Var-
« sovie, puis elle se mit à rire et dit : « Je ne mourrai
« pas de cette maladie, car cette chambre n'est pas
« celle que j'ai vue à Varsovie. » Lorsqu'elle vint
« dans le couvent de Chaillot, et qu'elle vit l'appar-
« tement qu'on lui avait préparé à l'avance, elle dit
« à ses gens : « Je ne sortirai pas en vie d'ici, car
« c'est la chambre que j'ai vue en songe en Pologne,
« et où j'ai bu pour la dernière fois. » La chose s'est
« en effet réalisée ; c'est vraiment fort étrange, mais il
« me semble que ces choses-là arrivent aux princes
« de la maison de Hesse plus qu'à toutes autres per-
« sonnes. Quelle en est la raison ? Dieu le sait. Nous
« autres, gens du Palatinat, nous sommes tout diffé-
« rents ; nous n'avons jamais ni apparitions ni rêves »
(21 fév. 1722).

Madame n'a pas recueilli d'autres songes véridiques, mais elle connaissait plusieurs prémonitions intéressantes. La Société anglaise de Recherches psychiques étudie aujourd'hui le phénomène qu'elle appelle la conscience de la mort : certains faits rapportés par Madame pourraient se ranger dans une

catégorie assez voisine, celle de la conscience du moment de la mort (1).

Cette connaissance n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire : bien des fois même, si elle échappe à l'intéressé, ce n'est pas faute à lui de porter l'indice de son sort sur la figure, *pallidus morte futura*, en d'autres termes, d'avoir ce « masque hippocratique » que perçoivent les voyants, et dont les poètes de toutes les époques ont parlé. Dans Homère, le devin Théoclymène le voyait sur le visage des prétendants de Pénélope (2), et de nos jours, dans un drame sur les tribulations des quakers à Boston en 1665, Longfellow a fait dire à un persécuteur par sa victime : « Je sens et je vois la présence et le dard de la mort en face de toi, et déjà tu as l'air d'un mort (3). » Les *Annales des sciences psychiques* contiennent plusieurs exemples authentiques de ces visions (4) : une dame notamment, M^{me} Bétancès, était avertie ainsi des morts prochaines. La photographie, qui a de meilleurs yeux que nous, sait discerner de même la mort ou en tout cas la maladie future là où nous ne voyons rien. Au moins Vogel (*Die chemischen Wirkungen des Lichtes*) a-t-il rapporté que la photographie d'une dame berlinoise accusa sur la figure de la personne des boutons de petite vérole, alors que la maladie n'existait pas encore et ne se déclara qu'au bout de deux ou trois jours (5). Saint-Simon raconte

(1) Cf. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, t. X, p. 18.

(2) *Odyssée*, chant XX.

(3) *Wenlock Christison*, acte IV, scène 2.

(4) 1894, pp. 163-6, et 1895, pp. 316-7.

(5) *Rivista di Studi Psichici*, avril-mai-juin 1898, p. 130.

quelque chose de non moins étrange, qui pourrait à la rigueur s'expliquer par le pouvoir qu'a la cire d'emmagasiner le fluide nerveux, et de demeurer en rapport avec l'individu dont elle possède les effluves : un hiver, on avait fait faire à la cour des masques en cire pour les bals, et chacun avait le sien ; l'hiver d'après, quand on les reprit pour s'en servir à nouveau, il s'en trouva deux dans le nombre qui avaient un aspect cadavérique qu'on ne put leur ôter : c'étaient ceux de Bouligneux et de Wartigny, qui furent tués à la campagne suivante, en 1704 (1).

Les cas de Madame sont plus simples. La première Dauphine, qui était Allemande comme elle et peu aimée à la cour, n'avait pas même le droit d'être malade : « On voulait la faire passer pour folle lorsqu'elle se plaignait. Une couple d'heures avant sa mort, elle me dit : « Je montrerai aujourd'hui que je n'étais pas folle lorsque je me plaignais et que je disais que j'étais malade » (6 juin 1719).

Madame écrit, dans la lettre où il est question de la seconde Dauphine (la duchesse de Bourgogne) et de l'horoscope annonçant la date de sa mort :

« Elle en parlait souvent ; un jour elle dit à son mari : « Voici le temps qui approche où je dois mourir ; vous ne pouvez pas rester sans femme à cause de votre rang et de votre dévotion ; dites-moi, je vous prie, qui épouserez-vous ? » Il répondit : « J'es-
« père que Dieu ne me punira jamais assez pour vous
« voir mourir ; et, si ce malheur devait m'arriver, je

(1) Saint-Simon, édition Hachette, t. IV, ch. X, p. 200-1.

« ne me remarierais jamais, car dans huit jours je vous
 « suivrais au tombeau. » Cela est arrivé justement
 « comme il l'avait dit ; en effet, le septième jour après
 « la mort de son épouse, il est mort aussi. Ce que je
 « dis là n'est pas un conte, c'est la pure vérité. » Ma-
 « dame dit encore : « Le bon sire est certainement
 « mort de chagrin de la perte de son épouse, et il avait
 « toujours dit qu'il en serait ainsi » (15 juin 1722).

En ce genre de divination, une jeune Parisienne fit plus que le duc de Bourgogne, et même que cette femme dont parle Barbier (1), qui prédit sans se tromper qu'elle accoucherait d'une fille le vendredi saint et qu'elle en mourrait (avril 1721).

« On m'écrivit de Paris qu'une jeune fille avait prédit
 « l'époque de sa mort, et qu'elle avait annoncé en
 « outre que cette année il y aura une grande bataille
 « livrée près de Béthune, que les Français remporte-
 « ront la victoire, et qu'une paix générale en sera la
 « conséquence. Reste à savoir si la prophétie se réali-
 « sera ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la jeune
 « fille est morte le jour et l'heure qu'elle avait annon-
 « cés » (2 mars 1709).

La prédiction historique paraît se rapporter à la bataille de Denain, qui eut lieu en 1712, pas très loin de Béthune, et qui amena en effet le traité d'Utrecht ; il n'y a ici d'erreur manifeste que pour la date de la bataille, ce en quoi la prophétesse est excusable, « car il faut une très grande pratique pour assigner une année (2) ». Madame rappelle à propos de cette jeune

(1) *Journal de Barbier*, édition Charpentier, t. I, p. 124.

(2) Papus, *l'Initiation*, septembre 1898, p. 197.

filles la double vue des Peaux-Rouges, sur lesquels elle avait de bons renseignements.

« On dit aussi que parmi les sauvages du Canada il
« y en a qui connaissent l'avenir. Il y a dix ans qu'un
« gentilhomme français, qui a été page du maréchal
« d'Humières, et qui a épousé une de mes dames d'atour,
« amena avec lui un sauvage en France. Un jour qu'on
« était à table, le sauvage se mit à pleurer et à faire des
« grimaces. Longueil (ainsi s'appelait le gentilhomme)
« lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le sauvage
« ne fit que pleurer plus amèrement. Longueil insis-
« tant vivement, le sauvage lui dit : « Ne me force pas
« à le dire, car c'est toi que cela concerne, et non pas
« moi. » Pressé plus que jamais, il finit par dire :
« J'ai vu par la fenêtre que ton frère était assassiné en
« tel endroit du Canada », par telle personne qu'il lui
« nomma. Longueil se mit à rire et lui dit : « Tu es
« devenu fou. » Le sauvage lui répondit : « Je ne suis
« point du tout fou ; mets par écrit ce que je t'an-
« nonce, et tu verras si je me trompe. » Longueil écri-
« vit, et six mois après, quand les navires du Canada
« arrivèrent, il apprit que la mort de son frère était arri-
« vée au moment exact et à l'endroit où le sauvage
« l'avait vu en l'air par la fenêtre. C'est une histoire très
« vraie. » Dans une autre lettre, Madame explique avec
plus de détails pourquoi elle était si bien informée
sur les sauvages d'Amérique. « Je connais parfaite-
« ment tout ce qui regarde les sauvages, car j'ai une
« femme de chambre qui avait épousé un Français
« dont les biens étaient au Canada, et qui y a passé de
« longues années ; elle m'a mis entièrement au fait de

« toutes les coutumes des gens de ce pays, et aucun capitaine de navire n'aurait quelque chose à m'ap-
« prendre » (28 déc. 1720).

Les deux prophéties de la jeune fille et du Peau-Rouge sont d'excellents cas, dignes de la Société des Recherches psychiques, car l'une et l'autre ont été notées avant leur accomplissement, ce qui est assez rare. De plus, la personne qui les a recueillies ne manquait pas de sens critique. Lorsque, dans d'autres circonstances, les prophéties ne se réalisaient point, Madame savait fort bien le remarquer. « Ce que disent les mourants n'est pas parole d'Évangile : la duchesse de Wolfenbuttel avait annoncé à son mari qu'il ne lui survivrait pas une année entière, et ce n'est point arrivé » (28 mai 1711).

Voici, pour finir, un pressentiment réalisé qui n'a pas trait à la mort : « Le marquis de La Varenne, que je connais depuis longtemps, est venu me voir ce matin, et m'a annoncé un malheur qui est survenu à sa fille, que je connais également bien », M^{me} du Boury. Elle voulait aller par mer de Gênes en Espagne, pour rejoindre son mari. « M. de La Varenne eut un pressentiment qu'il arriverait quelque malheur ; il écrivit à sa fille de ne pas s'embarquer, sous quelque prétexte que ce fût. » La dame désobéit, et fut prise en route par des corsaires algériens » (7 déc. 1719).

VII

FANTOMES DES MORTS

Madame avait un faible pour les prophéties, comme on a pu en juger ; elle aimait beaucoup aussi les histoires de revenants, pour employer son expression, tout en se plaignant de n'avoir jamais été témoin de quoi que ce soit en ce genre. C'est fâcheux pour ses lecteurs, et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'elle connaissait plus d'apparitions qu'elle n'en raconte. Elle dit par exemple, à la date du 30 mars 1707 : « Ma tante écrit que la comtesse de Zintzendorf sait de belles histoires de revenants ; je les apprendrais avec plaisir. » Elle les a sans doute apprises, mais on ne les retrouve pas dans sa correspondance, au moins d'après l'édition Brunet ; peut-être y a-t-il plus de détails dans la traduction Jøglé, ou dans les lettres publiées par Depping en 1862 (*Revue germanique*), ou bien dans l'édition allemande de 1891 ; on ne retrouve pas non plus, dans Brunet, deux histoires auxquelles la duchesse fait allusion, le 30 mars 1719. « Je vous remercie des deux belles histoires de revenants que vous me racontez, elles m'amuse et me fournissent un sujet de conversation avec M^{me} d'Orléans » — sa belle-fille — « à laquelle je n'ai pas grand'chose à dire. » Le 24 juillet 1721, un cas remarquable n'est qu'effleuré :

« Lorsque le prince Charles de Hesse s'est imaginé
« voir la reine, sa tante, il ne savait pas qu'elle fût
« morte, et il ignorait même qu'elle fût malade; il
« venait de recevoir une lettre d'elle. Dans les endroits
« où l'on croit aux revenants, comme à la cour de
« Cassel, » — elle oublie celle de Trèves, — « on en
« voit sans cesse; chez nous où l'on n'y croit pas, il
« n'en est jamais question. »

Chez nous, c'est le Palatinat ou la cour de France, et cependant les revenants n'y manquaient pas : il est singulier que la Palatine les oublie. « Il y en a, et beaucoup, dans le manoir de Heidelberg, » écrivait V. Hugo en 1838 (*Le Rhin*). « Tantôt c'est Jutha, la femme d'Anthyse, duc des Francs, qui s'assied, pâle et couronnée, sous les petites ogives de la gloriette de Louis le Barbu. Tantôt ce sont les deux francs-juges, deux chevaliers noirs qu'on voit marcher à côté de la statue de Jupiter sur la frise inaccessible du palais d'Othon-Henri. Tantôt ce sont les musiciens bossus, démons familiers qui sifflent des airs sataniques dans les combles de la chapelle. Tantôt c'est la Dame Blanche qui apparut, dit-on, en 1655, dans le rittersaal d'Othon-Henri au comte Frédéric de Deux-Ponts et lui prédit la chute du Palatinat. Du temps des palatins, elle se montrait chaque fois qu'un des souverains du pays devait mourir. Elle ne revient pas pour les grands-ducs de Bade. »

La cour de France ne laisse pas non plus d'avoir eu ses spectres, dont Madame aurait bien voulu entrevoir quelque manifestation. Ils hantaient les palais, ce qu'ils continueraient à faire d'après le baron de Guldens-

tubbé (1), qui dit l'avoir constaté pour Louis XV et Marie-Antoinette à Trianon, et pour François I^{er} à Fontainebleau.

« Je me suis promenée souvent la nuit, dit la duchesse, dans la galerie du château de Fontainebleau, où l'on disait que l'esprit du feu roi François I^{er} venait, mais le bon roi ne m'a jamais fait l'honneur de se montrer à moi; peut-être il ne regardait pas nos prières comme assez efficaces pour le sortir du purgatoire, et, en cela, il pourrait bien avoir raison » (9 janv. 1720).

Elle revient sur le même sujet dans une lettre du 14 novembre 1720, où elle se plaint de n'avoir rencontré ni François I^{er} à Fontainebleau, ni Henriette d'Angleterre, qui se montrait dans la chambre où elle mourut, à Saint-Cloud. Mais cette fois, Madame raconte une apparition du dernier fantôme :

« La reine-mère (Anne d'Autriche) avait fait faire pour elle un appartement au-dessus de la galerie de Fontainebleau; ses femmes de chambre étaient forcées de passer la nuit dans cette longue galerie; elles disent qu'elles ont vu le roi François se promener couvert d'une robe de chambre verte et à fleurs; mais il ne m'a jamais fait l'honneur de se montrer à moi; il faut que je ne sois pas en faveur auprès des esprits. J'ai dormi dix ans dans la chambre où feu Madame est morte, et je n'ai jamais rien pu voir. La première fois que M. le Dauphin — il s'agit du premier Dauphin — « y dormit, sa tante, feu Madame,

(1) *La Réalité des Esprits*, 1873, p. 60.

« lui apparut; c'est lui-même qui me l'a raconté. Il
 « lui vint un besoin tandis qu'il était couché : il se
 « leva, se mit sur sa chaise percée qui était auprès de
 « son lit, et commença, sauf respect, à satisfaire son
 « envie. Comme il était en pleine opération, il enten-
 « dit ouvrir la porte qui menait au salon; le même soir,
 « un grand bal avait été donné dans ce salon. Il vit
 « arriver une dame bien parée, ayant un vêtement
 « bleu, une belle jupe jaune, et sur la tête beaucoup
 « de rubans jaunes; elle avait la tête tournée vers la
 « fenêtre. M. le Dauphin trouva que c'était la jeune
 « duchesse de Foix; il se mit à rire, et pensa en lui-
 « même combien cette dame serait effrayée lorsqu'elle
 « le verrait assis en chemise; il commença ainsi à tous-
 « ser, afin de lui faire tourner la tête et les yeux de ce
 « côté, ce que fit cette dame; mais au lieu de la du-
 « chesse de Foix, ce fut feu Madame qu'il vit devant
 « lui, telle qu'il l'avait vue la dernière fois : au lieu
 « d'effrayer la dame, ce fut lui qui fut tellement épou-
 « vanté qu'il s'élança de toute sa force dans le lit où
 « dormait M^{me} la Dauphine; ce brusque mouvement
 « la réveilla et elle dit : « Qu'avez-vous donc, Mon-
 « sieur, de sauter ainsi ? » Il répondit : « Dormez, je
 « vous le dirai demain. » M. le Dauphin a soutenu
 « toute sa vie que cette histoire était vraie. Ce que
 « j'en ai cru, c'est que M. le Dauphin, qui avait l'ha-
 « bitude de rester longtemps sur la chaise percée, s'y
 « est endormi. et qu'il a vu en rêve seulement tout ce
 « qu'il a raconté. »

Il est peu probable qu'une telle apparition, vue
 seulement en rêve, ait pu causer une panique aussi

effroyable, surtout à un personnage épais comme le Dauphin. Il faut la pleine veille pour rendre possibles des effets semblables. C'est ce qui eut lieu, par exemple, pour de Rancé, qui se retira à la Trappe en 1663 après la mort de M^{me} de Montbazon, et qui avait voulu auparavant évoquer l'ombre de la dame suivant les rites magiques du paganisme.

Il ne réussit pas sur le moment, malgré sa connaissance des arts occultes, mais il vit une fois dans l'avenue du château de Véretz, alors qu'il ne dormait certainement pas, « un lac de feu au milieu duquel s'éleva à demi-corps une femme dévorée par les flammes » ; pris de peur, il courut se jeter sur un lit, exactement comme le Dauphin (1).

Si l'on ne comprend guère l'explication psychologique de Madame, on comprend mieux, chez elle, le rôle complaisamment décrit de la chaise percée (2), qui tenait d'ailleurs une si grande place dans la vie d'alors, surtout à la cour, où l'on était parfois médiocrement délicat : d'après Madame, une des plaisanteries du grand Dauphin était de venir, par derrière, avancer le poing avec le pouce étendu sur la chaise où l'on voulait s'asseoir.

Pour effacer un peu l'impression de ces détails grossiers, et en même temps pour rendre à l'apparition sa vraisemblance, voici, d'après miss X..., l'un des meilleurs expérimentateurs de la Society for Psychical Research, le récit véridique d'une rencontre de spectre

(1) Châteaubriand, *Vie de Rancé*, liv. II.

(2) Cf. lettre du 5 mai 1716.

faite dans des circonstances plus décentes ; il s'agit de l'investigation scientifique d'une maison hantée, Clandon House près de Guildford, dans le comté de Surrey, en 1896.

« Nous primes gaîment le thé dans le hall. On
« toucha à la question des hantises, mais je demandai,
« en raison des preuves à fournir, qu'on la laissât de
« côté. Si quelques phénomènes devaient se mani-
« fester, je ne voulais pas avoir à en déduire plus
« qu'il n'était nécessaire l'effet produit par l'attente.
« On me permit de me tenir seule, sans lumière, dans
« quatre des chambres qui passent pour être hantées,
« mais ce fut absolument sans résultat. Lorsque j'allai
« m'habiller pour le dîner, mon hôtesse me quitta à
« la porte de ma chambre, en me promettant de m'en-
« voyer la domestique. Je la suivis une minute après
« pour la prier de me faire apporter aussi quelque
« chose dont j'avais besoin. Je n'avais pour le mo-
« ment rien de plus dans l'esprit. Je suivis la direc-
« tion par laquelle nous étions venus, mais mon
« hôtesse avait disparu et je revins du côté de ma
« chambre. En me retournant pour ce faire, je vis
« une dame qui arrivait vers moi, peut-être à 20 pieds
« de distance. Je m'arrêtai un moment à attendre
« qu'elle fût plus près pour décider — j'ai la vue
« basse — si c'était réellement mon hôtesse. Non,
« c'était évidemment quelqu'un qui était venu pour
« le dîner. J'avais entendu dire qu'on attendait des
« invités. Elle portait un manteau et une coiffure ;
« sa toilette de satin crème brillait à l'entre-bâillement
« de son manteau et elle avait des bijoux au bas du

« corsage. Le costume était bizarre et la coiffure du
« genre connu à nos arrière-grand'mères sous le
« nom de coiffure pour monter à cheval. Je me trouve
« en posséder une de ce genre, qui a environ cent
« vingt ans, et le dessin m'en est tout à fait familier.
« La dame doit être intéressante et originale, pensai-
« je, et je m'avançai. Juste au moment de notre ren-
« contre — alors que j'aurais pu la toucher — elle
« disparut. J'ai appris ensuite que la description que
« je viens d'en faire correspond à celle d'autres
« témoins qui, avant et après moi, ont rencontré la
« même figure (1). »

On voit qu'il n'est pas besoin de s'endormir, comme le croyait Madame, pour rencontrer des personnages de l'autre monde. Et même le fantôme de Henriette d'Angleterre était alors un de ceux qui avaient la réputation de se montrer le plus souvent, comme aujourd'hui le spectre de la reine Elisabeth. M. Stead, le directeur bien connu de la *Revue des Revues* anglaise, nous apprend dans ses *Real Ghost Stories* que le Régent fut nommé à sa naissance duc de Chartres et non de Valois, sur un avis donné à son père par une apparition de la princesse (p. 242). Madame parle du changement de nom sans mentionner l'apparition. Toutefois, elle parle aussi d'une hantise de la même princesse, à Saint-Cloud : « Il y a bien des années que le bruit courait, à Saint-Cloud, que l'esprit de feu Madame se montrait auprès d'une

(1) *Journal of the Society for Psychological Research*, février 1897, p. 24-25.

fontaine où elle s'était assise dans les grandes chaleurs; car cet endroit est très frais. » Malheureusement le fantôme se trouva n'être, au moins à un certain moment, qu'une vieille femme ayant l'habitude de se promener avec un drap blanc sur la tête, pour s'amuser; elle fit mourir de peur un laquais (17 nov. 1716).

Auparavant, un phénomène plus véridique avait failli amener le même funeste résultat pour un page, toujours au sujet de Henriette d'Angleterre.

Il s'agit ici d'une hallucination spéciale, la vision *ante mortem* du cadavre et de ses funérailles, ce qui nous reporte aux croyances de l'Écosse : en effet, le page était au service d'une dame portant un nom écossais (1), de sorte qu'on peut supposer, ou qu'il était son compatriote, ou tout au moins qu'il subissait son influence. Il est curieux de retrouver la même aptitude de race à des visions d'un genre déterminé, dans une liste d'événements extraordinaires (vrais ou faux, peu importe), fournie à Cahagnet par une dame qui signait F. Lamb et qui avait une sœur en Écosse. « Un prince mourra bientôt, dis-je à mon frère le 13 juillet 1841; car j'ai vu, cette nuit, un corbillard magnifique, suivi et précédé de troupes de toute arme. » Et l'après-midi, le duc d'Orléans se tuait. La mère de cette personne aurait été avertie d'une mort par un rouet se mettant à tourner tout seul (2), et c'est encore une tradition écossaise qu'une des

(1) Cf. Madame, lettres du 18 février et du 13 juillet 1716.

(2) A. Cahagnet, *Arcanes de la vie future dévoilés*, t. II, 1849, p. 296-306.

grandes familles du pays est prévenue d'une manière analogue par le rouet de Jenny la fileuse (1).

Comme l'histoire du page est peu connue, il y aura peut-être quelque intérêt à la donner ici, quoiqu'elle appartienne autant à la catégorie des prémonitions qu'à celle des apparitions. Elle figure dans la première suite du comte de Gabalis, *les Génies assistants* (Londres, 1742). L'auteur de l'opuscule, qui prête aux génies le rôle que l'abbé de Villars attribue aux élémentaux et les spirites d'aujourd'hui aux esprits, se trouvait en Irlande après la mort de son protecteur le maréchal de Schomberg, tué à la Boyne en 1690. Il fit dans ce pays la connaissance d'un occultiste fort instruit, qui lui raconta un assez grand nombre de faits analogues à ceux que l'on recueille maintenant avec tant de soin, dans le domaine prétendu surnaturel. Le cas le plus remarquable est une prémonition donnée en songe fort à propos, mais en syriaque, à une personne qui ne connaissait pas le syriaque, et à qui Saumaise traduisit l'avertissement. L'anecdote est empruntée à la correspondance de Grotius, seconde partie, lettre 405.

Voici maintenant ce qui concerne le page :

« L'histoire tragique que je vais vous rapporter, » fait dire le narrateur à l'occultiste, « peut être venue jusqu'à vous ; je la tiens de M^{me} Amilthon » — sans doute la belle Jennings, veuve depuis 1667 de George Hamilton, et fort estimée à la cour de France (2) —

(1) G. Malet, *l'Écho du Merveilleux*, 1^{er} octobre 1898, p. 365.

(2) M^{me} de Sévigné, lettre du 24 mai 1690.

« et le Palais-Royal a été le triste théâtre où elle a
« pris commencement. Cette dame illustre étoit,
« comme vous sçavez, extrêmement attachée à feuë
« Madame : elle logeoit, ce me semble, dans l'Apar-
« tement qui a été occupé depuis par le Chevalier de
« Lorraine. Comme elle ne manquoit jamais de se
« trouver au petit coucher de Madame, elle com-
« manda à un de ses Pages d'aller voir si cette Prin-
« cesse quitteroit bien-tôt le jeu, parce qu'il étoit déjà
« deux heures après minuit. Le Page part sur le
« champ ; il falloit traverser le Jardin, ou du moins
« le côtoyer. Quand il fût à la hauteur du grand Bas-
« sin, il aperçût auprès un convoi nombreux et
« magnifique. Cela lui parut extraordinaire, et pour le
« tems et pour le lieu. Il s'imagina néanmoins que
« ces gens-là auroient eu des raisons pour prendre
« cette route, et que Monsieur le leur avoit permis.
« Dans cette pensée, il continua son chemin sans
« s'arrêter et sans croire qu'il y eût rien de surnaturel.
« Lorsqu'il fût arrivé où étoit Madame, il s'informa
« si le jeu dureroit encore long temps : on lui dit
« qu'il alloit finir ; il sort diligemment de l'Aparte-
« ment pour en avertir sa maîtresse, mais quand il
« fût encore vis-à-vis du grand Bassin, il remarqua
« que le convoi étoit encore à la même place où il
« l'avoit vû, et qu'il n'avoit avancé ni reculé. Cette
« immobilité le rendit curieux ; il s'en aprocha, et
« ayant ouvert les yeux sur cette Assemblée, il ne vit
« que des visages irréguliers et affreux, des gens qui
« portoient un cercueil couvert et debout, où il y
« avoit un cadavre enveloppé d'un suaire très fin, des

« flambeaux et des torches superbes ; enfin, tout
« l'attirail funèbre dont on accompagne les Grands
« jusqu'au lieu de leur sépulture. Cette vision l'effraya
« étrangement. Il courut tout éperdu à l'Apartment
« de Madame Hmilton, et ayant rencontré un de ses
« camarades, il lui dit : Mon ami, je suis mort, je vais
« me coucher, prenez la peine de dire à Madame
« Hmilton que Madame est sur le point de se
« retirer ; suivez-la, ne parlez point de moi, et à votre
« retour venez à ma chambre. Tout cela fut exécuté :
« le Camarade le rejoignit bien-tôt ; il le trouva avec
« une grosse fièvre, le Page lui en dit la cause, et
« toutes les circonstances de la vision ; mais il exigea
« de lui le silence et le secret, de peur d'être pris
« pour un visionnaire. »

Son camarade promit, mais voyant les jours suivants que la fièvre ne cessait pas et se compliquait de délire, il raconta l'aventure à Madame Hmilton. Celle-ci profita d'un moment lucide du malade pour lui faire « dire tout le détail de son effrayante vision. « Madame Hmilton fit part à Madame de ce récit « et de ses réflexions morales. Cette Princesse y « ajouta les siennes, et toutes deux ensemble crai- « gnirent quelque chose pour Monsieur, parce qu'il « étoit alors indisposé, et il appréhendoit lui-même « que son mal ne devînt plus grand. Madame fut « désabusée à ses dépens quinze jours après ; elle fut « si brusquement emportée que les trois quarts de Paris « sçurent plutôt sa mort que sa maladie. Vous avez « sans doute été témoin que cette terrible perte mit « toute la cour en deuil » (p. 97-103).

C'est à propos de cette vision, dont on parlait un jour à l'hôtel de la Ferté, que la maréchale raconta le rêve dont il a déjà été question plus haut :

Elle dit « que trois jours avant la déroute de Valenciennes, elle vit en songe tout le désordre qui arriva dans l'Armée de France, les Ecluses lâchées, les soldats noyés, son Mari fait prisonnier, son Écuyer blessé, le plus beau cheval de son écurie tué; elle parla de ce cheval, parce que le Maréchal aimoit à le monter et il lui avoit donné un nom assez hétéroclite, qu'elle prononça et que j'ai oublié... Le plan de nos travaux s'étoit représenté si juste à son imagination durant le sommeil, que s'en étant expliquée après la levée du Siège, à ceux qui les avoient conduits, ils lui avouèrent qu'il n'étoit pas possible d'en faire un plus exact et plus net. » Enfin, « pour preuve que son songe étoit réel », elle ajouta qu'elle « pourroit trouver un témoin de la vérité de son récit; car elle connoissoit un homme auquel elle écrivit tout ce détail au Camp, et qui reçut sa lettre au moment qu'il faisoit partir la nouvelle du malheur de son époux » (p. 104-5).

L'Irlandais voit dans les songes de ce genre l'intervention des anges gardiens ou génies assistants, et se moque de l'explication de Malebranche (bien plus ancienne que Malebranche), que son interlocuteur analyse ainsi :

« Un Auteur sublime » prétend qu'on doit attribuer les avertissements donnés en rêve « à toute autre cause; par exemple, à l'exaltation de l'âme qui, pendant l'assoupiement des sens, fait que les

« ressorts, qui les font agir extérieurement, sont
 « comme détendus, et profite de ces moments tran-
 « quilles pour s'élever jusqu'au sommet de sa partie
 « supérieure, où réside la vérité éternelle, dans laquelle
 « elle voit les choses futures, comme si elles étoient
 « présentes ; et qu'après, descendant dans le plus
 « bas étage de soi-même, elle lui communique les
 « rayons réfléchis qu'elle a puisés dans cette source
 « infinie de lumière, et que c'est de cette manière
 « qu'elle découvre l'avenir, et non par l'entremise des
 « Génies, comme vous le prétendez » (p. 107).

Le même interlocuteur ne paraît pas s'être rendu aux raisonnements contraires de l'Irlandais, car il insiste sur son idée dans *le Gnome irréconciliable* (suite des *Génies assistants*), où il expose des vues dignes de Saint-Martin quand il dit de l'âme humaine :
 « C'est une expression, une image vivante de la
 « Divinité, qui lui a imprimés ses augustes caractères
 « avec le pouvoir de les communiquer. C'est un flam-
 « beau qui puise la lumière dans le sein de la Vérité,
 « et cette Vérité éternelle, qui lui est toujours unie, ne
 « cesse jamais de l'éclairer, de lui parler et de lui
 « plaire... C'est une médaille, une Monnoye où il
 « (Dieu) a gravé son Portrait, et qui lui doit être
 « rapportée en tribut au nom de toute la nature, en
 « sorte qu'elle ne peut manquer à ce devoir, sans que
 « tous les êtres infinis, dont l'homme est le nœud et
 « le centre, ne deviennent coupables de son ingrati-
 « tude, et ne participent à sa punition (1). » Il ajoute,

(1) Cf. Saint-Martin, *Ministère de l'homme-esprit* (1802), pp. 56, 75, 76, etc.

en s'appuyant sur l'autorité « du plus grand et du plus profond Docteur de l'Église », que « cette Image est tellement propre et essentielle à notre Ame, que, si elle en étoit séparée un seul moment, elle retomberoit aussi-tôt dans le néant d'où elle est sortie. » Le même docteur (1) « compare notre Ame à une glace de miroir. Le Verbe divin, dit-il, se regarde dans cette Glace mystique, et y produit son Image, et de ce regard continu, qui devient réciproque entr'eux, dépend tout l'être et toute la durée de cette Image et du fond sur lequel elle est imprimée, en sorte que cette Image s'évanouiroit entièrement et cesseroit d'être si elle cessoit un moment d'être regardée » (pp. 148-9 et 231-2).

Le comte de Gabalis lui-même mentionne, mais avec doute, une théorie sur l'entendement qu'il attribue à Aristote et à Averroès (pourquoi pas à Platon aussi ?) et qui n'est autre que la *mind-stuff theory*. « Il (Aristote) dit, dans le livre de la génération des Animaux et dans ses Morales, que l'esprit et l'entendement de l'homme lui vient du dehors, et qu'il ne peut nous venir de notre père. » Et : « Averroès, après Aristote, ... dit qu'il n'y a qu'un seul entendement créé, qui est l'image de l'Incréé, et que cet unique entendement suffit pour tous les hommes; cela demande explication » (p. 81 et 173).

Cela demande explication en effet, car, pour en revenir aux songes, la question était et est encore de

(1) Cf. Saint-Martin, *id.*, p. 84 ; *le Nouvel Homme* (1792), pp. 68, 127 ; *De l'Esprit des choses* (1800), t. I, p. 33-5, 150, etc.

savoir si les manifestations et communications en apparence surnaturelles émanent d'essences véritables, ou ne sont que des reflets de la pensée infinie aperçus par le moi à l'état second. Il est intéressant de retrouver ici la lutte de nos systèmes actuels sous une forme d'autrefois, le spiritisme ou quelque chose d'approchant, d'une part, et d'autre part la théorie de la double conscience, supraliminale et subliminale.

VIII

REMARQUES

Les occultistes, qui admettaient l'existence des génies, sylphes ou élémentaux, savaient aussi les évoquer, d'après le comte de Gabalis. Ce pouvoir prouve qu'ils se transmettaient d'âge en âge, grâce à leur groupement en petits cercles, certains secrets qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Chaque individu n'aurait pu redécouvrir isolément, pour son propre compte, les mystères de l'art : sa vie n'y aurait pas suffi même avec le secours des livres, à bon droit discrets, qui ne donnaient guère au public qu'une lettre morte. Il faut qu'il y ait eu dans l'intérieur des groupes une tradition, un enseignement, un dressage, une initiation. L'homme qui faisait venir un

ange dans sa chambre, celui qui fascina un courrier, et les savants qui enseignèrent tant de choses au duc d'Orléans, tous ces adeptes avaient eu des maîtres eux-mêmes : ils devaient appartenir à de certaines corporations ou écoles plus ou moins durables, comme par exemple celle de l'alchimiste Jacob Rose, qui fut dissoute à Paris en 1674 lors du procès de la Brinvilliers, ou plus tard celle de l'abbé Aignant que d'Argenson dénonça comme professeur de magie.

Il existait même une certaine entente entre les diverses sociétés, comme on le voit au commencement du livre de l'abbé de Villars, qui montre les occultistes reliés entre eux par correspondances et par visites, de pays à pays (avec mots de passe), que ce fussent « des princes, des grands seigneurs, des gens de robe, de belles dames, des laides aussi ; des docteurs, des prélats, des moines, des nonains » : quel que fût aussi l'objet de leur étude, les uns en voulant « aux anges, les autres au diable, les autres à leur génie, les autres aux incubes, les autres à la guérison de nos maux, les autres aux astres, les autres aux secrets de la divinité, et presque tous à la pierre/philosophale ». Assurément le monde mystérieux des sages, philosophes, kabbalistes, alchimistes, etc., était travaillé, surtout en Allemagne et en Angleterre, d'un besoin d'organisation qui avait déjà produit la Rose-Croix, et qui préparait la forme officielle de la franc-maçonnerie.

Les lettres de Madame ne nous apprennent malheureusement rien sur le sujet, et il faut bien alors se contenter de ce qu'on trouve dans cette correspondance : ce qu'on y trouve a d'ailleurs son intérêt.

Si, en effet, l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble des récits plus ou moins merveilleux que la duchesse a recueillis, on se rendra assez bien compte de la manière dont les non initiés, c'est-à-dire le plus grand nombre, envisageaient à la cour ce qui se passait dans la région de l'occulte. Ils se trouvaient là en présence de deux ordres de faits, les uns produits directement par la nature, les autres produits indirectement par l'art.

Les premiers, sporadiques et spontanés, étaient sûrement les mêmes que ceux qui ont eu lieu de tous temps. Suivant le degré d'excitabilité des personnes, il se manifestait dans les moments de passion ces puissantes attirances magnétiques qui enchaînent une volonté ou même une vie à une autre, comme il arriva au duc de Lorraine avec M^{mo} de Craon et au duc de Bourgogne avec sa femme. D'autres fois, soit pendant le sommeil, comme pour M^{lle} de Fontange et la princesse de Ragotsky, soit aux grandes crises des maladies, comme pour la jeune Parisienne qui annonça la bataille de Denain, le voile soulevé de l'avenir laissait entrevoir le moment ou les circonstances de la mort, et même les grands événements en préparation dans l'inconnu. Avec un individu plus sensitif que les autres, comme un sauvage, la clairvoyance se produisait en pleine veille et en pleine santé, même si le prophète n'était pas directement intéressé à l'objet de sa vision. Enfin, même après la mort, la force de la sympathie ramenait les spectres des défunts vers les personnes ou les lieux qu'ils avaient aimés, comme la tante du prince de Hesse qui lui apparut, et comme

François I^{er} ou Henriette d'Angleterre qui se promenaient dans les palais. Pour tout ceci, Madame ne se met guère en frais de scepticisme, et il semble bien qu'on se montrait assez généralement de bonne composition en pareille matière.

Il n'en était pas de même vis-à-vis des faits obtenus par artifice : la sorcellerie notamment trouvait des incrédules. C'est que la guerre aux sorciers de village, possesseurs de secrets dangereux, avait été poussée si loin que les misérables, traqués et décimés, n'osaient plus et ne pouvaient plus qu'à de rares intervalles employer leurs recettes, qui par conséquent se perdaient. A la ville comme à la cour (surtout depuis le mémorable échec du Parlement de Rouen), on admettait de moins en moins l'efficacité de ces pratiques, qui n'étaient connues là que par ouï-dire et que leur grossièreté y faisait paraître invraisemblables.

Mais les esprits cultivés ne poussaient pas la négation bien loin. Si beaucoup d'entre eux ne croyaient pas aux sorciers de la Brie ou de la Beauce, ils croyaient aux magiciens de Paris, ce qui revenait parfaitement au même. On dressait l'horoscope des rois, des princes, des grands, et même des bourgeois riches. Les dames les plus aristocratiques ne craignaient pas de recourir aux charmes amoureux, comme M^{lle} de la Force. D'autre part, les personnes inconnues qui réussirent par une intervention plus ou moins directe à maléficer un courrier, n'étaient certainement pas les premiers venus, et ne pouvaient guère appartenir qu'à l'entourage royal ou à une cour étrangère, pour avoir intérêt à s'emparer de secrets concernant l'État.

L'affaire des poisons, dans laquelle furent compromis des personnages de la plus haute volée sociale ou intellectuelle, comme Luxembourg et Racine, montre bien jusqu'à quel point les pratiques de la magie avaient pénétré dans les mœurs de la cour en se compliquant des procédés les plus coupables. Mauvais prêtres, souffleurs à bout de ressources, accoucheuses équivoques, escrocs des grandes villes, devins de village et noueurs d'aiguillettes, des groupes dangereux de sorciers noirs avaient pour origine comme pour but l'exploitation des vices aristocratiques, dont ils tiraient de larges profits. Mais pour ce faire, ils ne se bornaient pas aux messes sacrilèges et aux philtres amoureux, ils ne craignaient pas d'employer les manœuvres abortives, les chemises arseniquées, la poudre de diamant, les narcotiques, le jus de crapaud intoxiqué, et les ressources plus subtiles de l'alchimie, si dangereuses aux mains des Exili et des Sainte-Croix.

Aussi, ce qui reste aux archives dites de la Bastille des enquêtes commencées par la Chambre des poisons ou Chambre ardente et par le fameux lieutenant de police La Reynie, explique-t-il d'une manière plus que suffisante pourquoi Louis XIV arrêta la procédure en 1682. Il voyait que presque toutes les grandes familles allaient être compromises par quelque endroit. Lui-même avait été menacé dans ses amours et jusque dans sa vie par les poudres empoisonnées de la Montespan, bien autrement à craindre que les messes noires célébrées sur le ventre de la dame, avec des calices remplis de sang humain. Ce fut alors une triste fin de règne, quand le grand monarque, désenchanté et

bigot, marié à M^{me} de Maintenon dès 1683, s'éteignit longuement au milieu des siens, dauphins et bâtards, fils et filles du futur Régent, descendants des Condé et des Conti, entourage indigne du Roi-Soleil, vraie ménagerie de princes dégénérés, la plupart laids et méchants comme des singes.

Madame, qui perdit le rire à voir les dessous de cette cour, en resta comme frappée d'une idée fixe. Elle parle à chaque instant d'empoisonnements : à l'entendre, les grands et les ministres seraient presque tous morts par le poison, et M^{me} de Maintenon, sa bête noire, aurait été une Brinvilliers, une Voisin. Malheureusement pour elle, son propre fils, le futur Régent, encourut à son tour l'accusation qu'elle portait contre les autres, et fit d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour se l'attirer, en se plongeant dans les études les plus ténébreuses.

Si ce fut à tort qu'on accusa de crime le Régent, ce ne fut pas à tort qu'on le soupçonna de magie. Il n'évoqua pas le diable, comme il l'aurait voulu, mais il réussit tout au moins à pénétrer l'avenir par un moyen aujourd'hui mieux défini qu'alors et scientifiquement explicable, le *crystal gazing*. Et la divination n'était pas le seul des arts occultes qui donnât des résultats, il s'en faut : le talisman de M^{me} de La Force, l'apparition évoquée devant le duc d'Orléans, et la fascination du courrier de Lyon en sont les preuves. On comprend donc que l'attitude des esprits d'élite, en présence de pareils cas, ait été généralement la même que celle de La Bruyère.

En définitive, ces procédés empiriques de la sorcel-

lerie et de la magie, pour grossiers ou baroques qu'ils semblent, avaient un fond tout aussi réel que celui de l'alchimie. Ils contenaient le magnétisme et bien d'autres choses alors mal connues. Mal connues ou plutôt non divulguées, car les Van Helmont, les Digby, les Bartholin, les Maxwell, les Robert Fludd et la société des Rose-Croix, héritiers d'un long passé, n'en savaient-ils pas à peu près autant que nos expérimentateurs contemporains? Seulement ce qu'ils savaient, il ne leur était guère permis de le dire bien haut, et l'on doit ce bienfait aux plus grands adversaires de l'occulte, les philosophes du XVIII^e siècle, qu'en réclamant la tolérance pour eux, ils l'ont acquise aussi pour les autres : c'est assurément Voltaire et Diderot qui ont donné la parole à Mesmer.

E. LEFÉBURE.

Alger, samedi 12 novembre 1898.

Bientôt va paraître un nouveau volume de Papus sur la *Vie de L. Claude de Saint-Martin*. Ce volume renferme plus de cinquante lettres inédites du philosophe inconnu qui montreront tous les détails de l'organisation du Martinisme à cette époque. Ainsi se trouvera définitivement résolue une question ridicule soulevée par quelques jeunes gens mal informés et sans autorité que le succès croissant du Martinisme gêne beaucoup dans leurs projets.

ORDRE MARTINISTE

Pendant la durée de l'Exposition, l'Ordre Martiniste tiendra plusieurs séances solennelles à Paris, toutes loges réunies, et invitera à ces séances les F.: de passage des rites affiliés à l'Ordre. Une salle spéciale est préparée à cet effet.

*
**

La [⊕] Velléda a inauguré ses tenues par invitations par une conférence avec projections sur le *Symbolisme* en prenant comme exemple l'église Notre-Dame de Paris. La première réunion de ce genre a obtenu un vif succès.

*
**

Les nouveaux rituels administratifs sont à la disposition de nos délégués généraux qui en feront la demande.

Société des Conférences Spiritualistes

Le 27 avril, à 8 heures et demie du soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, conférence contradictoire par Papus, sur *l'Inconnu*, le nouveau volume de Camille Flammarion.

Cette causerie sera précédée de la remise des diplômes d'honneur aux conférenciers qui ont, cette année, apporté leur concours à la Société.

MAGIE ARABE

Voici quelque chose sur des envoûtements arabes et d'autres faits fluidiques :

Une de mes connaissances, Ali, employé à la Com-

pagnie de chemins de fer Bône-Guelma, la conversation mise sur la magie arabe, m'a raconté les faits suivants qui lui sont personnels :

Se trouvant occupé à Bône pour le service de la Compagnie, Ali Kabyle, au front bombé, se prit d'amour pour une jeune ouvrière française qui d'ailleurs répondit à sa flamme. Introduit dans la famille par des amis communs, l'indigène risqua une demande en mariage régulièrement formulée. Les parents, pleins de préjugés vis-à-vis des musulmans, refusèrent Ali malgré ses excellents états de service, ses appointements et sa réputation honnête. La jeune fille fut surveillée étroitement et défense lui fut faite de continuer ses relations amoureuses. Notre Arabe essaya d'oublier, mais il ne put, malgré sa pleine conscience du péché à commettre, l'amour plus fort lui suggéra l'idée d'avoir recours à un Marocain fameux d'un douar voisin. En grand secret notre homme fut consulter le mage noir. Celui-ci lui demanda des cheveux de la jeune fille, souvenir que possèdent tous les amants, le nom de l'aimée, celui du fiancé éconduit, le nom de leurs deux mères. Cela fait, l'opérateur prit un œuf, y introduisit les cheveux, reboucha avec de la cire vierge, avec le signe du sceau de Salomon, gravé à la pointe de l'ongle, puis il écrivit une formule en arabe sur la coquille et au-dessous les noms joints deux à deux des mères des amoureux, puis leurs noms. Un paraphe les entourait comme d'un cartouche et même il me semble me rappeler qu'Ali m'a dit que les lettres des noms se joignaient deux à deux par un délié. Il remit l'œuf à Ali et lui enjoignit de jeûner en pensant à son amour et d'aller à une certaine heure de la nuit enterrer l'œuf, ainsi préparé, sur le chemin que la jeune fille suivait en sortant de chez elle, car nous avons omis de dire qu'elle habitait hors ville. Il paraîtrait que toutes les formalités accomplies, Ali fut fort surpris de la voir deux jours après braver toute surveillance et venir se donner elle-même à son ancien fiancé.

Le même Ali m'a rapporté qu'antérieurement à ce fait, dans sa jeunesse, il avait triomphé d'une cruelle par un autre charme. C'était en Kabylie, à Bougie, la

eune fille était Maltaise. Un vieux Kabyle le sachant mordu au cœur par la passion, tellement qu'il en maigrissait et en dépérissait visiblement, lui demanda de se procurer un linge ayant touché l'impitoyable. Ali, par une servante, eut un mouchoir, souvent mis dans la poitrine par la jeune Maltaise et qu'elle avait donné à laver. Le sorcier inscrivit le nom féminin et celui d'Ali entrelacés sur un lambeau du mouchoir, prononça des formules tendant à établir un lien plus fort encore que le contact de l'objet avec la personne visée. Puis il conseilla à mon amoureux de faire une longue marche en songeant à son amour et désirant le voir assouvi, tenant le morceau d'étoffe dans sa main et de l'attacher ensuite avec un fil noué de sept nœuds à la cime élevée d'un arbre désigné. Il paraîtrait qu'à chaque ondulation de l'étoffe au vent la jeune fille sentait son cœur troublé. Elle serait venue pour apaiser la souffrance causée, s'offrir aussi d'elle-même.

Enfin, troisième récit, Ali m'a affirmé que, pour incommoder quelqu'un, il faut prendre des cheveux ou des objets lui ayant appartenu et les mettre dans la bouche d'un crapaud. On enterre le batracien sur le chemin du futur maléficié, la bête crève et la personne ressent l'agonie par association fluidique. J'oublie de dire que toujours le sorcier donne au crapaud le nom de la personne visée. Il faut rendre un service au sorcier pour rompre le charme ou lui faire du bien malgré lui.

Pour découvrir les sources, les Arabes prennent une montre suspendue par sa chaîne entre le pouce et l'index et se promènent à pas lents dans le terrain à examiner jusqu'à ce que la montre oscille comme un pendule et d'elle-même au bout de la chaîne. On creuse à la place marquée par l'oscillation et on trouve l'eau.

Vol original. — Il arrive, plusieurs Maltais et indigènes me l'ont affirmé, que des Arabes opèrent de curieuses métamorphoses. Ils achètent des denrées chez un marchand et le paient en billets de banque. Le marchand voit les billets, les examine et les serre à clef dans son tiroir, l'Arabe n'a pu se rapprocher du comptoir masqué par les marchandises. Un moment après son départ, le

commerçant veut effectuer un paiement avec les billets, il ne trouve plus que du papier blanc.

Remarque intéressante, les indigènes opérant par ce procédé ont paru aux victimes avoir un regard singulièrement perçant et fixe. Il me semble, quant à moi, que nous avons affaire ici à un cas intéressant de suggestion à l'état de veille. Mes narrateurs sont des gens qui n'ont aucun intérêt à me tromper et j'ai entendu déjà, à Alger et à Philippeville, raconter des vols de même ordre.

Me trouvant à Tanger l'an dernier, lors de la fête des moutons, j'ai vu dans un café maure de la place *Sokko de fuera* un fezzan charmeur de serpents, pourvu comme ses pareils d'une longue mèche de cheveux parmi un crâne allongé et rasé à en être bleu, faire un tour surprenant. Saisissant une couleuvre, il la coupait en morceaux devant nos yeux, puis prononçait des paroles (en jetant à la ronde avant l'opération un regard comme s'il priait pour nous) et nous voyions les tronçons devenir de petits ophidiens, pourvus chacun d'une tête et d'une queue. Il les prenait un à un ensuite et les plongeait dans son sac, et, notre offrande faite, nous sortions tous. Il ne laissait pas toucher au sac, disant ses serpents venimeux, ce qui fait croire à un prestige. Sans doute que son regard circulaire suggérait la vue de choses que nous ne voyions nullement.

Tunis, janvier 1900.

PROBST-BIRABEN.

Les Rayons X en 1571

« Le soleil céleste rayonne et fait pénétrer ses ondes
 « lumineuses au travers de tous les corps, comme nous le
 « constatons pour le verre par exemple: son énergie
 « pénètre la masse de la mer jusqu'au fond le plus grand,
 « traverse la terre, l'air dans toute son épaisseur, le
 « feu et toutes ses productions (roches ignées, métaux,
 « végétaux) et rien n'existe qui ne soit vibrant de la

« force solaire. Car, pour cette énergie solaire, à cause de sa grande subtilité, tous les corps sont transparents (comme nous apparaît à nous le cristal), bien que nos yeux ne puissent le constater. En vérité, tous les corps sont transparents et perméables pour les radiations solaires. »

BIBLIOGRAPHIE

PHILIPPE-THÉOPHRASTE PARACELSE, in : *Philosophia sagax*, édit. de Mich. Torites; Francfort-s-Mein, 1571, in-f^o. Liv. VI, ch. v, f^o 158.

R. YVE PLESSIS. — *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque*. — Préface par A. de Rochas. — 1 très beau vol. in-8^o avec 7 planches hors texte : 10 fr.

Nous ne saurions trop recommander à tous les chercheurs sérieux la mine incomparable de matériaux que leur fournit M. Yve Plessis dans ce travail qui lui fait le plus grand honneur.

Tout ce qui a trait à la Magie noire et à la sorcellerie a été réparti en 1.793 numéros dont la plupart sont annotés par l'auteur. L'ouvrage comprend sept sections : 1^o généralités et traités généraux ; 2^o l'enfer et le diable ; 3^o état-major du diable, les démons ; 4^o milice du diable, les sorciers ; 5^o la chasse aux sorciers ; 6^o œuvres d'imagination ; 7^o bibliographie. De nombreuses sous-divisions éclairent encore cette bibliographie qui vient compléter très heureusement celles déjà parues. Enfin sept magnifiques planches en photogravure illustrent très heureusement une édition de luxe sur beau papier et composée de façon irréprochable. Cet ouvrage mérite à tous les points de vue un légitime succès.

PAPUS.

La Religion spirite, son dogme, sa morale et ses pratiques, par I. BERTRAND ; Blond et Barral, 4, rue Madame : o fr. 60.

L'auteur ne s'adresse pas aux savants, mais aux personnes qui pensent pouvoir adhérer simultanément aux dogmes catholiques et aux croyances spirites. Par une

analyse des œuvres posthumes d'Allan Kardec, il laisse entendre qu'un esprit mauvais excitait l'orgueil de Rivail et de son ami, un radical obscur à qui il était promis qu'il pourrait tout démolir. M. Bertrand traite de rhapsodies les vulgaires élucubrations attribuées à saint Augustin, Platon, saint Louis, Chateaubriand, etc. ; il relève avec soin les contradictions kardécistes, et signale l'absurdité du système qui admet que les évangélistes ont fidèlement traduit la pensée du Christ concernant la morale, en la méconnaissant pour tout le reste.

Il eût pu faire mieux ressortir, par des citations bien choisies, que Swedenborg enseigna des théories analogues à celles de Kardec, et fut par conséquent un précurseur du spiritisme.

Mieux eût valu montrer que Kardec n'était pas un métaphysicien, au lieu de citer des principes qu'il énonce en termes fort obscurs. En outre, M. Bertrand ne s'est point demandé si un être vivant peut être possédé, non seulement par un démon, mais par un esprit mauvais qui ne serait point un démon. Il y a bien peu de prêtres catholiques sachant que des âmes peuvent être en état de souffrance et pour un certain temps dans l'atmosphère terrestre : il y en a bien moins encore qui se soient demandé si une âme peut subir des peines éternelles dans cette même atmosphère. Enfin M. Bertrand n'approfondit pas la question de la réincarnation et n'oppose pas les révélations de la mystique à celles du spiritisme. L'occultiste non spirite ne trouvera donc rien d'important à glaner dans cette brochure.

G.

LIVRES REÇUS

Le compte rendu des *Contes surhumains*, le si beau livre d'*Emile Michelet*, paraîtra dans un prochain numéro.

..

Le prince *Bojidar Karageorgewitch* vient de publier un volume des plus captivants constitué par les notes qu'il a réunies, lors de son voyage dans l'Inde. Ce travail mérite une étude spéciale qui paraîtra prochainement.

On se souvient du gros succès remporté par la Mère de Judas, cet acte si émouvant du *Comte de Larmandie*. Le même auteur publie chez Bricon une tétralogie évangélique : *LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION*, qui complète très bien son œuvre première. Nous recommandons tout spécialement ce petit volume à nos lecteurs.

..

Camille Flammarion vient de faire paraître sous le titre : *L'INCONNU ET LES PROBLÈMES PSYCHIQUES*, un volume appelé à un très grand retentissement. Nous consacrerons à cet ouvrage une étude détaillée dans notre prochain numéro.

..

Vient de paraître, dans la série des éditions de l'Hyperchimie : *L'Idée Alchimique*, brochure très claire et très bien résumée, que nous recommandons à tous nos lecteurs (3, rue de Savoie, Paris).

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

SECTION HERMÉTIQUE

Nouvelles souscriptions reçues :

M. A. François	12 francs
M. Fouly	3 francs

La liste des souscriptions restera ouverte jusqu'au mois d'août. Nous prions nos amis de collaborer par leur souscription au succès de la section.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de *M. Axel Sabro*, de Christiania. Il avait aidé puissamment à la diffusion du Martinisme en Norvège et nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre fraternelle et respectueuse sympathie dans cette pénible épreuve.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

LA LIBRAIRIE
SPIRITUALISTE ET MORALE

3, rue de Savoie, 3

PARIS

Téléphone - 282-67

La Société de librairie Spiritualiste se charge de fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc., etc.) NEUFS OU D'OCCASION et *sans aucune exception*.

ELLE fournit aussi LA MUSIQUE, les LIVRES ÉTRANGERS (*Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des RÉABONNEMENTS à tous les journaux **Spiritualistes, Politiques ou Scientifiques**, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les ordres par TÉLÉPHONE n° 282-67 et les expédie *franco de port et d'emballage* à ses **risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

ON TROUVE
A LA LIBRAIRIE SPIRITUALISTE ET MORALE
3, rue de Savoie, 3, PARIS

L'Inauguration de la Loge

VELLÉDA

EXPOSÉ COMPLET DU SYMBOLISME
DES DOCTRINES
et des traditions martinistes extérieures

PRIX : 2 FRANCS

TOMBOLA

AU BÉNÉFICE DES PAUVRES HONTEUX
SUPERBE BRACELET ANCIEN

POUR LOT PRINCIPAL

PRIX DU BILLET : 2 FRANCS

Le tirage aura lieu Vendredi 2 Novembre, à 8 heures et demie très précises, à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28.

Le tirage sera suivi d'une grande conférence par PAPUS, directeur du journal *l'Initiation*.

On peut se procurer des billets chez M^{me} la baronne d'Eylau, avenue Kléber, 63.

Nota bene. — Les lots jolis qui nous seront adressés pour être joints au lot principal seront reçus avec reconnaissance.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13^e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELLOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du D^r G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

D. recteur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| F.-CH. BARLET | } | L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA | } | Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | } | Traité élémentaire de Science Occulte.
(5 ^{me} édition).
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Ame Humaine.
La Magie de l'Hypnose.
L'Ame humaine.
Martines de Pascaly.
Martinisme et Franc-Maçonnerie. |

CLASSIQUES

- | | | |
|-------------------------|---|--|
| ELI'PHAS LÉVI | } | La Clef des Grands Mystères.
Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé.
Le Catéchisme de la Paix.
Le Livre des Splendeurs |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE | | Mission des Juifs. |
| FAHRE D'OLIVET. | } | La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON. | | Théories et Symboles des Alchimistes. |
-
-

CHAMUEL, Editeur

PARIS — 5, rue de Savoie, 5 — PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme
Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

*Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences
occultes*

TOURS, IMP. E. ARNAULT ET C^{ie}.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✖

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



47° VOLUME. — 13^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1900)

PARTIE INITIATIQUE

- « *L'Inconnu et les recherches psychiques* » de
Camille Flammarion **Papus.**
(p. 97 à 102)
- Caractère de l'inspiration de Nostradamus* **Saturninus.**
(p. 102 à 120)
- Initiation aux mystères d'Éleusis.* **X...**
(p. 120 à 124)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Les sciences mystiques chez les Juifs d'Orient (fin).* **M. Franco.**
(p. 125 à 154)
- Le Vaudoux (suite).* **Nathan Zeffar.**
(p. 155 à 171)
- Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Bibliographie. — Revue
des Revues. — Avis à nos abonnés de l'étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MoGd, S. I.
— PAPÛS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOTT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOEL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JENA
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Mai 1900

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUIGI MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F. O. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-87

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

L'INCONNU

ET LES RECHERCHES PSYCHIQUES

DE CAMILLE FLAMMARION (1)

Un livre de Camille Flammarion est toujours une aubaine pour le lecteur, autant que pour le critique, quand ce dernier est spiritualiste.

Presque chaque année, ce savant réellement encyclopédique qu'est Flammarion prenait un peu du temps consacré à ses recherches de physiologie végétale, de physique et d'histoire et même d'anthropologie, sans parler de l'astronomie, pour écrire un roman. Il voulait montrer ainsi que l'astronome en lui n'est qu'un aspect, le plus connu mais non le seul, du chercheur de tous les mystères, même de ceux de la forme.

Cette année, Flammarion, pour répondre sans doute

(1) *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, par Camille Flammarion, 1 vol. in-18 de 585 pp., prix 3 fr. 50.

aux plaisanteries de mauvais goût de ceux qui l'avaient accusé de renier ses opinions immortalistes, publie un volume qui aura (et qui a eu déjà) un très grand retentissement : *l'Inconnu et les Problèmes psychiques*.

Voilà bientôt quinze ans que nous nous battons tous, sans distinction d'écoles, pour faire étudier de bonne foi les faits psychiques par les savants dits officiels.

A une époque où les faits seuls ont de la valeur pour la critique courante, il était urgent de grouper et de présenter ces faits sous leur aspect le plus scientifique. Le plan de campagne, élaboré dans les cercles fermés des illuminés, a été jusqu'à présent parfaitement suivi et a donné de très remarquables résultats.

Aux nombreux théoriciens et réalisateurs sortis directement de ces cercles, il fallait adjoindre des chercheurs du monde profane, connus par la rigueur de leur expérimentation et auxquels seraient fournis, par le plan invisible, les moyens de se faire une conviction solide et rationnelle. Après la création, par une délégation de Rose-Croix, du courant des phénomènes criginels du spiritisme, comme l'a dévoilé un écrivain très bien informé, M. A. Erny, les savants audacieux furent mis, *comme par hasard*, en possession de médiums extraordinaires ou de sujets remarquables dont les facultés s'éteignaient ensuite sans qu'on sût vraiment pourquoi. Successivement des armes puissantes contre le matérialisme furent ainsi mises à la disposition des savants anglais, russes, puis français, qu'il est inutile de nommer pour l'instant. Amenés à l'étude de ces faits, lesdits savants doivent suivre une

filière déterminée. Ils arriveront d'abord à admettre individuellement ces faits en s'efforçant, entre temps, de se chiper réciproquement l'honneur de leurs prétendues découvertes. Ensuite ils se grouperont en académies, en instituts plus ou moins internationaux et encore plus psychiques, formés exclusivement de gens « sérieux », c'est-à-dire, d'eux-mêmes, et d'où seront bannis les gens « non sérieux » c'est-à-dire les initiateurs qui s'amusez ferme dans la coulisse et qui, fidèles à leur rôle, fourniront au moment les instruments de contrôle mécanique que les hommes « sérieux » sont incapables de trouver et qui se construisent dans les cercles fermés. Au moyen desdits appareils, et avec beaucoup de peine, les académies retrouveront et vérifieront les théories de l'occultisme traditionnel qu'on essaiera de présenter sous de nouveaux noms... et le programme fixé par les cercles d'illuminés sera rempli. — pour l'instant. — Pardon au lecteur d'avoir introduit cette digression à cette place ; mais l'avenir montrera son importance, et nous tenons à expliquer les faits avant leur éclosion pour bien en faire comprendre la genèse. C'est un psychologue de grand mérite, M. Janet, qui fera sans doute la présentation de la future académie, en attendant les fondations rivales.

Aussi Flammarion, fidèle à ses loyales habitudes d'indépendance absolue en matière de science, a-t-il voulu présenter son œuvre directement au grand public sans passer par l'approbation d'aucune société ni académie, et c'est là le premier mérite de cette œuvre de courage et de lumière.

Accusé d'abandonner ses idées sur l'immortalisme

par les uns, bafoué à cause de ces mêmes idées par les autres, l'auteur de *l'Inconnu* a voulu répondre à tous par la voix divine des temps modernes, par la *vox populi*, et c'est à Monsieur Tout-le-Monde qu'il a demandé de lui écrire ses expériences personnelles.

Aussi la multiplicité des témoignages vient équilibrer l'expérience tatillonne de « l'homme sérieux » de tout à l'heure et, devant l'affirmation d'un même fait par mille personnes de pays et d'idées différents, le sceptique est-il amené à se dire : « Et pourquoi pas ? »

Là où le sceptique hausse les épaules à la lecture des expériences de de Rochas ou devant les épreuves photographiques obtenues par Crookes, il est ébranlé par cette unanimité de la voix de la foule criant, du fond de chaque famille, le fait qui prouve la survivance de l'être humain au-delà de ce plan d'existence.

Or, les faits sont subdivisés et classés suivant l'état de l'être qui les produit et de celui qui les reçoit. De là autant de chapitres auxquels Flammarion a fait de savantes et prudentes introductions, dans la plupart des cas. Un premier groupe comprend les manifestations obtenues au moment de la mort ou après la mort. Là, défilent tous les faits de télépathie produits par le dédoublement de l'Astral des mourants, comme nos lecteurs le savent et comme les « hommes sérieux » le découvriront dans sept ou huit ans.

Ensuite, viennent les faits produits pendant le plan d'existence consciente par l'action directe d'un esprit humain, assisté de ses guides célestes, sur un autre esprit. Ces faits sont analysés sous forme de transmis-

sion de pensée sans contact (à lire p. 296 une très belle expérience de Stanislas de Guaita et A. Liebault), de suggestion mentale et de communication à distance entre les vivants.

Le dernier groupe de phénomènes se rapporte aux communications obtenues pendant ce que la science appelle « la vie inconsciente » et ce que l'occultisme appelle le plan d'existence astral, c'est-à-dire pendant le rêve pour les esprits incarnés.

A ce groupe se rattachent une foule de faits de télépathie, de vision à distance de faits actuels ou de faits se rapportant à l'avenir, — le tout produit pendant le sommeil naturel des narrateurs.

Une conclusion très belle et très nette de l'auteur clôt ce volume qui sera un moyen de propagande précieux au service des écoles spiritualistes et que nous engageons tous nos lecteurs à se procurer pour le répandre dans leur entourage.

Faut-il féliciter Camille Flammarion de son œuvre ? Quelles meilleures félicitations pouvons-nous lui adresser que de rappeler les 20.000 exemplaires vendus en quelques semaines et les colères soulevées par ce volume dans le camp des matérialistes de parti pris ? Rien n'est plus drôle à ce propos que la critique de ce volume publiée par le journal *l'Illustration* ! C'est le type du compte rendu fait par un monsieur qui ne connaît rien à ces phénomènes et que cette lecture a rendu hydrophobe. C'est le meilleur éloge que nous puissions faire de ce volume : *il agit*, donc il est une valeur et une valeur de premier ordre. Avec le livre de Gibier sur le spiritisme, les deux livres de Rochas

sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, ce volume forme l'artillerie de forteresse du spiritua-
lisme sans distinction d'écoles, et c'est le premier qu'il
faut faire lire à tout chercheur de bonne foi qui désire
approfondir l'occulte.

Le succès inévitable de librairie montrera combien
Flammarion a mérité de la cause de l'immortalisme
en la plaçant aussi bien en dehors des écoles qu'au-
dessus des laboratoires.

PAPUS.

CARACTÈRE DE

INSPIRATION DE NOSTRADAMUS

L'inspiration du grand prophète était-elle chrétienne
ou antichrétienne? Cette question a plus d'une fois
été posée par ce genre de catholiques qui voient Satan
partout et refusent de reconnaître le divin à ses effets.

Examinons donc si la vie et le caractère des œuvres
de l'illustre voyant peuvent nous donner des éclaircis-
sements.

Sa vie (1) a été celle d'un chrétien fermement atta-
ché au catholicisme. Quand sa province et la France
tout entière furent divisées par les querelles reli-
gieuses, il parla contre les disciples de Luther et de
Calvin, il fit des reproches véhéments à ceux qui

(1) Né en 1503, il est mort en 1566.

se faisaient protestants. Ses plus anciens biographes rapportent « qu'il s'exerçoit à jeunes, oraisons, aulmosnes ». Sa mort fut chrétienne. On l'inhuma dans une église. Les rois de France, jusqu'au règne de Louis XV, honorèrent sa personne ou sa mémoire. Jamais l'Église catholique ne condamna ses ouvrages. Ce fut même un franciscain, le frère Jean Vallier, qui en mit au jour une des premières éditions. Cet homme, soupçonné par l'envie ou l'ignorance d'avoir été astrologue et magicien, a fait l'admiration de ses contemporains par sa charité et son zèle durant une peste épouvantable.

Dans son œuvre, il qualifie le catholicisme de « vraie foy », de « parfaite religion ». Il traite « d'âge de mort » l'époque qui a vu surgir les grandes hérésies, et se déclare l'adversaire de ceux qui « viendront loix saintes injustement débattre » (I, 53). Vous trouverez chez lui des paroles d'éloges pour les saints qui surgirent dans les « BIEN CROYANTS » pour faire la contre-réforme : Ignace de Loyola et saint Philippe de Néri. Le pape est qualifié de « sang et substance » de Rome (VIII, 99). Le philosophisme de « la païanique secte des nouveaux infidelles » (20) est qualifié par lui de « loi œthnique » (V, 80) ou loi des païens (*ethnikoi*). Voltaire, qui parut avoir fait contre le christianisme le serment d'Annibal, est désigné assez clairement :

(II, 30)

Un qui les dieux d'Annibal infernaux
Fera renaistre, effrayeur des humains,

Oncq' plus d'horreur ne plus pire journaux
 Qu'avint viendra par Babel aux Romains (1).

C'est de Voltaire que date en effet le règne de la
 presse. Mais, dit le prophète,

Du lac Lemman les sermons fascheront (I, 17),
 c'est-à-dire qu'ils nuiront aux Français. En 1789,

Temples sacrez prime façon romaine
 Rejetteront les goffres fondements.

On rejettera les fondements profonds de la religion
 révélée pour établir celle des païens et la loi naturelle.

Prenant leurs loix premières et humaines,
 Chassant non tout des saints les cultemens (II, 8) ;

car alors on aura

Yeux clos ouverts d'antique fantaisie (II, 12)

et on verra

... la loy sainte en totale ruyne (I, 53)

Encor seront les saintes temples pellus

Et expillez par Senat tholosain (2)... (IX, 72)

... Vénus sera en cours si vertueux

Qu'offusquera du soleil tout aloy (V, 72)

Saincts simulacres trempez en ardent cierge.

De frayeur crainte ne verra nul que bouge

|(VIII, 80) (3).

Le prophète a aussi des paroles de blâme pour le
 Concordat :

Diminuant les sacrées oraisons (IV, 25).

Mais il encourage catholiques et légitimistes, en

(1) Allusion au *Siècle d'Havin*, selon l'abbé Torné.

(2) Assemblée républicaine (allusion au Capitole de Toulouse).

(3) Brûlement d'images sacrées pendant la Terreur.

leur annonçant que malgré le triomphe futur des démagogues antichrétiens, qu'il qualifie d' « idiots sans testes » (I, 14), d' « ignares sceptres » (I, 62), de « bouffons » (III, 63) et de « bestes brutes » (I, 64), malgré un schisme et des massacres de prêtres,

« ... sera soutenu le sacrifix de la sainte et imma-
[culée Hostie » (133).
Par Sol tiendra la loy du grand Messie;

ou : grâce au Soleil de Justice la loi de Jésus sera maintenue, toute l'Église chrétienne sera renouvelée (89).

La synagogue stérile sans nul fruit
Sera reçue entre les infidèles (VII, 96)

et « le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin estat » (162), « tournant l'Église en pristin prééminence » (V, 74).

Quantité de quatrains prédisent aussi le triomphe d'un roi chrétien en France après le siècle des révolutions.

Donc, par l'orthodoxie de son langage, Nostradamus devrait rassurer les catholiques les plus ombrageux.

Mais ceux-ci peuvent demander encore si le voyant a expliqué l'origine du privilège qui lui a été départi.

Les *Centuries* n'affirment point que Nostradamus ait reçu le don prophétique à cause des mérites d'ancêtres séculaires. Le texte dit seulement en deux quatrains qui font allusion au *Livre des Mystères* de Jamblique :

(I, 1)

Estant assis de nuit secret estude,
 Seul reposé sur la selle d'airain ;
 Flambe exigüë sortant de solitude
 Fait proférer qui n'est à croire vain.

(I, 2)

La verge en main mise au milieu des Branches,
 De l'onde il mouille et le limbe et le pied ;
 Une peur et voix frémissent par les manches,
 Splendeur divine. Le Divin près s'assied.

« Étant assis de nuit, melivrant à la science occulte qui révèle l'avenir, seul, assis sur le trépied d'airain, une flamme exigüë, née de la solitude, me pénètre, et me fait prophétiser parce que j'ai la foi.

« La plume entre les doigts, je vais couvrir de prophéties une page entière depuis le haut jusqu'en bas ; une sainte horreur me fait frissonner, l'éclat de Dieu m'environne ; Dieu s'assied près de moi et me dicte » (1).

(1) Torné : *L'Histoire prédite et jugée*. II. Notons que « le divin » peut se traduire par *un ange*.

Ailleurs Nostradamus parle de l'action angélique :

« Combien que par ambiguës opinions, par songes mathématiques, aucunes fois Dieu le créateur par les ministres de ses messagers de feu, en flamme missive, vient à proposer aux sens extérieurs, mesmement à nos yeux, les causes de future prédiction, significatrices du cas futur qui se doit à celuy qui présage manifester... » (*Lettre à César*, 35. Torné, *Rééd. des Centuries*.)

« ... La raison est par trop évidente, le tout être prédit par afflation de divinité, et par le moyen de l'esprit angélique inspiré à l'homme prophétisant... » (Ib. 36.)

Les prophètes « par le moyen de Dieu immortel et des bons

Le Pelletier s'est trompé en traduisant ainsi le deuxième quatrain : « Au moment où je mets le rameau (*la verge*) que je tiens à la main entre les branches du trépied de *Branchus*, mon génie familier (IL) mouille dans l'eau (*de l'onde*) le bas de sa robe (*le limbe*) et ses pieds. A sa voix, un frisson convulsif remue mon bras (*une peur frémit par les manches*) 1. La lumière fatidique luit (*splendeur divine*). L'envoyé divin (*le Divin*) s'assied auprès de moi. »

Selon Le Pelletier, il s'agit ici d'une incantation magique renouvelée du paganisme (1). Mais ce plagiaire prétentieux a voulu montrer de l'érudition, en insinuant pédantesquement que le prophète employait les pratiques de la lécanomancie. Torné a traduit d'une manière plus exacte, en jugeant que le pronom IL se rapportait à l'auteur, qui parle de soi-même à

anges ont reçu l'esprit de vaticination... » (Ib. 9)... le feu divin ; « ce qu'il prédit est vrai, et a pris son origine de la flamme exigüe... » (Ib. 31.)

L'expression : *songes mathématiques* signifie songes de devins (en latin *mathematici*). *Afflation* veut dire *souffle, inspiration*. La *flamme exigüe* parut sur les têtes des apôtres à la Pentecôte.

(1) *Les Oracles de Michel de Nostredame*. Paris, 1867, 2 vol. in-8.

L'abbé Torné s'est écrié : « Le gouvernement vous payait-il pour combattre un ouvrage que j'avais refusé de lui vendre (t. I, p. 2) ? Je me suis tu jusqu'à ce jour devant vos provocations étranges et je ne crie pas encore par quatre fois : *Au voleur ! Sic vos non vobis* (t. III, p. 95). A vous, la gloire incomparable d'avoir prouvé qu'en évoquant Apollon, ou simplement Branchus, on obtient la connaissance de l'avenir que le vrai Dieu ne saurait plus garder pour Lui. A vous la reconnaissance de la famille impériale et du plus grand nombre des Français, assurés que « MARS » n'existe pas encore et que « le grand CHYREN » (Henri IV) est mort pour toujours depuis longtemps ! » (*Lettres du grand prophète*, p. 300.)

la troisième personne. De plus, le prophète emploie des termes obscurs, par allusion à un passage du livre de Jamblique sur les mystères d'Égypte, de manière à être jugé magicien par le lecteur et le critique superficiels.

Nostradamus, ne l'oublions point, pense en latin. Par suite, ses phrases sont parfois si longues et ses périodes si enchevêtrées, que le lecteur, s'il ne retraduit pas mentalement le texte, court le risque de ne comprendre que d'une manière insuffisante. Certains passages de la *Lettre à César* renferment une déclaration d'une assez grande netteté. Nostradamus le rappelle : la connaissance des secrets de l'avenir ne peut être acquise que par un don divin. Cet argument (renouvelé de saint Thomas et des Pères de l'église) suffirait à rétorquer l'objection de tout chrétien qui supposerait que Nostradamus fut inspiré par un démon. Il a écrit ces lignes caractéristiques :

« Quant à nous qui sommes humains, ne pouvons rien de notre naturelle connoissance et inclination d'engin connoitre des secrets de Dieu le Créateur (1). »

Nostradamus affirme ainsi que l'homme ne peut, par ses propres facultés, connaître des événements qui arriveront dans plusieurs siècles.

« Prophète véritablement, mon fils, est celui qui voit choses lointaines de la connaissance naturelle de toute créature (16 : celui qui voit les choses éloignées et dont la connaissance ne peut être atteinte naturellement ni par l'homme ni par l'ange lui-

(1) *Lettre à César Nostradamus*, 16 (*ingenium*, nature).

même); ... ne par les humains augures, ne par autre connoissance ou vertu occulte (la magie) ... mais moyennant quelque indivisible éternité (17-18)... une certaine participation de la divine éternité (31)... qui embrasse tout le temps (17) » passé, présent et futur (1).

« ... et a pris son origine et éthéréement et telle lumière et flamme exigüe est de toute efficace, et de telle altitude non moins que la naturelle clarté, et naturelle lumière rend les philosophes si assurés, que moyennant les principes de la première cause ont atteint à plus profonds abysmes des plus hautes doctrines. » (31.)

Nostradamus veut parler ici, comme saint Jean l'Évangéliste, de la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, c'est-à-dire de la Raison universelle, provenant de Dieu aussi bien que de l'inspiration prophétique que la petite flamme de la Pentecôte manifestait sur la tête des apôtres (2).

Ailleurs il détourne son fils (c'est-à-dire son disciple Torné) des pratiques de la magie.

« L'entendement créé intellectuellement ne peut

(1) Torné, *Rédition des Centuries*, p. 458 (1872).

(2) Ces explications de Nostradamus peuvent se concilier avec la théorie occultiste sur la vision dans l'astral : la faculté prophétique, en ce cas, s'applique seulement à des événements plus éloignés, qui concernent bien plus souvent un individu qu'une nation. Au-dessus des causes appréciables dans ce monde par le savant et le politique, il y a les causes secondes dans le monde astral ; et bien au-dessus de ces dernières sont les causes premières, existant de toute éternité dans l'Intelligence divine, et révélées fort rarement par l'intermédiaire des anges.

« voir occultement, sinon par la voix faite au limbe
 « moyennant la exiguë flamme, en laquelle partie les
 « causes futures se viendront à incliner. Et aussi, mon
 « fils, il te suplie que jamais tu ne vueilles employer
 « ton entendement à telles resueries et vanitez qui
 « sèchent les corps et mettent à perdition l'âme, don-
 « nant trouble au faible sens : mesme la vanité de la
 « plus qu'exécrable magie réprouuée jadis par les sa-
 « créés escritures et par les divins canons, au chef du-
 « quel est excepté le jugement de l'Astrologie judiciaire
 « par laquelle, et moyennant inspiration et révélation
 « divine par continuelles supputations, avons nos pro-
 « phéties rédiguées par escrit (1). » L'auteur ajoute
 même qu'il a brûlé des ouvrages d'astrologie.

Il rejette donc les pratiques magiques condamnées. Mais il signale parfois la concordance de futures conjonctions sidérales avec des événements politiques, et fait des allusions aux meilleurs ouvrages d'astrologie publiés à son époque. Certaines dates sont ainsi voilées au vulgaire en plusieurs quatrains. Des termes d'astrologie désignent divers personnages, et en même temps les conjonctions d'astres qui marqueront pour eux d'importants événements.

« ... Que toutes ces figures sont justement adaptées
 « par les divines lettres aux choses célestes visibles, c'est
 « à sçavoir, par Saturne, Jupiter et Mars, et les autres
 « conjointcs, comme plus à plain par aucuns quadrins
 « l'on pourra voir (2). » Le voyant de Salon parle

(1) *Lettre à César*, 22-24. Réédition des *Centuries* par Torné. La voix faite au limbe, ce sont les évocations d'en bas.

(2) *Lettre à Henry second*, 113, ib. Les divines lettres sont

ainsi de la concomitance des phénomènes sidéraux avec plusieurs des événements prophétisés ; mais il n'avance nullement, comme certains astrologues, qu'ils en sont la cause efficiente.

Par exemple :

Vénus cachée sous la blancheur Neptune
De Mars frappé par la gravée branche. (IV. 33.)

C'est une concordance prophétisée, entre la mort de Napoléon III, blessé par le brise-pierre, dont une branche est graduée le 9 janvier 1873, et le moment où Vénus passait devant Neptune (que trouva Leverrier en 1846), pour la première fois depuis 871 ans, ce même jour, à 10 heures 16 minutes du matin.

Pas un astrologue n'eût pu faire des prophéties aussi admirablement précises. Seul Nostradamus pouvait écrire qu'il annonçait plusieurs faits concordant avec de futures conjonctions célestes, connues de lui soit par révélation, soit simplement grâce à des ouvrages d'astronomie. « Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces prédictions ; et quand ce pourra être et par l'avènement d'iceux, pour le dénombrement du temps qui s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu conforme au supérieur : lequel étant par voye astronomique, que par autres mêmes des sacrées écritures, qui ne peuvent faillir nullement, que si je voulais à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourrait faire : mais à tous ne serait agréable... » (1)

des termes empruntés à la Bible et des allusions à plusieurs de ses textes prophétiques.

(1) *Lettre à Henry second* : « Sire, je mets ici mes prédic-

Le grand prophète, on le voit, affirme qu'il pourrait donner la date qui s'applique à chaque quatrain, même sans y adjoindre la concordance astronomique dont nous venons de parler. Il fera aussi des renvois aux textes sacrés.

Loin de répondre plus péremptoirement à « la calomnie des méchants », qui le traitaient de magicien et d'astrologue, Nostradamus s'en est pieusement remis à Dieu de le défendre (1).

A l'exemple de saint Jean-Baptiste, il a modestement décliné pour le présent le titre de prophète, mais laissé entendre qu'il le revendiquait pour le temps éloigné où son œuvre serait comprise. « Moy en cet endroit je ne m'attribue nullement ce titre jà à Dieu ne plaise, je confesse bien que le tout vient de Dieu, et luy en rends grâces, honneurs et louange immortelle, sans y avoir meslé de la divination qui prévient *a fato* : mais *a Deo*, *a naturâ*, et la plus part accompagnée du mouvement du corps céleste, tellement que voyant comme dans un miroir ardent, comme par vision obnubilée, les grands événemens tristes, prodigieux et calamiteuses adventures qui s'approchent par les principaux culteurs... »

tions d'une manière un peu confuse, et je ne dis pas quand arriveront les faits que je prédis et quelle sera leur durée; le temps où ces faits se passeront sera bien différent du temps qui les aura précédés. Grâce à mes calculs astronomiques et à mes études sur les Livres saints, qui contiennent la vérité, il me serait facile de mettre à chaque quatrain l'année de son accomplissement, mais bien des gens le verraient avec peine... » (Torné : *l'Histoire prédite, et jugée*, II, 27.)

(1) *Lettre à Henry second*, 55. (Torné : *Réédition des Centuries*)

Ainsi, Nostradamus laisse entendre qu'il est inspiré providentiellement, que son don prophétique vient de Dieu seul. Toutefois le choix divin a été déterminé moins par sa science que par les aptitudes de ses pères, « par émotion, dit-il, de mes antiques progéniteurs », et par son « naturel instinct qui lui a été donné par ses avites » ou aïeux, dont la « parole héréditaire », grâce à lui, retentit une dernière fois avec plus de puissance que jamais (1). Souvent un homme résume et concentre les plus remarquables qualités de ses ancêtres, et une famille produit cet homme peu avant de s'éteindre à jamais.

Nostradamus pouvait avoir de naissance (*a naturâ*) le don de double vue, qui lui permit de prédire des faits intéressant quelques individus. Puis, quand ce don lui eut valu la réputation de prophète, il fit, sous l'inspiration d'En haut, plusieurs années avant d'écrire les *Centuries*, des prédictions en prose, parmi lesquelles celles d'*Olivarius* et d'*Orval* sont restées célèbres, tandis que d'autres se sont perdues ou ont été attribuées à divers voyants. « De longtemps, écrit-il dans sa *Lettre à César*, par plusieurs fois, j'ai prédit longtemps auparavant ce que depuis est venu, et en particulières régions... (2) »

(1) H. 55, 50, 2. Voir *Paralipomènes*. Ceux de la tribu d'Isachar étaient des hommes expérimentés, capables de discerner et de remarquer tous les temps. (I, xii, 32.)

(2) *Lettre à César*, 4. Voir dans Torné (*Les Prophéties d'Olivarius et d'Orval*) un passage où il est parlé d'un fait sans importance, mais impossible à prévoir, que Nostradamus annonça (vers 1540). Les prophéties en question seraient de 1542 et 1544.

Ensuite, à partir de 1546, il écrivit ses prophéties, dans sa modeste retraite, à l'écart des agitations de la cour et des luttes du monde savant « uny et vuydant l'âme, l'esprit, et le courage de toute cure, sollicitude et fascherie par repos et tranquillité de l'esprit ». C'est grâce à cet isolement, à ses patients travaux et à ses longues méditations, que le prophète de Salon fut favorisé « par le moyen de l'esprit angélique... le venant à illuminer, luy esmouvant le devant de la phantaisie par diverses nocturnes apparitions que par diurne certitude de prophétie... » De temps à autre il fut « surprins lymphaticant », c'est-à-dire eut des visions inattendues (1).

Je crois pouvoir supposer que le prophète écrivit des *présages en prose*, dont la plupart furent ensuite mis par lui en quatrains et centuries : son disciple Chavigny, en 1594, a cité de lui des présages pour 1555. Ces présages, qui furent réunis à Dijon en un manuscrit par Chavigny et racontaient les guerres de religion du xvi^e siècle, sont depuis longtemps perdus.

Mes études comparatives ne me permettent plus d'accepter l'hypothèse émise par quelques occultistes, sur l'emploi du miroir magique par le prophète de Salon. Tout au plus pourrais-je leur concéder que les présages en prose furent écrits en partie inconsciemment, comme un médium écrivain peut composer de notre temps sous une influence bonne ou mauvaise. Sainte Thérèse, en état d'extase, était entourée de

(1) *Lettre à Henry second*, 50; *Lettre à César*, 36, 28. *Phantaisie* signifie imagination.

lumière ; sa tête apparaissait nimbée ; la plume volait sous ses doigts ; « elle remplissait d'un seul jet de longues pages, comme si elle eût écrit ce qu'une voix intime lui aurait dicté... (1) » Selon mon hypothèse, Nostradamus aurait dit à propos de cette inspiration. « A un très sage prince, j'ai consacré mes nocturnes et prophétiques supputations, composées plustost d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poétique, que par règle de poésie... (2) » Il y aurait, dans cette œuvre prodigieuse, *les Centuries*, une part qui revient uniquement à la personnalité de l'auteur : c'est le style, si puissant souvent, et toujours si original ; c'est un ensemble d'allusions aux sciences occultes, à l'écriture, à la littérature des anciens.

On me fera cette objection : tout quatrain est un tableau ; donc, les *Centuries* ont été rédigées à la vue d'un millier de tableaux successivement aperçus dans un miroir magique. Je répondrai : certains quatrains renferment plusieurs tableaux, ou même des jugements sur une période, et parfois le résumé d'une époque.

« Quant aux occultes vaticinations qu'on vient à recevoir par le subtil esprit de feu, qui, quelquefois par l'entendement agité, contemplant le plus haut des astres, comme étant vigilant, mêmes qu'aux prononciations, étant surprins s'écris prononçant sans contrainte moins atteint d'invéréconde loquacité : mais quoy tout procédait de la puissance divine du grand

(1) *Histoire desainte Thérèse*, II. *Retaux-Bray*.

(2) *Lettre à Henry second*, 44.

Dieu éternel, de qui toute bonté procède. » Le « subtil esprit de feu » est le Saint-Esprit, qui à la Pentecôte descendit sur les Apôtres sous forme de langue de feu. Nostradamus, contemplant le plus haut des astres, la lumière vivante du Seigneur dont parlent les mystiques, est surpris d'écrire sans efforts, sans mots inutiles : l'inspiration et l'expression procèdent de la puissance divine. (Torné : *Nostradamus et l'Astrologie.*)

A d'autres moments, c'est le calcul et non l'inspiration qui le guide : ... « Et par longue calculation, rendant les études nocturnes de souëve odeur, j'ay composé livres de prophéties contenant chacun cent quatrains astronomiques... » (*Lettre à César*, 28, ib. p. 23). Ceci fait allusion à Démosthène, dont les discours, disait-on, sentaient l'huile de la lampe.

Voici des exemples de ce genre de quatrains :

VII, 13.

De la cité marine et tributaire
 La tête raze prendra la satrapie,
 Chasser sordide qui puis sera contraire,
 Par quatorze ans tiendra la tyrannie.

Bonaparte (surnommé par ses soldats le *Petit Tondu*), devant le port de Toulon occupé par l'ennemi, prendra la direction du siège. Il chassera l'avidé Anglais qui dans la suite sera encore son adversaire. Il gardera quatorze ans un pouvoir usurpé.

II, 10.

Avant longtemps le tout sera rangé,
 Nous espérons un siècle bien senestre :

L'estat des masques et des seuls bien changé;
Peu trouveront qu'à son rang veuille estre.

Après un petit nombre d'années, l'ordre sera rétabli en tout (par Bonaparte). Nous attendons (*espérer* se dit en Provence pour *attendre*) un siècle bien malheureux. L'état du tiers et celui du clergé seront bien changés. On verra peu d'hommes voulant conserver leur rang.

V, 38.

Le grand Monarque qu'au mort succédera,
Donnera vie illicite et lubrique;
Par nonchalance à tous concédera,
Qu'à là parfin faudra la loy salique.

Le roi du premier royaume du monde qui succédera au grand roi mort mènera une vie de débauche contraire à la loi morale. Par nonchalance il laissera tout dire à tous, tellement qu'à la fin la loi salique sera abandonnée.

Tout le règne de Louis XV est ainsi résumé.

X, 57.

Le sublevé ne cognoistra son sceptre,
Les enfans jeunes des plus grands honnira,
Et seront faces de leurs manteaux couverts (1).
Les membres du clergé, astreints au célibat,
Oncques ne fut un plus ord cruel estre.
Pour leurs espouses à mort noir bannira.

Louis XVII enlevé ne portera jamais son sceptre.
« Il s'indignera contre les fils et les petits-fils de ses

(1) Masques : Et seront faces de leurs manteaux couverts (1, 3). Seuls : Les membres du clergé, astreints au célibat.

parents »... Jamais il n'y eut une vie plus misérable. Le roi Louis XVIII, à cause des princesses épouses des parents de Louis XVII, le laissera banni à perpétuité (1).

X, 43.

Le trop bon temps, trop de bonté royale,
Fais et deffais, prompt, subit, négligence,
Légier croira faux d'espouse loyale.
Luy mis à mort par sa bénévolence.

Trop de paresse et trop de bonté royales, trop de réformes hâtivement décidées et de subits retours en arrière, trop de négligence chez un roi qui croira légèrement à la trahison d'une épouse loyale. « Son désir même de faire le bonheur de son peuple causera sa mort. »

On vient de voir des vies, des règnes, résumés en quatre vers.

Voici encore un quatrain sur l'œuvre prophétique elle-même :

II, 28.

Le pénultième du surnom de Prophète
Prendra Diane pour son jour et repos;
Loin voguera par frénétique teste,
Et délivrant un grand peuple d'impos.

L'avant-dernier des prophètes s'exprimera par des figures (*diansia*, figure de pensée) pour assurer son

(1) *Noir*, anagramme de *roi*. L'abbé Torné crut en Richemont, parce qu'il ne connut jamais à fond l'histoire de Naundorff, le véritable Louis XVII. Lire : *La Légitimité*, année 1883-1887. Bordeaux, 16, rue Cabriol.

repos. Il ira loin, grâce à son inspiration prophétique, et délivrera un grand peuple de l'erreur qu'on aura imposée (1).

Le prophète a été volontairement obscur : il a voilé l'avenir, afin que ses œuvres ne fussent pas condamnées par les souverains et le clergé, et que la liberté humaine ne fût pas annihilée.

Je crois pouvoir conclure ainsi : Nostradamus a prédit, sans une seule erreur, plus d'un millier de faits concernant l'histoire future de la France à partir de l'année 1555 : donc il est inadmissible, pour tout logicien réellement sincère, que le hasard lui ait fait dire mille fois la vérité. Il n'est pas plus admissible que ce soit la connaissance de l'astrologie, et des vieilles prophéties réunies dans le *Mirabilis Liber* publié en 1521 : car le prophète a précisé les dates, les lieux, les personnes, d'une manière incomparable (2). Les arguments invoqués, pour attribuer ses prodigieuses *centuries* au hasard ou à l'inspiration des mauvais esprits, me semblent tous absolument dénués de valeur.

C'est pour nous, hommes du siècle des révolutions, que tel prophète national a consumé ses jours en des travaux acharnés ; c'est pour nous qu'il a, par la publication d'*Almanachs* remplis d'erreurs, commises en suivant les principes des astrologues, voulu pas-

(1) Ces traductions sont abrégées de celles de Torné.

(2) Nostradamus, par l'emploi de certains termes, renvoie parfois au texte de prophéties insérées dans le *Mirabilis Liber*, comme à celui de Virgile, comme à celui de la Bible : ce n'est pas là copier une prophétie, mais au contraire la développer d'une manière surnaturelle.

ser pour un de ces derniers; sachant bien que notre temps le réhabiliterait, grâce à l'œuvre non moins surhumaine du traducteur prédit. Respect à la mémoire du prophète chrétien, fils d'un Israélite converti, et Français de cœur comme les enfants de nos plus anciennes familles; respect à celle de l'humble prêtre campagnard qui épuisa sa santé et ses faibles ressources pour annoncer à sa patrie des épreuves formidables, avant le relèvement que doit opérer CHYREN le Pacificateur.

SATURNINUS.

Initiation aux Mystères d'Eleusis

Je ne promènerai pas votre imagination sur les neuf jours de préparations auxquelles étaient soumis les initiés; sur la foule des acteurs, les pompes et l'ordre des cérémonies; le tumulte inséparable de leurs développements; les danses, les invocations répétées à Inachus, les symboles solennels élevés dans les airs, les corbeilles mystiques, le son des lyres, le bruit des instruments d'airain, et ces poses graves employées pour les sacrifices.

Je passerai sous silence la précipitation avec laquelle on traversait le pont de *Céphise*, la majesté des monuments qui s'élevaient le long de la voie sacrée, en un mot l'assemblage des moyens employés dans les cérémonies préparatoires pour séduire et charmer le vulgaire. Je vais vous transporter au dernier jour des

•

épreuves et vous peindre celles qui précédaient immédiatement l'initiation.

Représentez-vous l'aspirant seul dans un endroit préparé pour le recevoir, il est étendu sur une peau de bête fauve. Il a devant lui un vase de circéon, liqueur en usage dans les mystères d'*Éleusis*. La solitude où il se trouve lui inspire de l'effroi. En vain se représente-t-il qu'il a paru sur le bord du torrent consacré aux neuf muses, qu'il a été purifié à *Agra*, sur les rives mystiques du divin *Illysus*, qu'il a immolé l'animal consacré, posé le pied gauche sur les peaux des victimes immolées à *Jupiter Melechius*, qu'il a jeûné, qu'il a promis de commencer une vie nouvelle et qu'il a satisfait avec résignation à tout ce qu'on a exigé de lui.

Guidé par la curiosité, irrité par l'attente, encouragé par la fermeté qu'il a montrée dans les épreuves auxquelles il a été soumis déjà, en en craignant cependant des nouvelles qui pourraient être plus sérieuses et surpasser ses forces, il flotte entre l'espérance et la crainte, il sent son cœur défaillir au milieu des sentiments contraires qui l'agitent, il veut néanmoins ne pas se laisser abattre, et pour se rassurer il boit quelques coups de circéon, bientôt sa tête se trouble, des spectres l'assiègent, il veut les toucher, ils disparaissent. Il est au milieu des scènes les plus effrayantes de la physique. Frappé de terreur, n'étant plus maître de ses sens, il se jette le visage contre terre pour se soustraire à la vue d'un spectacle qui le glace d'effroi, à l'instant même s'enfoncé le plancher qui le soutient, la foudre éclate avec fracas et l'aspirant est précipité

au fond d'un abîme éclairé par les reflets des flammes qui présentent au loin l'aspect d'une mer de feu.

Il est dans une grotte hideuse, hérissée de pointes de fer, il n'aperçoit de tous côtés que dangers et douleurs, il se soutient à peine, il ne voit et n'entend plus rien, une sueur froide découle de tout son corps, il se croit à sa dernière heure. Déguisés en *lares*, des ministres impitoyables le flagellent et le rappellent au sentiment de la vie par celui des tortures ; un spectre le saisit par les cheveux et, l'emportant dans les airs, le dépose sur la pointe d'un rocher qui s'élève au milieu d'un océan de flammes. Debout sur ce sommet escarpé, il jette des cris de désespoir, il glisse, croit rouler dans un brasier vaste et ardent, traverse des nuages enflammés et tombe dans un étang d'où les prêtres le retirent et dans lequel on prétend que plusieurs initiés perdirent la vie par suite de la frayeur. Là, on le confie aux soins d'une prêtresse de Cérès. Elle lui annonce qu'il doit traverser l'empire de Pluton, en passant par des bois sombres que le noir Cocyte entoure de ses ondes ; mais que s'il veut en revenir, il faut qu'il aille au fond d'une épaisse forêt chercher un arbre touffu dont il détachera un rameau d'or, sans lequel il ne peut parvenir dans le Tartare.

Le malheureux candidat s'avance silencieusement et roulant en secret des pensées sinistres ; il aperçoit la forêt dont l'épaisseur redouble son effroi : comment y pénétrer, comment percer cette profondeur, comment y apercevoir, y trouver, y prendre ce rameau brillant ? Au même instant, une colombe fend les

airs et, s'élevant au-dessus des grottes de l'Averne, plane lentement et va s'abattre et se percher sur l'arbre précieux. L'éclat de l'or pénètre et brille à travers l'obscurité, l'initié redouble d'efforts, parvient au pied de l'arbre et cueille le rameau. La lueur d'un crépuscule pâle s'aperçoit, la terre s'ébranle et frémit, les échos retentissent du cri d'effroi des animaux, tout annonce l'approche d'une divinité. Bientôt l'aspirant traverse la profonde obscurité qui l'environne et les déserts de Pluton peuplés de spectres, il veut les attaquer, les combattre, la prêtresse s'y oppose. Il arrive enfin près du fleuve sur les bords duquel se trouve le rocher des enfers : le noir Caron, à la vue du précieux rameau, s'approche de la rive et reçoit dans sa barque le nouvel ami des dieux et le transporte avec son guide sur la rive opposée. L'initié s'approche du palais de Pluton et suspend le rameau sacré à l'entrée du ténébreux séjour. Bientôt l'Élysée s'offre à ses regards, il est ravi de la beauté du lieu, et sa vue fatiguée par une longue obscurité et par les objets qui l'ont frappée se repose délicieusement sur le spectacle enchanteur que lui présente la demeure des dieux et des sages. Enfin, après avoir parcouru avec une curiosité pleine de charme ces régions fantastiques, il arrive par une porte d'ivoire jusqu'au temple de la déesse. Il est admis et se trouve dans une salle mystique d'une grandeur immense et resplendissante de clarté. La lumière paraît jaillir d'une figure haute, imposante, suspendue au milieu du temple et offrant l'image de la nature. Les prêtres sont rangés en ordre; l'Hiérophante, se levant de son trône, écarte

avec sa baguette d'or le voile suspendu entre le sanctuaire et la foule. Une pompe éclatante frappe les yeux de tous les initiés. La statue de la Nature se meut et semble faire connaître à ses adorateurs combien ils doivent se trouver heureux de ce qu'elle veut bien s'offrir à leurs regards. La procession en l'honneur de la déesse s'exécute et les mystères sont terminés.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LES SCIENCES MYSTIQUES

CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

(Fin)

Des combinaisons variées formées entre elles par ces lignes et par d'autres de moindre importance, notre chiromancien conclut :

- 1° A un caractère violent et vindicatif ;
- 2° Au moyen de reconnaître si une femme est ou n'est pas dans une position intéressante et si elle mettra au monde un garçon ou une fille ;
- 3° Aux preuves évidentes au moyen desquelles on peut savoir indubitablement si une femme est fidèle ou infidèle à son mari ;
- 4° Si une jeune fille est vierge ou ne l'est plus ;
- 5° Si un homme mourra ou non de mort subite ;
- 6° S'il mourra à un âge avancé après avoir acquis une certaine fortune ;

7° Si c'est un homme doué ou non d'une grande intelligence ;

8° S'il participera aux jouissances de la vie future ;

9° S'il craint le Seigneur ;

10° S'il est vaniteux, orgueilleux, menteur ou bavard ;

11° S'il aura des enfants (garçons ou filles) ;

12° S'il s'aveuglera d'un œil ou des deux à la fois ;

13° A quel âge environ il mourra.

La conformation des doigts permet à l'auteur de tirer d'autres déductions :

14° De gros doigts chez un individu indiquent que ce dernier n'aime pas son état, son métier ou sa profession, suivant le cas ;

15° Des doigts courts et fluets caractérisent l'homme débauché qui se plaît dans la luxure ;

16° Si la main d'un individu, maintenue dans une position horizontale, laisse entrevoir des interstices entre les doigts, cela indique irrévocablement, au dire de notre auteur naïf, que le sujet n'atteindra jamais une position brillante, et que, même s'il y parvient, il retombera dans la misère.

Telles sont les principales déductions tirées par J. Graziani des combinaisons fortuites des lignes de la main.

CHAPITRE VI

L'ART DIVINATOIRE AU MOYEN DE L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE ET LES ASTROLOGUES

Née en Chaldée, l'astrologie ne parvint sans doute à la connaissance des Juifs qu'à l'époque de la captivité babylonienne. Cet art mensonger fut pratiqué dans la suite des siècles d'abord par les populations orientales, puis par les nations européennes. Si les hommes les plus célèbres de tous les temps, Tacite, Galien, saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Képler et mille autres s'en sont occupés, si des souverains — Louis XI, Catherine de Médicis et la plupart des sultans — avaient leurs astrologues, il est tout naturel que la masse, le peuple juif en particulier, ait eu aussi les siens.

Actuellement encore, l'exercice de l'art divinatoire en Orient a pour but de révéler l'avenir au moyen de l'influence des corps célestes — astres, étoiles, planètes ou signes du Zodiaque — sur les humains.

« Et qu'on n'aille pas croire, dit l'auteur, que c'est une science mensongère que l'art divinatoire ; qu'on ne s'y méprenne pas, nous répète-t-il ; *l'art sacré* de la divination, où l'inspiration céleste est indispensable, n'a rien de commun avec la vulgaire sorcellerie. »

L'auteur cite d'ailleurs, au cours de ses explications, les autorités et les textes sur lesquels il s'appuie. En voici quelques-uns choisis au hasard : *Ibn-Ali*, *Abou-Ali*, *Al-Bondi*, *Al-Abda* ou *Al-Abdi*, *Toloméos* (Ptolémée, l'astronome d'Alexandrie), *Maasch-Alla*, *Agamon*, *Durianos*, *Messaoud Ben-Lévi*, *Samuel Ben-Hofni*, *Maïmonide*, *Rabbénou Yona*, Siméon ben Yokhaï, *R. Abraham haben Ezra*, *Admo'ye* et *R. Isaac Louria*. Les ouvrages mentionnés sont : le *Talmud*, le *Sidour Aẓinati*, le *Zohar*, le *Or ha-Maassé*, etc.

BUT ET OBJET DE L'ASTROLOGIE

L'art divinatoire au moyen de l'astrologie se propose de résoudre un certain nombre de questions que notre auteur porte à cent. Je ne puis en mentionner que le tiers dont le sens se prête à la traduction :

Un Oriental consulte un devin :

- 1° Pour apprendre le nombre approximatif des années qu'un individu doit vivre ;
- 2° Pour connaître le jour le plus favorable où l'on peut entreprendre une affaire ;
- 3° Si ses affaires prospéreront dans la ville où il se trouve à un moment donné ou s'il devra changer de ville ou seulement de logement ;
- 4° Pour connaître les événements qui se produiront à bref délai dans le pays ;
- 5° Pour savoir si une ville en état de siège recevra des secours du dehors ;

6° Pour avoir connaissance d'avance des événements heureux ou néfastes qui se produiront durant le prochain voyage qu'il se propose de faire ;

7° Si ses secrets sont trahis par quelqu'un de son entourage ;

8° Pour obtenir l'interprétation d'un songe ;

9° Si son père vivra longtemps encore ou s'il ne tardera pas à mourir ;

10° S'il est bon de bâtir une fontaine ou de creuser un puits sur un point arrêté d'avance ;

11° S'il est bon d'enterrer un mort sur un point du cimetière arrêté d'avance ;

12° Si telle femme en état de grossesse accouchera d'un garçon ou d'une fille et si elle aura une heureuse délivrance ;

13° Si telle femme est enceinte ou ne l'est pas ;

14° Si les fiançailles que l'on projette se feront ou non ou si un mariage réussira ;

15° Si tel territoire sera fertilisé durant l'année par des pluies et si la moisson sera abondante ;

16° Pour apprendre à qui reviendra l'héritage en vue ou s'il va lui échoir (1) ;

17° Pour connaître d'avance l'issue heureuse ou fatale d'une grave maladie ;

18° Si tel prévenu interné dans une prison sera reconnu innocent par la justice et mis en liberté ;

19° Pour retrouver la trace d'un objet égaré ou pour avoir le signalement du voleur qui l'a enlevé ;

(1) A celui qui consulte le devin, s'entend.

20° Si sa femme (la femme de celui qui interroge) lui est fidèle ;

21° S'il est avantageux ou préjudiciable de s'associer pour des affaires commerciales à tel individu ;

22° Si dans le procès qu'il soutient — lui, demandeur — le juge se montre intègre ;

23° Si tel voyageur encore en route reviendra sain et sauf dans sa famille ;

24° Si tel fonctionnaire en disgrâce sera rappelé ou non à son ancien poste ;

25° Quelle sera l'attitude de la police locale envers la population étant donnée une circonstance ;

26° Pour savoir d'avance si le souverain du pays fera bon accueil à la requête que quelqu'un va lui soumettre ;

27° Pour apprendre d'avance si quelqu'un fera des progrès dans les études qu'il a entreprises ;

28° Enfin on consulte le devin pour savoir si l'on sera mordu dangereusement par des serpents ou des scorpions. Etc., etc.

*
**

Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette série de questions pour voir quelle ample matière elles fournissent à ceux qui pratiquent l'art divinatoire.

Ils sont tenus de satisfaire la Cour et la ville, les hommes politiques et les particuliers, les citadins et les campagnards, ceux qui vivent du négoce et ceux qui convoitent des héritages, les étudiants aussi bien que les jeunes gens à marier et les femmes traversant des crises naturelles à leur sexe, etc.

Ce tableau est pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des mœurs orientales, mœurs que les progrès de l'instruction tendent à faire disparaître.

*
**

Parmi la multitude des corps célestes, quels sont ceux auxquels les astrologues attribuent de l'influence, ou mieux des influences, et quelles peuvent être ces influences ; à quel moment du jour, à quelle heure de la semaine et à quel mois de l'année ces corps président-ils ; quelles aptitudes confèrent-ils aux habitants de notre Terre nés sous une de leur influence ? Enfin, chose inattendue pour le lecteur, quel est le principal minéral que renferment certains corps célestes ? Notre auteur répond imperturbablement à chacun de ces points d'interrogation.

A

LES 12 MOIS DE L'ANNÉE ET LES 12 SIGNES DU ZODIAQUE

L'auteur établit d'abord que chacun des douze signes du Zodiaque ou *Mazaloth* (1) préside à l'un des douze mois de l'année dans l'ordre suivant :

- | | | |
|-------------------------------|----------------------|----------------------------------|
| 1. Avril (<i>Nissan</i>) | est sous l'influence | du Bélier (<i>Tallé</i>) |
| 2. Mai (<i>Illar</i>) | — | du Taureau (<i>Schor</i>) |
| 3. Juin (<i>Sivan</i>) | — | des Gémeaux (<i>Téomim</i>) |
| 4. Juillet (<i>Tamoux</i>) | — | du Cancer (<i>Saratan</i>) |
| 5. Août (<i>Ab</i>) | — | du Lion (<i>Arié</i>) |
| 6. Septembre (<i>Iloul</i>) | — | de la Vierge (<i>Bétoula</i>) |
| 7. Octobre (<i>Tischri</i>) | — | de la Balance (<i>Moxnaïm</i>) |

(1) Notons en passant que *Mazal* — d'où le pluriel *Mazaloth* — signifie à la fois signe du Zodiaque et *destinée*.

8. Novemb. (<i>Heschvan</i>)	est sous l'influence du Scorpion (<i>Akrab</i>)
9. Décembre (<i>Kislev</i>)	— du Sagittaire (<i>Kaschat</i>)
10. Janvier (<i>Tévé</i>)	— du Capricorne (<i>Guédi</i>)
11. Février (<i>Schebat</i>)	— du Verseau (<i>Déli</i>)
12. Mars (<i>Adar</i>)	— des Poissons (<i>Daghim</i>)

B

LES 7 JOURS DE LA SEMAINE ET LES 7 KOKHABIM (1)

Suivant notre Traité, sept corps célestes spéciaux (*Kokhabim*), ayant chacun sous ses ordres un ou deux signes du Zodiaque, président à chacun des jours de la semaine dans l'ordre suivant :

Samedi (2) préside Saturne (*Schabétaï*), lequel a sous ses ordres le Verseau, le Capricorne et le Dragon (3) ;

Jeudi préside Jupiter (*Sédek*), lequel a sous ses ordres le Sagittaire et les Poissons ;

Mardi préside Mars (*Maadim*), lequel a sous ses ordres le Scorpion et le Bélier ;

Dimanche préside le Soleil (*Hama*), lequel a sous ses ordres le Lion ;

Vendredi préside Vénus (*Noga*), laquelle a sous ses ordres le Taureau et la Balance ;

Mercredi préside Mercure (*Kokhab*), lequel a sous ses ordres la Vierge et les Gémeaux ;

Lundi préside la Lune (*Lébana*), laquelle a sous ses ordres le Cancer.

(1) Le terme de *kokhab* — au pluriel *kokhabim* — ou *astre* est improprement employé ici par l'auteur, puisque parmi ces sept corps figurent aussi des *Planètes*.

(2) On verra dans le paragraphe suivant pour quelle raison les jours de la semaine sont placés dans ce tableau dans un ordre irrégulier.

(3) A noter que le Dragon figure dans ce tableau bien qu'il ne fasse pas partie des douze signes du Zodiaque.

C

LES 24 HEURES DU JOUR ET LES 7 KOKHABIM

Outre leur influence quotidienne, chacun des sept corps dits kokhabim a une influence spéciale sur chaque heure du jour. Pour se rappeler leur tour de rôle, il suffit d'avoir recours à deux mots mnémotechniques, ayant d'ailleurs pour source le Talmud. Ces deux mots sont : שצם מנכר [SCHa-SaM HaN-KaL] (1), qui contiennent les initiales des sept corps *Schabétaï*, *Sédek*, *Maadim*, *Hama*, *Noga*, *Kokhab*, *Lébana* (2).

On sait que, suivant la coutume juive, la semaine commence le *samedi soir*, immédiatement après le coucher du Soleil. Donc, à la première heure qui suit le coucher du Soleil de samedi soir commence l'influence de *Kokhab* ou *Mercur*e (lettre K); à la deuxième heure préside *Lébana* ou *Lune* (lettre L), etc.

L'ordre mnémotechnique indiqué précédemment n'est nullement troublé par suite de cet ordre K, L, etc., qui semble différer en apparence du SCH, S, M, car les lettres de la série *Schassam Hankal* se suivent tout de même invariablement.

Pour être plus explicite, je donne ci-après un tableau tiré du *Traité de Juda Graziani*. Le nom de chaque

(1) Les lettres capitales indiquent les initiales.

(2) C'est à cause de l'ordre *Schassam Hankal* qu'il m'a fallu ranger au titre précédent irrégulièrement les jours de la semaine.

corps céleste est indiqué par son initiale. Les chiffres indiquent l'ordre des heures pour le jour et la nuit à la fois. Ajoutons en même temps que, suivant la coutume orientale, la nuit porte le même nom que le jour qui suit. Il s'agit dans le tableau ci-après des vingt-quatre heures comprises entre ce qu'on appelle communément *samedi soir* et *dimanche soir* et des corps célestes qui président à chaque heure.

Je copie textuellement le Traité (1) :

NUIT :	כ	ל	ש	צ	מ	ת	נ	כ	ל	ש	צ	מ
Ord. d. jours :	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	9°	10°	11°	12°
JOUR :	ת	ג	כ	ל	ש	צ	פ	ה	נ	כ	ל	ש

Et voilà pour la première journée ou mieux pour les premières vingt-quatre heures de la semaine juive.

La première journée s'étant terminée par l'influence du corps ψ , il est logique que, d'après notre ordre mnémotechnique, la deuxième nuit commence par γ , et cela se continue toujours ainsi, sans que l'ordre soit jamais interverti.

D

DES APTITUDES QUE CONFÈRENT RESPECTIVEMENT LES SEPT CORPS CÉLESTES SPÉCIAUX

Nous avons dit ci-dessus qu'il y a sept corps célestes spéciaux qui président chacun à tour de rôle à un jour de la semaine. Conséquemment, toujours d'après

(1) Lire de gauche à droite.

notre auteur, le jour de sa naissance confère à tout individu certaines aptitudes. En voici le tableau pour toute la semaine :

JOURS	CORPS CÉLESTES QUI PRÉSIDENT	APTITUDES
Dimanche...	Soleil.....	à la méditation et à l'administration.
Lundi.....	Lune.....	à la pénétration des choses profondes.
Mardi.....	Mars.....	aux travaux manuels.
Mercredi.....	Mercure.....	à la philosophie.
Jedi.....	Jupiter.....	à la médecine et à la législation.
Vendredi.....	Vénus.....	à la musique.
Samedi.....	Saturne.....	aux mystères et au spiritisme.

E

DES MÉTAUX QUE RECÈLENT LES SEPT CORPS CÉLESTES
SPÉCIAUX

Veut-on maintenant savoir les métaux contenus dans chacun des sept corps célestes spéciaux ? Graziani va nous le dire :

Le *Soleil* recèle de l'*or* ; la *Lune* (1)..... ; *Mars*, du *fer* ; *Mercure*, de l'*étain* ; *Jupiter*, du *cuivre* ; *Vénus*, de l'*argent* ; *Saturne*, du *plomb*.

(1) Pour la *Lune*, ce n'est pas indiqué.

F

LES QUATRE ÉLÉMENTS

Un devin qui se respecte, un astrologue parfait doit à son client, le cas échéant, toutes les explications possibles; telle celle des métaux, telle aussi l'influence, suivant l'antique croyance, des quatre éléments.

Graziani nous apprend donc :

- 1° Que l'élément du FEU domine du côté de l'ORIENT ;
- 2° Que l'élément de L'AIR domine du côté de l'OCCIDENT ;
- 3° Que l'élément de L'EAU domine du côté du NORD ;
- 4° Que l'élément de la TERRE ou poussière domine du côté du SUD.

LA PRÉDICTION DE L'AVENIR

Après avoir indiqué le but de l'astrologie et les données principales sur lesquelles elle s'appuie, examinons maintenant les cas les plus importants où un devin fait des applications de ces connaissances. Ces cas sont au nombre de huit :

PREMIER CAS (1)

On peut prédire à un *nouveau-né* le caractère qu'il

(1) Dans ce cas comme dans tous ceux qui suivront, le devin devra commencer par s'enquérir du petit nom du client et de celui de la mère de ce dernier.

aura et l'âge qu'il atteindra par un moyen qu'on pourrait désigner sous le nom de la *Méthode par 7*, parce qu'elle repose sur les *sept corps célestes spéciaux*.

Voici un exemple à l'appui.

Supposons qu'un nouveau-né se nomme Moïse משה et sa mère Rachel דהל.

D'après la numération hébraïque :

משה	équivalent à	345
דהל	—	238
	Total.	583

Retranchez-en, dit l'auteur, tous les 7 : ce que l'on obtient par une simple division. Ainsi $583 : 7 = 83$ comme quotient, plus le nombre 2 comme RESTE.

C'est sur le *reste* obtenu ainsi que doit se porter toute notre attention.

Il suffit alors de consulter le *tableau des Prédications* tracé à cet effet préalablement par Graziani, d'après l'ordre *Schassam Hankal*, ψ désignant 1, $\chi = 2$, $\eta = 3$, etc. On y trouvera les réponses respectives aux restes mathématiquement forcés des divisions à faire, c'est-à-dire aux restes 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 0 (zéro) ou 7 (1).

Rappelons que, conformément à notre tableau précédent de sept corps célestes spéciaux et à l'ordre מנבלשצמ, il faut, si le reste d'une division est de 1,

(1) Car, quand la division du total des deux petits noms par 7 donne zéro pour reste, on peut dire à la rigueur que le reste pourrait être 7 si le quotient était contenu dans le dividende une fois en moins.

consulter le paragraphe שבתאי (Saturne) ; si le reste est 2, le paragraphe צדק (Jupiter) ; pour le 3, le paragraphe חמה (Soleil), etc.

Dans l'exemple choisi par nous — Moïse, fils de Rachel — le reste étant 2, voici à titre curieux les réponses de notre traité :

Reste 2 = Influence de Jupiter. — L'enfant né sous cette influence aura un caractère fougueux, craindra le Seigneur, sera charitable, pitoyable et homme de bien ; il sera riche, point envieux. Il vivra soixante-seize ans. Si le moment de sa naissance a eu lieu au début d'une heure, il sera riche toute sa vie ; s'il est né vers le milieu d'une heure, il sera un grand négociant ; s'il est né vers la fin d'une heure, il jouira dans ce monde d'une fortune moyenne. Dans tous les cas, il ne sera jamais réduit à la misère.

DEUXIÈME CAS

On peut prédire l'avenir à un homme ou à une femme de n'importe quel âge par un moyen qui peut s'intituler la *méthode par douze*, car elle s'appuie sur les douze signes du Zodiaque. En voici un exemple : Supposons un client nommé יעקב (Jacob), mot qui équivaut numériquement à 182
Sa mère se nomme, par exemple, דינה (Dinah) = 69

Total 251

Extrayez-en, nous dit l'auteur, tous les 12, ou 251 :
12 = 20 comme quotient, plus comme reste 11 (onze)

Il est mathématiquement évident qu'en divisant un nombre quelconque par 12 les restes probables seront : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 0 (zéro) ou 12 (1).

Pour revenir à notre exemple, à Jacob fils de Dinah, qui nous a donné comme reste *onze* (11), il n'y a qu'à consulter dans notre *Traité* un *tableau en 22 paragraphes* tracé à cet effet préalablement par notre auteur. Au n° 11 correspond le signe du Zodiaque : *Verseau*. Voici à titre de curiosité les réponses y relatives de notre *Traité* :

Reste 11 = Influence du Verseau. — Si l'individu né sous cette influence est une femme, elle est d'un caractère à tenir sa parole ; elle a de l'embonpoint et se fait convoiter par les hommes ; elle absorbe toute espèce de boissons, possède une belle voix, vit dans l'aisance et vient au secours des familles vivant dans la gêne. De plus, elle est convaincue dans son for intérieur de ne jamais nuire aux autres ; elle témoigne son amour à son mari ; elle devra souffrir de graves maladies ; elle craint le mauvais œil et fait preuve dans sa conduite de beaucoup d'intelligence. Quant à la destinée qui lui est réservée, ce sera tantôt un état de fortune satisfaisant, tantôt la misère. Enfin tout individu du sexe femelle né sous l'influence du *Verseau* est destiné à vivre 4, ou 16, ou 19, ou 31, ou 44 ans.

C'est ainsi que, par cette *méthode des douze signes*

(1) Même raisonnement que dans la note précédente au sujet du reste *zéro* (0).

du Zodiaque, l'auteur tire successivement des déductions pour un individu du sexe faible ou fort suivant l'influence du signe sous laquelle est né un individu.

TROISIÈME CAS

Les astrologues prétendent pouvoir révéler à n'importe qui s'adresse à eux, soit le sort qui lui est réservé, soit l'issue d'une maladie, soit enfin le signalement d'un voleur, rien que par les déductions que l'on peut tirer du *moment*, du *jour*, de l'*heure* où se présente à eux un client.

Il est nécessaire de se reporter à ce sujet aux données du titre C du chapitre précédent : *l'art divinatoire*.

Voici trois exemples différents à l'appui de ce troisième cas.

A. — Si quelqu'un se présente à toi, astrologue, à la première heure (Hama) du samedi soir, après le coucher du soleil, dis-lui qu'il subira un grand malheur et de fortes émotions ; — la cause en doit être attribuée à un vieillard ; c'est ce même vieillard qui intrigue pour que l'héritage en vue ne parvienne pas au légitime propriétaire. Finalement ce vieillard subira à son tour le châtement mérité par sa conduite.

B. — Si c'est un malade que te consulte — toujours à cette même heure — dis-lui, ô astrologue, qu'il a une inflammation cardiaque et un os fracturé et qu'il n'en mourra pas bien que la maladie s'aggrave.

C. — Si l'on te consulte, ô astrologue — toujours

à cette même heure — au sujet d'un voleur, en voici le signalement que tu devras donner : « Le voleur en question a les joues sèches et une grosse voix. Il s'exprime en un langage grossier, ment et nie avoir jamais volé. Signe particulier : une cicatrice à la figure. »

QUATRIÈME CAS

Graziani nous apprend dans son quatrième cas le moyen de savoir d'avance si un mariage sera heureux ou malheureux, ou, si la comparaison est permise, la manière d'effeuiller une espèce de *marguerite*..... *talismanique*.

Voici ce moyen. Il faut opérer, dit l'auteur, par la *méthode par neuf*. A cet effet, additionner le total numérique des *petits noms* du fiancé et de la fiancée; y ajouter le nombre *seize* (16), diviser la somme totale par *neuf* (9) et consulter le reste. Voici un exemple à l'appui :

Nom du fiancé.	יצחק =	208
Non de la fiancée.	דזת =	606
		814
	Ajoutez-y	16
		830

Extrayez-en tous les nombres *neuf*, ou, ce qui revient à diviser ce total par 9, ou $830 : 9 = 92$ comme quotient; plus un reste 2.

Voici les réponses aux restes probables :

Reste 1 signifie que l'union sera *heureuse* ;

Reste 2 = *médiocre* ;

Reste 3 = *malheureuse* ;

Reste 4 = *heureuse* ;

Reste 5 = *médiocre* ;

Reste 6 = *malheureuse* ;

Reste 7 = *heureuse* ;

Reste 8 = *médiocre* ;

Reste 0 ou 9 = *malheureuse*.

Au lecteur à résoudre l'exemple choisi par nous.

CINQUIÈME CAS

Suivant un préjugé oriental, si les affaires commerciales d'un particulier laissent à désirer, il faut en attribuer la cause : 1° aux *Esprits* ou *Schédim* ; ou 2° au *Ciel* ; ou 3° aux *Hommes*.

Étant donnée, donc, une mauvaise situation d'affaires, l'astrologue nous enseigne le moyen mathématique(!) de reconnaître auquel de ces trois motifs il faut attribuer l'état de choses en question.

Comme dans les cas précédents, prenons un exemple, et appliquons-y, puisque telle est la volonté de maître Graziani, la *méthode par trente* (30) (1).

Supposons que l'individu en consultation chez le devin se nomme *Joseph* et sa mère *Rébecca* :

(1) Remarquons que nous voilà à la quatrième méthode : par 7, par 12, par 9 et enfin par 30.

יִוֵּם	=	156
דַּקָּה	=	307
Total. . .		463
Ajoutez-y		20 (1)
Somme totale. .		483

Extrayons-en tous les 30, ce qui revient à diviser le nombre par 30 ou 483 : $30 = 16$, plus le reste 3 (trois).

Ci-après l'auteur place sous nos yeux trois damiers contenant, à eux trois réunis, trente cases où se trouvent inscrits dans un ordre irrégulier tous les nombres de 1 à 30.

Douze nombres seulement relèvent de la case aux *esprits*. En conséquence, lorsque, après avoir fait le calcul ci-dessus, on obtient un reste, il faut chercher si ce reste est un des nombres de la case aux esprits. S'il n'y est pas compris, rien à conclure en fait de spiritisme ; mais s'il s'y trouve, il y a matière à une conjuration d'esprits comme celles que nous avons expliquées précédemment dans le chapitre du *Spiritisme*.

Voici les trois damiers :

Sous l'influence des esprits.	Nombres sous l'influence des hommes.	Sous l'influence du ciel.																														
<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 100%; height: 100%;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">5</td><td style="padding: 2px 5px;">4</td><td style="padding: 2px 5px;">3</td><td style="padding: 2px 5px;">2</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">9</td><td style="padding: 2px 5px;">17</td><td style="padding: 2px 5px;">12</td><td style="padding: 2px 5px;">6</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">18</td><td style="padding: 2px 5px;">26</td><td style="padding: 2px 5px;">25</td><td style="padding: 2px 5px;">23</td></tr> </table>	5	4	3	2	9	17	12	6	18	26	25	23	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 100%; height: 100%;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">16</td><td style="padding: 2px 5px;">27</td><td style="padding: 2px 5px;">22</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">20</td><td style="padding: 2px 5px;">14</td><td style="padding: 2px 5px;">11</td></tr> </table>	16	27	22	20	14	11	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 100%; height: 100%;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">10</td><td style="padding: 2px 5px;">8</td><td style="padding: 2px 5px;">7</td><td style="padding: 2px 5px;">1</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">21</td><td style="padding: 2px 5px;">19</td><td style="padding: 2px 5px;">15</td><td style="padding: 2px 5px;">13</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">30</td><td style="padding: 2px 5px;">29</td><td style="padding: 2px 5px;">28</td><td style="padding: 2px 5px;">24</td></tr> </table>	10	8	7	1	21	19	15	13	30	29	28	24
5	4	3	2																													
9	17	12	6																													
18	26	25	23																													
16	27	22																														
20	14	11																														
10	8	7	1																													
21	19	15	13																													
30	29	28	24																													

(1) Ainsi ordonne notre auteur.

Or, il se trouve que pour l'exemple choisi par nous le nombre *trois* (3) est dans le damier et sous l'influence des esprits : il y a donc lieu de faire une conjuration.

Notons en passant que le *damier aux Esprits* contenant *douze* cases, cela donne matière à douze formules de conjurations.

SIXIÈME CAS

Notre astrologue soutient qu'on peut reconnaître sous l'influence de quel KOKHAB (1) est né un individu rien qu'à l'inspection de son physique. Partant de là, l'auteur trace un TABLEAU EN SEPT PARAGRAPHES de déductions d'après l'ordre mnémotechnique *Schassam Hankal*. Voici un exemple à l'appui :

Extrait du tableau en sept paragraphes

Premier paragraphe. — Influence de Saturne (Séhabétaï) :

« Devra être considéré comme né sous cette influence tout homme de basse stature, dont les poils de la barbe sont rares. Il ne fait point de bonnes œuvres. Il est beau et cependant lourdaud, agit avec lenteur, ne rit jamais ; souffre d'une infirmité au talon et à la poitrine. Ses vêtements sont toujours

(1) Chacun des sept corps célestes spéciaux mentionnés au titre C.

malpropres; il préfère les couleurs foncées; il a mauvais cœur.

« Etc., etc., etc. »

Pareillement, l'auteur a tracé un TABLEAU EN DOUZE PARAGRAPHERS, conformément aux douze signes du Zodiaque pour reconnaître sous quel MAZAL est né un individu, rien qu'à l'inspection de son physique.

Il nous semble inutile de citer un nouvel exemple à ce sujet.

SEPTIÈME CAS : LECTURE DE LA PENSÉE

Le lecteur ne doit pas se méprendre sur le sens de ce titre; car il ne signifie pas précisément le mode de suggestion ou de divination de la pensée expérimenté, il y a quelques années, par des spécialistes (1), dans des séances publiques.

La *lecture de la pensée*, telle qu'elle est enseignée par Graziani, a relativement une tendance plus restreinte. Elle a pour but de mettre le devin à même de dire, à quelqu'un qui vient le consulter, l'objet qu'il tient caché en main ou en poche, ou le motif secret qui a amené le visiteur chez le devin, tel qu'une question au sujet d'une femme, ou au sujet du signalement d'un voleur, ou sur la réalisation d'un projet quelconque, etc.; car, plus qu'aucun homme sur la terre, l'Oriental est crédule et fataliste et désire connaître son avenir.

(1) Entre autres par un Américain, M. Bishop, qui s'est rendu célèbre en Europe : Paris, Saint-Petersbourg, Londres, Constantinople, etc.

Pour qu'un astrologue puisse répondre sans embarras et de prime abord à qui vient le consulter, il lui suffit de noter l'heure à laquelle on l'interroge, et de lire dans notre traité les *réponses relatives à chaque heure de chaque jour de la semaine*.

Ces *réponses*, que je me dispense de rapporter, ressemblent plus ou moins à celles que j'ai mentionnées précédemment.

HUITIÈME CAS : LE GORAL

Les Points-Tirets symboliques *Le Tableau symbolique*

Le *Goral* ou *l'Art de consulter le Sort*, dit Graziani, est de tous les moyens le moyen par excellence pouvant indubitablement et infailliblement révéler l'avenir. C'est même un moyen sacro-saint si nous en croyons l'auteur ; car cet acte donne lieu à une manifestation de la volonté providentielle. C'est par le *Goral* que débute le *Traité* que j'ai sous les yeux, et ce mode de révélation de l'avenir, si vénéré en Orient, comprend à lui seul plus de la moitié de ce manuscrit (1).

En Orient — il est indispensable de revenir constamment sur les mœurs de cette contrée — quand on va pour consulter un astrologue, bien qu'on lui dise quelquefois les motifs de la visite, un usage plus général veut que l'interrogateur taise absolument son

(1) 290 pages sur 432 du grand Séfer-Ségouloth.

intention secrète. Par cela même, les réponses de l'oracle, formulées en toute liberté, et sans avoir été provoquées ou suggérées par aucun mot indiscret du visiteur, muet pour ainsi parler ; par cela même, disons-nous, ces réponses auront plus de poids.

Quels sont, dira peut-être le lecteur, les motifs qui amènent un crédule, un curieux ou un malin à consulter le *Goral* ? Ce sont les mêmes motifs mentionnés ci-dessus (1).

A quoi bon le *Goral*, objectera-t-on aussi probablement, puisqu'un astrologue a sans cela tant de moyens pour satisfaire ses clients, puisqu'il possède entre autres la clef de *la lecture de la pensée* (septième cas) ?

A cela je ne puis, hélas ! rien répondre, vu que malgré des efforts surhumains, malgré le surmenage intellectuel que je me suis imposé, malgré le secours des rabbins que j'ai consultés, le raisonnement de Graziani est indéchiffrable et échappe à un exposé que le bon sens puisse approuver. Cependant par acquit de conscience, je dois au lecteur une description sommaire et aussi lucide que possible de l'opération du *Goral*.

Mais donnons plutôt la parole à l'auteur :

« Ami lecteur, si tu veux *ouvrir un Goral*, sache que cela exige plus d'une condition. Abstiens-toi d'opérer :

1° Quand le temps est nébuleux ;

(1) Voir précédemment *But et Objet de l'astrologie*.

2° Le troisième jour de la semaine (le mardi) ;

3° La nuit de la néoménie ;

4° Ne consulte pas le *Sort* sur un même sujet durant la même heure deux fois de suite ; laisse une heure d'intervalle entre deux questions ;

5° Voici comment tu devras opérer : Tu te laveras d'abord les mains et tu rédigeras par écrit la question posée par un *tel*, fils d'une *telle* (1) que tu auras soin de copier sans tache ni rature sur du papier bien propre. Puis, tenant le papier de la main gauche et une plume trempée dans de l'encre de la main droite, tu prononceras avec componction et conviction la prière suivante :

« Mikhtam lé-David (Psaume 16) (1). »

La prière finie, tu traceras sur ce même papier *quatre* groupes de quatre lignes *pointillées* et superposées. Que ta main se dirige de *droite à gauche*. Laisse-la aller à son propre élan en traçant ces points. Ne les compte pas ; n'en fais pas cependant moins de *sept* par ligne.

En voici un exemple :

4° GROUPE

.

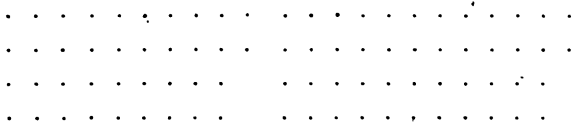
3° GROUPE

.

(1) On ne note que le prénom de l'interrogateur et celui de sa mère.

(1) Notons en passant qu'il est question dans ce psaume de *Goral* et de *Koss* ou coupe magique, au dire des spiritistes.

2° GROUPE

1^{er} GROUPE

Bien que tracés au hasard et suivant l'élan de la main, je numérote ces points pour en faciliter l'intelligence au lecteur :

1^{er} *groupe*. — Les 4 lignes du 1^{er} groupe comptent respectivement — de haut en bas — 12 points + 12 p. + 10 p. + 10 p.

2^e *groupe*. — Les 4 lignes du 2^e groupe comprennent : 10 points + 10 + 9 + 9.

3^e *groupe*. — Les 4 lignes du 3^e groupe renferment : 8 points + 9 + 8 + 8.

4^e *groupe*. — Enfin les 4 lignes du 4^e groupe sont formées de : 9 points + 9 + 9 + 9.

Puis, sans autre règle que son caprice, ou, si l'on veut, cédant à une inspiration irraisonnée, Graziani convertit respectivement les 4 groupes précédents en petits *tirets*, soit en joignant les points *deux à deux*, soit en remplaçant des points par des tirets, soit enfin sans suivre aucun ordre.

Voilà donc nos 4 groupes de points précédents convertis en 4 groupes de *tirets superposés* comme ci-après :

4° GROUPE

— — — — —
 — — — — —
 — — — — —
 — — — — —

3° GROUPE

— — — — —
 — — — — —
 — — — — —
 — — — — —

2° GROUPE

— — — — —
 — — — — —
 — — — — —
 — — — — —

1^{er} GROUPE

— — — — —
 — — — — —
 — — — — —
 — — — — —

Ici, je prie le lecteur de me suivre. Ces huit séries dont quatre de lignes à points, et quatre à lignes à points-tirets sont comme des matériaux symboliques avec lesquels notre astrologue compose 16 (seize) figures (Tsouroth) symboliques de points-tirets.

J'attire l'attention du lecteur sur les extrémités de gauche des lignes des quatre derniers groupes, de ceux formés avec des points-tirets.

Ces extrémités, détachées de leurs groupes respectifs, donnent les groupements suivants :

4°	3°	2°	1 ^{er}
—	.	—	—
—	—	.	.
—	.	—	.
—	.	—	—

En combinant ces derniers matériaux, à leur tour, en divers sens, tantôt horizontalement de droite à gauche, tantôt en sens inverse, l'auteur en tire seize

figures symboliques qu'il groupe en un *tableau* dont voici le dessin :

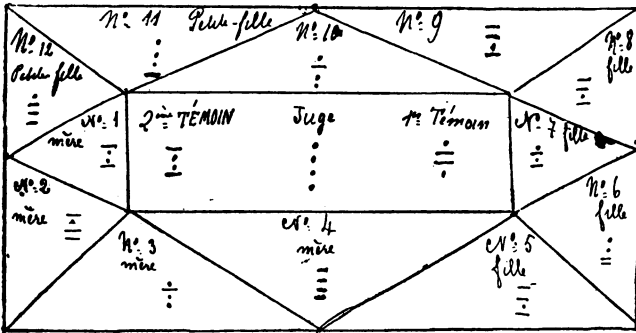


Tableau symbolique.

Les quatre premières figures de ce tableau (nos 1, 2, 3, 4) sont appelées *mères (Imaoth)* ;

Les quatre numéros suivants, 5, 6, 7, 8, sont nommés *filles (Banoth)* ;

Les nos 9 et 10 n'ont pas de désignation particulière ; ce sont des *figures spéciales* ;

Les nos 11 et 12 sont désignés par *petites-filles (Béné-Banoth)* ;

Enfin les trois derniers numéros, 13, 14 et 15, sont appelés successivement : *premier témoin, deuxième témoin et juge* ;

La seizième et toute dernière figure symbolique n'est pas représentée dans ce *tableau* ; car, dit Graziani pour toute raison, *la seizième figure est la fin de la chose*.

Ce *tableau* représente, comme on le voit, un grand rectangle dans lequel est inscrit un rectangle plus

petit. La surface interrectangulaire est partagée en douze triangles, trois sur chaque côté.

De par décision des auteurs astrologiques, Graziani, se conformant à leurs principes, établit que chacun des *douze signes du Zodiaque* et des *sept corps célestes* dits *Kokhabim* ($12 + 7 = 19$) correspond à un des groupements du *tableau symbolique* ci-dessus. Si l'on objecte que les quinze signes symboliques de ce tableau ne peuvent suffire à la représentation des $12 + 7 = 19$ corps célestes en question, cela n'embarrasse nullement notre savant mystique ; car, pour la différence de 19 à 15, soit 4 corps célestes, il a imaginé quatre autres groupements de points-tirets qui ne figurent pas dans le *tableau symbolique*.

Dans l'opération du Goral, l'essentiel est donc de dresser ce *tableau*. Ceci fait, il ne reste plus qu'à lire dans notre *Traité* une *Série de réponses* au client qui désire la révélation de sa destinée, et cela d'après le moment et l'heure du jour où a lieu la consultation ; le tout conformément au troisième cas (1).

A quoi bon alors, répétera-t-on, toute cette fantasmagorie de points et de tirets ? Est-ce simplement, comme le disait jadis un personnage de comédie, *pour la fo-orme*, ou, si l'expression n'est pas plus vulgaire, pour jeter de la poudre aux yeux des badauds et des crédules ? Peut-être, à moins que les devins astrologues, dans leur naïve bonne foi ou dans leur astuce calculée, aux apparences hypocrites,

(1) Voir le troisième cas de ce chapitre, et le titre C de l'Art divinatoire (chap. vi).

ne puissent tirer certaines conclusions — que nous ne concevons pas — des groupements différents obtenus au moyen de ces *points* et *tirets* à chaque consultation qu'ils accordent.

CONCLUSION

La littérature judéo-mystique étant considérable, à ce que nous croyons, puisque tant de siècles y ont collaboré, il faudrait lire quelques centaines de volumes, peut-être, pour arriver à des conclusions définitives. Néanmoins l'examen des trois traités que nous avons étudiés nous a prouvé :

1° Comment, par une espèce d'atavisme, le spiritisme biblique, le spiritisme antique, s'est modifié avec le temps et sous quelle forme il est parvenu jusqu'à nous.

2° Comment les antiques évocateurs d'esprits de la Bible servent d'exemple aux mages modernes ;

3° Comment certaines croyances juives du passé sont encore vivaces parmi les populations orientales : Turcs, Arabes, Israélites, Arméniens, etc., et comment elles sont étudiées de nos jours, sous d'autres appellations, par les Occidentaux.

4° Qui nous dit que l'antique *suggestion par l'imposition des mains* n'est pas l'origine première de l'hypnotisme actuel ?

5° Pour ce qui est de *l'influence des talismans*, nous ne pouvons expliquer ce phénomène que par

l'effet moral que la parole de l'opérateur (*précantador*) produit sur le patient, et par l'effet physique sur le système nerveux de l'attouchement du talisman (Kéméa) frôlant la peau même du malade.

6° Quelques-unes des théories émises dans le *Traité de Chiromancie* par Graziani, ainsi que les opinions des spécialistes occidentaux sur cette matière, ne reposant que sur quelques faits qui semblent, il est vrai, appuyés par l'observation, nous avons le droit, jusqu'à ce que la science ait dit son dernier mot, de ne pas admettre comme vérités scientifiques les corollaires qu'on en a déduits.

7° La plupart des sciences de l'antiquité, vraies ou fausses, n'ayant point été étrangères aux Juifs, il est tout naturel que ces derniers se soient aussi occupés d'astrologie et de divination. Mais ce qui leur appartient en propre, c'est, peut-être, l'opération du *Goral* ou la science futile des *Points-Tirets symboliques*.

8° La conclusion finale à tirer de cette étude est, comme nous le disions au début, que l'exposé et l'analyse de ces *Sciences mystiques* sont pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des choses et des mœurs d'Orient.

M. FRANCO.

Andrinople, avril 1897.

LE VAUDOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME

EN HAÏTI (Suite)

Ne semble-t-il pas qu'on vienne d'assister à une scène de goétie telle qu'en décrivent Éliphas Lévy, de Guaïta ou les démonologues? Aussi bien il n'est pas étrange que des cas de trance plus hideux encore accompagnent ces cérémonies. Le sang que les anciens regardaient comme la substance la plus riche en *esprit vital*, en *astral*, peut donner à des sujets impressionnables une surabondance de ce fluide vital; il les surexcite par sa seule présence ou par les *larves* qu'il attire et agglomère et qui réagissent sur le sujet en relations avec elles et sous leur domination au moins momentanée.

Voici maintenant ce que dit des sacrifices l'auteur haïtien que nous avons déjà cité (1): « Le sacrifice du bouc dans le Vaudoux était à son origine un sacrifice en expiation des péchés: c'est maintenant un usage routinier. L'animal devait être tout noir ou tout blanc, mâle; il était *tabou*, c'est-à-dire consacré, et nul ne pouvait en disposer autrement que pour cette cérémonie.

(1) Duvernot-Trouillot, *op. cit.*

Au jour indiqué, pendant la fièvre de la danse, la victime, à laquelle on avait donné au préalable à manger des feuilles de guatapana (*dividivi*, sorte d'acacia), courait affolée s'offrir en sacrifice. Il était saisi par le Papa ou le Gangan bouc (1) et conduit devant le hountor-gri qui exhalait un son saccadé dominant tous les autres; là, la victime, sous l'influence des drogues et du bruit étourdissant, demeurait immobile; le sacrificateur plaçait sous sa gorge une terrine, appuyait le coude gauche sur l'échine et de la main droite l'égorgeait. Un *avalou* (acolyte) portait le sang dans le honfort pour préparer le breuvage des *canzous*. Le Papa aspergeait les lieux, l'autel et retenait le cœur et les reins de la bête après l'avoir ouverte. Le reste du corps était préparé, lequel le Papa et sa famille seuls pouvaient manger. Aujourd'hui on est moins égoïste: les initiés peuvent participer au repas. Les coqs sont aussi sacrifiés dans les cérémonies du Canzou; ce doit être uncoq blanc, noir ou d'une seule couleur, n'ayant pas la crête double. On lui arrache la tête, raffinement barbare et ridicule plutôt fait pour inspirer la peur. D'aucuns en sucent le sang, ajoutant ainsi à la cruauté.

« Le sacrifice d'un certain nombre de cabris offerts par les adeptes se fait différemment. Les bêtes sont nourries de feuilles de gommier qui sont tabou; on les aligne devant les tambours où des acolytes qu'on nomme sapeurs leur coupent la tête l'une après l'autre et les présentent aux tambouriers en commençant par

(1) C'était le nom du grand prêtre du Congo.

celui du hountor-gri. Les corps sont ensuite dépecés, cuits et mangés à belles dents par la compagnie. »

Moreau de Saint-Méry nous a conservé la relation d'une de ces cérémonies vaudouistes auxquelles il est fort difficile d'assister, pour ne pas dire impossible, surtout pour l'Européen. L'intérêt de la description fera passer sur sa longueur.

« Selon (1) les nègres Aradas (2), qui sont les principaux sectateurs du Vaudoux dans la compagnie et qui en maintiennent les principes et les règles, Vaudou signifie un être tout-puissant et surnaturel dont dépendent tous les événements qui se passent sur ce globe. Or cet être, c'est le serpent non venimeux ou une espèce de couleuvre, et c'est sous ses auspices que se rassemblent tous ceux qui possèdent la même doctrine. Connaissance du passé, science du présent, prescience de l'avenir, tout appartient à cette couleuvre (3) qui ne consent néanmoins à communiquer son pouvoir, et à prescrire ses volontés que par l'organe d'un grand-prêtre que les sectateurs choisissent et plus encore par celui de la négresse que l'amour de ce dernier a élevée au rang de grande prêtresse.

« Ces deux ministres qui se disent inspirés par le dieu, ou dans lesquels le don de cette inspiration s'est réellement manifesté pour les adeptes, portent les noms pompeux de roi et de reine ou celui despotique de maître

(1) Moreau de Saint-Méry, *op. cit.*

(2) La véritable danse vaudou s'appelle encore aujourd'hui *danse rada*.

(3) C'est le *divinilogue des Antilles* qu'on appelle en Haïti *l'endormie*.

ou maîtresse, ou enfin le titre touchant de Papa et de Maman. Ils sont, durant toute leur vie, les chefs de la grande famille du *Vaudou*, et ils ont droit au respect illimité de ceux qui la composent. Ce sont eux qui déterminent si la couleuvre agréel'admission d'un candidat dans la société ; qui lui prescrivent les obligations, les devoirs qu'il doit remplir ; ce sont eux qui reçoivent les dons et les présents que le Dieu attend comme un juste hommage ; leur désobéir, leur résister, c'est résister au dieu lui-même, c'est s'exposer aux plus grands malheurs.

« Cesystème dedomination d'une part et de soumission aveugle de l'autre, bien établi, on forme à des époques déterminées des assemblées où président le roi et la reine *vaudou*, d'après les usages qu'ils peuvent avoir empruntés de l'Afrique, et auxquels les mœurs créoles ont ajouté plusieurs variantes et des traits qui décèlent des idées européennes, par exemple l'écharpe ou la riche ceinture que porte la reine dans ces assemblées et qu'elle y varie quelquefois.

« La réunion pour le véritable *vaudou*, pour celui qui a le moins perdu de sa pureté primitive, n'a jamais lieu que secrètement, lorsque la nuit répand son ombre, et dans un endroit fermé et à l'abri de tout oeil profane. Là, chaque initié met une paire de sandales, et place autour de son corps un nombre plus ou moins considérable de mouchoirs rouges, ou de mouchoirs où cette nuance est très dominante. Le roi *vaudou* a des mouchoirs plus beaux et en plus grande quantité, et celui qui est tout rouge, et qui ceint son front est son diadème. Un cordon communément bleu

achève de marquer son éclatante dignité. « La reine vêtue avec un luxe simple, montre aussi sa prédilection pour la couleur rouge, qui est le plus souvent celle de son cordon ou de sa ceinture.

« Le roi et la reine se placent dans l'un des bouts de la pièce, et près d'une espèce d'autel, sur lequel est une caisse où le serpent est conservé et où chaque affilié peut le voir à travers des barreaux.

« Lorsqu'on a vérifié que nul curieux n'a pénétré dans l'enceinte, on commence la cérémonie par l'adoration de la couleuvre, par des protestations d'être fidèle à son culte, et soumis à tout ce qu'elle prescrira. L'on renouvelle entre les mains du roi et de la reine le serment du secret, qui est la base de l'association, et est accompagné de tout ce que le délire a pu imaginer de plus horrible pour le rendre plus imposant.

« Lorsque les sectateurs du Vaudou sont ainsi disposés à recevoir les impressions que le roi et la reine semblent leur faire partager, ces derniers, prenant le ton affectueux d'un père et d'une mère sensibles leur vantent le bonheur qui est l'apanage de quiconque est voué au *Vaudou*; ils les exhortent à la confiance en lui et à lui en donner des preuves, en prenant ses conseils sur la conduite qu'ils ont à tenir dans les circonstances intéressantes. »

« Alors la foule s'écarte, et chacun, selon qu'il en a besoin, et selon l'ordre de son ancienneté dans la secte, vient implorer le *Vaudou*. La plupart lui demandent le talent de diriger l'esprit de leur maître; mais ce n'est pas assez, l'un sollicite de plus de l'argent, l'autre le don de plaire à une insensible; celui-ci veut

rappeler une maîtresse infidèle ; celui-là désire une prompte guérison ou une existence prolongée. Après eux une vieille vient conjurer le Dieu de faire cesser le mépris de celui dont elle voudrait captiver l'heureuse adolescence. Une jeune sollicite d'éternelles amours, ou elle répète des vœux que la haine lui dicte contre une rivale préférée. Il n'est pas une passion qui ne profère un vœu, et le crime lui-même ne déguise pas toujours ceux qui ont son succès pour objet.

« A chacune de ces invocations, le roi *vaudou* se recueille ; l'Esprit agit en lui. Tout à coup il prend la boîte où est la couleuvre, la place à terre et fait monter sur elle la reine *vaudou*. Dès que l'asile sacré est sous ses pieds, nouvelle pythonisse, elle est pénétrée du dieu, elle s'agite, tout son corps est dans un état onvulsif, et l'oracle parle par sa bouche. Tantôt elle flatte et promet la félicité, tantôt elle tonne et éclate en reproches; et au gré de ses désirs, de son propre intérêt ou de ses caprices, elle dicte comme des lois sans appel, tout ce qu'il lui plaît de prescrire, au nom de la couleuvre, à la troupe imbécile, qui n'opposa jamais le plus petit doute à la plus monstrueuse absurdité, et qui ne sait qu'obéir à ce qui lui est despotiquement prescrit.

« Après que toutes les questions ont appelé une réponse quelconque de l'oracle, qui a aussi son ambiguïté, on se forme en cercle, la couleuvre est remise sur l'autel. C'est le moment où on lui apporte un tribut, que chacun a tâché de rendre plus digne d'elle, et que l'on met dans un chapeau recouvert pour qu'une curiosité jalouse n'expose personne à

rougir. Le roi et la reine promettent de les lui faire agréer. C'est du profit de ces oblations qu'on paye les dépenses de l'assemblée, qu'on procure des secours aux membres absents ou présents qui en ont besoin ou de qui la société attend quelque chose, pour sa gloire ou son illustration. On propose des plans, on arrête des démarches, on prescrit des actions que la reine *vaudou* appuie toujours de la volonté du dieu, et qui n'ont pas aussi constamment le bon ordre et la tranquillité publique pour objet. Un nouveau serment aussi exécrationnable que le premier engage chacun à taire ce qui s'est passé, à concourir à ce qui a été conclu, et quelquefois un vase où est le sang encore chaud d'une chèvre va sceller sur les lèvres des assistants la promesse de souffrir la mort plutôt que de rien révéler, et même de la donner à quiconque oublierait qu'il s'est solennellement lié.

« Après cela, commence la danse du *Vaudou*.

« S'il y a un récipiendaire, c'est par son admission qu'elle s'ouvre. Le roi *vaudou* trace un grand cercle avec une substance qui noircit, et y place celui qui veut être initié, et dans la main duquel il met un paquet composé d'herbes, de crins, de morceaux de corne et d'autres objets aussi dégoûtants. Le frappant ensuite légèrement à la tête, avec une petite palette de bois, il entonne une chanson africaine (1) que répètent

(1) Eh! Eh! Bomba, hen! hen!
 Canga bafio té.
 Canga mouné dé lé.
 Canga do ki la.
 Canga li.

Les deux premiers sons de la première ligne sont prononcés très ouverts, et les deux derniers de la même ligne ne sont que des inflexions sourdes.

en chœur ceux qui environnent le cercle ; alors le récipiendaire se met à trembler et à danser ; ce qui s'appelle *monter Vaudou*. Si par malheur l'excès de son transport le fait sortir du cercle, le chant cesse aussitôt, le roi et la reine *vaudou* tournent le dos, pour écarter le présage, le danseur revient à lui, rentre dans le rond, s'agite de nouveau, boit, et arrive enfin à des convulsions auxquelles le roi *vaudou* ordonne de cesser en le frappant légèrement sur la tête de sa palette ou mouvette, ou même d'un coup de nerf de bœuf s'il le juge à propos. Il est conduit à l'autel pour jurer et, à ce moment, il appartient à la secte.

« Le cérémonial fini, le roi met la main ou le pied sur la boîte où est la couleuvre, et bientôt il est ému. Cette impression, il la communique à la reine, et par elle la commotion gagne circulairement, et chacun éprouve des mouvemens dans lesquels la partie supérieure du corps, la tête et les épaules semblent se disloquer. La reine surtout est en proie aux plus violentes agitations ; elle va de tems en tems chercher un nouveau charme auprès du serpent *vaudou*, elle agite sa boîte, et les grelots dont celle-ci est garnie faisant l'effet de ceux de la marotte de la folie, le délire va croissant. Il est encore augmenté par l'usage des liqueurs spiritueuses, que dans l'ivresse de leur imagination les adeptes n'épargnent pas, et qui l'entretient à son tour. Les défaillances, les pâmoisons succèdent chez les uns, et une espèce de fureur chez les autres ; mais chez tous il y a un tremblement nerveux, qu'ils semblent ne pouvoir pas maîtriser. Ils tournent sans

cesse sur eux-mêmes. Et tandis qu'il en est qui, dans cette espèce de bachanale, déchirent leurs vêtemens et mordent même leur chair ; d'autres, qui ne sont que privés de l'usage de leurs sens et qui sont tombés sur la place, sont transportés, toujours en dansant, dans une pièce voisine, où une dégoûtante prostitution exerce quelquefois, dans l'obscurité, le plus hideux empire. Enfin, la lassitude termine ces scènes affligeantes pour la raison, mais au renouvellement desquelles on a eu grand soin de fixer d'avance une époque.

« Ce qu'il y a de très remarquable dans le *vaudou*, c'est cette espèce de magnétisme qui porte ceux qui sont réunis à danser jusqu'à la perte du sentiment. Sans doute, pour affaiblir les allarmes que ce culte mystérieux du *vaudou* cause dans la colonie, on affecte de le danser en public au son des tambours et avec des battemens de mains ; on le fait même suivre d'un repas, où l'on ne mange que de la volaille. Mais j'assure que ce n'est qu'un calcul de plus, pour échapper à la vigilance des magistrats, et pour mieux assurer le succès de ces conciliabules ténébreux, qui ne sont pas un lieu d'amusement et de plaisir, mais plutôt une école où les âmes faibles vont se livrer à une domination que mille circonstances peuvent rendre funeste.

« On ne saurait croire jusqu'à quel point s'étend la dépendance dans laquelle les chefs du *vaudou* tiennent les autres membres de la secte. Il n'est aucun de ces derniers qui ne préférât tout aux malheurs dont il est menacé s'il ne va assiduenent aux assemblées, s'il n'obéit pas aveuglément à ce que *Vaudou* exige de

lui. On en a vu que la frayeur avait assez agités pour leur ôter l'usage de la raison et qui, dans des accès de frénésie, poussaient des hurlemens, fuyaient l'aspect des hommes et excitaient la pitié. En un mot, rien n'est plus dangereux sous tous les rapports, que ce culte de *vaudou*, fondé sur cette idée extravagante, mais dont on peut faire une arme bien terrible, que les ministres de l'être qu'on a décoré de ce nom savent et peuvent tout. »

Cependant toutes les cérémonies n'ont pas ce caractère relativement anodin et inoffensif. Je veux dire qu'il y a encore le grand sacrifice du *cabri sans cornes*. Mais à celui-là, je puis dire, sans craindre de trop m'avancer, que nul *blanc* n'a jamais assisté. Sans doute même les mulâtres clairs sont rares qui en ont été témoins : cet horrible reste de l'anthropophagie africaine est le monopole des noirs de sang pur et c'est dans le plus profond mystère qu'ils en accomplissent les rites. La cérémonie capitale des adeptes du Vaudou offre un air d'étrange parenté avec celle du sabbat des sorciers. C'est la même démence, ce sont les mêmes assemblées criminelles où ne manque même pas l'égorgement d'un enfant ; c'est la même religion du mat où les adeptes de la magie empoisonneuse viennent chercher de nouveaux conseils et prendre de nouvelles forces pour semer autour d'eux la haine et la mort.

Pendant mon séjour en Haïti j'ouïs parler à plusieurs reprises de disparition d'enfants volés en vue de ce grand service du cabri sans cornes : une fois à Port-de-Paix, où l'enfant put être retrouvé ; une autre fois au Cap Haïtien, puis à Port-au-Prince. Les femmes du

pays elles-mêmes ne parlent pas sans terreur de ces enlèvements qu'elles redoutent surtout dans les marchés publics où règnent, avec un grand concours de foule, un tumulte et un pêle-mêle indescritibles.

Je veux croire pourtant que cette horrible pratique de *baille gombo* (1) à laquelle maint lecteur refusera d'ajouter foi est plus rare que quelques-uns ne l'ont dit. Bien que très lentement, la civilisation pénètre Haïti peu à peu.

Je veux pourtant, avant de terminer ce chapitre, mettre sous les yeux des lecteurs au moins une preuve irréfutable de ce que je suis obligé d'avancer dans l'intérêt de la vérité. Ouvrons la *Gazette des tribunaux* à la date du 3 avril 1864 et lisons :

TRIBUNAL CRIMINEL DES ASSISES DE PORT-AU-PRINCE

M. TALLEMAND, *doyen*

Audiences des 4 et 5 février

Culte du dieu Vaudou. — Une jeune enfant sacrifiée et mangée par des nègres. — Huit accusés

... Les accusés, au nombre de huit, sont les nommés :
 1° Jeanne Pellé; 2° Horéal Apollon; 3° Guerrier François; 4° Congo Pellé; 5° Julien Nicolas; 6° Néréine François; 7° Roséide Juméra; 8° Beya Prosper.

(1) Mot à mot: offrir le gombo (*Nibiscus esculentus L.*), légume qu'on fait cuire à l'eau. L'expression *baille gombo* s'emploie également pour désigner un simple repas qui sera suivi de danses accompagnées de tambours et où certaines assistantes auront les saints.

Nous reproduisons l'acte d'accusation dans les termes mêmes où il est rédigé, et pour lui laisser sa couleur locale, nous respectons ses formes et son style :

« Vers le milieu de décembre, l'accusé Congo, pour faire changer sa misérable position, eut recours au dieu Vaudou, qui, suivant lui, lui commanda un sacrifice humain ; l'imbécile et méchant Congo fit part de cela à sa sœur, l'accusée Jeanne Pellé, qui, elle aussi, se croit en relation avec des esprits infernaux.

« Claircine, fille de M^{lle} Claire, à peine âgée de sept à huit ans, logeait avec Jeanne, sa tante ; c'est elle qui fut désignée par son oncle et sa tante pour être sacrifiée.

« Le dimanche 27 décembre, Jeanne, qui demeure à Bizoton, se leva à deux heures du matin pour descendre en ville ; mais auparavant alla chez Claire sa sœur pour l'engager à aller avec elle à Port-au-Prince, sans doute pour faciliter l'enlèvement de Claircine.

« Vers six heures du matin, Claire vit l'enfant qui se réchauffait au feu allumé par Congo.....

« La tête est placée sur un autel, Jeanne prend une clochette, sonne et commande une procession autour de cette tête. Les cannibales, ivres de sang, entonnent une chanson mystérieuse ; la cérémonie terminée, la peau, les entrailles de feu Claircine sont enterrées non loin de la maison de Floréal.

« Son sang, ses os pulvérisés sont recueillis dans des vases de terre et soigneusement conservés.

« Après avoir dîné, les convives, joyeux, les mains sales de ce sang innocent, se séparent en se donnant rendez-vous pour le jour des Rois où devait être encore sacrifiée une jeune fille, Losama, qui fut trouvée chez Floréal, et que Néréine avait volée sur le grand chemin qui conduit à Léogane.

« ... Attendu que ces faits ainsi reconnus constituent un crime prévu et puni par les articles... du code pénal, ainsi conçus : « ... article 405. Tous faiseurs de ouangas, de caprelatas, vaudoux, donpédra macandal et autres sortilèges, seront punis d'un mois à six mois d'emprisonnement et d'une amende de 16 gourdes à 25 gourdes ;

sans préjudice des peines plus fortées qu'ils encourraient à raison des délits ou crimes par eux commis pour préparer ou accompagner leurs maléfices. »

« ... Pour tous ces motifs,

« Le tribunal, après en avoir délibéré, condamne les nommés : 1° Jeanne Pellé; 2° Floréal Apollon; 3° Congo Pellé; 4° Guerrier François; 5° Julien Nicolas; 6° Néréine François; 7° Roséide Juméra; 8° Beya Prosper; tous à la peine de mort, pour avoir commis le crime de sortilège, de meurtre avec préméditation et guet-apens, suivis et accompagnés de tortures corporelles ;

« Et vu l'article 13 dudit code pénal, ordonne que l'exécution des susdits condamnés aura lieu sur la place publique du cimetière extérieur. »

Le journal *Le Peuple*, de Port-au-Prince, dans son numéro du 23 janvier 1886, raconte l'arrestation d'une bande, composée de gens, « faisant métier de tuer le monde et de vendre leur viande au marché de Grand-Goâve.

Mais n'insistons pas davantage sur des faits aussi horribles. Que les lecteurs qui croient qu'il y a ici exagération ou parti pris se reportent à l'ouvrage du D^r Corre: *le Crime en pays créoles*, et qu'ils en savourent le troisième chapitre (1).

Nous avons dit plus haut que dans le honfort, parmi les *amulettes* ou *ouangas* (ce mot prend encore quelquefois le sens de *volt*) se trouvent au premier rang les *zémés* et les *pierres-tonnerre*.

Les *zémés* sont des statuettes généralement de quartzite ou de jade, représentant quelquefois des animaux fantastiques ou plus souvent un personnage accroupi. C'est avec quelques fragments de poteries, des figurines de terre cuite, des pipes ou des armes de pierre, tout ce qui reste des Caraïbes. Dans la gorge du Bonnet-

(1) Corre, *le Crime en pays créoles*, 1 vol., G. Masson, éditeur.

à l'Évêque, au Limbé, près de Plaisance, aux Côtes-de-fer du Borgne, au Quartier-Morin, au Douçon, entre autres, on en trouve assez fréquemment.

Les *pierres-tonnerre* sont, tantôt, comme leur nom l'indique, des *aérolithes*, tantôt des *haches de pierre* provenant des Caraïbes, et dont les nègres, qui en ignorent l'origine, font des pierres tombées du ciel. On les retrouve en Afrique *sous le même nom* et honorées de la même manière. Une météorite « tomba en 1853, dans le nord du royaume de Zanzibar, sur la côte d'Afrique, et fut ramassée par des enfants gardant des troupeaux: toute la tribu sur le territoire de laquelle elle était tombée se rassembla en cérémonie, enduisit *d'huile* la pierre venue du ciel, l'orna d'étoffe, de perles, en fit une vraie divinité à laquelle elle éleva un temple et qu'elle se mit à considérer comme un palladium. C'est en vain que les missionnaires européens firent les offres les plus alléchantes pour s'en rendre acquéreurs. Mais trois ans plus tard les Masaï envahirent le territoire de la tribu en question, qui fut massacrée en bonne partie, et les survivants s'empressèrent de ne plus croire à la puissance de leur divinité céleste et l'échangèrent contre argent comptant (1) ».

Celui qui en possède les baptise des noms des *saints* qu'il préfère : ce sera saint Michel archange ou Dambaala, saint Pierre ou Ogoun-Badagri ! L'heureux propriétaire les place ou sur l'autel dans son honfort ou simplement dans un coin de sa case, sur une assiette

(1) D'après le professeur Hubert, A. Newton, cité par *la Nature*, n° 1285.

où elles servent de dieux lares. Il leur adresse ses prières, leur fait part de ses vœux, leur demande également la réussite de ses entreprises ou la mort de son ennemi. Au moins une fois par semaine, il lui faut les *nourrir*, c'est-à-dire les arroser d'*huile* ou de *vin*; sinon elles se vengeraient sur l'ingrat qui les négligerait.

J'eus l'occasion, entre autres fois, d'en voir une chez une *mambo* du Cap-Haïtien. C'était un fort belaérolithe et très bien entretenu. Quelquefois encore ce sont des cailloux roulés, des morceaux d'obsidienne ou de serpentine dont la forme se rapprochait des haches indiennes et que des houngans peu scrupuleux, mais pratiques, ont soigneusement polies et vendues à leurs fidèles. Aux environs de Port-au-Prince, on en trouve encore qui sont blanches, grossièrement polyédriques, aiguës d'un bout et arrondies de l'autre. Ce sont de très vulgaires cailloux roulés et leur emploi me paraît limité à cette région.

La plus curieuse que j'aie eu l'occasion de voir était une serpentine taillée à l'imitation d'une hache de pierre. Sa longueur atteignait 18 à 20 centimètres. Sur une de ses faces était sculptée avec un relief d'environ 3 millimètres une grossière tête humaine, plane, surmontant un petit rectangle orné d'une croix. Son possesseur m'expliqua que cette croix s'appelait *carrefour* et était l'emblème du *bien* et du *mal* qu'on pouvait faire en invoquant le *saint* que représentait cette pierre. J'ai de fortes raisons de croire que ce talisman aussi rare qu'intéressant était d'origine africaine et avait été importé comme gri-gri

précieux par quelque esclave. En 1898, le commandant d'Arrondissement de Jérémie envoya au département de l'Intérieur une petite caisse de pierres-tonnerre qu'il avait confisquées dans sa circonscription.

Dans la République Dominicaine, où le Vaudoux est pourtant inconnu, on attribue à ces pierres-tonnerre qu'on appelle *piedras de rayo*, la propriété de préserver de la foudre la maison où on les conserve.

LE HOUNGAN GUÉRISSEUR OU EMPOISONNEUR

MÉDECINE DES SIMPLES

Nous allons voir maintenant le houngan dans un de ses principaux rôles, celui de guérisseur ou d'empoisonneur ; nous l'étudierons ensuite dans sa fonction essentielle, celle de sorcier proprement dit.

Observons d'abord qu'en Haïti médecins et pharmaciens n'existent que dans quelques villes de la côte, c'est-à-dire ne rendent de services qu'à une infime partie de la population. Aussi, de tout temps, les habitants ont-ils dû recourir à la *médecine des simples*. Elle a d'ailleurs cet avantage sur les produits pharmaceutiques, « de produire les effets les plus directs et de ne point compliquer l'histoire d'une maladie ». Et d'ailleurs « chaque contrée produit les plantes nécessaires à ses habitants (1) ».

Nous avons dit que les houngans étaient en général d'une ignorance profonde et particulièrement, est-il besoin de le dire, en médecine. Néanmoins quelques-

(1) E. Descourtilz, *op. cit.* Discours préliminaire

uns (et ceux-là jouissent d'une immense réputation) connaissent d'une façon vraiment sérieuse les propriétés des plantes et obtiennent maintes fois la guérison de maladies réputées incurables.

Chez tous les peuples primitifs, d'ailleurs, cette étude des propriétés des plantes a toujours été poussée assez loin à cause de son utilité quotidienne. Qu'on me permette à ce sujet une digression sur ces connaissances chez les Boschnegers de la Guyane hollandaise, qui ont la même origine que les noirs d'Haïti. Je cite au hasard de mes notes pour montrer la variété de leurs connaissances thérapeutiques. Ils opèrent quelquefois des cures véritablement extraordinaires alors que les médecins ont abandonné le malade. Ce sont des secrets qu'ils s'obstinent opiniâtrément à cacher et qu'ils se transmettent de père en fils (1). Ils pratiquent trois sortes de vaccine contre la morsure des serpents : 1° des incisions aux chevilles et aux poignets qu'ils frottent d'une poudre noire ; 2° une poudre que l'on dissout dans du genièvre et que l'on boit ; 3° un conglomérat grisâtre et grossier de racines et de feuilles qu'on fait macérer dans du genièvre et qu'on prend à certaines doses.

NATHAN ZEFFAR.

(à suivre).

(1) Ces faits m'ont été affirmés de la façon la plus formelle par feu le D^r J. Delmonte, Lyon, vice-consul de France à Paramaribo, ainsi que le D^r van West.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

SECTION HERMÉTIQUE

La section hermétique, constituée par la fusion de nombreuses sociétés d'occultisme et de fraternités initiatiques, fait appel à tous les chercheurs que les problèmes posés par l'occulte intéressent.

La section hermétique compte présenter au Congrès un exposé de l'occultisme dans ses adaptations artistiques, scientifiques et morales. A cet effet, la section organisera, outre les séances du Congrès, une exposition historique rétrospective de l'occulte.

Pour les études pratiques, la section hermétique fera tous ses efforts pour exposer et expérimenter de nouveaux instruments électriques destinés à l'étude et au contrôle mécanique des sujets et des médiums.

Le nombre élevé des écoles adhérentes à cette section a nécessité la création de sous-sections dont voici le titre :

1° *École hermétique et enseignement de l'Occulte*, formée des vingt et un membres du corps enseignant de l'École hermétique de Paris, sous la direction de Papus.

Cette section s'occupera principalement de déterminer la constitution et le mode de fonctionnement des écoles *exotériques* de l'occulte tant en province qu'à l'étranger et des différents moyens de propagande de l'occultisme.

Elle exposera les cartes, plans, photographies et objets se rapportant à l'enseignement de l'occultisme dans le monde profane.

2° *Tradition hermétique régulière. Initiation. Rose-Croix Kabbalistique. Ordre Martiniste.*

Sous la direction de F.-Ch. Barlet, cette section s'occupera de tout ce qui concerne les fraternités initiatiques, c'est-à-dire l'enseignement de la tradition *orale*

et le côté *ésotérique* de l'occulte, ainsi que des matières des examens subis en loge.

Une partie des séances de cette section aura lieu, dans les loges martinistes, en tenue blanche pour la réception des visiteurs.

3° *Franc-Maçonnerie spiritualiste. Rite swedenborgien et de Memphis.*

Sous la direction d'Ourdeck, assisté de plusieurs F. . affiliés aux rites spiritualistes, cette section s'occupera du symbolisme et de l'enseignement supérieur dans la franc-maçonnerie, avec exposition spéciale de décors et de symboles.

Les francs-maçons français et étrangers seront spécialement invités aux tenues solennelles faites par cette section dans plusieurs loges et temples déjà préparés à cet effet.

4° *Swedenborgisme.*

Notre ami Karl Nyssa est chargé spécialement d'organiser cette section devant s'occuper de tout ce qui concerne le Swedenborgisme dans ses diverses adaptations.

5° *Alchimie. Sciences appliquées. Kabbale. Médecine hermétique. Homéopathie.*

C'est Jollivet-Castelot, assisté de Sédir et de Papus, qui prépare cette importante section, qui comprendra une exposition spéciale de tout ce qui a rapport à l'alchimie et à la médecine hermétique. Les médecins homéopathes de Paris seront spécialement invités aux séances médicales de cette section, et tous les membres du Congrès s'y intéresseront spécialement, nous n'en doutons pas.

6° *Sociétés d'occultisme diverses. Union idéaliste universelle.*

Section ouverte à toutes les Sociétés, sous la direction de M. S. U. Zanne. Base de la Fédération de toutes les Sociétés d'occultisme. Exposition de la presse occultiste.

7° *Section orientale. Communications sur le symbolisme de l'hébreu et du sanscrit. La Mystique.*

Cette section tiendra une séance spéciale sous la présidence de Sédir.

SÉANCES PLÉNIÈRES

La section hermétique réunie en séance plénière étudiera spécialement les problèmes généraux suivants :

- 1° Constitution de l'Être humain.
- 2° Évolutions diverses de l'esprit après la mort physique.
- 3° Des Êtres qui se manifestent dans le plan invisible et de leur classification. Enregistrement mécanique des phénomènes. Étude des médiums.
- 4° De la tradition chrétienne, de la prière de l'œuvre de N.-S. Jésus-Christ devant les autres traditions religieuses. Les chevaleries chrétiennes, laïques et leur rôle dans l'avenir. Dangers des divers cléricatismes.
- 5° Applications de l'occultisme à l'évolution des sociétés. Sociologie. Synarchie.
- 6° L'occultisme et l'art. Rénovation de la symbolique par l'occultisme.
- 7° Etablissement d'un glossaire international des termes employés par les écoles occultistes. Unification de tous les termes en vue des ouvrages de propagande.

Toutes les adhésions et les communications, toutes les souscriptions sont reçues et centralisées par la section hermétique à la direction de l'*Initiation*, 87, boulevard Montmorency, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

O hypnotismo, par le Dr Ed.-L. Lovko junior. — Brochure de 300 pages en 2 parties. Belem (Pará), 1898-1899.

L'occultisme est encore au Brésil dans la période d'incubation. Cependant, quelques esprits distingués font les plus louables efforts pour propager ses théories en attendant d'arriver à sa réalisation pratique. Dans le Sud, deux

noyaux ont déjà pris à *São Paulo* et à *Coritiba* (Paraná) une certaine importance. Dans cette dernière ville, *M. D. Vellozo* a fondé une revue occultiste, *l'Esphyngé*, et a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation ou d'esthétique. La *Société spirite* kardéciste publie un journal bimensuel, *A Luz*, depuis dix ans ; la *Revue du Club de Coritiba* donne une large place aux articles inspirés de l'occultisme. A *Rio-de-Janeiro*, le *D^r Fr. Fajardo* a publié plusieurs savants ouvrages sur l'hypnotisme ; à *Bahia*, le *D^r Nina Rodrigues*, entre autres travaux, réunit des documents relatifs à la sorcellerie ; enfin dans le Nord, à *Itapecurumirim* (Maranhão), *M. Honorio de Oliveira* s'adonne surtout au développement personnel par l'occultisme, et à *Belem* le *D^r Lobão junior* applique dans une large mesure l'hypnotisme à la thérapeutique courante.

Cet aperçu très incomplet doit nous donner l'espoir d'ouvrir largement au spiritualisme le Brésil, où, il y a quelques années seulement, le comtisme régnait exclusivement. Cette orientation nouvelle appelle tous nos encouragements.

C'est mû par cette idée, que l'hypnotisme qui apporte à la médecine l'aide la plus efficace est trop négligé ici, que le *D^r Lobão* a écrit son précis d'hypnotisme. Il en présente d'abord au lecteur les phénomènes généraux et se déclare nettement ennemi du merveilleux et du surnaturel : tous les faits que nous observons sont régis par les lois naturelles, c'est à nous de les découvrir et de les enchaîner. Parlant de l'hypnoscope d'Ochorowicz, il déclare n'en avoir jamais rien obtenu.

Il est d'avis, avec Bernheim, que « tout n'est pas suggestion, mais qu'il y a de la suggestion en tout ». C'est aussi notre opinion résultant d'expériences variées. Le procédé qu'il emploie le plus fréquemment pour hypnotiser ses malades pour la première fois est l'appareil de Luys modifié par lui de concert avec Honorio de Oliveira. Sur les miroirs impairs, il superpose un deuxième rang de miroirs de diverses couleurs et obtient ainsi une bien plus grande rapidité dans le sommeil. J'ajoute qu'il monte le miroir sur une petite magnéto munie de résistances, et qui lui permet d'obtenir une très grande vitesse. (Il est facile aux amateurs de monter sur un mouvement

d'horlogerie, avec un peu d'ingéniosité, une lamelle de bois recouverte sur ses deux faces d'un morceau de glace. On les recouvre de papier noir où l'on découpe des disques du diamètre d'une pièce de cinquante centimes.)

J'ai dit que le Dr Lobão rejette avec Bernheim les trois états de Charcot, en quoi il se trouve d'accord avec l'occultisme qui explique la suggestion à l'aide du corps astral. Cahagnet (*Guide du magnétiseur*) nous dit que la volonté est la grande force du magnétiseur : c'est dire que la suggestion domine tout. Les diverses phases sont donc amenées par la volonté exprimée par l'opérateur. E. Lévi (*Dogmes*, p. 172) enseigne que « le magnétisme animal n'est autre chose qu'un sommeil artificiel produit par l'union de deux âmes dont l'une dirige l'autre dans le choix des reflets et l'évocation des images dans la lumière astrale. (Voir encore *Rituel*, p. 109 et *passim* ; *Clef*, p. 135.)

C'est à cette opinion que se range le Dr Lobão.

Parlant de la suggestion, il rapporte un intéressant procédé employé dans certaines parties du Brésil : « Quand quelqu'un se plaint par exemple de névralgies, des vieilles, plus rarement des jeunes femmes le font coucher et, se plaçant à son côté, commencent à prier à voix basse, faisant des croix avec le pouce ou une branche de romarin sur la région douloureuse. Celui qui est ainsi « béni » s'endort presque toujours et se réveille guéri. Ce n'est pas autre chose qu'un exorcisme adapté à l'esprit simple et crédule du peuple. Les « passes » sont faites par le moyen des croix et la suggestion réside dans les paroles de prière. »

Plus loin, l'auteur rapporte les diverses théories sur le processus mécanique de la suggestion, théories aussi ingénieuses que compliquées, alors que l'occultisme en donne la clé d'une façon claire et simple. L'inhibition et la dynamogénie de Brown-Séguard s'expliquent d'une manière satisfaisante par l'action de l'astral de l'opérateur sur celui du sujet, astral mis en œuvre par la volonté.

Dans la seconde partie, l'auteur cite, sans les mettre en doute, des faits typiques d'occultisme expérimental — lévitation, extériorisation de la motricité, matérialisation.

C'est jeter une pierre dans une mare à grenouilles. Aussi, pour ne pas heurter trop vivement le scepticisme de ses lecteurs, concède-t-il que certains phénomènes ne sont qu'hallucination. Cela est parfois vrai : mais les appareils de Crookes, de De Rochas, de Reichenbach n'étaient pas hallucinés ! Il est inutile de répéter ici des réfutations trop connues.

Parlant du pressentiment, il rappelle ce don de seconde vue que possèdent certains médecins et qui leur permet de prévoir presque à coup sûr l'issue d'une maladie. C'est en quelque sorte une hyperesthésie des centres nerveux en relation avec l'astral, qui permet d'y lire ce qui doit advenir par suite de l'enchaînement inéluctable des faits qui nous échappent à l'état normal. Mais il conclut en disant que ces phénomènes, bien qu'inexpliqués, n'en sont pas moins absolument naturels.

Passant à la clairvoyance, il fait une longue citation de Sédir (*Miroirs magiques*), et, remarquant que tous les sujets ne sont pas aptes à la clairvoyance, il cite Selva, A. Haatan et Raphaël lorsqu'ils traitent de ses rapports avec l'astrologie et la position des planètes.

Ceci l'amène à parler du « plan astral » et, à ce sujet, il énumère la plupart des ouvrages modernes traitant de l'occultisme, invitant le lecteur à s'y reporter.

Enfin, concluant, il déclare bien haut que, quelque opinion qu'on ait au sujet des théories émises, on ne peut nier l'utilité de l'hypnotisme particulièrement dans le traitement de l'hystérie et de la chorée, et en général des maladies nerveuses quoiqu'il n'ait jamais rien obtenu dans l'épilepsie, non plus qu'avec les médicaments à distance.

En résumé, le Dr Lobão a voulu faire connaître au Brésil du Nord et l'hypnotisme et les ressources qu'on peut en tirer au point de vue médical. En même temps, il attire l'attention sur l'occultisme en incitant le lecteur à l'étudier et en lui indiquant les sources : c'est un travail méritoire.

ZÉFFAR.

VICTOR-EMILE MICHELET. — *Contes surhumains*.

Lorsque, l'esprit encore hanté du réalisme brutal des littératures modernes, l'âme attristée des sombres ta-

bleaux de son pessimisme matérialiste ou bien l'oreille lassée de son vocabulaire spécial où fréquentent côte à côte l'hôpital et les cuisines, on désire enfin se reposer un peu en des pages idéalisées de rêve, plus consolantes et plus douces, au sortir desquelles le but de l'existence semble plus élevé et acceptable pour s'être éclairé un instant des radieuses visions de l'au-delà ; lorsqu'on est enfin malgré soi envahi par les courants de scepticisme et de dégoût de l'actuel, il est agréable d'en apprécier quelques heures l'oubli par la lecture de trop rares livres comme celui de M. Victor-Emile Michelet.

Les *Contes surhumains* sont œuvre d'occultiste et de délicat psychologue, de mystique aussi, et, si certaines pages nous entraînent bien loin de nos turbulences vaines et des paysages ternes du chaque jour vers les mystérieuses contrées de ces réalités peu soupçonnées qui constituent l'irréel, si elles nous font songer à ces étranges fleurs à l'hallucinant parfum qui furent l'œuvre d'Edgard Poë, d'autres pages suscitèrent en nous l'émotion renouvelée tant de fois par la lecture de certains contes de Villiers de l'Isle-Adam.

Dans ses premiers récits : *L'Amour en Erreur, l'Île de la Joie, la Déesse d'Hercule, Sardanapale*, l'auteur paraît s'être inspiré de cet éternel processus d'évolution par lequel doivent passer toutes les âmes vraiment élevées. Sous les apparences de personnages différents, on devine la genèse même de la pauvre âme tombée du Paradis d'Eden et successivement en proie, sur le rude chemin qui, à nouveau et plus consciente, doit la conduire vers les sommets, aux multiples tourments du doute, de l'ignorance, de l'orgueil impuissant.

Ne retrouve-t-on point sous une forme poétiquement vénéusienne dans *L'Amour en Erreur* l'admirable symbole des premiers chapitres de la Bible : Adam et Eve dans le Paradis terrestre et leur chute après la tentation qu'ils eurent d'acquiescer la connaissance ?

« ... Nous avons toujours vécu, Léna et moi, occupés l'un de l'autre. Si des années ont séparé nos corps, nos esprits jumeaux furent indissolublement liés du berceau à la tombe. Léna, tu fus engendrée pour moi d'un baiser de la douleur à la joie. Nos premiers regards se sont

caressés... Nos dix-huit premières années s'écoulèrent dans la paix et dans la félicité... sans quitter notre belle vallée verte, notre terre de joie. Notre maison dominait la petite rivière, serpentant dans les prairies vers la mer prochaine. Des futaies touffues couronnaient les horizons circulaires des coteaux, et le vent de la terre et le vent de la mer, au frôler des cimes de hêtres et de pins, renonçaient leur violence pour descendre en douceur musicale dans notre vallée. Le refuge était choisi pour que la nature oubliât de nous blesser... La terre nous offrit d'abord ce qu'elle crée de plus charmant et de plus innocent. Insensés ! plus tard nous lui avons demandé l'angoisse. Elle ne la refusa jamais. »

La douleur est encore inconnue à ces amants et les âpres luttes de l'existence. Ils ignorent tout de la vie hors les fleurs et le pur amour au milieu de la grande nature protectrice qui les environne. Mais un jour la tentation les prend de partir parmi les hommes. Un vieux chemin-neu rencontré évanoui dans la forêt et recueilli par eux leur révèle la vie de souffrance et les cités à l'atmosphère infecte, rongées de misère et de prostitution. La souffrance des hommes les appelle invinciblement et ils partent pour soulager la détresse du monde, confiants parce qu'ils se sentent riches de jeunesse, de beauté et d'amour. Pourtant ils ont trop compté sur leurs propres forces. Mieux eût valu pour eux ne point se séparer et continuer à projeter sur la vie universelle l'irradiation bénéfique née de leur propre bonheur. « Malheur à l'œuvre avortée du passant impuissant ! » Au lieu de l'amour, il a déchainé la haine et sa beauté à elle est venue augmenter les souffrances des hommes. Destinés à conserver en eux la venimeuse blessure du souvenir, ils languissent et se lamentent, point assez fort encore pour achever la lutte salvatrice et incapables même par la mort de bénéficier de l'oubli qui peut-être leur permettrait de retrouver les temps heureux d'autrefois.

Et c'est ici, après ce premier pas vers l'ombre sur lequel se termine ce premier conte, que peut être présentée comme une suite l'aventure du jeune homme errant dans l'éternelle et infructueuse recherche du bonheur. « Si tu cueilles sur la terre la fleur de ton espoir,

elle te sera vénéneuse et mortelle. » Aussi est-ce seulement dans la flottante irréalité des images filles et reflets de ses propres désirs que le héros rencontre l'île de la Joie. Une fleur mystérieuse et magnifique dans ce paradis artificiel est le symbole de sa félicité, et, s'il est permis au jeune homme de s'évader de l'île pour retourner vers la grise réalité, c'est à condition de ne rien emporter avec lui. Aucun bonheur n'est durable s'il n'est entretenu par l'inéluctable contraste des peines et des désirs nouveaux. Aussi le héros ne tarde-t-il point à désertir l'île de la Joie, ayant auparavant cueilli, pour tenter de la conserver dans l'atmosphère des réalités, la magique fleur de ses espoirs. Mais au froid contact du réel la fleur se pourrit et son ravisseur, à la bouche désormais sans sourire, erre, taciturne insensé, jusqu'à ce que la mort vienne l'emmener à nouveau loin de la terre de douleur vers l'île de la Joie qu'il a fui.

Je n'ai pu résister au désir de narrer presque en entier ces deux contes qui m'ont paru sinon les plus charmants de l'ouvrage pour la forme, car il y aurait à glaner à chaque page, mais les plus intéressants par la profondeur de l'idée très synthétique qui les inspira.

Parlerai-je de la douleur d'Hercule mourant, ensuite,

D'avoir modelé sur un idéal mortel
Le désir immortel qui lui brûla le flanc.

disant en

... lançant au ciel ses regards blessés :
« Je sais que viendra l'heure où j'étreindrai mon rêve,
Mais avec des bras morts peut-être, ou si lassés ! »

Le sentiment d'orgueil farouche et de mépris de l'action qui émane de Sardanapale, cet orgueil au sein de l'impuissance qui est le propre de Lucifer victorieux mais préparant sa défaite marque encore une des plus intéressantes phases de l'évolution de l'âme égarée vers l'ombre et encore en proie, avant de trouver le sentier mystique de l'humilité et de l'amour, aux luttes, aux colères, aux accès d'enthousiasme et de désespoir.

Et comme ramènent intensément vers des souvenirs noirs de passagères luttes en soi, le contraste des élans

de vanité qui émanent de la bouche de Sardanapale et des grossièretés railleuses émanant de celle de son bouffon, sorte d'incarnation du double sceptique et décevant qui parfois élève la voix au fond de nous pour flageller notre trop grande estime de nous-mêmes.

« La voici, mon petit fils aimable, la voici, la ribaude que tu chéris (ton âme), ton image et ton essence. Oh ! je la connais, va, comme la nourrice connaît son poupon embrené ; je la flaire comme sur *les vieilles maquillées* les chiens sentent la puanteur du tombeau. »

Vouloir consacrer la description qu'il mérite à chacun des merveilleux contes évocateurs de mystère qui terminent le volume tels que la Rédemptrice, l'Inquiétante Rose, le Mystère d'une Incarnation, serait sortir du cadre étroit assigné parfois contre son gré au critique. Les seuls titres joints aux trop rares citations que nous avons eu le loisir d'extraire du volume pourront suffisamment indiquer les *Contes surhumains* à l'attention des occultistes et des écrivains comme une des œuvres les plus remarquables de l'actuelle renaissance idéaliste et mystique vers laquelle tendent tant d'efforts avides de voir cette aube vers le Mieux se manifester enfin lumière pour la sortie de ces temps d'agitation vaine et d'utilitarisme outrancier.

R. .

Unum sint! Dédié au Congrès de l'histoire des religions de 1900, par ARA DEL COLLE, 1 broch. in-8. Paris. Jouve et Boyer, éditeurs, 15, rue Racine.

Cette étude n'est destinée qu'à un public très restreint, à ceux-là seulement qu'une culture spéciale met à même d'en saisir la portée. Je crois, cependant, qu'elle répond aux aspirations de quiconque lève la tête au-dessus des lettres mortes et, grâce à un plagiat qui me permet d'être impersonnelle, tout en acceptant la responsabilité de chacune de mes paroles, j'espère que mes lecteurs y retrouveront tous un écho de leurs pensées. Je saisis cette occasion, en même temps, pour offrir mes remerciements à tous mes amis, à tous mes collaborateurs, à toutes ces intelligences d'élite, ces cœurs si chauds qui m'ont si vaillamment soutenue pendant mes

huit ans d'apostolat en Italie. J'adresse aussi un dernier sourire de commisération à tous mes détracteurs, à tous ceux « qui se livraient, dans leurs discours à mon sujet, à tout ce que leur suggérait la passion » et qui voyaient « si énorme » sur mon compte, que, sous l'amplification du regard, ils perdaient de vue l'absurdité et l'invraisemblance des légendes mises à ma charge. Ils savent bien, cependant, francs-maçons et jésuites, que je n'ai pas caressés de ma parole, serviteurs tièdes de la Vérité et farceurs de tout genre dont je n'ai jamais ménagé l'amour-propre, que si je leur demandais de faire la preuve de leurs accusations, ils se récuseraient prudemment. Aussi toutes ces besognes malsaines n'ont-elles jamais troublé ma sérénité, et c'est sans amertume et sans rancune que je serre la main à mes ennemis, en leur faisant mes adieux. Je tiens à affirmer cependant, à cette heure, où pour la première fois je parle de moi, parce que je liquide mon passé pour me vouer exclusivement au soulagement de la misère, que je n'ai jamais conclu aucune alliance, licite ou illicite. Vouée depuis trente ans à l'étude des mouvements religieux dans le fol espoir de voir s'opérer un retour des Eglises à l'esprit du christianisme primitif, j'ai toujours été réfractaire à toute avance des coteries et ai combattu en franc-tireur. Et ce n'est certainement pas par « incohérence », mais bien par fidélité à l'universalité d'une foi devenue le principe même de mes actions, que je me suis crue obligée de ne me détourner jamais de personne pour une divergence de convictions religieuses. Voie large, mais pas toujours triomphale, car elles sont légion les petites lâchetés humaines et l'on a fait saigner durement mon pauvre cœur de femme ! Mais voie qui attirera toujours ceux qui ont de plus nobles soucis que ceux de plaire aux hommes, parce « qu'ils ne recherchent pas la gloire qu'on reçoit les uns des autres, mais celle qui vient de Dieu seul ».

Tel a été tout le secret de ma force et de mon indépendance.

L.-A. DE POLOZOW.

Les trois formes du surnaturel : le miracle, la révélation et la grâce, par PIERRE VALLET, professeur d'Écriture

sainte au grand séminaire de Clermont-Ferrand. Paris, Blond et Barral, br. in-18.

M. l'abbé Vallet se propose de lutter plutôt contre le rationalisme que contre le positivisme : on peut se demander pourquoi. Il n'a pas montré avec assez de développement que l'évidence n'est pas toujours le critérium de la vérité ; mais il me paraît avoir donné des arguments très forts, présentés sous une forme claire et précise, pour prouver qu'il y a un ordre surnaturel au-dessus de l'ordre naturel, et non contraire à celui-ci ; et il a su faire, très habilement, des citations bien choisies de philosophes modernes qui admettent le miracle et la Providence, à la suite du grand Leibniz. Le miracle n'est pas capricieux : il est utile pour prouver que la Providence existe. Les mystères de la révélation ne sont pas affirmés sans preuve, mais M. l'abbé Vallet nous permettra de regretter qu'il n'ait pas reconnu tout ce que la théologie doit à la philosophie moderne en connaissances psychologiques. S'il a raison d'affirmer que le miracle est un fait, il omet de renvoyer le lecteur à des ouvrages consacrés aux vies des saints contemporains, et, par suite de son ignorance des thèses occultistes, il ne se demande pas ce qu'on peut admettre de la sainteté et des miracles des sacerdotés non chrétiens. Comme les neuf dixièmes des prêtres français, M. Vallet est plutôt un logicien qu'un mystique.

G.

Qu'est-ce que le miracle ? par l'abbé EMMANUEL COSTE, docteur en philosophie et en théologie. (*Ibid.*)

M. l'abbé Coste disserte, avec toute la précision du langage philosophique contemporain, sur la notion du miracle, sur sa cause finale, qui est la manifestation de Dieu, parce que la puissance divine est cause efficiente par le ministère de causes secondes qui sont des instruments, sur sa cause formelle, qui empêche seulement l'application des lois de la nature dans certains cas régis par des lois supérieures. Contre Bonnet, M. Coste nie que des lois occultes existent, supérieures aux lois ordi-

naires : le moment et la durée de l'intervention de ces lois occultes ne sont pas en effet déterminés.

Ici l'occultiste se demandera si l'auteur connaît suffisamment l'occultisme et le mystique. Certains faits extraordinaires étant donnés, le mystique, comme l'occultiste, en donne l'explication, que le rationaliste ne peut fournir : ceci est d'importance capitale.

Plus loin, il est vrai, M. Coste reconnaît que le miracle est un fait qui relève de l'observation. « Sur la constance nécessaire de sa production éventuelle, la raison humaine peut fonder une très valable induction. » Ce qui peut renouveler l'apologétique chrétienne, et permettre de poser les bases d'une nouvelle philosophie synthétique, c'est cette mystique, dont M. Coste ne prononce pas le nom et ne cite pas les illustrations modernes. Cette brochure est néanmoins bonne à lire pour les penseurs occultistes, qui sont ignorés de l'auteur.

G.

C. DE KIRWAN : *Comment-on peut finir l'univers d'après la science et d'après la Bible ? (Ibid.)*

M. de Kirwan s'appuie surtout sur un ouvrage de feu l'abbé Thomas : *Le règne du Christ, l'Église militante et les derniers temps* (Blond et Barral, 1892, in-8), pour essayer de démontrer que les récentes données de la science paraissent s'accorder avec les prophéties bibliques pour nous révéler comment peut finir l'univers. Il renvoie souvent aussi au livre de feu le P. Carbonnelle : *Les Confrères de la science et de la philosophie* (publié par Palmé en 1881). La science démontre la non-éternité de l'univers et de la vie sur ce globe. M. de Kirwan est dur pour M. Flammarion et pour M. Haeckel. Il démontre qu'il y a au moins accord négatif sur cette question entre la foi et la science.

G.

Études sur l'origine de la société. I. Théorie du contrat social, par le P. MONTAGNE, *ibid.*, 1 vol.

Sérieuse et savante critique de la théorie de Reussens indiquant les précurseurs du philosophe de Genève.

L'auteur est au courant des travaux des sociologues, ce qui est assez rare dans le monde catholique. Il démontre que le *contrat social* légitime le despotisme individuel et collectif tout en ruinant le principe d'autorité.

Id., *ibid.* : *Théorie de l'organisme social d'après l'école naturaliste*

Cette école, qui se rattache à Savigny, Auguste Comte, Herbert Spencer, démontre contre Rousseau l'influence du passé, l'existence de l'instinct de sociabilité. Mais le P. Montagne, rappelant les droits de la liberté humaine, constate, avec Stuart Mill, que l'emploi de la méthode expérimentale en sociologie est radicalement faussé. Contre M. Fouillée, il affirme qu'on ne peut admettre le passage de l'instinct aveugle à la moralité consciente, et il réclame les droits de l'individu contre la force de l'État

Id., *ibid.* : *Théorie de l'Être social d'après saint Thomas et la philosophie chrétienne*

Le R. P. Montagne s'appuie sur l'autorité de saint Thomas d'Aquin ; mais il ne montre pas tout ce que l'illustre théologien emprunte à Aristote. L'auteur de cet opuscule adhère au jugement de M. Henri Mazel, l'auteur de la *Synergie sociale*, sur la puissance d'une bonne organisation familiale, et montre, avec Aristote, que l'État est un groupement naturel, c'est-à-dire voulu par la Providence. Des associations secondaires se rattachent au droit naturel par mode de détermination : elles ont pour cause principale le libre accord des volontés humaines. Les lois morales, provenant de Dieu, doivent être respectées par les législateurs humains parce qu'elles sont la base même de l'ordre social.

Le R. P. Montagne ignore l'existence de l'école synar-chiste dont M. de Saint-Yves d'Alveydre est le représentant le plus éminent. G.

Avertissements de la Providence dans les calamités publiques, par S. ALPHONSE DE LIGUORI, in-18, 208 p., 1900. Téqui, 29, rue de Tournon, o fr. 60.

L'illustre saint ne s'adresse qu'aux croyants, et leur

donne des enseignements fort remarquables sur la pénitence et la puissance de la prière. Mais l'occultiste ne trouvera pas, dans cet ouvrage d'édification, fort goûté des mystiques, les données positives que recherche son esprit. Le saint parle à l'homme de foi tiède plutôt qu'à l'incrédule, et ne s'adresse nullement aux nations.

G.

Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme, avec 8 portraits, par J.-M. BERCO. Mémoire couronné par la Société magnétique de France. In-18 de 72 pages. — Prix : 60 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Qu'est-ce que c'est que le Magnétisme, qu'est-ce que c'est que l'Hypnotisme? — Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents? — Depuis que les magnétiseurs se sont en partie laissés détrousser, comme dans une forêt de Bondy, par les hypnotiseurs, il n'y a plus que les maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et de savants qui ont besoin d'observer la *mode scientifique*, pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui imitent en tout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde; le Magnétisme n'a jamais cessé d'exister, et l'Hypnotisme, à l'état d'enfance, est né il y a quelques années. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* près l'un de l'autre; mais ils vivent en assez mauvaise intelligence, car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais fils qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme contemporain, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le Magné-

tisme comme on le faisait il y a cinquante ans ; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la *Société magnétique de France* l'a mise au concours. Six mémoires lui ont été remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est plus possible ; on est en présence de deux ordres de phénomènes : le *Magnétisme* d'une part, l'*Hypnotisme* de l'autre. Il y a beaucoup d'analogies entre eux ; mais il y a encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre ensemble sous une même dénomination.

La question peut être comparée à une médaille : le Magnétisme représente la face, c'est le bon côté ; l'Hypnotisme, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, de M. Berco, constituent l'ouvrage le plus intéressant, le plus utile qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique.

Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 portraits et 39 figures dans le texte, par H. DURVILLE. In-18 de 144 pages.— Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme, sans en excepter ceux que l'on considère comme les maîtres de l'art magnétique, ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que, le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série

de réactions, il déterminait des modifications organiques chez les malades qui le recevaient, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade et ensuite par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort se communique au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais les théories ne suffisent pas pour obtenir des effets et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les procédés employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient, et faire la méthode la plus simple et la plus facile pour magnétiser. Il fait en quelques mots l'historique de l'emploi de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre de la façon la plus compréhensible le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte complètent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, rigoureusement, il peut suffire à l'amateur, au père et à la mère de famille qui veulent, pour leurs besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, en dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation; c'est le seul et unique dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés au traitement des maladies; c'est le seul qui indique quel est le mode d'action de chaque procédé et les divers cas dans lesquels on doit les employer.

A ces divers titres, le petit ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme*, de M. H. Durville, s'impose à l'attention de tous.

REVUE DES REVUES (1)

M^{sr} Méric, le directeur de la REVUE DU MONDE INVISIBLE, n'est certes point — qui nous contredira ? — un adversaire aimable. Il accuse volontiers les occultistes surtout de bien noirs méfaits et se refuse systématiquement à analyser ou à étudier de bonne foi leurs œuvres. Montrons-lui plus de générosité : c'est pourquoi je commence cette rubrique en mentionnant volontiers un excellent article paru dans le numéro du 15 avril de la *Revue du Monde Invisible*. M. Paul Flambart, astrologue consommé, expose les *Harmonies et les Dissonances* des thèmes généthliques, ainsi que leurs rapports avec la Musique. Très fort, ce résumé exotérique de haute Astrologie. L'auteur ramène aux vibrations magnéto-électriques et astrales l'influence des signes du Zodiaque, des diverses Planètes. Il montre par des exemples, le bien fondé des théorèmes astrologiques, les harmonies et les dissonances résultant desdites vibrations, sur le plan tant psychique que physique, enfin leur analogie avec les vibrations musicales.

« Le magnétisme sidéral qui nous enveloppe, écrit-il, est caractérisé pour un lieu et un moment donnés de notre planète, par les positions des astres vus du point considéré : les rayons multiples qui émanent de ceux-ci ont sur ce point une certaine résultante de lumière, à laquelle en correspond une d'électricité. Les planètes de notre système solaire sont les corps célestes les plus importants pour cette étude.

« Ce système de vibrations magnétiques perpétuellement changeant qui nous environne dépend, non seule-

(1) Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'à dater de ce jour c'est M. Jollivet-Castelot, l'éminent directeur de l'*Hyperchimie*, qui est chargé de l'analyse des Revues dans l'*Initiation*.

N. D. L. R.

ment des positions propres des planètes dans le Zodiaque mais encore de leurs distances angulaires ou *aspects* entre elles...

« En principe, les aspects \triangle et \times caractérisent géométriquement l'harmonie et les aspects \sphericalangle et \square la dissonance...

« Chaque fois qu'apparaît le groupement des planètes aux extrémités d'un ou plusieurs triangles équilatéraux, il y a beaucoup de chances d'y voir correspondre un esprit supérieur, surtout si l'ascendant et le milieu du ciel encombrent à l'harmonie planétaire.

« Dans le cours d'une existence humaine, les puissances astrales donnant naissance à celles qui sont latentes chez l'individu ont trait en grande partie aux passages des planètes aux points remarquables du thème de nativité : si la condition est loin d'être suffisante, elle est presque toujours nécessaire. »

Enfin voici indiqué le rapport entre les positions planétaires et les harmonies musicales :

« Les orbes des planètes donnant un champ d'influence d'une dizaine de degrés environ dans leur rayonnement réciproque, il s'ensuit qu'à tout groupement triangulaire de planètes en aspects trigones peut correspondre au moins un accord parfait du cycle musical qui soit compris dans les rayons planétaires. »

Nous souhaitons vivement que M. Flambart poursuive la série de ses articles remarquables sur l'Astrologie. Dans la même revue, M^{sr} Elie Méric aborde les *Phénomènes de matérialisation*. Mais, naturellement, il conclut que tout « esprit » en manifestation est... un diable ! Que faire, hélas ! contre un semblable parti pris ?

La *Thérapeutique intégrale* publie, chaque fois, de très bons et substantiels mémoires sur l'Électro-Homéopathie hermétique, qui est à coup sûr la seule médecine rationnelle et la médecine du plus prochain avenir. Le numéro de février-mars 1900 m'apparaît, si possible, encore meilleur que les autres. Le D^r Encausse parle en termes autorisés et avisés du *Recrutement des médecins homéopathes*. Il démontre qu'il faut absolument délivrer des diplômes de docteur en homéopathie, après des examens *exclusivement cliniques*, afin de sauvegarder le bon

renom de la médecine homéopathique. Ainsi l'on écartera les charlatans. De même pour les pharmaciens.

Sédir condense, en quelques colonnes savoureuses, les méthodes de la *Médecine occulte*. Il est impossible de rendre compte, ici, d'une étude aussi parfaite que consciencieuse. Disons seulement que jamais nous n'avons rien lu d'approchant : clarté, science, philosophie de la magie, s'y marient.

« Nous appellerons médecine occulte tout système thérapeutique qui, dédaignant les symptômes pathologiques du corps physique, base son diagnostic sur l'examen du corps astral du malade, et traite directement la *Vie* propre dans sa forme invisible. Il y a plusieurs classes dans ce Temple ésotérique d'Esculape. Je veux dire que chaque thérapeute est conscient d'un certain nombre de vérités... Parmi les initiés, les uns se servent de médicaments empruntés à la Nature physique et dynamisés par de savantes préparations : c'est proprement la spagyrie. Les autres appellent à leur aide les agents spirituels de la Nature, de tout grade et de toute qualité : ce sont les magiciens ; une troisième catégorie ne compte que sur l'action des propres forces de l'homme intérieur, dynamisées par la Volonté. Les derniers, enfin, abandonnent toute cure au soin de la bonté divine : ce sont les mystiques ou les théurges. »

Tels sont les chapitres qu'approfondit successivement Sédir, en indiquant leurs relations mutuelles et leur propre raison d'être dans le domaine de la Volonté, soit cosmique, soit humaine, soit végétale.

L'*Hyperchimie* d'avril publie de très curieuses révélations sur la *transmutation de l'argent en or*. Le numéro de mai contient un article perspicace de M. Jules Delasus, qui engage avec raison les hermétistes à s'attacher au *fait alchimique*, c'est-à-dire à la réalisation des procédés de synthèse ou des méthodes transmutatoires. L'idée ne suffit point aux esprits du xx^e siècle : il faut encore l'usage *industriel* des doctrines. L'alchimie moderne, d'ailleurs, est, nous le savons, bien proche d'un triomphe définitif, sur tous les plans du monde.

L'*Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas* du 1^{er} mai poursuit les *Visions du royal néophyte* ; notons également l'article

Pourquoi est-on médium ? Pourquoi ne l'est-on pas ? Les informations, la bibliographie, la revue des journaux, sont toujours rédigées avec grand soin.

Dans le *Journal du magnétisme* d'avril, une biographie, de Gabriel Delanne, l'analyse de l'*Inconnu* de C. Flammarion, la suite d'une étude de M. Erny sur les *Théosophes chrétiens et les Voyants au XVIII^e siècle*.

Signalons enfin, parmi les nombreux articles de la *Revue scientifique et morale du spiritisme : la Métaphysique positive*, par M. Firmin Nègre, *l'Identité des esprits* par Stainton Moses, *la Genèse mosaïque* (pourquoi pas plutôt moisiaque?) de Lussoer.

Nous demanderons pour quelle raison la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, de même que l'*Écho du merveilleux*, ne donnent jamais, ne fût-ce que le sommaire des journaux occultistes? Ce ne serait pourtant que confraternel. La prochaine fois, nous parlerons de la *Revue spirite*, de l'*Écho du merveilleux* et de ceux des périodiques que l'on voudra bien m'adresser.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

AVIS A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nos abonnés de l'étranger sont priés de libeller tous leurs mandats à l'adresse de M. L'ADMINISTRATEUR DE LA REVUE L'INITIATION, 3, rue de Savoie, Paris.

L'*Initiation* donnera dans son prochain numéro un article sur l'**Oculta à l'Exposition**.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^e, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

LA LIBRAIRIE
SPIRITUALISTE ET MORALE

5, rue de Savoie, 5

PARIS

Téléphone — 282-67

La Société de Librairie Spiritualiste se charge de fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc.), neufs ou d'occasion et *sans aucune exception*.

ELLE fournit aussi LA MUSIQUE, les LIVRES ÉTRANGERS (*Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des **ABONNEMENTS** à tous les journaux spiritualistes, Politiques ou Scientifiques, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Elle reçoit les ordres par **TÉLÉPHONE n° 282-67** et les expédie franco de port et d'emballage à **ses risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

ON TROUVE
A LA LIBRAIRIE SPIRITUALISTE ET MORALE
3, rue de Savoie, 3, PARIS

L'Inauguration de la Loge

VELLÉDA

EXPOSÉ COMPLET DU SYMBOLISME

DES DOCTRINES

et des traditions martinistes exotériques

PRIX : 2 FRANCS

TOMBOLA

AU BÉNÉFICE DES PAUVRES HONTEUX

SUPERBE BRACELET ANCIEN

POUR LOT PRINCIPAL

PRIX DU BILLET : 2 FRANCS

Le tirage aura lieu Vendredi 2 Novembre, à 8 heures et demie très précises, à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28.

Le tirage sera suivi d'une grande conférence par PAPUS, directeur du journal *l'Initiation*.

On peut se procurer des billets chez M^{me} la baronne d'Eylau, avenue Kléber, 63.

Nota bene. — Les lots jolis qui nous seront adressés pour être joints au lot principal seront reçus avec reconnaissance.

FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A Vendre

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

Écrire à **M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris**
pour recevoir renseignements et catalogue

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque nous signalons les ouvrages suivants :

ALBERT LE GRAND : *Les Admirables Secrets*. — ALBERT LE PETIT : *Secrets merveilleux*. — ALBERT MODERNE : *Nombreux Secrets*. — BARRUEL : *Mémoire pour l'histoire du Jacobinisme*. — BEDARRIDES : *L'Ordre maçonnique de Misraïm*. — J. BELLOT : *Ceuvre*. — D^r CALMET : *Traité sur les apparitions des esprits*. — CLAVEL : *Historique pittoresque de la F. : M. :*. — DARUTY : *Recherches sur le rite écossais*. — DES ETANGS : *Archives et Œuvres maçonniques*. — ÉLIPHAS LÉVI : *Ouvrages divers*. — DE GENLIS : *Arabesques mythologiques*. — JOUAUST : *Histoire du G. : O. : en France*. — KAUFFMANN et CHARPIN : *Histoire philosophique de la F. : M. :*, — *le Véritable Dragon rouge, le Grand Grimoire, Physique occulte*. — MARCONIS : *Le Panthéon maçonnique, le Rameau d'or d'Eleusis*. — NAUDET : *Ouvrages sur la magie*. — PORTA : *Magiæ naturalis*. — RAGON : *Ceuvres complètes sur la F. : M. :*. — RŒIN (l'Abbé) : *Initiations anciennes et modernes*. — DE SAINT-ANDRÉ : *Lettres sur la magie, Lettres réponses*. — SAINT-MARTIN : *Les Erreurs et la Vérité, etc.* — SYBILLINA *Oracula, Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica*. — THORY : *Histoire du G. : O. : de France, Acta Latomorum*. — TCHOUDY : *L'Étoile flamboyante*.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET } L'Évolution de l'Idée.
L'Instruction Intégrale.
- STANISLAS DE GUAITA } Le Serpent de la Genèse.
Le Temple de Satan.
La Clef de la Magie noire.
- PAPUS } Traité élémentaire de Science Occulte.
(5^{me} édition).
Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Ame Humaine.
La Magie de l'Hypnose.
L'Ame humaine.
Martines de Pascaly.
Martinisme et Franc-Maçonnerie.

CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI } La Clef des Grands Mystères.
Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé.
Le Catéchisme de la Paix.
Le Livre des Splendeurs
- SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.
- FABRE D'OLIVET } La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain.
- ALBERT POISSON Théories et Symboles des Alchimistes.
-
-

CHAMUEL, Editeur

PARIS — 5, rue de Savoie, 5 — PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme
Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

*Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences
occultes*

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✚

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



47° VOLUME. — 13^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1900)

PARTIE INITIATIQUE

- L'Occulte à l'Exposition* Papus.
(p. 193 à 197)
- La Prière* Sédir.
(p. 198 à 220)
- La Grande Société secrète chinoise* Aurès Mundus.
(p. 221 à 249)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- La Magie des Hébreux* Carl Kiesweter.
(p. 250 à 264)

Ordre martiniste. — École supérieure libre des Sciences hermétiques. — Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Revue des Revues. — Nécrologie. — Errata. — Avis à nos lecteurs.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°
PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MoGD, S. I.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30^e . . —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITGE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HEN-
NIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE
MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEF-
FER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JENA
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-87

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

À OCCULTE A L'EXPOSITION

L'INDO-CHINE

Nous conseillons à l'amateur de symboles de commencer sa visite par le Trocadéro. Entrer par la porte de droite, du côté du Sénégal, et voir d'abord en détail la très belle exposition de l'Indo-Chine française et du Cambodge à laquelle nous consacrerons cette première étude.

La *Pagode de Cho-Lon* et, surtout, le *Pnom* doivent être l'objet d'un examen tout particulier.

En abordant le Pnom cambodgien par la droite, on voit un très beau Bouddha doré assis sur une fleur de Lotus finement sculptée. Un grand Serpent à la tête levée orne la statue de chaque côté. Les marches qui conduisent vers la Statue sont bordées de Dragons. Voyons le symbolisme le plus élémentaire de ces diverses représentations.

Le Bouddha représente l'Esprit humain possesseur des lois d'immortalité par la Sagesse. C'est un symbole plus intellectuel que mystique. Placé sur la

fleur solaire, le Bouddha flotte sur les grandes eaux astrales; il domine ce plan astral des « Grandes Eaux » sur lesquelles règne la force des Eloïm. C'est l'Idéal du développement mental présenté à l'être humain en Orient.

A droite et à gauche le *Serpent Astral*, représentation du Temps et de l'Espace, centre du Plan de Divination des faits du Destin (Pythonisme), montre comment l'Esprit équilibré a atteint un domaine dont les approches sont gardées par les replis de l'Océan astral, domaine des Archons ou des Esprits sombres du Destin.

Remarquons bien cette représentation des forces astrales par le Serpent, soit *seul et la tête levée* (forces astrales, individuelles), soit enroulé sur lui-même et mordant sa queue (anneau, année), cycle de fatalité, domaine personnel de l'Astral, soit à *Sept têtes* sur un corps pour représenter la différenciation des sept modalités des forces astrales planétaires — dans leurs analogies. — Nous retrouverons ce symbole dans les pays les plus divers avec la même signification.

Les Dragons placés sur le côté des escaliers représentent les gardiens du plan astral presque dans la forme exacte où ils apparaissent dans le plan astral le plus matériel (partie terre de l'Astral).

En Chine ou dans l'antique Égypte nous verrons les figurations des êtres astraux des domaines air et feu. Dans les vieilles images russes nous retrouverons les êtres astraux du domaine eau.

Montons l'escalier placé à la droite du Bouddha et

nous nous trouvons sur la terrasse dominée par le *Pnom*, sorte de campanile de 47 mètres de hauteur.

Un nouveau symbole important retient tout de suite notre attention. Aux quatre points cardinaux nous apercevons, semblant garder l'immense cloche, un gardien à figure humaine armé d'une massue. Ces gardiens à figure humaine représentent les Esprits divins en action dans le plan astral et ne doivent pas être confondus avec les êtres à formes animales, correspondant aux Esprits astraux proprement dits.

Au sommet du campanile principal comme au sommet de chacun des campaniles secondaires qui s'étagent sur le tertre, depuis le bas de l'escalier monumental aboutissant à la *Pagode de Cho-Lon*, l'air fait directement tinter de petites clochettes, symbolisant ainsi l'action incessante des forces divines dans le plan humain, comme nous l'enseignent les philosophes chinois.

Entrons maintenant dans les entrailles de la Terre en descendant l'escalier à larges marches creusé sous le *Pnom* et, dès l'entrée, nous rencontrons la représentation la plus intense qu'il soit donné de voir de l'action secrète des êtres astraux qui président à la matérialisation du plan physique.

Dans un demi-jour mystérieux nous apercevons, sortant directement de la Roche, huit grandes têtes humaines les unes illuminées de la tiare, les autres à peine esquissées, d'autres encore, pas encore sculptées ou déjà disparues, rongées par le temps. Le voyant qui a été à même de suivre la création des Eggrégores dans le plan astral ne peut qu'être vivement frappé de

l'exactitude de la représentation due à l'art des K'mers (les K'mers sont des initiés d'origine brahmanique, c'est-à-dire de tradition régulière et pure), et soit dans cet escalier, où les êtres du plan divin, les prières et leur action vivante, les éléphants brahmaniques, sont représentés, soit dans le temple souterrain auquel aboutit cet escalier, les symboles sont de la plus grande élévation et méritent un examen approfondi.

Quel dommage, pour l'occultiste, que cet admirable temple souterrain ait été orné (1) de dioramas représentant des villes modernes au lieu de scènes de l'antique initiation, comme celles que décrit le prince Karageorgewitch dans son beau et récent livre sur l'Inde — que nous recommandons à tous nos lecteurs. Il y a même dans ce temple..... un cinématographe; mais nous conseillons d'y aller le matin quand il ne fonctionne pas.

Sortons du souterrain et montons l'escalier monumental bordé de gardiens astraux de divers ordres. Nous arrivons, après une série de marches alternées en nombres décroissants, devant *la Pagode de Cholôn* qui renferme une exposition intéressante d'objets se référant à l'art religieux et pour l'étude desquels suffisent le catalogue du musée Guimet et les guides de M. de Milloué. Inutile donc de les analyser trop longuement. Remarquons toutefois les détails très beaux de l'ornementation symbolique de la Pagode et surtout les spirales qui ornent les colonnes sur le devant du monument de l'Exposition officielle de l'Indo-Chine. Toute l'évolution des êtres est décrite sur cette spirale.

En bas le chaos et les êtres minéraux, puis apparaissent les végétaux, ensuite les animaux et enfin l'homme. Mais la spirale ne s'arrête pas là comme le ferait un vulgaire Darwinien. Elle poursuit son enroulement par la création des Dieux et des Esprits célestes.

Contournons le Pnom à gauche et descendons pour gagner une allée bordée de constructions annamites dans une desquelles se tiennent nos soldats indigènes. Nous trouvons encore là une reproduction symbolique digne des plus grands éloges. Quatre têtes humaines sortent d'une masse rocheuse aux quatre points cardinaux. Des lianes et des rochers complètent cet ensemble, qui figure d'une manière remarquable la création des trois plans d'existence en astral : existence élémentale, existence élémentaire, existence spirituelle.

Dans cette allée nous trouvons encore de grands mâts ornés de sept tentes et terminés par une coupe. — Ils symbolisent la circulation des forces astrales actives (mât) et passives (coupe) dans les sept plans d'existence, subdivision de la grande Trinité, indiquée par la couleur des mâts.

Nulle part peut-être le plan astral et ses divers mystères ne nous apparaîtront plus nettement que dans cette partie de l'Exposition, — reconstituée d'après les ordres de M. Doumer qui a droit à toute la gratitude des amateurs de haute science, pour ce fait.

PAPUS.

LA PRIÈRE

Il y a deux grandes classes de prières : celles que l'on fait en commun et celles que l'on fait dans le silence et la solitude. Les premières sont plus particulièrement usitées dans les cérémonies religieuses, dans les actes solennels d'un culte, dans les exercices pieux des communautés monastiques, à quelque religion qu'elles appartiennent d'ailleurs. Ce sont elles que prescrivent les initiateurs religieux lorsqu'ils veulent nourrir l'Éggrégore qu'ils ont créé, et donner au zèle chancelant des fidèles l'appui des pratiques extérieures et rituéliques. Elles ont, si l'on veut, plus de rapport avec les profanes, avec l'Exotérisme. La prière solitaire est celle de l'Ésotérisme. Son encens ne s'élève pas dans le tumulte harmonieux des orgues et des cantiques, dans la lumière des vitraux, des cierges et des dorures ; il lui faut, pour brûler, la solitude d'une chambre sur le plancher nu de laquelle se prosterne un cœur abîmé dans l'amour et dans l'humilité.

La prière peut être aussi vocale ou mentale. Vocale, elle atteint sa plus haute efficacité quand elle est dite

dans une langue savante dont les articulations sont adéquates aux mouvements du fluide astral, de façon à l'émouvoir et à y déposer des formes viables et dynamiques. La prière est alors une incantation, et à l'heure actuelle les livres sacrés qui renferment les plus puissantes sont les Védas et le Coran.

La prière muette peut partir du cerveau, et alors elle s'appelle une méditation, ou du cœur ; la méditation, dans son essence, opère dans les énergies secrètes de l'homme astral comme le frottement de deux substances qui engendrent l'électricité. Selon l'Occultisme, les pensées ne sont pas des abstractions métaphysiques, ce sont des formes ou des êtres ; l'homme est créateur dans tous ses actes, non seulement sur le plan visible, mais aussi sur le plan invisible ; quand un solitaire hindou a répété cent mille fois de suite un verset sanscrit qui célèbre la gloire du soleil, sa volonté s'est frayé un chemin dans l'abîme intérieur qui sépare son cerveau du Soleil ; et quelques-unes des propriétés invisibles du soleil sont descendues par ce chemin dans l'interne du contemplateur ; il en est absolument de même pour les moines de toutes les religions ; les seules différences que le voyant perçoit entre la prière d'un chartreux, celle d'un bonze ou celle d'un soufi, viennent de la racine invisible de leur religion, c'est-à-dire de l'appartement où trône leur Sauveur. Car, a dit Jésus, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

C'est de cette prière muette qui vient du cœur, de la prière mystique proprement dite, que je voudrais surtout parler ; et pour en décrire le mode, le dévelop-

pement et les fruits, je ne saurais trouver de meilleur guide que l'Évangile et quelques passages des écrits de Gichtel.

*
*
*

Le mystique reconnaît, au centre du plan divin, la Nature éternelle et incréée qui se distribue de la façon suivante :

Dieu le Père, l'éternelle substance ;

Dieu le Fils, l'essence des trois personnes, triple et une ;

Dieu le Saint-Esprit, l'éternelle quintessence ;

Qui se réalisent tous trois dans la première créature : l'humanité divine, vie de feu, de lumière et d'esprit, la Vierge immaculée.

Ce Soleil divin rayonne la lumière de la Grâce, lumière vivante, omnisciente et libre, qui contient toutes les possibilités créaturelles, également libres. Ces dernières, lorsqu'elles descendent dans le Temps et dans l'Espace, possèdent, par un don gratuit, une lumière propre, source de toutes leurs activités biologiques : c'est la lumière de la Nature. Elle est pour l'homme la force de son corps, les pouvoirs de son esprit, la puissance de sa raison ; elle se nourrit en consommant, comme la lumière physique ; elle est la source de l'individualité, de la volonté propre.

La Voie consiste donc, pour le Mystique, à éteindre cette lumière naturelle, à tuer cette volonté propre, à les abîmer toutes deux dans la lumière de la Grâce.

Quelle est la position de l'homme dans le monde, à ce point de vue ? Exactement celle de l'enfant pro-

digne qui rentre chez son père. L'âme a eu tous les biens spirituels en abondance ; malgré cela elle a voulu en connaître d'autres et a quitté sa patrie ; à l'étranger, elle a satisfait ses caprices, vendu son héritage, contracté des dettes énormes ; il lui faut payer ses dettes, c'est-à-dire supporter les adversités qui lui viennent, soit d'elle-même, soit de ses faux amis les légions de l'Adversaire. Les peines qui viennent du dehors, c'est le paiement des faveurs que nous avons reçues du diable quand nous le servions ; les peines intérieures sont les révoltes de notre volonté personnelle qui se révolte quand on lui enlève son luxe.

Les trois mondes dont parlent les mystiques théoriciens et Jacob Bœhme en particulier ne sont pas des lieux, mais des états, des manières d'être, des modes selon lesquels vivent les créatures. Le premier d'entre eux, appelé symboliquement monde de la colère, représente le courant de vie où tous les êtres sont dans l'attitude d'antagonisme individuel les uns contre les autres ; le second, monde de la lumière, est le courant où les êtres sont en synthèse, en communion, où ils vivent les uns pour les autres ; le troisième ou monde physique participe aux caractères des deux précédents. Les êtres se réintègrent en passant du troisième au second. Les obstacles qu'ils rencontrent en parcourant cette route viennent donc du premier et du troisième monde ; ces obstacles sont objectifs, extérieurs à l'homme, ou subjectifs, venant de nous-mêmes. L'obstacle objectif est pour le premier monde le diable, pour le dernier le serpent, le Mammon. L'obstacle subjectif, dans le premier

monde, est l'égoïsme, la volonté personnelle, l'amour-propre ; pour le troisième, les vapeurs de la chair et du sang. Tels sont les quatre ennemis du mystique qui cherchent à l'entraîner dans le puits de l'Abîme inférieur, ombre de l'Abîme d'en haut où s'irradie le deuxième monde.

Comment résister à leurs attaques ? En mettant sa volonté à l'unisson de la volonté de Dieu, tel est l'unique procédé qui résume tous les entraînements. Mais quelle est la volonté de Dieu ? On trouve, à ma connaissance, deux méthodes pour la discerner. La première, la moins parfaite, consiste à demander que l'Esprit-Saint nous indique par l'intuition quel est le parti à prendre ; la seconde, qui est celle des âmes courageuses, ne demande pas, parce que de telles âmes ont dans le Père une confiance si ferme et si profonde qu'elles savent avec certitude que rien ne leur arrive sans la permission expresse du ciel ; par suite, si une alternative se présente à elles, elles choisiront l'acte qui leur paraîtra le plus difficile à accomplir ; ces âmes ont soif de souffrances ; elles deviendront des soldats du Christ.

Ainsi le mystique n'entreprend aucune chose, si insignifiante qu'elle paraisse, sans mettre en pratique l'une de ces deux règles, parce qu'il sait qu'il n'y a rien d'inutile dans la nature, et que notre entendement est si borné qu'il y a une infinité de choses qu'il ne comprend pas. Voilà pourquoi la voie du pauvre christique semble souvent contraire au bon sens ; le voyant accomplir des actes illogiques et téméraires, ses amis et ses ennemis temporels crient contre

lui, et cela lui est une nouvelle souffrance. L'indignation de ces gens peut aller très loin et se traduire en tribulations douloureuses pour le pauvre ; alors, effrayé, il se cache, cherche le silence et l'obscurité qui lui semblaient si méprisables avant sa conversion ; mais il ne les trouve plus ; Dieu lui enlève ce refuge, et souvent pour l'aguerrir, lui donner de l'expérience et de la confiance en Lui, il le jette dans la lutte, comme le maître-nageur jette un enfant craintif dans l'eau tout en le guidant et le soutenant avec une longue corde.

Ces périodes douloureuses, on peut les décrire, expliquer leur comment et leur pourquoi quand on n'est pas soi-même en jeu ; mais le pauvre christique, qui subit ces épreuves, n'a pas cette faculté de discernement ; son intelligence ne fonctionne plus ; il ne peut plus analyser les ressorts secrets des événements qui l'accablent ; cela est ainsi fait afin qu'il apprenne à se servir de son cœur, à en cultiver les forces, à saisir de mieux en mieux la descente qui s'y fait des forces divines. Quelques quiétistes ont dit que la science et le raisonnement viennent de l'enfer ; ils ont raison dans le fond et tort dans la forme ; car, à mesure que le cerveau se développe chez un homme, l'orgueil croît aussi et le cœur se glace. Il ne faut pas croire cependant que mystique soit synonyme d'ignorant : le mystique sait au contraire infiniment plus de choses que l'adepte intellectuel ; seulement son humilité, la conscience qu'il a de sa petitesse en face de l'Immensité à conquérir, font qu'il ouvre peu la bouche pour dire les merveilles qu'il a vues et entendues.



Tous les mystiques s'accordent à dire que les travaux que l'Esprit-Saint leur fait accomplir dépassent infiniment les forces de l'homme ; c'est seulement par la miséricorde divine qu'on parvient au port. Quelquefois il arrive, comme le raconte Gichtel, que l'excès de ces souffrances est tempéré par la présence et la communauté des efforts d'un compagnon de travail ; ce soulagement n'est pas malgré tout sans comporter bien des traverses, puisque Gichtel nous dit que sur trente disciples qu'il avait réunis un seul demeura fidèle.

Quand plusieurs demandent une même chose, il y a plus de chances qu'elle leur soit accordée. La théorie de la chaîne magique trouve encore ici une justification.

Les meilleurs instructeurs de la prière sont le Saint-Esprit et notre propre besoin ; ils nous dispensent d'employer les manuels et les formules.

Chacun de nous s'imagine Dieu à sa façon, « l'un cherche Dieu dans les étoiles, l'autre dans l'air, et très peu Le cherchent en eux-mêmes ; chacun va son chemin et prie selon sa *constellation*.

« Un homme animal n'atteint pas plus loin que le ciel aérien, *l'anima mundi*, dans les éléments.

« D'autres vont un peu plus profondément, ils pénètrent dans le *spiritus mundi*, ou dans le ciel étoilé, jusqu'au soleil ; il leur est défendu d'aller plus loin.

« Un homme diabolique pénètre dans le monde obscur, car sa *magie* ne cherche qu'à produire des

œuvres et des verbes de ténèbres selon les désirs de sa chair et de sa mauvaise volonté.

« Mais le régénéré rentre en soi avec sa *magie* dans le vrai ciel saint de la *teinture* de Lumière, et saisit dans son désir le verbe parlant ou *Sophia*.

« Il produit dans toutes ses prières par le *Fiat*, la sainte Trinité et la sagesse céleste.

« Et lui seul prie en esprit et en vérité le vrai Dieu tri-un, et sa prière est un oui et un amen dans les cieux et sur la terre (1) ».

Voici, d'après Ruysbrœck l'Admirable (2), quels sont les résultats de cette dernière sorte de prière :

« Voyez, ici doivent céder notre raison et toutes les actions distinctes ; car nos forces deviennent simples en l'amour, et se taisent et s'inclinent dans l'apparition du Père ; car la manifestation du Père élève l'âme au-dessus de la raison, en la nudité sans images, là, l'âme est simple, pure et vide de tout, et en cette pure vacuité le Père montre sa clarté divine. En cette clarté, ne peuvent entrer la raison ni les sens, l'observation ni la distinction, tout ceci doit rester au-dessous d'elle, car cette clarté sans mesure aveugle les yeux spirituels, en sorte qu'ils doivent cligner sous l'inconcevable lumière. Mais l'œil simple, au-dessus de la raison, et au fond de l'intelligence, est toujours ouvert et regarde et contemple, d'une vision nue, cette lumière par cette lumière même. Il y a là œil contre œil, miroir contre miroir, image contre

(1) GICHEL, *Theosophia practica*.

(2) *Le Miroir du salut éternel*.

image. Par ces trois choses nous sommes semblables à Dieu et lui sommes unis. Car cette vision en notre œil simple est un vivant miroir que Dieu a fait à son image. Son image est sa clarté divine; il a surabondamment rempli d'elle le miroir de notre âme, en sorte que nulle autre clarté et nulle autre image n'y peuvent entrer. Mais cette clarté n'est pas un intermédiaire entre Dieu et nous, car elle est cela même que nous voyons, et aussi la lumière par laquelle nous voyons, mais non notre œil qui voit. Car, encore que l'image de Dieu soit sans intermédiaire dans le miroir de notre âme, et lui soit unie, cette image n'est cependant pas ce miroir, car Dieu ne devient pas créature. Mais l'union de l'image dans le miroir est si grande et si noble, que l'âme est appelée le miroir de Dieu. »

Essayons de résumer d'une façon plus simple ces spéculations abstruses.

Au point de vue invisible, on sait que l'homme agit non seulement dans le plan matériel, mais aussi dans le plan astral, et que les résultats de ses actes sont aussi palpables, aussi objectifs, aussi réels dans l'un comme dans l'autre de ces milieux. On sait aussi qu'à vrai dire la moralité de ses actes est très difficile à déterminer; souvent même elle est juste le contraire de ce qu'elle paraît; l'intention intérieure rend une action bonne ou mauvaise; c'est ce système de rouages secrets dont Jésus explique le fonctionnement quand il dit : Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Or, chacun de nous, suivant le degré de son évolution, suivant les travaux qu'il a accomplis pendant ses diverses incarnations, occupe une certaine

place, un trône dans une des régions de l'univers. Si cette place est dans l'astral de la terre, tous ses actes, toutes ses prières auront leur effet dans cet astral, et périront avec lui. De plus, la tradition nous enseigne les données suivantes sur les relations des êtres les uns avec les autres. De même que sur notre terre physique nous voyons un cercle de créatures infimes recevoir leur loi biologique et leur subsistance d'une créature qui les contient en les synthétisant, comme par exemple les cellules des vaisseaux capillaires et le cœur, de même les désirs des âmes humaines sont entendus et exaucés par un être invisible synthétique. La cellule de tissu musculaire imbibée de sang veineux adresse une véritable prière, mystiquement parlant, pour obtenir la goutte de sang artériel qui la revivifiera. L'âme humaine, quand elle est opprimée, qu'elle a faim ou soif de bonheur, de santé, de calme, accomplit un acte analogue à la demande de la cellule anémiée. Sa prière est entendue dans un plan spécial de l'Invisible, celui où elle se rattache elle-même comme à son idéal ; si ce plan est celui de l'argent, c'est Mammon qui lui répondra ; si c'est celui de l'égoïsme, c'est le Prince de ce monde ; si c'est celui de la charité, c'est le Verbe divin lui-même qui l'entendra dans la personne de son représentant, le Seigneur de ce monde. Voilà une des raisons pour lesquelles, à sincérité égale, les prières de diverses personnes sont exaucées différemment.

Un autre motif de ces différences, c'est la diversité dans les conditions des demandeurs. Nous demandons à tort et à travers, nous savons bien moins

ce qui nous est utile que l'enfant qui vient de naître ne saurait discerner l'emploi des objets usuels. Nous ne connaissons que peu de chose de nous-mêmes, de notre état physiologique, de notre caractère, de notre intelligence, des causes de nos affections ; et tout ce domaine de la conscience qui nous paraît si vaste à l'analyse n'est qu'une petite partie du royaume où vit notre esprit intérieur ; les rêves nous en apportent de vagues reflets. Que signifient nos rêves, nos intuitions, nos impressions spontanées ? Tout est mystère dans notre vie actuelle et à plus forte raison dans les existences qui l'ont précédée sur cette terre ou sur une autre.

Quelle n'est donc pas notre présomption quand nous jugeons préférable de ne pas souffrir telle maladie, de gagner telle somme, de conquérir telle protection !

Savons-nous où ce désir réalisé nous mènera dans le visible et dans l'invisible, de quelles séries d'actions il est le point de départ, quels changements il imposera au milieu où nous vivons, aux êtres qui nous entourent ?

Voilà pourquoi le Grand Maître a mis dans son admirable formule cette parole : Que la volonté du Père soit faite ; et tous ses disciples recommandent le même abandon intérieur, l'équanimité parfaite, comme ils disent.

* * *

Comment la prière d'un cœur pur agit-elle sur les choses créées ? Gichtel nous explique que le régénéré,

celui qui est né de nouveau, coopère avec la Trinité divine ; mais, sans fixer ces hauteurs trop éblouissantes pour nous, regardons ce qui se passe dans le commun des âmes bien intentionnées.

Pour l'occultiste pratiquant, l'Univers matériel est l'enveloppe morte de l'Univers astral ; si l'on veut obtenir des changements sur la matière, — et j'appelle de ce nom tous les phénomènes visibles et patents (maladies, accidents, gains, honneurs, etc.), — il vaut donc mieux agir sur le ressort secret de cette matière que sur elle-même ; celui qui veut détourner de sa route un attelage ne se rue pas sur les chevaux en les poussant, mais prend les rênes ou, mieux encore, persuade au cocher de changer sa direction. Il y a pour obtenir ce résultat deux moyens : ou l'on ordonne, l'on force le cocher à obéir : c'est la magie de commandement ; ou bien on le fait changer, par la douceur, par l'appât du gain ou se rendant son maître favorable, s'il en a un : c'est la prière ; on comprend que ce second procédé n'entraîne aucun risque pour celui qui l'emploie ; tandis qu'avec le premier on peut se faire injurier, battre ou écraser, à moins qu'on ne soit plus fort que le cocher.

*
* *

Sans s'occuper ici du cas exceptionnel de ceux qui se sont séparés du monde, qui ont quitté famille, fortune, honneurs et charges pour se réfugier dans l'impersonnalité claustrale, examinons comment les choses se présentent pour le mystique qui n'a renoncé

à aucune des charges temporelles ; et il s'en trouve plus qu'on ne pourrait le croire.

Comme en beaucoup de choses, le plus infallible de nos guides sera l'Évangile ; sans établir de distinction entre les diverses catégories d'hommes, il demande à tous, avant de commencer leur prière, de se mettre en paix avec tout le monde, de se retirer dans la solitude. Qu'est-ce donc que se mettre en paix avec les autres, et que faut-il faire pour réaliser absolument ce précepte, sinon dire adieu à toutes les affaires mondaines, aux soucis du physique, renoncer à voir même ce que font et ce que sont les autres autour de nous. Cela ne veut pas dire qu'il faille rester inactif ; nous faillirions à notre devoir ; mais il faut se détacher du fruit de l'acte. Combinons des affaires, écrivons, discourons, fondons des établissements industriels, mais que nous importe de réussir ou d'échouer, d'amasser de l'argent ou de nous ruiner. Le Ciel ne nous demande pas d'avoir du succès, mais seulement de travailler.

Cependant, conserver le calme intérieur lorsque la maladie ou la ruine s'abattent sur nous est chose difficile ; les héros seuls en sont capables, et plus encore ceux qui sont extraordinairement humbles. L'orgueil est un puissant réconfort à celui que la fatalité accable ; elle est plus forte cependant que le plus fier des hommes ; mais que peut-elle contre celui qui se fait tout petit, qui est si peu de chose qu'il ne gêne personne, qu'on l'aperçoit à peine, et que, semblable au petit coquillage marin balancé par la tempête, les vagues de l'énorme Destin, tout en le roulant dans

leur tourbillon, ne peuvent trouver prise sur sa petite surface ?

Ainsi tout se tient dans la culture mystique. L'amour entraîne l'action ; l'action entraîne le calme ; le calme entraîne l'humilité, et l'humilité creuse des abîmes sans cesse plus vertigineux pour les vols de l'amour. Voilà pourquoi le Phil... Inc... écrit dans l'*Homme de désir* : « Purifie-toi, demande, reçois, agis : toute l'œuvre est dans ces quatre temps. Se purifier, n'est-ce pas prier puisque c'est combattre ? »

Ainsi le succès de la prière dépend de l'humilité et de l'activité ; et ces deux qualités sont produites par l'amour. Les sentiments de notre cœur sont capables de réactionner le plan physique, soit en nous portant à accomplir des actes déterminés, soit en changeant le milieu ; mais il faut pour cela qu'ils acquièrent une force insoupçonnée. La force animique est différente chez les hommes, mais elle varie toujours en raison des actes qu'elle fait accomplir, de même que les actes, à leur tour, dépendent de sa grandeur ; en d'autres termes, faites les actes de l'amour et vous apprendrez peu à peu à aimer. Aimez, et vous pourrez agir avec une énergie croissante.

Cependant, il me faut signaler ici un écueil ou un obstacle qui a fait échouer bien des efforts. Voici, d'après Gichtel, ce en quoi il consiste : « C'est, dit Saint-Martin, pour les épreuves que Dieu nous envoie, que nous avons le droit de le prier, et non pas pour les torts que nous nous faisons par notre lâcheté (1). »

(1) *Homme de désir*, p. 14.

Ainsi, lorsque le mystique demande un soulagement à ses douleurs, le désir de rafraîchissement qui le dévore ne fait qu'augmenter l'ardeur de l'épreuve, tout comme un peu d'eau excite la violence d'un brasier. Il ne trouve donc, aux premiers moments de sa prière, qu'un redoublement d'angoisse. C'est ce que Bœhme appelle passer par le feu de la colère du monde ténébreux ; et c'est la source d'où naissent le découragement et le désespoir. Il faut toujours, dans la pratique de la prière, continuer quand même ; les puissances de la volonté sont finies, celles du cœur sont infinies. Quelque atroces que soient les tentations, si obscure que paraisse la nuit, il y a une victoire et une aurore.

Ainsi procède la foi, elle dit toujours : encore un pas ; et il vient un moment où cet effort suprême est le dernier, où la vie expirante se retrempe pour toujours dans les eaux éternelles.

Telle est la loi de ce combat entre l'amour et la colère ; l'âme y passe réellement dans l'enfer, c'est-à-dire dans les agonies les plus intenses qu'on puisse imaginer : tous les mystiques ont parlé de cette terrible initiation : mais elle n'est réservée qu'aux âmes d'élite, pour qui les tentations purement matérielles ne sont plus rien. Saint-Martin nous donne à ce sujet une recette dont on expérimentera avec succès l'efficacité dans les petites traverses de la vie quotidienne. « Quand ton cœur est plein de Dieu, écrit-il, emploie la prière verbale, qui sera alors l'expression de l'esprit comme elle devrait toujours l'être. Quand ton cœur sera sec et vide, emploie la prière muette et con-

centrée ; c'est-elle qui donnera à ton cœur le temps et le moyen de se réchauffer et de se remplir (1). »

C'est la même chose qu'exprime Gichtel en d'autres termes et que nous expliquerons en disant qu'il faut bien séparer l'exercice de la volonté froide, rationnelle, masculine, et du désir, chaud, enveloppant, féminin. Ce dernier est enchanteur et amène le *oui* ; l'autre peut être un tyran et provoque le *non* et la révolte des créatures invisibles qui entendent nos paroles internes.

Enfin pour résumer en peu de mots, prier c'est abîmer en Dieu sa propre volonté, sa personnalité tout entière ; dans cette prosternation profonde, le moi peut disparaître assez pour que la vie divine vienne prendre la place de la vie naturelle ; alors l'orant engendre en lui-même une image de la Trinité, et ce qu'il demande s'accomplit. Cela s'opère par l'imagination, ainsi que l'a excellemment montré Éliphas Lévi dans son *Dogme et Rituel de haute magie*.

*
**

A ce stage, le mystique est en relations avec l'Invisible ; il est exposé à toutes sortes d'erreurs, d'attaques même. Un monde nouveau s'ouvre à lui, il y est complètement étranger. Comment s'y reconnaîtra-t-il, sinon en s'assurant la protection des chefs du pays, je veux dire en appelant, en incantant, en incarnant les puissances spirituelles. « Dans les communica-

(1) *Homme de désir*, p. 14.

tions, dit le Phil... Inc... (1), l'esprit est hors de nous. Dans nos faveurs d'intelligence, il est au-dessus de nous. Dans l'exercice de nos puissances, il est au-dessous de nous. Dans le somnambulisme, il est loin de nous. Ce n'est que par l'action, la prière et la charité qu'il est en nous, près de nous et autour de nous. »

Mais un sentiment vague et indéterminé de la présence spirituelle ne suffit pas ; le véritable plan de la vie mystique comporte un commerce avec des êtres individuels ; ce sont les anges gardiens, les receveurs de lumière. De la sorte s'expliquent les conseils de Saint-Martin :

« Ne faites pas un seul pas sans écouter votre ami, sans consulter votre ami, soyez, soyez dans sa main comme les enfants que l'on promène ; ils ne vont point, on les fait marcher.

« Si vous aviez la prudence de ne pas repousser ses secours, vous n'auriez seulement pas besoin de le prier, vous n'auriez d'autre soin que de l'admirer et de l'aimer.

« Car il remplirait lui-même tous les emplois dont il vous charge, et vous sentiriez que ce serait lui, et non pas vous, qui prierait en vous (2). »

La grandeur, la puissance, la vie même de cet ami mystérieux sont, dans une certaine mesure, liées à nos actes ; il est, en quelque sorte, notre Idéal vivant ; et si on le réalise complètement, si on l'incarne, on possède du même coup les privilèges de l'adeptat.

(1) *L'Homme de désir*, p. 251.

(2) *Op. cit.*, p. 66.

*
**

La prière du mystique peut opérer suivant deux modes : ou elle est accompagnée d'une occupation physique, ou elle s'accomplit dans le repos. Qui travaille, prie, disent les Livres saints ; l'ascétique chrétienne tout entière enseigne que l'oraison mentale peut et doit accompagner le travail des mains. L'ésotérisme ajoute par la plume du Phil... Inc... : « Prends garde, ô homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action (1) ? » Dieu et ses ministres entendent tout élan sincère qui part du fond du cœur ; mais il y a des temps et des lieux plus favorables à cet élan. Le Sauveur recommande de prier dans la solitude, et sans beaucoup de paroles ; car la prière inattentive est une cause d'amoindrissement pour l'homme intérieur. Voilà pourquoi l'auteur que je cite si souvent écrit : « Je me suis levé avant le jour pour offrir mes vœux à l'Éternel. J'ai pris ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil y semblent ensevelis comme dans le tombeau pour y ressusciter leur pensée. *Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité.* L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes ni par leurs futiles ou vicieuses occupations (2). »

Il y a beaucoup de mystères dans la nuit ; Ægidius

(1) *Homme de désir*, p. 64.

(2) *Op. cit.*, p. 282.

Gutman en parle longuement dans le premier volume de son gros ouvrage (1); les esprits des hommes y sont dans leur jour, c'est-à-dire dans leur période d'activité, à l'état de veille; les types invisibles des maladies, des haines, des projets, du gain de la chance, des accidents, des catastrophes vaguent librement dans les ténèbres et sont visibles à l'œil intérieur. Alors le corps astral, dynamisé par la prière, s'empare d'eux et les gouverne d'une façon plus ou moins irrésistible, suivant la sainteté de l'orant.

Catherine Emmerich a fort bien décrit ce mode d'activité occulte, par lequel l'homme agit sur des symboles de la lumière astrale, comme il agit physiquement sur la matière, si cette action intérieure opère par réaction sur le plan physique.

Dans la solitude nocturne, l'intelligence peut recevoir aussi le pain dont elle a besoin : « La prière vraie est fille de l'amour. Elle est le sel de la science; elle la fait germer dans le cœur de l'homme comme dans son terrain naturel (2). »

Là aussi l'âme de l'homme peut s'offrir en holocauste pour les péchés du monde; car le mystique prie pour les autres avant de demander pour lui-même. La tradition de l'ésotérisme est unanime à le dire; c'est une façon d'imiter la descente du Sauveur; la volonté personnelle se déracine bien plus vite dans les douloureux combats qui sont le fruit de cette offrande; et le grand nombre d'expériences occultes qui se présentent

(1) *Offenbarung der Göttl. Majestet.*

(2) *Homme de désir*, p. 72.

alors mûrissent l'homme intérieur et le développent.

Les Messies, les saints orthodoxes des diverses religions, en particulier ceux du catholicisme, et les saints laïques ont laissé des récits et des exemples qui confirment cette théorie.

Nous trouvons dans l'autobiographie de l'*Ami de Dieu* (1) les détails suivants qui sont très intéressants à rapprocher de la description de certains états extatiques du mysticisme hindou.

Pendant sa quatrième année d'épreuves, écrit-il, « il me fallut endurer toutes les créatures bonnes et mauvaises, pures et impures, au milieu de souffrances et de tentations infinies. Celles que je ne connaissais pas, j'appris à les connaître d'une manière bien douloureuse; il me fallut endurer l'un après l'autre tous les êtres qui ont jamais été créés, sans pouvoir communiquer mes souffrances à personne, sans même trouver de consolation auprès de Dieu; je fus ainsi martyrisé par de grandes tentations qui vinrent m'assaillir sous forme de visions célestes ». (Traité x.)

Voici ce que dit Saint-Martin sur le même sujet:

« Je demanderai que mon âme se charge des douleurs morales de mes frères; elle est consacrée à cette œuvre charitable par sa nature.

« Comme elle est immortelle, quand même elle resterait au-dessous de son entreprise, elle ne pourrait y rien perdre pour elle-même, parce qu'elle s'est rapprochée de l'unité par son sacrifice et qu'elle est soutenue par l'*infini*.

(1) Publiée par Ch. Schmidt.

« Je donnerai tous mes soins corporels aux maux physiques de mes frères ; mais je ne demanderai jamais que mon corps partage les infirmités du leur, pour les soulager.

« Nos corps sont bornés dans la mesure de leur être et de leurs forces, et en transposant ainsi la charité je peux me rendre suicide inutilement.

« J'empêcherai aussi, par cette précaution, que l'ennemi ne me transmette quelques-unes de ses actions désordonnées, qu'il ne manque jamais d'envelopper pour nous d'une vertu.

« Et j'avertirai tous mes semblables qu'il ne cherche qu'à nous abuser par des vertus, hors de mesure, afin de nous rendre ses victimes (1). »

Ainsi l'homme de prière est un soldat ; sa vie est un combat de tous les instants ; il ne s'appartient plus ; il n'y a plus pour lui de repos ; il tend à devenir comme son Maître, le Verbe divin, un foyer perpétuel d'activité rayonnante. Ainsi comprise, la prière n'est plus un petit moyen de se reconforter, c'est une mission, une arme, un sacerdoce. Ce soldat du Christ est toujours prêt à tout accomplir ; aucune charge ne lui pèse, aucune difficulté ne lui semble insurmontable, et aucune ne l'est, en effet, parce qu'il s'est complètement oublié lui-même ; aussi le Prince de ce monde s'est détourné de lui et lui a enlevé successivement fortune, honneur, réputation, amitiés humaines.

Telle est la prière dans son essence et dans son opération interne et externe. Je ne crois pas pouvoir

(1) *Homme de désir*, p. 110.

encore mieux terminer cette étude hâtive qu'en citant une fois Saint-Martin dans un passage qui résume admirablement tout ce que nous venons de voir.

« Où prendrai-je une idée juste de la prière et des effets qu'elle peut produire ? Elle est ma seule ressource, mon seul devoir, ma seule œuvre dans cette région ténébreuse et sur ce misérable théâtre d'expiation.

« Elle peut purifier et sanctifier mes vêtements, mes aliments, mes possessions, les matières de mes sacrifices, tous les actes et toutes les sujétions de mon être.

« Je peux, par ma prière, atteindre jusqu'à ces sphères supérieures, dont les sphères visibles ne sont que d'imparfaites images.

« Bien plus, s'il paraît devant moi un homme dont les discours ou les défauts m'affligent, je peux, par la prière, recouvrer de l'intérêt pour lui, au lieu de l'éloignement qu'il m'aurait causé.

« Je peux faire par ma prière que l'impie devienne religieux, que l'homme colère devienne doux, que l'homme insensible se remplisse de charité. Je peux, par ma prière, ressusciter partout la vertu.

« Je peux, par ma prière, descendre jusque dans les lieux de ténèbres et de douleur et y porter quelques soulagements. N'est-ce pas la prière qui a autrefois redressé le boiteux, fait voir l'aveugle et entendre le sourd ? N'est-ce pas elle qui a ressuscité des morts ?

« Je dois tout attendre de Dieu, sans doute ; mais attendre tout de Dieu, ce n'est pas rester dans l'apathie et la quiétude. C'est l'implorer, par mon activité et par les douleurs secrètes de mon âme, jusqu'à ce

que, ma langue étant déliée, je puisse l'implorer par des sons harmonieux et par des cantiques.

« Par la force et la persévérance dans ma prière, j'obtiendrai, ou la conviction extérieure qui est le témoignage, ou la conviction intérieure qui est la foi. C'est pourquoi les sages ont dit que la prière était une récompense.

« Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière ; le secret de sa prière, dans la préparation ; le secret de la préparation, dans une conduite pure.

« Le secret d'une conduite pure, dans la crainte de Dieu ; le secret de la crainte de Dieu, dans son amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus.

« N'est-ce pas l'amour qui a proféré les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes ? celle que Moïse a entendue sur la montagne et celle que le Christ a prononcée devant ses disciples et devant le peuple assemblé (1) ? »

Puissent ces quelques pages, écrites en toute sincérité, être pour quelques-uns l'occasion d'une expérience nouvelle et décisive.

SÉDIR.

(1) *L'Homme de désir*, ch. 101.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

La Grande Société Secrète Chinoise ⁽¹⁾

SOCIÉTÉ DU CIEL ET DE LA TERRE

Deux dragons se disputent une perle.
Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Les origines de la puissante, mystérieuse et redoutable Société du Ciel et de la Terre, connue aussi sous les dénominations de « Brûleurs d'encens », « Lotus blanc », « Association de Hung », « Taï-Ping », « les Trois Sociétés unies » (parce que l'association est fondée par la jonction du Ciel, de la Terre et de l'Homme), ne sont pas clairement dévoilées.

Cette association ne semble pas avoir été une institution politique bien organisée avant l'invasion et la conquête de la Chine par les Tartares Mandchoux, vers le milieu du xvii^e siècle (1644).

En 1734, cinq moines bouddhistes du couvent de

(1) Au moment où les affaires se compliquent en Chine, *l'Initiation* est heureuse d'offrir à ses lecteurs la savante étude suivante qui dévoilera bien des dessous inconnus de la plupart des chancelleries européennes.

Shao-Lin, après avoir été miraculeusement sauvés de la destruction complète de leur monastère et du massacre de cent vingt de leurs confrères, incendie et massacre exécutés par un haut mandarin impérial dans le but de s'emparer de leurs richesses, réorganisèrent la Société en lui donnant un but politique bien défini : l'extermination des Tartares mandchoux, la destruction de la dynastie des Tsing, la restauration de la dynastie des Ming et la domination universelle.

Barbares comme le sont les Tartares comparés aux Chinois, ils foulèrent aux pieds de la manière la plus insultante la nationalité chinoise. Ils obligèrent la nation entière à adopter le costume du conquérant, à laisser leurs cheveux croître et à les tresser en une queue. Cet entier changement dans le costume national émut également chaque individu, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, et constitua la marque la plus reconnaissable et la plus dégradante d'une conquête.

Une autre raison de cette résistance contre la domination tartare fut l'effrayante immoralité qu'elle répandit en Chine, principalement le vice qui causa la destruction de deux cités, et qui est très commun chez les Mongols et les Tartares, aussi bien que dans les tribus nomades. Parmi ces vices, la sensualité est sanctifiée par la religion, un trait qui n'a jamais été observé dans la vieille religion chinoise et qui, progressivement, infeste tout l'Empire. Il est moins répandu dans les provinces du Sud que dans les provinces du Nord, ce qui explique son origine.

La Société du Ciel et de la Terre considère à juste titre cette dégradation comme la cause principale de

l'abâtardissement de l'Empire chinois, et, en conséquence, la punit de mort. (Code des lois de la Société, articles 21, 70, 72.)

Les provinces de Canton et Phû-Kien, berceaux de l'Association, furent aussi celles qui résistèrent le plus à l'envahissement tartare et, jusqu'à ce jour, ces provinces sont celles qui détestent le plus les nomades envahisseurs. Les natifs de la province de Phû-Kien jusqu'à présent portent un morceau de mouchoir roulé autour de la tête afin de cacher le signe de la soumission, la queue.

Certains lettrés chinois, esprits sceptiques et tempéraments jouisseurs, avaient formulé après l'invasion mandchoue leur dédain des barbares par cette boutade : « Il est inutile de continuer la lutte par les armes, « les vents et les flots qui ont apporté ces nomades « les remporteront et s'ils restent, nous les chinoise-
« rons. » Ces Chinois orgueilleux de leur antique civilisation ne pouvaient admettre que des Tartares, race inférieure, pussent jamais exercer une influence notable sur la mentalité chinoise façonnée par de longs siècles de suprématie intellectuelle et morale.

Les faits semblent démontrer le contraire et les membres de la Société du Ciel et de la Terre n'ont jamais voulu accepter cette philosophique résignation aux faits accomplis. Ils poursuivent, eux, avec la plus ardente ferveur, la plus irréductible ténacité, l'expulsion de l'étranger sacrilège. Ils ont organisé la résistance à outrance, ourdi mille conspirations, livré maintes batailles et combats, essuyé des défaites, remporté des victoires, conquis Formose sur les Hollan-

dais et établi un gouvernement régulier dans cette île immense, pris Nanh-King, deuxième capitale de l'Empire, vers le milieu de ce siècle. A cette époque, leurs vœux semblaient devoir se réaliser, ils marchaient sur Péking et les Mandchoux allaient être balayés lorsque l'intervention des puissances européennes en faveur des envahisseurs ramena la victoire sous les drapeaux de la dynastie des Tsing. Les hauts faits de Gordon et de ses officiers européens sont assez connus durant cette terrible période des annales chinoises.

Les partisans de la dynastie nationale ne perdirent pas courage après la défaite, ils continuèrent la lutte avec la même constance et la même vigueur. Une prophétie leur promet l'écroulement de la dynastie mandchoue et la réalisation définitive de leurs nobles aspirations durant la première partie du xx^e siècle.

L'association des frères de Hung ne reconnaît pas le gouvernement impérial, ni ses lois, ni ses mandarins, ni ses tribunaux. Elle s'est constituée un État dans l'État et a confectionné de toutes pièces sa doctrine, sa législation, son armée, son budget. Possédant des loges dans chacune des dix-huit provinces de l'Empire et dans tous les pays du monde où se trouvent des agglomérations chinoises, notamment en Californie, aux Indes néerlandaises, au Siam, en Birmanie, en Indo-Chine, etc., elle administre ses affiliés, gère son budget alimenté par les cotisations et autres ressources, ressources que nous énumérerons plus loin, rend la justice par ses tribunaux dont les terribles sentences sont toujours exactement et rapidement exécutées envers et contre tous. Partout et quand

c'est nécessaire à ses fins, elle organise les émeutes, les rébellions, le brigandage, la piraterie, l'assassinat, les enlèvements, les rançonnements, etc., etc.

Elle inspire la plus grande terreur aux populations, et quand on ose en parler, c'est à voix basse et à mots couverts avec ses plus intimes amis et en surveillant anxieusement les environs. Son recrutement se fait dans toutes les classes de la société par la persuasion, la ruse et la force. On y rencontre des mandarins civils, des mandarins militaires, des millionnaires, des lettrés, des pauvres, des artisans, des paysans, des voleurs, des brigands, des pirates.

Les initiés prêtent tous les mêmes serments avec le même cérémonial, se jurent fraternité et solidarité pour la vie et pour l'éternité. Le serment était consacré antérieurement à la réorganisation de la Société par les cinq moines du couvent de Shao-Lin par le sacrifice, sur un autel construit en terre, d'un chien blanc et d'un coq rouge. Pour bien exprimer la fraternité et l'égalité qui doivent exister entre tous les affiliés sans distinction des conditions sociales de chacun, ils récitaient au moment de l'affiliation les vers suivants :

Vous qui dans un char pouvez vous asseoir,

Tandis que moi je porte un chapeau de bambou ;

Mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, abandonnez votre char et inclinez-vous devant moi.

Lorsque vous serez courbé par la fatigue de la route, moi je serai monté sur un superbe coursier ; mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, alors de mon cheval je descendrai.

La formidable secte englobe dans son ensemble les affiliés vivants et les morts, les génies et les fées,

toutes les forces du ciel et de la terre unies à l'homme pour combattre le bon combat, régénérer et moraliser l'humanité, amener la paix générale, le bonheur sur la terre et l'universelle hégémonie de la Société du Ciel et de la Terre.

Elle rappelle à la fois par son symbolisme, ses mystères, ses rités et ses actes, la franc-maçonnerie, la Sainte-Vehme, la Jacquerie, la Mafia italienne et aussi un peu l'ordre des Templiers.

Sa législation pénale applique les sanctions les plus sanglantes en cas de désobéissance, d'immoralité ou de trahison. Les peines varient de trente-six à cent huit coups de bâton, la perte d'une ou deux oreilles pour les fautes contre la discipline et pour les actes d'immoralité ou de trahison, la strangulation ou la décapitation, et peine plus infamante et plus redoutée encore, l'excommunication ou l'éternelle malédiction. Le culte des ancêtres ne saurait être rendu aux traîtres dont les mânes sont condamnés à errer à travers les mondes durant des cycles innombrables et qu'un nouvel avatar de Bouddha coïncidant avec un mavantara peut seul amnistier à la condition inéluctable de recommencer l'échelle des existences du point de départ le plus infime.

L'Édit sacré de l'empereur Yung-Ching déclare profanateurs, sacrilèges et rebelles les membres de l'association de Hung, les met hors la loi et leur applique les plus épouvantables supplices du code tartare, flagellation, tortures, mort lente, strangulation et décapitation. Tous les membres de la famille, même les serviteurs du sacrilège, sont indistinctement décapités,

leurs dépouilles privées de sépulture, jetées en pâture aux chiens, leurs biens confisqués au profit de la couronne, les tombeaux de leurs ancêtres souillés et détruits, les cendres dispersées à tous les vents.

Tous les gouvernements européens les poursuivent dans leurs colonies. En Indo-Chine, dans le temps, on les décapitait. Depuis quelques années, on les interne au pénitencier de Poulo-Condor pendant cinq années après lesquelles ils sont expulsés pour toujours du territoire de la colonie, conduits et débarqués sur l'un des points du continent chinois. Quoi qu'on ait pu faire dans cette dernière colonie, ruse, violence, appât de l'or, etc., jamais aucun secret de la Société n'a été divulgué par l'un de ses membres.

Un fait des plus remarquables et qui donne lieu à de profondes réflexions est le suivant que nous rapportons en citant textuellement l'auteur.

.
 « Le gouvernement tartare s'aperçut immédiatement de la ressemblance existant entre les sectaires de l'association de Hung et les chrétiens.

« Les missionnaires de l'Ordre de Loyola, qui à cette époque étaient très nombreux en Chine et bien considérés à la cour par rapport à leurs sciences, feignirent d'adorer le Dieu suprême Sang-Ti, quoiqu'il fût connu sous le nom de Thian-Chu (le Dieu du Ciel) afin de se mettre à l'abri de la susceptibilité du monarque, qui se réservait seul le droit d'adorer Sang-Ti. L'association de Hung aussi adora ce seul Dieu et commit, par ce fait, un crime de haute trahison aux yeux du gouvernement.

« L'association de Hung enregistre toutes les per-
 « sonnes enrôlées, les missionnaires de leur côté en-
 « registrèrent celles qu'ils avaient converties, et en-
 « voyèrent les listes en Europe. Le gouvernement
 « considéra ces personnes comme attachées aux Eu-
 « ropéens dans le but de les assister en tout projet de
 « révolte. L'exemple donné par le Japon fortifia le
 « gouvernement tartare dans cette idée, car aussi
 « longtemps que les catholiques eurent de l'influence
 « au Japon, on n'entendit parler que d'intrigues, de
 « schismes et de guerres civiles, calamités qui auraient
 « tôt ou tard frappé la Chine, si l'ardeur criminelle
 « des missionnaires enrôlant des gens de toutes
 « classes n'avait été comprimée.

« L'empereur Yun-Ching éprouva de plus en plus
 « de l'aversion pour ces deux doctrines qu'il confon-
 « dit en une seule. Dans une audience accordée à
 « trois missionnaires pendant l'année 1724, il s'ex-
 « prima ainsi : « Les mauvaises lois sont celles *qui*,
 « *sous prétexte de prêcher la vertu*, excitent le peuple
 « à la rébellion, telles que celles de la secte du Lys
 « blanc. »

« Non seulement le gouvernement considéra ces
 « deux doctrines comme étant semblables, mais il en
 « confondit les membres démontrant ainsi d'une
 « façon suffisante les relations fraternelles et spiri-
 « tuelles qui existaient entre les doctrines de l'asso-
 « ciation de Hung et celles du Christianisme.

« Vers 1849, un des grands maîtres de l'association
 « Yang, surnommé le « Roi de l'Orient », se faisait
 « appeler le jeune frère de Jésus et prétendait que l'Es-

« prit-Saint se servait de son intermédiaire pour faire
« connaître ses décisions. »

Nous donnons ci-après la description de la loge type de la Société telle qu'elle a été traduite par un savant sinologue européen d'un document en caractères chinois trouvé dans une perquisition chez des Chinois affiliés.

DESCRIPTION DE LA LOGE ET DE SES DÉTAILS

Les loges de la Société de Triad ont l'aspect d'un camp. La loge proprement dite est un carré entouré de quatre murs ayant à leurs extrémités une porte. Ces murs sont placés sous le symbole mystérieux de « l'Union » \triangle , et ainsi que sous l'ancien symbole désignant « l'État » \square , de telle sorte que ces symboles veulent sans doute dire : *État Uni*, jouissant de la paix universelle par suite de la parfaite harmonie qui y règne.

Sur le sommet de chaque porte est arboré le drapeau du général auquel l'entrée est confiée. Les inscriptions sont les mêmes sur toutes, cependant la seule différence se remarque par les noms des généraux ; les deux caractères inscrits au pied du mât d'honneur kin-lan signifient : lequel nom est dérivé de Yih-king, ou livre de permutation, dans lequel on lit cette phrase :

« Les mots sympathiques ont le parfum du Clo-rinthus. »

Le livre dans lequel se trouve cette inscription : *Les faits glorieux du règne de Siuen-wu*, nous indique que, lorsque Tai-hung-ching faisait un nouveau frère, son nom était inséré sur ce livre et qu'il offrait à ses ancêtres de l'encens joint à ses prières. Ce fut ce livre qui fut intitulé : *Le Livre de l'archid d'or*, dont la signification est amitié ou fraternité. Le terme alliance faite avec l'archid d'or ne désigne rien de plus que l'amitié fraternelle jurée entre eux : ainsi le livre intitulé *Récit de l'âge* démontre que c'est par le fait de trois amis qui se sont unis par des liens d'amitié fraternelle : Shan-kung, Hi et Yuen furent ceux qui établirent l'alliance de l'archid d'or.

Entre ces deux inscriptions figure le nom du général auquel le drapeau appartient : ainsi sur celui placé à la porte E., on lit le mot Han Shang ; sur celui de l'O., Han-Fuh ; sur celui du S., Ching-Thian, et sur celle N., Li-chang-kwo. Sur la bordure de ces drapeaux sont inscrits les caractères suivants : Shao-Miel-Thsing-Mwan, ce qui veut dire : Exterminez les Manchoos appartenant à la dynastie de Tsing.

Dans le milieu des drapeaux se trouvent les caractères : Hing-wang-Hwui-Shin (l'association florissante et victorieuse).

Sur la porte E. de la loge ce vers est inscrit :

Il est difficile de se rendre de l'Est au bois.

Soleil, lune, montagnes et torrents nous viennent des rives de l'Est.

Sur celle de l'Ouest on lit :

Faites attention lorsque vous serez sur le sentier étroit du métal. Des deux sentiers il est évident que pour celui de l'Ouest ne se trouve aucun obstacle.

Sur celle du Sud :

La route qui mène au feu est excessivement brûlante, mais elle est froide dans les provinces de Chang-Tsinen, Shing et Nanking.

Sur celle du Nord :

Dans Yin-kui l'eau est profonde et l'on a peine à en sortir ; mais dans le Yunnan et Szechuen se trouve une route qui en facilite la sortie.

Sur la grande entrée de la loge se trouve une inscription qui signifie : la Cité des Saules. Les murs sont surmontés de différentes armes telles que haches et épées et le drapeau est arboré au milieu d'elles portant ces mots : chaokium (convoquez les troupes) signifiant peut-être que c'est le drapeau du rendez-vous.

Le pavillon placé au sommet de la muraille est surmonté de la célèbre gourde ou courge avec le rameau de Li-Tich-kwai, un des huit Génies.

Les pierres du soubassement des murs sont taillées en écailles de dragon. Dans l'intérieur de la loge se trouve le temple de la Loyauté et de la Fidélité qui est aussi surmonté de haches, de lances, d'épées et de drapeaux, portant l'inscription de Soing : commandement, pouvoir.

Dans ce temple est placée la table généalogique

des fondateurs de l'association, encadrée dans l'autel de Kao-Ki :

TEMPLE DE KAO-KHI

<i>Yin</i>	Les premiers grands fondateurs..	Dragons.
	Thu-Hung-Ying.....	
	Hung-Khi-Shing.....	
<i>Yang</i>	Les grands fondateurs.....	Tigres
	Maître, Rin-nan.....	
	Avant-coureur, Thian-yu-hung..	
<i>Unies</i>	Wang-Yun-Lung soutient le droit.	Tortues
	Extermine les traîtres..	
	Fondatrices.....	
<i>Lar</i>	Dames, Si, Kin, choh.....	Serpents
	Les cinq fondateurs.....	
<i>Perfectionnée</i>	Thsai-Teh-chung.....	Assemblée
<i>Kin-lan</i>	Hu-Teh-Ti Fan-Ta-Hung.....	Mwan-thao
<i>Temple</i>	Ma-chao-Hing Li-shi-Khai.....	Temple
	Les cinq généraux de l'ordre du	
	Tigre.....	Les trônes
	Wu-Thian-ching.....	des ancêtres
	Li-Sih-chi, Hung-Thai Sui.....	pendant des
	Yao-Sieh-Tah Ling-Yung-cho ..	générations
	Les quatre grands fidèles.....	successives
	Hang-Shang-ching-Thian... ..	de toute notre
	Han-Fuh-chank-kwoh.....	parenté.

Sur un autel est placée une plaque. Sur le triangle supérieur sont inscrits des caractères.

L'ombre du Soleil se répand sur les grandes montagnes et les caractères.

Trois générations sont unies en paix. Les mots suivants sont inscrits sur le deuxième panneau : « Les frères fidèles marchent toujours en avant. »

Sur le troisième et au milieu est inscrit le nom de Li-chu Hung et sur les deux côtés les mots suivants : « En paix unissons-nous ; des milliers d'engagés s'en servent comme devise. »

Ensuite se trouve un autre panneau portant l'inscription de Chū, voulant dire Shin-chū, le dieu des Esprits, endroit où l'on suppose que l'esprit a quitté la terre.

Sur le cinquième panneau se trouvent inscrits neuf caractères qui, nous croyons, doivent être interprétés de cette façon : « Lung-Hien Suh-ching, Sien-puh, Kkai-hung Kwan. » Ce qui veut dire : « Si de véritables dragons ne se font pas voir, ces mots de passe de Hung ne seront pas dévoilés. » La signification probable est celle-ci : « Que les mots de passe seront seulement dévoilés à un véritable empereur de la dynastie de Ming. »

Sur le sixième panneau se lit le caractère Tsung-tout. Sur le côté droit sont les caractères : « Bois, établissement, boisseau, monde. » La dynastie de Tsing devrait être exterminée. Sur le côté gauche les caractères : « Nous sommes unis avec harmonie depuis des siècles, la dynastie de Ming fleurira de nouveau. »

Les frères doivent adorer devant ces tablettes comme ils le feraient devant celles de leurs ancêtres.

Au milieu de la loge est placée la précieuse pagode à neuf étages et sur laquelle sont placés les portraits des cinq fondateurs.

Là aussi se trouve le pavillon à la fleur rouge ou celle de l'*Histiscus rosa sinensis*, dans lequel se prête le serment. Il est illustré de quatre dragons portant sur leur tête l'inscription : « Wang-roi. »

La tortue a la forme d'un serpent et son nom est inscrit sur l'extérieur de la coupole.

La cité des Saules renferme toutes les choses néces-

saires comme on peut le constater dans le compte rendu : Quatrain 257 et F.F. du catéchisme.

Le Bouddha Kia-lau est très révééré et a aussi son propre autel.

Il existe l'autel du ciel et de la terre. A l'extérieur de l'autel sont inscrits ces mots : « S'il se trouve de la poussière en un endroit heureux, aussitôt le vent l'enlève. » « Une maison vertueuse ne demande aucun soin et les rayons du soleil y pénètrent toujours. »

D'après les plans originaux, les soubassements seuls semblent être construits en pierres ou briques ; leur partie élevée paraît être construite en une charpente supportée par des piliers en bois, construction ressemblant assez à du torchis. Les sommets des tours sont toujours décorés de la gourde taillée en forme de poire ou encensoir de Li-Tich-Kwai, un des huit génies, un petit rameau est planté de chaque côté de la gourde. Les murs sont ornés de différentes espèces d'armes et de drapeaux, d'après le caractère guerrier de la confrérie.

Il va sans dire que l'occasion ne se présente pas souvent et qu'on n'a pas toujours suffisamment l'argent nécessaire pour construire la loge dans de pareilles conditions. Dans ces cas, les constructions sont faites en bambous ou bien en troncs d'arbres, sur le genre des forts américains, au lieu de tours d'observations ; comme il est dit dans la demande 284 du catéchisme, un abri est construit entre les branches de quelque arbre élevé et une échelle en rotin permet aux veilleurs de s'y rendre.

Dans l'archipel Indien, les Chinois établissent leurs loges dans les forêts les plus épaisses, dans les endroits connus seulement de la confrérie ; là, la famille si redoutée de Hung tient ses réunions pendant que les gardiens, perchés sur leurs observatoires, montent garde sérieuse dans la crainte que quelques étrangers ou agents de la police ne viennent en cet endroit pour découvrir leur lieu de rendez-vous.

Les abords des endroits de réunion sont terribles, la route passant au travers des collines, torrents, marais, etc. Les affiliés connaissent cependant la route à suivre, mais les persécuteurs généralement ne peuvent les atteindre, car ils s'enterrent dans les marais..

Dans les livres trouvés à Japara figure une description avec dessins des abords de la loge de Shan-Tung. Une route empierrée mène au premier passage nommé passage abrité par le Ciel ; le second passage est celui du Ciel, ensuite vient le passage du Soleil et de la Lune. A chacun de ces passages, le frère est obligé de payer un macé et deux candareen (ou un gramme ou deux décigrammes environ, un shilling).

Après ce passage, se trouve un pont de bois jeté sur une rivière, par lequel on entre dans le temple de la Fidélité et de la Loyauté où sont placés les autels des cinq ancêtres, ayant à la droite la chambre et à la gauche la cour. Chaque frère doit produire son signe de ralliement. De cet endroit part une route le long de la chaîne de montagnes de Hwui-ling, bordée d'un côté par cette montagne, de l'autre par la mer. Au bout de cette route se trouve le passage nommé le Pavillon de la rivière Noire. A 13 milles de la Chine plus

loin est située la frontière ou buisson d'or ainsi nommé par rapport à la montagne au pied de laquelle il existe. Après ce passage, on rencontre quatre constructions : sur la principale, les mots suivants sont inscrits : « L'élévation patriotique agrandit l'empire ». Sur la seconde, on lit : « Palais de Justice » avec l'entrée pour les civils à droite et celle des militaires à gauche.

Le temple apparaît ensuite. A 24 milles plus loin, se trouve le pavillon de veille, placé au pied de la montagne Ying-Yung, près de la mer. De là, si le frère veut voir l'île à la tête de bélier, il doit prendre un bateau et naviguer toute une journée. Dans cette île se trouve la caverne de roc où les provisions sont emmagasinées.

Si la confrérie est au milieu d'une ville populeuse où le grand secret peut être observé et où il n'existe dans le voisinage aucune forêt épaisse, la loge est dispensée de ces réunions qui se font dans la maison du président. Les cérémonies sont nécessairement très courtes, ainsi, par exemple, celle de la voûte d'acier qui est remplacée par un morceau de toile rouge sous laquelle passent les nouveaux membres.

PIÈCES APPARTENANT A LA LOGE

Nous arrivons maintenant aux plus importantes pièces de la loge : les sceaux, drapeaux, bannières, etc., qui donnent plein pouvoir et prestige aux chefs de la Société ; car on doit obéir aveuglément à un ordre

marqué du sceau de la loge et toute la confrérie doit suivre les chefs lorsqu'ils partent en expédition.

Notre format ne nous permettant pas de reproduire tous ces intéressants documents symboliques, ni de les décrire exactement, nous ne donnerons que quelques citations et passerons ensuite à la grandiose cérémonie de la bénédiction des drapeaux.

Dans la province de Phang-tung, la confrérie est munie du diplôme suivant qui est nommé l'ordonnance rouge :

C'est une pièce d'étoffe blanche carrée; dans le milieu se trouve un dessin octogone dans lequel sont reproduits les célèbres diagrammes de l'empereur Fuh-Hi.

Dans ce dessin se trouve le symbole du changement de la lutte entre la lumière et l'obscurité, le repos et le mouvement, nommés Yin et Yang.

Les caractères placés sur le haut de l'encadrement du diplôme sont les mots de garde de I-Hing-Kung-Sze. A droite, figure le nom du membre auquel le diplôme est délivré; à gauche, les caractères Ki-hao.

Les circulaires, les diplômes et les reçus, etc., sont timbrés en rouge du cachet ordinaire de la Société. Sur le grand diplôme qui est carré, ayant un pouce et demi de côté, sont gravés les caractères I-Hung-Kwan (temple de I. Hung); sur le petit, d'un pouce carré, les caractères I-Hung, Kung-Sze (Société de I. Hung).

Les loges ont, en outre, chacune leur propre cachet. Sur celui de la première loge de Fuh-Kien et Kang-Su sont gravés les caractères Kiang-Kung, « duc de la Rivière ».

Sur celui de la seconde loge à Kwang-tung et Kwang-Li, les caractères Hung-Han, « marquis de Hung ».

Sur celui de la troisième loge, dans le Yun-nam et Sze-chuen, les caractères Khi-tze, « comte de Huï ».

Sur celui de la quatrième, dans le Hu-nam et le Hu-Peh, les caractères Khi-Tze, « vicomte de Khi » (nom d'une branche de la rivière Jaune).

Sur celui de la cinquième loge à Cheh-Kiang et Kiang-Si, les caractères Thai-nan, « baronnet de Thai ».

Le dais jaune royal et l'étendard de l'armée sont des objets très importants pour la loge, le premier est confectionné en soie jaune, orné de cinq volants et surmonté de la courge, avec l'insigne de Li-thieh-Kwai, un des huit génies.

Sur deux banderolles fixées au dais sont écrits les mots suivants :

Le ciel et la terre brillent avec éclat et la paix est universelle sur le monde entier.

Le soleil et la lune se découvrent et les étoiles et les constellations étincellent brillamment.

Au-dessus de la tête du prince héréditaire figure le dernier descendant de la maison de Ming.

QUATRAIN SUR LE DAIS DE L'ÉTAT

Le brillant dais de l'État est réellement armé de cinq volants.

Il est porté des deux mains pour abriter la personne du prince héréditaire.

Depuis des siècles jusqu'à ce jour, la maison a toujours été en prospérité.

Lorsque nous aurons aidé notre Seigneur à s'asseoir sur le trône, les méritants seront récompensés.

L'étendard est formé de planches entourées de dessins découpés et portant l'inscription : « Commandement du chef de l'armée. »

Nous trouvons ces deux quatrains se rattachant à lui.

I

... L'étendard de l'armée est placé dans le pavillon des fleurs.

Il suit notre chef et seigneur lorsqu'il va combattre les Tartares.

Lorsque l'armée s'en reviendra victorieuse,

Nous établirons nos camps et sûrement jouirons d'une paix universelle.

II

L'étendard de l'armée est placé au centre,

Sa Majesté épouvante les Chinois et les Barbares.
Anéantissons les Tsing,

Les ordres sont sévères et précis,

Et l'armée les exécute en tous points ;

Nous établirons pour toujours le royaume du Centre et jouirons de la paix éternelle.

Le drapeau de la Charité et de la Justice a la forme d'un carré et au milieu est écrit le mot « Commandant ». Autour de ce mot et en cercle sont placés les noms des cinq vertus : « Charité, Équité, Égalité, Sagesse et Foi. » Sur l'encadrement du haut se trouvent les mots : « La cour céleste est le modèle de l'Empire, « à droite tous ensemble nous vivons en harmonie. »

A gauche :

Des milliers d'élus s'en servent pour le signal sur l'aile des mots :

Obéissez au ciel et agissez vertueusement,
Rétablissez de nouveau la dynastie des Ming.

Nous trouvons le quatrain suivant fait sur ce drapeau :

Le drapeau de notre chef aux armes de la charité et de la justice était en avant ;

Les cinq loges se séparèrent et posèrent les premières fondations.

Les dix-huit provinces seront rendues au seigneur de Ming.

Le drapeau est laissé dans le pavillon des fleurs pour enseigner aux fils de Hung de quelle manière ils doivent agir.

Les drapeaux, les bannières, les banderolles illustrés de dessins variés, de couleurs et nuances multiples, d'inscriptions symboliques, ornent avec profusion les diverses parties des loges.

Chacune des cinq grandes loges provinciales possède ses emblèmes particuliers, les quatre Saisons, les Généraux, le Soleil, la Lune, le Ciel, la Terre, la constellation de la Grande-Ourse ont leurs drapeaux et bannières respectifs agrémentés de sentences, de maximes, d'inscriptions allégoriques d'une suggestive poésie.

Nous en citerons quelques-unes :

Le beau drapeau couleur incarnat est le troisième.
Sze-Chuen s'est assemblé et « Uni » avec le Yun-Nam.

Kia-Hao a rangé le métal 4 × 9.

Les changements qui s'opèrent sur les métaux 4×7 diffèrent journellement.

A San-Thsu la quatrième loge est fondée,
Du même consentement nous nous entendons pour aider le seigneur de Ming,

Le drapeau de soie portant la marque paix pacifiera l'univers,

Et par cette bannière blanche les dix-huit provinces seront rétablies.

A la cinquième loge est accordée la bannière de couleur verte ;

Nous avons tous prêté un serment, celui d'exterminer les Mandchoux ;

Avec unanimité nous nous soutiendrons et « ensemble » serons sincères ;

Si la prospérité nous sourit, le seigneur Ming sous peu occupera le trône.

Sur les mâts on lit les vers suivants :

L'intérieur de la loge est véritablement imposant,
Il s'y trouve des myriades de bannières qui sont toutes rouges.

Le peuple appartenant à la dynastie de Tsing
Fera de nouveau sa soumission au seigneur de Ming.
Lorsque la grande bannière est levée, nous devons tous la suivre.

Ensuite comme objets importants venant après les bannières, se trouvent les « boisseaux ».

Dans le pavillon à fleurs de chaque loge s'en trouve un, sur lequel le caractère secret appartenant à la loge est inscrit.

Dans ces boisseaux se trouvent les articles suivants : étoffe à cinq couleurs, fil de soie à cinq couleurs, toutes les espèces d'encens, etc., bois rouge, des miroirs en métal, formes à souliers, drapeaux à cinq couleurs,

crayons et encres, le riche dais de l'État en soie jaune, la lampe de Hung, du riz rouge, le prince héréditaire (noix d'aru), le chef de l'armée (chaux), provisions (feuilles de bétel), armes (spatules de chaux), fleurs d'or, porc salé (bœuf), sept poules, huit canards, six oies, toutes les petites et grandes bannières.

Le boisseau de Hung est célébré par ce quatrain :

Dans l'intérieur de la loge les greniers sont bondés de provisions,

Les épées précieuses brillent et sont fichées dans le boisseau

Comme deux phénix qui jettent le regard vers le soleil, les frères, eux, se tiennent autour,

Sur les marches dorées ils sont assemblés, afin de fonder les liens et les vertus.

L'encensoir en porcelaine blanche si vénéré est célébré par ce quatrain :

Un débris de parchemin blanc fut la fondation primitive,

Personne ne sait dans l'univers entier que nous tous liés,

Nous portons une épée pour nous défendre, quoique nous paraissions d'une nature conciliante.

Servons-nous de l'encens jusqu'à ce que le ciel nous fournisse une bonne occasion.

La verge rouge si redoutée, et qui sert à rendre justice vis-à-vis des ennemis de Hung a de longueur 3 pieds 6 pouces, et un poids de 4 livres 8 onces. Elle est en sapin, pris sur la montagne de Sao-Nam. Le nom de ce sapin est connu sous celui du rare bois rouge.

L'épée précieuse est célébrée par les deux quatrains suivants :

L'étang du Dragon fut en premier lieu creusé afin de reconquérir le pays ;
 Il a englouti plusieurs myriades de Tartares,
 Il brise les fantômes et les démons, et tue les généraux ;
 Il sera d'un grand secours à l'État et protégera le prince de Ming.

L'épée en bois de pêcher brillant comme les étoiles
 Est toujours au côté de l'empereur dans le pavillon à fleurs,
 Le brillant de son fil lutte contre l'étoile de Minh-Tao.
 Il protège le bien de notre seigneur et établit le patrio-
 moine impérial.

Le quatrain suivant chante les louanges des « ciseaux » servant à couper les cheveux des novices :

Les nuages étant épais et nous ne pouvions voir les cieux ;
 Mais d'un coup de ces ciseaux précieux tout autour de nous devint rouge.
 Lorsque les nuages furent déchirés, la lune brillante nous apparut.
 Que pour la dynastie de Ming un véritable empereur se fasse connaître.

Sur le riche miroir se lit le quatrain suivant :

Mi-Wa façonna des pierres pour réparer le royaume céleste ;
 Elle abandonna son riche miroir, afin que le cœur des hommes puisse s'y refléter ;
 Le soleil et la lune sont aussi purs que la glace et brillants comme le diamant :
 Il brille au milieu de millions de vaillants soldats.

La mesure du pied de Jade est illustre par le quatrain suivant :

Quelle est la hauteur du ciel, quelle est l'étendue de la terre?

La mesure de Jade de Lupan peut en donner la mesure ;

La dynastie de Ming est comptée et donna un nom à Lhing ;

Le royaume de notre seigneur fleurira partout.

Sur la balance est fait le quatrain suivant :

Le ciel est haut, la terre est vaste, de tout temps cela est connu,

Mais nous ne connaissons nullement leur poids.

Prenons les balances d'or et pesons-les,

La précieuse romaine (balance) nous rendra notre seigneur et roi.

La romaine est célébrée par le quatrain suivant :

Cet instrument est magnifique et aussi brillant que les étoiles et les constellations,

Dans la cité des saules nous pesons tout exactement ;

Mais toutes les questions résolues par nous depuis l'antiquité jusqu'à ces jours.

Sont reconnues avoir été pesées par des cœurs fidèles et loyaux.

Le quatrain suivant illustre l'encrier :

La plume et l'encrier de saint Confucius sont renommés ;

Battons-nous bravement dans l'arène jusqu'à ce que nous atteignons Chang-Ngan (capitale Péking).

Les huit dessins du sage sont tous exacts.

Quand tous connaîtront notre secret et comprendront notre but, mettez-les en réserve.

La plume est de même célébrée par ce quatrain :

Le maître Confucius nous laissa une plume en crins
Pouvant devenir un pilier du monde ;
Les huit dessins sont tous manifestement reproduits.
Quand tous connaîtront notre secret et comprendront
notre but, ils pourront être mis en réserve.

Les cérémonies de l'initiation sont longues et variées, nous citerons seulement la dernière.

Cette cérémonie se nomme celle de *boire le vin mélangé au sang* et, lorsqu'elle est terminée, on place sur un billot un *coq blanc* et le nouveau membre, s'emparant d'une hachette, lui fait sauter la tête. Pendant ce temps, les quatrains sont récités :

Sur sa tête il porte la crête d'un phénix et sa queue est
comme une lance,
Son corps est tout blanc,
Les frères qui jurèrent fraternité lui coupèrent la tête.
S'ils se trouvent des traîtres parmi eux, ils subiroat le
même sort que lui.

Aujourd'hui nous prêtons le serment d'être toujours
et partout unis car des ministres perfides se sont acquis
de la gloire en faisant du tort à l'État,
Mais aujourd'hui nous nous vengeons des injures et
maux soufferts,
Que Ming vainque la dynastie de Tsing, car c'est le plus
grand désir du Ciel et de la Terre.

Cette cérémonie se nomme celle de *décapiter le petit coq blanc*, laquelle étant terminée, l'exécration suivante est solennellement prononcée :

EXÉCRATION

Le coq blanc est le symbole, nous avons répandu
son sang et prononcé un serment :

L'infidèle et le déloyal périra de la même manière.

Tandis que celui qui sera fidèle et loyal sera élevé au grade de comte ou de marquis, et pour des siècles.

Nous avons bu du vin préparé et confirmé par un serment que nous nous engageons à lever l'étendard de la justice. Les traîtres et les intrigants périront par l'épée.

Leurs têtes seront séparées de leurs corps, et leurs os et leurs chairs seront jetés dans différents endroits.

Les nouveaux membres sont ensuite conduits à la Porte de l'Est, où un brasier est allumé. Le serment écrit est jeté dans le feu et brûlé, sur la croyance que ce serment parviendra de cette manière aux dieux qui puniront les criminels.

Le président remet ensuite à chaque membre un imprimé du petit diplôme placé sur toile et le quatrain suivant, qui est inscrit sur le diplôme, est récité :

Les cinq fondateurs se partagèrent une pièce de poésie.
Aucune personne ne peut savoir que les héros de Hung
en ont eu connaissance ;

Depuis qu'elle a été répandue chez tous les frères,
Ils peuvent se reconnaître en assemblée.

Leurs noms sont écrits sur le derrière du diplôme, mais aussi d'une manière mystérieuse, afin que les étrangers ne puissent pas s'en rendre compte.

Les membres ont ordre de porter ce diplôme sur

eux, comme protection contre les pirates ou pillards de la Société.

Le livre renfermant le serment, les lois, règlements, catéchismes et signes secrets, etc., etc., leur est donné.

Quelquefois aussi, une paire de poignards nommés dans l'argot de la Société « Planches du Pont » leur est délivrée. Ils ont soin de les tenir cachés dans leurs grandes et longues manches et servent souvent dans certaines occasions.

Les cérémonies pour l'affiliation étant terminées, les nouveaux membres sont conduits tout autour des temples et les objets et bannières leur sont montrés et appliqués.

En premier lieu, le renommé boisseau est élevé et les quatrains suivants récités :

Nous avons fraîchement fondé la cité des Saules ;
Et aujourd'hui les Héros de Hung sont assemblés,
Des boucliers et des lances sont empilés à une hauteur
prodigieuse ;
Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Aujourd'hui nous soulevons la cité des Saules,
Pour exterminer la dynastie de Tsing et rétablir celle
de Ming.

Si nous aidons notre seigneur à s'emparer du trône,
notre mérite sera immense.

Et tous les membres (officiers) tant civils que militaires auront de l'avancement.

Nous avons soulevé la loge des Saules et armé le pavillon rouge.

Les millions de membres ne forment entre eux qu'une famille.

Depuis trois siècles, ils ont toujours été unis et ont vécu en paix.

Un de ces jours nous aiderons notre seigneur à s'emparer du trône de Chine.

Ensuite les grands drapeaux de l'armée sont élevés et le quatrain suivant récité :

Les grands drapeaux des héros de Hung convoquent
des myriades de troupes,
Lesquelles par un serment se sont juré fraternité
dans le pavillon rouge,
Fidèles et loyaux comme les cinq fondateurs,
L'armée sans nombre doit se lever tout d'un coup.

Les drapeaux sont ensuite sacrés : trois coupes remplies de vin sont versées sur le sol, en l'honneur des Dieux, et la prière suivante est récitée :

CONSÉCRATION DES BANNIÈRES

« Ciel vénérable ! Reine de la Terre, Dieux de l'Univers, Esprits vénérables de trois rivières ! Faites-nous obtenir la victoire lorsque nous déplacerons ces drapeaux. Faites-nous être les vainqueurs, nous vous offrons le jus de la treille et le vin infusé de feuilles de bambou afin de montrer nos sentiments sincères. Aujourd'hui toute la confrérie s'est rassemblée en signe de fraternité, et avec ce vin nous sacrons les drapeaux et partons pour anéantir Tsing.

« Les montagnes, torrents, terres, etc., etc., ont chacun leurs divinités.

« Avec trois coupes de vin impérial nous sacrons ces drapeaux.

« Des boucliers et lances sont entassés à une hauteur prodigieuse.

« Nous tirerons nos épées, et tuerons en premier lieu le chef de l'armée. »

Après cette prière, on égorge un cheval blanc et un bœuf noir et toutes les lances sont trempées dans leur sang. Ces animaux sont ensuite portés à la cuisine et un grand souper, auquel tous les membres doivent prendre part, est préparé.

Pendant et après le souper, des scènes théâtrales sont jouées, afin d'amuser les nouveaux membres, ces dernières étant invariablement unies, en Chine, à toutes les cérémonies religieuses.

Le souper se prolonge jusqu'au jour, et alors les nouveaux membres revêtent leurs costumes de Mandchoux qu'ils avaient dû quitter pour être plongés dans l'eau, et prendre les vêtements chinois pendant l'initiation, et s'en retournent chez eux jusqu'à ce qu'ils soient convoqués de nouveau.

AURÈS MUNDUS::

(A suivre.)



La Magie des Hébreux

D'après la Kabbale, tout ce qui existe, grand ou petit, se trouve uni par un lien magique. L'extérieur est l'expression de l'intérieur et l'inférieur porte l'empreinte du supérieur, et de même que le supérieur agit en bas et l'intérieur au dehors, magiquement l'inférieur agit en haut et l'extérieur au dedans. Cette sympathie forme le principe intime de tout ce qui est créé.

Au monde lumineux est opposé un monde ténébreux ; l'homme est placé entre les deux et, comme dernier produit du monde, il peut se servir aussi bien de la lumière que des ténèbres. Le rapport entre l'inférieur et le supérieur est établi par le culte, par les cérémonies, et l'inférieur qui n'existe que par le supérieur cherche à se rendre semblable à celui-ci, à le refléter de plus en plus fidèlement et enfin à s'identifier avec lui ; pour y parvenir, l'inférieur cherche à tirer le plus de force qu'il peut du supérieur pour augmenter sa vie ; c'est de là que vient la possibilité de

deux magies, l'une blanche, l'autre noire, la magie lumineuse et la magie ténébreuse.

Le rapport qui existe entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'homme et la nature rend possible l'existence d'une magie naturelle. Sa pratique exige une conduite strictement conforme aux lois naturelles pour qu'il y ait rapport intime avec les forces et les individualités de la nature et de plus, pour pénétrer dans les voies de celle-ci, il faut que l'homme par des moyens artificiels se mette en état d'extase.

Cette magie naturelle n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise, mais elle peut facilement acquérir l'une de ces qualités et de plus elle est exposée à l'erreur.

D'après l'enseignement kabbalistique, tous les êtres occupant l'Univers forment une chaîne organique ininterrompue dans laquelle les membres supérieurs agissent sur les inférieurs et réciproquement.

Par la magie naturelle, l'homme ne peut entrer en rapport qu'avec les êtres inférieurs et extérieurs de cette chaîne (*merkabah*), les élémentaux et les astraux, mais jamais avec les intelligences supérieures qui ne se révèlent à lui que sous des symboles au moyen des forces naturelles inférieures. La valeur de ce qui est communiqué à l'homme par ces êtres dépend de leur situation élevée ou inférieure ; on ne doit jamais accepter ces communications que sous bénéfice d'inventaire. Même les plus élevés parmi les êtres de cette classe ne connaissent que les rapports naturels des choses et ne savent la destinée des hommes qu'en tant que celle-ci est déterminée par nos actions antérieures ; ce qui, dans cette destinée,

résultera des actions futures n'est pas à portée de leur perception. Il faut encore tenir en plus grande suspicion les communications des êtres inférieurs de cette classe parce que leur savoir devient plus faible à chaque degré descendant et ceux qui se trouvent tout à fait à l'extrémité inférieure de la chaîne organique, les esprits dont la demeure confine aux régions infernales, les élémentaux (*schedim*) mentent délibérément dans leurs communications avec les hommes. La Kabbale connaît donc les communications médiumnistiques faites par les élémentaux et ne leur attribue qu'une valeur conditionnelle ; sa graduation des esprits rappelle celle donnée par Allan Kardec et elle n'oublie pas de mentionner les *esprits menteurs*.

La magie naturelle peut conduire au mal parce que l'homme qui la pratique court grand danger de tomber sous l'influence des êtres inférieurs qui le conduiront de plus en plus avant dans les ténèbres de la nature pour l'y faire périr moralement et intellectuellement et qui amasseront sur sa tête toutes les malédictions de la médiumnité.

C'est le moment d'examiner un peu ce qu'enseigne la Kabbale sur les élémentaux, enseignement qui a été répété par les néoplatoniciens, Psellus, les magiciens du moyen âge, Paracelse, Van Helmont et généralement par tous les mystiques ; la Kabbale pense si bien que la magie naturelle dépend essentiellement des élémentaux qu'elle la nomme *Maase Schedim*, l'œuvre des élémentaux.

Elle part de ce principe que rien dans l'univers n'est dépourvu de vie spirituelle, ou, comme le dit

Paracelse, « rien n'est créé qui soit sans mystère (principe spirituel) ». En conséquence, elle dit que les éléments sont animés par des êtres qu'elle appelle la lie ou le reste des esprits inférieurs, qu'elle classe en élémentaux du feu, de l'air, de l'eau et de la terre et qui, sous les noms de salamandres, sylphes, ondins, pygmées, traversent toute l'histoire de la magie.

D'après Loriah, les premiers sont bons, sages et invisibles ; ils ont en eux quelque chose de l'âme humaine, connaissent les secrets de la nature et viennent volontiers en aide aux hommes. La seconde classe ressemble à la première, mais lui est un peu inférieure ; ceux de la troisième classe sont encore situés plus bas et, d'après Loriah, possèdent un nephesch (corps astral) végétal, tandis que ceux de la quatrième classe, les plus inférieurs, ne sont pourvus que d'un nephesch minéral.

Les êtres des deux dernières classes peuvent être facilement perçus à l'aide de nos sens et, en définitive, les élémentaux ne se distinguent de l'homme qu'en ce qu'ils sont dépourvus du principe spirituel et du corps physique et qu'ils sont composés seulement d'un ruach et d'un nephesch. Ces êtres ont comme nous besoin de nourriture ; ils la trouvent dans l'arome de nos mets, dans les vapeurs des sacrifices et dans les fumées des choses qu'on brûle ; ils se reproduisent et meurent.

Ceux des deux dernières classes sont généralement pleins de malignité ; ils tracassent les hommes, se moquent d'eux et leur jouent de mauvais tours ; mais on rencontre aussi parmi eux des êtres paisibles, ani-

més de bonnes intentions envers l'homme et qui lui rendent toutes sortes de services domestiques.

La Kabbale distingue aussi les élémentaux suivant les endroits qu'ils habitent, soit parmi les hommes, soit dans les déserts, soit dans les lieux emplis d'ordures, etc. Nous trouvons aussi la même distinction chez Sylvestre, Vulkanal et Paracelse.

Les élémentaux des deux dernières classes, placés sur le seuil du monde visible et du monde invisible et se trouvant par leur nature les plus rapprochés de l'homme, sont aussi pour lui les plus dangereux. Ils sont doués de puissances très variées et ont connaissance de bien des secrets de la nature ; ils ont même parfois des aperçus sur l'avenir et sur le monde spirituel ; aussi les enchanteurs juifs qui aspiraient à pénétrer dans le royaume du mal leur rendaient-ils un culte. Ce qui attire particulièrement ces s'hirim, ce sont les unions sexuelles contre nature, c'laim, c'est pourquoi beaucoup d'enchanteurs — Balaam en est un exemple — recherchent ces unions de propos délibéré, car « l'essence de la sorcellerie consiste dans l'union de choses qui par nature sont différentes, et quand de telles choses sont unies ici-bas, leurs forces supérieures sont unies également et produisent alors par leur action d'étranges résultats. De là la défense des c'laim. L'homme doit laisser aller le monde selon la marche naturelle des choses ». Il est inutile de signaler autrement qu'en passant certains phénomènes de la médiumnité moderne.

D'après l'enseignement kabbalistique, ces c'laim produisent des nephesch incomplets qui servent d'en-

veloppes aux klipboth impurs et forment ainsi des larves démoniaques. La même opinion est répétée par Paracelse et Jung Stilling. Mais la naissance des êtres magiques n'est pas seulement produite par les c'laim ; chaque pensée, parole, action possède une existence magique propre plus ou moins durable servant à peupler les royaumes de la lumière et ceux des ténèbres. C'est pourquoi à la mort de chaque pieux Israélite on exorcisait les êtres nés de ses péchés pour les empêcher d'approcher du cadavre et de l'accompagner au tombeau.

La magie exercée à l'aide des élémentaux s'appelle Maase Schedim, l'œuvre des élémentaux, et n'est pas si criminelle que la Maase Kischuph, la magie noire, parce que les Schedim n'entraînent pas, comme les démons, les hommes à une perdition complète. L'opinion de quelques kabbalistes qui disent que les Schedim n'altèrent pas la nature des choses, mais peuvent seulement les changer de place, est intéressante à noter. Les phénomènes d'apport et de mouvements physiques devraient donc être attribués aux élémentaux.

La magie naturelle dépend, pour la plus grande part, de la force spirituelle et de la volonté ; la Kabbale enseigne expressément que la clairvoyance et la puissance magique existent chez tous les hommes à des degrés différents. Dans toute action magique, il faut, d'après la Kabbale, du côté de l'homme, une *Rwanah* (direction de volonté, intention) fixe et forte pour attirer à soi l'influence des esprits supérieurs.

La volonté de l'homme doit être dirigée exclusivement sur son objet et se trouver en concordance avec

lui, car les choses ne s'attirent que par les parties identiques de leur nature. Ensuite il faut, pour l'action magique, une capacité de représentation (*Roah ha dimian*) ou imagination forte, vive et claire afin que les impressions spirituelles puissent se graver profondément dans l'âme pour y être conservées.

Les mêmes conditions sont requises pour la contemplation magique. Il faut que l'état d'esprit, d'âme et de corps du voyant soit dans une harmonie intime avec l'objet spirituel à contempler, car il n'y a que le semblable qui puisse percevoir le semblable. En conséquence, il ne faut pas que l'âme soit troublée par les choses mondaines, les passions, etc., mais elle doit être tout entière dirigée sur son objet. C'est pourquoi les enchanteurs recherchent la solitude et tâchent de s'isoler du monde pour fortifier leur imagination.

Comme pour l'œuvre magique, outre la force d'esprit et d'âme, il est encore indispensable que la volonté ait une direction bien déterminée et que l'homme se mette en harmonie avec l'objet de ses désirs, il n'y a que ceux qui unissent une grande force d'esprit à une grande perversion de la volonté qui puissent pratiquer la magie noire. C'est pourquoi le Sohar dit : « L'homme doit être propre à ces choses. » Balaam y était apte parce qu'il possédait un défaut dans l'œil, ce qui est signe non seulement d'un défaut physique mais surtout d'un défaut moral, et Balaam est considéré dans la Kabbale comme le prototype de la luxure, de la fierté et de l'envie. D'ailleurs, d'après le Sohar, la conformation du corps est l'expression objective de la nature de l'âme qui est le principe organisateur du

corps. La Kabbale affirme en conséquence que tout adepte de la magie noire doit avoir en lui quelque chose de détérioré, quelque infirmité.

L'aptitude des magiciens blancs à produire le bien a pour contre-partie l'aptitude des magiciens noirs à produire le mal et les deux espèces de magiciens ont également besoin de force d'âme et d'esprit, aussi la Kabbale attribue-t-elle à Balaam autant de pouvoir qu'à Moïse. Les enchanteurs comme Balaam sont des prêtres et des héros dans le royaume de Tumah ; il y en a eu dans tous les temps. La Kabbale cite parmi eux les Nephilim de la tradition et les grands magiciens du temps de Moïse comme Jamnes, Mambres et Balak.

Devant l'attribution par la Kabbale à tout homme d'un pouvoir magique, on peut se demander pourquoi elle reconnaît comme nécessaire ou même utile la collaboration des êtres du monde spirituel. Dans la Kabbale, on ne répond nulle part expressément à cette question, mais il est facile d'y répondre d'après les principes de la magie judaïque. Quoique l'homme possède naturellement la puissance magique, cette puissance est considérablement augmentée par l'influence d'autres êtres plus spirituels que lui et leur aide lui est tout à fait indispensable lorsqu'il veut pénétrer dans des sphères d'existence auxquelles il ne peut parvenir par sa propre force.

Pour ce qui concerne la vision magique, il faut distinguer entre la vision de ce qui est caché aux sens, mais existe d'après les rapports naturels des choses et la prédiction ou la vision des événements futurs dépendant de la volonté humaine.

Sans nul doute, l'homme spirituel, dégagé des sens extérieurs, peut être affecté par l'essence spirituelle des choses et par suite peut voir immédiatement ce qui est caché et comprendre par la nature de ces choses cachées les effets qu'elles doivent produire. Il peut aussi voir l'avenir tout autant qu'il est déterminé par des actions antérieures, puisque, d'après la Kabbale, non seulement chaque action humaine, mais encore tout ce qui s'est passé depuis le commencement du monde a laissé derrière soi un *reschimah* (image) gravé dans l'éther. Mais cependant cette voyance naturelle a ses limites parce que l'homme intérieur n'est affecté que par ce qui est de même nature que lui. Plus l'homme est développé spirituellement, plus s'étend loin la sphère de sa voyance et de son influence active. Mais aux limites de cette sphère, il faut qu'il appelle à son aide des êtres spirituels qui augmentent sa capacité de voir et lui fassent connaître ce que lui-même ne peut percevoir. La Kabbale enseigne donc l'existence d'êtres spirituels qui s'allient volontiers à l'homme dont l'imagination peut pénétrer dans leur domaine.

Mais il en est autrement pour les faits futurs qui dépendent de la volonté libre d'une créature ou des décisions de la Divinité. Ces choses-là ne sont connues que de la Divinité qui est le fondement de toutes choses ; elles sont communiquées aux prophètes uniquement par un acte de la volonté divine.

Le monde intellectuel est une hiérarchie aux degrés sans nombre d'êtres émanant de la Divinité, conservés et régis par elle et qui sont d'autant plus haut

placés et d'autant plus spirituellement constitués qu'ils sont plus rapprochés de leur source. La Divinité, base absolue, se révèle à toutes les créatures, à chacune selon sa nature, de deux manières, subjectivement et objectivement. Subjectivement : la divinité étant infinie remplit toutes les créatures, existe en elles par conséquent, et si bien que les créatures n'existent que par elle. Objectivement : la divinité, comme telle, reste extérieure aux créatures à qui elle se révèle du dehors en faisant sentir son influence immédiate aux degrés d'existence qui sont le plus près d'elle, lesquels la transmettent aux degrés inférieurs. C'est ainsi que les révélations divines s'étendent à toute la hiérarchie des êtres ; les créatures de chaque degré ne discernent de ces révélations que ce que celles des degrés supérieurs leur en laissent parvenir ; finalement, les révélations divines, surtout celles qui concernent les événements funestes, arrivent à « ceux qui accomplissent les décrets » (les êtres ténébreux) et ceux-ci les font connaître aux hommes dans les rêves, surtout quand les événements sont proches. C'est pourquoi la Kabbale enseigne que dans la magie noire on a souvent besoin de l'aide des démons qui s'unissent volontiers à l'homme aussitôt que celui-ci pénètre magiquement dans leur sphère d'activité.

La magie naturelle contemplative est aussi bien dirigée sur les choses à la portée des sens que sur les choses suprasensuelles. La magie contemplative extérieure consiste à essayer de comprendre par l'étude des phénomènes extérieurs les volitions qui les produisent et à essayer par là de deviner l'avenir ; elle se

divise en deux parties, l'une s'occupant des phénomènes célestes, l'autre des phénomènes terrestres. La première est appelée *monen*, la seconde *nichusch*.

Par *monen* il faut entendre l'astrologie et la capacité de choisir les jours favorables aux actions humaines. Le choix des jours est défendu, de même que la confiance aveugle aux prédictions astrologiques et l'arrangement de sa vie d'après les indications des constellations ; mais comme connaissance de la nature, l'astrologie est permise ; le Juif ne doit pas mépriser ses sentences, mais en tenir compte ; il ne doit pourtant pas les considérer comme infaillibles.

Nichusch est constituée par la valeur prophétique des phénomènes terrestres ; elle est fondée sur ce fait que, d'après l'enseignement de la Kabbale, toute chose a une âme, et sur cet autre fait que les choses célestes se communiquent aux choses terrestres sur lesquelles elles posent leur empreinte, la partie la plus intime des éléments est de nature spirituelle et animée par des intelligences qui exercent leur influence jusque sur les oiseaux et les quadrupèdes. En second lieu, *Nichusch* est fondée sur ce principe que le hasard n'existe pas, mais que toutes les choses du monde sont liés par des rapports spirituels.

Nichusch tire ses prédictions de tous les règnes de la nature, des phénomènes météorologiques, du bruit des arbres, de l'état du feu, de la conduite des animaux, particulièrement des oiseaux, de l'apparence présentée par les entrailles des victimes sacrifiées, en un mot de tout ce qui se manifeste aux sens ; elle comprend la plupart des arts divinatoires encore exercés aujourd'hui.

La magie intérieure est basée sur ce fait que l'homme peut par diverses méthodes développer sa voyance et entrer en rapports conscients avec l'âme de la nature ; elle comprend divers degrés dont le plus inférieur, nommé *kosem k'samim*, est constitué par la clairvoyance résultant des moyens tels que l'hypnotisme, le mesmérisme, le braidisme.

La cléromancie ou bonne aventure ne provient pas uniquement d'une concentration de l'âme ; elle a aussi pour cause la concordance de l'acte magique extérieur avec l'ordre intérieur des choses et elle ne réussit que dans la mesure où cette concordance est établie. Pour la vision magique les opérateurs se servent souvent de jeunes garçons n'ayant jamais eu commerce avec les femmes, dans l'hypothèse que l'innocence se trouve en rapport direct avec l'âme des choses.

Le deuxième degré de la magie contemplative est *doresch ha methim*, communication avec les morts ; il ne faut pas la confondre avec la nécromancie ; c'est une espèce d'inspiration médianimique. Le magicien cherche à se mettre en rapport avec l'esprit des morts par le jeûne, la prière, en brûlant des parfums et en passant la nuit sur les tombeaux.

Le troisième degré de cette magie est celui par lequel, après une préparation mystique, l'abstraction complète du monde extérieur et l'usage du Schemoth (nom) sacré, on se met en communication avec les *sarim* supérieurs (esprits de la nature) pour recevoir d'eux des révélations ; c'est encore une sorte de médiumnité inspirée dans laquelle ne manquent pas non plus les « grands esprits » du spiritisme.

La magie naturelle consiste dans l'art de produire des actions et des changements dans les choses en agissant physiquement sur leur *nepesch* élémentaire ; ces phénomènes sont produits par une action de la vie sur la vie et aussi par la volonté humaine. A ce genre de magie appartiennent certaines guérisons, les illusions provoquées par l'hypnotisme, les influences favorisant le développement des êtres organiques, et enfin le *chober-chaber*, charme exercé sur les hommes ou sur les animaux en murmurant des paroles souvent dépourvues de signification ; d'après Moses Maimonides, ces paroles servent uniquement de moyen de concentration aux forces de l'âme ; d'après d'autres, elles possèdent une puissance intrinsèque.

Le dernier degré de la magie naturelle est l'entrée en rapport avec les êtres des éléments pour produire avec leur aide des changements dans la nature individuelle ou spécifique des êtres. Maimonides décrit certaines opérations magiques consistant à suivre un certain genre de vie, à porter certaines amulettes métalliques, à faire des sacrifices, des fumigations et des purifications.

La magie noire, *kischuph*, est aussi contemplative ou active et la Kabbale la regarde comme une œuvre du monde des ténèbres à laquelle le magicien prend activement part, ce qui fait dire au voyant : « Certains font des enchantements et ils réussissent ; d'autres en font aussi et ils échouent, parce qu'il faut que l'homme soit organisé spécialement pour ces choses-là. »

Le *Kischuph* contemplatif consiste ou dans l'évocation des *satanim* ou dans la nécromancie. Les *sata-*

nim sont considérés comme des schedim du degré inférieur, vivant en dehors des conditions terrestres, non conditionnés par le temps et l'espace et qui, pour cela, peuvent connaître l'avenir en tant qu'il ne dépend point de l'activité du libre arbitre humain et qui trompent souvent l'enchanteur par des mensonges.

Les conjurations des satanim se font de deux façons, soit par des danses, des mouvements uniformes et répétés, des hurlements, des mutilations produisant un état extatique durant lequel les satanim pénètrent dans le corps de l'Idonim (enchanteur) et parlent par sa bouche, soit par des conjurations faites avec effusion du sang ou fumigations parfumées devant servir à la matérialisation.

D'après la Kabbale, la nécromancie consiste à agir sur le *habal de garmin*, nephesch élémentaire, qui reste dans les environs du cadavre. Le *habal de garmin*, dont la force produit le « corps de résurrection », a la forme du corps et se tient souvent sur la tombe où il peut être vu par ceux dont les yeux sont ouverts. Comme, d'après la Kabbale, le cadavre se trouve sous la domination du monde des ténèbres, il est facile aux satanim d'animer le *habal de garmin*.

Une autre espèce de nécromancie consiste à prendre le crâne d'un mort, à brûler des parfums et à faire des conjurations qui forcent le *habal de garmin* à venir et à parler sans qu'il se rende visible.

La magie noire active des Juifs consiste à troubler les éléments et la vie de la nature avec le secours des satanim, à maléficier les hommes et les animaux, à

produire la haine et l'inimitié, la douleur, les maladies et la mort chez les hommes et les animaux au moyen d'excréments.

La Kabbale connaît jusqu'à la lycanthropie et au sabbat des sorcières dans lequel les onguents et les philtres jouent un grand rôle.

La magie blanche consiste dans la spiritualisation de l'homme s'efforçant de s'élever vers la Divinité. Si le nephesch et le ruach d'un individu sont organisés pour cela, son n'schamah peut entrer en communication avec les anges et le monde divin, en recevoir des révélations et se trouver armé d'une force magique.

L'union avec la Divinité par la spiritualisation de tout ce qui est terrestre et matériel dans l'homme est le dernier degré de la magie sacrée.

CARL KIESWETER.

(Traduit du *Sphinx*.)

ORDRE MARTINISTE

Le Suprême Conseil s'est réuni en séance spéciale le 8 juin.

Il a déterminé les conditions de stage et d'entrée au Suprême Conseil et il a admis douze nouveaux membres avec fonction d'aides-stagiaires.

Il a décidé la création d'un organe autographié réservé exclusivement aux délégués et aux chefs de loges martinistes et n'acceptant pas d'abonnements.

Il a, de plus, posé les bases de l'affiliation aux autres ordres.

La séance s'est terminée en comité secret par l'entrée d'un nouveau membre titulaire.

A l'issue de la séance, le Suprême Conseil a décidé de remercier publiquement tous les fidèles délégués et chefs de loges de l'Ordre Martiniste pour la prospérité donnée à l'Ordre qui voit tous les jours augmenter ses moyens d'action dans le plan visible, comme dans le plan invisible.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les examens commencent le 20 juin. Les diplômes seront distribués à la séance de la Société des conférences spiritualistes, le 22 juin, à 9 heures du soir (Hôtel des Sociétés savantes).

∴

La première promenade-conférence à l'Exposition a eu lieu le 10 juin.

Une trentaine d'élèves avaient répondu à la convocation. Les sections de l'Indo-Chine, du Dahomey et de la Chine ont été parcourues sous la conduite de Papus et de Sédir.

BIBLIOGRAPHIE

Au Large. — Par JOSEPH SERRE, 1 vol. in-18, Cha-muel, éditeur, 15, rue de Savoie.

Saint François d'Assise, certain jour, apercevant quelques pages manuscrites qui traînaient à terre, les ramassa pieusement : « Le nom de Dieu est peut-être écrit là, » dit-il. Son compagnon lui fit remarquer que c'étaient des débris d'un ouvrage de littérature païenne : « Mon fils, reprit François, cela ne change rien. Je n'en vois pas moins là les lettres dont se compose le glorieux nom de Dieu. Ce qu'il y a de bon dans ces écrits n'appartient ni au paganisme ni à tels hommes que ce soit, mais à Dieu, qui est l'auteur de tout bien. »

Cette miséricordieuse doctrine de l'exaltique Ombrien, qui fut aussi celle des Justin, des Clément d'Alexandrie, de tous les grands mystiques orthodoxes, a subi depuis trois siècles, par l'influx inconscient du Calvinisme et du Jansénisme, une assez noire éclipse pour que l'exclusivisme et l'étroitesse soient devenus dans l'opinion du grand nombre les caractéristiques du catholicisme.

Le petit livre que je signale est précisément l'opposé de cette étroitesse plus ou moins sectaire, et le retour à la largeur vraiment catholique, c'est-à-dire universaliste.

Par quelle voie, au nom de quel principe ?

Où a souvent redit, depuis saint Thomas d'Aquin, que la vérité se trouve dans le milieu, entre deux extrêmes. M. Joseph Serre insinue que les deux extrêmes sont erreur parce qu'ils sont séparés, et que le milieu est vérité parce qu'il unit les deux, « comme la Terre unit ses deux pôles par les milliers de lieues qui les séparent, comme l'électricité unit les siens pour faire jaillir sa lumière. »

Prenons bien garde qu'il ne s'agit point de donner raison à la déraison, en proclamant, avec Hegel, « l'identité des contradictoires ». M. Joseph Serre dit : « Union

des contraires » ; ce qui est un peu, et même très différent.

Certes, la formule semble un peu bien conciliante, au prix des anathèmes que se lancent écoles et partis depuis des siècles. N'est-elle pas cependant le critérium accepté de la Vertu, qui, pour être parfaite, doit, de l'aveu de tous, unir ensemble force et douceur, par exemple, justice avec miséricorde, et ainsi deux à deux les qualités opposées une à une ? Les dogmatistes, de plus, je dis les dogmatistes théologiques, n'y trouveraient-ils pas une bonne réponse aux critiques qui représentent le magistère pontifical comme le jeu de bascule d'enseignements successifs et contradictoires ? Car, nous dit-on, les papes ont l'habitude de condamner alternativement les opinions opposées : rationalisme et fidéisme, ontologisme et psychologisme, mysticisme et naturalisme, matérialisme et idéalisme, aujourd'hui les Idées modernes et autrefois l'Ancien Régime, le Césarisme jadis et naguère le Suffrage universel, tantôt la Liberté sans contrôle et tantôt la Monarchie absolue ont reçu tour à tour les coups de férule des pontifes romains.

— Et pourtant, ajoutent les critiques, de deux systèmes contraires, si l'un est faux, l'autre est vrai.

— Erreur ! dirions-nous avec M. Joseph Serre. De deux systèmes, ce n'est pas l'un ou l'autre qui est vrai, c'est l'un ET l'autre : séparés, tous les deux ont tort ; unis, tous deux ont raison. L'orthodoxie ne consiste pas à choisir, à séparer : c'est *hérésie* qui signifie *choix*. L'orthodoxie consiste à unir : car ce n'est pas par un de leurs côtés seulement qu'existent les choses, mais par tous leurs côtés ; ce n'est pas par une de ses facultés, c'est par tout son être que l'homme doit accéder au Vrai.

C'est donc l'universalisme que prêche M. Joseph Serre ; non pas l'éclectisme. Et très nettement il marque la différence : « L'éclectique, nous dit-il, consent bien, pour se donner le prestige d'un esprit large, à errer à travers les systèmes. Mais que leur prendra-t-il ? Tout ? Non ! Quelque chose seulement ; ce qui lui semblera vrai, ce que ses études lui auront fait agréer comme tel. Il acceptera toutes les idées qui voudront bien ne pas lui

déplaire. Quant aux autres, elles n'ont droit qu'à son dédain : elles ne sauraient être vraies, puisqu'elles ne sont pas les siennes. »

— Et l'universaliste prendra tout ?

— Tout ! « Ce qui me donne l'air de ne pas tout prendre, dit encore M. Joseph Serre, mais de choisir, comme faisait Cousin et comme je ne veux pas faire, c'est qu'en effet je fais deux parts dans les hommes et dans les livres. Mais quelles sont ces deux parts ? D'un côté, toutes les idées, et voilà ce que j'accepte. De l'autre, toutes les exclusions, tous les manques, toutes les absences d'idées ; et voilà ce que je rejette. *J'exclus l'exclusion* ; précisément pour ne rien exclure. En tout homme, il y a deux esprits qui luttent : l'esprit large, qui ouvre les horizons ; l'esprit étroit, qui les referme. J'empêche les horizons de se refermer. »

Avouons d'abord que voilà du moins une façon fort originale de pratiquer l'exclusion. Mais plus original encore, c'est que M. Joseph Serre prétend s'autoriser de saint Thomas d'Aquin.

D'après le grand docteur scolastique, qui, du reste, est en ceci l'écho de Platon et d'Aristote, l'Être et le Bien sont identiques : seul, le Bien est ; substantiellement, le Mal n'est rien, rien que l'arrêt du Bien, et l'erreur de même n'est que l'absence du Vrai.

Donc, première conséquence : exclure l'erreur, c'est ne rien exclure ;

Seconde conséquence : puisque l'erreur n'est que négation, la négation seulement est erreur ; toute intelligence fait donc erreur lorsqu'elle nie, a raison en ce qu'elle affirme.

Le P. Ventura naguère put nous faire sourire lorsqu'il avança, non sans un grain d'impertinence, que *nier* est père de *niais*. Le paradoxe de M. Joseph Serre sur la négation et l'affirmation paraît plus grave, presque inquiétant. Et néanmoins quel soulagement pour l'esprit, si ce paradoxe était un axiome ! Le critérium deviendrait aussi bienveillant que facile. Jugez donc, toute affirmation a raison, on n'affirme que ce qui est ; les négateurs seuls se trompent, et par un orgueil insensé vraiment : car de quel droit, je vous prie, nier ce que vous ne

voyez pas ? de quel droit, là où s'arrête votre esprit, vouloir arrêter tout l'esprit humain ?

M. Fouillée, depuis trente ans, a fait de cette idée le centre de son histoire de la Philosophie. Que les théologiens de même en fassent leur pierre de touche; et voilà trouvé du même coup le remède avec la source de toutes les erreurs.

L'unique objection, c'est la forme qui parfois peut tromper sur la substance; car la négation sait se cacher sous le masque d'une affirmation; l'affirmation souvent revêt la forme négative.

Mais au tréfond, dans l'occulte, toute négation réelle est néant, toute réelle affirmation est vérité.

Chaque parti, chaque système n'a tort que de vouloir imposer sa borne, ou, pour parler philosophie, de vouloir mettre en prison l'Infini. Non ! pas de prisons philosophiques, s'il vous plaît; pas de systèmes fermés; pas de dieu terme barrant sur le Dieu Vérité; mais toute, toute vérité, d'où qu'elle vienne, et sans bornes, à l'infini. Craignons-nous d'avoir trop d'idées ? Notre religion n'est-elle pas le catholicisme; et catholicisme n'est-il pas le nom grec de l'Universalisme ?

Donc, prenons partout et toujours, pour en construire l'universelle synthèse, toutes les vérités, toutes les intuitions, tout ce qu'il y a de substance affirmative dans tous les systèmes; laissons uniquement la négation. La terreur des matérialistes, par exemple, n'est pas d'affirmer, d'étudier la matière, mais de n'admettre que la matière; l'erreur des idéalistes, de n'admettre que l'idée.

« En philosophie, tous les que sont à retrancher », nous dit en souriant M. Joseph Serre. Cette circoncision opérée, tous les systèmes ont libre entrée dans l'orthodoxie. « Le Catholicisme est comme l'Océan. Les gigantesques Mississipi, l'Amazone majestueux lui apportent leurs royales ondes : quand il les a engouffrés, il ne dédaigne pas le petit ruisseau; et tout fraternise, tout se fond dans sa généreuse immensité. Il ne connaît pas l'exclusion mesquine; il ignore ces procédés étroits, ces intransigeances ridicules du parti pris qui dit non à un courant d'eau ou d'idées. Il accepte tout, il embrasse tout dans sa plénitude; et aux rivières qui accou-

rent il n'impose qu'un sacrifice : celui de leurs rives. »

Les rives, pour l'esprit humain, ce sont les bornes. Sacrifice difficile ! car c'est sur ces rives, c'est sur ces bornes que sont construites toutes les citadelles des partis et toutes les petites chapelles des sectes.

M. Joseph Serre n'en invite pas moins à ce miracle d'altruisme. En toute querelle, prétend-il, chacun des deux adversaires voit un côté des choses ; son contradicteur, l'autre. « Que chacun des deux se résigne à regarder ce que l'autre voit, et la dispute finira dans une conciliation qui ne sera que l'embrassement de deux vérités. »

Voilà certes une philosophie qui doit admettre à priori la pluralité des mondes intellectuels. M. Joseph Serre n'y fait faute. De son télescope ou de son microscope il les scrute tour à tour, pour saluer au moins de sa divination, s'il ne peut les analyser à souhait, tous les astres de Vérité, toutes les îles de Lumière qui gravitent dans l'immensité.

Et c'est plaisir de voir comment il caractérise, puis complète par les autres chacune des visions de chaque science, de chaque philosophie séparée ; comment il donne une leçon de largeur d'esprit même aux astronomes fantaisistes qui se font une prison de l'espace, et leur décrit en un superbe langage cet autre monde, plus réellement infini, que la clarté du soleil, non plus que des étoiles, ne suffit point à découvrir.

Chaque nébuleuse, chaque constellation, petite ou grande, du ciel de la pensée, fournit pour la totale Lumière son contingent de lumière, son contingent d'affirmation pour la totale Science ; et le génie hospitalier de l'Universalisme peut se déclarer TOUT A LA FOIS spiritualiste et matérialiste, théiste et panthéiste, sans confusion ni exclusion. C'est un catholique embrassement de tous les rayons dans leur centre. Et à ce centre, qui est Dieu, même les athées apportent leur hommage ; dans cette illimitée connaissance, même la doctrine de l'Inconnaissable apporte sa notion. Car « Dieu est l'Abîme », dit Ruysbrock l'Admirable. Et de cette formule vague jaillit, sous la plume de M. Joseph Serre, une théodicée aussi précise que profonde, aussi mystique que rigoureuse,

éblouissante comme du Victor Hugo, et simple comme l'Évangile.

— Mais la clarté ne se perdra-t-elle pas en nuées, et le charme ne se résoudra-t-il point en ennui, sur ces hauteurs métaphysiques.

— « Je veux, dit l'épigraphe, qu'une lectrice puisse comprendre, et un penseur approuver ». Le livre ne devient pas l'épigraphe. C'est, du commencement à la fin, une étonnante variété de tons, où la finesse, l'éloquence, le lyrisme, la raison, le sentiment, le rêve, toutes les facéties du prisme littéraire, à leur tour brillent et plaisent. Le style de M. Joseph Serre est, comme sa théorie, universaliste, rapprochant et conciliant en une unité diverse, à la fois originale et naïve, les qualités contraires du classique et du romantique, du réaliste et du symboliste.

Un tel livre, au xviii^e siècle, eût soulevé, me semble, de rudes colères parmi les hâisseurs quand même, mais des enthousiasmes ailleurs. Je lui souhaite aujourd'hui ce double succès : car, à mon humble avis, il mérite les deux. Et ce n'est pas un éloge mince.

D^r MÉLINGE.

Quiromancia, par IAN, docteur en médecine, docteur ès sciences hermétiques. — Bibliothèque du Groupe indépendant d'études ésotériques de Madrid ; Fuencarral, 26 bajo. — Librairie Spiritualiste et Morale, 3, rue de Savoie, Paris.

Nous saluons avec plaisir l'œuvre qui vient de paraître en langue espagnole et qui mettra à la portée de beaucoup les éléments d'une science qu'ils auraient eu de la peine à lire dans des textes français. C'est le commencement d'une série qui, nous le souhaitons de tout notre cœur, sera féconde en résultats. Jusqu'ici les œuvres de cette nature, nombreuses en français, en anglais et en allemand, n'existaient que fort peu en espagnol, et c'est avec une grande satisfaction que nous voyons des ouvrages intéressants paraître dans cette langue qui, avec les trois premières, est répandue dans le monde entier.

A la suite d'une bibliographie de la matière, indiquant

les sources auxquelles il a puisé, l'auteur montre les divisions de la Chiromancie en : Chirosophie ou étude des causes, Chirognomonie ou étude des formes et Chiromancie ou étude des signes.

Chacune de ces divisions forme un chapitre de l'ouvrage. La Chirognomonie, enrichie d'observations personnelles, est extrêmement intéressante, et traitée avec un ordre et une méthode qui permettront aux débutants de se retrouver facilement et d'établir les premières bases du diagnostic sur lequel viendra s'appuyer la lecture ultérieure des signes.

La Chirométrie, ou rapport des dimensions de la main à celle du corps, constitue dans ce livre une partie presque totalement nouvelle, et ouvre une voie dans laquelle les chercheurs pourront faire des remarques intéressantes.

La Chiromancie, ou étude des signes, termine cet ouvrage, avec la méthode de procéder d'une façon rationnelle pour faire la lecture d'une main. Dans cette partie, l'auteur a suivi d'assez près les *Premiers Éléments de Chiromancie* de Papus ; ce sont, du reste, en grande partie, les mêmes planches qui ont servi dans l'impression des deux ouvrages, ainsi que l'auteur lui-même a tenu à le dire dans son livre.

L'ensemble de l'ouvrage, en raison à la fois de la méthode avec laquelle il est présenté et des renseignements qu'il condense sous un faible volume, offre donc un intérêt tout particulier pour tous les chercheurs, de langue espagnole surtout, qui veulent se rendre compte et travailler par eux-mêmes.

Nous avons, du reste, le plaisir d'ajouter ici que la publication de ce livre a valu à son auteur un diplôme d'honneur de la Faculté des sciences hermétiques de Paris.

ROSABIS.

Le Théâtre de l'âme (les Enfants de Lucifer ; la Sœur gardienne), par ÉDOUARD SCHURÉ. — Voici une œuvre d'une très grande beauté verbale, où l'esthétique se marie harmonieusement à l'énoncé des théories ésotériques chères à l'auteur, mais sur lesquelles nous devons faire des réserves.

La Sœur gardienne nous présente, très pure, cette union de l'idée et de la forme, admirable chez l'artiste initié qu'est Ed. Schuré plus encore que chez l'intuitif inconscient qu'est ordinairement l'artiste. *La Sœur gardienne* peut donner de magistrales leçons d'art dramatique, en outre, aux auteurs à venir. C'est d'une perfection émerveillante et d'une beauté *rythmique* pleine d'un charme très émouvant. Mais, malgré le symbole de l'*incarnation moderne de l'âme celtique*, cela reste une *légende*, une très belle et très « ensorcelante » légende.

Les Enfants de Lucifer présentent, à côté de scènes sublimes de belle émotion, d'adaptation géniale, d'un hellénisme mystique et vivant, une *thèse* dangereuse. Dangereuse surtout pour les gens intelligents, les demi-initiés, que guette, à chaque issue de leur intellect, le démon de l'orgueil. Les simples ne seront guère tentés par la question de savoir si : *Il y a deux verbes du Tout-Puissant : le Messie et Lucifer*. Et ils s'étonneront, peut-être, les simples croyants, d'entendre l'esprit de Lucifer, évoqué, parler du Christ comme de l'*autre verbe de Dieu*. Quant aux autres, ceux qui *savent* et qui *voient*, nous avons voulu connaître leur opinion. Un Rose-Croix nous a dit : « Si M. Schuré avait *vu* dans le monde invisible, il aurait vu qu'il n'y a qu'un *Christ*, le Christ Jésus יהוה; et que *Lucifer*, enchaîné au fond de l'abîme, n'a pas de relations avec les humains, c'est Satan qui est chargé de cela. Quant au *signe de l'accomplissement*, le signe des temps nouveaux — la croix du Christ sur l'étoile de Lucifer, — c'est un bel effet d'imagination. »

Nous avons rapporté ces paroles malgré leur apparente sévérité; et nous tenons, en terminant, à témoigner de notre profonde admiration et de notre durable gratitude envers le grand et savant artiste, dont *les Grands Initiés, les Sanctuaires d'Orient, l'Ange et la Sphynge* furent pour nous des étapes chères de développement moral et spirituel.

SABRUS.

L'Harmonie nationale, solution complète et immédiate de la question sociale, basée sur la liberté, l'égalité, la fraternité et la morale universelle, par le D^r PAUL DE

SUSINI, ancien député. Prix : 1 fr. 50, Paris, Société des imprimeries techniques, Francis Laur, 26, rue Brunel, br. in-8°.

M. de Susini propose, pour assurer une rente viagère à tout travailleur qui ne peut plus se suffire à lui-même, un impôt de cinq centimes par franc sur la partie des revenus de chacun employés aux nécessités de l'existence. Il veut même que l'ouvrier s'impose cette charge nouvelle. Cet impôt serait aussi prélevé sur tous les achats de même nature faits à l'étranger à leur entrée en France. On le percevrait au moyen d'un timbre muni d'un talon ou souche qui resterait entre les mains du vendeur tenu de le représenter à toutes réquisitions aux agents de l'État.

L'auteur croit que ce système empêcherait tout bouleversement social. Une revue comme celle-ci ne peut qu'accueillir avec bienveillance ce projet philanthropique. Toutefois on peut se demander par quels moyens M. de Susini ferait imposer par les électeurs aux candidats à la députation un projet qui diminuerait singulièrement l'importance des politiciens de profession ; M. de Susini ne peut donner sa brochure aux dix millions d'électeurs français. Pourra-t-il même la faire apprécier par les revues et les journaux de Paris, pour déterminer un mouvement d'opinion qui fasse faire une pétition collective sur cette question ? C'est au moins douteux. G.

Étude sur le Soufisme, par le CHEIKH ABD-EL-HADI-BEN-RIDOUANE (Traduction de M. Arnaud), Alger, Jourdain, éditeur, in-8.

Sous la divergence apparente du culte extérieur des religions se cache un même enseignement ésotérique. Selon le climat, les nécessités d'hygiène physique ou psychique, les exigences particulières du milieu, les symboles se modifient ainsi que la morale et les formes cérémonielles du culte, mais on peut retrouver derrière ces manifestations — pour peu qu'on s'attache à pénétrer leur esprit sans s'arrêter à la lettre morte — le même souffle d'idéal mystique. Les portes du Temple sont différemment ouvragées, et les voiles qui les recou-

vrent ne sont point de même texture, mais il n'y a qu'un Temple et toutes les portes ouvrent sur le sanctuaire.

La très intéressante étude sur le Soufisme dont nous donnons le résumé constitue une preuve nouvelle de cette vérité. Le terme de Soufisme, en effet, s'applique à la doctrine qui fut enseignée par Mahomet à ses disciples, que ceux-ci pratiquèrent et qui fut continuée ensuite et propagée par des générations d'hommes pieux. Elle donna naissance à la forme religieuse de l'Islamisme, pourtant on retrouve en elle tous les éléments de la mystique chrétienne. Le nom de Soufisme ne lui fut donné qu'à partir du ¹¹e siècle, pendant lequel une tendance marquée vers les plaisirs et la mollesse se manifesta dans les esprits et fit distinguer les ascètes et les hommes pieux comme composant une caste à part du vulgaire. Les bases en furent exposées pour la première fois à Bagdad par Abou H'amza Mohammed ben Ibrahim. Synthétiquement il consiste à mourir à soi-même et à vivre en Dieu : c'est le mariage de l'agneau des chrétiens, le désir de redevenir petit enfant sous la protection de l'Éternel, c'est-à-dire de faire abnégation de sa volonté propre pour vivre uniquement selon la loi divine. La doctrine montre quelle est la voie devant conduire à la Vérité et quels sont les moyens les plus propres à employer pour parvenir au but que l'on se propose.

Physiquement, l'adepte doit se purifier par des ablutions et un régime de vie ascétique excluant non seulement les aliments défendus par le Prophète, mais encore tout ce qui n'est pas de toute nécessité pour la conservation de l'existence. L'adepte doit aussi être chaste et ne posséder comme vêtements ou objets usuels que le minimum indispensable : tournant vers le sens interne à développer toutes les activités de son être, il lui faut accomplir le sacrifice des attachements matériels et n'avoir de désirs que pour les réalités immatérielles.

Moralement, le dédain du luxe et des plaisirs du monde, la recherche de la solitude, la pratique de la charité, l'absence de médisance comme de louanges envers le prochain sont naturellement indiquées.

Spirituellement enfin, on doit se persuader que le seul amour véritable est celui de l'homme occupé seulement

du Dieu de la création. Mourir à soi-même pour renaître en Dieu ; être sous l'impulsion de la Vérité, de la Beauté, de la Bonté comme un cadavre sans volonté, en est la conséquence immédiate. Dès le premier pas dans la voie mystique, il est recommandé de se choisir un guide et de se conformer à ses conseils.

Parmi les pratiques de dévotion en usage, la plus estimée est la *prière-Dieu* consistant en une invocation continuelle du nom de Dieu, de bouche ou de cœur, sorte de litanie dont les effets sont d'autant plus puissants que la pratique en est accompagnée d'un plus ardent sentiment d'amour. Cette phrase, répétée à chaque instant par le mystique, doit lui être personnelle, il ne doit ni la changer ni prendre celle d'un autre.

Comme on le voit, sous des formes cérémonielles puériles en apparence, aux soins physiques du corps, à l'entraînement spirituel de l'âme se joignent, comme supports, des pratiques magiques d'entraînement de la volonté et de manifestation du verbe dont les conséquences en astral sont bien connues des occultistes. L'appellation même de Soufistes donnée aux mystiques et qui signifie *vêtus de laine*, paraît indiquer que les influences particulières de cette texture employée comme vêtements ou manteaux étaient connues des premiers mahométans et qu'ils l'utilisaient dans leurs dévotions.

De cette lutte spirituelle contre les instincts naît, après un certain temps, un état extatique accidentel caractérisé par le passage dans les habitudes d'un acte de culte quelconque appelé à se changer en station extatique constante ou en une qualité adhérente à l'âme telle que le chagrin, la joie, l'activité ou toute autre sensation éprouvée par l'âme au degré de l'extase immanente. Avec la concentration en soi, l'appareil qui nous donne connaissance des objets extérieurs s'affaiblit au profit des facultés intérieures d'intuition et non seulement, par simple intuition, on en vient peu à peu à percevoir ce qui n'était autrefois perçu que par le raisonnement, mais encore le siège de la perception se fait de plus en plus dans le moi interne et l'âme devient propre à recevoir la lumière divine et à prendre connaissance du monde invisible.

Le don d'accomplir des prodiges, de faire des prophéties, la connaissance des secrets de la nature deviennent les attributs de cette évolution nouvelle, mais celui qui en bénéficie doit n'en point tirer vanité et demeurer discret, à moins qu'il ne soit destiné à être l'instrument d'une action sociale quelconque.

Enfin le Soufisme enseigne — et c'est l'accord de la Science et de la Foi — que l'esprit ne doit pas être détruit par la lettre et vice versa. Le monde de nos sensations externes est très relatif, mais il n'en est pas moins un reflet du monde spirituel invisible, et toute intuition du néophyte qui ne serait pas en conformité avec la raison et l'expérience matérielle doit être repoussée comme une erreur ou une vérité incomplète, ce qui est identique.

Ce très bref résumé de l'*Étude sur le Soufisme* suffira à l'indiquer à l'attention des occultistes. Elle constitue un document intéressant touchant l'Unité des religions.

L'Évangile philosophique, par le D^r Basile Agapon. — Le livre du D^r Agapon, dont le but principal est de donner une interprétation de l'Évangile en conformité avec la raison et les enseignements de la science, débute ainsi qu'une légende par une mystérieuse histoire destinée à nous apprendre à la suite de quelles circonstances singulières l'auteur fut appelé à connaître les mystiques révélations qui forment la matière de l'ouvrage.

Cette histoire mérite d'être contée :

Pendant un voyage, le D^r Agapon fit connaissance d'un philosophe, un prêtre de Dieu plein de vénération dont les discours laissèrent sur son esprit une impression inoubliable. Ce philosophe, qui disparut subitement sans qu'on sût ce qu'il était devenu et qu'on soupçonna être une incarnation de Jésus lui-même, lui affirma que sous le sanctuaire du temple de la Sainte-Sophie, à Constantinople, reposait endormi un prince célèbre, portant le nom de très grand et très saint roi descendant d'une race royale, très illustre, dont le réveil et le retour parmi le monde serait accompagné d'événements considérables destinés à précéder sur la terre l'avènement du règne de Dieu. L'existence de ce personnage, dont la mission serait d'établir la République cosmopolite, c'est-

à-dire de réaliser le rêve de la fraternité universelle, aurait été attestée par des traditions très anciennes répandues en Orient et par le témoignage de personnes dignes de foi. Certains prétendent l'avoir vu demi éveillé dans les souterrains du temple, à la clarté que Dieu fait régner autour de son corps comme une gloire. D'autres affirment l'avoir aperçu quelques rares nuits à la clarté de la lune, sous les traits de Minerve sortant majestueusement du Parthenon, alors que d'autres encore croient à la présence réelle de la déesse venue pour veiller sur le sommeil du héros. Mahomet lui-même aurait reconnu passant près de lui que ce seigneur était la puissance de Dieu.

L'Éternel, s'étant révélé à lui, plongea son corps dans un sommeil devant durer des siècles afin de rendre son âme propre à recevoir les nouvelles conceptions sur la Divinité et la destinée de l'homme nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Il le dote enfin de pouvoirs surhumains tels que celui de régner au-dessus de tous les royaumes du monde, d'être invisible pour les regards impurs, de maîtriser les forces naturelles et même de communiquer avec les habitants des cieux.

Ces enseignements de l'Éternel au Messie nouveau dont nous devons prévoir l'apparition parmi nous, le prêtre philosophe les révèle à l'auteur. Ce sont eux qui, sous forme de dialogue, sont exposés et analysés en six chapitres traitant principalement de la Trinité, de l'existence de Dieu, de la perte prochaine de l'humanité adamique.

De curieuses pages sont consacrées à cette interprétation particulière de l'Évangile selon laquelle le paradis perdu ne serait que la nature primitive, vierge encore, et Adam, le singe anthropoïde, l'homme des bois encore sur les confins de l'animalité. Cet Adam, embryon d'une race nouvelle dont nous faisons partie et qui est appelée à disparaître, devait goûter aux fruits de l'arbre de science, c'est-à-dire à la civilisation, afin de connaître le bien et le mal. Il n'y aurait chez tous les représentants de la race d'Adam qu'une âme mortelle indépendamment du corps, une sorte de psychisme né des sensations, réceptacle des instincts et destiné plutôt à servir

aux fonctions de la vie. L'esprit immortel n'apparaît que chez les êtres menés par le Christ jusqu'au divin et qui ont ainsi réussi à s'élever jusqu'à un degré supérieur d'évolution. Ces êtres semblables à Jésus ou en voie de le devenir constituent comme l'Homme-Dieu les premiers embryons de la race future devant laquelle l'Adamique doit disparaître exterminée, vouée à la perte éternelle par voie de sélection naturelle, car le Messie dont il est fait mention au début de l'ouvrage, ce nouveau consolateur doit aider à notre salut en nous montrant le chemin à suivre pour échapper à la perte de notre race durant le temps que Dieu nous accorde pour nous repentir, mais ce temps est limité et la damnation sera le châtement de tous ceux qui n'en auront point profité. La terre sera purgée de tous les impurs et alors s'établira une société dirigée par des saints où la loi de justice sera hiérarchiquement conforme à l'intérêt de tous.

Le seul moyen d'échapper à ce châtement est pour nous de tendre nos désirs vers le Christ et, en nous appuyant sur l'interprétation de l'Évangile véritable défiguré aujourd'hui par le temps et les circonstances, de réconcilier en nous la science et la foi, la première étant nécessaire à nos convictions, la seconde devant éclairer la route au-devant de nos recherches et suppléer à l'insuffisance de la première.

Alors nous pourrions participer à la race immortelle des élus et, les fonctions grossières de notre corps actuel ne répondant plus à nos besoins, nous dématérialiser peu à peu pour nous rapprocher de Dieu à l'exemple de notre frère le Christ.

Certes, ces données dont je viens de citer les grandes lignes sont intéressantes, mais, s'il nous est permis d'aborder une légère critique sur des points de détail, certaines des affirmations qu'elles contiennent ne sont-elles pas déjà contraires à l'expérimentation scientifique, comme celle, par exemple, concernant l'âme adamique ? Les expériences très positives des Crookes et des Richet nous avaient montré les principes invisibles de l'humanité sous un tout autre jour. Et n'est-ce point envisager la fraternité chrétienne sous un aspect beaucoup moins idéal que celui rêvé par nous, sous un aspect même par

trop humain que de prétendre voir dans l'enseignement du pardon des offenses et de l'amour indistinct de tous les êtres une exagération nécessitée par l'extraordinaire perversité du monde, mais en somme une exagération ne devant point être prise à la lettre. Sainte Thérèse, qui disait aimer même les démons, l'homme assez noble d'âme pour se rendre supérieur moralement à son ennemi en oubliant ses injures et le mettant par cela même dans l'incapacité de nuire nous paraîtront toujours plus estimables que ces saints « réservant leur amour pour les êtres qui concourent aux voies de la Providence » et, réservant la seule haine aux autres, se promettent d'en purger la terre au nom de leurs propres jugements basés sur la bien relative et bien faible science qu'ils ont pu acquérir et dont ils prétendent deviner les vues providentielles.

R.

Le Crime d'obéir, par HAN RYNER, roman d'histoire contemporaine. — Bibliothèque de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, 3 fr. 50.

Auteur du *Massacre des Amazones* (publié chez Chamael), M. Henri Ner s'attaque encore cette fois aux femmes auteurs en décrivant un salon spirite et littéraire. Le spirituel et mordant écrivain décrit une séance d'évocation truquée de la manière la plus méchante. Mais il paraît ignorer les œuvres solides que les occultistes contemporains ont données depuis vingt ans.

Le héros du roman est Pierre Daspres, un anarchiste sincère qui se fait savetier pour ne pas être avocat, et meurt en prison, par suite des brutalités de ses gardiens, pour ne pas commettre le crime d'obéir à la loi militaire ainsi qu'aux autres lois. La seule critique qu'on puisse adresser au spirituel Henri Ner, c'est que l'unité de plan fait défaut à ce roman, où le lecteur trouvera la critique des faux félibres de Paris, celle des faux littérateurs, celle enfin des tyrannies sociales. Il est vrai qu'à cette condition le roman soulèvera trois fois plus de colères.

G.

M. Delacroix, professeur agrégé de philosophie, docteur ès lettres, a publié chez Alcan : *Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIV^e siècle* (5 francs) : les doctrines des Ortlubiens, des Frères du Libre Esprit, des Béghards, de maître Eckart, viennent des Almariciens, d'Amaury de Bène, de Scot Erigène et du platonisme.

L'Essai sur le culte et les mystères de Mithra, de M. Gasquet, a paru chez A. Colin (in-18, 146 p.).

L'étude de M. Paulin Ladeuze sur le *cénobitisme pakhômien pendant le IV^e siècle et la première partie du V^e* a paru chez Fontemeing.

M. le comte Ducos a publié : *la Mère du duc d'Enghien* (analysé dans le *Correspondant* du 25 janvier 1900) : elle était martiniste.

(*Revue historique.*)

A paru chez Armand Colin (5, rue de Mézières) : *la Nouvelle Monadologie*, par Ch. RENOUVIER. *La Monade* : — *La Composition des mondes.* — *L'Organisation.* — *L'Esprit.* — *La Passion.* — *La Volonté.* — *Les Sociétés.* — *La Justice.* (12 fr.)

Dans la *Libre Parole* du 14 mai, M. le D^r Dupouy (d'Auch) réclame pour le D^r Béchamps la priorité de la théorie des microzymas (unités vitales) qui lui a permis de donner avant Pasteur l'explication de la fermentation.

M. Paul Garnault (*Revue scientifique* du 6 mai) dit que M^{lle} Couesdon et M^{me} Pipper sont des ventriloques inconscients comme les prophètes de tous les temps, accuse les néo-kabbalistes d'ignorer la physiologie, l'exégèse, la critique historique, trouve délirantes les idées d'un médecin kabbaliste et propose d'adresser des questions en langue étrangère à des crânes authentiques.

Cette revue analyse *Malory magics* de Skeat.

Sous le titre *l'Énigme de la main*, M^{me} DE THÈBES, la célèbre chiromancienne, l'élève illustre de Desbarolles, que Dumas fils patronna, vient de faire paraître, en un superbe volume, le résumé de toute une vie d'observa-

tion et d'étude. Avec une merveilleuse clarté, l'auteur nous dévoile toute la grammaire de la chiromancie, établissant d'une façon indiscutable que les mêmes signes dans diverses mains doivent toujours se traduire par une même interprétation.

Cent figures descriptives et huit planches en couleurs complètent ce magnifique ouvrage que voudront avoir tous ceux qu'intéresse ou même seulement amuse la science de la chiromancie. F. Juven, éditeur, 122, rue Réaumur, Paris.

The Mystic Thesaurus. Le livre que présente au public M. Willis Whitehead et qui porte en sous-titre : *Initiation théorique et pratique aux secrets de la vérité astrale et de l'art occulte*, sera intéressant pour toutes les personnes familières avec la langue anglaise. C'est un recueil des recettes et formules d'Agrippa accompagné d'explications.

Il est édité à Chicago, 617, La Salle Avenue.

LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE

Nous recommandons ce journal à tous nos lecteurs qui y trouveront d'intéressants renseignements sur la médecine occulte et sur l'homéopathie. (Abonnement : 2 francs par an pour la France, 3 francs pour l'Étranger. 3, rue de Savoie, Paris).

SOMMAIRE DES DERNIERS NUMÉROS

État de l'Homéopathie à Paris en 1900, par le D^r JOUSSET.
 — *Du recrutement des médecins homéopathes*, par le D^r ENCAUSSE. — *La Médecine occulte*, par SEDIR. — *Revue de Thérapeutique*, par les D^{rs} MERSCH et KEGHEL. — *Nouvelles diverses.* — *La Thérapeutique des Chinois.* — *Pathologie et Thérapeutique des iatrochimistes*, par le D^r FREY.

..

Avis aux médecins. — *Société homéopathique d'initiative*, par le D^r ENCAUSSE. — *Revue de thérapeutique*, par les D^{rs} MERSCH et DE KEGHEL. — *L'Électro-homéopathie*, par le D^r G. T. — *La Thérapeutique des Chinois.*

NOUVELLES DIVERSES

Le 31 mai a été célébré en l'église Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, le mariage de M^{lle} Louise Encausse et de M. P. Deullin. Nous adressons, au nom de la rédaction de *l'Initiation*, nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

..

Devant le succès obtenu par la conférence-promenade organisée le 10 juin à l'Exposition, l'École hermétique organise une nouvelle promenade-conférence pour l'étude du symbolisme à l'Exposition *le dimanche 1^{er} juillet, à 10 heures du matin*. Tous nos lecteurs peuvent y assister. Rendez-vous dans la salle des pas perdus de la nouvelle gare des Invalides du quai d'Orsay, à 10 heures moins le quart. Visite des sections des Invalides.

L'occulte à l'Exposition. Nous résumerons, pour nos lecteurs de province et pour ceux qui ne pourraient pas assister aux promenades, les points les plus saillants des conférences. Nous constituerons ainsi un véritable *Guide de l'Occultiste à l'Exposition*, permettant de se tenir en garde contre les pièges multiples tendus à la crédulité des foules sous couleur d'occultisme et qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs.

..

Les chercheurs désireux d'étudier avec fruit les enseignements de la tradition brahmanique, présentés clairement sans pédantisme et sans termes techniques dans le texte, trouveront dans le *Secret de l'univers*, publié par AMARAVELLA dans la collection des *Éditions de l'Initiation*, un ouvrage du plus haut intérêt. Le prix de 0 fr. 60 franco en fait une véritable brochure de propagande. (3, rue de Savoie, Paris.)

∴

Nous sommes heureux d'annoncer la constitution d'une nouvelle *Société des Sciences psychiques* formée de savants, d'hommes du monde.

Nous regrettons seulement que ces messieurs aient pris un titre appartenant à l'ancienne société de prêtres et de chercheurs qui se réunissait à l'Hôtel des Sociétés savantes.

REVUE DES REVUES

Un périodique toujours bien intéressant et rédigé, c'est à coup sûr le *Journal du Magnétisme*. Les articles qu'il publie offrent un réel intérêt et une diversité pleine d'attrait.

Le numéro de mai 1900 débute par une biographie du magnétiseur célèbre Théodule Mouroux. Ensuite vient un conseil pratique sur le traitement de l'aménorrhée au moyen du magnétisme. Puis le Dr Audollent poursuit sa théorie du *Fluide universel*. Il étudie les modalités du fluide vital qu'il définit la forme physiologique du fluide cosmique; le fluide vital est accumulé et réparti par le système nerveux; nos terminaisons nerveuses sensorielles s'adaptent aux modalités du fluide cosmique, modalités telles que la chaleur animale, les phénomènes lumineux, les sensations diverses, etc. L'auteur démontre que le fluide cosmique, dans notre organisme, imprime à chacun les caractères de sa personnalité et de son tempérament.

M. Erny donne la fin de son bon article : *Les Théosophes chrétiens et les Voyants au XVIII^e siècle*, consacré à Claude de Saint-Martin, à l'abbé Fournié et au baron de Liebisdorf.

L'Echo de l'au-delà et d'ici-bas change de direction et institue un nouveau comité de rédaction.

La Revue spirite (mai et juin) publie de bonnes pages, mais se confine trop dans la sphère *élémentaire* du phénoménisme dit occulte. Nous aimerions à la voir parfois sortir du domaine des manifestations discutables, pour aborder l'étude des problèmes généraux.

Signalons parmi les articles nombreux : *La Rénovation par les maîtres*, de G. Leymarie ; *Bélisama ou l'Occultisme celtique dans les Gaules*, tentative intéressante de M. Box ; *Théorie de la réincarnation*, par C. Moutonnier ; *Psychographie*, du D^r Dusart ; *la Marche dans le feu*.

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (mai), M. G. Delanne démontre la corrélation entre les recherches de Reichenbach et les lois de la science moderne. Reichenbach, entre autres choses, avait trouvé que les corps émettent de l'od, sorte de brouillard lumineux, pénétrant, traversant la matière ordinaire. Ne sait-on point aujourd'hui, en physique déjà classique, que les molécules de la matière dissociée (rayons X par exemple) peuvent traverser les obstacles les plus matériels ? La physique et la chimie de demain établiront des lois touchant les phénomènes de lévitation, d'apports, de transferts, de mutations et de synthèses, phénomènes qualifiés aujourd'hui d'occultes uniquement parce qu'ils ne sont pas du domaine de la science connue, cataloguée. Mais l'Inconnu, l'Occulte se recule, s'élargit, sans jamais disparaître. Et les « lois » meurent, changent en science, parce qu'elles n'ont pas atteint la Vie. La science ne sera la science que le jour, encore lointain, où elle se sera unie à la religion, en une *vivante Unité* !

l'Hyperchimie, Rosa Alchemica de juin, consacre l'article de tête à la *Pluralité des mondes habités*, doctrine que l'on ne saurait assez répandre, vulgariser, car sans elle les sciences, l'astronomie, l'univers demeurent stériles et glacés. Pour détruire les préjugés, les superstitions, il faut concevoir la vie partout, la vie éternelle !

Suit une étude sur *le Magnétisme et la Médecine spagyrique* : préparation des remèdes, des élixirs ; influences astrologiques.

L'Écho du Merveilleux pourrait répandre dans le public d'excellentes et larges idées. Malheureusement il pré-

fère, en vue d'amuser sa clientèle ou de l'effrayer, ne point sortir du domaine assez banal des apparitions les plus puériles, les plus vaines, des historiettes et des contes de sorciers. C'est dommage et, si c'est là le Merveilleux, il faut avouer qu'il n'est guère étonnant ou intellectuel. Pourtant M. Gaston Méry, le distingué directeur de *l'Echo*, me semble un esprit très perspicace et très ouvert : ses *observations et hypothèses* en font foi. Ne voudrait-il donc vraiment entr'ouvrir peu à peu l'esprit de ses lecteurs et leur donner autre chose à méditer que : *l'Apparition de la Madone aux trois petites filles d'Alice Belcolle, la Mort qui mord* (une détestable sottise !), etc., etc. ? On peut faire tant de bien au monde, surtout par l'intermédiaire d'un journal et lorsqu'on possède la réelle valeur de M. G. Méry.

Terminons en signalant les *Annales des sciences psychiques*, de mars-avril, où M. Desbeaux expose deux cas d'hallucination auditive prémonitoire, où M. Alfred Binet étudie la suggestibilité au point de vue de la psychologie individuelle et où M. Marcel Mangin parle des dompteurs du feu.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

NÉCROLOGIE

MORT DE PAUL GIBIER

Une dépêche de New-York nous annonce le 12 juin la mort du D^r Paul Gibier, tué par accident alors qu'il faisait une excursion à cheval.

Le D^r Gibier a rendu des services trop considérables à la cause du spiritualisme pour que nous n'insistions pas sur la perte très grande causée à tous ses amis par cette brusque disparition.

Son livre sur le Spiritisme l'obligea jadis à s'expatrier

et il alla fonder à New-York un institut Pasteur qui lui apporta rapidement la gloire et la fortune.

C'est alors que le D^r Gibier mit 100.000 francs à la disposition des organisateurs d'un grand Institut psychique, à charge, par ces derniers, de trouver de leur côté 500.000 francs. Nous espérons bien que cette mort brusque n'entravera pas l'organisation commencée.

De notre côté, nous n'oublierons pas l'excellent ami que fut toujours pour nous Paul Gibier et les recherches expérimentales faites de concert il y a près de douze ans.

Son livre sur *l'Analyse des choses* reflète ces études de l'ésotérisme poursuivies en commun et nous ne regrettons qu'une chose : c'est que les occupations multiples de l'auteur ne lui aient pas permis de publier d'autres ouvrages du même genre.

Le D^r Paul Gibier était chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie. Il sera unanimement regretté, car sa loyauté et sa charité lui avaient fait des amis dans toutes les écoles et ses adversaires eux-mêmes s'inclinaient devant sa droiture.

PAPUS.

ERRATA

Initiation n° 8, mai 1900, p. 104, l. 17, *lire* temples pollus. — P. 105, l. 6, *lire* sacrifice. — P. 109, note 2, ligne 4, *lire* peu éloignés. — P. 110, l. 4, *lire* je te supplie ; note 2, *lire* les divines lettres. — P. 113, note, *lire Ibidem*, 55. — P. 115, l. 26, *lire* étant surpris écrits. — P. 116, l. 14, *lire* César. — P. 117, l. 21, *rayez les vers*.

Et seront faces de leurs manteaux couverts,
Les membres du clergé astreints au célibat. (Note.)

P. 118, dernière ligne : *dianoia*. — P. 119, l. 23, *lire* que le prophète.

AVIS A NOS LECTEURS

A la suite de quelques lettres de nos lecteurs, nous tenons à déclarer que *l'Initiation*, sa direction et sa rédaction sont absolument étrangères à divers commerces d'objets soi-disant occultes tels que : Roues de Fortune, Mains de Fatma, Talismans, vendus soit à l'Exposition, soit ailleurs. On connaît nos opinions plutôt sévères à l'égard de ceux qui trafiquent de l'occulte ; et, si nous étions jamais appelés à donner notre avis sur ces entreprises, ce serait pour rappeler à nos lecteurs que le parchemin vierge ou les métaux correspondants peuvent seuls avoir un rapport planétaire hermétique ! La plupart de ces objets étant en plomb ou en étain, n'ont de valeur que par le consécateur et la consécration qui — théoriquement — doit être personnelle au possesseur de l'objet.

N. D. L. D.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

LA LIBRAIRIE SPIRITUALISTE ET MORALE

5, rue de Savoie, 5

PARIS

Téléphone — 282-67

La Société de Librairie Spiritualiste se charge de fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc., etc.) NEUFS OU D'OCCASION et *sans aucune exception.*

ELLE FOURNIT AUSEI LE NEUF ET LES LIVRES ÉTRANGERS (Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des abonnements à tous les journaux Spiritualistes, Pédagogiques ou Scientifiques, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les commandes par téléphone n° 282-67 et les expédie *franco de port et d'emballage* à **ses risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri,
Paris.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13^e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du D^r G. ENCAUSSÉ et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | | |
|-------------------------------|---------------------------------|--|
| F.-CH. BARLET | } | L'Évolution de l'Idée. |
| | | L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA | } | Le Serpent de la Genèse. |
| | | Le Temple de Satan. |
| | | La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | } | Traité élémentaire de Science Occulte.
(5 ^{me} édition). |
| | | Traité élémentaire de Magie pratique. |
| | | La Science des Mages. |
| | | L'Ame Humaine. |
| | | La Magie de l'Hypnose. |
| | | L'Ame humaine. |
| | Martines de Pascaly. | |
| | Martinisme et Franc-Maçonnerie. | |

CLASSIQUES

- | | | |
|--------------------------|---|--|
| ELIPHAS LÉVI | } | La Clef des Grands Mystères. |
| | | Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. |
| | | Le Catéchisme de la Paix. |
| | | Le Livre des Splendeurs |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE | | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | } | La Langue hébraïque restituée. |
| | | Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | | Théories et Symboles des Alchimistes. |
-
-

CHAMUEL, Editeur

PARIS — 5, rue de Savoie, 5 — PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme
Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

*Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences
occultes*

TOURS, IMP. E. ARRULT ET C^{ie}.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



48 VOLUME. — 13^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1900)

PARTIE INITIATIQUE

- L'Occulte à l'Exposition* Papus.
(p. 1 à 9)
- Initiation alchimique.* Alb. Poisson.
(p. 10 à 34)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Caractère de l'inspiration de Nostradamus.* . . . Saturninus.
(p. 35 à 59)
- Au pays des Esprits.* X***
(p. 60 à 79) 90
- A l'Exposition. — Ordre martiniste. — Ordre kabbalistique de la
Rose-Croix. — Un médium à incarnation. — *L'Enigme de la
main.* — Bibliographie. — Revue des Revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° .. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^{lo} C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER.
— L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Juillet 1900

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 090-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-67

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

♁ OCCULTE A L'EXPOSITION

LES AISSAOUAHS

La légende raconte que Sidi-Ben-Aïssa, le fondateur de la confrérie des Aïssaouahs, fonda son ordre en appelant à lui ceux qui avaient un tel mépris de la mort, qu'après avoir vu couler le sang et entendu les râles des hommes entrés dans la tente un par un, avant eux, ils avaient voulu sans crainte subir le même sort. Vingt se présentèrent ainsi sur 2.000 assistants. La cérémonie terminée, la tente s'ouvrit et on aperçut, vivants, ceux que l'on croyait égorgés. Un mouton avait chaque fois remplacé chacun des futurs initiés et son sang avait ruisselé au dehors pour éloigner ceux qui craignaient la mort.

Grâce aux paroles secrètes et aux pratiques transmises, de génération en génération, par Sidi-Ben-Aïssa, ces hommes et leurs initiés peuvent dominer la souffrance physique et l'annihiler.

En 1889, j'avais commencé une étude sur les Aïssaouahs et j'avais été appelé, comme médecin,

à constater que l'un d'eux sortait bien son œil hors de l'orbite au moyen d'un poignard, alors que quelques « beaux esprits » prétendaient que c'était un œil de verre.

Justement cet opérateur, alors simple membre, est devenu le chef de la petite section de six hommes envoyés à l'Exposition de 1900. Il m'a été d'autant plus facile de renouveler connaissance que le jeune chef, très intelligent, parle couramment le français et l'espagnol.

C'est ainsi que, dans nos conversations préparatoires à l'organisation d'une séance réservée à nos élèves de l'École hermétique, j'ai pu obtenir d'intéressants détails sur l'entrée dans l'ordre et l'affirmation de ce fait que les chrétiens comme les musulmans peuvent y être initiés et acquérir les pouvoirs des adeptes, en presque totalité composés de musulmans. « Un de nos membres, ayant la plus grande foi en Sidi-Ben-Aïssa; a même été un Français (chrétien), » m'a dit mon interlocuteur.

Quoi qu'il en soit, étudions non pas les théories, mais les faits et décrivons la séance tout à fait spéciale organisée pour nos élèves, le dimanche 24 juin. J'y joindrai mes remarques antérieures et, s'il est nécessaire, je reviendrai plus tard sur cet intéressant sujet.

La préparation à la séance se fait de la façon suivante : les six membres, assis à l'ombre en demi-cercle et faisant face aux spectateurs, font la prière, les paumes des mains tournées en dehors.

C'est après cela que commence la séance propre

ment dite et qu'il est procédé à la mise en état d'insensibilité d'un des opérateurs. Je ne dis pas *hypnotisation* ; car il s'agit ici d'autres faits que de ceux de l'hypnotisme classique et nous allons noter les diverses phases du phénomène.

A. En premier lieu, la musique formée de grands tambours plats que manient les opérateurs et sur lesquels ils frappent avec leurs doigts, comme on joue sur le tambour de basque.

Le rythme de cette musique est d'abord lent, puis il s'accroît progressivement jusqu'à entraîner le cerveau de l'opérateur dans un vertige particulier.

B. La musique est accompagnée de litanies en arabe et de psalmodies de versets du Coran, ainsi que de la récitation, par les adeptes, des formules secrètes de l'ordre.

C. Celui qui doit opérer sort alors du demi-cercle ; il s'accroupit devant un réchaud placé en face du chef et contenant du charbon allumé sur lequel on répand du benjoin. L'opérateur, aspirant violemment la fumée du benjoin, ralentit son expiration et agit exactement comme le yogui dans la première phase de son entraînement.

Après avoir aspiré le benjoin et reçu l'attouchement du chef, l'opérateur se relève et, toujours soutenu par les chants et la musique, il commence une danse pendant laquelle il secoue la tête et le corps d'avant en arrière, de manière à transmettre ses secousses rythmiques au cervelet et aux centres sympathiques.

Après quelques minutes de cette danse, un cri annonce que l'insensibilité est obtenue et la musique

s'arrête. C'est alors que l'opérateur fait des exercices parmi lesquels nous choisirons les principaux pour les décrire.

Tout d'abord un opérateur se traverse la peau du ventre avec une pointe effilée. Aucune goutte de sang ne surgit, aucune marque de douleur. Il mange un morceau de la feuille si piquante de la figue de Barbarie.

Un autre opérateur prend un sabre examiné d'abord minutieusement par les spectateurs et dont le tranchant est spécialement bien affilé. Il fait tenir ce sabre par deux collègues et, pieds nus, il se dresse de toute sa hauteur sur le tranchant de la lame. De même il se couche sur le sabre, tout le poids du corps portant sur le ventre placé sur le tranchant de la lame.

Le troisième opérateur, voulant montrer que le sang peut surgir à volonté, laisse saigner dans les deux expériences qu'il nous présente. La première, c'est de projeter l'œil en avant en introduisant une lame affilée dans l'orbite; la seconde, c'est de se faire enfoncer par un assistant un sabre dans le ventre de près de 0^m, 10. L'assistant avait l'air plus mal à son aise que l'opérateur parfaitement calme et *gardant le souvenir de toutes ses expériences.*

C'est alors que le chef entre en scène. Il débute en arrachant avec ses dents la tête d'un serpent vivant introduite dans sa bouche. Puis il mange la moitié d'un verre à boire et fait suivre cette opération de la déglutition de quelques cailloux. Enfin il éteint dans sa bouche de petites torches dont il promène impunément la flamme sur ses bras.

Le dernier opérateur que nous avons vu expérimenter fait peut-être l'expérience la plus saisissante. Il s'enfonce dans la tête, au niveau de la rencontre de l'occipital et des pariétaux, une longue pointe d'acier. Il y allait de si bon cœur qu'ayant commencé à enfoncer le clou avec des briques, il en a cassé deux et a dû terminer l'opération avec un objet plus solide.

Nous avons mesuré la pointe quand elle a été enfoncée et nous l'avons remesurée après l'opération ; elle était entrée de 120 millimètres dans la tête, le double, à peu près, de l'épaisseur de la boîte crânienne à ce niveau.

Après chaque expérience, l'opérateur vient se faire réveiller par le chef ou celui qui en fait fonction et, pour le réveil comme pour la mise en sommeil, la musique et les litanies sont nécessaires.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est la fermeture, sous les yeux des spectateurs, et progressivement, des plaies faites par les divers instruments employés. La vie apparaît là dans ses lois les plus secrètes.

* *

Telles sont les expériences présentées ; nous allons maintenant les analyser au point de vue des objections qu'on peut présenter.

Est-ce de la simple jonglerie ?

Est-ce de l'hallucination collective ?

Est-ce le résultat d'un entraînement purement physiologique ?

C'est ce que nous allons nous demander.

Dans l'Inde, on voit fréquemment des yoguis mettre

un enfant dans un panier, percer ce panier de tous côtés avec des sabres. Le sang coule; mais quand on ouvre le panier, l'enfant sort sain et sauf.

Trois officiers anglais, voulant se rendre compte de la certitude du phénomène, firent l'expérience suivante: l'un écrivit ce qu'il voyait, le second le dessina et le troisième en prit des photographies. C'est ce dernier qui trouva la clef de l'énigme en démontrant que la plaque n'était pas impressionnée et qu'il s'agissait d'un simple fait de suggestion mentale.

Aussi, après avoir éliminé l'hypothèse de jonglerie, en examinant avec soin les instruments employés et les plaies produites, nous sommes amenés à nous demander s'il ne s'agit pas d'hallucination collective.

Voilà pourquoi nous avons prié notre ami Rosabis d'assister à la séance avec un appareil photographique susceptible de prendre des instantanés au 1/120 de seconde, même dans cette faible lumière.

Tous les faits produits ont pu être enregistrés photographiquement et leur réalité est ainsi prouvée.

Voyons un peu ce qui a rapport à l'entraînement physiologique.

Les diverses méthodes de la *Yoga* ont pour but de dynamiser les élémentaux des plans inférieurs en mettant à leur disposition des forces des plans supérieurs arrêtées un moment dans leur évolution.

Ainsi l'arrêt de l'expiration est un des moyens d'entraînement les plus usités dans les écoles orientales. En joignant les modifications de la circulation par les attitudes et l'illumination des idées par la tension méditative, on arrive à certains pouvoirs se rap-

prochant plus de la gymnastique psychique que des pouvoirs théurgiques réels.

De ces diverses méthodes, les Aïssaouahs ont retenu seulement le retard de l'expiration, qu'ils produisent en aspirant les vapeurs de benjoin. Pour le reste, ils tirent leurs pratiques de la théurgie plus que de la magie.

Il y a cependant, pour le physiologiste, une étude très intéressante à faire sur l'action des secousses de la boîte crânienne dans la production de l'hypnose ou, plutôt, de l'insensibilité spéciale développée par les Aïssaouahs.

Car, ainsi que j'ai pu le contrôler, l'opérateur se souvient parfaitement de tout ce qu'il a fait à l'état de transe, il a, de plus, la possibilité, dans cet état, d'arrêter ou de faire couler le sang pendant son expérience.

Cela prouve l'action directe sur le centre astral et cela nous permet de rattacher les pratiques des Aïssaouahs à celles des derviches et de poser ainsi les bases du maniement des forces occultes en Orient.

De ce que, dans la séance qu'ils nous ont donnée, les Aïssaouahs semblent avoir écarté toute jonglerie de leurs expériences, il ne s'ensuit pas que toujours le même fait se produise. Il est fort possible que les bains d'alun soient employés pour rendre les pieds et le ventre rebelles à la coupure, et la bouche ou les bras rebelles au feu ; mais le charme des serpents, le verre brisé avec les dents, la feuille de cactus restent encore pour défier toute jonglerie.

Nous avons eu l'idée de vérifier non seulement le

côté patent, mais encore le côté occulte des faits produits par ces Arabes et nous avons fait examiner avec soin les réactions produites en astral par ces divers phénomènes.

Au premier aspect, il est indéniable que les Aïssaouahs sont assistés d'entités astrales farouches. Ces êtres astraux, à lumière rouge, sont des esprits de bataille, de haine et de discorde. Ils ont, en général, des aspects d'animaux et, seuls, ceux qui assistent le chef de la séance ont des têtes humaines. Chacun des sens des Aïssaouahs a un esprit particulier.

Pendant la séance, voici ce qui se passe. Sous l'influence de la musique, des psaumes et des paroles magiques, une sorte de vapeur blanchâtre monte des centres terrestres, s'insinue le long de la colonne vertébrale de l'opérateur et gagne le cervelet; c'est alors que l'hypnose spéciale commence.

Quand les faits sont produits et qu'ils ne sont pas dus à la jonglerie, le sang qui ne sort pas sur le plan physique coule au contraire en astral et les opérateurs en sont inondés.

Quand les expériences sont terminées, une vapeur noire descend du cervelet et gagne les centres terrestres en suivant la moelle épinière et les plexus sympathiques.

Une fois à l'état normal, les Aïssaouahs sont les meilleurs garçons du monde et l'on ne peut qu'être intéressé par leur conversation vive et enjouée.

Les noms des opérateurs sont les suivants :

Hadj Ali fait les expériences avec le feu et les serpents.

Hadj Abdelkader se transperce avec des aiguilles, s'introduit un bistouri dans l'orbite, danse sur un sabre, avale des scorpions vivants, marche sur une pelle rougie au feu et la lèche.

Hadj Mohamed plante le clou dans sa tête.

Abdelkader charme les serpents, avale des pierres et mâche le verre.

Nous aurons peut-être à revenir sur cette question, mais nous pensons que les renseignements ci-dessus intéresseront assez nos lecteurs pour le moment.

PAPUS.



L'INITIATION ALCHIMIQUE⁽¹⁾

CORRESPONDANCE INÉDITE

D'Alb. Poisson au F.: RBT de St-Dizier, alchimiste

Sens, 4 avril 1892.

MON CHER MONSIEUR,

Mon ami et maître Papus me communique votre dernière lettre et me prie d'entrer en correspondance avec vous, j'ai saisi avec empressement l'occasion ; les alchimistes sont rares aujourd'hui, on les peut compter ces courageux chercheurs qui, à la face de la science moderne, étudient au risque de passer pour illuminés la vieille alchimie.

Permettez-moi tout d'abord de me présenter à vous.
Albert Poisson, étudiant en médecine, chimiste, qui,

(1) On a voulu, dans un but commercial, faire jouer un rôle bizarre à notre ami feu Alb. Poisson (Philophotes) dans je ne sais quelles petites loges où il était entré sur notre demande. Nous chargeons Poisson de répondre lui-même à ces obscurs et anonymes calomnieurs en publiant la correspondance suivante. Les manuscrits inédits de Poisson, qui sont en la possession d'un de nos F.: dévoués, paraîtront quand il sera nécessaire. Ces lettres suffisent pour remettre les calomnieurs à leur vraie place.

PAPUS.

sous le nom de Philophote, écrit dans l'*Initiation* et s'occupe d'alchimie. Voilà ce qui m'a charmé dans votre lettre, c'est que vous avez parfaitement vu de quel côté il faut chercher pour le grand œuvre, c'est le côté que les adeptes ont le plus cherché à céler dans leurs ouvrages ; aussi ai-je très peu insisté sur ce point dans mon ouvrage des *Théories et Symboles*.

La matière, en somme, peut varier et tous les alchimistes n'ont pas travaillé sur la même ; mais ce qui ne varie pas, c'est la force à l'aide de laquelle on met en œuvre la matière. Ceux qui en ont parlé en ont dit très peu de chose, et encore ont-ils couvert ce peu d'allégories, de symboles ; la plupart n'en soufflent mot, et laissent les souffleurs s'empêtrer dans les degrés du feu de lampe, du feu solaire, du fumier de cheval, etc.

Cette force que Paracelse nomme archée, les cabalistes la nomment, avec Éliphas Lévy, feu astral, grand serpent. On peut la retirer de l'atmosphère astrale où errent des germes vitaux, embryons manqués, larves, lémures, élémentaux.

Voici un passage tiré de l'introduction à la philosophie des anciens qui approuve entièrement ce que je viens d'avancer.

C'est dans l'air que se forment les esprits vitaux des animaux qui se forment de sa plus pure substance la plus rapprochée de la lumière,

Car la lumière, qui est le moteur général de toutes choses venant à communiquer sa vertu mouvante à ce qui approche le plus d'elle, qui est l'air le plus pur, cet air porte ses qualités favorables, comme du centre

à la circonférence par degrés différents aux végétaux, aux animaux et aux minéraux produits et à produire.

C'est pour cela que beaucoup d'alchimistes travaillaient sur la soie, espérant en elle trouver de l'astral condensé, et ils n'avaient pas tort; mais, comme vous le savez, la meilleure que l'on puisse recueillir est celle du 21 mars, commencement de l'année hermétique.

Maintenant, pour ce qui est de projeter sa lumière astrale, on n'y arrive que par entraînement et par de longs travaux. Je vous les enseignerai si vous le désirez, j'ai moi-même commencé, mais c'est fort long, et c'est à peine si je pourrai, véritable Athanor, être prêt pour le 21 mars prochain.

J'espère que nous allons entrer en correspondance suivie, nous sommes si peu d'alchimistes qu'il nous faut nous sentir les coudes et marcher en bataillons serrés vers la lumière.

Cher confrère en Hermès, je vous serre cordialement la main.

A. POISSON S::: I:::

Sens, 22 avril 1892.

CHER MONSIEUR ET FRÈRE,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, je me mets entièrement à votre disposition pour tous les renseignements dont vous auriez besoin et qu'il serait en mon pouvoir de vous donner. L'alchimie est la branche

des sciences occultes que j'ai choisie pour m'y cantonner, je connais bien des choses sur la question, mais il me reste combien plus de choses à étudier ! Jusqu'à nouvel avis, il me semble que vous pourriez délaissier complètement vos études ou lectures sur le spiritisme, la magie et la kabbale, mais vous pourriez continuer avec profit vos travaux sur le magnétisme animal et les mener parallèlement à vos études hermétiques.

Vous demandez la voie qui mène à l'œuvre, je ne suis pas un adepte pour prendre la parole avec l'autorité d'un professeur, et du reste je le serais, que je ne parlerais pas, je suis simplement un amant de la Vérité, comme vous je recherche la science pour elle-même, je suis un alchimiste, simplement, et non un adepte. Aussi je vous parlerai en frère et jamais en professeur ; en unissant ce que nous savons chacun de notre côté, nous arriverons plus facilement.

Je ne sais si vous avez entre les mains mon ouvrage : *Théories et Symboles des Alchimistes* (en vente à la librairie du Merveilleux), mais vous remarquerez que, dans la partie qui traite du Grand Œuvre, je n'ai livré que la partie matérielle, ne faisant qu'indiquer vaguement la partie spirituelle sans laquelle on ne peut rien faire. Eh bien ! cette partie secrète ésotérique, si vous le voulez bien, nous l'étudierons ensemble.

Quelle que soit la matière que l'on choisisse pour l'œuvre, il faut animer cette matière. Voilà ce que je sais. Maintenant la matière retient-elle cette vie ou bien faut-il lui faire subir une préparation spéciale, voilà ce que j'ignore. Mais comment arriver à projeter

son fluide astral? C'est là la question. Quelques personnes ont la faculté inconsciente de le projeter et de produire ainsi des phénomènes plus ou moins bizarres, ce sont les médiums. Mais généralement cette faculté n'existe pas chez le commun des mortels; cependant on peut l'acquérir peu à peu par entraînement; les fakirs dans l'Inde, les marabouts en Orient musulman y arrivent par la prière et le jeûne. La méthode que je vous propose est plus longue; elle consiste d'abord à développer la volonté; pour cela supprimer les habitudes inutiles qui font de vous leur esclave exemple: le tabac, l'usage des alcools en dehors des repas. Avez-vous quelques défauts. lutez jusqu'à ce que vous ayez obtenu la victoire; en un mot, je vous demande contre vous-même une lutte de tous les instants; il faut que votre âme, votre volonté, arrive à dominer complètement votre corps, à en faire un instrument docile. Dans une prochaine lettre, si cela vous intéresse, nous continuerons cet entretien.

Cher frère, je vous serre la main en attendant votre prochaine lettre.

A. POISSON S::: l:::

Sens, le 11 mai 1892.

MON CHER MONSIEUR,

J'attendais votre lettre depuis quelques jours; ne recevant pas de réponse, j'étais inquiet, lorsque dimanche dernier Papus, que j'ai vu à Paris, m'a expli-

qué pourquoi vous ne m'aviez pas répondu. J'ai donc patienté. Votre dernière lettre m'a bien fait plaisir, je vois qu'à part quelques points de détail vous faites des études excellentes très orthodoxes, et qui vous conduiront certainement à un résultat.

Le magnétisme vous servira en effet à vous habituer à la manipulation des fluides, et lorsque vous serez un bon magnétiseur, vous vous fortifierez alors dans la magie cérémonielle.

C'est alors que, sachant reconnaître, condenser, diriger les fluides vitaux de l'homme (fluide astral), les fluides encore peu connus qui circulent dans l'atmosphère qui nous entoure, c'est alors que vous posséderez le secret des philosophes, c'est alors que vous pourrez préparer le ☿ et le △ des philosophes, qui ne sont pas morts, et qui renferment en eux la vie. Mais, avant de venir là, que de déboires, que d'expériences déçues ! Vous aurez, mon frère, à lutter contre la vie, contre vos parents, contre l'inertie de la matière, contre vous-même, et aussi contre les peuples invisibles de l'Astral qui cherchent à défendre leurs secrets trésors contre les adeptes. Que l'amour de la sainte Science vous soutienne, songez aux grands exemples que vous ont laissés les N. Flamel, les Lulle, les Philalèthe, songez enfin que vous n'êtes pas seul et qu'il existe encore par le monde des fils d'Hermès qui souffrent les mêmes peines que vous et vous pouvez me compter dans ce nombre. Une seule chose m'est favorable, une facilité très grande pour l'étude de ces sciences.

Ce que vous me dites de vos prières chantées est très bon, il faut vous habituer à composer vos prières,

vous-même, au besoin à les improviser, à les mélanger à des méditations d'un quart d'heure, sur un texte mystique ou cabalistique à votre choix. La prière est indispensable à l'alchimiste ; n'oublions pas qu'une des devises favorites des adeptes du moyen âge était celle-ci : « Lis, lis, lis et relis, travaille, prie, et tu trouveras. »

Il faut dans la prière s'isoler le plus possible du monde extérieur, au besoin se boucher les oreilles et fermer les yeux. On rentre complètement en soi-même. Je vous conseillerais aussi de vous tourner vers l'Orient en priant. Par la prière, le travail magique et la lecture des philosophes vous arriverez ; par travail magique j'entends l'étude du magnétisme dans le sens indiqué au commencement de cette lettre. Gardez-vous des évocations magiques, elles sont toujours dangereuses et les êtres évoqués sont généralement trompeurs. Vous me parlez de mon ouvrage : *Théories et Symboles*, vous avez pu remarquer qu'il y a une grande lacune, j'ai préféré me taire que d'exposer entièrement l'hermétisme, j'en dis assez pour intéresser vivement le curieux et l'attirer, pas assez pour le mettre de suite sur la voie. Quels sont les autres ouvrages d'alchimie que vous étudiez ?

En attendant votre réponse, cher frère, je vous serre cordialement la main.

A. POISSON.

Sens, 22 mai 1892.

MON CHER FRÈRE,

Je vous avais demandé quels étaient les volumes que vous possédiez afin de savoir les auteurs qui vous guidaient. Le *Traité de chimie hermétique* est excellent et c'est un des plus rares, mais il ne suffit pas, tous les adeptes conseillent de lire le plus d'auteurs possible, car ce que l'un cache, l'autre le révèle, et en les complétant l'un par l'autre on peut arriver à la vérité. Je vous conseillerais donc vivement de vous procurer d'abord le livre de Figuier, *l'Alchimie et les Alchimistes*.

Au point de vue hermétique, l'auteur est nul, mais son livre vous sera utile pour les citations qu'il contient et pour l'*histoire des transmutations célèbres* qui vous intéressera beaucoup. Je vous recommande aussi 1° Colleson, *Idée parfaite de la philosophie hermétique* ; 2° Jean de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science* ; 3° Pernety ou *Dictionnaire mythohermétique* ; 4° *le Texte d'alchimie et le Songe vert*.

N'apprenez pas l'hébreu, c'est inutile, bornez-vous pour le moment à l'alchimie et au magnétisme et aussi à la prière pratiquée magiquement. Souvenez-vous de cette magnifique devise alchimique : « Lis, lis et relis, travaille, prie et tu trouveras. »

Je ne puis pour le moment essayer de projeter mon astral jusqu'à vous, la chose serait dangereuse. Je ne sais si vous en êtes informé, mais je fais en ce moment mon année de service militaire et faire une telle

expérience dans une caserne, dans une chambrée. de vingt-quatre hommes serait trop dangereux pour moi. Quand mon service sera fini, j'irai vous voir un jour à Saint-Dizier, en novembre ou décembre, à moins que vous ne veniez à cette époque à Paris. Votre idée de magnétiser votre apprenti et d'en faire un sujet est excellente ; mais épargnez-vous pour le moment, gardez votre fluide et ne le dispersez pas inutilement. Les caractères que vous me donnez à la fin de votre lettre ont beaucoup de ressemblance avec les caractères magiques que l'on trouve dans les grimoires et clavicules, je les examinerai à mon loisir et je vous dirai ce que j'en pense.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

Sens, 17 juin 1892.

MON CHER FRÈRE,

J'ai le plaisir de vous apprendre que je vais avoir un peu plus de temps de disponible ; ayant été placé auprès du major pour le service de santé, je vais pouvoir étudier ma médecine, aussi la chère alchimie, auxquelles je ne pouvais auparavant consacrer que de courts moments.

Retenez ce qui va suivre : c'est une lueur que j'ai aperçue et que je m'empresse de vous transmettre, espérant qu'elle vous sera utile. Vous savez qu'une des bases occultes est le ternaire. Or, il y a trois mondes : le

matériel, l'astral, le divin ; le monde matériel correspond à la matière, le monde astral au mouvement, le monde divin à la force. Chaque monde présente à son tour une division ternaire soit \triangle \ominus et \wp pour le monde matériel ; dans le monde astral, nous aurons : les mouvements, les formes et les élémentaires ; dans le monde divin ou des forces, les forces matérielles, les forces psychiques et enfin le tétragramme divin יהוה. On peut ranger ces neuf termes selon une spirale qui nous peindra une autre loi, l'évolution ; on verra l'échelle des êtres depuis le terme le plus bas matière solide \triangle jusqu'au terme le plus haut יהוה.

Monde matériel	\triangle +	\ominus	\wp	Monde des atomes
Monde astral	Mouvement	Formes	Elémentaires	Monde des formes
Monde divin	Forces matérielles	Forces psychiques	יהוה	Monde des principes

Il s'ensuit que tout ce qui existe dans un des mondes a son analogue dans le monde immédiatement supérieur. Pour achever l'œuvre, prenez donc une matière triple et une dûment préparée ; je vous donne tout cela pour ce que ça vaut, comme une première inspiration qui est susceptible d'être perfectionnée. Tirez-en ce que vous pourrez, donnez-moi votre avis. A propos de visite psychique, j'ai tenté une fois cette expérience, et j'ai réussi à voir pendant quelques instants des gens en train de se coucher, mais c'est là une expérience fatigante et dangereuse, il ne faut pas croire que la connaissance de l'hébreu et de la cabale suffira à vous.

donner la clef du sanctuaire ; bien des adeptes ne la possédaient pas et ils n'en étaient pas moins en possession de la pierre divine. Les œuvres du Philalète et de Flamel seules bien méditées suffiraient à mettre sur la voie. Méfiez-vous des idées qui vous viennent, ne les acceptez qu'après les avoir passées au crible, elles sont souvent suggérées par des entités mauvaises de l'astral, jalouses de voir les hommes se perfectionner et arriver jusqu'au monde divin. Un bon préservatif est la prière. Souvenez-vous de la magnifique épigraphe du livre muet : Lis, lis et relis, prie et travaille, tu trouveras.

Cher Frère, tout à vous en Hermès.

A. POISSON.

Sens, 11 juillet.

MON CHER FRÈRE,

Vous devez m'accuser d'oubli, voilà bientôt un mois que vous m'avez écrit et je ne vous avais pas encore répondu. Ma nouvelle condition m'a beaucoup occupé et j'avais pas mal de travail à faire pour divers éditeurs, en sorte que j'ai eu bien peu de temps. Si vous le voulez bien, nous nous écrirons régulièrement vous du 25 au 30 de chaque mois, et moi du 10 au 15. Il va sans dire que dans les circonstances extraordinaires elles pourraient être plus nombreuses ; mais en attendant nous écrirons chacun régulièrement une lettre par mois, nous la ferons aussi étendue qu'il nous plaira. Au sujet de votre ternaire que vous m'envoyez

dans votre dernière lettre, je vous ferai simplement remarquer ceci :

Vous le figurez
ainsi :

\triangle
+ esprit

\triangle
— âme

\triangle
 ∞ corps

Tandis qu'il doit être comme
cela :

\triangle
+ âme (nerfs)

\triangle
 ∞ esprit (sang)

\triangle
— corps (squelette)

Vous voyez que cela fait une certaine différence. Vous me demandez l'explication de l'arcane 10 : la roue représente le monde, l'éternité, la lumière astrale, elle représente l'évolution incessante et l'involutions continuelle de tous les êtres, animaux, végétaux ou minéraux ; les forces intelligentes montent au ciel et derechef en descendent. Lisez le premier acte du *Faust* de Goethe, à l'endroit où à l'aide de la clavicule il voit les forces astrales circulant entre les astres, les unes viennent du soleil, passent sur la terre et vont dans la lune, d'où elles passeront dans le soleil ; d'autres suivent le chemin en sens inverse. Si nous passons à l'explication alchimique, nous voyons que l'homme qui monte est le mercure et celui qui descend le soufre ; en haut le sel, point d'équilibre, est figuré par un sphinx. Dans le Tarot d'Oswald Wirth il y a une erreur, le Sphinx est marqué \triangle , et le Diable \ominus ou \square , c'est une faute, nous avons la trinité inséparable du fixe \triangle et du volatil ζ équilibré dans le \ominus . Or, qui est-ce qui monte ici ? L'homme-chien, donc

c'est ☿. Qui est-ce qui descend ? Le Diable, donc c'est \triangle_{+} . Qui est en équilibre ? Le Sphinx, donc c'est \ominus . La roue a une autre signification que tout à l'heure, elle se rapporte à ces mystérieux tours de roues sur lesquels les alchimistes se tassaient tous. Or à vous, mon frère, je le dirai. Un tour de roue comprend deux opérations, \downarrow et \uparrow voilà tout, et ceci soit dit en général ; vous voyez donc désignés dans cet arcane les principes généraux. Les opérations, le feu au bas de la roue de serpent, c'est la matière hermaphrodite de la pierre, le dragon vert et le lion rouge. Vous me demandez qu'est la force centripète, c'est l'air que nous respirons ; l'oxygène de l'air se fixe sur les globules du sang : voilà ce qui nourrit notre astral et le répare incessamment. La force centrifuge, c'est, ainsi que vous le dites, cette lueur que le colonel de Rochas voit sortir des extrémités des doigts de ses sujets. Tenez-vous-en donc à la pure cabale, à la magie orthodoxe, à l'alchimie des adeptes. Pourquoi laisser vagabonder votre imagination ? Il est bien certain que vous vous êtes construit des théories, que vous seul comprenez. Vous me parlez de fluide sonique, fluide phosphorescentaimanté, fluide métallo-ferrugineux. Qu'entendez-vous par là ? Moi, je n'ai jamais trouvé de ces termes dans aucun traité d'alchimie ni de magie, pas même dans Éliphas. O mon frère, étudiez le traité de Papus, étudiez mon pauvre bouquin : *Théories et Symboles*, relisez sans cesse et, quand vous les saurez presque par cœur, alors cherchez par vous-même à construire des théories, mais maintenant prenez garde. O mon cher frère, serait-ce trop demander que de vous prier de

m'envoyer votre photographie afin de vous voir près de moi?

Tout à vous,

A. POISSON.

26 décembre.

MON CHER FRÈRE,

Votre lettre m'a fait un grand plaisir, vous vous êtes enfin orienté, vous voyez maintenant la triple voie, alors qu'auparavant vous n'en connaissiez qu'une. Je suis heureux d'avoir pu vous diriger en ce sens, maintenant il vous reste à choisir votre route, la matérielle qui aboutit à la transmutation des métaux, la spirituelle qui donne l'élixir de longue vie et la puissance magique, la divine qui mène par l'extase à la contemplation directe du Très-Haut. Choisissez une branche, et soyez persuadé que, lorsque vous en aurez approfondi une, les deux autres vous seront connues grâce à l'analogie. Sachez, ô mon frère, qu'il y a deux espèces principales de feu, le feu spirituel qui est la vie, le pneuma, le respir astral, et le feu ordinaire qui brûle. La matière doit être avant toute chose, avant d'avoir à subir les atteintes du feu ordinaire, la matière, dis-je, doit être animée par l'archée. Et alors la matière est vivifiée, alors seulement on peut l'enfermer dans un matras et chauffer au feu ordinaire mais très légèrement pour commencer. Je ne pourrais guère aller vous voir maintenant, le méde-

cin m'a recommandé les plus grandes précautions jusqu'au printemps; aussi voilà mon voyage reculé. Pour la société hermétique j'y pense sans cesse, au printemps elle verra le jour. Je fais en ce moment une étude sur l'alchimie au XIX^e siècle; voulez-vous que votre biographie s'y trouve, soit sous votre vrai nom, soit sous un pseudonyme. Si oui, je vous demanderais de m'envoyer la date et le lieu de votre naissance, puis comment vous avez été amené à vous occuper d'alchimie et en quelle année, avec les détails accessoires que vous jugerez à propos de donner. Songez que les sympathies collectives des lecteurs à votre endroit repousseront les haines qui vous poursuivent et vous seront comme un bouclier fluide.

Adieu, cher frère, je vous serre amicalement la droite en attendant impatiemment votre réponse.

A. POISSON.

27 janvier 1893.

MON CHER FRÈRE,

Aristée donne, il est vrai, une méthode différente du *Liber mutus* pour recueillir l'astral, mais au fond le résultat est le même. Remarquez que, s'il dévoile ce dont peu d'alchimistes parlent, car c'est un grand secret, par contre il ne dit rien du ☉ et de la ☾ qui doivent être travaillés, puis mêlés. C'est qu'aucun alchimiste n'a jamais dévoilé complètement la préparation de la matière, et que lui, Aristée, ayant parlé d'un

point très important, s'est dispensé de décrire la préparation du ☉ et de la ☾ sur laquelle tous les autres adeptes se sont suffisamment étendus. Donc la vérité alchimique reste une. Voici maintenant le résumé très exact du commencement de l'Hermès dévoilé qui ne se trouve pas dans Papus. Cyliani se promène au pied d'un arbre et là il a un songe. Une nymphe d'essence céleste lui apparaît, la nymphe le conduit devant un temple où se trouve la matière. Mais la porte est gardée par un dragon qu'il faut tuer pour entrer. La nymphe lui donne une lance qu'il devra faire rougir au feu pour tuer le monstre. Cyliani fait rougir la lance, il dissout la serrure du temple avec un liquide que lui a fourni la nymphe, il ouvre les portes et se voit en face du dragon qu'il étend mort d'un coup de sa lance incandescente. Il prend dans le temple deux vases en cristal, l'un surmonté d'une couronne d'or à quatre fleurons et étiqueté : « Matière contenant les deux matières ou natures métalliques. » L'autre vase, couronné d'une couronne d'argent à neuf étoiles, porte une étiquette : Esprit astral. Après cette opération, Cyliani éprouve une grande fatigue, il est près de s'évanouir. Sa nymphe lui réapparaît, et, l'ayant réconforté, elle disparaît ; ici finit le songe et commencent les chapitres rapportés par Papus. Vous voyez, mon frère, combien les alchimistes concordent, ce que je vous ai révélé n'infirmé en rien ce que dit Aristée, et Cyliani corrobore le tout.

L'enseignement est le même, semblable la méthode depuis Hermès jusqu'à nos jours. L'adepte ne révèle qu'une partie de l'œuvre et jamais il n'en parlera dans

son ensemble. Tantôt il s'étend uniquement sur les opérations, tantôt sur les couleurs, et s'il parle de la préparation, il dit peu de choses du reste. C'est grâce à cette méthode que le secret a pu se transmettre de génération en génération, réservé au seul philosophe hermétique. Méditez bien Cyliani, c'était un adepte, au moins il l'affirme lui-même, mais surtout relisez le premier volume des fables grecques et égyptiennes, la lumière commence à se faire dans votre esprit. Plus vous avancerez désormais et plus vous profiterez maintenant que vous êtes dans la voie, et vous verrez que je n'ai pas tort et que je n'affirme que ce dont je suis sûr, après avoir, à ce sujet, médité la multitude des ouvrages hermétiques. Cependant, ô mon frère, lisez et relisez sans cesse, priez et ne commencez l'œuvre matérielle que lorsque, sûr de vous-même, vous aurez la certitude d'obtenir un résultat probant, si mince soit-il. Une fois un bout du fil d'Ariane saisi, vous vous dirigerez à travers le labyrinthe jusqu'à la pleine lumière. C'est ce que je vous souhaite, mon frère, car vous êtes digne de réussir et de devenir un adepte.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous serre affectueusement la main.

A. POISSON.

Paris, ce 9 mars 1893.

• MON CHER FRÈRE,

Je croyais fermement vous avoir répondu, votre

dernière lettre m'a détrompé, je m'empresse de réparer mon erreur.

Pour mes lettres, cela ne presse pas; vous me les rapporterez quand vous viendrez à Paris et, à votre suivant voyage, je vous les rendrai. Vous pouvez magnétiser la matière à nu, elle gardera le fluide, de même l'aimant garde son magnétisme, la baleine conserve indéfiniment l'électricité une fois qu'elle est chargée; votre matière conservera à l'état latent la force dont vous l'imprégnez, elle commence à se manifester sous l'action du feu; tenez, mon frère, je ne puis mieux comparer la matière qu'à un œuf. Dans un œuf, qu'avez-vous? De la matière et de la force. La matière nous importe peu ici; mais la force, c'est la vie; l'œuf, c'est de la matière vivifiée; si vous voulez que la vie qu'il contient à l'état latent se manifeste, il faut lui appliquer une nouvelle force; cette force secondaire, c'est le feu, la chaleur, qu'elle soit produite par la poule ou par la couveuse artificielle, peu importe; l'important, c'est de ne pas dépasser un certain degré au-dessus duquel on a des œufs couvés et au-dessus des œufs à la coque, ce qu'il faut, c'est avoir des poussins.

Remarquez que l'œuf ne peut être brisé pendant la couvaison, sans cela adieu les poussins, enfin le poussin une fois né sera la souche d'une multitude d'êtres de son espèce. O mon frère, quelle parabole pleine d'enseignement! Les sciences occultes sont comme un sanctuaire, nul n'y entre s'il n'a la clef; cette clef, c'est l'analogie, appliquez-vous entre temps à manier cette méthode et vous trouverez des choses merveilleuses.

Mon cher frère, notre Soc: : Herm: : va enfin exister. Le 21 mars, ce manifeste sera lancé dans le *Voile d'Isis* et j'attendrai les adhésions. Je ne pourrai donc aller vous voir ce mois-ci. Mais que cela ne nous empêche pas de travailler. Recueillez le sujet, recueillez-en plutôt plus, ce qui ne vous servira pas, vous le conserverez. Soyez prudent pour fermer votre matras et pour le chauffer ; ce que je crains, c'est votre inexpérience des manipulations chimiques, prenez le plus de précautions possible, en chimie comme en alchimie on lutte avec des forces brutales, il faut être continuellement sur la défensive, un moment d'oubli, la force se venge de l'homme, une explosion, et c'est fini. Prenez garde, mon frère, soyez prudent, je suis en train de finir l'histoire de Nicolas Flamel : vous verrez dans ce volume (que je vous offrirai) la conduite du véritable adepte. Flamel doit être un modèle pour nous tous.

C'est aujourd'hui la mi-carême, que l'homme est imbécile ! Je ne sortirai pas aujourd'hui, cette orgie bête de joie grossière me donne de la répulsion, les jours de fête je suis triste et je me réfugie dans les bras de l'alchimie, la mère divine.

Tout à vous, mon cher frère.

Je vous serre la main.

A. P.

Dimanche, 8 mai 1893.

MON CHER FRÈRE,

J'étais inquiet de ne pas recevoir de vos nouvelles et j'allais vous écrire aujourd'hui, heureusement j'ai reçu votre lettre ce matin qui m'a tranquilisé. Je vous ai dit, il me semble, dans ma dernière lettre, qu'au fond la matière matérielle de la pierre importe peu, il est cependant préférable de prendre une matière métallique; ce qui importe le plus, c'est la force dont on charge la matière. De même peu importe la forme ou la matière d'un appareil électrique: en lui-même, il est inerte, ce qui lui donne la vie, le mouvement, ce qui lui permet d'agir, c'est l'électricité. L'archée de Paracelse ne pourrait transmuier directement un métal fondu, car tel corps est dans un état statique, c'est-à-dire d'équilibre parfait, de même l'âme ne peut agir directement sur le corps. Mais prenons un corps plutôt métallique, ouvrons-le, tortuons-le, de façon à dissocier ses molécules, à rompre son équilibre, puis saturons ce corps d'archée, nous aurons dès lors la pierre, c'est-à-dire un moyen d'agir sur les métaux; ici l'âme est unie à l'esprit et par l'intermédiaire de ce dernier elle peut agir sur le corps.

Je pense que ma comparaison est assez claire, aussi voilà pourquoi la matière de la pierre peut différer. Voilà pourquoi la pierre obtenue par tel adepte transmuait seulement son poids, tandis que celle préparée par tel autre en transmuait dix, cent ou mille

parties. De même les effets physiques et chimiques que vous obtiendrez avec une même bouteille de Leyde différeront selon la quantité d'électricité qui aura été condensée dans l'appareil.

Pour vos essais, n'oubliez pas cette règle : tant que les couleurs apparaîtront dans l'ordre, continuez; mais, si vous remarquez une perturbation quelconque, par exemple si le rouge apparaît immédiatement après le noir, alors abandonnez votre expérience pour en recommencer une autre, de cette façon vous vous épargnerez du temps et de la dépense.

Enfin l'essentiel comme contrôle, c'est l'apparition des couleurs, ne vous inquiétez pas du reste, les opérations chimiques qui se passent à l'intérieur de l'œuf diffèrent légèrement selon la matière employée; ce qui est immuable, c'est la succession des couleurs.

Mon cher frère, cela m'aurait fait plaisir de vous voir avant de partir, mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous déranger d'autant que vous travaillez à l'œuvre en ce moment.

Je continuerai à correspondre activement avec vous. Écrivez-moi avant la fin de ce mois, car je partirai dans les premiers jours de juin, je vous donnerai ma nouvelle adresse.

Mon frère, je vous serre la main.

A. P.

La Bastide, 3 juillet 1893.

MON CHER FRÈRE,

Je suis resté si longtemps sans vous écrire à cause de mon déplacement, achats, visites aux amis, voyage, installation, etc., bref, me voilà maintenant tranquille. Voici les réponses à votre dernière lettre. Pour obtenir le chlorure d'étain, il faut chauffer l'étain dans l'acide chlorhydrique ou esprit-de-sel. Le mieux est de bien laver d'abord l'étain à l'eau, puis à l'alcool; ensuite on le met dans l'acide et on chauffe. Quand tout est dissous, évaporer à sec pour faire cristalliser.

L'azotate de mercure est soluble dans l'eau.

La matière du G. O. se tire du ☉ et du ♀ et la matière du P. O. se tire de la ☾ et du ♀. Mais remarquez bien que cette matière est morte, si vous la préparez par les moyens ordinaires; il faut l'ouvrir, en écarter les molécules, cela par le moyen des acides, il faut de plus et surtout la vivifier. Condenser une force sur une matière préparée, voilà tout le secret.

Solve, Coagula

Solve : C'est-à-dire dissous, ouvre, torture, brise la matière, détruis les résistances qu'elle pourrait opposer aux forces extérieures.

Coagula : C'est-à-dire réunis, rassemble, puis condense sur la matière préparée les forces dont tu as réussi à t'emparer.

C'est ici qu'est la clef de l'œuvre. Cela est simple à

comprendre mais combien difficile à réaliser ! Il faut de la patience, il faut de la persévérance.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

La Bastide, 19 juillet 1893.

MON CHER FRÈRE,

Vous faites bien de lire le *Cosmopolite*, c'est un bon auteur, quoiqu'il soit passablement obscur et qu'il puisse faire tromper; la préface des fables grecques et égyptiennes est très bonne. Vous avez là en 214 pages tout ce que vous pouvez désirer sur les principaux points qui nous occupent, et cela a l'avantage d'être méthodique, ce qui est énorme surtout pour vous qui avez une tendance à tout mélanger, tendance dont il faut vous méfier, car elle vous fait perdre beaucoup de temps.

Un appareil télégraphique est une machine très ingénieuse, mais elle est morte, et il faut le passage d'une force, de l'électricité pour l'animer. Il en est de même de notre matière. Si vous ne l'animez, il est inutile de fermer le matras et d'allumer la lampe, vous ne ferez rien de bon. Vous constaterez que la matière est animée parce que ses propriétés seront différentes de la matière non animée. Quant à l'alchimiste de Bordeaux, qui demande de l'argent pour vous aider de ses conseils, c'est ou un charlatan ou un imbécile, et vous auriez pu lui répondre : « Si vos renseignements sont précieux,

50 francs, c'est donné, le prix est dérisoire, autant renseigner les frères pour rien; si vos renseignements n'ont rien de spécial, c'est trop cher. »

En tout cas, quiconque demande de l'argent pour des renseignements de cette sorte doit être déconsidéré. Un adepte refuserait de répondre plutôt, mais il ne mendierait pas.

En attendant une réponse, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.

La Bastide, 10 août 1893.

• CHER FRÈRE,

1° La matière du Grand O est $\odot \cup \text{☿}$. Or il faut que ces métaux soient travaillés ou bien ouverts, c'est-à-dire que leurs molécules soient séparées les unes des autres, que leur force de cohésion soit vaincue, annihilée afin de laisser agir avec plus de certitude les forces que l'alchimiste appliquera. Or il y a deux méthodes : 1° les sels; 2° les amalgames. Pour les sels, il vaut mieux préparer les chlorures, car les nitrates sont dangereux dans des mains inexpérimentées, ils peuvent faire explosion; vous préparez le chlorure d'or en dissolvant le métal dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique. On évapore ensuite jusqu'à consistance de beurre, le chlorure tout préparé coûte 2 francs le gramme.

2° Vous préparez le chlorure d'argent en dissol-

vant le métal dans l'acide nitrique. Quand tout est dissous, vous évaporez à sec et vous chauffez jusqu'à ce que le sel prenne une couleur noire, vous arrêtez alors, vous dissolvez dans l'eau, il reste une poudre noire qui est du cuivre oxydé. Je suppose que vous avez pris de la monnaie ou des bijoux qui contiennent toujours du cuivre, vous filtrez, vous ajoutez à la solution claire une lessive de sel de cuisine, il se forme un précipité blanc qui est du chlorure d'argent, vous filtrez après avoir ajouté un peu d'acide azotique. Vous l'enlevez du filtre et vous faites sécher à l'abri de la lumière ; 3° Vous préparez le chlorure de mercure en traitant le métal par l'eau régale, vous évaporez ensuite presque à sec, vous retirez du feu et le sel cristallise.

Vous connaissez les degrés du feu, vous savez donc tout pour la dynamisation des forces, c'est-à-dire leur projection : vous trouverez dans le traité de Papus tout ce dont vous aurez besoin.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

CARACTÈRE

DE

INSPIRATION DE NOSTRADAMUS

(suite)

LE SECRET D'INTERPRÉTATION DES CENTURIES

Bien avant l'abbé Torné, divers commentateurs ont essayé d'éclaircir l'œuvre énigmatique des *Centuries*. Jean-Aimé de Chavigny, disciple du grand prophète et auteur de la *Première Face du Janus françois*, livre imprimé à Lyon en 1594, comprit le sens des quatrains qui se rapportaient aux Valois. Il appliqua même à Henri IV, du vivant de ce prince, tous ceux qui renfermaient son anagramme CHYREN. Il y avait là le principe du grand secret d'interprétation : un même nom propre, dispersé en divers quatrains, désigne un seul personnage. En 1603, Chavigny publia ses *Pléiades*, qui mentionnent des traditions prophétiques. Mais la mort de Henri IV jeta un regrettable discrédit sur le prophète et son disciple.

Plus tard Étienne Joubert, le chevalier de Jant,

les curés Guynaux et Jean le Roux, de Haitze, le chanoine Motret, le D^r Bellaud, Théodore Bouys, Eugène Baresté, publièrent des ouvrages de valeur fort inégale (1). Il n'y eut pas, malheureusement, un progrès continu dans l'interprétation. Etienne Joubert révéla une partie du secret ; mais Guynaux, par courtoisie, ne tint pas compte des recherches de Chavigny, et fit à Louis XIV une ridicule application du nom de *Chyren*. Guynaux comprit toutefois que le mot *HADRIE* désignait Henri IV. Pas plus que Chavigny, il ne vit que le prophète avait parfois écrit des récits « tout au long ».

Une illumination subite permit à l'abbé Torné, qui n'avait jamais lu les œuvres de ses médiocres précurseurs, d'arriver à noter en une seule lecture cent vingt-huit quatrains concernant l'histoire du passé. Le penseur libre, à qui ont été révélés certains principes de l'occultisme, comprendra que le savant abbé ait inconsciemment créé une chaîne magique qui lui permit de trouver tous les renseignements dont il

(1) Étienne Joubert, *Éclaircissement des véritables quatrains de maistre Michel Nostradamus*, 1656.

De Jant, *Prédications tirées des Centuries de Nostradamus*, 1673, in-18.

Guynaux, *la Concordance des prophéties de Nostradamus avec l'histoire*, Paris, in-12, 1709.

Jean le Roux, curé de Louvicamp, *la Clef de Nostradamus*, 1710, in-12.

Pierre-Joseph de Haitze, *Vie de Nostradamus*, in-12, 1712.
Motret, *Essai d'interprétation de deux quatrains de Nostradamus*, 1806.

D^r Bellaud, *Napoléon prédit par Nostradamus*, 1806.
Th. Bouys, *Nouvelles Considérations sur les sibylles, etc.*, 1806 (ouvrage mesmérrien).

Eugène Baresté, *Nostradamus*, 1840.

avait besoin pour accomplir l'œuvre une fois entreprise. Le catholique pourra de même admettre que l'aide céleste ne devait point faire défaut à un missionné providentiel. Ce modeste curé de campagne, qui vivait isolé, sans relations parisiennes, sans notoriété, et à qui la pauvreté interdisait d'acquérir une importante bibliothèque, put en quelques mois trouver les livres indispensables à un commentaire qui est un prodige de science et de précision, rencontrer des amis et des correspondants capables de le protéger, au moment opportun de lui donner des renseignements précieux et de lui fournir les ouvrages qui lui manquaient, à l'instant même où il en sentait le besoin urgent. Ainsi, jamais le pieux abbé n'avait lu un traité d'astrologie. Certains passages du prophète, par suite, restaient encore pour lui incompréhensibles. Au jour où cela fut indispensable pour l'achèvement d'un premier volume, un inconnu lui fit remettre et accepter presque de force le livre de Gérard Rousset, *Estat et mutation des temps*, auquel les *Centuries* renvoient pour l'emploi de certaines expressions (1).

Il fallait un appui à l'humble curé pour ne pas être écrasé : il le trouva, dès 1858, dans le cardinal Dormet, archevêque de Bordeaux. Cette même année, l'attentat d'Orsini, en épouvantant Napoléon III, le rejeta du côté des sociétés secrètes et le rendit adver-

(1) *L'Histoire prédite et jugée* II, 152). L'inconnu était M. Lussaud, de Saint-Émilion, qui fit remettre le livre au traducteur par l'abbé Marcastol (*Nostradamus éclairci*, 67, note).

saire du pape, qu'il avait rétabli sur le trône en 1849. Or c'est à la suite de cet attentat que le curé de la Clotte se sentit missionné ; c'est au mois de juin 1858 qu'il put faire parvenir à Napoléon III, par l'intermédiaire du cardinal Dormet, un manuscrit résumant ce que la Providence annonçait de la dernière partie de son règne. La même année encore, Mélanie en avait reçu d'avance l'autorisation de la Vierge, le secret de la Salette pouvait être publié : et il l'aurait été, si les hauts personnages du clergé qui avaient autorité sur Mélanie n'eussent pas craint la vengeance du souverain qu'elle qualifiait de termes méprisants. La même année encore, les apparitions de Lourdes émouvaient la France entière. Au commencement de 1859, des hosties apparurent sanglantes dans l'église de Vrigne-aux-Bois, à la porte même de Sedan !

L'avenir reconnaîtra qu'en ce XIX^e siècle les missionnés n'ont point manqué dans notre France incroyante, et qu'un des plus remarquables fut l'humble curé de la Clotte. Avant même d'avoir lu les médiocres commentaires de ses précurseurs, le traducteur prédit trouvait par inspiration toutes les règles d'interprétation des *Centuries*, étonnait Napoléon III et réduisait au silence la libre pensée. L'empereur, il est vrai, craignait plus la vengeance des révolutionnaires que celle de l'Éternel : mais s'il ne répondit point aux grâces qui lui furent prodiguées, la faute n'en peut être attribuée au missionné dont nous parlons.

Nous allons résumer les secrets d'interprétation.

Pour comprendre le sens des quatrains de Nostradamus, il est indispensable de savoir que l'auteur pense en latin, comme tous les érudits de son temps, qu'il donne aux termes français ou romans des formes latines et grecques et réciproquement. En outre, il faut toujours chercher si l'expression a un sens figuré.

Prélature de blancs aborméant (IX, 21) : ces termes désignent les Vendéens (blancs), se portant en avant (*prélat*, de *præ*, en avant, *latus*, porté), déconcertés (*aborméant*).

Passer aurette Lutèce Denis Cloistres (I, X, 24).

C'est la tempête populaire (*aura popularis*, vent du peuple) qui passe sur Paris et brise les tombeaux de Saint-Denis en 1793 : ici il y a un mot latin francisé et pris au sens figuré.

Le traducteur tiendra compte aussi de la force que les expressions reçoivent des allusions à l'Écriture sainte, à la mythologie, aux sciences, aux arts, à la littérature :

IV, 29. Le sol caché, éclipsé par Mercure,
 Ne sera mis que pour le ciel second.
 De Vulcan Hermès sera faicte pasture,
 Fol sera veu peur, rutiland et blond.

Le soleil caché (CHYREN, soleil de justice, roi justicier qualifié de *prince Ulpian* (VIII, 66), c'est-à-dire de nouveau Trajan (*ulpius Trajanus*), caché d'abord (par l'obscurité de sa jeunesse), éclipsé par Hermès-Mercure ou l'Ogmios gaulois (divinité représentée sur nos monnaies pendant la deuxième république), c'est-à-dire vivant dans la France répu-

blicaine sans être reconnu, comme le futur souverain, ne se révélera qu'au jour où le ciel nous sera favorable (*secundus*) (1). Mercure sera brûlé par Vulcain et le soleil apparaîtra pur, éclatant et profond.

Nous voyons ici une allusion à la recherche de la pierre philosophale, le feu (Vulcain) brûle le mercure des philosophes ou pierre philosophale et laisse enfin apparaître le roi des métaux. Or les travaux d'Albert Poisson, de l'ingénieur Clavenad, de MM. Strindberg, Tiffereau, du Dr Emmens, ont beaucoup fait parler de l'hermétisme au moment même où M^{lle} Couédon révélait que CHYREN allait prochainement régner.

Au sens politique, les deux derniers vers rappellent que les républicains périront dans les flammes (pendant un incendie de Paris), et qu'alors apparaîtra le soleil de justice (le roi justicier dont parle M^{lle} Couédon), purifié par l'épreuve et la pénitence, brillant de jeunesse et remarquable par sa chevelure et sa barbe blondes (*Ænobarbe*, V, 45...) (2).

Au point de vue mystique, c'est le règne de Dieu que le Soleil a symbolisé chez plusieurs peuples) succédant à celui d'Hermès, qui représente le rationalisme du XIX^e siècle.

(1) Pour Torné, Mercure, dieu des voleurs, pouvait symboliser Guillaume I^{er}. Faut-il supposer qu'il symbolise encore son successeur, qui ferait disparaître Henri V en l'emprisonnant ?

(2) Le pouvoir du souverain comparé à celui du pape est la Lune par rapport au Soleil (Grégoire VII). Une médaille de 1793 porte ces mots : SOL REGNI ABIIT. Le Soleil du Royaume a disparu.

V, 53. La loy du Sol et Venus contendus
 Appropriant l'esprit de prophétie,
 Ni l'un ni l'autre ne seront entendus
 Par Sol tiendra la loi du grand Messie.

La loi du vrai Dieu et celle de Vénus (la loi naturelle ou maçonnique) combattront l'une contre l'autre; chacun se dira que l'avenir est à lui; mais tous se tromperont, et Dieu fera triompher la loi de son Fils.

Un terme est parfois coupé en deux ou mis en anagramme, ou abrégé: *Bour-fort bon* pour Bourbon fort bon; *Cap-esleu* pour Capet élu; CHYREN pour HENRY (1).

Un nom de lieu est souvent employé pour être traduit avec la signification qu'il rappelle; ou bien il désigne un pays tout entier, par métonymie:

Conflit Reims, Londres, Étrusque pestifère (I, 26): guerre en Champagne, en Angleterre, en Italie.

Quand monstre hideux naistra près de Orgon (I, 90): c'est le monstre de l'anarchie qui apparaît en Provence (où en 1793 les Girondins et les montagnards se

(1) Louis Régnier de la Planche, dans son *Histoire de l'estat de la France sous le règne de François II*, imprimé en 1576, dit à propos de l'emprisonnement du conseiller Anne du Bourg (en 1559): « Et pour ce que Nostradamus, astrologien et invocateur de diables, avait mis en ses pronostications d'adonques: Le bon Bourg sera loin, le cardinal, voulant avoir la peau de ce personnage, épris de crainte, lui fit redoubler ses gardes... » (B. Zeller, *François II*, Hachette, p. 39). Ce Régnier de la Planche était huguenot.

Le présage XLIII (octobre) dit: Les trois grands hors le Bon Bourg sera loing. Il désigne le comte de Chambord et des trois partis de l'Assemblée en vacances (Torné, *le Roy blanc et la fusion*; 1874, p. 26). Personne ne pouvait trouver ce sens en 1559, sous le Valoi François II.

combattirent: *Orgon* rappelle le mot grec *orgè*, colère (1).

Il importe de bien constater la force que les expressions reçoivent de l'ensemble du quatrain, pour comprendre toute la pensée du prophète:

Fait magnanime par grand Chyren Selin
Quintin, Arras recouvrez au voyage (VIII, 54).

Ce passage dont l'avenir éclaircira le sens désigne d'après Torné: Henryc de Bordeaux (jadis Port de la Lune ou Port Séléne) Cinq (allusion à Charles-Quint) d'Artois (Arras). A mon avis, on doit traduire ainsi: Henri le Salique (ou le *Blanc*, par allusion à la blancheur du *sel* et à celle de la *Lune, Séléne*), cinquième d'Artois (reconquérant le nord dans une campagne ou *voyage*, quand il sera secondé, apparemment, par « peuples guerriers de la Gaule-Belgique » selon le texte d'Olivarius. Le nom de *Chyren* fait allusion à celui de Gros et par suite au mot hébreu *Cheres* (soleil), ce qui renvoie au terme de *Sol*, cité plus haut.

On observera soigneusement les marques qui adaptent divers quatrains, particulièrement la répétition de noms propres ou de certaines expressions caractéristiques:

Car le cinquième et un grand Hercule,
Viendront le temple ouvrir de main bellique (X, 27).

(1) Adaptation: Quand il naistra du grand un fils Agrippe (VI, 91). La Convention naît de l'Assemblée législative (Torné). — Domitius disait: « D'Agrippine et de moi il ne peut naître qu'un monstre. » (Suétone, *De Nerone*, 5, 6. Tacite, *Annales*, IV, 15; VI, 45, 47).

Un roi cinquiesme et un grand Hercule (saint Michel, selon un de mes amis) viendront s'ouvrir par force l'entrée de la France (le *templum* de l'augure Nostradamus; allusion au temple de Janus qui s'ouvrait quand Rome commençait la guerre).

Ce passage s'adapte à celui-ci :

Au nom septiesme le cinquiesme sera (II, 88) : le cinquième sera le Victorieux comme Charles VII.

Ajoutons cette autre adaptation :

Et du seul tiltre Victeur fort contenté (VI, 70).

Les prophéties de Nostradamus, comme les anciens oracles sibyllins, forment un long récit suivi (1).

Le traducteur cherchera si les noms de planètes ont seulement un sens mythologique ou bien permettent de trouver l'époque, au moins approximative, de l'événement prédit :

I, 16. Faux à l'estang joint vers le Sagittaire,
 En son haut auge de l'exaltation,
 Peste, famine, mort de main militaire
 Le siècle approche de rénovation.

(1) Les enfants de Henri II sont dix fois appelés les *SEPT* ou *ENFANTS SEPTAINS*; Louis XIV est 5 fois *Æmathien* (fils de l'Aurore ou *Æmatha* Roi-Soleil), la République de 1848 est l'Ogmion (Ogmios ou Hercule gaulois représenté sur ses monnaies); Louis-Philippe est 3 fois *Le Gros Martin*, 2 fois *Philippe*; l'expression de *Rouges* est employée 30 fois, celle de *Blancs* 17 fois, pour désigner les partis qui ont surgi après 1789; ces termes ne s'appliquent jamais aux quatrains écrits sur l'histoire des époques précédentes; Napoléon I^{er} est 3 fois *Roy gaulois*, 3 fois *beste Rase*, 2 fois *Petit Grand*; Napoléon III 2 fois *Mars*, 9 fois *Neveu* (Torné, *l'Histoire prédite et jugée, passim*). L'Aigle est 16 fois un Napoléon, le coq 3 fois Louis-Philippe; Charles X est 3 fois la Lune, Louis XVIII 2 fois le Lyon, Louis XVI 3 fois le Soleil. SS. *Nostradamus et l'Astrologie*.

Le lecteur instruit calculera si Saturne (le Falcigère, faux à l'estang, par allusion au 14^e chapitre de l'Apocalypse où il est parlé de la cuve de la colère de Dieu) n'est pas au Sagittaire de 1898 à 1901 (allusion à la rénovation du siècle). Saturne personnifié ici Henri V, qui, après cette conjonction, se révélera pour faire reparaître le siècle d'or. Il aura été longtemps caché, comme Saturne dans le Latium. Le Sagittaire, c'est Dieu qui frappe de ses flèches.

Certains quatrains ont des rapports, par analogie de sens, avec ceux qui suivent et ceux qui précèdent : les quatrains III, 10-18, X, 79-80, et X, 80-88, concernent deux restaurations. L'histoire de l'usurpateur Cromwell est placée entre celle de Napoléon III et celle de l'Antéchrist (VIII, 76). La place occupée par un quatrain a une importance particulière, presque égale à celle de l'adaptation par des expressions spéciales (1).

(1) Le prophète, remarque l'abbé Torné, « raconte les premiers jours du règne de Louis XIV au xiv^e quatrain, I^e centurie; de Louis XV au xv^e quatrain, III^e centurie; de Louis XVI au xvi^e quatrain, X^e centurie; de Louis XVII, au xviii^e quatrain, X^e centurie et VIII^e centurie; il place le récit des événements accomplis en 1792 dans le 92^e quatrain, VI^e centurie; en 1798, dans le xcvi^e quatrain, I^e centurie, etc. (*L'Hist. prédite*, II, p. 29, note.)

« ... Au début des sept premières centuries, Nostradamus avait condamné la Révolution française de 1789 à 1814 et les persécutions qu'elle exerça contre l'Église, les persécutions sont présentées là, dans un récit en douze vers, comme la cause de la chute de Napoléon I^{er}. Au début de ses trois dernières centuries, il condamne à la fois la Révolution française et la Révolution italienne, et il présente là aussi les persécutions que ces révolutions exercent contre l'Église comme la cause de la chute de Napoléon III. » (Torné, *Almanach pour 1877*, p. 31.)

Parfois un quatrain fait partie d'un récit : sept quatrains qui se suivent (de VIII, 57, à VIII, 63) résument le règne de Napoléon I^{er}. Le prophète n'a donc pas toujours disséminé les quatrains au hasard, pas plus qu'il n'a prophétisé au hasard.

Plus rarement la seconde partie d'un quatrain désigne une époque postérieure à celle que signale la première (1).

La morale qui ressort de l'interprétation d'un passage ne doit pas être en contradiction avec celle des *Centuries*. Nostradamus prophétise le triomphe du droit héréditaire et de la religion catholique avant l'époque de l'Antéchrist :

Droict mis au trosne du ciel venu en France,
Pacifié par vertu l'univers... (*Présage* 73.)

« Et sera soustenu le sacrifice de la sainte et immaculée Hostie... » (2).

Cependant le savant abbé Torné a répété : « Nostradamus est prophète et son traducteur n'est pas infallible. » Il parlait ainsi des interprétations qu'il essayait, de nombreux quatrains sur l'avenir de notre patrie.

(1) V, 45. Le grand empire sera tost désolé
Et translaté près d'Arduenne silve (a).
Les deux bastards par l'aisné décollé (b)
Et régnera OEnobarbe nez de milve (c).

(2) *Lettre à Henri second*, 134 (Torné, *Réédition des Centuries*).

(a) Silva, forêt des Ardennes, à Sedan.

(b) Deux gouvernements bâtards décapités.

(c) Barbe blonde au nez de milan.

A ce sujet, on peut se faire cette question : puisque l'abbé Torné, traducteur prédit, a cru que le comte de Chambord régnerait sous le nom de Henri V, Nostadamus a-t-il fait une erreur ; ou bien le traducteur n'avait-il point le secret d'interprétation ?

Il est exact que les *Centuries* désignent le comte de Chambord par les termes suivants :

Lors naïstra en France un prince tant royal,
Du ciel venu tous les princes verront (IV, 33).
Ce que ravi, sera de jeune milve... (VI, 16):

Comment l'abbé Torné aurait-il pu supposer qu'après Louis XIV et le comte de Chambord il y aurait en France un nouveau Dieudonné, celui dont il est écrit :

Droict mis au trosne, du ciel venu en France ?
(*Présage* 73, juillet.)

Le comte de Chambord était

Du vray rameau de fleur de lis issu,
Mis et logé héritier d'Etrurie (V, 39).

En poussant à l'excès le désir de trouver une adaptation, le traducteur rapprocha de ce quatrain le passage : « ... jusqu'à ce que naïstra d'un rameau de la stérile de longtemps qui deslivrera le peuple univers de cette servitude bénigne et volontaire, soy remettant à la protection de Mars, spoliant Jupiter de tous ses honneurs et dignitez, pour la cité libre, constituée et assise dans une autre exigüe Mesopotamie... (1) ».

(1) Lettre à Henry second, 102-104. Ceci s'applique bien à la nation qui aima mieux Napoléon III que Henri V, par peur de Paris révolutionnaire et de la république sociale... Mais il y aura un nouveau Mars.

Comme l'abbé Torné ignorait que Naundorff fût le véritable Louis XVII, et qu'au contraire il crut à l'origine royale du trop fameux Richemont, mort en 1853, il ne lui vint jamais à l'esprit que le rameau en question pouvait provenir de Louis XVI; et comme il mourut quinze ans avant les révélations à nous transmises par M^{lle} Couédon, il n'eut jamais non plus la pensée de chercher dans les siècles précédents la branche d'où pouvait sortir ce rameau.

Le traducteur ignorait l'astrologie et n'avait pas de compétence en astronomie : il demanda seulement aux astrologues, et surtout au savant abbé Lacuria, quelques renseignements en 1873 et en 1874. Mais quand la tentative de restauration eut échoué complètement, il ne fit calculer par personne à quelle époque les planètes se retrouveraient dans la situation mentionnée par Nostradamus pour l'année où Henri V devait être couronné (1). Des recherches faites dans ce sens eussent démontré au traducteur prédit que cet événement n'arriverait pas avant les premières années du xx^e siècle ; et il en aurait conclu que le comte de Chambord (né en 1820) ne pouvait régner « une quarantaine d'années » comme il le supposait encore après 1870. Il répéta, cependant, que Henri V aurait un précurseur, « le septième roi de l'Apocalypse, qui doit régner peu de temps », et que le monarque réparateur triompherait en apparaissant au

(1) IV, 86. L'an que Saturne en eau sera conjoint,
 Avec que Sol, le roi fort et puissant
 A Reims et Aix sera receu et vingt...
 (1903 ou 1904 d'après des calculs récents).

milieu d'une effroyable confusion, à la suite d'une guerre maritime des plus acharnées, d'une sécheresse, d'une peste et d'une famine effroyables.

Mais ce point encore pouvait être élucidé au moyen de calculs astrologiques. Pour le quatrain I, 16 (cité plus haut), le traducteur comprit fort bien qu'il s'agissait d'une conjonction de Saturne le Falcigère ou Portefaux avec le Sagittaire, quand Henri V apparaîtra, comme l'annonce l'Apocalypse, au-dessus de la cuve de la colère de Dieu, et que la peste, la famine, la guerre précéderont la rénovation de la monarchie (1). S'il avait réclamé d'une plume amie un calcul astronomique, il aurait encore pu constater que ces fléaux devaient arriver à la fin du XIX^e siècle, résultat qui concorde avec plusieurs données prophétiques tout à fait récentes, et des calculs faits sur le quatrain LXXXVI^e de la IV^e centurie.

C'est Nostradamus qui l'égara volontairement par ce quatrain :

VI, 24. Mars et le sceptre se trouvera conjoint,
Dessous Cancer calamiteuse guerre.
Un peu après sera nouveau roy cinct,
Qui par longtemps pacifiera la terre.

Ceci parut au traducteur s'appliquer à la courte alliance de Napoléon III (Mars) et de Victoria (le sceptre) au début de la guerre du Mexique (pays situé sous le tropique du Cancer), guerre qui devait précé-

(1) *Almanach du grand prophète pour 1880*, p. 120 : noter une contradiction dans l'almanach pour 1873, p. 66, sur le sens de *Saturne en eau*.

der de peu le règne d'un nouveau saint Louis, pacificateur universel. Mais, en admettant que les deux premiers vers aient été bien traduits, qu'il ne s'agisse pas du nouveau Mars bien près de saisir le sceptre, et d'une autre guerre, sous le tropique du Cancer, l'expression *un peu* est de celles qui égarent facilement (1). Ailleurs le prophète a encore dit :

II, 11. Un peu devant monarque trucidé,
Castor, Pollux en nef, astre crinite.

Torné vit d'avance qu'une comète apparaîtrait *en nef*, c'est-à-dire le jour de la Saint-Pierre, avant la mort de Victor-Emmanuel : or celui-ci ne mourut qu'en 1878, seize ans après la comète de 1862. A l'époque de sa mort, qui arriva en 1880, l'abbé Torné attendait encore l'arrivée des fléaux qui doivent frapper la France avant le règne de Henri V ; mais il n'avait pu corriger son interprétation du quatrain suivant :

VI, 35. Près de Rion, et proche à blanche laine,
Ariès, Taurus, Cancer, Leo, la Vierge,
Mars, Jupiter, le Sol ardera grand plaine,
Bois et citez, lettres cachez au cierge.

« La France venant de voir la crête de la montagne (*Rion*, en grec, sommet d'une montagne ; Riom, ville de France), et proche d'être à celui qui ressemble à l'Agneau sans tache, le Soleil parcourant les signes du Bélier, du Taureau, du Cancer, du Lion et de la

(1) Ce quatrain peut désigner une conjonction de Mars et Jupiter (le Sceptre). L'Égypte, l'Inde, la Chine méridionale, sont sous le tropique du Cancer, comme Cuba et le Mexique.

Vierge (de mars en septembre), Napoléon III (Mars) et Dieu (Jupiter) étant en présence dans les événements, le Soleil brûlera les champs, les bois, embrasera l'air des villes. Les *Lettres du grand prophète*, cachées depuis douze ans, seront en lumière. » (*Lettres*, p. 217 ; 12 avril 1871, p. 221.)

« ... Nostradamus oppose ici encore la légitimité du *roi blanc* à la *Montagne des rouges*... La crête de la montagne (Rion) s'est montrée, le 28 mars, lorsque le Soleil allait entrer dans Ariès (20 mars). Nous serons « proche de la blanche laine » lorsque le Soleil sortira de la Vierge (22 septembre). Cette même sécheresse se retrouve dans plusieurs récits sur le retour d'Henri V : « La terre aride en siccité croistra *par* grand déluge quand sera apperceu (I, 11-16) ; lorsque Saturne et Mars esgaux combust (combattent à armes égales), l'air fort seiché... peu pluye, vent, chant (IV, 64-69). Regnera Ænobarbe nez de milve... Et sera Rome lésée par Albanois (1)... Les Albanois passeront dedans Rome..., point d'eau faillir les bleds (718-725, 2°)... (2). » (*Ibidem*, p. 222.)

- (1) V, 46. Par chappeaux rouges querelles et nouveaux
 Quand on aura esleu le Sabinois [schismes,
 On produira contre lui grands sophismes,
 Et sera Rome lésée par Albanois.
 (*Il n'y a pas eu de schismes en 1871*).
- II, 62. Sang, main, faim, soif, quand courra la comète...
 (*L'air fort seiché, longue trajectoire* : IV, 67).
- II, 3. Par la chaleur solaire sur la mer
 De Negrepoint les poissons demy cuits...
- VI, 5. Si grande famine par unde pestifère...
- I, 17. ... Grand déluge quand sera aperçu
 (*l'Iris*).

Mais le mois de septembre 1871 passa sans qu'il y eût une restauration ni même une lutte entre Napoléon III et le comte de Chambord.

Nostradamus avait placé ce quatrain, pour égarer le traducteur, à la suite de deux autres qui concernent la guerre de 1870. Or le quatrain en question désigne des événements analogues, une rivalité dynastique entre le nouveau Mars (un Bonaparte) et le parti de Dieu, c'est-à-dire de Henri V, à l'époque même où il y aura des inondations succédant à une sécheresse bien plus terrible que celle de 1870, et où ces fléaux seront suivis de la découverte d'écrits cachés sous terre, œuvres du prophète national. Les prophéties de M^{lle} Couédon, de Joséphine Reverdy, ont aussi parlé de la sécheresse et des inondations qui précéderont le règne de Henri V et amèneront une famine effroyable (1).

II, 84. L'urne menace encor Deucalion,
(Le Verseau nous menace d'un nouveau déluge de Deucalion)
 Vexée Sardaigne par la punique fuste.
(Vaisseaux anglais ? ou flotte de plusieurs peuples ?)
 Après que Libra lairra son Phaéton.
(Que l'Italie, « sous la Balance » abandonnera son roi).

Présage CVIII

Mars Inonder flumes. Pestifères actions...
 I, 16. Peste, famine, mort de main militaire...
(Le siècle approche de rénovation).
 IX, 35. L'horrible guerre qu'en occident s'appreste.
 L'an ensuyvant viendra la pestilence...
 IX, 4. L'an ensuyvant des couverts par déluge deux chefs
 IV, 50. Après faim peste découvert le secret... [esleus...
 (1) *Écho du merveilleux*, 1898, p. 13 : « Dans son règne je vois le sang couler (règne du duc d'Orléans),
 Je vois des affamés. »
(Lettre mensuelle à l'Association de N.-D. des Sept Douleurs, par l'abbé Plive, à Cette, mai 1897.)

Le terme de *Rion* s'applique à un fleuve du Caucase, coulant dans l'ancienne Colchide, où Jason alla chercher la Toison d'Or. Les mythologues disent que les habitants du Caucase plaçaient des toisons de mouton sous des pierres au fond des rivières de leur pays, pour en retirer les paillettes d'or qui s'attachaient à la laine.

Ailleurs le prophète parle du prince qui doit venir de *Carmanie* (partie méridionale de l'ancienne Perse, aujourd'hui Kirman).

III, 90. Le grand satyre et tigre d'Hyrkanie
 (Au midi de la Caspienne)
 Un chef de classe istra de Carmanie
 Qui prendra terre au Tyrrenhocéan.

Tornéa raison de signaler la marche du soleil dans les signes du zodiaque de mars à septembre. Mais ceci encore s'applique à une date plus avancée que 1871.

Des prophéties assez répandues depuis cette époque parlent d'une crise de plusieurs mois, commençant à la fin de mars (1).

L'année 1871 et les suivantes n'ont pas vu la perte, la sécheresse, les inondations, la famine, la guerre

Le *Liber mirabilis*, les prophéties de Lusa (Collin La Herte, *la Vengeance divine*), de Blois (Curicque, *Voix prophétiques*), d'Anne de la Foi (Collin La Herte, *le Phare prophétique*), de Georges Carlot (id., *le Soleil prophétique*), de Bergeville (Adrien Peladan, *Dernier Mot des prophéties*), d'Anne-Marie Coste, et plus récemment de Tilly, mentionnent cette famine qui doit précéder la rénovation générale de l'univers.

(1) Sœur Labouré (*Annales du surnaturel*, par feu Adrien Peladan, 1884); Marie-Julie (ib., 1886); les prophéties de Darney et de Pouillé (Curicque); Th. Martin, qui a parlé d'une crise de 98 jours.

maritime, l'invasion de la France et les nouveaux troubles civils qui doivent précéder, comme l'a vu le traducteur, le règne d'un prince destiné à tout régénérer.

Le traducteur n'a pu appliquer qu'au passé, sans commettre d'erreur grave, son système d'interprétation. Celui-ci permet seulement d'entrevoir les traits généraux de l'avenir « ... L'interprétation que l'on hasarde à l'avance, dit-il, est toujours modifiée considérablement par l'accomplissement des faits annoncés. Ainsi tous les quatrains mis de côté, il y a deux ans, comme s'appliquant à l'époque actuelle, reçoivent des faits tous les jours de leur interprétation ; cette interprétation diffère en bien des points de celle que je leur avais donnée. Je me tenais en deçà ou j'allais au delà ; même je leur donnais un sens que les événements ont démenti, en leur en donnant un autre bien plus naturel que je m'étonne de n'avoir pas vu » (1).

Les quatrains s'appliquant au passé ont été traduits et commentés par Torné d'une manière merveilleuse : mais sa mission ne dépassait pas le présent. Après avoir averti ses contemporains et Napoléon III, il n'était pas inspiré d'en haut pour traduire sans la moindre erreur tous les quatrains sur l'avenir. Il en surmonta un certain nombre de chiffres romains qui désignaient, par convention, Pie IX, Napoléon III et d'autres personnages ; mais il se contente longtemps de cette indication sommaire (2).

(1) *Lettres du grand prophète*, p. 104.

(2) Dans la *Réédition des Centuries*, I désigne la révolution italienne, II Victor-Emmanuel II, III Napoléon III, IV Napo-

Plus d'une fois il resta rêveur devant ces vers énigmatiques :

(Présage XI, septembre.)

Pleurer : le ciel a-t-il cela fait faire ?

La mer s'appreste. Annibal fait ses ruses.

Denys mouille, classe tarde, ne taire,

N'as sceu secret et à quoi tu t'amuses ?

... Après faim, perte, découvert le secret (IV, 30).

« On pleure en se demandant si c'est bien du ciel que viennent tant de maux ; la guerre maritime annoncée se prépare ; Henri V fait en sorte qu'on parle de lui et de ses promesses gouvernementales. Denys (*Torné, curé de Saint-Denis-du-Pin*), tu écris. Nostradamus trempant sa plume dans l'encre « de l'onde mouille, » tu ne peux te taire tant que la flotte tarde à engager le combat... C'est peine perdue ! (1). »

Qu'était-ce donc que ce secret ? Le traducteur, ayant fait une erreur sur la mort de Napoléon III pour avoir oublié de traduire un mot dans un quatrain, pensa qu'un seul secret lui avait été caché, à cause de cet autre vers qui l'avertissait qu'il ne pourrait prédire l'époque précise du décès de Napoléon III.

I, 70. Secret augure pour à un estre Parque.

léon IV, V Henri V, VI Mac-Mahon, VII Mazzim et François II, VIII le prince Napoléon, IX Pie IX, X son premier successeur, XI son deuxième successeur, XII Cialdini, XIII Garibaldi, XIV la République française, XV l'Antéchrist, XVI la fin du monde, XVII la prophétie.

Le lecteur pouvait arriver ainsi à faire des essais de traduction. Parfois l'abbé Torné traduisait seulement une partie d'un quatrain sur l'avenir.

(1) *Lettres du grand prophète*, p. 24. — Réédition des *Centuries*, 1872, p. 444.

Un secret bien plus important, que la Providence lui laissa ignorer, c'est l'origine du véritable Henri V (1). Nostradamus ne s'est jamais trompé ; mais il a providentiellement égaré Torné ; il l'a laissé commettre la même erreur que tous les commentateurs de sa génération, pour que le futur souverain pût naître et grandir dans une obscurité protectrice. Le prophète dit à son interprète : « Tu perds ton temps : une flotte doit amener le roi populaire,

Qui prendra terre au Tyrrenphocéan (à Marseille, III, 90), mais tu ne le verras point durant ta vie terrestre. »

Le traducteur avait réellement trouvé le secret d'interprétation. Faute de certaines connaissances, il n'a pas toujours pu l'appliquer à des quatrains concernant Henri V. S'il a erré, c'est que le temps lui a manqué pour étudier l'astronomie et se servir de cette science afin de traduire plusieurs quatrains ; c'est qu'il ne put se procurer l'édition la plus ancienne et la moins fautive des *Centuries*, c'est que le temps lui manqua aussi pour faire des recherches critiques et comparatives sur les prophéties modernes les plus répandues. Le secret d'interprétation appliqué rigoureusement fait constater que plusieurs passages des *Centuries*, où est mentionné Henri V, ne pouvaient regarder le comte de Chambord :

(1) L'abbé Torné avait d'abord ainsi interprété : « Son traducteur Denys n'a scéu secret du jour du grand événement attendu » (l'avènement de Henri V).

Par suite d'une erreur on a vu

Du resérant (reserans, traduisant) le secret estouffé
Qu'on marchera par-dessus et devant (II, 27).

« L'arbre qu'estoit par longtemps mort séché » (III, 91) n'était pas la branche aînée des Bourbons en 1820, car le duc de Berri était père d'une fille vivante. Pesons bien les vers suivants :

Le Sol *caché* éclipsé par Mercure (IV, 29),
 Le grand *caché* longtemps sous les ténèbres (I, 84),
 Le sang royal sera si très meslé (V, 40),
 Roy *exposé* parfera l'hécatombe
 Après avoir *trouvé* son origine (IX, 89),
 Enfant *trouvé* feu eau passant par crible (IX, 9)
 Sera du reste du sang non espandu (IV, 1)
 (*non du sang de Louis XVI*) (1).
 Moyne moynesse d'enfant mort *exposé* (IX, 10)
 Qu'on ne saura qu'il sera devenu (III, 58),
 Perdu, *trouvé*, caché de si long siècle (II, 25),
 L'ensevely sortira du tombeau (VII, 24).

Ces vers renferment des expressions qui conviennent au mystérieux Henri V révélé par l'inspirée Parisienne, mais non pas au comte de Chambord, dont le sang royal n'était point mêlé, et qui n'a jamais été caché à tous les yeux. L'abbé Torné lui-même a déclaré qu'il ne pouvait expliquer le sens de ces vers renfermant les mots *exposé* et *trouvé* (*l'His-toire prédite et jugée*, II, 265).

Il est vrai que le comte de Chambord et le véritable Henri V devaient se ressembler par quelques traits disséminés dans les *Centuries*, le prénom de Henri (*Chyren quintin* ou Henri V), la claudication, la couleur blonde des cheveux et de là barbe, le nez

(1) M. Gaston Méry a constaté qu'aucun prince actuel, même parmi les Naundorff, ne répond au signalement du blond Henri V.

aquilin, l'ancienneté de leur race ; mais, outre les traits que j'ai notés plus haut, d'autres encore ne pouvaient désigner l'exilé de Frohsdorff.

Le futur pacificateur de la France, au moment où il intervient, est représenté jeune encore par plusieurs prophéties anciennes et fort répandues : « Lors un *jeune guerrier* cheminera vers la grande ville » dit le texte d'Olivarius (c'est-à-dire de Nostradamus). C'est le *joyne chaulveron* du jeune héritier dont parlent les *Centuries* (IX, 71). C'est le *juvenis captivatus* ou jeune captif du compilateur Jean de Vatiquerro ; le *jeune homme remarquable venant de l'Orient* dont parle la prophétie de Prémol ; le *gracieux jeune homme de la postérité de Pépin*, qui vient révéler le souverain pontife et est placé par lui sur le trône, d'après le vieux texte attribué à Werdin d'Otrante. C'est ce prince qui doit faire la guerre jusqu'à l'âge de quarante ans d'après une vieille prophétie du *Roi des lois*. Donc ce sauveur est jeune quand il apparaît au milieu de la confusion (1).

Voici encore d'autres textes dont les termes ne s'appliquaient point au comte de Chambord : « Ce

(1) L'abbé Torné note ce passage dans l'*Almanach pour 1873*, en critiquant l'abbé Chabauty ; mais il ne cherche pas à quel personnage on peut l'appliquer. Au reste les textes d'Olivarius, de Prémol, de Vatiquerro démontrent qu'il fallait être prévenu en faveur du comte de Chambord pour supposer que les prophètes le voyaient toujours à l'âge qu'il avait en 1830 ! Le jeune guerrier chemine vers Paris, etc. Il est *jeune* quand il apparaît au milieu de la confusion.

C'est la prévention qui fit écrire à l'abbé Torné : « *Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville : il portera lion et coq sur son armure. Henri V, en 1830, « fila Aubereau » ;*

ne sera pas celui qu'on croit qui régnera ; ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas, » a dit, en 1804, la sœur Marianne de Blois. Ce prince, d'après Hélène Wallraff, a demeuré jusque-là inaperçu et sa maison a beaucoup souffert du malheur des temps. Le P. Ricci a révélé qu'elle aura été « réduite par nécessité à une dure servitude ». D'après saint François de Paule, « le monarque réservé à la France sera très pauvre, mais noble, de la race de Pépin... » L'abbé Mattay, selon la tradition, disait qu'il devait vivre en France, inconnu, pendant la République, et qu'on ne parlerait de lui que peu avant son avènement (1).

Des prophéties répandues en Orient le disent né dans un pays septentrional (2).

il fut alors le « jeune milve (milan) » ; il « régnera OEnobarbe nez de milve » (*æneus*, de cuivre, homme à la barbe blonde, au nez recourbé du milan). Nostradamus rappelle donc dans ses quatrains, comme il le fait ici, que celui qui revient régner est parti *jeune*. Il a su qu'il serait exilé « par quarante ans » ; il a donc su l'âge qu'il aurait au « moment de son retour... » (*Orval et Olivarius*, p. 43.)

L'abbé Torné n'a pu trouver le sens des termes : « isle de la Captivité » (*ib.*, p. 73). Mais il a fait remarquer que le « jeune prince » portant les armes de Henri V d'Angleterre, le prophète l'appelle ainsi Henri V. « Par quarante ans l'Iris n'apparaîtra, par quarante ans tous les jours sera veu ». Il régnera par quarante ans (*ib.*, pp. 73, 80).

Le savant abbé, s'il a confondu le comte de Chambord, alors quinquagénaire, avec le jeune prince qui régnera sous le nom de Henri V, a toutefois traduit exactement ce qui concerne le règne réparateur.

(1) Curicque, *Voix prophétiques* ; A. Peladan, *Dernier Mot des prophéties*.

(2) Dujardin, *l'Oracle pour 1840*. Il viendra d'un pays glacé, a dit M^{lle} Couédon.

Mais, en 1871, l'abbé Curicque fut seul à laisser entrevoir qu'il y aurait deux sauveurs de la France, dont l'un régnerait peu de temps : cette question ne fut pas complètement étudiée, et le traducteur des *Centuries* n'appliqua point sa puissance de travail à une étude plus complète de prédictions qu'il dédaignait.

Aujourd'hui, l'identité du « trouvé » Henri V nous est enfin révélée par l'inspirée parisienne : cette révélation providentielle était nécessaire, parce que l'erreur des commentateurs, au lendemain de l'année terrible, a été non moins providentielle. Si le parti légitimiste put longtemps durer, elle y a contribué puissamment.

Les lecteurs de l'abbé Torné s'attendent à voir sa renommée resplendir bientôt du plus pur éclat (1).

(1) IX, 81. Le Roy rusé entendra ses embûches,
(Annibal : présage 11.)
 De trois quartiers ennemis assaillir,
(Torné s'est trompé en prenant ceci au sens figuré, dans le Roy blanc et la fusion)
 Un nombre estrange larmes de coqueluche
(Un grand mal va passer, sur les yeux va tomber, dit M^{lle} Couédon.)
 Viendra l'empire du traducteur saillir
(Lampros, éclatant ; gloire future de Torné).

Présage II

Pleurer. Le ciel a-t-il cela fait faire ?
(Fléaux.)
 La mer s'apprête. Annibal fait ses ruses...
(Guerre maritime...)
 VIII, 66. Quand l'écriture D. M. trouvée
(Diis Manibus, aux Dieux Mânes ; ou du manuscrit.)
 Et cave antique à lampe découverte
(Voir IX, 9, quand lampe ardente... sera trouvée...)
 Loy, Roy et prince Ulpian éprouvé ;
(Ulpus Trojanus... IX, 9. Enfant trouvé...)
 Pavillon, Royne et Duc sous la couverte.

Au Pays des Esprits

(Suite)

CHAPITRE VIII

A L'AVENTURE

« Venez, Louis, fuyons ces lieux. Je suis fatigué pour vous, fatigué de voir que votre corps, votre esprit s'épuisent pour plaire à d'insatiables chercheurs de merveilles, fatigué de voir votre système nerveux mis à de trop rudes épreuves, de voir une vie jeune se dépenser, se tarir pour satisfaire la curiosité de gens qui ne se doutent que peu, se soucient peu de ce qu'ils voient dans les royaumes de l'invisible, à travers la lassitude de vos propres yeux. Venez, mon Louis ! fuyons ces réjouissances, dont vous-même faites les frais, allons jouir de la belle Nature ! » C'est ainsi que me parlait le professeur von Marx, tandis que j'étais étendu sur un lit de repos, je goûtais depuis quelques heures un moment de tranquillité. J'étais vraiment à bout de forces, physiquement

et moralement surmené par les séances répétées que sollicitaient de nous nos trop aimables, trop nombreux hôtes. L'hospitalité qui nous était si instamment offerte dans ces charitables demeures, ces retraites charmantes, se convertissait vite en de mondaines saturnales où nous étions le point de mire d'une foule de visiteurs, souvent aussi l'objet de leurs railleries. « Le grand occultiste allemand et son jeune somnambule étaient si étonnants, si amusants ! etc. »

Notre popularité nous écœurait. Le professeur en avait assez de parler philosophie à cette belle société, de mesmérer d'élégantes dames. Moi, de mon côté, j'étais las d'évoquer ondines et sylphes, de prédire le cheval gagnant au prochain « Derby ». Aussi, est-ce avec joie que j'obéis à mon cher maître, que j'acceptai de partir avec lui, ce même soir, « pour affaires pressantes », ce qui nous permettait de décliner toute invitation ultérieure, de quitter ce beau monde pour des lieux inconnus. Nous ne voyageâmes pas très loin, tout d'abord, car j'étais trop épuisé pour supporter les fatigues d'un long voyage. Soit que le professeur von Marx désirât m'en faire faire l'expérience pratique, soit qu'il eût à en subir l'épreuve personnelle, il apprit à connaître que les mobiles qui ont suscité des forces spirituelles déterminent dans une large mesure la rénovation physique des corps qui leur ont servi de véhicule. Durant le temps que le noble professeur et les puissants adeptes que j'avais connus sur le continent employèrent mes facultés de médium, mon âme inspirée était rassasiée de nourriture intellectuelle, mon organisme physique était soutenu par

un vivifiant magnétisme. Il m'arrivait fréquemment de passer des jours entiers sans nourriture, durant ces sessions. Jamais, cependant, je n'éprouvai la moindre sensation de fatigue, de lassitude ou de faim.

Je vivais dans un état de demi-extase. Les facultés réceptives de mon être, au point de vue physique et mental, se trouvaient exaltées au plus haut degré.

La présence de mon cher maître suscitait en moi un influx de force, de puissance spirituelle, impossible à décrire. Au profane qui ne se doute point de la possibilité de ces faits d'exaltation, d'extase, je n'essaierai point de relater les merveilleux effets de force magnétique qui se produisaient dans ces séances. Il me suffira d'affirmer qu'il était aussi naturel aux voyants, en ces occasions, de s'élever en l'air, de s'y maintenir à volonté, que de rester fixé à la terre. En fait, pour un cercle formé d'adeptes, la preuve de l'efficacité suffisante de l'action magnétique développée leur était donnée par la lévitation de leurs voyants, leur suspension en l'air pendant un temps donné. Mais, que l'on se rappelle que mes compagnons étaient tous des hommes d'ordre purement intellectuel, isolés dans la poursuite du but grandiose de leurs recherches. C'est à volonté qu'ils pouvaient envoyer les esprits de leurs voyants traverser l'espace. Jamais ils n'exercèrent cet énorme pouvoir dans un but futile, ou pour la simple satisfaction d'appétits égoïstes.

Leur seule aspiration était de découvrir, d'apprécier les forces de l'univers invisible, de pénétrer les plus profonds des mystères de la Nature. Dans la poursuite de leurs études, ils se montrèrent souvent froids,

durs, sévères, sans scrupules. En leur présence cependant, les facultés de leurs voyants ne pouvaient que se développer, s'élever, leurs âmes s'essorer au-dessus des frivolités, des buts mesquins qui forment aujourd'hui les premiers éléments de l'éducation de nos jeunes médiums.

Je crois aussi que de tous leurs voyants j'étais le préféré. A l'indomptable énergie qu'ils déployaient pour arracher à la Nature ses secrets, coûte que coûte, s'alliaient une douceur de manières toute particulière, une estime respectueuse, dans leurs rapports vis-à-vis de moi. Le lien qui nous unissait était fait d'amitié, de sympathie. Ainsi me trouvé-je, par eux, complètement isolé, je pourrais dire religieusement réservé pour le but sublime de leurs recherches, de leurs efforts, de leurs aspirations.

Que l'on compare le caractère de ces séances aux mobiles étroits, égoïstes, frivoles des foules élégantes qui, récemment encore, m'entouraient, et l'on appréciera, en quelque mesure, l'effet que ces dernières pouvaient produire sur moi. Peu de semaines d'une pareille vie avaient suffi pour faire de moi un misérable invalide, à bout de forces. Mon pauvre cher maître pouvait s'assurer que les restrictions rigoureuses, concernant leurs pensées non moins que leurs manières de vivre, leur vie même, qu'il avait imposées aux personnes dont le magnétisme devait s'incorporer au système de ses sensitifs, étaient justifiées par les effets pratiques, lamentables, qu'il pouvait constater sur son somnambule, le plus aimé, après les expériences conduites par lui dans le beau monde britannique.

Certes, il comprenait la nature de mes souffrances et leur cause ! Certain jour, je l'entendis admonester des dames et des messieurs qui venaient demander une nouvelle séance, « juste une de plus avant que le cruel professeur n'emmenât son charmant jeune médium, enterrer ses talents chez ces ours d'Allemands, ou parmi les sociétés secrètes d'Illuminés ». De son ton le plus grave, il dit à ces frivoles gens : « Les forces spirituelles sont des éléments sacrés auxquels on ne doit pas toucher ! Que les profanes, les impurs, les sensuels s'amuse avec le feu, se jettent à la tête des charbons ardents, leur jeu sera plus sûr que de toucher aux flammes de la vie, que de jouer avec l'étincelle d'une âme. Mon Louis, ajoutait-il terriblement, se meurt d'un tel jeu ! Pour sauver ce qui lui reste de vie, de sa vie si précieuse pour moi, je l'emmène sur-le-champ ! » Je crains bien de n'avoir pas réussi à convaincre mes lecteurs inexpérimentés de la gravité de ces déclarations, je narre les circonstances dans lesquelles elles furent faites, fidèlement, sincèrement. Mais le monde actuel est accoutumé à considérer les facultés occultes comme de purs dons fortuits, n'exigeant ni culture, ni état d'être spécial, les facultés spirituelles comme une simple source d'amusements, d'expériences curieuses, que l'on peut exercer à plaisir, en présence de n'importe qui, en n'importe quelles circonstances. Aussi n'espéré-je point être compris, m'attends-je à voir qualifier mes points de vue de rapsodies abusives, mon récit de tissu d'exagérations, sinon de faussetés. Je ne fais cependant que répéter les paroles de mon

maître bien-aimé. J'ai confiance que la génération suivante, sinon celle-ci, comprendra toute l'importance de ces paroles, se conformera à leur sens. Je continue donc mon récit.

Nous passâmes par maints lieux charmants. Selon que le cœur nous en disait, nous nous arrêtions à des auberges, sur le bord des routes, dans les endroits les plus rustiques, les plus isolés que nous pouvions trouver. Finalement, nous nous décidâmes, le professeur von Marx et moi, à faire un tour à travers le district du lac de Cumberland. Tandis que nous errions dans ces délicieux parages, nous fûmes induits à faire un détour de plusieurs milles, en dehors de notre route projetée pour visiter l'humble demeure d'une certaine Frances Jones, jeune fille extraordinaire, connue dans le pays sous le surnom de « la jeune galloise ». Le cas était célèbre. Il présentait la plupart des caractéristiques qui accompagnent un jeûne prolongé, savoir : des accès de somnolence de longue durée, avec des intervalles occasionnels de lucidité remarquable. Dans ces moments, la jeune fille, en transe, délivrait des oracles d'une beauté surprenante, exhibait des facultés remarquables de clairvoyance, de prophétie. Ce n'étaient point les motifs d'une vulgaire curiosité, comme ceux qui attiraient les foules vers la demeure de ce phénomène, qui avaient inspiré au professeur von Marx l'idée de sa visite. Il savait combien de temps moi-même je pouvais rester sans nourriture ; il avait été témoin des effets extraordinaires de rénovation vitale qu'exerçait sur moi le fait de dormir, pendant quelques instants, sur

un lit de fleurs fraîches ou d'herbes parfumées. Mieux que cela, il m'avait vu fréquemment supporter un jeûne prolongé de plusieurs jours, sans que j'éprouvasse la moindre sensation de faim ou de fatigue, simplement en m'hypnotisant, avec, autour de moi, un cercle robuste de puissants magnétiseurs.

Le professeur et ses associés avaient, dans mon cas, démontré, à leur entière satisfaction, le triomphe des forces spirituelles sur les forces physiques. Ils n'attendaient que des occasions favorables à leurs expériences pour appliquer leurs théories, et en tirer des résultats encore plus extraordinaires. Ce fut donc, dans le but d'analyser un cas, quelque peu analogue au mien, que le professeur von Marx et moi-même nous mêmes en route pour faire cette visite.

Nous trouvâmes notre sujet assis droit dans son lit. Ses yeux étaient hermétiquement clos; son corps, sa figure ne semblaient nullement émaciés. La pâleur de ses traits provenait de son séjour fréquent dans l'obscurité, la lumière l'affectant parfois désagréablement. Quand nous arrivâmes, ses rustiques parents nous informèrent qu'elle était « dans l'un de ses accès », c'est-à-dire dans un de ces moments de crise, de trouble mental où elle se mettait à éjaculer ses singulières, émouvantes improvisations. Au moment où nous pénétrâmes dans la chaumière, elle était précisément au milieu de l'une de ces improvisations. Une troupe nombreuse de paysans écoutait, bouche bée, son éloquente parole.

A peine le professeur von Marx eut-il franchi le seuil, que la jeune fille s'arrêta de parler. D'un air de

commandement, elle lui fit signe d'approcher, prit sa main, et la posa sur sa tête. Une attitude d'extase la saisit qui donna à ses traits une expression presque angélique. Elle murmura : « Grand maître, vous êtes le bienvenu ! Parlez, et je vous répondrai. »

QUESTION. — Dites-moi, en vérité, est-ce Frances Jones ou l'esprit d'un autre qui me parle ?

RÉPONSE. — Je suis la voix qui crie dans le désert : « Préparez la voie du Seigneur ! »

Q. — Quelle est la voix qui crie ?

R. — La voix de celui qui criait dans les anciens jours !

Q. — Vous êtes Jean-Baptiste, alors ?

R. — Tu l'as dit.

Q. — Quel est le Messie que vous prêchez ?

R. — Celui qui annonce la venue de l'Esprit dans toute créature de chair ! Vois (et ici son doigt se dirigea sur moi), celui-ci est un des prophètes de la nouvelle dispensation. Tu le sais, et il te dira, aussi bien que moi, tout ce que tu es venu ici demander.

Q. — Pas tout ; je voudrais, de vos propres lèvres, entendre la description de votre cas.

R. — Demande-lui. Il sait.

Q. — Par quels moyens entretenez-vous votre vie ?

R. — Les anges me nourrissent ; je vis de leur nourriture. Je n'ai ni faim ni soif.

Q. — Vous me parlez comme Frances Jones. Où est l'esprit qui m'a d'abord parlé ?

R. — C'est lui qui me fait parler, qui m'inspire ces réponses.

Q. — Est-ce un homme ou un ange ?

Q. — Si je te répondais, tu ne me croirais pas. Tu es de la secte des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a ni esprit ni ange. Je ne jette point mes perles aux porcs.

Ici le professeur m'adressa un sourire significatif. S'adressant au sujet, il continua :

Q. — Puis-je vous faire quelque bien, en vous touchant de ma main ?

R. — Tu as fait tout ce que l'on pouvait te demander. *La porte fermée s'est ouverte sous ta main.* En temps voulu, les anges guérisseurs la réouvriront et pénétreront son seuil. Pars en paix maintenant. Ton voyant t'expliquera le reste.

A ce moment, la malade retomba sur son oreiller avec une légère convulsion. Celle-ci passée, ses traits devinrent calmes, pâles, tranquilles ; son sommeil ordinaire la reprit et ses parents nous assurèrent que maintes heures pouvaient s'écouler, avant qu'elle ne se réveillât. Avant de quitter la chaumière, j'informai mon maître de ce que mes facultés de clairvoyance m'avaient fait percevoir dans le cas présent. Le grand plexus solaire était atteint d'une paralysie partielle, qui s'était étendue à tout le système ganglionnaire, attaquant finalement mais toujours partiellement les nerfs cérébro-spinaux. La moelle épinière et le cerveau étaient plus profondément atteints que le cerveau ; le nerf pneumogastrique était plus complètement paralysé que les autres nerfs d'origine intracrânienne. Je remarquai que les fonctions d'absorption et d'évaporation étaient intactes, se faisaient normalement. Elle pouvait ainsi recevoir telle nourriture que lui

fournissaient des éléments impondérables ; et son assertion, qu'elle participait de la nourriture des anges, n'était point en elle-même irrationnelle.

Un tel organisme, en cet état de passivité absolue, ne pouvait offrir que peu ou pas de signes d'usure. Les fonctions vitales s'exerçaient, il est vrai, mais avec une telle lenteur qu'il ne pouvait y avoir que bien peu d'usure, que le processus d'absorption ne vint réparer. D'où l'absence d'émaciation, de tout signe de déchéance physique, résultat de l'inanition. A des moments choisis, une certaine période d'activité semblait s'établir, et la bienfaisante Nature profitait de ces occasions pour tenter la rénovation du système paralysé. C'est alors que l'invalidé devenait clairvoyante, proférait, en transe, ses remarquables oracles. Les yeux étroitement bandés, pour exclure toute lumière pouvant affecter son sensible cerveau, la pauvre fille se mettait à découper des fleurs de papier, à faire de petits dessins, que vendaient ses malheureux parents. J'observai que cette jeune créature était entourée de troupes d'êtres spirituels, qui la nourrissaient de principes subtils, émanés de plantes, de végétaux, comme aussi du magnétisme de certains visiteurs de la chaumière.

Je vis aussi que, grâce à son vigoureux et puissant magnétisme, le professeur von Marx avait infusé une vie nouvelle dans cet organisme, par le seul fait de l'imposition de sa main sur la tête du sujet. Sous cette influence, « le verrou, qui fermait la porte de cet organisme paralysé, s'était vraiment ouvert ». Le processus de rénovation une fois commencé, je per-

çus avec plaisir que la nature ferait le reste ; que le point essentiel de la cure était atteint, qu'au bout de deux mois, avec des soins ordinaires, la jeune fille serait rétablie. Je mentionnai à la famille cette promesse de ma clairvoyante vision. En même temps, le professeur von Marx leur fournit généreusement des fonds suffisants, pour ne plus faire appel à la charité d'étrangers curieux. J'eus la satisfaction d'apprendre, quelques mois plus tard, qu'une amélioration graduelle, en apparence spontanée, était survenue, depuis l'époque de notre visite, et que, finalement, la pauvre patiente avait complètement guéri. Je sus que sa guérison avait coïncidé avec la cessation de ses facultés oraculaires, ainsi que de sa faculté de clairvoyance, en un mot, que les esprits ne trouvaient plus, en elle, d'éléments récepteurs de leur influence, que le fonctionnement normal de son organisme ne permettait plus l'exercice d'un contrôle hors nature. J'ai, depuis, été témoin de nombreux cas de jeûne prolongé, avec accompagnement d'états de somnolence, d'états périodiques de clairvoyance. Je me demande, en admettant que les savants aient, pour analyser l'obscur royaume des causes, des facilités égales à celles que la clairvoyance me procurait, je me demande si, dans tous les cas, les causes physiques, déterminantes de ces états, ne seraient pas trouvées à peu près les mêmes.

Quelques jours après cette visite à « la jeuneuse galloise », nous étions assis, le professeur von Marx et moi, sous le porche d'une rustique auberge, lorsque nous vîmes s'approcher une femme, de haute

et imposante stature. Elle était vêtue comme une humble paysanne, avec le manteau et le capuchon écarlates qui distinguent cette singulière classe de vagabonds connus sous le nom de « bohémiens ». Vêtus comme nous l'étions, à la façon de « sportsmen », clients d'une humble auberge sur la voie publique, nous ne nous attendions guère à attirer l'attention de ces sagaces nomades, dont les faveurs s'adressent surtout libéralement aux riches. Mais la passante savait, évidemment, ne point se tromper en s'approchant de nous. Son allure décidée lui gagna nos sympathies, avant même qu'elle eût parlé. Ses brillants yeux noirs fixés sur moi, avec une expression perçante, elle me demanda, d'une voix douce, sur un ton de politesse exquise, si je ne voulais point qu'elle me dise la bonne aventure. « Voyez d'abord ce que vous pouvez dire à mon père, » répondis-je rieusement, en lui désignant le professeur, assis à mon côté.

« Cet homme n'est point votre père, señor, » dit la jeune fille avec assurance, « il n'est point non plus du même pays que vous, ni ne peut revendiquer une seule goutte du sang bleu qui coule dans vos veines. »

Si cependant deux êtres humains, sans le moindre lien de sang entre eux, se ressemblaient étroitement, c'était le professeur von Marx et moi. Nous étions constamment pris pour père et fils par tous les gens qui nous rencontraient. Cette ressemblance provenait-elle des relations intérieures particulières qui nous unissaient l'un à l'autre, ou bien la Nature nous

avait-elle formés selon le même moule, je ne saurais dire. Toujours est-il que n'importe quel étranger aurait exigé une preuve directe du contraire, pour ne point croire que nous étions ce que nous nous disions être, père et fils. Durant ces dernières semaines, nous nous étions fait connaître comme tels, dans nos promenades champêtres. L'unique domestique qui nous servait avait été chargé de nous attribuer cette relation, dans les auberges où nous nous arrêtions.

Cette preuve surprenante de la clairvoyance de notre nouvelle connaissance éveilla notre curiosité, nous engagea à la laisser entreprendre son projet de nous dire l'avenir. Elle fit une description parfaitement correcte de ma vie passée, de mes relations de famille, de leurs caractéristiques ; mais lorsqu'elle en vint à dépeindre ma vie future, son regard perçant se fixa sur moi, avec une expression de pitié profonde, ses yeux se remplirent de pleurs, l'émotion brisa sa douce voix. Son langage ne fut plus le langage monotone, décousu des gens de son métier : il s'exhala en rimes sonores, en une sorte de « rune (1) antique », sublime, dans lequel elle me prophétisa une vie affreusement tragique, remplie de souffrances dont Dieu seul connaît la réalité. Le triste, étrange chant finit par s'arrêter ; ou plutôt je l'arrêtai moi-même, car je sentais qu'elle disait vrai. Mais je préférerais ne pas entendre de tristes paroles, en ces fugitifs moments de bonheur.

Quand vint le tour du professeur von Marx, elle

(1) Nom donné aux chants des bardes antiques.

refusa absolument de rien lui dire. C'est en vain qu'il essaya de la séduire par des présents. Ni menaces, ni flatteries ne purent la décider à prophétiser. Les yeux brillants de la jeune fille s'abaissèrent sous l'éclat du regard plus pénétrant du professeur. Je vis une larme involontaire trembler au bout de ses longs cils, tandis qu'elle réitérait énergiquement son refus de parler.

Le professeur von Marx était, ce jour-là, en humeur d'ironie, sinon de gaieté. Il saisit la petite main qui cherchait à l'écarter, et s'exclama : « Quoi, pas un seul mot, ma jolie tzigane ; pas même si, dans cette petite main, je mets de l'or au lieu d'argent ? »

« Pas pour tout l'or du monde ! » cria-t-elle d'une voix dure, effrayée, tout en retirant sa main avec violence. Ses joues enflammées se mirent à pâlir, l'expression sauvage de ses yeux noirs s'adoucit sous l'irrésistible regard de mon maître. D'un ton suppliant, elle murmura : « Maître des esprits, épargne-moi ! Je n'ose parler en ce moment. »

« Suffit, suffit ! » répliqua le professeur en lui faisant signe de s'éloigner. En même temps il mettait, dans sa main, quelques pièces d'argent qu'elle se hâta de repousser. « Vous montrez plus de sagesse à retenir votre langue qu'à la faire marcher, gitane ; prenez cet argent, *je vous l'ordonne* ! » Lentement, à contre-cœur, la jeune fille laissa tomber l'argent dans un sac, qu'elle portait à son côté. Elle s'apprêtait à partir, lorsque le professeur, la rappelant, lui dit, d'un ton jovial : « Nous nous reverrons, ma belle Zingara ; nous allons nous installer chez vous, pendant

quelque temps. Quel est votre nom, ma princesse ? »

« Juanita, » répondit, humblement, à voix basse, la bohémienne.

« Et vous êtes reine dans votre tribu, n'est-ce pas, Juanita ? »

« Oui, señor, » dit-elle fièrement.

« Je le pensais, » reprit mon maître. « Bien, adieu, pour l'instant ! Nous nous reverrons bientôt. »

D'un air soumis, sans rien dire, la bohémienne s'éloigna. Cette même nuit, obéissant à la capricieuse volonté de mon père, nous laissâmes notre domestique et nos bagages à l'auberge. Une petite valise à la main, le professeur me conduisit, guidé par un instinct qui lui était particulier, à travers des tourbières et des marais, des landes désertes, des défilés de montagnes, jusqu'à ce que nous eûmes franchi une distance de près de sept milles. Enfin un peu avant minuit, nous arrivâmes en vue d'une plaine solitaire, parsemée de tentes, indiquant un vaste campement bohémien.

Mue par le même instinct qui nous avait guidés, Juanita, qui était vraiment l'authentique reine ou cheffesse de la tribu que nous venions visiter, semblait avoir prévu notre arrivée, était prête à nous recevoir. Sur son ordre, deux tentes avaient été dressées pour nous, un savoureux souper fumait dans les écuelles de bois, disposées pour notre repas. Des feux encore rouges couvaient sous la cendre en tas clairsemés parmi la lande sauvage. Suspendues à des bâtons entrecroisés, des lanternes brûlaient encore, çà et là. Presque tout le monde dormait dans le cam-

pement. La belle Juanita nous reçut comme des hôtes attendus, avec cette grâce naturelle qui appartient à quiconque, en tous lieux, offre son hospitalité. Le professeur von Marx la prit à part, lui adressa gravement quelques mots qu'elle écouta les yeux baissés, avec un air de répugnance manifeste. Puis il lui remit quelque argent qu'elle accepta, du même air soumis, mais récalcitrant. A la fin de l'entrevue, elle nous servit à souper avec la grâce, la condescendance d'une princesse captive. Elle nous conduisit jusqu'à nos tentes, où des lits de bruyère odorante, recouverts de peaux de daim, avaient été préparés pour nous. J'observai que ma tente était ornée de bouquets de fleurs sauvages, aux suaves parfums, celle du professeur remplie de peaux curieuses, de lézards et reptiles empaillés.

« Elle est sorcière, cette jeune fille, dit le professeur, en examinant ces arrangements significatifs, elle nous a lus, comme un livre ouvert. »

Avant de nous séparer pour la nuit, mon maître me donna à entendre que, depuis longtemps, il cherchait une occasion de me faire vivre, pendant quelques jours, de la rude vie qu'on mène sous la tente. « Je veux vous faire descendre du ciel sur la terre, ajouta-t-il, vous faire dormir sur la terre, vous faire profiter des choses de la terre ; ce n'est que de cette manière que j'espère vous garder en ce bas monde le temps que vous devez y rester. » L'attente de mon maître, quant au bénéfice que devait retirer de ce changement d'existence ma constitution épuisée, se réalisa promptement. A l'ombre des grands bois, j'eus de profonds sommeils,

que rien ne troublait, tels que je n'en avais pas eus depuis de longues années. Délivré de la contrainte artificielle d'une vie toute faite de conventions, soumis au régime grossier mais fortifiant de ces vagabonds, je me durcis positivement à cette vie au grand air. Mon vigilant, anxieux compagnon était ravi de la longueur de mes promenades journalières, ravi du plaisir très vif que je prenais à participer aux rudes sports de nos hôtes actuels.

Tout m'était si nouveau, m'apparaissait avec une telle allure de franchise, un charme si naturel que j'en arrivai à considérer la vie sous la tente comme l'objet de ma destinée future. En fait, je me mis à étudier les manières, les costumes, le langage de ces peuplades errantes, en vue de me faire admettre dans leurs respectables rangs. Je vivais sous le charme de ce salubre, fortifiant changement d'existence ; et pour excuser à mes propres yeux la vie indolente et sans but que je menais, je m'efforçais de découvrir les légendes que ces gens singuliers entretenaient quant à leur origine. Présents partout, mais partout en bande, fugitifs solitaires, marqués au doigt, isolés du reste du monde ; jamais chez eux, quoique familiers en tout pays ; étrangers toujours, même au lieu de leur naissance ; symbolisant, mieux que toute autre créature, la terrible légende de Caïn : « Tu resteras vagabond et fugitif à la surface de la terre, » sans domicile, sans patrie, sans liens de races autres que ceux qu'ont entre elles leurs tribus si largement dispersées dans le monde, mais avec, dans leur physionomie, leur caractère, leur langage, leurs coutumes, certains traits particuliers qui

ne les abandonnent jamais, qui les désignent sur-le-champ, qui les séparent de toutes les races d'hommes vivants ; qui pourra jamais résoudre le problème de leurs extraordinaires, incompréhensibles destinées ?

Si j'en excepte les caractéristiques particulières, qui nécessairement accompagnent les tribus nomades très misérables, je puis dire n'avoir jamais trouvé, pas plus chez les bohémiens de France et d'Allemagne, les zingaras d'Italie, que les gitanes d'Espagne et les gypsies d'Angleterre, la moindre tendance, le moindre instinct criminel pouvant expliquer l'universelle proscription qui, depuis huit cents ans au moins qu'ils sont connus comme peuple distinct, les a mis au ban de l'humanité. En cette occasion, comme en bien d'autres, alors que quelques années plus tard je passai, parmi les gypsies, plusieurs jours de vie libre, sauvage, sans entraves, je remarquai que la plupart d'entre eux, malgré leur finesse, leur astuce, étaient grossièrement ignorants, autant qu'indifférents en ce qui concernait leur origine ou leur existence en tant que nation.

Juanita était un de ces êtres rares, exceptionnels, dont la présence parmi ces hordes contribue à leur donner un cachet de romanesque, à auréoler leur nom, leur renommée de ce charme d'idéalité, qui les a rendus célèbres en poésie, en musique et dans la littérature romantique. Juanita était la reine régnante d'une tribu considérable, composée en partie de bohémiens d'Espagne, en partie de bohémiens d'Angleterre.

Espagnole de naissance et descendante d'un ancien

roi de la tribu, son autorité sur eux était incontestée. Elle n'avait que vingt-cinq ans, était belle comme un rêve de poète, impulsive, passionnée, poétique et fière, avec, dans ses manières, une distinction, une grâce naturelle, qui auraient fait le charme d'une princesse andalouse.

Cette belle et fantasque créature daigna me choisir comme objet spécial de ses faveurs, tout le temps que dura notre escapade. Pour se débarrasser du professeur von Marx, envers qui elle avait conçu une aversion, mêlée de crainte et de respect, égale à son amitié pour moi, elle lui assigna un guide et compagnon, en la personne de son jeune frère Guido. Celui-ci, beau et intelligent garçon, de quelque dix ans plus jeune qu'elle, accompagnait le professeur dans ses longues excursions, et bientôt les deux devinrent une paire d'amis. Nous prîmes l'habitude, chaque jour, de faire notre toilette de sportsmen, en prenant un bain froid dans l'eau courante de la rivière qui bordait le campement.

Le repas du matin était pris, en commun, dans la grande tente. La bienvenue payée là par le professeur von Marx, au premier jour de notre arrivée, avait suffi pour assurer aux fourrageurs de la tribu de paisibles jours de repos, les dispensait de recourir à leur mode habituel de remplir le garde-manger, pour tout le temps de notre résidence parmi eux. Une fois le déjeuner fini, les hommes retournaient à leurs petits métiers de travailleurs ambulants, les femmes à leurs travaux domestiques, au soin de leurs enfants dont, comme à l'habitude, il y avait abondance. Le profes-

seur errait à l'aventure avec Guido, joignant parfois un parti de chasseurs, ou plus exactement de *braconniers*. Pendant ce temps, je m'égarais avec Juanita, à la recherche de fleurs et de mousses, visitant les coins et les gorges les plus romantiques de ce district désert, presque sauvage. En de rapides improvisations, d'une poésie singulièrement harmonieuse, ma belle compagne me chantait sa bien-aimée Andalousie. C'est là qu'elle était née, me dit-elle, quoiqu'elle prétendît descendre d'une « longue lignée de rois maures ». Vers la nuit, nous retournions à nos tentes. Là, le professeur se mêlait aux jeux bruyants des petits, aux sports plus rudes des jeunes garçons, jouait aux cartes avec les bohémiennes anglaises, se laissant toujours battre naturellement. En un mot, il se rendit si agréable à tous, jeunes ou vieux, que tous les cœurs lui furent bientôt gagnés. Ma surprise était telle qu'il lui prenait, parfois, d'irrésistibles accès de gaieté à voir l'étonnement de ma mine, devant sa si complète métamorphose.

(A suivre.)



A L'EXPOSITION

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES) (1)

Rue d'Alger, au n° 15 (Trocadéro), on trouvera chez Hamouch des objets de Kabylie très intéressants par leur symbolisme et des porte-bonheur arabes (mains de fatma) portant le sceau de Salomon, et en argent, au prix modique de 0 fr. 50.

∴

Dans la Grotte au Million (Trocadéro), nous conseillons vivement de rendre visite au vieux devin Bou-Amama, très versé dans les arts occultes de l'Orient.

* *

On trouve, chez presque tous les marchands de souvenirs de l'Exposition, une chaîne de montre ornée, de très intéressantes reproductions d'hiéroglyphes et de scènes égyptiens. Le prix varie de 1 fr. 75 à 2 francs, suivant les kiosques

∴

Toujours au Trocadéro, mais cette fois dans la section égyptienne, visiter le temple et surtout les tombeaux et les musées (derrière l'entrée principale), prix 0 fr. 50.

∴

Les Aissaouas donnent leur représentation dans un

(1) Nous publions sous ce titre les renseignements pouvant être utiles à tous nos lecteurs. La reproduction en est interdite, car nous les destinons à un opuscule spécial.

café arabe, à gauche de l'entrée de la rue d'Alger et à côté d'un marchand de gaufres. Il faut monter au premier ; l'entrée est de 0 fr. 30. On peut prendre ou non une consommation, une fois monté. Les séances des Aïssaouas alternent avec de fastidieuses danses du ventre.

∴

Ne pas quitter le Trocadéro sans visiter en détail le Dahomey, dont les fétiches sont captivants pour l'amateur de symboles.

∴

Dans le « Monde souterrain » (jardin du Trocadéro), on peut visiter avec fruit la reproduction d'une chambre royale, dans une pyramide égyptienne, et la reconstitution d'un temple souterrain de l'Inde, ainsi que les reproductions de tombeaux grecs et des catacombes de Rome.

Ne pas faire attention aux ridicules commentaires des hiéroglyphes égyptiens dans la chambre royale (entrée 1 franc).

*
**

Les hermétistes visiteront avec fruit l'exposition de l'Autriche où ils verront des minerais reproduisant les diverses phases de l'évolution de l'or.

Dans la section russe, au Trocadéro, visiter la salle consacrée à la Sibérie. Étudier la collection très importante des divinités thibétaines et remarquer les pierres précieuses qu'on vend dans cette salle.

∴

Les amateurs de pierres pour constituer l'échelle des correspondances septénaires en trouveront à l'Exposition : 1° à la Sibérie ; 2° à la section de l'Australie (Trocadéro) ; 3° aux Invalides, à la section russe. Ces dernières sont montées.

Dans la section chinoise (Trocadéro), dans un petit pavillon du jardin, on trouvera un bouclier reproduisant les deux dragons rouge et vert enchâssés l'un dans l'autre, et formant un cercle, qu'a décrits Eliphaz Levi.

*
*

Dans le palais des Dioramas (Trocadéro), remarquer les figures symboliques formant les tatouages d'une femme, dans le diorama du milieu indigène (Iles Marquises et pêcheurs de perles). Au bout de ce palais, étudier la remarquable collection du Dedjas, comte Léontieff, rapportées d'Abyssinie. Voir la croix de Salomon avec le double triangle.

*
*

Dans le palais des Costumes (projet Félix) au Champ de Mars, visiter les costumes des chevaliers croisés dans les vitrines à gauche, à côté de la scène de la Réception, par l'impératrice, à Byzance. Symbolisme des plus importants.

*
*

Dans le palais des Congrès, voir les insignes de l'Ordre universel des Forestiers, dont le caractère maçonnique est curieux à signaler.

*
*

Aux Invalides, on visitera avec intérêt la Bretagne avec ses reproductions d'un dolmen et d'un menhir. Au milieu de la section, recommandons un pavillon où l'on trouvera les fameux bonnets et gilets brodés de Pont Labbé, étudiés avec tant de compétence, au point de vue de leur symbolisme, par M. Soldi.

Toujours aux Invalides, mais dans la section russe, au premier, signalons un Chinois de Changhaï, égaré là on ne sait comment, et qui vend des produits chinois contre les migraines et des petites amulettes chinoises.

Spectacles à visiter : L'Andalousie au temps des Maures, le Théâtre indo-chinois, le Théâtre égyptien, tous au Trocadéro.

Nous continuerons cette première série de renseignements pratiques. On voit qu'il y a beaucoup à voir pour l'occultiste à l'Exposition. Du reste le succès de nos promenades du dimanche en fait foi.

Dimanche 29 juillet :

Promenade-conférence au Trocadéro, dirigée par Papus. Itinéraire : Indo-Chine, Dahomey, Australie. Tombeaux égyptiens et temple d'Égypte (étude spéciale).

Rendez-vous à dix heures moins le quart du matin, à la porte du Trocadéro, située à droite de la passerelle de Madagascar. Cette promenade est ouverte à tous nos lecteurs.

LA GRANDE ROUE. — La *Grande Roue* est la plus originale et surtout la plus attrayante des « Attractions de Paris » ; construite par les premiers ingénieurs du monde, elle offre toutes les garanties de sécurité que peut désirer « l'ascensionniste » ; chaque jour, elle est vérifiée en détail par deux ingénieurs et plusieurs mécaniciens.

La *Grande Roue* n'occasionne aucun vertige, aucune nausée, en raison de la montée lente et progressive des wagons, qui sont, en outre, installés avec le plus grand confortable.

La *Grande Roue* est la plus gigantesque des constructions de l'Exposition de 1900 ; c'est la plus grande roue du monde, on y contemple le premier panorama du globe, celui de Paris, et on peut y admirer en détail le coquet Village Suisse. Chose curieuse ! elle est la moins coûteuse de toutes les attractions ; elle a résolu le problème du plaisir à bon marché ; alors que dans toute l'Exposition il faut avoir constamment son porte-monnaie à la main, à la Grande Roue, au contraire, tous les spectacles, tous les divertissements que renferment ses jardins, sont *absolument gratuits*. La *Grande Roue* accepte en paiement les tickets de l'Exposition.

Les distractions qu'offre la *Grande Roue* sont saines et honnêtes, les familles et les enfants peuvent y venir sans crainte de 8 heures du matin à minuit.

En sortant de l'Exposition par les portes de l'avenue de Suffren, pour rentrer à la *Grande Roue*, on ne perd pas droit à son *ticket* d'Exposition, car la *Grande Roue*, toujours généreuse, le restitue à son visiteur.

A. DE C.

ORDRE MARTINISTE

A la suite des décisions prises dans la dernière réunion du Suprême Conseil, il a été décidé de créer :

1° Un organe ne recevant pas d'abonnements et envoyé gratuitement à tous les délégués. Ce bulletin contiendra tous les renseignements utiles à la propagande de l'Ordre à l'étranger ;

2° A la suite du passage à Paris d'un de nos délégués généraux pour l'Italie, l'organisation du Martiniste italien a été définitivement arrêtée. Un grand conseil de l'Ordre est établi à Milan et des délégués sont constitués dans toutes les provinces italiennes avec rattachement au Grand Conseil. Un organe martiniste mensuel est créé à Milan et servira de Bulletin à nos formations.

Enfin un centre de traduction et de reproduction des principales œuvres martinistes est également créé. La réimpression de *l'Homme de Désir*, de Saint-Martin, va être commencée et paraîtra tous les mois par cahiers de 32 pages, à raison d'un franc le cahier. Nous nous tenons à la disposition de nos membres pour tous les renseignements.

AVIS AUX MARTINISTES DE L'ÉTRANGER VENANT VISITER L'EXPOSITION

Nos F[°] de l'étranger qui désirent venir à Paris pendant l'Exposition sont priés de s'adresser quelques jours d'avance à l'*Initiation*, 87, boulevard Montmorency, Paris, qui mettra gracieusement à leur disposition des F[°] de Paris destinés à les guider ou à faciliter leurs visites.

Le président du Comité des relations extérieures du Suprême Conseil Martiniste prie tous les FF.: MM.: habitant l'Allemagne de vouloir bien se mettre au plus tôt en relations avec notre délégué le F.: Kraus, à Stadthof (Bavière).

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que, à la suite de la réunion du Conseil Suprême de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, les statuts et règlements établissant les conditions d'entrée dans l'Ordre ont été approuvés et seront publiés le mois prochain. En règle générale, l'entrée dans l'Ordre se fait exclusivement à l'examen et est réservée aux Martinistes. Les exceptions à ces règles demandent des décisions spéciales du Conseil Suprême.

Par sympathie et reconnaissance pour le restaurateur de l'Ordre, il a été décidé que tous les diplômes porteraient la griffe de Stanislas de Guaita qui reste, dans l'*Invisible*, directeur de sa chère création.

..

Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats des examens de l'*Ecole supérieure libre des sciences hermétiques*, qui ont été des plus brillants.

Un Médium à incarnation

Nous avons eu l'occasion d'étudier un excellent médium à incarnation qui vient mettre ses facultés à la disposition des spiritualistes parisiens. Les séances sont jusqu'à présent payantes (20 francs en semaine, 5 francs le dimanche); mais, comme nous savons que cet argent est destiné plus tard à une œuvre de propagande spirite,

nous n'avons pas hésité à recommander ce médium à nos lecteurs. M^{me} Lay Fonvielle demeure au n° 30, place Saint-Georges. On entre par la première porte à droite dans le jardin qui précède une grande maison. Ce médium, déjà très connu en province et surtout à Toulouse, incarne une petite fille nommée Julia, qui paraît être une entité astrale très apte aux conseils et aux recherches matérielles. Le médium a un accent toulousain prononcé, tandis que l'incarnation parle avec le pur accent parisien, ce qui est très intéressant. De plus, le médium peut incarner les entités des proches parents défunts de ceux qui viennent l'interroger ; mais nous n'avons pas eu, personnellement, l'occasion de vérifier encore ce genre de faits avec ce médium.

Nous avons fait étudier le sujet par une personne douée de remarquables facultés de vision, et il résulte de cette étude que le sujet incarne vraiment une entité astrale et ne reproduit pas seulement la pensée des assistants, comme cela arrive fréquemment dans ce genre de phénomènes.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous faire part des observations qu'ils auraient pu faire à la suite des visites faites à M^{me} Lay Fonvielle, que nous comptons étudier avec soin.

PAPUS.

L'ÉNIGME DE LA MAIN

Mon intention n'est point de révéler ici, aux lecteurs, M^{me} de Thèbes. Son nom, du reste, a franchi déjà la renommée banale et Tout-Paris connaît la célèbre devineuse, laquelle est fort répandue, très entourée aussi dans de nombreux et élégants salons. De plus, ses conférences claires et substantielles à la Bodinière attirèrent une grande quantité d'auditeurs plus ou moins sceptiques, mais qui tous durent reconnaître que l'Art de la Chiromancie pouvait bien devenir une science sous l'impulsion sage et logique que lui donnait M^{me} de Thèbes.

Nous ne saurions trop engager à lire son bel ouvrage qui vient de paraître : *L'Énigme de la main* (1), le plus complet sur la question, et dont les pages contiennent le résumé succinct d'une pratique minutieuse, considérable, sagace. Grâce à ce volume, il sera facile à quiconque, avec un peu d'attention et de bonne volonté, de s'initier aux mystères de la Chiromancie, mystères d'ailleurs qui consistent surtout en une *observation spéciale* d'après les formes de la main, des doigts et des lignes de la paume. C'est, après tout, une méthode d'ordre aussi scientifique que l'examen du visage, de l'individu, et la divination d'après la signature des mains n'offre rien de troublant ou de singulier ; par contre, cette divination, cette analyse qui synthétise ensuite, peut être très utile à l'observateur perspicace ; elle constitue de plus une véritable distraction à laquelle il est loisible de se livrer sans froisser personne et en intéressant ou amusant tout le monde.

Mais feuillotez donc *L'Énigme de la main*, mes chers lecteurs et mes charmantes lectrices ! Sans effort pénible, sans peine, vous vous assimilerez les principes généraux de la Chiromancie, et, quand vous vous trouverez à un souper, dans une réunion, auprès du voisin ou de la voisine, vous n'aurez qu'à jeter quelques regards sur la main proche (ce qui ne saurait être que délicieux près d'une jolie femme distinguée), qu'à examiner, sans en avoir l'air, le geste, la forme des doigts, le contour du poignet, pour deviner, au bout de peu d'instant, le caractère, les goûts, les tendances, les défauts de la personne qui vous occupe et lui parler, en connaissance de cause, d'une foule de choses qui l'intéresseront alors sûrement, car elles correspondront au milieu intellectuel, moral et physique, où s'étendent les racines mêmes de son être, de son individualité.

Bien mieux, ayant scruté son âme par ses mains, vous vous plairez à lui révéler mille détails de sa vie, de ses goûts, en apparence inconnus de vous, ce qui vous fera

(1) *L'Énigme de la main*, par M^{me} A. de Thèbes ; 1 vol. gr. in-8 carré de 275 pages. F. Juven, éditeur, et chez l'auteur, 29, avenue Wagram. Prix : 5 francs.

agréablement passer pour un sorcier ou une magicienne ! Voulez-vous aller plus loin encore ? Priez que l'on vous confie sa main pendant quelques minutes et vous conterez alors l'histoire presque complète de celui ou de celle qui aura bien voulu répondre à votre invitation. Désirez-vous que je vous communique les principaux indices au moyen desquels votre science paraîtra infaillible ? Ils ne sont point compliqués. Quant aux détails, je vous renvoie, pour les apprendre, à l'ouvrage absolument parfait et récréatif de M^m de Thèbes.

*
**

Il y a trois sortes de mains principales : les mains carrées, les mains pointues et les mains spatulées, c'est-à-dire celles dont les doigts se terminent en carré, en fuseaux ou en spatules. Voici pour l'ensemble. Eh bien ! rien que d'après cette forme, vous pouvez déjà tirer un horoscope. Les doigts pointus révèlent les théoriciens, les idéalistes, les rêveurs, les volages, gens d'imagination, de grâce, d'esprit, mais peu armés pour le combat de l'existence ; les doigts carrés, au contraire, dénotent les réalisateurs, les positifs, les actifs, les organisateurs, les raisonneurs. Quant aux doigts spatulés, ils appartiennent à des êtres excessivement actifs, laborieux, qui ne doutent de rien, que rien n'effraie : ceux-là sont plutôt des instinctifs, des travailleurs au sens propre du mot. Si ces deux dernières sortes de doigts possèdent des nœuds, leurs facultés respectives en sont encore accentuées. Quant aux doigts pointus, et tout à fait lisses, ils accusent, hélas ! une légèreté et un caractère « artiste » par trop déplorable, en nos époques d'argent !

*
**

Glissez vos regards, maintenant, vers la paume : vous devrez trouver quatre lignes révélatrices de la destinée et des *tendances* : la ligne de vie entourant le pouce, indicatrice de la durée de l'existence et de l'état de santé ; la ligne de tête qui coupe le milieu de la paume, presque horizontalement ; la ligne de cœur, en haut, issue de l'index et aboutissant sous l'auriculaire. C'est la ligne la

plus indiscreète, car elle traduit la passion et l'amour. Enfin verticalement se dresse la ligne de chance ou saturnienne, partant du poignet vers le médium. Certaines lignes peuvent manquer ou tout au moins être très faibles; d'autres encore, moins importantes, s'y ajoutent. Je ne puis entrer, en cet article, dans les innombrables définitions. Tout ce que je veux vous dire, c'est que les lignes bien dessinées proclament l'énergie, la force correspondantes; d'après les combinaisons et la signification de ces hiéroglyphes naturels, vous voyez quelles énigmes l'on peut traduire, au plus grand plaisir et au plus vif profit des intéressés. Il faut aussi bien considérer le type planétaire auquel appartient la personne que l'on étudie; et je recommande encore, à ce sujet, le remarquable chapitre du livre de M^{me} de Thèbes. Elle a élucidé parfaitement le problème des influences astrales si compliquées.

* *

La Chiromancie est donc tout bonnement une science qui donne le moyen de se connaître et de connaître les autres par l'étude de la main et de ses lignes. Supposons que la méthode en devienne très exacte et pour ainsi dire mathématique, que les faits annoncés par cette observation méthodique se démontrent par les exemples faciles à confirmer, combien importante serait une telle science pour se conduire et guider les autres! En effet, la Destinée existe pour chacun, mais *chacun peut modifier sa destinée* avec de la Volonté. La Chiromancie affirme le « libre arbitre » dans le sens du déterminisme philosophique; ses principes reposent bien sur la fatalité: elle avertit que la main porte telles ou telles empreintes indiquant les tendances, le genre de caractère, l'accident, le malheur ou la réussite, les catastrophes, la joie, la santé, les maladies; mais la Chiromancie assure que ce ne sont là que des *signes* du Destin, lequel Destin peut toujours être changé par l'homme intelligent et volontaire qui combine ses déterminations. Elle pourrait, par conséquent, rendre de grands services, en laissant prévoir le fait, quel qu'il soit, puisque ce fait serait neuf fois sur dix évitable.

La « divination » — ou mieux la Science — nous apparaît, dès lors, d'ordre providentiel. Dieu a mis le signe de ses choses en nous-mêmes. Il appartient à notre sagesse de le déchiffrer et de l'interpréter.

Connais-toi toi-même !

F. JOLLIVET-CASTELOT.

BIBLIOGRAPHIE

WILLIAM BLAKE. — *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer.* — Plaquette in-8 avec portrait b. texte et nombr. grav. — 3 et 5, rue de Savoie.

Cette plaquette de luxe est un tirage spécial d'articles qui ont déjà paru dans *l'Initiation* et dans d'autres revues. Comme nos lecteurs peuvent s'en souvenir, M. Charles Grolleau leur a fait une révélation en donnant en français les pages choisies de ce vertigineux illuminé. M. Grolleau, que ses études classent au premier rang parmi les Swedenborgiens de France et peut-être d'Europe, était plus apte qu'aucun autre à faire passer dans notre langue les pensées d'un génie que l'on pourrait désigner comme un Swedenborg lyrique. Le côté systématique ou théorique de William Blake me semble assez difficile à élucider ; il s'attache bien plutôt aux fougues passionnées de l'extase qu'aux spéculations intellectuelles ; il est Byron initié ; il traduit à sa manière ce que l'âme anglaise a d'élan amer, de sombre enthousiasme, d'ivresse libertaire et d'impuissance dans la sérénité ; ce sont de frappantes ressemblances avec les éclats des vieux Nabis d'Israël, et les écrivains de l'école de Théophile Cailleux verront là une confirmation de plus à la théorie ethnographique qui apparente la race anglo-saxonne proprement dite à la race juive. Blake conçoit l'Enfer comme le centre de l'énergie et il en exalte le rôle nécessaire ; par bonheur il pousse sa théorie jusqu'à l'extrême et en tire ainsi les conséquences les plus pures : « L'acte le plus sublime, dit-

il, est de placer un autre avant soi. » A part de frappantes analogies occultes, des correspondances illuminatrices, des axiomes révélateurs sur le sens de la vie, ce qu'il faut retenir de ce prodigieux voyant, c'est la vérité la plus méconnue des hommes : à savoir que toute chose découvre l'infini qu'elle contient à mesure que nous-mêmes nous dépouillons de nos écorces ; ainsi nous percevons de plus en plus la source identique des contraires par le moyen de purifications qui s'appellent des actes bons ou mauvais, des pensées vraies ou fausses, des sentiments egoïstes ou altruistes ; et c'est là toute l'Initiation.

S.

HENRI DUBÉCHOT. — *Trésors métalliques et épargues vivantes*. — Br. in-8. Chamuel, 1900. 5

Voici encore une petite plaquette que je me permets de recommander tout spécialement aux lecteurs de cette revue. Ils n'ont pas oublié les précédents ouvrages du même auteur où la thèse métaphysique revêt de si savoureuses et si vivantes expressions ; le présent opuscule s'épigraphie d'une parole de Swedenborg que les sociologues et les théoriciens de la vie pratique devraient bien méditer : « ... Ils séparent la vie spirituelle d'avec la vie civile, au point qu'ils n'osent tirer de la vie civile aucune idée concernant la vie spirituelle ; ils ignorent absolument que ces deux vies correspondent, et que celle-ci est représentée dans celle-là. » (*Arcanes* 4366.) L'auteur, suivant ses propres expressions, se propose d'étudier « le budget national comme une production vivante, comme le symbole d'autres trésors infiniment plus précieux et non moins à bout de ressources ». Il reconnaît dans la marche de la Nature « l'alternative de prépondérance de deux forces antagonistes dont l'une conduit les êtres au point culminant de leur courbe vitale, d'où elle décline en se faisant résistance et disputant au principe de destruction le terrain qu'elle avait laborieusement conquis ». La première est symbolisée par les races des herbivores, la seconde par celle des carnassiers. Et ici, il faut faire attention que, comme Claude Bernard le fait remarquer, ce que nous appelons *Vie*, ce sont les phénomènes de désorganisation ; tandis que dans ces champs

invisibles que nous disons être ceux de la Mort se passe tout le travail d'accumulation et d'organisation de matériaux. M. Dubéchet appelle ce levain de fermentation, par lequel tout change sur la terre, le grand Alchémiste ; et il reconnaît comme ses trois auxiliaires les plus actifs dans la société moderne le Rhéteur, le Savant et l'Économiste. C'est à la description de leur rôle qu'est consacré cet opuscule rempli d'idées à tel point que l'analyse en est impossible.

S.

La Mort des Syrènes, par Louis ERNAULT ; br. format soleil, 2 francs, à la librairie de l'*Art indépendant*, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 1900.

Jason et ses guerriers, maîtres de la *Trison d'Or* et emmenant Médée, revenaient de Kolkhide sur le navire *Argo*. Le vaisseau prophétique passait près de l'île Caprée quand les Sirènes, qui, d'après une très ancienne tradition, habitaient les écueils voisins, tentèrent, par leurs voluptueux appels, d'arrêter les navigateurs triomphants. Les héros, déjà, cédaient au charme fatal, quand Orphée, un des chefs de l'expédition, saisit sa lyre divine : le chant de gloire du mage rendit ses compagnons à eux-mêmes ; *Argo* passa au large ; les Sirènes, désespérées, s'abîmèrent dans les flots où elles furent métamorphosées en écueils.

Ce duel lyrique d'Orphée et des Sirènes (les propres sœurs de l'aède par leur mère, Kalliope), tel est l'objet de la première partie du nouveau poème de Louis Ernault que publie l'*Art indépendant*.

Dans une seconde partie, l'auteur de la *Douleur du Mage* et du *Miracle de Judas* a essayé de dégager, du vieux mythe hellénique, le symbole, universel et d'éternelle jeunesse, qui s'y trouve impliqué.

REVUE DES REVUES

La *Thérapeutique intégrale* poursuit son œuvre si éminemment utile de fédération homéopathique. Elle

annonce que, dès son prochain numéro, elle va remettre à jour la liste exacte des médecins et pharmaciens homéopathes de Paris. Elle donnera aussi un plan complet de « Paris homéopathique » qu'elle présentera au Congrès spiritualiste qui doit se tenir en septembre.

Le D^r G. Encausse, en un substantiel petit article intitulé : *la Société homéopathique d'initiative*, démontre la nécessité, pour la propagande de l'homéopathie, de créer une sorte de secrétariat central servant de lien entre les divers journaux et les diverses sociétés. Dans ce but, il va constituer, d'accord avec ses confrères de la Société française d'homéopathie, une société d'initiative ne s'occupant que de propagande et d'organisation intérieure. Elle comprendra comme membres des médecins, des pharmaciens et les personnes qui s'intéressent à la doctrine homéopathique. Elle se chargera des démarches et des réunions projetées; en un mot, elle jettera les bases de ce secrétariat international qui s'organisera définitivement après le Congrès. Sous l'impulsion intelligente et vigoureuse du D^r Encausse dont le génie de réalisateur est universellement connu, ce projet sera bientôt chose accomplie et fructueuse : la Médecine s'engage dans une voie rationnelle, synthétique. L'honneur en revient au D^r Encausse et à sa vaillante revue : *la Thérapeutique intégrale*.

Le D^r Frey publie la suite de sa remarquable *Thérapeutique des Iatrochimistes* et le D^r Laurent continue ses renseignements fort curieux sur la *Médecine des Chinois*.

* *

L'Occultisme constitue seul le véritable savoir, parce que seul il réunit en une vie : la *Mathèse*, les deux termes extrêmes et opposés qui sont : l'analyse et la synthèse. Intégral comme l'Univers qu'il contient, l'Occultisme reçoit l'ultime dépôt des diverses philosophies qui, ayant plongé en lui, consciemment ou inconsciemment, lui restituent, par leurs conclusions, la somme partielle de leurs vérités. Nietzsche lui-même, le philosophe à la mode, l'apôtre de l'individualisme à outrance,

le négateur de toute vérité, Nietzsche, par force, car il n'y a point d'autre issue, aboutit aux enseignements de l'occulte qui unit le pessimisme, l'optimisme, le panthéisme, le déisme, le catholicisme, le christianisme, le judaïsme et le bouddhisme !.. Nietzsche aperçoit le cycle des événements et des choses qui régit le Kosmos, et il couronne ses doctrines de la grande Idée astrologique, l'Idée du Retour éternel !

C'est ce qu'étudie Verweine en un profond et subtil article de l'*Hyperchimie (Rosa Alchemica)* de juillet : *le Retour éternel de Nietzsche et l'Astrologie*.

Mais le philosophe allemand conclut à l'identité de l'Univers. Il borne le nombre des combinaisons et des possibles qu'il juge indéfinis, non infinis. Telle est son erreur : Nietzsche n'a point compris dans toute sa splendeur la formule de l'Astrologie sur laquelle il s'appuie. Il n'a que pressenti la révolution, le cycle restreint d'identité. La loi du Retour éternel est autrement vaste : elle régit des cycles semblables, mais non point *absolument identiques*. Et puis au delà des combinaisons d'un système cyclique d'astres, d'innombrables cycles tracent leurs courbes immenses qui se perdent en l'infini du Temps et de l'Espace. Le Retour éternel conçu il y a des milliers de siècles par les astrologues fameux qui fondaient sur lui leurs prophéties, ce Retour éternel, c'est l'aspiration et l'expiration incessantes de Brahm dont le souffle crée et recrée toujours la vie multiforme !

Le même numéro de l'*Hyperchimie* reproduit, à la suite de cette étude que je ne saurais vraiment trop signaler à l'attention des esprits avisés, un autre magistral article, *la Médecine occulte*, de Sédir, dont j'ai parlé la précédente fois.

Puis le Dr Fugairon expose, sous le titre *l'Hylozoïsme*, une doctrine philosophique du Monde, s'attachant à la constitution générale des corps, à la transmutation des éléments. A l'origine, dit-il, est la puissance d'être, l'aspiration à l'être. C'est là le possible de l'être. Un être n'est pas produit, mais se produit dès qu'il lui est permis de se produire. Si nul obstacle ne s'y oppose, l'être réalisera d'un seul coup tout son possible : il sera donc *parfait*. Ce sera le premier être. Mais dès lors les autres

êtres seront arrêtés par lui et ils ne se produiront que sous une forme imparfaite. C'est ce qui existe, nous assure l'hypothèse métaphysique du D^r Fugairon : l'être parfait excite à se manifester les autres êtres, mais il les limite.

..

L'ÉCHO DE L'AU-DELA ET D'ICI-BAS (n^o du 1^{er} juillet) lance un généreux appel à l'Union des différentes Écoles ; les trois sphères de la Nature, les trois grandes Puissances dominant et régissent les êtres de ce monde. Le Destin préside aux formes. Il est tyrannique, fatal, violent. La Volonté permet aux créatures de se reconnaître et de s'affirmer. Mais elle les convie aux luttes, aux combats, à l'intolérance. La Providence enfin organise l'harmonie, supérieure aux naissances, aux morts, aux incarnations et réincarnations, aux tourbillons vertigineux et troublés. La Providence, ou règne de l'Esprit-Saint, conduit les créatures vers l'Amour, la Tolérance, l'Union. Abandonnons donc, nous qui comprenons l'évolution des principes, abandonnons les querelles, les inimitiés. Dévouons-nous, synthétisons jusqu'au triomphe de la parfaite Unité en qui se résorbent finalement les doctrines qui *semblent* les plus disparates. Il y a beaucoup de *formes*, mais l'*essence* reste identique et c'est pourquoi nous ne nous rencontrerons jamais que dans l'Amour. L'Amour embrase les corps et ne laisse subsister que les esprits. Or les esprits sont les mêmes : uns.

Les *Sciences divinatoires* forment le sujet du second article, très bien et très clairement résumé. Enseignées dans les sanctuaires égyptiens et indous, ces sciences reposaient sur cette vérité : « Toute forme est l'expression d'une idée. » Sur cette donnée, on enseignait l'astrologie, la physiognomonie, la chiromancie ; les signes de ces sciences sont toujours fixes ; seules les combinaisons varient dont il faut comprendre le sens. La cartomancie, les miroirs magiques reposent sur des signes fortuits que l'on interprète selon les individus que l'on a devant soi. Les tempéraments fourniront ici la connaissance des signes particuliers.

Les *Annales des sciences psychiques* (mai-juin) rapportent un cas extrêmement net et probant de télépathie : manifestation d'une mourante sur sa sœur à l'état de veille — observé par le Dr Marcel Baudoin. Le Dr J. Héricourt étudie le rapport entre les sentiments, la musique et le geste, à propos du récent volume du colonel de Rochas sur son sujet : M^{lle} Lina.

∴

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (juin), M. Gabriel Delanne parle du Congrès spirite et spiritualiste. Il espère que ce Congrès démontrera, d'indéniable façon, à tous les savants, la survivance de l'âme après la mort physique. Il se rend compte que pour cela il faut par exemple que le « Spiritisme » se dégage de ce bagage encombrant des fausses révélations, des absurdes communications qui le discréditent. Combien de fois n'ai-je pas déjà attiré l'attention des spiritualistes sérieux sur ce point. Et Papus ! Il n'a cessé et ne cesse de le répéter ; les spirites tuent le Spiritualisme, car ils rendent suspects les faits en voulant à tout prix les attribuer chaque fois à des soi-disant esprits, alors que 999 fois sur 1000 ils sont dus uniquement à l'extériorisation de la force psychique des médiums ou aux vibrations synchroniques provoquées à l'aide d'un condensateur psychique.

Ce qu'il y a de vrai dans le spiritisme, on ne saurait trop le proclamer, c'est une manifestation de forces « psychiques » ou mieux « occultes », puisqu'elles sont inconnues. L'Occultisme est scientifique. Le Spiritisme n'en est que l'inférieure démonstration. Il est temps aujourd'hui d'aller plus loin. Mais laissons les « âmes » et les « esprits » tranquilles.

Au *Mercure de France* (numéro de juillet), une chronique de Jacques Brieu sur l'Esotérisme. — Reçu le *Réveil des Albigeois*, mais pourquoi faire une Eglise gnostique ??

F. JOLLIVET-CASTELOT.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

LA LIBRAIRIE
SPIRITUALISTE ET MORALE

3, rue de Savoie, 3

PARIS

Téléphone - 282-67

La Société de librairie Spiritualiste se charge de fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc., etc.) NEUFS OU D'OCCASION et *sans aucune exception*.

ELLE fournit aussi LA MUSIQUE, les LIVRES ÉTRANGERS (*Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des RÉABONNEMENTS à tous les journaux **Spiritualistes, Politiques ou Scientifiques**, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les ordres par TÉLÉPHONE n° 282-67 et les expédie *franco de port et d'emballage* à **ses risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri,
Paris.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13^e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du D^r G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de
l'OCCULTISME et de ses applications**

CONTEMPORAINS

- | | | |
|---------------------------|---------------------------------|--|
| F.-CH. BARLET | } | L'Évolution de l'Idée. |
| | | L'Instruction Intégrale. |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | } | Le Serpent de la Genèse. |
| | | Le Temple de Satan. |
| | | La Clef de la Magie noire. |
| PAPUS | } | Traité élémentaire de Science Occulte.
(5 ^{me} édition). |
| | | Traité élémentaire de Magie pratique. |
| | | La Science des Mages. |
| | | L'Ame Humaine. |
| | | La Magie de l'Hypnose. |
| | | L'Ame humaine. |
| | Martines de Pascaly. | |
| | Martinisme et Franc-Maçonnerie. | |

CLASSIQUES

- | | | |
|--------------------------|---|--|
| ELIPHAS LÉVI | } | La Clef des Grands Mystères. |
| | | Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. |
| | | Le Catéchisme de la Paix. |
| | | Le Livre des Splendeurs |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE | | Mission des Juifs. |
| FABRE D'OLIVET | } | La Langue hébraïque restituée. |
| | | Histoire philosophique du genre humain. |
| ALBERT POISSON | | Théories et Symboles des Alchimistes. |
-
-

CHAMUEL, Editeur

PARIS — 5, rue de Savoie, 5 — PARIS

~~~~~  
**Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme  
Magnétisme — Spiritisme**  
~~~~~

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

~~~~~  
*Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences  
occultes*

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>.

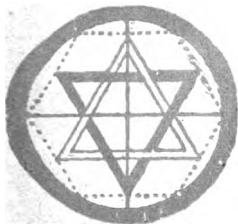
# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



---

48 VOLUME. — 13<sup>me</sup> ANNÉE

---

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> <sup>11</sup>10 (Août 1900)

---

### PARTIE INITIATIQUE

*Albert Poisson* . . . . . Dr M. Haven.  
(p. 97 à 102)

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Révélation de l'Autorité testimoniale* . . . . . Marcel Jollet.  
(p. 103 à 132)

*Au pays des Esprits* (suite). . . . . X\*\*\*  
(p. 132 à 149)

*Le Voudoux*. . . . . Nathan Zeffar.  
(p. 150 à 176)

Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Ecole Supérieure libre des sciences hermétiques. — Création d'un Institut des sciences psychiques à Paris. — Livres reçus. — Revue des Revues. — Errata.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS  
TÉLÉPHONE — 282 67

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

**Les Doctrines matérialistes ont vécu.**

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,  
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.  
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I.  
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.  
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —  
D<sup>r</sup> BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . —  
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES  
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE  
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —  
D<sup>r</sup> FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-  
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —  
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G<sup>le</sup> C. NOEL. — HORACE PELLETIER  
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D<sup>r</sup> ROZIER.  
— L. SATURNINUS. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —  
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-  
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL  
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-  
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-  
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE  
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN  
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.  
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Août 1900

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

## DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**

## ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-67

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

**RÉDACTION.** — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

*L'Initiation* est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE  
SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

---

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)*

---

### ALBERT POISSON

---

Le souvenir de notre ami Poisson est si vivant encore parmi nous, il nous semble si probable que demain nous le verrons arriver de son pas calme, enveloppé dans sa pèlerine bleue, si évident qu'une bonne causerie sérieuse, instructive, va demain nous réunir encore, que nous éprouvons une sorte de stupeur à écrire sa biographie, à publier des lettres de lui, à nous persuader qu'il n'est plus, qu'il faut en parler au passé. Au reste, notre conviction absolue est que son esprit, vivant en ceux qui l'aimèrent, demeure présent et actif dans toutes les manifestations de haute science où sa personnalité se fût affirmée s'il avait vécu plus longtemps.

Sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la Nationale; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort ne fut qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an,

la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l'Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester.

Voilà de plus hauts enseignements de sagesse que les plus belles pages de ses livres même: car le livre n'est rien et l'acte est tout. Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie; à dix-huit ans il sacrifiait une carrière facile où les protections ne lui eussent pas manqué, à la poursuite de la pierre, à la vie pénible et rebûtée du chasseur d'impossible; à vingt-quatre ans il sacrifiait les derniers souffles de sa vie à perfectionner l'œuvre entreprise et déjà si largement ébauchée, à donner l'exemple de l'abnégation. Ceux qui ne reconnaîtront pas là ses titres, grades et signature de Rose-Croix, n'ont pas encore lu au grand livre des initiations.

Il serait inutile, fastidieux même pour la plupart de donner ici une biographie détaillée d'Albert Poisson: qu'il ait vécu l'année 1880 à Toulouse ou à Paris, qu'il soit entré au collège en mai ou en décembre, cela importe peu. Ce qui frappera davantage ceux qui s'intéressent à la vie de notre frère, ce sera de savoir qu'à treize ans il veillait déjà près de son athanor allumé et courait les quais, le dimanche, en quête de vieux bouquins d'alchimie — plus faciles à découvrir alors qu'aujourd'hui — qu'à des achats de cornues, de vitriol et de charbon passaient ses quelques sous.

d'écolier, et qu'il fondait déjà avec quelques amis, plus curieux que sérieux, des sociétés hermétiques où sous son contrôle et sous son énergique autocratie on travaillait plus peut-être que dans bien d'autres sociétés fondées par de plus âgés et de plus titrés qu'il n'était alors. Plus tard, à l'âge où l'on cherche les divertissements, la vie facile des cafés et des cercles, Poisson passait ses journées au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine de Paris, ses soirées dans les bibliothèques ou parmi ses frères(1), ses nuits, en grande partie, auprès de ses fourneaux, allumés, au prix des plus grandes peines dans sa vieille chambre de la rue Saint-Denis. L'été, il montait peu à peu dans le midi un laboratoire dont plusieurs photographies ont été conservées et qui promettait d'être, si le temps le lui eût permis, le lieu unique de ses travaux en même temps qu'un modèle du laboratoire-oratoire alchimique. C'est de cette époque que datent ses premiers

(1) Albert Poisson donna de sa présence, de ses travaux, de ses lumières à toutes les sociétés initiatiques, à tous les groupes d'études où l'occultisme, les sciences psychiques, le symbolisme et surtout l'hermétisme étaient accueillis, étudiés ou enseignés sans distinction d'école ou de secte, espérant y trouver sinon la lumière, que chaque homme ne trouve qu'en lui-même, du moins des amis et des frères. Peut-être voulait-il aussi semer le bon grain dans tous ces milieux et y moissonner ensuite des adeptes pour sa *Société hermétique* en laquelle il avait beaucoup de confiance. En tous cas, Albert Poisson, à l'inverse de tant d'autres, s'est toujours montré très respectueux de tous les centres initiatiques, Martinisme, Rose-Croix, Franc-Maçonnerie même — et très fidèle à chacun d'eux. Il n'a jamais affiché que deux réserves, mais celles-là formelles, dans sa tolérante estime de tous les travailleurs, réserves relatives d'une part au cléricisme inquisiteur, d'autre part au judaïsme envahisseur qu'il tenait à bonne distance pour les avoir trop connus sans doute.

ouvrages. Il publia d'abord la *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art*, de Roger Bacon, puis les *Cinq traités d'alchimie*, les *Théories et Symboles des alchimistes*, enfin en dernier lieu, *Nicolas Flamel et l'alchimie au XIV<sup>e</sup> siècle*, la traduction du *Livre des feux* de Marcus Græcus, études sérieuses, où pas un mot n'est mis à la légère et qui, toutes, révèlent la somme énorme de connaissances chimiques, historiques et hermétiques que Poisson, dès sa jeunesse, avait su acquérir. De ce qu'un de ses ouvrages fut couronné par l'Académie et présenté par le P<sup>r</sup> Gautier à cette illustre société, je ne veux pas conclure qu'il fut meilleur qu'un autre ; mais cet hommage rendu par l'alchimiste à la science officielle en lui soumettant son œuvre est la marque d'un esprit où l'orgueil n'avait pas pénétré et qui respectait la vérité et la science partout où elles se manifestent.

L'idée dominante de ces œuvres, ce qui en ressort pour tout lecteur attentif c'est :

1<sup>o</sup> Que les grimoires réputés fantaisistes et mystificateurs des anciens alchimistes sont des livres sérieux, compréhensibles, et dont le langage pour être mystérieux n'en est pas moins très précis au même titre que les hexagones de Kekulé et les équations chimiques dont un ignorant pourrait rire comme d'incompréhensibles mystifications ;

2<sup>o</sup> Que dans ces symboles déchiffrés et traduits — hiéroglyphes d'un temps plus moderne — en langage scientifique du jour, des notions vraies sur la matière, sur sa vie, sur son évolution, des lumières inattendues sur l'harmonie des sphères d'en haut avec

les atomes d'en-bas, une philosophie scientifique universelle apparaissent, toutes notions que la science avait délaissées, qu'elle ignore, et qui cependant doivent servir de base à son progrès, à un nouvel essor de découvertes.

Ce courageux défrichage de terres réputées im-pénétrables, arides, et même quelque peu hantées de démons redoutables au cerveau humain, ce fut l'œuvre d'Albert Poisson, et devant son œuvre tous les chimistes, tous les occultistes se sont inclinés; nul n'a contredit à son travail tant on y sentait de force, de vérité, de sincérité.

Il voulait ajouter à ces premiers ouvrages de nombreuses pages encore : il avait dressé le plan d'une encyclopédie alchimique, histoire, pratique, théorie et bibliographie. Mais la mort le guettait : il alla, plein de santé, faire à Sens une année de service militaire, où le surmenage stérile de la caserne le coucha, typhique, dans un lit d'hôpital. Il ne se releva que pour retomber, les poumons atteints. Sans espoir de guérison, le sachant, il prit son sort en sage, et ne s'arrêta dans son labeur sans trêve que la veille de sa mort.

Nous avons publié quelques lettres adressées à M. R... par Albert Poisson et qui figurent dans ses notes parmi sa correspondance alchimique avec différents hermétistes de France ou de l'étranger. Ces lettres seront précieuses aux débutants, elles contiennent beaucoup de renseignements pratiques et signalent bien des écueils à éviter. Nous espérons pouvoir continuer cette publication et donner ainsi au

public, peu à peu, et sans retouche, les derniers manuscrits qu'Albert Poisson a laissés inachevés, en nous quittant. Puissent ces pages lui susciter des disciples, des amis de plus, et, si le Ciel le veut, un successeur.

D<sup>r</sup> M. HAVEN.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

---

A LA RADIANCE DES CELTES !  
A LA MÉMOIRE DE MORÈS !

# RÉVÉLATION

DE

## L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

au sens de la réalisation de catholicité

ET DE L'OCTAVE D'HARMONIE MONDIALE

---

### PRÉFACE

« Les hommes seront toujours ce qu'il plaira aux femmes, si vous voulez qu'ils deviennent grands et vertueux, apprenez aux femmes ce qu'est grandeur et vertu. » (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, liv. V).

« Écrire un roman spécialisé en temps, en lieu et personnages, ce peut être bien, mais comprendre, vivre, sentir, croire, soutenir, expliquer, justifier, harmoniser, arbitrer la grande épopée de la Femme, de la Patrie et de l'Humanité, *c'est mieux.* » (Note de l'écrivain. Toulon, Hôtel de France, 29 décembre 1896, *inédit.*)

« Puisque Dieu créa l'homme à son image, et que la nature trahit partout les principes de la Création, pour accomplir de grandes choses l'homme ne doit pas paraître. » (*Le Celta Errant*. Carnoules, 21 octobre 1897. Hôtel de la Gare, inédit.)

« Que ta famille soit toujours la première famille de ton pays !

« Que ton pays soit toujours le premier pays de ta patrie !

« Que ta patrie soit toujours la première nation des nations !

« Que — de même l'eau retourne à sa source après fécondation, — de même le travail retourne au travailleur en distributions harmoniques !

« Quand tu auras assolé ton pays et que tu auras unifié l'intelligence de tes concitoyens, tu pourras aller voyager à l'étranger, mais tu rapporteras toujours le fruit de ton travail au foyer patriotique.

« Telle est la seule loi divine du socialisme dans l'humanité (1). » (Vœu initial. Église de Soudan en Poitou, mai 1865. — M. J.)

---

(1) Publié dans l'*Aigle de Nice*, le 21 octobre 1899.

# L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

ET L'OCTAVE D'HARMONIE MONDIALE

---

« *Si vis pacem para bellum.* »

TACITE

(*Des Mœurs des Germains*).

« Sur la cime de toutes les provinces plaçons la croix comme le dernier refuge de l'ordre public. »

MIRABEAU.

« Tant que nous ne sommes pas convaincus, douter est un devoir. Qu'est-ce qui fait le chrétien ferme, humble, dévoué ? Une foi sans peut-être. »

Comte AGENOR DE GASPARI.

M<sup>me</sup> de Staël a dit dans ses remarquables études sur l'Allemagne que notre cerveau fonctionne en recherches mathématiques ainsi qu'un ressort qui serait constamment dirigé dans le même sens.

Pour qui sait lire une pensée, là se trouve tout le secret du jeu de la Conquête, en tant que conquête religieuse, militaire, financière, géniale et libératrice. Là se trouve l'énigme des évolutions humaines à travers les âges historiques, là la solution du nœud gordien de tous les temps et de tous les lieux.

On peut en trancher le mystère dans quelques mots.

Mais pour mettre au point une édicition philosophique, encore faut-il savoir choisir convenablement son cadre afin de faire ressortir tous les reliefs du tableau qu'on veut produire. Et de même qu'entre tous les mots qu'on peut employer pour exposer une pensée, il n'y en a qu'un qui soit le mot propre, de même il en est de tout élément contingent.

C'est encore ce qu'a voulu nous indiquer M<sup>m</sup> de Staël dans la même étude :

« Les vraies causes finales de la nature, nous dit-elle, ce sont les rapports avec notre âme et avec notre sort immortel. Les objets physiques eux-mêmes ont une destination, qui ne se borne point à la courte existence de l'homme ici-bas. Ils sont là pour concourir au développement de nos pensées et à l'œuvre de notre vie morale. »

Voilà certes une affirmation très catégorique de l'autorité testimoniale, au sens le plus spécifique et le plus généralisé à la fois de l'influence du *nom*, du *lieu*, du *temps* et de la *personne*.

Et nous ferons remarquer que cette affirmation nous vient d'un nom prédestiné entre tous, qu'elle émane d'études sur un pays considéré comme pays ennemi, et qu'elle nous vient d'une femme qui était la fille du financier Necker.

Or la première loi de stratégie est de retourner l'arme d'un ennemi contre lui-même. C'est suivant une aspiration, analogue que les Francs mérovingiens se battaient avec la *francisque*, courte hache à deux tranchants, qu'ils maniaient avec vigueur et précision contre leurs adversaires.

C'est par une extension applicative de la doctrine de M<sup>m</sup> de Staël que nous afficherons donc ce premier principe, publié en premier témoignage dans l'*Aigle de Nice* (Aigle de Victoire) :

« Toute génération est acte de conquête.

« La conquête repose sur le principe de la pénétration balistique.

« La balistique puise ses qualités dans la diminution des trajectoires.

« La trajectoire représente le rapport variable entre la ligne droite qui joint le point de départ au point d'aboutissement, et les déviations provenant des influences ambiantes.

« Dans la Grande Physique Universelle, les générations animiques et organiques sont de même régime, et restent toujours soumises à la loi des sexes : *intellect imaginalif*, le masculin ; *intellect applicatif*, le féminin.

« Le masculin est un pouvoir, le féminin une puissance, ils tendent à la Conquête géniale par la réalisation auto-dynamique de l'Hermaphrodisme intellectuel.

« La Conquête Géniale appartiendra donc à une Unité d'intelligence sûre, d'orientation nette, de volonté irraturable; qui saura affirmer bénéficiairement l'incommutabilité du Régime éternel de la Nature en la référence toute respectueuse et consciente des Voies providentielles, »

C'est également en restant en communion de pensée avec M<sup>me</sup> de Staël que nous dirons :

« L'Humanité se compose de morts et de vivants, et les vivants portent témoignage de la terre au ciel pour les morts, et les morts portent témoignage du ciel à la terre pour les vivants, en fonction de l'arbitrage divin. »

Car nul ne saurait arbitrer la sphère où il évolue.

Voilà pourquoi il faut des morts et des vivants puisque n'a point encore été réalisée l'unification influentielle des puissances animiques et des puissances organiques.

« *Et si vous ne faites pas la première mort, dit Jésus, vous n'aurez pas la vie éternelle.* »

Mort par la vie, vie par la mort, telle est l'oscillation

inévitable, le tic tac constant de l'horloge éternelle, le double battement du cœur de l'univers, que représente symboliquement le Sacré-Cœur de Jésus. Et le rythme reste le même, l'oscillation reste identique dans tous les temps et dans tous les lieux.

Pénétration de la puissance réversible de l'Autorité testimoniale au sens universel ; c'est en ce principe que consiste tout le secret de l'énigme sociale. Le témoignage, c'est en cela que consiste la condition absolue du progrès, de la marche en avant, de la conquête de l'avenir.

Naissance, mariage, décès ne sauraient s'accomplir légalement sans la sanction testimoniale.

Pour reconnaître la loi du progrès, pour pénétrer utilement la portée de ses enseignements, il faut donc étudier avec soin l'autorité testimoniale sans laquelle ne saurait s'accomplir aucun acte de quelque importance, tant au sens religieux que social et politique.

Témoins de baptême, comme témoins de mariage assument souvent une responsabilité dont la plupart n'ont même pas le moindre soupçon.

Baptême et mariage, ce sont là deux actes dont bien peu cherchent à pénétrer la portée, et dont le rapport se résout dans la mort, acte final intermédiaire de deux sortes de vies.

Pour l'homme auquel a été conféré ce droit, comme chef de la communauté présente, passée et future, le premier acte d'autorité testimoniale vis-à-vis de l'ensemble de ses concitoyens, c'est le vote d'élection qui reste solidaire de la vertu de majorité, et de l'honnêteté civique.

De même que témoigner en acte de baptême ou de mariage, c'est solidariser son sort avec ceux pour lesquels on porte témoignage ; de même faire acte de vote électoral à quelque degré que ce puisse être, c'est solidariser en un sort commun les aspirations de la généralité, des collectivités et des individualités. Et

c'est en cette considération que tiennent surtout les tendances populaires qui, après s'être affranchies des régimes surannés, mais non moins préparateurs du progrès, aspirent vers une ère nouvelle de légitimité républicaine.

En justice, pour éclairer la religion des témoins et des juges, on fait appel à l'art de la jurisprudence et au talent de l'avocat ; de même pour éclairer la religion des électeurs et des candidats, on a recours à l'instruction des classes enseignantes, qui ont aujourd'hui comme principaux éléments les organes de la Presse.

Nommer *innocent* ou *coupable*, devant un tribunal, un prévenu, telle est l'action grave du témoignage en autorité de justice.

D'un témoignage peut donc dépendre l'acquittement d'un coupable, la condamnation d'un innocent.

Cette portée du témoignage que nous signalons ici doit être prise en considération d'une façon plus capitale, quand il s'agit de la grande échelle électorale. Elle s'étend alors sur l'autorité du nom, du lieu, du temps et de la personne, qui doivent toujours se trouver en rapport légal.

Faire acte d'électeur, dans n'importe quelle circonstance, est chose de la plus grande importance, dont fort peu se doutent assurément, et un mandataire ne saurait jamais dépasser le droit qui lui vient du peuple, quelle que soit la ramification représentative où il opère, chaque ramification ne pouvant contenir ni transmettre un courant plus considérable que celui qu'elle a reçu.

Cette loi relève du régime immuable de la multiplication génératrice des forces en continuation rationnelle :  $n \times n \times n \times n = n$ .

*De lui tout part et à lui tout retourne.*

*Vox populi, vox Dei.*

« Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, et une âme à Dieu, et plus tout cela est

beau. » Dieu, n'est-ce pas là en effet le point de départ comme d'aboutissement en tout ?

N'est-ce pas lui l'Énigme de la Synthèse universelle ?

Il est donc beau et louable de chercher à pénétrer les arcanes suprêmes qui gisent au sein de cette *Grande Synthèse*.

Les encouragements ne doivent donc point être ménagés aux pionniers de la Science : « l'Union fait la force ! » Et nous ne devons jamais perdre de vue cette vérité :

Pour créer, il faut toujours deux éléments : la force de l'inspiration, la force de l'exécution. La première force prend sa source dans l'intellect *imaginatif*, la seconde dans l'intellect *applicatif*, *esprit et matière*.

Ces deux principes, *intellect mâle*, *intellect femelle*, complémentaires l'un de l'autre, existent toujours en ce monde, et leur accouplement donne naissance aux grandes découvertes comme aux grandes révolutions sociales.

Si, par exemple, nous jetons les yeux sur Alva Edison, le grand électricien du Nouveau Monde, nous remarquerons qu'il n'y a pas là un *seul* homme ; Edison est une collectivité animo-organique, il représente les phases progressives d'une évolution scientifique, composée de principes d'inspiration et d'exécution. En lui se dessine la *résultante* d'une réunion de *composantes fonctionnelles*. Il a recours dans l'application de ses travaux à de nombreux collaborateurs.

C'est en cela, d'ailleurs, que consiste tout le secret du fameux génie américain. Et n'est-ce pas rigoureusement logique et conséquent, puisque cette Amérique elle-même, en dépit de son apparence disparate, est une nation foncièrement composée de principes *unis* et *convergens* (1).

---

(1) Extrait d'une proclamation remise à M. le Président Félix Faure au mois de septembre 1896, aux manœuvres des



Chez nous, au contraire, en contre-partie flagrante de la devise républicaine : *Liberté, Égalité, Fraternité*, dans laquelle, sur les édifices publics, on a oublié le trait d'union, signe symbolique de toutes les sociétés secrètes de Chine, dont les agissements bouleversent actuellement notre monde contemporain, tout marche au rebours.

« Moins une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, et une âme à Dieu, et plus tout cela est affreux. *Inconscience et brutalisme, tel est le résultat.* »

Les soucis de la vie matérielle dominant de plus en plus et finissent même par annihiler chez nous les aspirations intellectuelles. Moins on sait, moins on veut savoir; moins on observe, moins on veut observer.

C'est le cas d'un abîme sans fond. On s'en éloigne pour ne pas avoir à en mesurer la profondeur, tant on se refuse à réfléchir dans l'entraînement de ces malheureuses coutumes, qui sont bien devenues, hélas! une seconde nature, et tant est devenue applicable la portée réversible de cette belle maxime de Fontenelle :

« On est d'autant moins dédaigneux à l'égard des ignorants qu'on sait davantage soi-même, car on sait mieux alors combien on leur ressemble. »

L'homme, de plus en plus, refuse de chercher à se connaître; il a peur d'avoir peur, il a peur d'apercevoir combien il ressemble à l'animal. Il a peur de voir tomber ce prestige factice qu'il s'est adjugé à lui-même; il a peur, lui qui s'est proclamé superbement le premier de la création, d'avoir à constater que peu

---

Charentes, en faveur de l'alliance Franco-Russe et de l'avènement prochain de la conquête géniale.

Nous nous adressons à M. Félix Faure parce qu'il ne sortait d'aucune école et parce que la réserve appartient aux indépendants; mais élu illégitimement, comme nous l'expliquerons, il n'avait pas droit d'arbitrage en la question, il n'a pu être que passif.

à peu, aujourd'hui, il en est peut-être devenu le dernier.

Il devient à lui-même son propre fantôme, et son inertie et sa passivité sont devenues telles qu'il n'ose plus faire le moindre mouvement pour écarter le voile qui recouvre ce fantôme.

« Le regret, l'erreur et l'espérance ne proviennent en nous que d'une conception exagérée, relativement à une pensée, un désir, un fait, à la possibilité desquels nous avons cru, croyons ou voudrions croire. » — (Clermont-Ferrand, 16 novembre 1895.)

Cette pensée, dont nous attribuons l'inspiration au souvenir vénéré par nous de Blaise Pascal en sa ville natale, contient en essence l'analyse et la synthèse de toutes les actions de l'Humanité.

C'est en nous appuyant sur une méthode d'observation à la portée de tous que nous voulons chercher, tant dans des enseignements écrits que dans des causeries contradictoires, car de la discussion doit toujours jaillir la lumière, à faire toucher du doigt les causes si multifaces de nos malheurs sociaux, contre lesquels nul n'essaie plus de lutter de nos jours, entraîné sans aucun esprit de réaction par la force inconsciente et irraisonnée de l'ambiance.

Pour juger la société, c'est-à-dire l'ensemble des personnes, il manque à l'homme l'étalon comparatif, que peut seule lui révéler la connaissance de soi-même.

C'est en s'appropriant faussement dans son immense orgueil, par un renouveau d'inspiration de la trinité démoniaque, et dans son immense déraison, le principe de théogonie, que la direction maçonnique en son instauration antipapale à Rome, où elle s'affirme sous forme d'empire judaïque à l'encontre du Vatican, s'est attribué le triangle comme critérium dans la marche du progrès.

Nous ne saurions en une telle figure trouver place pour l'idée de *perfection*.

Ne serait-il pas plus raisonnable de figurer l'humanité en un cadre rectangulaire ? Aux extrémités d'une diagonale la *personne*, première base, et la *perfection*, but à atteindre ; aux extrémités de l'autre diagonale la *famille*, union des personnes, et la *société*, union des familles, en plaçant, bien entendu, la société vraiment et raisonnablement progressiste à l'angle le plus rapproché du point de perfection.

Nous croyons opportun de faire remarquer à ce propos, que dans l'adaptation d'un tel schème, si les quatre éléments arrivent à se trouver en équivalence dynamique, nous obtenons le carré, carré dont l'image évoque par cela même l'idée d'un *cinquième* élément, de concentration harmonique, une valeur diapasonique.

Si, étant donné le carré, nous exaltons ce carré d'une hauteur égale à chacune de ses dimensions planes, nous obtenons un cube qui évoque en nous l'idée de la *croix*. Car si nous développons les parois du cube, nous obtenons exactement une croix.

La figure cubique donc représente la croix repliée sur elle-même, en réserve pour ainsi dire, ainsi qu'elle dut être avant l'avènement du Christianisme, ainsi qu'il convient de l'envisager également, en tant que prenant ses positions de défense contre les ennemis de la chrétienté.

La linéamentation projectionnelle représente un carré dont les quatre côtés figurent les cordes de quatre arcs égaux, et dont les intersections marquent les quatre points *cardinaux*, les points d'orientation, *cardo gong*.

La croix exaltée pour le supplice du Christ et pour la Rédemption des Humains éveille l'idée du nombre 4. Elle l'affirme figurativement tout en réservant la pensée de la quintessence, produit de la sublimation, fait d'*étalon comparatif* dont nous avons parlé plus haut, fait d'impartialité et de catholicité vraie, *καθ' ὅλον*, selon l'*entier*. Nous avons d'ailleurs toujours attribué toute

science à Dieu, Dieu la dévolut tout d'abord à ses anges, et le premier de tous à Lucifer, le porteur-lumière, qui en fit part aux adeptes de son culte, sans toutefois leur en révéler l'origine. La science fut ensuite distribuée par sélection ; elle fut dévolue tout d'abord aux *individus*, Moïse et les prophètes, puis aux *groupes*, les disciples apôtres, puis aux *masses*, les races prédestinées, les eucharistiques.

Les évolutions humaines ne furent donc jamais que fluctuation entre les invites de deux sacerdoces opposés.

Voilà pourquoi on a pu dire avec juste raison : *In medio stat virtus*. La valeur réelle réside dans le juste milieu, dans la *Médiation*.

Cette valeur inhérente au juste milieu, à la vertu médiatrice, ne peut être réalisée par l'homme, qu'autant qu'il communiera bien franchement avec l'idée d'*impartialité*, résultat d'élection du rapport bien établi de la vraie connaissance en Dieu et en soi-même.

C'est parce qu'elle n'a pas su se conformer au principe d'*impartialité* catholique, règle invariable des *Pactes de l'Harmonie Universelle des Mondes* et de toute science consciente, que l'Humanité, toutes les fonctions s'y trouvant affreusement confondues, évolue au hasard comme la simple matière, sans plus chercher d'où lui peuvent venir toutes ses déceptions.

Le *Hasard*, tel est le grand propulseur de cette humanité fin de siècle.

Ce hasard, Rabelais le penseur de Chinon le nommait le *Grand Maigre*.

Ce scepticisme arrêta l'évolution de son esprit à l'*invention* de la quinte qu'il indiqua sans pouvoir en exposer la portée numérique.

Rabelais appelait l'*Au-delà* le Grand Peut-Être ; nous le nommons, nous, le *Grand Simple, Un et Tout, Absolu et Omnipotent*.

Soyons donc bons disciples, et tâchons d'*exagérer* —

*ex-agerare* — l'aspiration du maître qui ne pouvait aller aussi loin que nous, car selon le mot de Roger Bacon, la *Science est fille du temps* ; et les nouveaux venus sont les anciens puisque héritiers des travaux de leurs prédécesseurs. Proclamons donc le *Hasard le Grand Maître*, et dans les indications du Hasard, efforçons-nous de retrouver la corde d'Harmonie.

Nous savons tous que la grande évolution créationnelle est entraînée dans un cycle où progressent respectivement les trois règnes de la nature (1). Mais on oublie trop souvent que toute évolution progressive, comme toute gravitation astrale, présente une *apogée* et un *périgée* ; on oublie qu'à force de croître, on décroît, de penser on dépense, d'apprendre on désapprend, d'armer on désarme, de voir on dévoit, de monter on descend.

C'est l'énigme de l'*Anthropomorphisme*, état particulier de l'humanité conservant ses quantités organiques, mais aliénant ses qualités animiques.

L'anthropomorphisme a pour contrepartie le *zoomorphisme*, état de l'animalité remontant vers la qualité d'humanité.

*Qui veut faire l'ange, fait la bête*, a dit Pascal.

L'animal, monte l'homme descend. Et tout élément de la création cependant, en conscience ou en inconscience d'action, concourt à la réalisation de l'Harmonie.

Par un acheminement inconscient, mais continu vers l'anthropomorphisme, l'homme a abdiqué peu à peu tout libre arbitre, et telle est devenue son inertie morale, telle est devenue sa passivité physique, que ce n'est plus à l'attraction des éléments matériels qu'il obéit maintenant ; mais, osons au moins le dire, devenu quantité impulsive, il cède seulement à l'attraction même de leur mirage.

(1) *Mineralia vivunt, vegetalia vivunt et crescunt, animalia vivunt, crescunt et sentiunt.* (Linné.)

« La raison qu'on veut opposer à l'attraction, dit beaucoup trop magistralement Fourier, est impuissante même chez les distributeurs de raison : elle est toujours nulle quand il s'agit de réprimer nos penchants. Les enfants ne sont contenus que par la crainte, les jeunes gens par le manque d'argent, le peuple par l'appareil des supplices, les vieillards par des calculs cauteleux qui absorbent les passions du jeune âge. Plus on observe l'homme, plus on voit qu'il est à l'attraction *passion*, qu'il n'écoute la raison qu'autant qu'elle enseigne à raffiner les plaisirs et à mieux satisfaire l'attraction. »

Quand de telles édicitions s'érigent en principes, les résultats se précipitent avec d'autant plus de rapidité que nul frein ne vient s'y opposer.

De toutes parts la suggestion hynoptisante et subversive règne en absolue maîtresse, et l'homme a été complètement matérialisé par suite d'une interprétation tout erronée et perturbante du principe de Newton.

Dans la société actuelle, plus de souci des causes, les effets seuls s'imposent terriblement.

« A chaque valeur réelle s'est substituée une valeur représentative, à chaque réalité une fiction ; à l'honnêteté le voile de l'impunité, à l'honneur le subterfuge de la convention, à l'estime la fausseté de la flatterie, à la franchise la lâche hypocrisie, à l'émulation l'esprit de coterie, à l'esprit de désintéressement l'enveloppant chéquardisme, à l'appréciation raisonnable, à l'usage modéré et reconfortant du plaisir l'abjéct entraînement des jouissances sans bornes, et même, ajouterons-nous, du côté religieux, au culte vrai qui doit se pratiquer en toute conscience de pure catholicité, selon les lois de l'ethnarchie universelle, le culte faux offert à la fiction, l'adoration offerte au signe et non plus à l'être significateur, aux dalles même de l'église et non plus au Créateur, à la matérialité de l'autel et non plus à la réelle eucharistie, au temporel en un mot et non plus au spirituel. »

C'est ainsi qu'on se laisse aller à l'idolâtrie, c'est ainsi qu'on roule jusqu'aux plus abaissantes abjections du fétichisme en se laissant glisser inconsciemment au sens de la matérialisation raffinée ou grossière de l'idéal ou de l'idée.

A la place de la pure bravoure de nos pères, à la place de ce haut patriotisme ancestrale, germe revivificateur issu de la communion des trois messagères divines de *Foi*, *d'Espérance* et de *Charité*, dites vertus théologiques, — parce que poseuses de logique, en leur affirmation des lois portées par le Verbe au nom du Principe Souverain. Θεός λόγος, ne subsiste plus chez les citoyens comme chez les représentants de la nation qu'égoïsme bas et inconscient.

Nous voulons bien la lumière pour éclairer nos aspirations et nos jouissances matérielles, mais nous reculons indéfiniment indécis à l'approche du flambeau comparatif, dont le rayonnement salutaire peut seul nous aider à juger sagement nos évolutions.

Si nous continuons à suivre cette voie funeste, si le principe d'intellectualité doit céder toujours le pas au principe de matérialité, ce ne sont plus seulement personne et famille qui vont être compromises, mais bien société toute entière. C'est à bref délai décadence et chute définitive de notre patrie et de l'humanité.

*Caveant consules !* Telle est l'évocation que nous lançons dès novembre 1895, de Clermont-Ferrand, et faisons publier un an après dans notre presse régionale, dédiée à M. Ferdinand Brunetière.

Mais de nulle part ne nous est revenu écho de résonance sympathique. Seul à sentir, seul à comprendre, nous avons cherché tout seul à découvrir l'énigme.

Il est en effet un rapport dont la connaissance semble s'être évanouie des aperceptions de l'humanité.

C'est cependant ce rapport, perdu de vue ou faussement interprété depuis longtemps déjà, qui peut seul constituer le lien de *«attache de la terre au ciel*, qui peut

seul aider chaque peuple à évoluer harmoniquement dans la succession des ethnarchies humaines.

Ce rapport des choses célestes et des choses terrestres est reconnu par tous les systèmes philosophiques, et nous en trouvons l'idée exprimée dans toutes les doctrines religieuses. Dans les édicitions gnostiques, nous pouvons lire des maximes analogues :

« *En bas les choses terrestres, en haut les choses célestes*, dit la gnose Alexandrine, *par le mâle et la femelle, l'œuvre est accomplie* (table d'émeraude d'Hermès). »

« *Suivre sa vocation*, nous dit Henri Taine, *choisir dans le grand champ du travail l'endroit où on peut être le plus utile, y creuser son sillon ou sa fosse*, le reste est indifférent. »

*Nemo sua sorte contentus est* — personne n'est content par son état social.

Telle est la vérité qu'est venu affirmer le Christ, il y a dix-neuf siècles, s'exaltant au-dessus de la société juive et se portant arbitre de sa Destinée, grâce à sa réserve de race Celtique.

Telle est la vérité qu'est venu affirmer quatorze siècles plus tard l'héroïque vierge de Domrémy : Jeanne d'Arc, qui avait adopté la puissance de l'épreuve puisque sa devise était : *Vive Labeur !*

Jeanne puisait dans sa conception si élevée de l'ordre social chrétien, dans son amour immense du Christ, de la Vierge, de la Chrétienté, de la France et de son roi, cette vertu sublime, qui s'efforça de restituer les nations chrétiennes dans leurs vocations respectives. Mais comme tout être reste soumis aux épreuves obligatoires de la justification méritée, et comme l'épreuve est toujours proportionnée à la hauteur de l'aspiration, la pauvre Pucelle fut trahie de toutes parts, comme son divin maître Jésus messire roy du Ciel ; messagère de Dieu, elle ne put entrer dans Paris la ville du croissant d'Isis, *Bar-Isis*, — comme Jésus elle dut être exaltée sur un bûcher sur la place du Vieux-Marché de Rouen,



ville d'origine normande, dont le nom dans les tifinars berbères découverts par Morès à Alger, décembre 1895, interprétés par Francis André, et sur lesquels nous reviendrons explicativement, signifie, en caractère runique, *R* mouvement, *N* du verbe générateur. NR. RN. *Runes*.

C'est à cette condition seule, au sens métaphysique, physique, religieux, social et politique, que Jeanne put acheter au prix de cette cruelle *diamantation*, le droit d'inspirer plus tard à quelque génie de bienfaisance l'idée suprême de reprendre et d'accomplir sa divine mission.

*Vive labour!* s'écriait la grande Française, agitant sa bannière symbolique, et boutant les Anglais hors du royaume de messire Roy du Ciel, venant doubler à Chinon l'*arc* trop faible du roi de Bourges, de son *arc* puissant d'inspiration divine, indiquant la voie aux milices communales par sa bannière franciscaine, à double signe.

Le labour, le labour, n'est-ce pas en effet le rétablissement du rapport constant qui relie toutes choses en ce monde et dans l'autre? Le labour, n'est-ce pas cette préparation de la terre qui a pour but de mettre tous ses éléments constitutifs en état de produire? N'est-ce pas, en un mot, la condition de fécondation, de nutrition, de revirginisation terrienne, la grande affirmation du fabuliste?

*C'est le fonds qui manque le moins!*

Le *labour* évoqué par Jeanne d'Arc, évoqué par nous-même dans notre proclamation au président Félix Faure, c'est cette mise au point simple et puissante des sériations progressives nettement indiquées par notre maître et ami le D<sup>r</sup> Henri Favre, il y a quarante-quatre ans. (*Développement de la série naturelle*, œuvre commencée à Strasbourg, terminée à Marseille juil-

let 1856, publiée à Bruxelles et actuellement à la librairie Chamuel). C'est encore cette reprise synthétique des grands jalons historiques évoquée par M. Louis Liard le 12 novembre 1895, à Blois, à l'inauguration de la statue d'Augustin Thierry.

« Si dans l'ordre des mathématiques, dit l'éminent homme d'État, la tâche du savant est de distinguer des rapports nécessaires entre des grandeurs abstraites, si dans l'ordre des sciences physiques et chimiques elle est de saisir dans les phénomènes qui passent des rapports constants de succession; dans l'ordre des choses vivantes, elle est de découvrir des rapports de coordination et de comprendre des ensembles.

« Dans cet ordre d'idées, le vrai savant n'est pas celui qui décrit et étiquette des morceaux isolés, c'est Cuvier, qui sur la vue d'un fragment, reconstitue un être tout entier.

« L'histoire est de toutes les choses complexes la plus complexé, de toutes les choses vivantes la plus vivante. Elle n'est pas sans les détails, mais elle n'est réellement que par les ensembles. On n'en saurait préparer les matériaux avec trop de soin, il y faut l'érudition la plus vaste, l'exactitude la plus rigoureuse, mais les matériaux ne sont que les matériaux, l'histoire vraie, c'est celle qui les rapproche, les unit, les rend organiques, et les ranime.

« Et s'il doit venir un jour où une science nouvelle pourra déterminer avec quelque précision les lois suivant lesquelles naissent et se développent sociétés, peuples et nations; c'est que ce jour-là, après l'immense et nécessaire labeur des érudits, les historiens tels que les concevait Augustin Thierry, tels qu'il s'est efforcé d'être lui-même, auront par leurs synthèses donné à ces inductions la restitution des sociétés et des civilisations passées. »

Or, faisons-le bien remarquer, ces paroles étaient prononcées le 12 novembre 1895, c'est-à-dire exacte-

ment trois mois après la première conférence Morès, Favre, Polignac, Chabry au Gymnase, Faure, à Clermont-Ferrand, et ce même jour, nous évoquions nous-mêmes dans la même ville, hôtel de la Paix, dans une maison nimoise, une étude restitutive de la *Conscience de la Croix*, au sens religieux, en corrélation complémentaire de l'*Invention de la Croix*, due à sainte Hélène, mère de Constantin.

Il y avait là une relation très nette en tant que lieux, dates et personnes, entre la conférence de Clermont, l'évocation de M. Louis Liard et notre évocation de la conscience de la croix. Évidemment, le rapport de ces trois éléments entre eux doit nous livrer le quatrième élément si nettement indiqué par M. Louis Liard, et le rapport respectif de ces quatre éléments entre eux doit nous livrer l'élément quintessentiel qu'avait tant cherché Rabelais, le *grand Peut-Être*, le secret de l'*Évolution Spirituelle*. L'histoire a un sens, cela est indéniable; ce sens, il faut le pénétrer en étudiant soigneusement le mécanisme de la mise en œuvre des humains en tant que masses et en tant qu'individus.

« Nous appartenons en effet à des races et à des variétés humaines, et nous recevons tout l'héritage d'un long passé; nous avons, s'il est permis d'employer cette expression, une Ame historique; nous sommes l'un des anneaux d'une longue chaîne.

« L'âme individuelle jette une note plus ou moins sonore, mais cette note entre dans l'harmonie d'un concert et se mêle à un chant qui sans cesse grandit et se développe.

« En nous retournant vers le passé, nous voyons s'ouvrir de toutes parts des avenues que l'ignorance et le fanatisme religieux avaient longtemps fermées. mais au bout desquelles brillent les trésors intellectuels les plus précieux.

« L'Ame historique est donc l'âme humaine par excellence, et les individus semblent nés pour conserver

un type et pour occuper une place dans un tableau.

« L'histoire est un drame où les races, les nations, les époques expriment des idées, des passions, des aspirations toujours nouvelles. L'âme qui parle dans l'histoire est comme une mer qui porterait l'âme personnelle, individuelle et libre, cette mer a ses tempêtes et ses calmes, ses courants et ses écueils.

« Notre liberté consiste à y chercher notre chemin en prenant pour phares et pour pôles les lumières idéales de l'esprit. Que le flot nous repousse ou qu'il nous favorise, que nous avançons ou que nous reculions, notre œil doit rester fixé sur le but, notre gloire ne réside pas dans le succès apparent, mais bien dans l'effet conscient. »

Ainsi s'exprime, dans une envolée fort éloquente M. Auguste Laugel (*Problème de l'Âme, Revue des Deux Mondes*, septembre 1861).

Mais pour lutter contre un danger, la première condition, c'est de connaître ce danger. Et pour arriver à cette connaissance, dirons-nous, en reprenant encore la thèse attachante de M. Auguste Laugel, existe-t-il une science supérieure, générale, qui puisse comprendre à la fois les sciences naturelles et les sciences historiques, et qui puisse devenir la base solide d'une philosophie dont les doctrines établies à postériori et non préconisées comme celles de la vieille métaphysique, seraient le résumé de tous les événements, de tous les rapports, de toutes les lois dont le monde est l'expression à la fois permanente et éphémère, toujours ancienne et toujours nouvelle ?

« Que l'attention du penseur se porte donc sur cette partie de nous-même qui nous rattache directement à l'humanité, et sur celle qui limite la libre personnalité, sur l'Âme historique et sur l'âme individuelle ! C'est dans ce domaine que s'agitent nos intérêts les plus chers et les plus pressants, la curiosité y devient de l'émotion, le doute de l'inquiétude.

« Pour chercher le redoutable secret de notre sort, il faut remonter le flot de l'histoire, mais descendre en même temps dans les abîmes de notre propre pensée, il faut songer que toute notre grandeur est dans la raison et dans la liberté. Pour nous bien comprendre nous-mêmes, il faut comprendre ce qui est hors de nous. Quand nous aurons reconnu ou plutôt deviné les lois, les idées divines, auxquelles les corps semblent servir d'expression, nous pourrons alors porter un jugement plus ferme sur notre destinée et sur notre avenir.

« Les créations organiques pourront disparaître sur notre planète glacée ou calcinée, l'espèce pourra être anéantie et succomber dans sa lutte contre d'autres espèces ; des peuples ont pu périr sans laisser d'histoires, des individus peuvent succomber par millions chaque jour, mais une *pensée* reste et se développe à travers ces événements. Dieu vit dans le temps et dans la création, dans l'histoire, dans l'homme. Ce qui en nous est divin ne peut pas périr, notre individualité, notre forme passagère doit s'évanouir. Le vase se brisera, mais le parfum qu'il recèle n'en conservera pas moins toute sa force. Si nous rêvons, si nous désirons l'immortalité sous notre figure actuelle, c'est parce que notre imagination enchaînée par les sens est impuissante à la concevoir autrement.

« Cette soif de l'infini est le plus beau privilège de notre nature. Est-il donc inutile de chercher à pénétrer les mystères de l'avenir, ne saurons-nous donc jamais rien sur ce monde, d'où, comme dit le poète anglais, nul voyageur n'est jamais revenu ?

« Étudions l'humanité dans le passé, étudions-nous nous-mêmes dans le présent, analysons notre âme, comprenons nos devoirs envers la création animée, envers notre espèce, envers notre temps, envers notre pays, envers nous-mêmes. Notre tâche achevée, nous n'aurons plus, suivant une expression devenue grande

dans sa banalité apparente, qu'à remettre notre âme à Dieu. »

Voilà bientôt quarante ans qu'ont paru ces paroles profondes, dix ans après la France était assaillie et restait mutilée à la suite d'une guerre épouvantable.

Aujourd'hui même, trois ans se sont écoulés depuis qu'un coup de foudre a terrassé le colosse qui incarnait le génie de la domination allemande et le problème de l'âme reste toujours sans être résolu.

La matière à notre époque, paraît en effet devoir enserrer l'esprit, et pour les observateurs superficiels, le génie semble de plus en plus effacé sous les empiétements envahissants du machinisme. On sacrifie de plus en plus la valeur conceptive à la force exécutive et sous le fonctionnement trop compliqué de la machine, on tend de jour en jour davantage à étouffer la vertu individuelle, l'initiative personnelle de l'homme.

La critique contemporaine trahit un état de doute et d'inquiétude qui laisse soupçonner la connaissance trop incomplète des événements. Elle manque de réflexions concluantes, de commentaires explicatifs, d'indications justificatives. Cela tient, comme nous l'expliquerons, au régime dirigeant de notre époque ; cela tient à ce que nous avons affaire à des esprits qui subissent bien plus qu'ils ne comprennent.

Pour la majorité, les faits seuls s'imposent dans leurs manifestations effectives, les rapports de sériation se dérobent à l'observation insuffisante. On oublie cette maxime de Geoffroy Saint-Hilaire : *S'étonner n'est pas savoir !*

On perd de vue le point de départ, on ignore la loi de progression dont la connaissance exacte peut seule aider à résoudre l'énigme des évolutions humaines.

Les sciences en effet n'existent que par l'homme, quoique leur objet soit indépendant de lui.

Dans son développement scientifique, l'humanité a passé par des phases multiples. Après la période de

croyanances absolues où la science était réputée hérésie et par conséquent punissable, elle est tombée dans la période de dogmatisme, où chaque partie de la science étudiée et circonscrite par des intelligences diverses est devenue une sorte d'état régi par des lois particulières. C'est en quelque sorte la période féodale de la science dont nous ne sommes point tout à fait sortis.

« La vraie science, nous dit très nettement le Dr Favre dans son *Développement de la série naturelle*, consiste absolument dans la perception exacte des rapports, et la constatation des faits ne saurait constituer la science pas plus que les matériaux même préparés ne constituent une maison.

C'est ce qui explique pourquoi les hommes ont observé si longtemps sans même ébaucher la science. On voit alors pourquoi notre époque, si riche en découvertes, hésite encore à mettre le pied dans la science; c'est que de grands mots sont venus prendre la place des rapports; c'est qu'on ne se figure pas bien ce qu'est au fond la science. Il n'y a à proprement parler qu'une science, quoiqu'il en existe plusieurs objets, qui, scindés ont fait croire à des sciences multiples. Le centre commun où viennent se fondre tous ces matériaux, c'est le cerveau de l'homme, c'est cet élément qu'on néglige toujours et alors tout reste sans liens. »

Il suffit, pour que tout devienne clair, de savoir comment l'homme fonctionne pour arriver à la science. Il suffit de déterminer la série, le rapport. Il ne faut pas perdre de vue ce grand principe que toujours les produits doivent se multiplier entre eux suivant la même progression que les facteurs eux-mêmes.

C'est là que dort la vérité, c'est là la conception qui seule nous permettra de comprendre en une perspective radieuse la suite des grands progrès d'application que nous réservent les leçons de l'avenir.

Pour ce qui regarde l'étude de la Nature, le problème se pose ainsi, étant donnée l'image, cherchez l'objet:

étant donné l'effet, trouvez la cause; étant donnée la manifestation, découvrez le principe.

Le résultat définitif de la science sera d'établir la relation, la liaison entre la créature et le Créateur, entre ce qui est fait et ce qui produit.

La science bien entendue et sagement comprise est un lien raisonné, raisonnable entre l'humanité qui aspire et la divinité qui inspire.

«A partir de la création, nous dit Eugène Turpin dans son intéressant ouvrage, *l'Univers et la Formation des mondes*, les mondes appartiennent à l'homme qui a dès lors le droit d'en rechercher les lois et l'organisation; mais, si l'esprit veut remonter plus loin, au risque de faire une chute plus grande, il est obligé de recourir à bien des hypothèses. »

La loi supérieure, le sens exact, l'inspiration suprême, le vrai génie, c'est la conception et l'application harmoniques, là doit être l'aspiration unique de l'être humain. Mais bien ardues sont les opérations, bien âpres sont les labours dans le jeu serré de la conquête géniale et libératrice.

Nous n'entreprendrons point toutefois de faire ici le procès de la science, ce n'est ni le lieu, ni le moment; *cuique suum*, à chaque chose son temps. C'est une revendication régionale et patriotique que nous entreprenons et nous la poursuivrons à bon escient, au nom de notre mérite agricole, industriel et commercial, au nom du progrès national et international, pour la gloire de Dieu et la prospérité de la Patrie française, pour l'Éternité.

Pour cela nous resterons dans les lois de Dieu et de la nature, nous nous conformerons à la note même de l'actualité contemporaine, la grande note d'*Exposition universelle, ex-positio, miss au point de dehors*, nous présenterons en cadre général le résultat de notre tableau, nous n'en laisserons apercevoir tout d'abord que les grands reliefs, les points culminants, nous ré-



serverons pour des notes ultérieures l'*explication* relative des anneaux constitutifs de notre *chaîne d'harmonie*.

Nous signalerons cependant, tout en la laissant un peu dans l'ombre pour quelque temps encore, que dans cette œuvre, nous avons sympathiquement associé la *Femme*, parce que grande inventrice de l'Humanité et grande génératrice sensationnelle mais inconsciente des productions harmoniques par perpétuation vitale. Nous dirons qu'elle a été le bras de la force latente dont nous sommes resté la tête.

Il semble à notre époque que toute grande découverte doive nous venir d'Amérique, et nous avons, sur la vertu de nos propres moyens, une tendance d'incertitude qui nous porte à envisager plus favorablement les progrès de nos voisins que nos propres progrès.

C'est toujours là, mais en effet réversible, l'histoire de la paille et de la poutre. C'est une forme particulière d'extériorisation fatidique qui était pourtant nécessaire à notre dégagement génial.

C'est encore la sanction sociale de cette édiction christique :

*Nul n'est prophète en son pays !*

Mais n'oublions pas que tout proverbe comme toute force du reste est à fonction réversible, et on peut dire en contre-partie.

*Si nul n'est prophète en son pays, il importe, dans certaines circonstances, à ceux qui s'en sentent capables, d'être prophètes pour leur pays contre les agissements de ceux qui sont les dirigeants de ce pays.*

N'est-ce pas là ce que voulait faire pressentir il y a un siècle l'illustre tribun d'Aix, l'intuitif Mirabeau, quand il disait :

« Si une nation se montrait plus désireuse du bien public qu'expérimentée dans l'art de l'effectuer, si une carrière toute nouvelle d'égalité, de liberté et de bonheur trouvait dans les esprits plus d'ardeur pour s'y

précipiter que de mesure pour la parcourir ; si l'esprit législatif était encore chez elle un esprit à naître, une disposition à former, si quelques traces de précipitation et d'immaturité marquaient déjà l'avenue législative où elle est entrée, conviendrait-il de n'imposer au législateur aucune barrière et de lui livrer ainsi sans défense le sort du trône et de la nation ? »

De même doit être régimée la marche du progrès, Et, s'il est admissible que en tant que vulgarisation applicative, l'Amérique paraisse pouvoir revendiquer le droit de primogéniture, il ne saurait en être ainsi en tant que valeur de sélection conceptive.

Que l'on nous pardonne donc cet élan tout impersonnel d'orgueil national, c'est à notre vieille terre de France Gauloise et Celtique que revient le privilège de la réserve géniale. Malheureusement l'union nous fait défaut, c'est ce qui vient paralyser nos forces.

« La science produit intellectuel, le travail produit matériel, le capital produit conventionnel, telles sont les trois grandes puissances qui domptent la nature. »

La science n'est point un sacerdoce, elle n'est le privilège de personne, elle est l'héritage transmissible à chaque membre de la grande collectivité.

Voilà ce qui n'est point admis en France, tout y est désastreusement soumis au joug de l'estampille de convention, tout y est subordonné à la contrainte de l'esprit de coterie.

C'est une autre période scolastique aussi exclusive que celle du moyen âge, mais qui ne saurait avoir sa raison d'être, puisque la science ne saurait plus aujourd'hui rester en réserve d'école.

Non ! nous ne sommes point encore sortis de cette féodalité scientifique qui a brisé l'initiative hardie des Cros et des Turpin, mais dont l'autodynamie *applicative* viendra, un jour prochain, renverser les bastions surannés.

Nous souffrons en attendant de cette haute pression néfaste, mais de même que le gaz doit être comprimé pour réaliser son maximum de tension, de même notre génie national, enserré dans des entraves temporaires, se dégagera bientôt radieux et triomphant.

L'Amérique peut, grâce au dieu Dollar, jouir du monopole de la vulgarisation applicative ; elle ne saurait revendiquer celui de la suggestion génio-inventive.

En même temps que Pascal inventait la géométrie, il construisait la première machine à calculer.

De nos jours, en notre époque de civilisation plus ou moins raffinée, au milieu de tous les progrès scientifiques, artistiques et industriels, l'effervescence s'affirme générale et concurrente. Mais de même que toute religion se manifeste figurativement par le fonctionnement de deux sacerdoces opposés, dont il importe de savoir distinguer les invites exclusives, de même dans la succession des résolutions multiples que nous désignons sous le nom de progrès, il convient de distinguer les invites exclusives de deux courants qui, tout en suivant le plus souvent deux voies divergentes, n'en concourent pas moins secrètement au même but.

C'est que la lutte contradictoire reste sans cesse ouverte entre le *simple* et le *composé*, entre l'inspiration divine simplificative et la suggestion matério-formelle, raffinée et complicative.

Notre occident de réserve n'est point étranger à la recherche du simple. C'était si simple, s'écrie-t-on quand l'invention est née, comment n'y avoir pas songé plus tôt ? D'accord, mais encore fallait-il y songer, et le simple, c'est là le mérite. Et trop souvent, hélas ! le novateur ne sort d'aucune école gouvernementale, il n'est revêtu d'aucune estampille administrative, il s'attache à prescrire toute complication, il s'applique à la recherche des procédés les plus simples, il travaille avec une assiduité de tous les instants, mais il demeure modestement dans l'ombre. Car, faisons-le

bien remarquer, il se produit depuis quelques années en France et dans les autres nations une évolution toute caractéristique, une sorte de décentralisation de direction pour ainsi dire, qui, pour passer inaperçue aux yeux de la plupart, n'en progresse pas moins et au cours de laquelle se trouvent attirées dans des régions prédestinées certaines disponibilités géniales encore peu connues.

Cet élan de reprise est général, ce renouveau s'inspire dans la science, dans l'art, dans l'industrie.

« Mais s'il est incontestable que le génie soit bien valeur personnelle, il n'en subit pas moins dans l'état de disponibilité de ses évolutions latentes, certaines influences d'affinité de terroir, il n'en reste pas moins tributaire de certaines sympathies de races, au contact fécondant desquelles il lui est donné seulement de s'affirmer — *ab-firmare* et *ad-firmare* — dans son complexe développement d'extériorité et de manifestation productionnelle ; il lui faut, pour faire jaillir l'étincelle génératrice, *vital sparkle*, selon l'expression de Shakespeare, être animé de ce rayonnement sélectionné des puissances suréminentes, qui paraît devoir rester la réserve d'impénétrabilité de certaines régions (1).

Voilà ce que nous écrivions il y a trois ans dans notre presse régionale, à la veille de la fête nationale. Voilà ce que pensait également M. Jules Lemaître le 18 octobre dernier, jour de la saint Luc :

« Un sourd travail a-t-il dit, se fait présentement en France, qu'on ne connaîtra nettement que plus tard. »

Aussi avons-nous pensé qu'il était d'opportunité de profiter de ce moment où Paris présente le micro-

---

(1) Comme autorité à notre doctrine, disons que cette évocation nous a été inspirée en novembre 1896, à Agen, patrie du grand céramiste Bernard Palissy.

cosme international le plus complet et le plus varié, pour apporter notre pierre au grand édifice social.

Nous chercherons à indiquer comment dans la Nature l'Harmonie naît toujours des contrastes, ou plus significativement des contractes — *cumtractus*. Nous tâcherons d'indiquer les moyens d'artifice pour relier l'essence du Créateur, à la disponibilité de la créature, lorsque dans ce monde les chaînes de vitalité se trouvent rompues.

Nous essaierons de mettre en vue les principes auxquels doit toujours se recorder la créature, pour être l'harmoniste du Créateur.

En nous aidant de la documentation historique et de l'enseignement traditionnel, en nous inspirant plus encore des leçons constantes de la Nature, que Roger Bacon appelait si justement la grande maîtresse enseignante, nous chercherons à faire comprendre que rien ne se fait sans la permission de Dieu, et que *bien* et *mal* sont les deux termes complémentaires de l'Harmonie dont le principe résulte de l'état d'*extériorisation* et d'*intériorisation* rapportées à la condition *médiatrice*, mais que toujours Dieu s'appuie sur une sélection humaine, et surtout sur la femme qu'il a sélectionnée de l'homme.

De même qu'il y avait dans l'Eden quatre personnes :

Dieu, l'Homme, la Femme, le Serpent,

de même nul fait social ne saurait s'accomplir sans l'accord de tonalité respective et complémentaire entre les trois notes distinctives de l'accord se répétant en ascension gammique de note majeure.

|            |            |               |          |
|------------|------------|---------------|----------|
| Révélation | Témoignage | Vulgarisation | Sanction |
| DO         | MI         | SOL           | DO       |

Les deux termes moyens appartiennent à l'humanité  
 Les deux termes extrêmes appartiennent à la Divinité

et la Divinité approuve et sanctionne par les signes sociaux.

C'est donc dans la concordance des invites qu'elle sent lui être faites, « dont elle a porté témoignage de conception intime puis de vulgarisation en temps et lieu prescrits », c'est dans cette concordance, disons-nous, avec les événements eux-mêmes, que l'humanité peut discerner la voie directionnelle des décisions d'en Haut.

(A suivre.)

MARCEL JOLLET.

---



---

## Au Pays des Esprits

(Suite)

---

Je n'étais pas moins populaire que mon séduisant maître parmi ces gueux. En outre que j'étais l'ami préféré de leur fière et autoritaire souveraine, je leur chantais des chansons qui, je me permets de l'affirmer, recevaient des bravos plus enthousiastes, des applaudissements plus sincères que ceux dont fut jamais comblée une *prima donna assoluta*. Mes *volcks lieds*, mes *cançonets* italiennes terminées, Juanita et les bohémiennes espagnoles, prenant leurs guitares et leurs luths, nous récréaient de mélodieux concerts. Quelques-unes, parmi les jeunes filles anglaises chan-

taient des airs populaires avec une simplicité charmante, rendue encore plus captivante par la singularité de la scène, éclairée par la lune et les étoiles.

Une vieille sorcière de la bande anglaise, dont c'était la passion de raconter des histoires, variait les distractions de la soirée au campement, en nous contant, auprès du feu, des légendes qui auraient fait honneur à Mûnchhausen. Elle me fit remonter l'histoire de son peuple à l'un des Pharaons. Elle me fit aussi, par écrit, un récit de quelques-uns de ses états antérieurs d'existence ; car, comme beaucoup de ses congénères, elle était « réincarnationniste » décidée. Finalement, elle me donna à entendre certain soir que, malgré son humble charge actuelle de surveillante du gigantesque chaudron dont les vapeurs savoureuses nous promettaient un vrai festin de bohémiens, elle se rappelait parfaitement le temps où elle était « un des grands officiers de certain puissant Pharaon, par les ordres duquel fut construite, sous sa propre haute surveillance, la grande pyramide d'Égypte ».

Par leurs dons naturels d'improvisation, de prophétie, de clairvoyance spontanée, non moins que par certaines particularités physiognomoniques, ces gens me rappelaient continuellement quelques-unes des castes les plus inférieures, existant encore dans l'Indoustan.

On ne saurait douter que leur vie nomade, leurs relations constantes avec la nature sous ses aspects éternellement variés, ne contribuent singulièrement à développer les facultés de perception intérieure de

ces habitants des tentes. Mais encore trouve-t-on des vestiges de tendances orientales, dans leurs imaginations ardentes, leurs façons allégoriques de s'exprimer, dans maintes de leurs coutumes, de leurs croyances religieuses, héritage probable qu'une longue suite de générations leur a apporté d'Extrême-Orient. Leur langage aussi, bien que contenant des vocabulaires entiers d'argot populaire et d'argot de voleurs, tient de la langue sanskrite ; j'y ai rencontré plusieurs mots qui sont du pur sanskrit, sans la moindre adultération. Une tradition vague existe, parmi eux tous, qu'ils vinrent à l'origine de l'Est, qu'ils furent autrefois un peuple puissant, qui plus tard dégénéra et fut dispersé. A mon avis, ils n'ont jamais été qu'un peuple dégénéré. J'incline, de plus en plus, à croire qu'ils descendent de l'une de ces castes infimes, opprimées, de l'Inde, qui furent chassées de leurs pays et dispersées sur la surface de la terre, à l'époque de la domination et de la tyrannie mahométane.

Les plus accomplis parmi ces gens étaient leurs astrologues. Je trouvai que leurs calculs et leurs méthodes de calculs étaient purement chaldaïques. Juanita était, dans cet art, aussi habile que les plus habiles, à une exception près. Cette exception, je la trouve représentée en la personne d'un médecin arabe distingué, membre « de la Fraternité berlinoise », astronome admirable autant que mathématicien, qui professait l'astronomie à l'université où je fis mes études. C'est lui qui m'enseignait la méthode chaldéenne de dénombrer les étoiles, méthode qui



n'a jamais été publiée, et qui n'était communiquée aux adeptes que sous certaines conditions. Je trouvai là cependant, dans ces solitudes de Cumberland, la substance de cette méthode connue et mise en pratique par une pauvre Gitane, qui ne savait ni lire ni écrire : « Voyez, *senor mio*, » s'écriait-elle, « je ne saurais vous *dire* comment je connais ces choses, mais je vais vous le *montrer*. » Prenant alors une pierre plate ou un morceau de bois uni, elle traçait dessus, avec un morceau de craie, une carte des cieux, divisant les étoiles par lignes, les reliant en carrés, en figures, avec une exactitude qui me surprenait profondément. Je répète qu'en substance, sa méthode était celle du philosophe arabe. Et cependant le plan céleste que retraçait cette ignorante fille, avec ses doigts et ses piles de cailloux, ne pouvait être que d'origine chaldéenne, et de l'origine la plus occulte, la plus secrète. Juanita m'informa qu'elle tenait ses connaissances, en cette matière, de son père, qui, comme elle, était chef de sa tribu, et qu'il les avait eus lui-même, en héritage direct, d'une longue lignée d'ancêtres.

« Maintenant, Nita, » lui dis-je, « dites-moi les noms des étoiles que vous avez figurées là, et puis, *montrez-les* moi au firmament. » Car je désirais savoir si ce n'était point là, de sa part, pure œuvre de routine, ou, si la jeune fille comprenait réellement ce qu'elle avait dessiné. Ses yeux noirs fixés sur le resplendissant champ de lumière étendu sur nos têtes, elle commença, dans un langage imagé, poétique, d'une singulière élévation, à me raconter la célèbre

légende de la religion astronomique, me désignant correctement chaque constellation dont elle parlait. A mon profond étonnement, elle donnait aux astres, non pas leurs noms astronomiques ordinaires, mais me disait leurs appellations, leur histoire cabalistique, me récitait quelques-uns des mythes s'y rapportant, détails que je n'ai jamais vus nulle part, si ce n'est dans l'antique *Zohar* ou *Livre de la Lumière*. De plus en plus troublé par l'étrange science de cette sibylle, je m'efforçai, par tous les moyens imaginables, de savoir comment elle avait pu acquérir ses extraordinaires connaissances. Je découvris alors, ce que je soupçonnais d'ailleurs, que les bohémiens ne se conformaient point, comme on le croit généralement, à la religion des pays dans lesquels ils se trouvent séjourner, mais que malgré leurs coutumes populacières, leur façon de vivre dépravée, ils sont de réels adorateurs du feu, qu'ils entretiennent, parmi eux, le culte sabéen, avec l'ardeur de vrais Parsis. Je ne pus en savoir davantage. Comme Nita s'extasiait sur certaines étoiles, les comparant à mes yeux, m'appelant son « rayon d'étoile, » je me décidai à changer le cours de la conversation. Je la priai de m'enseigner la chiromancie, « cet art, vous savez, Nita, grâce duquel s'est faite notre première connaissance », lui dis-je. « La chiromancie, » répliqua-t-elle, avec un rire plein de dédain ; « la chiromancie n'existe pas dans le sens que vous voulez dire, senior ; il n'est point vrai que nous disions la fortune des gens par les lignes de la main. Voyez », ajouta-t-elle en prenant ma main d'un geste impulsif,

et me montrant ses lignes mal définies, « vous n'avez pas de lignes là, comme les gens qui *travaillent*. Une telle main ne dit rien, sinon que vous ne travaillez pas. Non, non, *senor* ; ce sont vos yeux qui m'ont dit votre triste votre, tragique histoire. Quand je regarde les étoiles, elles me disent mille fois plus que ces cartes de mes pères ; de même, quand je regarde vos yeux. J'y lis votre histoire, votre âme, votre esprit. Le passé, le présent, l'avenir sont reflétés dans leurs sombres profondeurs avec une netteté, une clarté telles, que, si j'osais les sonder assez longtemps, je pourrais y voir, oui, je pourrais y voir le jour où un glacial frisson parcourra la terre parce que le lustre de votre vie n'y resplendira plus.— Peu importe ce jour, Nita ; plutôt au Ciel qu'il fut demain ! Mais dites-moi donc, avec plus de précision, comment vous voyez tout cela. »

« Vous dire comment Nita sait ! Cela vient, illumine mon esprit, tremble sur mes lèvres avant même que je sache les mots qui seront prononcés. Remarquez bien, *senor*, que mes connaissances me viennent, par deux voies différentes. Je regarde d'abord dans les yeux, et à travers les yeux je vois l'âme, je vois ses joies et ses peines, ses moments de tristesse comme ses moments de bonheur ; je vois ses affections et ses haines, les vicissitudes par lesquelles a passé l'être, comme celles qu'il aura encore à endurer. Quant à la main, je ne vois pas, je sens ce qu'elle me dit. Peu de mains sont aussi difficiles à lire que la vôtre, *senor*, car votre cœur est fermé, et la clef en est confiée à la garde du sombre Maître des esprits que voici là-bas. »

Ce disant, elle me montrait du doigt le professeur von Marx, qui continuait à lui inspirer une insurmontable frayeur ; « mais, chez la plupart des personnes dont je touche la main, les événements de leur vie passée, présente et future, me sont révélés par le flux de leur sang, et cette révélation me pénètre par les doigts, comme si je pouvais toucher les mots qui disent leur histoire. C'est aussi, *senor mio*, la manière dont Marianna et Louise (faisant allusion à deux autres sibylles de la tribu) disent la bonne aventure. La mère Elsie est aveugle, vous le savez, et cependant elle dit mieux la bonne aventure que n'importe laquelle d'entre nous. Ce n'est que par le toucher qu'elle opère, et parfois, lorsqu'elle pose sa main flétrie sur la tête d'un étranger ou la robe d'une dame, voire même par le simple contact d'un gant ou d'un mouchoir que son interrogateur a lui-même touché, elle en sait tout autant que si elle avait lu, dans un livre, leur histoire détaillée. Ne savez-vous point, *senor*, que ce que je vous dis là est la vérité ? »

« Parfaitement, Juanita. J'ai éprouvé la science de mère Elsie, comme vous l'appellez, et je sais qu'elle dit d'étonnantes vérités. Mais encore ne m'avez-vous point dit comment mère Elsie peut faire ce qu'elle fait, ni comment vous-même pouvez lire ma vie dans mes yeux, ou la deviner par ma main. Voilà ce que je voudrais savoir, Juanita. »

« Parce que qu'Elsie est une Gypsie, et que moi-même je suis une Zingara, *senor*, » répliqua simplement la jeune fille.

« Alors vous refusez de me répondre, Juanita, re-

pris-je, en affectant d'être froissé de sa réticence. Je croyais que vous auriez tout dit à votre ami ; vous me l'aviez promis ».

A ces mots, la pauvre enfant éclata en de passionnés sanglots, en ardentes protestations de dévouement, de sincérité, m'offrant sa vie, si cela pouvait me plaire. Je restai confondu, humilié du questionnaire que j'avais fait subir à cette simple, ignorante enfant de la forêt ; je pouvais mesurer sa parfaite candeur à mes propres artifices d'homme du monde. Il devenait évident pour moi, comme pour le professeur von Marx, quoiqu'il usât d'autres moyens que les miens, pour arriver à ses conclusions, que ces errants étaient naturellement doués de puissantes facultés de clairvoyance, d'un sens psychométrique remarquable. Ces qualités sont variables, sans doute, selon les individus qui les possèdent, mais lorsqu'elles existent, leurs possesseurs n'ont recours à la fascination du regard, au contact de la main que comme simples moyens d'entrer en rapport avec leurs sujets. C'est ainsi que la vieille femme, à laquelle il est fait allusion plus haut, et qui était une des plus célèbres pythonisses de son temps, trouvait le contact d'un objet touché nécessaire au développement de son sens psychométrique. Ces méthodes sont aujourd'hui assez familières aux spirites bien informés. Mais, aux premiers temps de mes investigations, je cherchais, sans relâche, une philosophie plus abstruse que celle que m'offrait la nature elle-même, pour expliquer la mise en action des facultés spirituelles. Mes recherches ont été et seront toujours vaines. Quant aux étranges con-

naissances astrologiques que possèdent ces gens, leur origine m'est restée mystérieuse. La possession de ces connaissances implique un certain actif scientifique, ne relève point de dons naturels. A moins que, ainsi que le soutenait Juanita, ce savoir ne leur vint par la voie d'héritage ancestral, je restais perplexe quant à la source d'où ils le tenaient.

La pauvre fille n'avait rien de plus à me dire, c'était évident. Elle était belle, intelligente, douée bien au delà de tous les gens de sa race qu'il m'est arrivé de rencontrer. Née dans un autre milieu, sa grâce souveraine eût pu faire l'ornement d'un trône, alors que son sceptre n'était que celui d'une tribu de vagabonds. Mais elle était Zingara, et les lois fatales, la liant à sa destinée, étaient aussi imprescriptibles que celles qui marquèrent, d'un trait ineffaçable, le premier fratricide. Durant la quinzaine que nous passâmes parmi ses gens, j'appris, les concernant, une particularité qui mérite plus de considération qu'on ne lui en attribue d'habitude. En tant que race, les bohémiens sont partout reconnus comme d'incorrigibles voleurs. A leur approche, chacun se barricade dans sa maison, les verrous sont mis aux portes tant on redoute leurs visites. Certains de leurs biographes vont même jusqu'à affirmer, qu'ils vivent entièrement du fruit de leurs rapines, et que leurs soi-disant professions de marchands ambulants et de diseurs de bonne aventure ne sont qu'autant de prétextes leur facilitant l'accès des maisons ou des bourses des riches. Certes, je déclare ici énergiquement ne point vouloir excuser ce trait particulier de la vie bohémienne. Mais je veux

faire observer que, dans leur foi intime, ces gens se regardent comme des Ismaélites, et que le genre humain tout entier est leur ennemi naturel. Ils se considèrent, en quelque sorte, comme chassés de leur pays, dépouillés de leur nationalité, de leur héritage, de leur place parmi les hommes. Avec cette idée fixe de ne voir en l'humanité que des oppresseurs, ils se croient tout autant dans leur droit, en pillant les riches et les heureux de la lutte, que le peuple élu de Dieu, dans les temps anciens, en dépouillant les égyptiens. J'appris ce détail suspect de leur moralité, grâce à la confiance illimitée que reposait en moi la belle Juanita. Mieux que tout autre de sa génération peut-être, elle connaissait à fond les opinions secrètes, le tempérament particulier des gens de sa race. J'appris aussi que, bien que n'osant avouer ouvertement ses opinions, elles constituaient en réalité des articles de foi, courant parmi eux, au même titre que la reconnaissance vis-à-vis des gens qui les aident ou les obligent.

Maintes fois je m'étais laissé dire que le bien de quiconque les avait obligés, mis à leur portée, était en aussi parfaite sûreté que mis sous clefs ou sous verrous. « Notre honneur et notre gratitude sont les meilleures clefs et les meilleurs verrous dont on puisse se servir avec les bohémiens, » disait à ce propos un de leurs vieux patriarches. Et vraiment ils nous donnèrent une preuve pratique effective de ce sentiment. Le professeur von Marx et moi avons apporté avec nous quelques objets de toilette de valeur. De même que notre argent, ces objets se trouvaient épars dans

nos tentes, à la portée du premier venu. Souvent aussi il nous arriva de répandre avec une profusion tentante, de la menue monnaie parmi les enfants. Jamais cependant un seul objet ne fut touché, un seul penny ne disparut. Mieux que cela, nous eûmes plusieurs fois occasion d'envoyer des messages au serviteur que nous avions laissé à l'auberge. Les allures de certains de nos messagers eussent facilement pu leur servir de passeport pour l'accès des prisons du pays. Selon les ordres qu'il avait reçus, maintes occasions tentatrices leur furent offertes par notre domestique de se livrer à de légers larcins. Jamais cependant nous ne les vîmes manquer à la plus stricte honnêteté dans l'accomplissement de leurs missions, jamais nous ne les trouvâmes coupables du moindre délit qui pût trahir la confiance reposée en eux.

J'ai déjà dit que notre résidence dans le campement avait été convenue sous certaines conditions. J'ajouterai que, durant tout le temps de notre séjour, le voisinage jouit d'une sécurité parfaite, ne souffrit pas des habitudes de rapines ordinaires aux bohémiens. Une trêve rigoureuse fut observée, nulle bande de pillards, en quête de mauvais coups, ne sortit de nos rangs paisibles.

Enfin arriva le soir du jour où devait finir notre vie de bohémiens.

Quoique nous n'eussions point fait d'annonce formelle de notre départ, nos hôtes s'en doutaient instinctivement. Notre domestique avait reçu l'ordre de nous attendre avec nos chevaux, à une courte distance du camp. Jeunes et vieux, depuis les vieilles



sorcières chargées de la cuisine, jusqu'aux bébés criards s'empresaient autour de nous, avec un air mi-respectueux, mi-chagrin. Dans les pauvres cœurs de ces réprouvés, des trésors de bonté humaine sommeillaient encore. Nous pouvions juger avec quelle facilité, sous des influences appropriées, les nobles instincts, les sentiments d'affection peuvent s'éveiller dans les plus grossières natures. Quand tout fut fini, que toutes sortes de politesses mutuelles eurent été échangées, que nous eûmes pu, aux plus jeunes et aux plus vieux de la tribu, faire accepter de force maints petits présents, la tâche la plus pénible, pour moi du moins, restait encore à accomplir. Rien n'avait été dit à notre gracieuse reine concernant notre départ subit. Silencieusement, je montrai du doigt au professeur von Marx sa silhouette pleine de noblesse. Elle se promenait sur les bords de la rivière, à une distance d'un demi-mille de nous, cueillant les fleurs sauvages dont elle avait coutume d'orner ma tente. « Eh bien ! qu'allons-nous lui dire, à elle ? » demanda brusquement le professeur. Quelque peu abasourdi à cette question directe, je m'aventurai à suggérer, à voix basse, qu'il serait peut-être aussi bien de profiter de sa préoccupation, et de partir sans prendre autrement congé d'elle.

« Eh quoi ! » s'écria mon maître, pris d'un accès de gaieté inaccoutumée, « fausser compagnie à notre reine bohémienne, tout comme si nous étions des déserteurs, Louis ! N'avez-vous point honte d'une aussi déloyale proposition ! Non, non : cela ne saurait être. D'ailleurs Juanita est une sybille trop consom-

mée pour ne point savoir que l'heure est venue où ses chants de sirène ne doivent plus charmer les oreilles de son jeune Télémaque. Mais, n'ayez crainte, poltron cavalier que vous êtes ! La reine bohémienne pressera notre départ, elle ne s'y opposera point. »

« Je ne crois pas, répliquai-je avec quelque hésitation. Mais pourquoi cette hâte, mon père ? Ne pourrions-nous pas attendre jusqu'à demain ? »

« Demain ! répondit le professeur avec rudesse, ce demain pourrait être trop tard. Nous nous sommes déjà trop attardés en ces lieux. Ne voyez-vous pas que l'incomparable beauté de cette Juanita est l'orgueil de sa tribu, qu'il n'est pas un seul des jeunes gens non mariés de ce monde de bohémiens qui ne la regarde d'un œil de convoitise, qui ne caresse l'espérance vague de conquérir, un jour, ce rare joyau ? Allons, sot enfant, pressons notre départ, et cela la plus rapidement possible, à moins que vous ne comptiez vivre avec, dans le corps, la douzaine de balles que vous réservez les carabines d'autant de vagabonds, vos rivaux.— La balle n'est point encore fondue, mon père, qui peut me détruire, mon heure n'est pas venue. »

« Ne vous fiez pas trop à la destinée, Louis. Ces demi-sauvages savent qu'un charme protège votre vie, mais ils ne sont pas tout à fait ignorants des pratiques de la sorcellerie. Savez-vous qu'un certain nombre d'entre eux ont été vus occupés à fondre les monnaies d'argent que nous leur avons distribuées d'une façon si prodigue, et à fabriquer des balles avec ; et savez-vous à quel usage on destine les balles d'argent en magie noire ? »

« A détruire ceux dont on suppose le corps invulnérable à de plus vulgaires projectiles, répondis-je insoucieusement. Je suis sans crainte ; mais comment avez-vous appris l'existence d'un aussi noir complot, père ? »

« Oh ! simplement en me servant de mes yeux et de mes oreilles, et en écoutant la voix de certain petit oiseau qu'on appelle « raison ». Mais, venez ! nous perdons du temps. Je vous donne une demi-heure pour faire vos adieux ; après, vite en selle, et en route pour une nocturne chevauchée. »

Quelques minutes après, je me trouvai aux côtés de Juanita. Je ne l'avais point perdue de vue, pendant notre entretien, tandis qu'elle cueillait des fleurs sur le bord de la rivière, à un demi-mille de distance. Personne ne l'avait approchée. Son attitude ne changea qu'au moment où je fus près d'elle. Comme elle s'asseyait sur une pierre couverte de mousse, je me penchai pour lui parler. Mais de sa voix douce et triste, elle murmura : « Juanita ne chantera plus ses chants de sirène aux oreilles de rayon d'étoile. L'heure est venue où il doit partir, et la reine bohémienne pressera son départ, elle ne s'y opposera point. » Les paroles mêmes du professeur ! comment avait-elle pu les entendre à un demi-mille de distance ? Se levant de la place qu'elle occupait, elle dirigea lentement son regard sur la personne de mon maître, que l'on pouvait encore voir distinctement, debout, sur le versant de la colline. D'une voix dure et fière, spéciale à sa hautaine humeur, elle s'écria : « O cruel, insolent homme du monde ! Crois-tu donc le bohémien ca-

pable de mordre la main qui l'a caressé ? Le connais-tu si peu que de lui prêter l'abominable projet d'assassiner froidement, à l'ombre de sa propre tente, l'hôte avec lequel il a partagé son pain ? »

« Que veut dire cela, Juanita ? interrompis-je gravement. Auriez-vous appris que quelque danger me menace, du fait de certains de vos gens ? Vous ne m'en avez pas prévenu, cependant ? »

« Du danger ! » s'écria la jeune fille, en me fixant de son beau regard, sans crainte, avec une indéfinissable expression de tendresse et de reproche. « Vous, señor, en danger ! ne savez-vous point, » ajouta-t-elle, et sa voix abaissée devint presque un murmure, « qu'un charme protège votre vie, et que la balle n'est point encore fondue qui peut vous détruire ? Votre heure n'est point venue. Je ne suis point toutefois inattentive à ce qui se passe autour de nous ; mais oh ! » s'écria-t-elle, avec un accent d'enthousiasme, ses joues devenant écarlates, « Juanita a enveloppé son Rayon d'étoile d'un charme devant lequel tous les dangers tomberont, toutes les balles resteront sans effet, sinon pour ceux qui les auront dirigées contre toi. Mes gens peuvent poursuivre les rayons de soleil qui ont ébloui leurs pauvres yeux, habitués à ne voir que l'humble lumière du ver luisant ; ils peuvent, dans leur envie insensée d'une beauté et d'une noblesse qu'ils n'atteindront jamais, te pourchasser après que tu auras laissé, derrière toi, les barrières que même notre rude hospitalité considère comme sacrées, barrières qui te préserveraient de toute malveillance, dusses-tu à jamais résider parmi nous. Mais le charme dont je te protège

s'étend plus loin que cela, plus loin que le but que peuvent atteindre les balles de l'envie. Tu peux partir tranquille, tu n'auras jamais à souffrir le moindre mal de la part de Juanita ou de ses gens. »

Pauvre Juanita ! le chemin de la vie, sur lequel je l'abandonnais, allait lui sembler d'autant plus solitaire, d'autant plus morne à suivre, que, pour une fois, le soleil l'avait illuminé, et trop brillamment. Sa destinée allait lui paraître d'autant plus insupportable que, telle une lueur d'éclair dont ils ne devaient plus revoir le fugitif éclat, ses yeux avaient pu entrevoir le rayonnement d'un meilleur sort.

Trois jours après avoir quitté le campement bohémien, un étrange accident nous arriva. Errants sur les bords d'un superbe lac, nous venions de faire halte pour prendre quelque repos à l'ombre d'un précipice dont les aspérités surplombantes nous offraient un abri contre les rayons du soleil de l'après-midi. A peine nous étions-nous couchés contre les rochers qu'une immense masse, appartenant à la portion située au-dessus et en avant de nos têtes, se détacha brusquement et vint tomber, avec un fracas épouvantable, sur les cailloux du rivage. Sous l'effet de l'énorme force développée par sa chute, cette masse s'enterra, à une grande profondeur, dans le terrain mouvant situé à nos pieds, nous emprisonnant dans un espace étroit formé par elle-même et les rochers contre lesquels nous reposions. Au moment même où se produisait cet étrange accident, une pluie de balles vint s'abattre dans notre direction. Interceptées par la masse descendante, elles allèrent se briser de tous les côtés.

En même temps, le bruit de la décharge de plusieurs carabines vint frapper nos oreilles.

Tous ces événements coïncidèrent de telle façon que, pendant quelques instants, nous fûmes incapables de les démêler, de les arranger selon leur ordre de production. Lorsque nous eûmes réussi à sortir de notre prison provisoire, après avoir pris note des différents points de notre situation, nous trouvâmes la série suivante de curieuses coïncidences. Nul doute que la roche au-dessus de nous n'avait été pendant longtemps maintenue suspendue dans une position très menaçante. Si à un certain moment nous n'avions point pris refuge sous l'alcôve à laquelle elle formait une sorte de toiture, elle nous eût certainement écrasés, attendu que nous nous serions inmanquablement trouvés dans sa ligne immédiate de descente. En fait, nous étions restés là jusqu'à la minute qui précéda sa chute, lorsque l'aspect attrayant du recoin nous engagea à profiter de son ombre agréable. Et cependant, à en juger d'après le bruit des carabines, que nous avons entendu, et la pluie de balles qui s'abattirent sur la roche en mouvement, il était évident que, sans cette obligeante catastrophe, lesdites balles seraient allées se loger quelque part dans nos individus alors couchés. Que nous étions le but de leur destination, on ne pouvait pas s'y méprendre, car la roche seule interceptant leur course, les séparait de nous ; leur volée n'avait pu être envoyée qu'à l'instant même de la chute de la roche ou peut-être une seconde avant, car les balles atteignirent ses côtés et sa surface au moment précis où elle toucha le sable.

« Ces balles évidemment ont été tirées par des mains d'assassins, Louis, » dit mon maître, après avoir minutieusement inspecté la scène.

« Et la roche précipitée par celles de nos anges gardiens, » ajoutai-je.

« Ou bien par « l'esprit atmosphérique » de la belle reine des bohémiens, qui sait ? » dit le professeur, en souriant ; « voyez, en effet ; voici les traces de l'œuvre de ses sujets » et il ramassa et me montra une poignée de balles aplaties, faites de pur argent.

« Vous voyez bien, père, remarquai-je, qu'un charme protège nos vies. »

« Vraiment oui, » répondit le professeur, gravement ; « mais je crois que nous ferons aussi bien, à l'avenir, d'éviter de visiter des poudrières avec des torches allumées dans nos mains. »

(A suivre.)

# LE VAUDOUX

---

## NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME EN HAÏTI (Suite)

---

Ces vaccins sont préventifs et efficaces, dit-on, pendant trois ans ; ils peuvent aussi guérir une morsure si grave que soit l'état du blessé. Ils sont généralement efficaces contre tous les serpents, cependant il en existe de particuliers pour chaque espèce qui sont alors plus énergiques. D'innombrables cas de guérison sont attestés par les docteurs et les habitants de la colonie. Des malades atteints de dysenterie, d'hémorragies graves et considérés comme perdus ont été guéris par des nègres.

Mais revenons en Haïti.

Descourtiz, dans son admirable ouvrage et si peu connu la *Flore médicale des Antilles*, a mis au jour à peu près toutes les propriétés des plantes d'Haïti.

Néanmoins je rapporterai brièvement quelques-unes de leurs qualités thérapeutiques les moins connues et quelques notes sur la pharmacopée indigène telles



que je les ai recueillies de la bouche des guérisseurs ou expérimentées.

Les accès de fièvre sont l'indisposition la plus commune aux habitants des pays chauds. Aussi connaît-on mainte recette pour les dissiper. Au début de l'accès, on administre une tisane émolliente et rafraîchissante composée d'une fleur de *raquette* (*Cactus opuntia*), quelques morceaux de *liane molle*, quelques feuilles d'*herbe grasse* et de *chicorée* et un peu d'*orge*. Continuer pendant deux ou trois jours puis administrer un purgatif. Si les accès sont violents, on ordonne des bains tièdes contenant un peu d'eau de mer et aromatisés de *feuilles d'aloès* raclée, de quelques feuilles de *quinquina-pays* (*Cinchona montana* L.) des *bois-lait* (*Tabernæ montana citrifolia* L.) et deux *oranges sures* (*Citrus aurantium sylvestre* L.) coupées en deux, le tout malaxé et broyé dans l'eau chaude.

L'écorce séchée et pulvérisée de *mangle rouge de mer* (*Rhizophora candel* L.) prise en substance est un puissant fébrifuge. Aux fièvres intermittentes rebelles, j'ai vu opposer avec le plus grand succès la macération dans du vin blanc de la racine de *cassier* (*Cassia fistula* L.) prise trois fois par jour à la dose d'un verre à madère.

Contre les indigestions, un thé léger de feuilles de *cotonnier commun* (*Gossypium*) ou d'*avocatier* (*Laurus persea* L.) donne d'excellents résultats.

À la *verveine queue-de-rat* est attribuée une étrange propriété : trois feuilles arrachées de *bas en haut* et prises en thé agissent comme vomitif; arrachées de *haut en bas* comme laxatif! Et ceux qui colportent cette

merveille se gardent bien de la vérifier, ce qui lui ôterait sans doute tout son charme.

Au sujet des coliques hépatiques, des personnes de bonne foi m'ont affirmé qu'une feuille de *doradi* infusée dans une tasse d'eau et répétée si besoin est, calme aussitôt la souffrance. Le doradi qu'on appelle ainsi au Cap-Haïtien et à Cuba s'appelle *tisane* ou *'tit feuille* aux environs de Port-au-Prince. C'est une fougère de petite taille qui croît sur les arbres. En Dominiquie, on utilise dans le même but le *Cadillo de perro*.

Avez-vous des rhumatismes ? C'est une maladie dont les noirs sont fréquemment atteints. Frictionnez-vous de térébenthine, enveloppez de flanelle la partie malade et, avant de vous coucher, prenez froide une grande tasse d'infusion de feuilles de *céleri*.

Contre les coliques menstruelles, ils ont un remède précieux dont j'ai observé maintes fois les bons effets : le *Piper aduncum*, qu'on appelle en Dominiquie *Aniseta*, à Port-au-Prince *bois anisé* ou *d'anisette*, et au Cap-Haïtien comme à la Martinique *grand baume*. Une cuillerée à bouche de sa teinture alcoolique dans un verre d'eau sucrée tous les quarts d'heure. Cette même teinture serait également supérieure au perchlorure de fer contre les épistaxis et hémorragies diverses.

Le latex du *frangipanier rose* (*Plumeria rubra* L.) dont on imbibe une boulette de coton qu'on introduit dans la dent cariée est un remède immédiat aux plus violentes crises.

Le *gui* (1), auquel les Celtes attribuaient des propriétés magiques que les Occultistes ont confirmées, a, en Haïti, une renommée au moins égale et entre dans la préparation des philtres. Aussi l'appelle-t-on le *Roi-bois* (2).

Chacun sait que les nègres, et à un degré moindre les mulâtres, ont les cheveux crépus, laineux, en *graines de poivre*. Si l'on en devait croire les on-dit, un bourgeon de *roseau vulgaire* ou *canne marronne* macéré trois jours dans un litre d'eau et dont on s'imbiberait chaque matin les cheveux les rendrait plus lisses et plus souples.

Il n'est pas jusqu'à la folie que les hougans ne traitent par les plantes : le *balai amer* pilé, arrosé de tafia et mis en compresse sur la tête, amènerait la guérison. J'ai suivi à Bombardopolis un cas très net de guérison d'un individu atteint de folie furieuse. Le bocor qui le soignait m'a affirmé n'avoir pas employé d'autres remèdes.

L'infusion de feuilles de *corossol* (*Anona muricata* L.; *Esp. guanabana*) est un hypnotique et un sédatif des plus précieux.

Aux épileptiques et dans les cas de maladies ner-

(1) Fabre d'Olivet, *Hist. phil. du genre humain*, t. I, pp. 207-208; S. de Guaita, *le Temple de Satan*, p. 360; Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 172; E. Levy, *Hist. de la Magie*, p. 237, édit. de 1860.

(2) Suivant la croyance haïtienne, les feuilles du *gui d'acajou* et de la *verveine* bouillies avec sept citrons verts (*Citrus medica* L.) procurent une décoction qui, si l'on s'en frotte le bras, permet de jeter à terre, d'un simple revers de main, une personne dont on veut se venger!

veuses, on donne des bains de *réséda* (*Lawsonia inermis* L.) et des injections intra-utérines de sa décoction.

Le *chardon-béni*t en infusion est un sudatif énergique comme le *gingembre* un sialagogue actif et un excitant de l'estomac.

Mais il serait fastidieux de continuer une pareille énumération, d'autant que les remèdes aux maladies les plus terribles, telles que le pian, la lèpre, le tétanos et qui offriraient le plus d'intérêt, restent un secret entre les mains des rares guérisseurs qui les connaissent.

D'autre part, il serait trop long et sans intérêt de rapporter pêle-mêle tout ce que j'ai ouï dire touchant les vertus curatives des plantes d'Haïti. Il y a une trop grande proportion de fantaisie et trop de recettes prêteraient à rire.

Disons seulement que, des préparations auxquelles les noirs ont le plus souvent recours, ce sont peut-être, qui le croirait sous un tel climat, les aphrodisiaques, depuis le *gingembre* (*Amomum zingiber* L.) dont l'emploi est quotidien jusqu'au *bois z'amour* (*Myrtus pimenta*), en passant par le *bois bandé* ou *'tit-garçon* et le *Jean-Paul* localisé au bord de la mer, de la Baie-de-Henne au Bord-de-mer de Jean-Rabel.

Nous venons de voir une des faces du houngan médicastre : c'est la face de lumière : retournons-nous vers la face d'ombre, celle du sorcier empoisonneur.

Il faut dire que ce n'est pas seulement en Haïti que des nègres font profession d'empoisonneurs publics. Il en existe dans la Guyane hollandaise, parmi les

descendants des esclaves marrons : ce sont les *vissiman*, de *vissi*, poison.

D'autre part, on doit se garder d'exagération. « Cette croyance à l'empoisonnement, dit le Dr Corre (1), domine toutes les relations dans les Antilles. Elle est partout. C'est le lieu commun, la fatalité de la littérature coloniale et, par-dessus tout, s'élève la clameur publique, bien plus haut encore. Il n'y a pas de maladie de quelque gravité, qui ne fasse crier au poison... La folie, les fièvres pernicieuses, poison ! le mal d'estomac, la phtisie, poison ! les ulcères mêmes et les maladies externes, poison ! Cette croyance ne recule devant rien. »

On ne saurait parler plus sagement, les empoisonnements sont beaucoup moins fréquents que la foule ignare ne le croit ; mais ce qu'on ne peut nier, c'est que nombre de gens et des plus haut placés (je n'ose citer de noms) vivent dans la terreur perpétuelle de l'empoisonnement.

A vrai dire, les poisons végétaux sont en Haïti peut-être plus qu'ailleurs subtilset variés. La *pomme zombi* (*Datura stramonium* L.), qu'on appelle à la Guadeloupe *pomme poison*, le *maximier* (*Hippomane mancinella* L.), le *gluttier des oiseleurs* (*Hippomane biglandulosa* L.), le *bois rouge* (*Guarea trichilioïdes* L.), la *noix serpent*, ahouai des Antilles de Descourtilz (*Cerbera thevetia* L.), le *tue-cochon* (*Aristolochia arborescens* L.), poisoned hog meat de la Jamaïque, la

---

(1) Dr A. Corre, *le Crime en pays créoles*. 1 vol. in-16 Paris, chez G. Masson. Sans date.

*brinwillière* ou poudre aux vers (*Spigelia anthelmia* L.), le *Quebec* (*Lobelia longiflora* L.), le *lilas pays* (*Melia azedarach* L.), le *mancenillier à feuille de houx*, appelé aussi pommé zombi (*Hippomane spinosa* L.), l'*achit* (*Cissus caustica* L.), la *liane à scie* (*Paullinia cururu* L.), la *liane à cabri* (*Apocynum maculatum* L.), le *jasmin pays* (*Cestrum nocturnum* L.), le *camérier* (*Cameraria latifolia* L.), voilà, n'est-il pas vrai, de quoi exercer la sagacité des papas-loi dans la composition de leurs œuvres de mort.

Ils n'ignorent point que, dans la même plante, le même arbre, se trouvent souvent le poison et son antidote et que si la racine est vénéneuse, la feuille peut être le contre-poison. Ils savent produire la mort apparente, comme le décès foudroyant ou les maladies de langueur qui se prolongent pendant de longs mois: ils ont des recettes, dit-on, pour causer la folie, la paralysie, l'impuissance, l'idiotie, comme ils en ont parfois pour les guérir.

Suivant Descourtiz, ils préparaient un extrait sec du suc de l'ahouai, du camérier et du mancenillier et le transmettaient à leur famille pour s'en servir à l'occasion. La recette n'a certes pas dû s'en perdre, encore que je n'aie pu obtenir de confidences là-dessus.

La *banane de terre* ou *figue barrique* est une espèce naine de bananier: son fruit encore vert, séché au soleil et pilé, serait un dangereux poison. Ils savent aussi que la chair des animaux qui ont mangé des fruits du mancenillier devient vénéneuse et que la *pomme de merveille* (*Momordica balsamina* L.) produit des accès tétaniques.

On les voit encore employer des virus de maladies contagieuses : le pus des lépreux, affirme-t-on, leur sert à transmettre par vengeance cette horrible maladie (1).

D'autres fois, on ignore complètement à quels procédés ils ont recours pour assouvir leurs vengeances ou satisfaire celles de leurs clients (2).

D'autres fois encore, ils demandent aux reptiles leurs venins ou leur base. Sur l'habitation *Rust-en-Werk*, près de Paramaribo (il importe peu que la scène se passe dans la Guyane ou en Haïti), une jeune négresse fort jolie était courtisée assidûment par un des travailleurs. Voyant ses avances toujours repoussées, il

---

(1) Ce cas est cependant plutôt particulier à la Guyane hollandaise. M. St..., adjudant au fort Zeelandia, ayant eu une altercation avec une négresse, est atteint quelque temps après de lèpre, qu'elle lui fit contracter, croit-on, par du pain infecté. — Le D<sup>r</sup> L... avait tué le cheval d'un nègre. Celui-ci le menace de sa vengeance ; au bout de quelque temps, son fils Charles, âgé de quatorze à quinze ans, meurt atteint de lèpre au dernier degré, alors que cette maladie était inconnue dans sa famille. — M<sup>lle</sup> de V... devait épouser un officier qui avait pour maîtresse une jeune mulâtresse. Celle-ci, dans un accès de jalousie, menace la jeune fille de lui donner la lèpre : à quelque temps de là, en effet, elle meurt lépreuse.

(2) Une négresse, esclave de la famille da Costa, à Suriname, était d'une force peu commune ; il lui arriva un jour de frapper violemment un nègre : « Vous m'avez battue aujourd'hui : mais vous ne battriez plus ni moi ni personne. » Quelques jours après, elle est saisie de douleurs rhumatismales généralisées et un amaigrissement extraordinaire survient. Toutes les articulations, celles même de la tête jouaient et pouvaient s'allonger d'une façon anormale. Elle mourut bientôt malgré les soins des D<sup>rs</sup> J. Delmonte Lyon et Mousanto fils. — Le D<sup>r</sup> L... frappe un nègre. « C'est la dernière fois que vous me frapperez, » lui dit celui-ci avec force menaces. Quelque temps après, il est atteint d'une affection rhumatismale à laquelle les médecins ne purent rien. Plus tard, un nègre le soigna : ses douleurs disparurent et il ne lui resta qu'une contraction des doigts.

finit par se retirer, mais depuis ce jour on remarqua, sans savoir à quelle cause l'attribuer, que la jeune fille s'émaciait, s'alanguissait, et finalement elle mourut de consommation. A quelque temps de là, sur son lit de mort, le travailleur avoue que, de dépit, il l'avait empoisonnée en mêlant à ses aliments par dose infime et répétée le mucus découlant de la gueule d'un iguane qu'il avait suspendu tête en bas jusqu'à ce qu'il mourut.

Mais en vérité en voilà assez sur ces abominables pratiques. Remarquons seulement qu'en Haïti comme aux Guyanes ou en Europe, les procédés de la magie empoisonneuse ne varient guère et que ce qu'on écrivait il y a plusieurs siècles sur ce sujet est encore vrai aujourd'hui.

#### MAGIE NOIRE ET MAGIE DES CAMPAGNES

Nous arrivons au véritable caractère du bocor, à celui de goétien, de magicien de ténèbres : nous allons entrer jusqu'au tréfonds de sa sottise, de son ignominie et de sa folie criminelle.

Pour ne point allonger ces notes outre mesure, nous passerons brièvement en revue la *lycanthropie*, le *vampirisme*, les *envoûtements*, les *sorts* et *maléfices*, la *fascination*, les *philtres* et *amulettes* et nous terminerons par quelques mots sur la *magie des campagnes*.

Les pratiques de sorcellerie et de goétie des bocors n'ont pas, à vrai dire, une origine exclusivement afri



caine, et « l'héritage des superstitions léguées par les *grands-blancs* et les *petits-blancs*, n'a pas encore disparu (1) ». « Plus d'une, venue directement de la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, a passé des maîtres aux esclaves et s'est perpétuée dans les populations créoles par la tradition, comme par la lecture de mauvais petits livres dont le colportage inonde nos campagnes et qui sont plus répandus encore aux colonies : *le Dragon rouge*, *la Poule noire*, *le Grand et le Petit Albert* (2). »

Grâce à la défectueuse organisation de la police et à leur goût inné du mystère qui les rend tous complices, ils ne craignent point parfois de suivre à la lettre le texte de ces grimoires sans reculer ni devant le crime ni devant le sacrilège. Les crânes humains, entre autres, sont renommés, soit pour donner plus de force aux incantations, soit pour rendre invisible leur porteur. Est-il donc si difficile de s'en procurer ? A Léogane, un ingénieur qui construisait l'usine Monfleury avait à son service une négresse. Arrivait-il à son chantier, tout autour de lui les ouvriers chuchotaient ou chantonnaient des phrases où revenait sans cesse « tête de mort, tête de mort ». Intrigué à bon droit, il en demanda l'explication à son *boss* ou contremaître. Après beaucoup d'hésitation, celui-ci lui apprit que la domestique qui le servait venait de purger trois ans de prison pour commerce de têtes de morts. Elle les déterrait dans le cimetière et se rendait

---

(1) E. Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. XVII ; *les Indes occidentales*, pp. 772-799.

(2) Dr A. Corre, *op. cit.*

à l'Arcahaie les échanger contre des *vivres* ou légumes du pays.

A Léogane encore, une *maman-loi* venait de mourir. Sa fille, fort désireuse d'hériter des avantages de sa profession, s'en fut trouver un houngan et lui demanda conseil. « N'est-ce que cela ? » lui dit-il. Puisque les *lois* de votre mère étaient dans sa tête, prenez-la et la mettez dans votre case : ses *lois* deviendront vôtres. » Ce qu'elle décida de faire ; mais le secret fut mal gardé. Dans la nuit où devait s'accomplir cet abominable sacrilège, le commandant de la Place fit embusquer quelques soldats : quand les hougans et la postulante furent près de déterrer le cercueil, il commanda le feu : plusieurs de ces misérables furent tués sur place et les autres s'enfuirent.

Il n'est guère de grimoire qui ne donne quelque recette pour se rendre invulnérable aux balles ou aux coups de sabre. C'est un charme très prisé en Haïti et pour cause. J'ai connu un certain nombre de gens m'affirmer et de l'air le plus convaincu du monde qu'ils avaient été *lavés* contre les balles et les coups de *manchette* ou qu'ils possédaient des *ouangas* ou talismans à cet effet.

De toutes les croyances répandues parmi les Haïtiens et les noirs des Antilles en général, la plus populaire est celle de la *sortie en astral*, ou de la *bilocation magique* (1). Ces fantômes fluidiques sont les *zombis* et tirent leur nom *des ombres* (en appuyant sur la

---

(1) Consulter à ce sujet S. de Guaïta, *Clef de la magie noire*, ch. vii, et E. Lévy, *Dogme*, ch. xiv.

liaison) ou peut-être de *Zambi*, divinité de la Guinée inférieure. A la Guinée, on les appelle *soucougnans*. En Haïti, ils sont *zombis*, *loups-garous*, et dans le nord de l'île *biçangos*. On les rencontre parfois sous forme de chiens, de porcs ou de bœufs; ailleurs sous l'apparence de flammes qui voltigent dans les mornes, au-dessus des arbres. On me conta, au môle Saint-Nicolas, qu'un vieillard, L..., alors qu'il était loup-garou, effrayait souvent la nuit les voyageurs attardés en les poursuivant sous la forme d'un globe de feu. Son frère l'apprit, et, pour le punir, voyant un soir une flamme posée sur une branche, lui tira un coup de fusil. Elle s'évanouit, et depuis ce jour L... a un pied infirme, et ne marche qu'à l'aide de béquilles. C'est un de ces cas de répercussion traumatique dont on entend souvent parler aux Antilles,

Je dois ajouter que, de l'aveu même des intéressés, la simulation de ces phénomènes n'est pas rare. Ils attachent à la patte d'un *malfini* (1) ou d'une *coucoute* (2) un chiffon enduit de pétrole qu'ils enflamment, et le lâchent la nuit en ayant soin de faire courir le bruit que précisément, ce soir-là, ils se promèneront par les airs sous forme de zombi.

---

(1) Corruption de *mansfeni*. L. P. du Tertre lui donne ce dernier nom (*Histoire générale des Antilles habitées par les Français*). A Paris, chez Thomas-Jolly, 1667. Le *mansfeni* est un oiseau de proie de la grosseur d'un faucon.

(2) Chouette grise, mouchetée de blanc. Elle pond en mars cinq œufs blancs, presque ronds, du volume d'un œuf de pigeon. Elle fait son nid dans les trous des murailles ou des rochers en y accumulant simplement une couche de crottin émietté où reposent pendant la journée le mâle et la femelle. Son cri est cou-ou-coute, d'où son nom.

L'arbre appelé *tendre-à-caillou* (1), à cause de la dureté de son bois, aurait, suivant la croyance populaire, employé d'une certaine façon, la propriété de transformer les hommes en *loups-garous*, et de leur permettre de voler à volonté !

On trouve dans le commerce une toile dite *toile loup-garou*, de couleur bleu clair, qui sert à faire des chemisettes de femmes et d'enfants et à les préserver du *mauvais air*, c'est-à-dire des *mauvais esprits*, des *mauvais génies* ou des lousps-garous.

Il existe un autre procédé pour s'en garder. On coupe pendant sept vendredis consécutifs une branche de *houx* (2) assez grosse pour servir de canne. On la frotte de citron et on la fait sécher au soleil. Les bocors recommandent de ne s'en servir que la nuit et de ne la montrer à personne, sans quoi elle perdrait sa propriété de chasser les zombis. Sans insister plus qu'il ne faut sur une recette sans doute digne du *Petit Albert*, peut-être ce bois jouit-il de la propriété de dissoudre les nœuds d'astral et d'éloigner les larves.

Le *vampirisme*, qui n'est qu'une autre face de la lycanthropie, est également connu et redouté. Le vampire est un *moun engagé*, c'est-à-dire un homme engagé par les pactes de sorcellerie.

Un même L..., dont j'ai parlé plus haut, passa pour un vampire. Il était parrain du fils du juge D... et en profitait, dit-on, pour se donner un regain de jeunesse.

---

(1) Cf. Descourtiz, *op. cit.* Qu'on ne croie pas que je cherche à amuser le lecteur. Je rapporte scrupuleusement ce que j'ai patiemment recueilli pendant mon séjour en Haïti.

(2) Houx d'Amérique.

L'enfant dépérissait de jour en jour : pris de soupçon, son père s'en fut trouver L... et le menaça de le tuer s'il continuait ses pratiques vis-à-vis de son filleul. Intimidé, il promit de cesser et l'enfant revint à la santé (1).

M. S..., vice-consul à Port-au-Prince, me conta qu'au Petit-Goâve il assista, un lundi, à l'enterrement d'un jeune homme, le vendredi suivant on trouvait la fosse vide. Des *traces de sang* qui en portaient conduisaient à un buisson où l'on retrouva sa tête tranchée. Quant au corps, jamais on ne sut ce qu'il devint. Peut-être se trouve-t-on devant un cas de vampirisme, et les mêmes gens, connaissant les facultés dangereuses que l'individu usait de son vivant, voulurent sans doute l'empêcher de nuire après sa mort.

A Ranquitte (département du Nord), on trouva ouverte la fosse et vide le cercueil d'une jeune fille enterrée la veille. Est-ce un cas semblable, ou une de ces léthargies provoquées dont nous parlons plus loin ? Je ne sais.

Toujours est-il que la plupart des femmes et des enfants des campagnes portent des colliers d'ambre, de vertèbres de poissons, de perles de verroterie, de coquillages, ou de graines (2), pour empêcher le *mauvais œil* et éviter que des *malveillants* (vampires humains conscients ou non) ne leur «  *retirent leur graisse* ».

(1) Lire à ce sujet J. Lermina, *l'Élixir de vie*. — Paris, Chalmel. 1 vol. grand in-8.

(2) J'ai observé la même coutume chez les *boschnegers* de la Guyane hollandaise; leurs colliers portent le nom de *kravas* ou d'*obiatités*.

Nous avons dit dans un autre chapitre que les *lois baka* étaient les divinités malfaisantes, et les rites destinés à nuire à un ennemi. C'est donc une cérémonie d'*envoûtement* (1). Encore doit-elle être faite avec certaines précautions pour éviter *le choc en retour*.

Le procédé d'envoûtement le plus commun consiste dans les *évènes* (neuvaines) *des saints* ou des *anges*. Celui qui veut du mal à quelqu'un dépose dans un carrefour, dans un cimetière, dans un lieu hanté ou même dans une église ou au pied d'un calvaire des coquilles d'œufs ou des écorces d'oranges. Il les remplit d'huile des graines du mancenillier et y trempe une mèche qu'il allume. Parfois on les dissimule dans un trou creusé dans le sol et recouvert d'une planche, et on adresse aux *saints* une demande conforme à son désir et en l'accompagnant des imprécations convenables. Celui qui accomplit cette cérémonie ne doute point qu'au bout de quelque temps son ennemi ne meure, et il n'est pas rare d'entendre deux individus se menacer d'*évènes* avec une réciprocité touchante.

D'autres fois, « pour ensorceler ceux contre lesquels ils ont conçu quelque rancune, ils prennent ce qui

---

(1) Parmi les israélites surinamais, ceux même qui ont reçu une forte instruction, on entend affirmer qu'il y a bien réellement des personnes qui, en regardant les enfants, leur donnent le *mauvais œil*. Ils deviennent somnolents, la tête s'incline, ils refusent le boire et le manger. Aucun remède ne réussit à les guérir : il faut appeler le Rabbin. Il couvre d'une serviette la tête de l'enfant, se lave les mains, les lui impose sur la tête et prononce certaines formules consacrées : aussitôt l'enfant se rétablit.

reste du boire ou du manger de leur ennemi ou quelque autre meuble qui luy appartient : et quand ils l'ont enveloppé avec les os d'un mort, on voit aussitôt qu'il perd sa vigueur ordinaire, une fièvre lente le mine, et meurt en langueur sans qu'on puisse apporter aucun remède pour le recouvrement de sa santé(1) ».

Un autre cherchera à assouvir sa vengeance en brûlant dans son honfort une chandelle la tête en bas.

Celui-là qui ne se fie point à ses seules connaissances va consulter un houngan accoutumé de servir les *lois baka*. Le sorcier dépose à terre une terrine pleine d'eau et invoque ses *lois*. Cela fait, il évoque l'âme de l'ennemi du consultant qui lui apparaît dans l'eau. Alors celui-ci, prenant un couteau de la main du bocor, en frappe l'apparition à coups redoublés : cela s'appelle *piquer son ennemi*. Aussitôt la victime est prise de vomissements de sang et sa mort survient bientôt. Cependant, si le maléficié se doute qu'il est envoûté, il envoie consulter un houngan connu pour servir également les *lois baka*. Celui-ci *jette ses coquilles* et sait aussitôt d'où et de qui vient le maléfice. Il invoque ses *saints* et leur remet comme victime le houngan envoûteur en lieu et place de l'envoûté qui se rétablit. C'est ce qu'on nomme *brocantage*.

Un autre bocor envoûte à l'aide de poupées qu'il

---

(1) M. P. du Tertre, *op. cit.* Ce qu'il disait des caraïbes il y a plus de deux siècles est encore vrai des noirs d'aujourd'hui.

baptise du nom de celui qu'il veut maléficier, ou à l'aide de son portrait s'il peut se le procurer. Il dépose le *volt* dans le honfort en le vouant à la mort; il l'*amarre*, il lui *prend son âme*.

M. P. A..., membre du corps diplomatique et fervent de l'occultisme, voulut prendre occasion de ce qu'on avait commis un vol chez lui pour vérifier les qualités d'une somnambule qui passait pour extra-lucide. Elle lui décrivit le voleur, lui dit son nom, Charles, et indiqua le lieu du recel. Puis elle lui donna une formule d'envoûtement pour obliger le voleur à rapporter lui-même les objets volés. « Prenez quelques parcelles de terre à l'endroit où le vol a été commis; mêlez-la à de la cire et faites-en une petite figurine que vous appellerez Charles à plusieurs reprises. Placez-la ensuite dans un flacon à large col avec un peu de calomel, pour l'exciter à rendre compte de son vol (*sic*), ajoutez-y du précipité rouge et de l'émétique pour lui faire rendre les objets volés (*sic*), un grain de morphine et quelques gouttes de laudanum pour endormir sa volonté (*sic*); bouchez le flacon et portez-le sans cesse sur vous. D'ici peu, le voleur sera obligé de revenir de lui-même. » M. A... se fit scrupule d'employer ce procédé, mais la recette vaut d'être rapportée.

Les sorts et malélices peuvent être considérés comme une variété d'envoûtement. On les nomme en Haïti *ouangas*; à la Martinique et à la Guadeloupe *quinbois*; chez les Indiens des Guyanes, *piayes*.

Les objets les plus variés constituent un ouanga, et servent de signe sensible pour appuyer, objectiver



la volonté de nuire du maléficient : des cheveux, des épingles, des herbes, des dents, des rognures d'ongles, des excréments, tout lui est bon pour tenter de faire du mal à son ennemi (1).

Plusieurs fois j'en trouvai qui avaient été faits à mon intention par des gens désireux de me nuire : un jour, c'était une poignée d'épingles semées dans le bassin où je me baignais ; une autre fois, c'était un petit carré de toile couvert d'épingles bien alignées, jeté dans un endroit où je passais souvent. Une autre fois encore, je trouvai suspendu à la porte de ma maison un petit paquet. Toujours curieux, je l'ouvris et j'y trouvai un oiseau desséché, le corps traversé d'un grand clou à large tête.

A la Martinique, on enterre plutôt le *volt* à l'insu de l'envoûté. Le *quinbois* pourrit peu à peu, et à mesure la victime dépérit. Si l'envoûteur meurt, il n'y a plus de ressource, car personne ne peut retirer le sort qu'il a jeté, dans l'ignorance où l'on se trouve de son gîte. De là le dicton au sujet d'un vice ou d'un ridicule incorrigible : *Moun qui fait ou ça mourir*. (Celui qui vous a fait cela est mort : donc, plus d'espoir de guérison.)

---

(1) Tout cela n'est pas nouveau. On lit dans Grégoire de Tours, *Histoire ecclésiastique des Francs*, trad. de Henri Bordier, Paris, Firmin-Didot, 1859 : « Sept ans auparavant, il y eut un grand et violent imposteur qui trompa bien des gens par sa fourberie... L'évêque Ragnemod, comprenant que c'était un imposteur, donna l'ordre de l'enfermer dans une cellule. On fit l'examen de tout ce qu'il portait, et on trouva sur lui une grande poche pleine de racines de diverses plantes. Il y avait aussi des dents de taupe, des os de souris, des ongles et de la graisse d'ours. »

La *transmission volontaire des maladies* est également connue et pratiquée. Tel malade fait jeter dans la rue les bains qui lui servent de remède. D'aucuns y ajoutent même des *cobs* (sous) pour attirer l'attention et exciter la cupidité : ceux qui foulent l'endroit ainsi souillé peuvent attirer à eux la maladie et en délivrer le patient.

Passant un matin dans une rue du Cap-Haïtien, je vis au milieu de la rue un mouchoir étendu sur lequel étaient semés quelques *cobs* et des grains de maïs ; au milieu était un verre renversé portant, enroulé autour de son pied, un cierge allumé. Tous les passants se détournèrent avec un respectueux effroi et quelques-uns même de rebrousser chemin. Nul doute que ce ne fût un maléfice à l'adresse d'un voisin.

Une vengeance très redoutée est celle qui consiste à semer des pistaches et du maïs grillés sur le passage habituel de quelqu'un. Celui qui les foule de ses pieds nus contracterait un grave œdème du pied ou de la jambe. Il est à supposer que ces graines sont imprégnées de quelque suc vénéneux qui peut pénétrer dans l'organisme par une gerçure du pied.

A ces divers maléfices nous pouvons rattacher les *apports*. M<sup>me</sup> F... du Marigot (Saint-Martin) m'affirma avoir été témoin à Saint-François (Guadeloupe) de chutes de pierres dans une chambre close. M. A. C..., de Port-de-Paix, m'affirma avoir assisté au même phénomène et en avoir, par la suite, découvert l'auteur.

Un des moyens de nuire des bocors qui terrorisent le plus l'Haïtien est la *léthargie provoquée*. Tantôt c'est une léthargie lucide, si je puis dire, pendant

laquelle le sujet voit et pense sans pouvoir ni remuer ni parler, et à laquelle parfois ont recours les voleurs pour dévaliser une maison sans danger. Ils emploient sans doute le *datura* qui abonde dans les terrains secs et pierreux et dont quelques feuilles dissimulées dans une chambre suffiraient à remplir le but qu'ils se proposent (1). Tantôt c'est la léthargie profonde dont ils useraient, dit-on, pour se procurer des enfants pour les sacrifices. Suivant les uns, on emploierait, pour endormir, l'extrait aqueux d'une petite plante à fleur rose, d'odeur nauséabonde, très répandue (?). Pour réveiller le sujet, il suffirait de lotions d'extrait aqueux d'une liliacée à fleur violette et verte et à fleur blanche, peut-être le *stradescanti discolor* (?). Suivant les autres, on emploierait une plante qui fait perdre connaissance rien qu'en la froissant et la flairant. Elle abonderait à Tierra Nueva (Rép. Dominicaine) et se nommerait *Yerba bellaca*. Pour faire revenir de l'évanouissement, il suffirait de faire boire de l'eau de mélasse (2).

Quelquefois ce n'est pas pour se procurer de jeunes enfants vivants que les bocors ont recours à la léthargie profonde. C'est parfois un adulte qu'ils plongent dans cet état comateux qui simule la mort. On l'enterre, le houngan vient le déterrer la nuit et l'em-

---

(1) Comparez avec les pratiques annamites: D<sup>r</sup> Laurent, *loc. cit.*

(2) Rappelons à ce sujet que, d'après Papus, *Traité élémentaire de magie pratique*, 1 vol. in-8 raisin de 560 pages avec 158 figures, une forte décoction d'*Agnus castus*, d'*ache* et de *sauge* dans de l'eau salée, employée en friction derrière la tête, rappelait à la vie les malades tombés en léthargie.

mène dans un état de somnolence et d'hébétude assez loin de son domicile, le plus souvent aux environs de l'Arcahaie. Là, il le vend à des cultivateurs pour une somme variant de 50 à 80 gourdes ou piastres haïtiennes, le prix d'un cheval. Son nouveau maître l'emploie aux travaux des champs. On peut reconnaître ces individus, ajoute la croyance populaire, à ce qu'ils sont toujours courbés en deux, muets et à demi idiots. Chaque jour, à midi, leur maître les appelle en claquant un fouet, leur donne leur pitance cuite *sans sel* (1), et une cruche d'eau. Puis ils se remettent au travail. Sous la présidence de Salomon (1880-1888), on reconnut un jour, paraît-il, deux de ces individus comme ayant été enterrés. On les amena à la prison de Port-au-Prince où ils excitèrent une grande curiosité. Ils étaient dans un état de démence et d'idiotie profonde, grossiers et emportés. On réussit à retrouver après de longues recherches le bocor qui les avait mis dans cet état. On l'obligea à leur rendre la raison, et au bout de quelque temps ils furent revenus au milieu des leurs.

A la Grande-Rivière, me racontait-on, un tailleur nommé Osiris est enterré. Quelque temps après, des gens affirment l'avoir rencontré à Ranquette, idiot et errant.

Ces phénomènes paraissent, à bon droit, si étranges, que je ne puis mieux faire que de citer à leur sujet

---

(1) Suivant la croyance populaire, un enfant, à qui on ne donnerait qu'une nourriture sans sel, deviendrait idiot. C'est encore un procédé de vengeance.

S. de Guaïta (1) : « La curiosité publique, dit le *Glaneur indou-chinois*, qui se publiait à Malacca dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a été vivement excitée depuis quelques jours par la découverte d'une bande de voleurs d'enfants des deux sexes. Cette découverte a été faite par le zèle d'un tisserand en soie qui, en se promenant dans les rues de Canton, reconnut l'enfant de son maître, perdu depuis quelques jours. *L'enfant tourna sur lui un regard stupide et refusa de le reconnaître.* Le tisserand l'emmena de force chez son père. »

« *Il restait toujours sous le charme de la stupidité; mais on n'eut pas plutôt appelé les prêtres de Bouddha, et pratiqué les cérémonies efficaces, célébrées en pareille occasion, que le charme disparut et que l'enfant, en versant des larmes abondantes, reconnut son maître et son père. L'affaire et le miracle furent immédiatement communiqués au gouvernement qui fit cerner le rendez-vous des voleurs d'enfants. On trouva six hommes et trois femmes qui faisaient ce métier depuis plus de vingt ans. Ils avaient enlevé, pendant cette époque, plusieurs milliers d'enfants; il n'en restait que dix dans la maison, tous sous l'influence du charme stupéfiant, qui, comme celui jeté sur l'enfant du tisserand, disparut par les prières et les cérémonies des prêtres de Bouddha (2).* »

L'imagination des bécors, qui n'est jamais à bout de ressources, fait quelquefois agir les malélices d'une autre façon. Un individu gravement malade et qui

(1) *Le Temple de Satan*, p. 200.

(2) *Le Glaneur indou-chinois* du 8 juillet 1820.

pensait qu'on lui avait jeté un sort était en traitement chez un bocor de ma connaissance. Celui-ci m'affirmait lui avoir trouvé sur le corps des araignées, des scorpions, les insectes les plus variés qui causaient sa maladie. Cette fantaisie n'est pas nouvelle, le P. du Tertre rapporte la même chose des Caraïbes: « Le *boyé* (sorcier) s'approche du malade, taste, presse et manie plusieurs fois la partie affligée, *soufflant toujours dessus*; et en tire quelquefois, ou fait semblant d'en tirer des épines de palmiste longues comme les doigts, de petits os, des dents de serpent et des éclats de bois, persuadant au malade que c'est ce qui luy causoit de la douleur (1). »

Enfin il n'est pas jusqu'à la *fascination* qu'on ne puisse observer chez les noirs (2).

Le talisman le plus commun en Haïti est le *fer à cheval*. C'est un porte-veine qu'on cloue sur le seuil d'une maison ou d'un magasin, sur le montant d'une porte, sur un arbre du jardin.

Viennent ensuite les *colliers* dont nous avons parlé plus haut. On les fait souvent de graines, et en particulier de *ouari rouge* (2). C'est un préservatif contre

---

(1) Le P. du Tertre, *op. cit.*

(2) Le fait suivant me fut conté dans la Guyane: Une jeune fille de bonne famille, presque de sang blanc pur, était assise sur le perron de la maison. Passe un nègre difforme qui lui demande un baiser. Elle refuse ironiquement et le repousse avec mépris comme on peut le supposer. « Bien, dit-il; vous ne voulez pas m'embrasser aujourd'hui, vous me dédaignez. Il viendra un jour où vous m'aimerez quand même! » Peu de temps après, la jeune fille s'éprit de ce nègre d'une façon inexplicable pour les siens; elle s'enfuit de la maison, devint sa maîtresse et s'attacha à lui comme un chien.

(3) C'est la graine d'une liane très commune.

les maladies, et principalement celles des enfants.

Nous avons vu qu'il existait des talismans contre les balles et les coups de sabre ; il existe aussi des amulettes pour inspirer l'amour ou s'assurer la fidélité de l'aimé (1).

En Dominique, des gens avisés prétendent posséder des morceaux de corne de licorne (unicornio qu'ils ont défiguré en *alicornio*) et les vendent aux Haïtiens de la frontière qui leur attribuent des vertus extraordinaires. Inutile de dire que ce sont de simples rognures de cornes ou d'ongles de bestiaux.

Près de Cotny (Rép. Dominicaine) existe un gisement de fer magnétique auquel les habitants prêtent la vertu de porter bonheur dans le négoce et les affaires d'argent. Ils en mettent un fragment dans un flacon plein d'eau qu'ils conservent dans un coin de leur case, en y ajoutant quelques fragments de ferraille pour alimenter, *nourrir* la pierre.

A ces talismans et amulettes destinés à préserver contre les mauvaises influences où la malignité d'un ennemi, il convient d'ajouter les *oraisons*. En voici une qui ne manque pas de beauté et qui provient peut-être de quelque grimoire :

« *Mon Dieu, sauvez-moi pour la gloire de Votre Nom et signalez Votre Puissance en défendant ma juste cause ; mon Dieu, écoutez ma prière, prêtez l'oreille à mes paroles ; des gens barbares se sont élevés contre*

---

(1) S. de Guaita, dans le *Temple de Satan*, dit que le *bambou noir* est usité aux Antilles pour les philtres d'amour. Je n'ai pas pu trouver la confirmation de cette assertion.

*moi ; des hommes animés de violence se sont efforcés de m'ôter la vie sans jamais qu'ils se soient représenté Dieu devant les yeux. Mais si, grand Dieu, Vous venez à mon secours, si, Seigneur, Vous avez soin de moi et me prenez sous Votre garde, renvoyez sur mes ennemis le mal qu'ils me préparent et dissipez leur insolence suivant la vérité de Vos promesses. Je Vous présenterai des sacrifices sans que j'y sois contraint parce que Vous êtes bon, Seigneur ; je célébrerai la gloire de Votre nom, car Vous m'avez retiré de toutes sortes d'adversités et mes yeux ont enfin méprisé tous les efforts de mes ennemis. »*

Les Dominicains ont également une grande quantité d'oraisons (*oraciones*) auxquelles ils attribuent des vertus merveilleuses. Les Haïtiens chercheurs des oungas aiment à s'en procurer et *les portent au cou enfermées dans un sachet de cuir* exactement comme le font les leurs demeurés en Afrique.

Le nombre des superstitions qui constituent le fond de la magie des campagnes est considérable, mais la place me fait défaut pour en parler longuement, j'ai déjà abusé du lecteur dans cet article trop long.

La chair du *mouton* occasionnerait des plaques blanches sur la peau noire des indigènes : aussi les étrangers sont-ils à peu près les seuls à en manger.

Il existe une variété de *poules* dites à *chair noire*, qui se reconnaissent à la crête, aux caroncules et à la peau noires : elles sont d'un emploi fréquent dans le traitement des fièvres : deux personnes en saisissent une, chacune par une patte ; puis, tirant en sens inverse, elles la déchirent vivante et en appliquent les deux



moitiés chaudes et frémissantes sur la tête du patient (1).

Pour *tarir le lait* des femmes, on leur fait porter au cou un collier composé de quelques pois *congo* ou d'*angole* enflés et portant au milieu un morceau de bouchon neuf. A mesure que les pois se dessèchent, le lait tarirait. Un autre procédé consiste à *exprimer sur un peu d'ouate* quelques gouttes de ce lait et à l'exposer au soleil levant. Les fourmis sont attirées par son odeur et, à mesure qu'elles le font disparaître, les seins de la patiente se tarissent (2).

Un phénomène d'idiosyncrasie curieux et commun se présente dans des familles entières qui ne peuvent manger de certains fruits ou légumes sans être atteintes de maladies cutanées. Qui ne mangera pas, de père en fils, de tortue; qui de cabri; qui de tomates ou d'aubergines. Ce sont des *mangers tabous*. Des faits nombreux et qui m'ont été attestés par des médecins confirment la véracité du fait. Une petite fille de la campagne, par habitude atavique, dit D. Trouillot, ne mangeait pas d'aubergines. Elle eut l'imprudence de le faire un jour. Le lendemain, son nez était couvert d'éruptions ayant la forme de la graine de cette plante. Deux jours après, son nez était monstrueux et accusait les symptômes de la lèpre. On fit appeler la mère. Dès qu'elle vit son enfant, elle s'écria: « Elle a mangé

(1) Voir à ce sujet D<sup>r</sup> Hufeland, *Art de prolonger la vie*, et les cas de zoothérapie cités dans les divers traités occultes.

(2) Rien de plus curieux à lire au sujet de ces recettes bizarres que le second volume de l'*Histoire naturelle de C. Pline Second* mise en françois par Antoine du Pinet, seigneur de No-roy. A Paris, chez Louys Giffart, etc., 1621, 2 vol. in-folio.

de l'aubergine *interdite à notre race*. Elle prit des feuilles de pois souches, les froissa dans ses mains et en exprima le jus dont elle frotta la plaie qu'elle recouvrit ensuite d'un cataplasme des feuilles. Vingt-quatre heures après, toute trace du mal avait disparu. Mais la mère recommanda de ne laisser manger à sa fille ni d'aubergines, qui l'avaient empoisonnée, ni de pois souches, le contrepoison. Ce phénomène mériterait d'attirer l'attention des médecins et des occultistes.

Je pourrais citer mille autres, faits de ce genre, mais il est temps de m'arrêter.

En résumé, comme on l'a vu, les pratiques magiques des houngans ne diffèrent en rien de celles des sorciers d'Europe. Qu'ils pratiquent une sorcellerie anodine ou une goétie monstrueuse, leurs procédés sont les mêmes. Ce n'est que la *superstition*, au sens étymologique, des rites de la magie de lumière, mais tournée vers le mal et parfois avec une science profonde. Ce n'est que l'application des connaissances secrètes vieilles comme le monde, des initiés, thérapeutes ou thaumaturges, mais orientées sur l'ombre, et, heureusement défigurées par l'ignorance et la sottise.

NATHAN ZEFFAR.

# CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

---

## SECTION HERMÉTIQUE

Nous rappelons à tous nos amis que le Congrès ouvrira à Paris, rue d'Athènes, le 15 septembre. La cotisation donnant droit d'entrée dans toutes les sections est de 12 francs avec droit au volume du Congrès.

La cotisation pour assister à une section est au minimum de 3 francs.

Nous donnerons à nos adhérents, lors de l'ouverture du Congrès, le programme détaillé de nos travaux.

Toutes les adhésions peuvent être adressées jusqu'au 12 septembre, pour la *Section hermétique*, au D<sup>r</sup> Papus, 87, boulevard Montmorency, Paris.

## SECTION HERMÉTIQUE

M. J. Boëls, docteur en droit à Louvain (Belgique),  
12 francs.

---

---

### Réunions dans la grande salle du Congrès

Le 16 septembre, à 10 heures du matin (après la réunion dans les sections qui a lieu à 9 heures). — *Constitution du Bureau général du Congrès.*

A 2 heures de l'après-midi. — Ouverture solennelle du Congrès, toutes sections réunies.

Le 17 septembre, à 9 heures du matin. — *Hermétisme* ; à 2 heures de l'après-midi, *Spiritisme.*

Le 26 septembre, à 9 heures du matin. — *Théosophie* ; à 2 heures de l'après-midi, *Magnétisme.*

Le 27 septembre (matin et soir). — *Clôture générale du Congrès*, toutes sections réunies.

## SECTION HERMÉTIQUE

## JOURS ET HEURES DE RÉUNION

Dimanche 16. — A 9 heures du matin, réunion des directeurs des sous-sections, salle D.

A 10 heures du matin, réunion générale dans la grande salle avec les autres sections du Congrès.

Lundi 17. — A 9 heures du matin, dans la grande salle du rez-de-chaussée : *Réunion générale de la section hermétique, toutes sections réunies.*

## ORDRE DU JOUR

Discours par chaque chef de section. — Plan des travaux pendant le Congrès.

*Caractère, Division et But de l'Hermétisme contemporain*, par le D<sup>r</sup> Papus.

Discours du Président d'honneur de la section hermétique.

*A 2 heures de l'après-midi.* — Salle B. — La Rose-Croix. — Le Martinisme et les Fraternités initiatiques (Présidence de F. Ch. Barlet).

## MARDI 18

*A 9 heures du matin.* — Salle D. — La Mort et la Survivance d'après l'Occultisme (Présidence de Papus). — Lecture des Mémoires et discussions.

*A 2 heures de l'après-midi.* — Salle C. — *Réunion des chefs de section.*

*A 9 heures du soir.* — 4, rue de Savoie, Loge Martiniste. — Exposition rétrospective de l'Occulte.

## MERCREDI 19

*Matin.* — Visite des sections du Congrès.

*A 2 heures du soir.* — *L'Alchimie et la Science contemporaine* (Présidence de Jollivet Castelot).

## JEUDI 20

*A 9 heures du matin.* — Salle D. — La Kabbale et la Tradition orientale (Présidence de Sédir).

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900 179

*Après-midi.* — Visite aux autres sections.

*A 9 heures du soir.* — 4, rue de Savoie (Loge *Martiniste*).

VENDREDI 21

*A 10 heures du matin.* — Visite collective à l'Exposition. — Les Symboles anciens et l'Astral (sous la direction de Papus et de Sédir).

*A 2 heures du soir.* — Salle D. — La Médecine hermétique. — L'Homœopathie et l'Isopathie. — L'Homœopathie et l'Electro-Homœopathie (Présidence du D<sup>r</sup> X.).

SAMEDI 22

*A 9 heures du matin.* — Salle D. — Le Swedenborgisme. — L'Illuminisme et le Plan astral (Présidence de Karl Nyssa).

*Après-midi.* — Visite aux autres sections.

*A 9 heures du soir.* — 4, rue de Savoie. — Loge *Martiniste*.

DIMANCHE 23

*A 10 heures du matin.* — Deuxième promenade collective à l'Exposition. — Les Aïssaouahs.

*A 2 heures du soir.* — Salle D. — La Constitution de l'homme d'après l'Occultisme. — Le Verbe dans l'univers. — La Chevalerie chrétienne (Présidence du D<sup>r</sup> Rozier).

LUNDI 24

*A 9 heures du matin.* — Les Arts divinatoires, etc. — Salle D. — La Prophétie. — L'Astro-Sophie et l'Astrologie. (Présidence de S. V. Zanne).

*Le soir.* — Visite des autres sections.

MARDI 25

*Le matin.* — Réunion des secrétaires. — Préparation des conclusions et des vœux.

*A 2 heures.* — Salle D. — La Sociologie devant l'Occultisme. — Rôle social des fraternités initiatiques (Présidence de Barlet).

*Le soir.* — Réception ouverte organisée par la section hermétique (Détails ultérieurement).

MERCREDI 26

*A 9 heures du matin.* — Salle D. — *La Franc-Maçonnerie devant l'Occultisme* (Présidence de Ourdeck).

*A 2 heures du soir.* — Salle D. — *Conclusions générales de la section hermétique.*

..

ANNEXES DE LA SECTION HERMÉTIQUE

*Exposition rétrospective.* — Organisée au n° 4, rue de Savoie (Ecole hermétique).

*Visites collectives à l'Exposition* (Organisée par l'Ecole hermétique).

*Loges Martinistes.* — Quatre tenues pendant le Congrès.

*Réceptions spéciales* (Conversazione).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE  
DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Comme complément au programme des examens, nous publions aujourd'hui les questions posées à chaque élève.

Les futurs candidats au premier examen se rendront ainsi mieux compte des travaux à étudier.

Chaque élève a présenté sur chaque sujet : 1° une question étudiée et choisie par lui ; 2° il a répondu à une question de l'examineur.

ÉLÈVE N° 1

*Questions personnelles*

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| Adam Kadmon . . . . .             | 7 |
| La constitution humaine . . . . . | 6 |
| Moïse . . . . .                   | 7 |

*Questions posées*

|                                                         |          |
|---------------------------------------------------------|----------|
| Le libre arbitre. . . . .                               | 7        |
| Différence entre le magnétisme et l'hypnotisme. . . . . | 8        |
| La Kabbale et les sephiroth. . . . .                    | <u>6</u> |
| Total. . . . .                                          | 41       |

ÉLÈVE N° 2

*Questions personnelles*

|                                                                       |   |
|-----------------------------------------------------------------------|---|
| Les trois Karma . . . . .                                             | 8 |
| Origines du spiritisme d'après Leadbeeter . . . . .                   | 8 |
| Origine de la parole d'après Saint-Martin et Fabre d'Olivet . . . . . | 9 |

*Questions posées*

|                                                           |          |
|-----------------------------------------------------------|----------|
| Qu'entend-on par colère de Dieu dans la Bible ? . . . . . | 8        |
| Différence entre le spiritisme et le magnétisme . . . . . | 7        |
| Division de la Kabbale . . . . .                          | <u>6</u> |
| Total. . . . .                                            | 46       |

ÉLÈVE N° 3

*Questions personnelles*

|                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Magiciens et sorciers. . . . .   | 6 |
| Division du spiritisme . . . . . | 7 |
| L'Aleph . . . . .                | 7 |

*Questions posées*

|                                                        |          |
|--------------------------------------------------------|----------|
| Magicien et mystique . . . . .                         | 7        |
| Que devient l'âme du sujet dans le magnétisme. . . . . | 6        |
| Division de l'enseignement kabbalistique. . . . .      | <u>6</u> |
| Total. . . . .                                         | 39       |

## ÉLÈVE N° 4

*Questions personnelles*

|                                                                          |   |
|--------------------------------------------------------------------------|---|
| Le libre arbitre. . . . .                                                | 7 |
| Qu'est-ce que l'esprit dans la plupart des phénomènes spirites . . . . . | 8 |
| La lettre Beth. . . . .                                                  | 7 |

*Questions posées*

|                                                  |    |
|--------------------------------------------------|----|
| Responsabilité des magiciens. . . . .            | 8  |
| Qu'est-ce que la société humaine . . . . .       | 7  |
| Les lettres hébraïques et les sephiroth. . . . . | 7  |
| Total. . . . .                                   | 44 |

## ÉLÈVE N° 5

*Questions personnelles*

|                         |   |
|-------------------------|---|
| Les magiciens . . . . . | 7 |
| La synarchie . . . . .  | 6 |
| Les sephiroth . . . . . | 7 |

*Questions posées*

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| Qu'est-ce qu'un médium ? . . . . .         | 7  |
| Les phénomènes dus à l'invisible . . . . . | 6  |
| Les lettres hébraïques . . . . .           | 7  |
| Total. . . . .                             | 40 |

## ÉLÈVE N° 6

*Questions personnelles*

|                               |   |
|-------------------------------|---|
| Sainte Philomène. . . . .     | 7 |
| La cellule sociale. . . . .   | 9 |
| L'alphabet hébraïque. . . . . | 8 |

*Questions posées*

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| Dangers du spiritisme. . . . .      | 8  |
| Phases du magnétisme. . . . .       | 8  |
| Les livres kabbalistiques . . . . . | 6  |
| Total. . . . .                      | 46 |



ÉLÈVE N° 7

*Questions personnelles*

|                                           |   |
|-------------------------------------------|---|
| Les souffles dans le magnétisme. . . . .  | 9 |
| Énumération des phénomènes occultes . . . | 7 |
| Le daeth . . . . .                        | 6 |

*Questions posées*

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| La prédestination. . . . .                 | 8  |
| Action du magnétisme sur le sujet. . . . . | 6  |
| Les sephiroth . . . . .                    | 8  |
| Total. . . . .                             | 44 |

ÉLÈVE N° 8

*Questions personnelles*

|                                             |   |
|---------------------------------------------|---|
| Magnétisme, hypnotisme et spiritisme. . . . | 8 |
| L'évolution de la société . . . . .         | 9 |
| L'alphabet hébraïque . . . . .              | 9 |

*Questions posées*

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| La chute. . . . .                            | 9  |
| Différence du spiritisme et du magnétisme. . | 8  |
| Les trois langues mères. Le chinois . . . .  | 7  |
| Total. . . . .                               | 50 |

ÉLÈVE N° 9

*Questions personnelles*

|                                               |   |
|-----------------------------------------------|---|
| Les principes de l'homme. . . . .             | 8 |
| Etat du sujet ou médium dans le spiritisme. . | 7 |
| Lecture hébraïque. . . . .                    | 8 |

*Questions posées*

|                                           |    |
|-------------------------------------------|----|
| Le libre arbitre. . . . .                 | 9  |
| Dégagement de l'âme dans le magnétisme. . | 5  |
| Histoire de la tradition. . . . .         | 8  |
| Total. . . . .                            | 45 |

## ÉLÈVE N° 10

*Questions personnelles*

|                                                  |   |
|--------------------------------------------------|---|
| (R) Le royaume dans la mystique. . . . .         | 8 |
| (B) Enumération des phénomènes occultes. . . . . | 8 |
| (S) Hiéroglyphes et lettres hébraïques. . . . .  | 8 |

*Questions des examinateurs*

|                                                            |           |
|------------------------------------------------------------|-----------|
| L'évocation magique. . . . .                               | 8         |
| Différence entre le sujet magnétique et le médium. . . . . | 7         |
| L'Univers d'après la Kabbale. . . . .                      | <u>10</u> |
| Total. . . . .                                             | 49        |

## ÉLÈVE N° 11

*Questions personnelles*

|                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Le Karma . . . . .               | 8 |
| Les phénomènes occultes. . . . . | 7 |
| Le beth. . . . .                 | 7 |

*Questions posées*

|                                  |          |
|----------------------------------|----------|
| Les saints. . . . .              | 7        |
| Conditions de l'extase . . . . . | <u>6</u> |
| L'homme. . . . .                 | <u>5</u> |
| Total. . . . .                   | 40       |

## ÉLÈVE N° 12

*Questions personnelles*

|                                                 |   |
|-------------------------------------------------|---|
| La Réincarnation. . . . .                       | 7 |
| Définition de la société. . . . .               | 8 |
| Adam (étude des caractères hébraïques). . . . . | 9 |

*Questions posées*

|                                  |          |
|----------------------------------|----------|
| Les maisons hantées. . . . .     | 7        |
| Evolution de la société. . . . . | <u>6</u> |
| Le schin. . . . .                | <u>8</u> |
| Total. . . . .                   | 46       |

CRÉATION D'UN  
INSTITUT DES SCIENCES PSYCHIQUES  
A Paris

---

L'attention publique étant vivement attirée depuis un certain nombre d'années sur les *phénomènes d'ordre psychique*, une Société s'est formée pour l'étude *rigoureusement scientifique et expérimentale* de ces phénomènes et a fondé l'Institut des sciences psychiques de Paris.

Jusqu'ici, une très grande quantité de travaux et de recherches ont été faits *isolément* par des savants de tous les pays et même des Sociétés scientifiques ont largement contribué à faire connaître ces phénomènes. Le champ de ces études s'est considérablement élargi et le moment est venu en France de grouper toutes les bonnes volontés pour continuer ces travaux et les faire connaître au grand public. Il n'est personne qui n'ait eu l'occasion d'observer quelques-uns de ces phénomènes ou d'en entendre parler, mais il est nécessaire de les soumettre à un contrôle rigoureux sans aucune espèce de parti pris ou d'idée préconçue.

Cet Institut sollicite donc les communications de ce genre; il fait appel au *concours effectif de tous* pour lui permettre de réaliser son projet: 1° Installer dans son local des laboratoires munis des appareils nécessaires (biomètres, magnétomètres, spectroscopes, instruments enregistreurs, appareils photographiques, etc.); 2° rechercher et rémunérer les sujets; 3° créer un organe périodique rendant compte des expériences et de leurs résultats, ainsi que des travaux de tous les collaborateurs que ces études intéressent. Le Comité de l'Institut prie toutes les personnes qui adhèrent à cette fondation de faire parvenir leur adhésion morale au siège

social, 4, rue du Pavillon, Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, ou à M. le Dr Émile Legrand, secrétaire général, 14, rue d'Amsterdam, Paris.

*Le Comité :*

Dr Bécourt ; Dr Bertrand-Loze, *conseiller général du Gard*; Bonardot, publiciste ; Bloume, agrégé de l'Université ; Brieu, publiciste ; Dr baron Cataliotti-Valdina de Chiappara ; Dr Chazarain ; Côte, docteur en droit ; Delanne, ingénieur ; Dr Dusart ; Dr Ferroul, député ; général Fix ; Hugo d'Alési ; Dr Le Blaye ; G. Le Brun de Rabot, chimiste ; Dr E. Legrand ; Marc Legrand, homme de lettres ; Dr Moutin ; baron de Vatteville.

## LIVRES REÇUS

*Isis*, par le comte de Villiers de l'Isle-Adam (Lib. Internationale, 4, pl. Saint-Michel). Compte-rendu le mois prochain.

*Jésus-Christ d'après l'Évangile*, par Albert Jounet (Saint-Raphaël, Var). Compte rendu prochainement.

*L'Identité des Esprits*, par A. Erny ; brochure très intéressante, que nous recommandons à nos lecteurs, et qui se trouvera aux bureaux de la *Paix universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon, à un prix très modique.

*L'Initiée*, par Thémanlys. Drame ésotérique en trois actes, d'un très grand intérêt (Floury, boulevard des Capucines). Belle édition.

*Etoiles d'Orient*, par Noelle Herblay.

*Mortelle Chimère*, par Pierre Guédy. Compte rendu prochainement.

La librairie Masson a publié : *Histoire d'un visionnaire au XVIII<sup>e</sup> siècle: Swedenborg*, par Gilbert Ballet. 1 vol. in-12.

Vient de paraître à la *Société d'Éditions*, 4, rue Antoine-Dubois, et place de l'École-de-Médecine, Paris : *Unité, Attraction, Progrès, Nouvelle Conception philosophique de l'Univers*, par PROSPER GAYVALLET. — Troisième édition.

Voici les titres des principaux chapitres de cet ouvrage :

Chap. IV : *Les Sept Manifestations du Principe de Progrès.*

Chap. V : *Sympathie universelle.*

Chap. VII : *Ternaire suprême.*

Chap. VIII : *Dies Iræ.*

Chap. IX et chap. X : *Loi d'Universel Développement.*

Chap. XI : *Dogmes et Systèmes.*

Chap. XIV : *Les Trois Attributs de la Substance-Une.*

Chap. XV : *Les Imperfections de Dieu.*

L'auteur se propose de montrer que, en dehors de toute croyance religieuse, quelle que soit sa situation intellectuelle ou sociale :

Tout homme possède les moyens d'arriver, dès ici-bas, à la Béatitude pour laquelle il se sent né.

Béatitude considérée et définie au point de vue à la fois idéal et réel.

Cette définition conduit rationnellement à une certaine conception philosophique de l'univers.

Précédée d'une *preuve nouvelle de la réalité objective du monde extérieur.*

Tous les phénomènes, depuis la rotation du système solaire, jusqu'ici inexpliquée, jusqu'au fonctionnement des Sociétés civilisées, sont expliqués, exactement et analytiquement, par les trois principes : Unité, Attraction, Progrès.

Cette conception n'est donc pas un dogme ; elle a, au contraire, tous les caractères d'une véritable science. D'ailleurs, dans le cours de l'ouvrage, les diverses religions et les théories des principaux philosophes sont résumées chacune en peu de mots qui en donnent une

idée complète et à la portée de toutes les intelligences.

Le principe de progrès est exposé sous une forme philosophique sous laquelle, jamais encore, il n'a été considéré.

La nécessité du principe de progrès est démontrée *a priori*, en partant de l'existence de l'Être.

Il est établi, indépendamment de toute expérience, que l'Être doit se développer nécessairement, depuis l'état le plus infime du règne inorganique, jusqu'à l'idéal de la volonté libre.

Une loi d'universel développement est exprimée en des termes symboliques.

Expression propre à frapper et à captiver tout esprit soucieux de ce qui dépasse la décevante platitude de la vie matérielle.

Les moyens (accessibles à tous) par lesquels l'homme peut arriver, dès ici-bas, à la béatitude sont déduits logiquement de cette conception de l'Univers.

## REVUE DES REVUES

*La Thérapeutique intégrale* (juin). Le Dr G. Encausse décrit l'installation générale des superbes laboratoires électro-homœopathiques Sauter, de Genève. Il les a visités soigneusement ; les caves — dit-il — contiennent une collection inestimable de teintures et de médicaments choisis avec soin. Les produits végétaux sont distillés pendant la fermentation selon la méthode hermétique de Paracelse et chaque plante fournit ainsi son maximum d'électricité végétale, une réelle *concentration vitale* extrêmement énergique et curative.

Trois étages du laboratoire sont consacrés aux manipulations. Les machines les plus perfectionnées, mues par les turbines du Rhône, facilitent beaucoup le travail.

Le Dr G. Encausse a surtout admiré une machine à globuliser, qui, écrit-il, mêle intimement la poudre de sucre à la poudre médicamenteuse et, sous l'influence d'une pression extrême, fait de ce mélange intime une quarantaine de petites pastilles de la grosseur d'un petit globule homœopathique, à chaque coup de levier. Ces triturations sont très actives. Aussi le Dr Encausse recommande-t-il à ses confrères d'employer ces médicaments complexes dans les cas graves, comme il l'a fait.

*La Thérapeutique intégrale* publie ensuite les statuts de la « Société d'Initiative homœopathique », dont nous avons

longuement parlé dans la dernière revue des revues. Le but est de centraliser tous les efforts individuels en vue de la propagande homœopathique. A cette fin, un secrétariat général international, siégeant à Paris, sera établi. La Société comprend des membres titulaires, des membres actifs et des membres d'honneur. Nous ne doutons point qu'un mouvement médical ne se produise rapidement, pour le plus grand bien de la science et des malades. Deux articles : *La Thérapeutique des Chinois* et *la Thérapeutique des Iatrochimistes*, terminent cet excellent numéro.

*L'Hyperchimie (Rosa Alchemica)* (août). — Le profond savant, le grand initié à la fois pythagoricien et chrétien qu'est le maître F.-Ch. Barlet, condense en des pages uniques les arcanes difficiles de l'*Astrologie*. Il s'attache à en étudier la plus haute philosophie, et lui seul, peut-être, est en effet capable d'exprimer de tels principes et de semblables formules. Je ne puis ici que résumer l'exposé de son travail : il décrit, aux lumières de l'Esotérisme formidable, le milieu cosmique universel : l'Espace ; il en définit les forces ; il nous révèle le mécanisme des énergies, la biogénie de l'Esprit et du Verbe, la constitution de la matière et de la forme qui en proviennent. Les soleils et les mondes, nés de la vie, au sein de l'Infini, réceptacles des existences individuelles, se relient entre eux par les incessantes ondulations, par les tourbillons des forces universelles. Mais autour même des globes circulent les émanations passionnelles, diverses et innombrables qui naissent, meurent, se renouvellent, se combattent ou se combinent. C'est l'*aura* des sphères. Cette âme mondiale, planétaire ou stellaire, double astral d'un astre physique, est régie par l'Esprit qui domine toujours les plans matériel et astral. L'Esprit hiérarchise la puissance, règle la musique sublime des espaces, dirige le rythme et la tonalité de ce concert spirituel des milliards de soleils — et c'est de cette harmonie, c'est de ce mécanisme kosmique invariable, c'est de ces révolutions cycliques émanées de l'Absolu que dérive la mathématique astrologique. F.-Ch. Barlet en expose le plan selon le quaternaire occulte qui fournit la clef des genèses atomique, énergétique, matérielle et psychique. Nous y reviendrons le mois prochain, en commentant la suite de cet admirable mémoire.

Le Dr Fugairon continue sa curieuse définition d'un système philosophique tendant à unir le panthéisme et le déisme, le matérialisme et le spiritualisme dans une synthèse ou mieux une mathèse hylozoïque, c'est-à-dire basée sur l'Animation progressive de toute substance. Il est certain que le fond de sa doctrine est absolument hors de conteste. Il s'accorde du reste avec les assurances de tous les mystiques, de tous les idéalistes, qu'ils se rattachent plus particulièrement à l'hermétisme, au buddhisme, au christianisme, à l'illumination, au philosophisme transcendantal. Les formes des systèmes varient, mais l'initié apprend justement à retrouver l'*essence unique* cachée par le vêtement matériel ap-

proprié aux diverses conceptions humaines, aux divers milieux et aux divers pays. C'est pourquoi l'initié peut se dire aussi bien matérialiste que spiritualiste; panthéiste que déiste; buddhiste que catholique; etc.; car, en vérité, il est au-dessus des apparences humaines, possède la clef de transposition, sait, en un mot, vivifier toute théorie dont il extraira la quintessence, l'*Elixir de vie*. Il connaît l'identité des oppositions, l'analogie des contraires, la similitude des hiéroglyphes les plus disparates. Déchiffrant toute écriture, que lui en importe le sens caractéristique, en fin de compte, puisqu'il arrive aux mêmes principes par les différentes sortes de langages!

L'*Hyperchimie* insère ensuite un article intitulé : *Le Spiritisme d'après l'Occultisme*. Les phénomènes spirites sont exacts; mais l'explication qu'en donnent les spirites est fautive. Ces phénomènes, neuf fois sur dix, sont dus à l'extériorisation de la force astrale du médium ou des assistants. Seulement cette extériorisation fluidique ayant lieu *inconsciemment*, on l'attribue à une cause étrangère à laquelle on rapporte les faits produits, faits d'ailleurs rudimentaires ou imparfaits, en raison même de l'*inconscience* des sujets. Le médium est un être passif, incomplet, jouet des forces occultes. De là, le danger et l'absurdité du spiritisme. L'adepte, au contraire, est actif, conscient, intégral. Il sait ce qu'il exécute et ce qu'il veut; il sait conduire son corps astral ou celui d'autres entités; il sait enfin le manipuler, le matérialiser, et il peut commander aux élémentals. Enfin, son évolution lui permet d'approcher parfois des Esprits supérieurs, d'aborder aux sphères étincelantes du monde spirituel. L'on voit donc quelle énorme différence sépare l'Occultisme du Spiritisme. Les adeptes savent et commandent; les spirites ignorent et obéissent.

Signalons encore dans l'*Hyperchimie* un important compte rendu sur la *Transmutation des Métalloïdes*, à propos de la récente expérience de M. Fittica, qui transforma du phosphore en arsenic.

La chimie classique et officielle s'écroule lamentablement: la synthèse alchimique, temple gemmé et ruisselant d'or s'élève à la place de la vieille église vermoulue de l'analyse, Le grand Œuvre, transmis aux adeptes, d'âge en âge, s'apprête à célébrer à nouveau son triomphe. Dans les laboratoires de la *Société alchimique de France*, la pierre philosophale bout en les athanors. Poudre de projection, ferment métallique changeant en or pur les métaux imparfaits, l'élixir rouge qui provient de deux métalloïdes-métaux, combinés suivant un art spécial et vivifiés par un agent subtil et radical, l'élixir rouge de Lulle, Van Helmont, Flamel, Sendivogius, Loëscaris, Saint-Germain, Philalithe, va prouver à la science du xx<sup>e</sup> siècle son immortelle existence. La transmutation métallique opérée par la pierre philosophale sera bientôt la consécration matérielle des enseignements traditionnels d'Hermès!



*L'Echo de l'Au-dela et d'Ici-bas* (numéros du 15 juillet et du 1<sup>er</sup> août). — Cherchant à réunir en un seul faisceau tous les efforts des groupes et les diverses tendances des chercheurs, *l'Echo de l'Au-dela et d'ici-bas* remplit avec vaillance sa mission de synthèse et de fraternelle union. *Pour l'Union!* intitule-t-il ses deux derniers articles de tête, émanés d'un penseur, à coup sûr perspicace et généreux; suivant le principe de l'ésotérisme, concilions les contraires, car leur dualité, plus apparente que réelle, se résout en une Trinité qui, par l'évolution, s'achemine vers le vrai. Montons sur les sommets d'où la vue embrasse un vaste ensemble. Là nous saurons guider les médiums, les fervents de la magie qui risquent, en ces temps effroyables de larves et d'« élémentaires » ténébreux, de sombrer dans le vortex des événements néfastes...

*Le Journal du Magnétisme* (juillet). — « Les chefs du mouvement spiritualiste » : une biographie du comte de Rochas d'Aiglun, accompagnée de son portrait. Suivent des pages claires et précises sur la thérapeutique : conseil pratique, guérison par le magnétisme, de la métrite, de l'ovarite, de la vaginité; le D<sup>r</sup> Joire examine les applications de l'aimant dans les cas de paralysie, de contracture, de transfert; il démontre que la suggestion n'y entre pour rien.

M. Etienne Dassieu parle du magnétisme pratique, M. Jules Boesser assure présenter des découvertes dans le domaine du magnétisme vital encore mal exploré; et M. L. Gravier consacre d'excellentes lignes à la plante envisagée comme elle doit toujours l'être : comme organisme vivant et sentant.

*La Revue spirite* (juillet). — Parmi de nombreux articles, je remarque la *Théorie de la Réincarnation*, fort bien exposée et étudiée par le professeur Moutonnier, ainsi que la suite assez intéressante de *Bélisama ou l'Occultisme dans les Gaules*, de M. E. Bosc. L'auteur s'attache cette fois au druidisme; il condense, résume le peu de documents qui existent sur ce sujet dans les bibliothèques. Son imagination tend à les revivifier. Mais nous pensons que M. Bosc gagnerait à scruter la pure tradition hermétique.

*Revue scientifique et morale du spiritisme* (juillet). — M. Gabriel Delanne, prenant comme point de départ la nouvelle du trépas du D<sup>r</sup> Gibier, confronte l'*Orthodoxie scientifique et le spiritisme*. Il met à jour, excellemment, la mauvaise foi d'écrivains soi-disant scientifiques et d'ailleurs bien peu intelligents, tels que M. Gautier, du *Figaro*, qui bafouèrent encore le cadavre de Gibier, ce qui n'est point joli, car ils devraient au moins respecter les morts, à défaut des vivants. M. Delanne montre à tous ces demi savants qu'ils ne sauraient examiner le spiritisme avec attention et sincérité, sans s'y rallier, car les preuves abondent aujourd'hui : extériorisation de la sensibilité, de la motricité, télépathie, prémonition, etc., évidence de l'animisme. Mais que peut-on contre des aveugles volontaires, contre des railleurs de

parti pris qui blagent parce qu'il est de « bon ton » d'être sceptique ! Si ces MM. Gautier et *tutti quanti* savaient pourtant combien leur « bon sens » est lourd, bourgeois et démoralisant ! La morale, il est vrai qu'ils s'en fichent comme de la science !

*L'Humanité intégrale* reparait après une longue interruption. Elle scrute le problème de l'existence : la vie.

Le *Réveil des Albigeois* esquisse la doctrine religieuse d'après Sophronius.

## ERRATA

Juillet 1900 : *Caractère de l'inspiration de Nostradamus*  
(suite)

P. 37, l. 20, *lire* Roussat ; l. 24, *lire* Donnet ; note 1, fin, *lire* Marcastel. — P. 39, l. 23, *lire* Sol sera veu. — P. 42, l. 18, *lire* Cyrus (*et non* Gros). — P. 43, noté 1, l. 5, *lire* le gros mastin (*et non* Martin) ; l. 10, *lire* teste rase (*et non* beste rase) ; l. 15, *lire* Cf. Nostradamus. — P. 48, l. 22, *lire* roy oinct (sacré). — P. 50, l. 14, *lire* et grand déluge ; l. 17, *lire* chaud (*et non* chant). — P. 51, note, *lire* l'abbé Olive. — P. 52, l. 21, *lire* peste (*et non* perte) ; note, *lire* Berguille (*et non* Bergeville). — P. 53, l. 13, *lire* reçoivent des faits de tous les jours leur interprétation ; l. 27, il se contenta. — P. 54, l. 8, *lire* faim, peste ; note, l. 1, *lire* Mazzini. — P. 57, l. 9, *lire* ou jeune héritier.

Nous prions nos lecteurs d'excuser le retard que *l'Initiation* a mis à paraître ce mois-ci ; les congrès auxquels nous participons en sont la cause.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

# LA LIBRAIRIE SPIRITUALISTE ET MORALE

**3, rue de Savoie, 3**

**PARIS**

---

**Téléphone — 282-67**

---

**La Société de librairie Spiritualiste se charge de** fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc., etc.) **NEUFS OU D'OCCASION et sans aucune exception.**

**ELLE** fournit aussi LA MUSIQUE, les LIVRES ÉTRANGERS (*Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des RÉABONNEMENTS à tous les journaux **Spiritualistes, Politiques ou Scientifiques**, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les ordres par TÉLÉPHONE n° 282-67 et les expédie **franco de port et d'emballage à ses risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

---

**BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE**

*Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste*

---

# **COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ?**

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs  
correspondances  
Les Auras humaines — Clef des Constitutions  
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

**Le Docteur PAPUS**

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES  
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

---

**PRIX : 25 CENTIMES**

---

PARIS  
ÉDITION DE L'INITIATION  
CHAMUEL, ÉDITEUR  
5, RUE DE SAVOIE, 5  
1900

# REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

---

*L'Initiation*, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13<sup>e</sup> année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

*Abonnements*. — France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

*L'Hyperchimie*, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

*Abonnements*. — 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

*La Thérapeutique Intégrale*, organe mensuel publié sous la direction du D<sup>r</sup> G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

*Abonnements* par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

*L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas*, revue bimensuelle illustrée.

*Abonnements*. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

*Directeur* : VARNEY.

*Secrétaire de la Rédaction* : OURDECK.

*Psyché*, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

*Abonnements* : 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

*L'Acacia*, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

- F.-CH. BARLET . . . . . } L'Évolution de l'Idée.  
                                          } L'Instruction Intégrale.
- STANISLAS DE GUAITA . . } Le Serpent de la Genèse.  
                                          } Le Temple de Satan.  
                                          } La Clef de la Magie noire.
- PAPUS . . . . . } Traité élémentaire de Science Occulte.  
                                          } (5<sup>me</sup> édition).  
                                          } Traité élémentaire de Magie pratique.  
                                          } La Science des Mages.  
                                          } L'Âme Humaine.  
                                          } La Magie de l'Hypnose.  
                                          } L'Âme humaine.  
                                          } Martines de Pascaly.  
                                          } Martinisme et Franc-Maçonnerie.

**CLASSIQUES**

- ELIPHAS LÉVI . . . . . } La Clef des Grands Mystères.  
                                          } Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé.  
                                          } Le Catéchisme de la Paix.  
                                          } Le Livre des Splendeurs
- SAINT-YVES D'ALVEYDRE    Mission des Juifs.
- FABRE D'OLIVET. . . . . } La Langue hébraïque restituée.  
                                          } Histoire philosophique du genre humain.
- ALBERT POISSON. . . . .    Théories et Symboles des Alchimistes.
- 
- 

**Professionnels recommandés**

- Médlumnité.** — M<sup>me</sup> LAY-FONVIELLE, 30, place Saint-Georges.
- Somnambulisme.** — M<sup>me</sup> BERTHE, 23, rue Saint-Mer.
- Divination** (Méthodes diverses). — M. BAILLY, 13, avenue de la République.
- Cartomancie.** — E. SILVARO, 128, rue du Cherche-Midi.
- Chiromancie.** — M<sup>me</sup> A. de THÈBES, 72, avenue de Wagram.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✘

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

---

48<sup>me</sup> VOLUME. — 13<sup>me</sup> ANNÉE

---

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 12 (Septembre 1900)

---

**PARTIE INITIATIQUE**

- Le Congrès de psychologie et les spiritualistes.* Papus.  
(p. 193 à 199)
- IV<sup>e</sup> Congrès international de psychologie.* . . . X\*\*\*  
(p. 199 à 209)

**PARTIE PHILOSOPHIQUE**

- L'occulte à l'Exposition.* . . . . . Tidianeuq ∴  
(p. 210 à 218)
- La grande Société secrète chinoise (suite).* . . . Aurès Mundus ∴  
(p. 219 à 232)
- Révélation de l'Autorité Testimoniale (suite).* . Marcel Jollet.  
(p. 232 à 265)

**PARTIE LITTÉRAIRE**

- Le Talisman.* . . . . . G. de Lautrec.  
(p. 266 à 268)
- Épopée Française. — Curieuse Histoire. — Bibliographie. — Revue  
des Revues. — Un médium à incarnation.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé  
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,  
S. I. — JULIEN LEJAY, S. I. — EMILE MICHELET, S. I.  
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I.  
— PAPUS, S. I. — SÉDIR, S. I. — SELVA, S. I.  
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —  
D<sup>r</sup> BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. —  
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES  
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE  
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —  
D<sup>r</sup> FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-  
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —  
LECOMTE. — NAPOLEÓN NEY. — G<sup>lo</sup> C. NOEL. — HORACE PELLETIER  
— G. POIREL. — QUESTOR VITE. — RAYMOND. — D<sup>r</sup> ROZIER. —  
L. SATURNINUS. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —  
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-  
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL  
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-  
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-  
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE  
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN  
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU.  
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*L'Initiation* du 15 Septembre 1906

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

## DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**

## ADMINISTRATION

TÉLÉPHONE — 282-87

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

3, Rue de Savoie

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

**RÉDACTION.** — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

*L'Initiation* est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE  
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

---

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

---

# Le Congrès de Psychologie

## ET LES SPIRITUALISTES

---

Les spiritualistes, unis en un unique faisceau, viennent de livrer leur premier combat en bataille rangée, à la Science matérialiste et, du premier coup, les résultats acquis ont été plus que satisfaisants. La rencontre s'est passée au *Congrès de Psychologie* et, bien que cantonnée sur le terrain des idées, elle n'en a pas moins constitué un véritable combat sur le plan intellectuel.

Jusqu'à présent, les spiritualistes avaient été systématiquement exclus de tous les congrès officiels, en tant que collectivité. Individuellement les auteurs pouvaient, s'ils avaient les titres suffisants, prendre part aux discussions ; mais c'était tout. Un savant français représentant véritable de la loyauté de la science devant le phénomène, quel qu'il soit, le professeur Ch. Richet, fut un des facteurs principaux de l'ouverture du Congrès de Psychologie à tous les chercheurs, sans distinction. Par son acte courageux, il a mérité l'admiration et l'estime de tous.

L'admission obtenue, il fallait organiser la bataille. Là nous avons un autre nom à citer, celui de l'ami Bouvery. En 1889, on lui dut l'union qui fut la cause du succès du Congrès; cette année, c'est à ses efforts que nous sommes redevables du premier groupement des hommes de toutes les écoles spiritualistes qui étaient chargés d'organiser les colonnes d'assaut. Car il ne faut pas se dissimuler qu'il fallait donner un assaut sérieux à la forteresse du matérialisme dans ce domaine de la psychologie où il se proposait de régner en maître, après avoir chassé de son sanctuaire tout l'ancienne métaphysique.

Aussi tout le monde se mit-il de grand cœur à l'ouvrage en organisant le plan de combat, d'après les probabilités les plus sérieuses.

Il fallait éviter deux manœuvres probables. D'abord l'étouffement des communications des spiritualistes par l'absence de discussion, ou l'enterrement de ces communications dans une sous-section sans public.

Pour parer au premier cas, les diverses écoles désignèrent leurs orateurs: les spirites ont délégué Delanne et Léon Denis; les théosophes: le D<sup>r</sup> Pascal et Charjeri; les occultistes, votre serviteur. C'était là la portion offensive ayant pour instruction d'interrompre le plus possible, d'éviter tout étranglement des discussions et de faire tous ses efforts pour mettre les adversaires assez en colère pour les amener à une grosse discussion. Le but fut complètement atteint.

Cela nous dispense de recourir à notre seconde organisation: celle du public. Du côté des spirites: Bouvery, Auzanneau et quelques autres; du côté des occultistes, cinquante martinistes délégués spéciale-

ment formaient une réserve compacte destinée à ahurir légèrement le bureau s'il avait fallu émettre un vote quelconque. Enfin toutes nos dispositions étaient également prises pour faire appel à la presse quotidienne si cela avait été nécessaire.

Nos personnalités disparaissaient comme nos écoles devant le but à atteindre et nous pensons que voilà le vrai moyen de montrer comment nous sommes tous prêts à nous unir quand cela est nécessaire, non pas en théorie, mais bien pratiquement.

Enfin il ne faut parler d'un concours inattendu autant que piquant : celui des ecclésiastiques.

Quand, dans le cours de la discussion, on en vint à parler de la possibilité de l'existence dans l'homme d'un élément autre que la matière, et que cette idée fut défendue avec énergie par tous les spiritualistes présents, MM. les ecclésiastiques, professeurs de philosophie pour la plupart, furent bien obligés de marcher avec ceux qu'ils considéraient comme une bande de démoniaques. Le contraste était assez piquant.

Telle était notre organisation avec l'appui inattendu de ces auxiliaires, aussi étonnés de marcher dans notre sens que nous de les voir marcher à nos côtés, voyons maintenant les phases du combat.

\*  
\*\*

On nous avait groupés avec les hypnotiseurs dans une section n° 5 dénommée : « Hypnotisme et Questions connexes » sous la présidence du professeur Bernheim, de Nancy, à la courtoisie duquel nous nous plaignons à rendre hommage.

Les élèves de Bernheim, groupés autour de leur maître, espéraient bien que la question « Hypnotisme » aurait le pas sur celle des « Questions connexes » et c'est le contraire qui a eu lieu.

Dans son discours d'inauguration, le P<sup>r</sup> Bernheim commence le feu en déclarant « que le moment est venu de passer de la phase d'obscurité occultiste à celle de la lumière positiviste et qu'après les ânonnements du Magnétisme, l'Hypnotisme devenait enfin une *vraie science* ». Tel est le sens général de ce discours, appuyé sur les redites habituelles que de même que la Chimie est venue des obscurités de l'Alchimie, de même l'Hypnotisme se crée en laissant de côté toutes les jongleries des magnétiseurs. Nous ne dirons pas aux lecteurs de cette revue que l'Alchimie constitue la philosophie de la chimie à laquelle reviennent tous les chimistes contemporains, et que le Magnétisme est toujours le tuteur de l'Hypnotisme et de ses petits bégaiements. Mais nous étions fixés : ces messieurs du Congrès psychologique ne connaissaient rien à nos questions, n'avaient étudié ni nos théories, ni nos expériences, alors que nous connaissions les leurs : la partie était trop belle pour la laisser échapper. Aussi dès le discours prononcé, nous avons commencé l'attaque. De plus, la chance nous a favorisés. L'ordre alphabétique faisait succéder les communications de MM. Delanne, Denis et du D<sup>r</sup> Encasse. Nous avons pu ainsi accentuer la portée de nos coups. Nos adversaires firent tous leurs efforts pour fuir les « questions annexes » et pour revenir à « l'Hypnotisme, » mais ce fut en vain.

En dehors de notre section, une séance générale fut consacrée à ces études dans l'après-midi de mercredi. Après une communication étincelante d'esprit du P<sup>r</sup> Flournoy, de Genève, sur les médiums, et un discours remarquable en tous points du P<sup>r</sup> Richet, M. Myers et d'autres orateurs ne traitèrent plus que de faits spirites, au grand désespoir des pontifes épouvantés. Ces derniers, ne se souciant pas d'intervenir dans le combat d'une manière ouverte, délèguèrent un jeune docteur de Nancy en le chargeant de remettre tous ces gènes en place au nom de la Science (avec un grand S). Ce fut la joie du jeudi matin.

Profitant d'une très savante communication du D<sup>r</sup> Joire, de Lille, ce jeune médecin que je ne nommerai pas pour ne pas effaroucher sa modestie, fit une virulente sortie débutant par cet aphorisme exquis : « En dehors de ma communication et de celle du P<sup>r</sup> Bernheim, je n'ai rien entendu de scientifique dans cette section. Il s'en prit ensuite aux organisateurs du Congrès, tous professeurs, qui avaient osé recevoir ces communications sans le consulter, lui, simple docteur et congressiste comme nous tous. Les règlements, qu'on nous appliquait strictement, n'autorisaient les réponses que pendant trois minutes. Au nom de la « Science », l'interrupteur parla plus de vingt-cinq minutes sur le même ton. Cela nous était du reste indifférent, car notre but était atteint. Nous les avons mis en colère et, ne pouvant s'élever contre la certitude des faits, ils s'écriaient : « Mais faites donc venir un esprit sur le bureau », à quoi Léon Denis leur répondit justement : « Faites

donc d'abord venir un cumulus devant la troisième fenêtre à gauche. » Les faits sont du même ordre.

Enfin arrive la dernière séance de la section, le samedi matin. Notre section était la seule où environ 100 à 150 congressistes étaient réunis. En faisant un tour dans les autres sections, j'ai vu seulement de 15 à 20 personnes dans chacune d'elles. Notre succès stratégique était donc complet.

Une discussion s'engage où nous intervenons tous et qui avait pour objet de refuser dans le prochain Congrès la parole aux spiritualistes. L'intolérance et le sectarisme de ces pseudo-savants se sentant acculés au désastre de leur théorie favorite, sont si grands que ce sont les prêtres comme le P. Bulliot qui, au nom de la liberté de pensée, protestent avec énergie contre de telles tendances.

Nos adversaires ne pouvaient pas nous donner une plus belle récompense de nos efforts et cette consécration de notre succès dans le Congrès a été accueillie par les bravos de la grande majorité de l'assistance.

Enfin arrivent les « communications » vraiment scientifiques. L'une d'elles s'appuie sur une hypothèse gratuite : « l'existence de communications directes entre les neurones », l'autre présentée comme une nouveauté est l'adaptation d'un système de traitement par les attitudes employé par les Chinois à l'époque de Pythagore, c'est-à-dire vers 500 avant Jésus-Christ. Cela nous rajeunit.

Du reste, MM. les hypnotiseurs ne sont pas prodiges plus que les psychologues de découvertes



neuves. Ces derniers sont tout heureux d'avoir constaté l'existence d'une conscience sociale collective et de consciences d'êtres collectifs, comme la foule, la rumeur publique, etc.

Si ces messieurs se donnaient la peine d'étudier la véritable histoire de l'antiquité, ils apprendraient avec stupéfaction que ces idées, soi-disant neuves, sont celles de l'Égrégoire et de ses analogues, enseignées dans tous les centres initiatiques depuis des siècles. Je me réserve de leur apporter des bouquins du xvii<sup>e</sup> siècle où tout cela est exposé avec détails.

Cela prouve encore une fois que tout dans cette exposition a été fait en vue de triompher du positivisme matérialiste et que tout tournera à sa confusion.

En attendant notre Congrès, nous sommes heureux d'avoir livré notre première bataille chez des adversaires de cette valeur.

PAPUS.

---

---

## IV<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie

PARIS 1900

---

# RÉSUMÉ

---

Qu'est-ce qu'un médium? — La fraude, les impressions émotives, l'action des assistants. — Difficulté du contrôle vrai et scientifique.

Les méthodes actuellement employées : contrôle par les assistants qui tiennent le médium. — Photographies au magnésium. — Surveillance par certains opérateurs des faits produits. — Caractère aléatoire de toute méthode qui fait appel aux sens humains. — Nécessité d'une méthode purement mécanique.

Le contrôle électrique substitué au contrôle humain. — Les appareils à contacts multiples et le chronographe enrégistreur. — Tables, fauteuils et installations générales d'un laboratoire consacré à ces études.

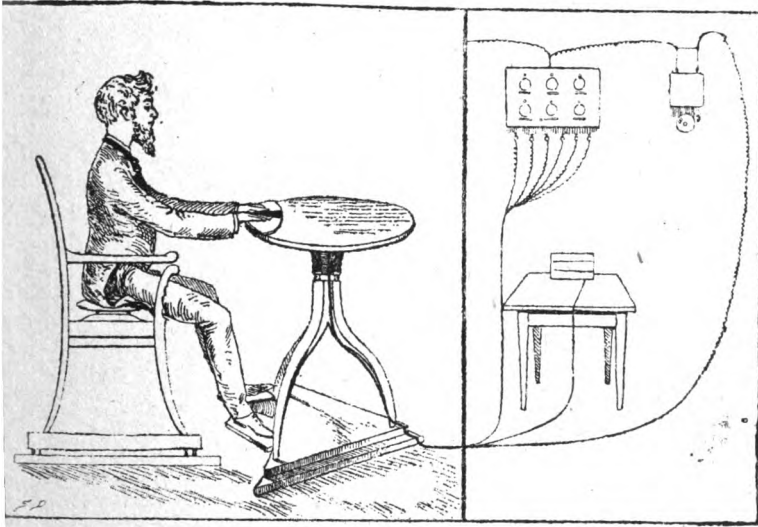
### MESSIEURS,

Le xx<sup>e</sup> siècle semble devoir être caractérisé par l'étude spéciale de *forces psychiques* qui appelleront les recherches autant que les forces physiques les ont sollicitées pendant le siècle qui s'achève. Les forces physiques sont généralement produites par des appareils mécaniques et peuvent être contrôlées de même. Les forces psychiques, au contraire, nous paraissent nécessiter, pour leur manifestation, la présence d'un être humain, sujet ou médium, et, jusqu'à présent, les sens humains ont eu la plus grande part dans le contrôle des phénomènes produits.

Or, comme tout être humain, le médium est sujet à subir l'influence de mobiles divers qui peuvent influencer les résultats définitifs.

L'amour-propre, le besoin de faire parler de lui, l'appât du gain et d'autres mobiles du même ordre, poussent insensiblement le sujet à la fraude intermittente ou continue, à tel point qu'aucun expérimentateur ne peut être scientifiquement sûr d'échapper à cette cruelle épreuve et que ceux-là seuls, qui

n'expérimentent pas et qui se contentent de critiquer, sont à l'abri de cette éventualité. A côté des émotions du sujet, il faut aussi tenir compte de celles des expérimentateurs et des assistants, et l'opérateur peut



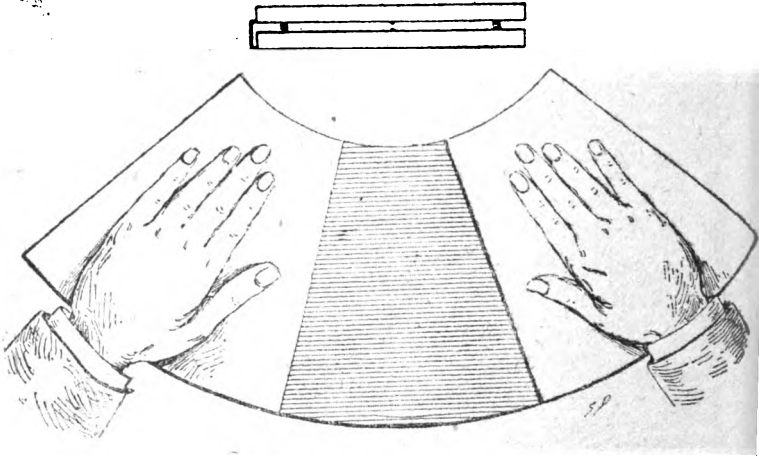
Laboratoire pour l'étude des médiums.

être amené à s'occuper davantage de l'esthétique du sujet que des effets produits, cela m'est apparu bien souvent dans mes enquêtes de critique de certains faits présentés comme de grandes découvertes.

Toutes ces considérations m'ont amené à rechercher un mode de contrôle mécanique, enlevant aux assistants la nécessité de tenir chacun un membre du médium et rendant à ce dernier une liberté de

mouvements qui peut lui être très utile. On pourra, du reste, pour les études personnelles, conserver cette ancienne méthode qui ne saurait avoir la précision nécessaire à toute recherche faite d'après les habitudes des laboratoires actuels.

Tant que l'étude des forces psychiques a été locali-

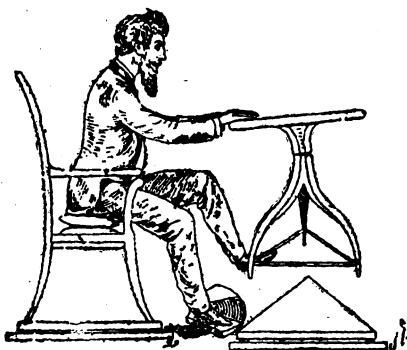


Planchette à contacts pour les mains.

sée dans les fraternités initiatiques, les procédés de contrôle mécanique étaient inutiles et ils le deviendront plus tard. Mais, comme nous croyons utile à la défense de nos idées concernant la survivance de la personnalité humaine après la mort physique de permettre aux savants (car nous ne savons rien nous-même) de vérifier l'existence de ces forces que nous étudions depuis plusieurs années, nous nous efforce-

rons de poser les bases d'une organisation de laboratoire quelque peu logique.

En effet, beaucoup d'expérimentateurs sérieux hésitent à se placer dans l'obscurité avec un médium qu'on ne peut surveiller que par le sens du toucher, si facile à mettre en défaut, et sur lequel l'enregis-



Fraude de médium enlevant la table dans l'obscurité.  
La planchette des pieds montre la fraude.

trement photographique est si difficile à appliquer.

L'électricité nous fournit amplement les moyens de remplacer les sens humains dans l'enregistrement de ce genre de faits. Les inventions de M. Jules Richard, l'éminent constructeur d'instruments enregistreurs, nous permettent d'inscrire la durée ou l'interruption des contacts électriques ainsi que le moment de leur production. De là le principe de notre méthode.

Le médium n'est plus tenu par personne, mais chacun de ses mouvements est contrôlé à son insu, par des contacts électriques. Nous présentons aujourd'hui

des modèles qui pourront être grandement perfectionnés par la suite, mais c'est le principe, et non les adaptations, qui est intéressant en pareil cas. Passons en revue les moyens de contrôle que nous avons établis.

*Contrôle des mains.* — Le contrôle des mains du

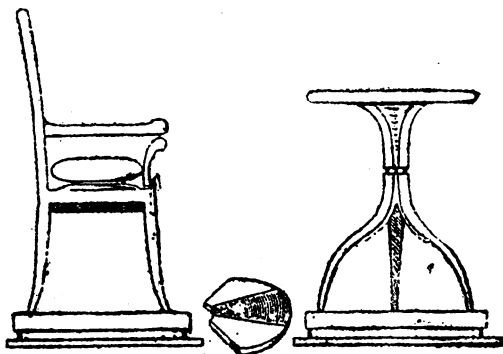


Médium allumant une lampe électrique en voulant se lever pour tricher.

médium se fait au moyen d'une planchette à contact de 0<sup>m</sup>,70, sur laquelle le médium pose ses deux mains. L'instrument est construit de telle sorte qu'on ne peut enlever une des mains sans rompre le courant et qu'on ne peut appuyer sur les deux parties mobiles de la planchette avec une seule main, les deux devant toujours être utilisées. Cela enlève aux tricheurs la possibilité de se servir d'une main libérée pendant

que l'autre est tenue par deux assistants qui croient tenir chacun une main différente.

Toute rupture de contact est enregistrée par le rouleau spécial. De plus, il suffit d'enlever les cartons qui recouvrent la planchette pour libérer deux plaques enduites de pâte phosphorescente qui permettent, d'après un procédé déjà employé, de suivre par la



Fauteuil, table et planchette à contacts.

vue les mains du médium, à titre purement accessoire du reste.

L'opérateur est muni dans tous les cas d'une montre à secondes, lumineuse dans l'obscurité et réglée avec le chronographe enregistreur.

Un modèle de planchette plus simple et relié à une simple sonnerie ou à un tableau électrique peut, dans les expériences de grande précision, être placé sous les mains de chaque assistant pour éliminer toute hypothèse de compéragé ou de distraction.

La planchette permet encore de contrôler l'enlèvement ou l'apport des objets placés sur la table, hors de la portée des mains du médium et une foule d'autres faits du même genre.

Pour le contrôle des *pieds*, nous employons une planchette plus large. Les laboratoires voulant poursuivre ces études avec fruit devront être munis du fauteuil à contacts multiples destiné à l'étude et au contrôle dans l'obscurité des médiums en « trance ».



Coussins à contacts.

Le médium est contrôlé tant qu'il se tient assis dans le fauteuil et, s'il veut se lever ou se pencher trop en dehors, il produit un contact spécial qui peut allumer une lampe ou mettre en marche une sonnerie.

Pour l'étude des faits de lévitation, nous utilisons une table à contacts multiples, qui remplace la planchette dans les grands laboratoires.

Les phénomènes de *matérialisations* sont contrôlés par des coussins à contacts placés sur le sofa où se tient le médium.

Enfin, nous pensons que notre principe est facile à adapter à tous les cas, et, si l'on a soin de ne pas mettre le sujet au courant, on peut enregistrer à son insu tous ses actes et faire la part des faits à appro-



fondir et des faits à rejeter de suite, dans ce domaine où la fraude tient encore une si grande place.

\*  
\* \*

Sans entrer dans d'autres détails concernant les instruments et leurs diverses adaptations, posons les éléments d'un laboratoire organisé d'après ces méthodes.

Ce laboratoire doit comprendre deux pièces, séparées par une cloison mince mais imperméable aux rayons lumineux. La première est la pièce d'études, la seconde celle de contrôle et d'enregistrement.

Dans la pièce d'études où l'on peut produire l'obscurité à volonté se trouvent les objets suivants : la montre à cadran lumineux, des meubles à contacts multiples, tables, fauteuils, tablettes, etc. La partie médiane des murs sera enduite de pâte phosphorescente qu'on pourra découvrir à volonté, de même certains points du parquet seront disposés à cet effet.

Des lampes électriques devant être allumées, soit par les opérateurs, soit par les contacts établis par le médium, orneront aussi cette salle, qui contiendra aussi les objets actuellement en usage : assiettes de mastic placées sur des planchettes à contact, appareil photographique dont l'obturateur se déclenche par le contact qui éteint les lampes et se referme par celui qui les allume, des châssis contenant des plaques non impressionnées pour l'étude des phénomènes lumineux, paraffine fondue sur un fourneau électrique, etc., etc.

La salle d'enregistrement renfermera les tableaux,

les sonneries, les chronographes Jules Richard, une installation pour les rayons X, qui peuvent être utilisés dans la salle d'études en passant au travers de la cloison.

Nous conseillons tout spécialement l'emploi des rayons X avec écran, pour la surveillance des « cabinets médianimiques » dans lesquels ne fonctionne pas le médium lui-même. Dans ce cas, l'ampoule et l'écran seront placés en dehors de la salle d'études si la lumière de l'écran gêne le médium.

L'opérateur principal se tiendra dans la salle d'études et un opérateur se tiendra aussi dans la salle d'enregistrement.

Décrivons maintenant une expérience de contrôle exécutée d'après nos procédés en rappelant les méthodes actuellement employées.

Aujourd'hui, quand on veut étudier un médium dans de bonnes conditions de sécurité au point de vue de la fraude, on se rassemble entre expérimentateurs connus par leur caractère scientifique et chacun simultanément ou alternativement prend un des membres du médium, après avoir placé ce dernier dans les meilleures conditions physiques et morales. Les recherches faites d'après cette méthode sont convaincantes seulement pour ceux qui expérimentent, mais les autres n'ont aucune raison de croire à l'infaillibilité de l'observation de chercheurs opérant d'après cette méthode. Seul, l'enregistrement photographique

offre quelque valeur, mais quand l'opérateur n'a pas opéré lui-même toute la manipulation, il ne peut y avoir certitude absolue, surtout pour les autres.

Avec les appareils à contact, tout se trouve enregistré de manière à répondre aux légitimes susceptibilités de toute critique. Dès que le médium entre en transe et quitte la table, même dans l'obscurité la plus intense, le fait est enregistré par le chronographe. En même temps, la planchette des pieds et les contacts du fauteuil révèlent la situation du corps du médium. Si, dans ces conditions, des objets sont apportés sur la table, on saura si le médium a aidé ou non à ce phénomène. Si la table se lève, on verra aussi par les contacts s'il s'agit d'un fait dû à la fraude ou à une action réelle de la force psychique, car, en se levant, la table déclenche elle-même l'éclair de magnésium qui enregistre le fait qui s'inscrit d'autre part sur le chronographe.

Ainsi l'on voit la différence d'une séance d'études enregistrée d'après l'ancienne méthode ou d'après celle que nous proposons.

Tel est, Messieurs les Membres du Congrès, le résumé rapide des diverses applications de cet essai d'adaptation aux sciences psychiques de la méthode qui a porté à un si grand degré de précision l'étude des sciences physiques.

---



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)*

---

---

# L'Occulte à l'Exposition

---

Pour qui sait voir, il n'y a qu'à regarder, l'interprétation occulte à donner aux choses crève les yeux.

Je crois inutile de revenir sur les excellents articles consacrés à ce sujet dans *l'Initiation*, cependant j'ajouterai que les Ouled-Naïl qui accompagnent les Aïssaoua sont bien des Algériennes du Sud et qu'elles exécutent les vraies danses arabes. Or c'est un art complet, qui de religieux est devenu profane.

Les pas, les gestes, le rythme, tout a une signification, ce sont les mots d'une langue mimée. Le costume des danseuses n'est-il pas celui de Salambo légèrement modifié ? et ne sommes-nous pas en présence des restes de danses phéniciennes et égyptiennes, des balancements de nouvelles Salomé. Chorégraphies diverses qui n'étaient déjà que l'écho d'un lointain passé ; ce n'est que chez les Incas que le rythme pur primitif subsista le plus longtemps.

L'Islamisme passa et à son tour modifia les formes mais fort peu le fond. Au lieu d'une danse à la Divinité, il demanda une danse à l'Amour.

Puisque nous sommes en Afrique, je citerai les

chiromanciens arabes établis en plusieurs points de l'Exposition. Ils — prédisent (?) — l'avenir par l'inspection des traces laissées sur le sable par les mains de leurs clients ; antique manière d'opérer, paraît-il.

L'association des idées nous fait revenir sur la question des — mains-talismans. — On en voit partout et de toutes les manières.

La main de Fathma avec doigts égaux ou inégaux, avec signes hiéroglyphiques ou avec enroulements à jour divers. Le plus souvent la fantaisie a détruit tout symbolisme. La vraie main doit être revêtue de signes fixes comme ceux marqués sur la trace du pied de Bouddha, de Gautama. C'est ce qui expliquerait pourquoi les trois grands doigts de la main sont alors égaux, le pouce et le petit doigt semblables de chaque côté comme dans les pieds-amulettes cités.

La main pour les Orientaux est le signe de l'affirmation, de l'existence, de la parole ; elle sert à éloigner le mauvais Esprit, la Malchance. Aussi, la voyons-nous sur beaucoup de boutiques d'Orientaux peinte à la porte d'entrée. Chez les musulmans et les juifs du Levant, elle est toujours ainsi placée à l'ouverture du gourbi, du bazar, de la tente.

Le Sarrasin l'importa dans les pays dont il fit la conquête, aussi les Italiens nous en vendent soit en nacre, soit en corail sans préjudice des cornes de mêmes substances qu'ils débitent et qui chassent, perçent le mauvais œil. Leurs mains ont, soit l'index et le petit doigt levés les autres fermés ; c'est le signe destiné à crever les yeux de celui qui vous regarde — mal ; — parfois la main est simplement fermée ou bien

le pouce émerge entre l'index et le majeur. Pour l'Arabe, cette dernière manière de fermer la main est un signe de mépris.

Les Romains et autres peuples antiques firent un grand usage de la main de bronze et d'amulettes à figurations semblables sous le nom de mains panthées. (Voir au Louvre la salle XXXIV.)

Le chercheur peut dans les sébiles aux vieilleries un peu délaissées des marchands venant du Levant trouver des richesses pour collections. Pour ma part, sans parler des scarabées, des carrés avec signes, des dieux égyptiens et autres débris d'hypogées où le faux moderne se mélange aux vieilleries authentiques, j'ai trouvé des cylindres chaldéens, des cachets gnostiques, des colombes en argent, porte-fétiche, des os à doubles pointes (une variante des cornes de corail), des pièces de monnaies amulettes, des perles antiques, vrais talismans et dont plusieurs en forme de croissants de lune provenaient de fouilles faites en Asie Mineure. Puis des pierres avec des carrés magiques et des incantations gravées. Au pavillon de la Perse, on voit des turquoises porte-bonheur avec inscriptions pour bagues, broches et surtout comme ornements de bonnet des enfants des riches Persans.

Pour acheter dans de bonnes conditions, il faut choisir son moment. L'Oriental est fataliste ; si vous arrivez à une heure relativement avancée de la journée et qu'il n'ait pas encore — étrenné — pour faire tourner la chance, souvent il vendra à petit profit, même à perte. Il se figure que ce sacrifice accompli les affaires vont marcher, et avec la pièce que vous lui

remettez en paiement de votre achat il fait parfois un signe, une croix ; — c'est le signe des quatre Éléments des Bômes (Bohémiens).

Les serpents symboliques se rencontrent partout. L'Inde en regorge, Bornéo, le Cambodge de même. Ils figurent monstrueux sur les toits des pagodes, ils grimpent sous les balcons au Dahomey. Seuls les dragons leur disputent la place sur les édifices de la Chine, du Japon, de l'Annam. Le dragon, c'est le serpent ailé et n'oublions pas qu'un rapport officiel en aurait signalé quelques types vivants dans la baie d'Alony. (Rapport envoyé à M. le gouverneur Doumer en 1899.)

Puisque nous abordons les temps préhistoriques, il ne faut pas oublier de voir au pavillon sud de l'exposition des colonies hollandaises le Pithécantropus de l'île de Bornéo reconstitué par le D<sup>r</sup> Dubois. Ce serait paraît-il l'ancêtre de l'homme. Il tient en effet du gorille et de l'homme. Pour un spiritualiste évolutionniste, la chose n'a rien de choquant.

A la section russe du Trocadéro est fort bien figuré un Chamade dansant devant un groupe de Samoyèdes, le tambour que tient ce sorcier à la main est surtout à signaler car il est couvert de signes magiques, son habit est un vrai tissu de gris-gris et de clochettes.

L'exposition boréale russe nous montre des crânes d'animaux divers déposés comme fétiches à certains endroits, or l'Australie nous offrira même coutume, également l'Afrique centrale et plus près de nous l'Algérie où à des troncs de palmiers on attache par-

fois des crânes de chameaux pour les préserver de certains maléfices.

Au palais de l'Optique, nous prenons contact avec le monde officiel. Néanmoins Flammarion y est bien vu, il a cependant jeté parfois quelques regards dans des profondeurs où les instruments ordinaires d'optique ne sauraient rien découvrir.

On promettait merveille, les journaux avaient annoncé l'impossible, une lune à la portée de la main. Il faut en rabattre. Les sélénites restent invisibles et les grossissements les plus complets ne nous font voir qu'un roc stérile et rebelle, séparé de la terre par sa propre volonté, comme dit Michel de Figanières.

Une magnifique collection de météorites est rassemblée au rez-de-chaussée. Nous pouvons ainsi voir les corps qui constituaient les mondes maintenant morts qui nous ont entourés.

De tout temps — les pierres tombées du ciel — furent portées comme amulettes ; or au palais de l'Optique on peut s'en procurer à bon compte de grosseurs diverses et de plus contrôlées par des savants, paraît-il.

D'un goût plus douteux est cette statue d'actrice de New-York, toute faite d'or et valant un million. Le cabotinage ne perd jamais ses droits et pour le philanthrope cette grosse somme immobilisée serait sûrement mieux placée dans un hospice pour secourir les infortunes si nombreuses à notre époque.

La danse des spectres est fort captivante et pourrait jeter un jour nouveau sur certaines apparitions plus ou moins réelles. Les danseuses sont enveloppées de



vêtements flottants enduits de substances à radiations lumineuses, tout se passe dans l'obscurité absolue, les habits paraissent blancs et les corps cependant revêtus de maillots couleur chair paraissent noirs tout en étant visibles.

Dans toutes les salles du palais, nous voyons les découvertes les plus récentes faites avec les substances radio-actives. — Crookes, Rœntgen, Gessler, d'Arsonval, Tesla s'y donnent la main et la lumière *froide* y est indiquée comme la lumière éclairante de l'avenir. Cette lumière froide — et elle l'est en effet — ne nous donne-t-elle pas une des raisons probantes pour laquelle certains fakirs passent sur un brasier ardent. C'est question de vitesse dans les vibrations éthérées. Avec les radiations de l'uranium, le mystère est encore plus impénétrable. C'est pour ainsi dire la lumière perpétuelle sans perte de substance ou d'énergie appréciable.

N'oublions pas que ces dernières découvertes de la science, connues des hermétistes depuis longtemps, sont des manifestations les plus délicates de l'astral sur le plan physique, presque le lien du troisième et du second plan.

Quand les savants attaqueront la projection du son astral, l'alliance du son et des couleurs, saisiront les formes flottantes dans l'astral, en un mot tout ce que les songes creux d'occultistes voient depuis longtemps, le progrès aura marché grand train et les expositions de l'an 2000 et au delà nous réservent encore des merveilles ; en ces temps futurs, la théorie des corps simples aura vécu et peut être osera-t-on enfin sou-

tenir que la matière n'est qu'illusion et que seules l'idée et l'âme existent réellement. Surmontant le tout, la Tour Eiffel s'élève gigantesque. Nouvelle Babel, elle semble défier le ciel, pareille au squelette d'une girafe géante digne pendant du léviathan de la Kabbale. Mais la nuit elle devient vraiment intéressante lorsque son sommet sert de champs d'expériences à des projections électriques. Certaines sont des plus surprenantes, des plus puissantes, c'est un vrai soleil luisant dans la nuit, dont on ne peut à peine soutenir l'éclat. Mais fixez longtemps, bientôt flottera devant vous comme un dragon noir, démesuré et grâce à la persistance des images sur la rétine on le voit voler longtemps dans l'air comme un élémental puissant et grimaçant, lors même que le rayon lumineux a disparu.

On a essayé quelque chose pour établir la liaison existant entre le son et la lumière colorée, avec l'orgue à couleurs du palais de l'Optique, mais la tentative me semble bien enfantine; on aurait pu trouver beaucoup mieux. Ainsi le palais des Illusions qui se revêt successivement de teintes à éclat variable aurait pu être éclairé progressivement suivant les indications d'un morceau de musique choisi et qu'on aurait fait entendre en même temps.

Au monde souterrain, au palais de l'Optique et en d'autres lieux on voit la formation de la terre, l'évolution de la forme animée, mais si nous interrogeons les expositions de l'Inde, du Japon, de l'Océanie même dans leurs productions artistiques, nous percevons par une autre voie toutes ces formes comme sorties

des cerveaux des artistes et si péniblement retrouvées par les savants... elles flottent donc dans l'invisible ?

Il ne nous a pas été donné de voir une collection complète d'attributs de sociétés secrètes — et pour cause ! — Cependant, comme marques de fabrique, les triangles mac., les mains entrelacées, les étoiles à cinq ou six pointes abondent. Enfin, dans la splendide reproduction des costumes de l'armée allemande, on voit un cavalier-garde de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle tout de blanc habillé avec sur la poitrine un immense soleil d'or portant au centre en lettres hébraïques brodées en argent le mot : IEVE.

N'oublions pas que nous sommes aux origines de la puissance prussienne et qu'elle s'appuya longtemps sur les loges diverses.

L'exposition des Missions catholiques nous offre groupés les types des fétiches et amulettes de presque toutes les régions du globe. On peut ainsi faire de faciles et fructueux rapprochements. Juste en face d'un beau portrait de Léon XIII, qui, comme pape de la catholicité, s'intitule le représentant de Dieu sur terre, et semble présider d'un visage satisfait à cette exhibition, s'étale une vitrine pleine de bouddhas indiens d'une grande valeur. Pour la plupart des visiteurs, ces bouddhas sont une des incarnations du diable et non l'image d'une première union du Principe divin avec le principe humain.... introduisons la religion du Christ, mais ne brisons les soi-disant idoles qu'avec respect, par elle est passée autrefois l'invocation à l'Invisible, les formes changent, seul la source de tout est et restera invariable.

Dans ces boutiques chinoises, on voit travailler la jagodite, sorte d'albâtre, elle se transforme en loupes, animaux, dieux, etc., mais on en fait aussi une sorte de petite lampe (nommée ici encrier), absolument dans les formes des lampes antiques de Rome ou de l'Asie Mineure. On voit que tous les peuples ont puisé les premières formes de leurs arts à une source unique et je terminerai en émettant une idée qui m'est venue en examinant les cailloux du sable grossier répandu à profusion dans toutes les allées de l'Exposition. Il doit y avoir eu un âge avant même celui de la pierre éclatée précédant lui-même l'âge de la pierre polie, car on trouve très souvent parmi ces silex-naturels de vraies pointes triangulaires à formes diverses. Lorsque les hommes tendirent le premier arc, ils durent d'abord fixer au bout de leurs flèches des pierres semblables à celles dont je parle et ce n'est que plus tard qu'ils en taillèrent de pareilles, par esprit d'imitation. Ils copièrent une forme car toutes les formes fixées sont éparées dans les productions de la nature et celles non encore réalisées flottent en astral prêtes à éclore — le voyant les perçoit.

TIDIANEUQ ∴



# La Grande Société Secrète Chinoise

---

## SOCIÉTÉ DU CIEL ET DE LA TERRE

*(Suite)*

---

### AFFILIATION DE NOUVEAUX MEMBRES

#### LE CATHÉCHISME

Les nouveaux membres de la Société du Ciel et de la Terre sont recrutés de différentes manières. Si les initiés ne peuvent arriver à attirer le peuple à faire partie de la Société par l'énumération des griefs amoncés contre l'envahissement tartare, et les inviter à repousser le joug des usurpateurs, elle a alors recours à des menaces.

Une personne pourrait un jour trouver dans sa demeure un morceau de papier sur lequel est empreint le cachet de la Société, qui lui ordonne de se rendre à une certaine heure, à un endroit désigné, sous menace que s'il ose désobéir à l'ordre, ou souf-  
fler aux autorités un mot de ce qui lui est ordonné,

lui et sa famille seront massacrés et tous ses biens détruits. Quelquefois il est accosté par un inconnu qui lui confirme cet ordre.

La violence est aussi employée ; un des membres affiliés insulte sur la voie publique une personne en la frappant sur la figure. D'où il s'ensuit que l'offensé poursuit l'insulteur qui le mène tout en fuyant devant lui jusqu'à un endroit retiré. Là il s'arrête, mais la querelle est à peine reprise, que, sur un signal ou un coup de sifflet fait et lancé par l'initié, plusieurs frères se rendent à l'appel, s'emparent de la victime, la placent dans un sac et l'emportent à l'endroit où la loge est tenue.

Ceux qui ont connaissance de l'ordre mystérieux, craignent énormément pour leurs jours ; car ils se font d'avance une idée de ce qui les attend, et ils savent que tout projet d'évasion est inutile, car la justice rendue par la Société est inexorable et expéditive.

De sorte qu'au jour fixé, le prévenu se rend à l'endroit qui lui a été indiqué. Il n'aperçoit cependant personne là, car les affiliés sont cachés dans et derrière des arbres, ou des murailles, afin de s'assurer et de voir s'il ne se fait pas accompagner d'agents de police ou de soldats.

Le prévenu arrivé à la place et ne voyant rien qui puisse l'effrayer commence à respirer plus librement et croit qu'il n'a aucun danger à courir, et au bout de quelques instants se dispose à s'en retourner, lorsque subitement il se trouve en présence d'un affilié qui lui ordonne de le suivre. Ils se rendent tous deux à un endroit où ils sont attendus par les autres frères, et

lequel endroit est connu sous le nom de la cité des « Saules ».

Lorsque tous les nouveaux membres qui ont été appelés au rendez-vous à cette occasion sont réunis, ils entrent dans le camp par la première porte, où ils rencontrent l'avant-garde, qui leur demande leurs nom et prénoms, âge et lieu de leur naissance, et leurs réponses sont soigneusement enregistrées sur un livre tenu à cet effet. L'avant-garde ensuite ordonne de former le *Pont des Épées*.

Les frères alors se rangent sur deux lignes, et, retirant leurs épées, qui sont faites partie en acier et partie en cuivre, ils les croisent en l'air formant par ce fait un pont ou arche. Les nouveaux membres sont alors conduits sous cette arche, et cette cérémonie est désignée sous le nom de « Traverser le Pont ».

Après cette cérémonie, ils doivent payer une somme de 21 cash comme prix de la première entrée, laquelle somme est remise au vieux Sieh-Pang-hang. Les membres se trouvent ensuite devant la porte de Hang dont la garde est conférée aux deux généraux Wan-too-lung et Wan-too-fang. Les généraux demandent à l'avant-garde les noms des nouveaux chevaux.

Cette demande ayant été satisfaite, les généraux se rendent près du maître afin d'obtenir la permission d'introduire ces membres. L'ordre étant donné, l'entrée leur est ouverte et ils sont conduits au temple de la Loyauté et de la Fidélité, où de nouveaux généraux se nommant Ching-Ki-thian et Chin-yun-Ching, qui sont en charge de ce temple, leur demandent les noms des membres qui doivent y pénétrer.

Là, en dernier lieu, les membres sont instruits et initiés aux mystères de la Société, il leur est commandé d'être sincères et loyaux à l'association à laquelle ils doivent être affiliés.

*Les griefs contre la dynastie tartare leur sont exposés*, et des récompenses sont offertes à ceux qui rempliront fidèlement leurs devoirs, tandis que d'un autre côté, des menaces sont proférées contre ceux qui osent refuser de faire partie de cette association.

Les recrues se rendent ensuite à l'assemblée du Ciel et de la Terre, la dernière enceinte devant la loge, et qui est confiée à la garde des deux généraux Hu-Kan et Hu-Kan-Lai.

Après l'avoir traversée, ainsi que les fossés ou canaux, ils parviennent à la porte de l'Est de la cité des Saules, et dont la garde est confiée à Han-Phang. Ce dernier les mène dans la chambre du Conseil appelée la loge « de la Paix universelle » et où se trouve réuni le Conseil. Deux généraux montent la garde à la porte de cet appartement.

L'avant-garde salue les généraux, salut rendu par ceux-ci qui lui demandent ce qu'il désire.

La réponse est celle-ci : « Thian-Yung-Hung a une requête à présenter et désirerait voir les cinq fondateurs » ; les généraux lui répondent : « Veuillez attendre jusqu'à ce que votre demande soit transmise. » Le maître répond alors : « Appelez Thian-yu-hung et ordonnez-lui de se présenter devant nous. »

Les généraux s'en retournent trouver l'avant-garde et l'informent que le maître a accepté sa demande et leur ordonne de se présenter devant lui. Aussitôt



introduite dans la chambre du Conseil, l'avant-garde s'exprime ainsi : « Que votre Seigneurie vive des milliers d'années. »

Le maître adresse ensuite à l'avant-garde les questions suivantes :

D. — Qui es-tu, osant te présenter devant moi ?

La réponse faite par l'avant-garde est :

R. — Je suis Thian-yu-hung.

D. — Comment peux-tu prouver que tu sois réellement Thian-yu-hung ?

R. — Par un vers je puis le prouver.

D. — Comment ce vers est-il composé ?

R. — Je suis réellement Thian-yu-hung, introduisant les apprentis dans la Loge, et ceux qui sortent du jardin de pêchers avec l'intention de faire partie de la fraternité, et qui désirent fermement adopter le nom de Hung.

D. — Quel est votre but en rentrant chez nous ?

R. — De vous présenter un certain nombre de nouveaux soldats, vaillants et au cœur d'airain, qui désirent être admis à la Société du Ciel et de la Terre.

D. — Comment pouvez-vous le prouver ?

R. — Je le puis par un vers.

D. — Que dit ce vers ?

R. — Le cours des événements est encore brillant, le soleil et la lune sont pleins d'harmonie. L'univers s'étend au delà des quatre mers et reçoit les trois rivières. Nous avons juré de protéger et de soutenir le trône de Chu et de l'aider de toute notre puissance humaine.

D. — Pourquoi désirent-ils être reçus dans la Société du Ciel et de la Terre ?

R. — Parce qu'ils désirent renverser la dynastie de Tsing, et rétablir celle de Ming.

D. — Comment pouvez-vous le prouver ?

R. — Par un vers.

D. — Quelle est sa signification ?

R. — Nous avons rétabli l'origine, et animé les principes de l'ancienne poésie, le peuple de Tsing s'est emparé de notre bien. Nous rétablirons maintenant l'Empire en nous conformant aux instructions du chef. Nous nous soulèverons par ce beau clair de lune, et élèverons la bannière du patriotisme.

D. — Vous savez qu'il se trouve deux associations du Ciel et de la Terre, une qui est puissante et l'autre sans importance.

R. — Je le sais, celle de peu d'importance prit son origine des eaux de San-hao, mais la sérieuse Société prend la sienne du Ciel.

D. — Comment pouvez-vous le prouver ?

R. — Par un vers.

D. — Que dit-il ?

R. — La Société de peu d'importance fut fondée à San-hao. Plusieurs frères se sont réunis et ont juré de vivre en amitié. Que ce soit le jour que la cause du ciel soit achevée. Nous chanterons tous des chants pour la paix universelle.

.....  
 Suit un questionnaire d'environ cent autres questions.

Après la dernière question, le Maître répond :

« Je vous ai interrogé sur tous les points, et il n'existe aucun doute que vous soyez véritablement Thiang-yu-hung. Relevez-vous et prosternez-vous trois fois devant votre véritable Seigneur. J'ai un magnifique sabre et un commandement à vous offrir. Tous les nouveaux membres qui sont réellement fidèles et sincères peuvent se présenter devant nous pour s'engager, mais ceux qui sont infidèles et déloyaux doivent se tenir en dehors de nos portes, et ensuite avoir la tête tranchée. »

Sur quoi l'avant-garde répond par ce distique :

« L'épée et le grade de commandant sont maintenant donnés à Thian-yu-Long; et maintenant, je puis fréquenter toutes les loges installées dans le monde entier. »

Les nouveaux membres qui refusent ensuite de faire partie de la Société, sont menés par un exécuteur en dehors de la porte ouest où leur tête est tranchée du premier coup; ceux qui, soit par persuasion, soit crainte de mort, acceptent l'adoption, sont confiés de nouveau à l'avant-garde.

#### CÉRÉMONIES POUR L'AFFILIATION

L'avant-garde ordonne aux nouveaux membres de se rendre dans le pavillon à la fleur rouge afin de confirmer par un serment de sang, qu'ils veulent tous adopter le nom de Hung

L'avant-garde en tête, et tous les nouveaux membres se rendent dans ce pavillon où les cérémonies de l'affiliation doivent être exécutées.

Ces cérémonies commencent par la coupe du signe de soumission à l'envahissement tartare, c'est-à-dire la coupe de la queue.

Un membre déjà reçu se tient près de chacun d'eux et répond aux demandes qui leur sont posées.

Pendant la cérémonie de la coupe de la queue, ce frère récite le quatrain suivant :

Ma chevelure à tresse de soie vient de m'être ôtée, je suis vêtu en habit de pénitent, et en vêtement de deuil devant l'autel de la Loge.

Car si je ne suis pas revêtu de ce costume comment pourrais-je exterminer les sauvages de Tartares, et permettre à notre Seigneur de se rendre parmi nous.

La queue étant coupée, les cheveux qui restent sont tordus d'après l'ancienne coutume chinoise et pendant cette cérémonie les quatrains suivants sont récités :

La tresse de soie nous est enlevée, afin que nous puissions servir le prince Ming.

Mais en premier lieu, transmettez-moi toutes vos instructions verbales et sauvez mon corps.

Ce soir nous nous présentons devant les cinq fondateurs afin de renverser Tsing et rétablir Ming, ordre donné par Dieu.

Sur l'autel parsemé d'étoiles est monté pgo-Lung. Un beau matin du mois d'août, le ciel nous envoya un merveilleux homme.

Si Ki-nan ne s'était pas servi d'un beau stratagème, Yun-lang n'aurait pu faire preuve de ses connaissances.

Les nouveaux membres sont ensuite menés devant un récipient rempli d'eau lequel est recouvert d'une serviette, et un frère prononce les quatrains suivants :

Pur et resplendissant est le Dragon bleu, une fleur de lotus est placée au-dessus de lui.

Lorsque les nuages sombres sont chassés, la lune nous apparaît dans tout son éclat.

Aujourd'hui nos figures seront convenablement lavées. Dans le vase de Tze-Kin, le cœur de l'homme est examiné soigneusement.

Un précieux voile recouvre ce vase.

Nous épurerons nos traîtres cœurs, afin de paraître devant les cinq fondateurs, nous aiderons notre Seigneur à s'asseoir sur le trône, et les jours de Ming seront resplendissants.

Sans habits, chapeau ou vêtements.

Vous pouvez toujours vous approcher des portiques du temple du Seigneur.

Débarrassez-vous du joug de Tsing et vos figures seront resplendissantes.

Finissez-en avec la corruption et la perversité afin de pouvoir prendre place dans le temple de Ming.

La serviette est ensuite enlevée de dessus le vase et le quatrain suivant récité :

Lorsqu'ensuite nous aurons aidé notre Seigneur à s'asseoir sur le trône impérial, les frères de la famille de Hung jouiront sans nul doute d'une paix universelle.

Cette cérémonie se nomme la purification.

Les nouveaux membres sont maintenant dépouillés de leurs premiers costumes, lesquels sont taillés d'après le modèle de ceux des mandchoux.

Retirez et débarrassez-vous des vêtements appartenant à la dynastie de Tsing et échangez-les contre ceux de Ming, car tous nous avons connaissance des trente-six articles du serment. Depuis que nous sommes entrés par la porte de Hung et avons aperçu le loyal et le fidèle, nous nous rendons en premier lieu à la cité des Saules, afin d'être initiés aux poèmes.

Cette cérémonie s'appelle le déshabillage, laquelle

étant terminée, les nouveaux membres se revêtent de grandes et longues robes blanches et pendant ce temps le quatrain suivant est récité :

En premier lieu, dispersez les nuages et pendant des milliers de mille à la ronde, alors la lune apparaîtra dans tout son éclat et illuminera la cité des Saules. Les eaux innées des trois rivières sont disputées par le peuple de Tsing.

Seize généraux se disputent la paix universelle.

Ensuite les figures des nouveaux membres sont lavées et pendant ce temps les quatrainssuivants sont récités :

Un nuage noir couvre l'eau, l'eau couvre la lune.

Les nuages noirs furent dispersés et le ciel bleu vous apparut.

Le cœur du fidèle et loyal luit mais les traîtres et les malfaiteurs périront devant le vase.... etc. etc,

On entortille ensuite la tête des nouveaux membres d'un mouchoir rouge, d'après le genre des mouchoirs portés pendant la dynastie des Ming et les quatrainssuivants sont récités :

Le soleil rouge, au-dessus de nos têtes s'élève jusqu'aux neufs régions célestes.

Graduellement il s'avance jusqu'à la cité des Saules.

Célez ces secrets et ne les laissez pas trahir.

Car depuis le commencement du monde jusqu'à la fin les frères doivent tous se reconnaître sous le nom de Hung.

On retire ensuite aux nouveaux membres leurs souliers, lesquels sont remplacés par des pantoufles en paille d'après le modèle de celles portées par les

personnes qui sont en deuil. Suivent plusieurs quatrains.

Les cérémonies préparatoires étant terminées, les nouveaux membres étant revêtus des costumes blancs, leurs cheveux coiffés à la manière chinoise, et partant à leurs pieds des souliers en paille, tandis que leurs têtes sont entourées d'un mouchoir rouge, sont conduits devant un autel sur lequel est placé le renommé encensoir en porcelaine blanche. Là le maître adresse de nouveau à l'avant-garde une série de questions symboliques.

On offre ensuite de l'encens aux dieux et aux grands ancêtres et on récite à haute voix cette prière :

« Aujourd'hui nous nous engageons et faisons vœu devant le ciel, que tous les frères de l'Univers seront considérés comme sortant des mêmes entrailles d'une même mère afin que nos cœurs sincères ne soient point corrompus. Si le ciel nous aide à rétablir la dynastie de Ming, alors le bonheur se répandra dans l'Univers entier... »

Après d'autres cérémonies et prières, un frère prend le serment écrit qui était placé sur l'encensoir pendant les cérémonies et le lit d'une voix puissante aux nouveaux membres qui sont agenouillés pendant que lecture leur est faite.

Ce serment comprend trente-six articles, dont je citerai seulement quelques-uns.

ARTICLE PREMIER. — Du moment où vous faites partie de la Société de Hung, vous devez remplir convenablement vos devoirs et vous occuper de vos propres affaires. Il a toujours été admis que l'amour

filial est le premier d'entre toutes les vertus, par conséquent vous devez respecter et obéir à vos parents, aussi obéir et vénérer vos supérieurs, ne faites pas d'opposition à l'égard de votre père et de votre mère, car par ce fait vous violeriez les lois de la Société de Hung.

Celui qui n'observera pas ce commandement est sûr de n'être pas considéré par le Ciel et la Terre et sera écrasé et foudroyé par le tonnerre. Que chacun de vous fasse attention, et qu'il suive ce commandement.

ART. 14. — Du moment que vous faites partie de la Société de Hung, vous devez vous rappeler le serment prêté dans le pavillon à fleurs.

Parmi les membres de notre confrérie, quelques-uns sont fonctionnaires, d'autres vagabonds. Chacun de nous cependant a un emploi, mais nous ne sommes pas pour cela du même rang. Ainsi, si le feu prend dans un endroit, ou un vol vient d'être commis, ou un navire pillé, nous devons en premier lieu faire attention aux drapeaux ou signaux avant de nous mettre à l'ouvrage, car les frères ne doivent pas agir légèrement et violer l'harmonie existant entre eux. Celui qui n'observe pas ce commandement doit périr sous des milliers de coups d'épées.

ART. 25. — Du moment où vous faites partie de la Société de Hung, si vous vous apercevez qu'il existe un différend entre des frères et des étrangers et que ces premiers soient assignés devant un tribunal, vous ne devez sous aucun rapport témoigner en faveur des étrangers. Peu importe que vous les connaissiez ou



que vous ne les connaissiez pas... car ceux qui agiront autrement seront coupables du crime de conspirer avec la police et qu'ils périssent sur les voies publiques et dans les fossés.

ART. 32. — Du moment que vous faites partie de la Société de Hung et que vous savez qu'un de vos frères s'est compromis dans une affaire de justice, ou qu'il ait des démêlés avec les autorités, et que sa fuite soit impossible parce qu'il a femme et enfants, alors celui qui peut donner asile à sa famille, et lui faciliter son évasion, remplira une œuvre charitable.

Mais dans le cas où personne ne peut donner suite à la chose, on devra porter l'affaire à la connaissance de la confrérie qui avisera sur cette question.

Après la lecture des trente-six articles du serment, les frères se relèvent tous, afin d'affirmer ce serment en répandant du sang. En premier lieu on sert du thé, et chaque membre en boit une tasse afin de purifier sa bouche. On récite ces vers :

Dans le jardin d'or, les eaux coulent depuis des siècles.  
Les paresseux ne doivent pas se tenir à l'entrée du pont.  
Étant un membre de la Société et ayant bu de l'eau  
des trois rivières, vous pouvez errer dans l'univers entier  
selon vos désirs.

Les frères prennent ensuite une aiguille en argent et se percent le doigt majeur laissant quelques gouttes de leur sang couler dans ce bol de vin.

Ensuite ils goûtent tous de ce vin mélangé. Pendant cette cérémonie, les quatrains suivants sont récités :

Nous mêlons notre sang et d'un commun accord ad-  
rons les cinq fondateurs,  
Qui formèrent une Société sous les pêcheurs.

Depuis que nous avons prêté ce serment, nous devons nous y attacher.

Aujourd'hui nous avons prêté le serment de nous tenir unis dans le monde entier.

Tous ceux qui sont convoqués dans le royaume doivent porter le nom de Hung.

Avec l'aiguille de métal nous versons notre sang, et prêtons ensemble un serment, que les frères seront toujours unis en paix et qu'ils vivent en parfaite harmonie.

(A suivre.)

AURÈS MUNDUS ∴

## RÉVÉLATION

DE

### L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

(Suite)

Et quelles que puissent être les convulsions sociales, quels que puissent être les heurts des systèmes philosophiques et des doctrines religieuses, nous songerons à la grande loi d'*Amour* et à cette rassurante parole de *Celui* qui nous a tout appris en nous disant d'aimer : *Il ne tombera pas un cheveu de votre tête sans la permission de mon père*, et nous ferons nôtre ce grand enseignement : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent*. Car, comme l'a dit Bossuet : « Pour le chrétien, il n'y a pas d'étranger. » Car l'étranger, c'est l'ennemi, mais l'ennemi, *hostis*, c'est celui que nous déchirons et qui nous déchire, pour que puissent se produire l'assimilation et l'*incorporation mutuelles*. C'est en cette considération essentiellement catholique que repose l'institution par Jésus du divin sacrement de l'Eucharistie, *divina hostia*, dans lequel nous retrouvons le nom de l'ennemi, *hostis*.

« Il se produit de tous temps, en effet, à des intervalles prescrits, des alternances de haute pression dont nous subissons fatalement le contre-coup, bien souvent sans en comprendre les causes latentes, et les effets s'en répercutent douloureusement dans tout l'organisme de notre économie intellectuelle et matérielle.

« C'est que la plupart des événements sont le résultat de choses que nous ne voyons pas.

« Nous traversons à notre époque une de ces phases inquiétantes, et c'est à notre risque le plus immédiat.

« De temps à autre surgissent de par le monde de ces puissants *édicteurs* aux idées bien souvent divergentes, dont la portée reçoit toujours une limite d'action.

« Car, de même que dans un duel il est choisi un arbitre pour arrêter le vainqueur quand l'un des adversaires paraît assez grièvement atteint pour la satisfaction de l'honneur conventionnel, de même dans la lutte constante entre les deux influences adverses surgit, de par les décrets immuables de la *Suréminence*, un *Médiateur* dont la mission suprême est de tout replacer au plan d'Égalité. »

Voilà ce que nous écrivions au mois de janvier 1897, à Lyon, à l'époque même où étaient rendus les derniers devoirs à M. Charles, ancien professeur de philosophie au lycée de Bordeaux, chargé par Victor Cousin d'étudier et de commenter les doctrines de Roger Bacon enfouies plus de cinq cents ans et retrouvées en grande partie en Picardie.

Les évolutions humaines ne sont donc que fluctuation entre les invites de deux sacerdoces opposés, et la faculté qui nous est donnée de nous prononcer pour l'un ou l'autre maître, constitue la réserve de notre libre arbitre.

On peut y trouver également le principe de ce grave aphorisme : *In medio stat virtus*.

Toute suggestion contient effectivement les germes d'une croyance, d'une *religion*, par conséquent. C'est

en cela que consiste l'énigme si incomprise du magnétisme animo-organique. C'est là le principe originel de la religion judaïque, religion d'aspiration formelle, là le principe de la religion chrétienne, religion d'aspiration spirituelle, dont les heurts, devenus plus intenses de nos jours, doivent s'harmoniser bientôt au sens le plus purement catholique de la réalisation eucharistique.

C'est la suggestion, le principe éternel de toutes les religions, et toute religion agit par séduction. Et l'agent des séductions, c'est la femme.

Ce fut en séduisant la femme, toujours curieuse de l'inconnu, que Lucifer put, en influence néfaste, s'introduire aux herbages verdoyants de l'Éden ; ce fut grâce aux femmes, dont il pressentit plus intimement les aspirations d'idéalisme rédempteur, et qui vinrent lui constituer un support de disponibilité pour la *Foi* et de réceptivité pour la *Grâce* que le Christ put instaurer les premières assises de la religion d'*Espérance*, de *Charité* et de *Justice*.

Disponible pour le bien comme pour le mal, suivant l'état de son âme, telle est la femme sous l'influence de l'inspiration *divine*, ou de la *propulsion démoniaque*.

Soit en qualité de toxique *mortel*, soit en qualité de cordial *sauveur*, toujours s'impose l'Éternel Féminin dans les phases les plus graves des grandes évolutions humaines. C'est donc bien la femme l'agent d'orientation ; c'est donc bien elle qui promeut l'Esprit du monde.

Si l'orientation est défectueuse, l'harmonie mondiale périclite.

L'Esprit mène le monde, si l'esprit est mal inspiré, le monde marche de travers.

C'est là précisément la caractéristique attristante de notre époque.

On parle de péril jaune, on parle de trahison, on parle de guerre. Aspirations mal définies, sensations mal analysées que tout cela.

Périlcilitation géniale ; voilà le mal.

Restitution géniale ; voilà le remède.

Orientation sociale et harmonie mondiale, seront le résultat.

Fort de cette conviction intime qui nous est advenue à Marseille fin septembre 1897, Hôtel Continental, nous avons évoqué l'inspiration rassurante de nos vieilles traditions nationales, en appelant à notre aide ceux que *Francis André*, l'homme de France, appelait il y a six ans dans la *Terre de France* : *nos vrais alliés*.

« Notre époque, affirmait-elle alors, est loin d'être aussi mauvaise et aussi corrompue qu'on le dit et la société n'est pas aussi malade qu'on le pense.

« Quand on considère l'histoire des siècles passés avec impartialité et avec calme, on s'aperçoit aisément que les maux dont nous souffrons ont été endurés par nos devanciers, et qu'ils ont combattu ces maux qui nous tourmentent aujourd'hui, absolument comme ils ont éprouvé nos aïeux.

« Dans la politique courante, on oublie beaucoup trop le jeu des puissances surnaturelles, et on agit absolument comme si le monde avait commencé avec les générations actuelles. On ne réfléchit pas que nos frères aînés, qui, par la lutte, sont parvenus à la gloire éternelle, à ce cycle heureux que les Celtes, nos pères, nommaient *Gwynfyd* et que nous appelons *Ciel* ou *Paradis*, s'intéressent encore aux choses d'ici-bas.

« On ne fait pas de politique dans l'au-delà peut-être, mais on regarde attentivement la marche des événements terriens.

« La partie engagée par les Celtes, continuée par le Christ et soutenue par les fidèles, les *Francs*, n'est point finie.

« *Gesta Dei per Francos* ! Les gestes de Dieu doivent encore en ce monde être accomplis par les descendants des Brenns aux cheveux d'or et des Francs au glaive d'acier.

« Donc la femme n'a pas perdu sa mission de créer des hommes à la main de fer et au cœur de lion, des hommes de volonté, d'action, de dévouement et d'audace qui sachent s'opposer carrément au mal dans le seul moyen de faire le bien.

« Pour l'accomplir, cette mission, en notre époque de transition et de décadence, la femme n'a qu'à vouloir et à se souvenir ; se souvenir du passé pour le faire revivre, se souvenir des morts illustres pour les faire revivre ici-bas.

« La lutte terrible qui doit s'engager dans le siècle qui est près d'éclorre entre les partisans de la *Vie* et les puissants apôtres de la *Mort* aura l'issue que prépareront les femmes.

« C'est ma guerre, disait en 1870 l'épouse de Napoléon III, l'impératrice Eugénie de Montijo — bon génie du Mont de Message — en voyant s'ébaucher les préliminaires de la lutte qui aboutit à la perte de l'empire, après le désastre de *Sedan*.

« C'est notre guerre, doivent penser les femmes, en voyant s'estomper les premiers traits de la grande bataille, qui doit mettre aux prises les deux peuples que le passé ne foudit jamais et que l'avenir ne confondra point, les tenant des deux mondes en lutte depuis le commencement, l'*Être* et l'*Avoir* l'*Idéal* et le *Positif*.

« Pour toute guerre, il faut des alliés, si l'on veut triompher et vaincre. Nos ennemis ne négligent rien pour s'en assurer, non seulement sur terre, mais encore parmi les esprits pervers qui veillent sans cesse, cherchant quelque mal à faire et quelque suppôt à tromper.

« Nos vrais alliés, sachons-le bien, ô Celtes, sont en ce Gwynfyd lumineux d'où ils nous regardent attendant un appel. Cherchons dans le passé quels furent les amis et les adversaires de notre race, le passé enseigne l'avenir, l'Histoire ne nous mentira pas. »

Mais on ne saurait triompher d'un ennemi que par

ses propres signes, et ce fut précisément là le grand procédé de conquête de Jeanne d'Arc.

Quand Jéhovah voulait dominer son peuple, il maîtrisait son suppôt sous le sommeil hypnotique qui ne laisse au réveil qu'un souvenir confus et qui fait qu'on exécute les commandements qu'on a reçus sans en pouvoir discerner la portée.

Telle est la méthode que nous avons appliquée nous mêmes, tout en la spiritualisant; et notre principe, comme nous l'avons indiqué au début de ce travail, a été de suivre toujours nos premières inspirations quelles qu'elles soient, d'où qu'elles viennent et où qu'elles nous mènent et de contrôler les résultats de notre conduite au tribunal de notre conscience et à l'autorité testimoniale des événements.

Nous n'avons pas tardé à comprendre la loi physique qui préside à leur éclosion, à leur développement à leurs transformations, et comme esprit et matière sont de productivité complémentaire, nous avons assigné à chacun une part respective dans les trois fonctions d'éclosion de développement et de transformation.

Nous avons été conduit par là même à la conception de six périodes de création, pendant lesquelles, pour Dieu et pour l'Humanité, nous avons envisagé esprit et matière s'attirant, se heurtant, se touchant, s'affinant, se coordonnant, se finalisant, traversant par conséquent six états consécutifs préparatoires de l'œuvre de création se terminant par trois autres périodes de repos, de rassérénement et d'arbitrage, portant ainsi notre énumération au nombre 9, nombre de gestation animo-organique.

De même en est-il de l'atmosphère dans ses bouleversements, de même de la mer dans ses soulèvements, De même en est-il du monde dans l'instinctivité brutale de ses aspirations. De même en est-il de l'enfant dans le corps de sa mère.

Et c'est bien là le point de comparaison occulte de la mer et de la mère, les deux *Éves* de génération, *aqua Éva, maris, maria, mater*.

Francis André avait donc bien raison, l'homme de France indiquait le devoir de la femme, mais il fallait, comme elle l'a dit elle-même, qu'à l'homme de France vînt coïncider le Celte de Gaule, pour que pût s'accomplir l'œuvre de la *femme*, car *ce que femme veut est écrit dans le ciel*.

Et puisqu'en toute stratégie de conquête, il faut une autorité, envisageons rapidement les événements bibliques, même à l'époque où la créature était plus rapprochée de son Créateur.

Nous remarquerons que même dans ses desseins les plus impénétrables, Dieu s'appuie toujours sur une sélection humaine, et cette sélection présente toujours la dualité sexuelle.

Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Aide l'Humanité (la terre), tu lui conserveras le ciel  
« Ce que Dieu veut, Dieu le peut!

« Dieu n'a qu'à commander pour être obéi. Il faut qu'il témoigne de sa puissance par des miracles, vis-à-vis de celui à qui il ordonne et qu'il permette à celui-ci d'en effectuer, à l'encontre de ceux qu'il s'agit de combattre et au profit des fidèles qu'il s'agit d'appeler.

« C'est que de tous temps, en tous lieux, la plus-value a sa source en *Dieu*, son appui en l'*individu* et sa répercussion en une *masse* corrélative à l'œuvre à accomplir.

« Tel est le triple aspect partout et toujours de la manifestation médiatrice vraiment religieuse.

« La Bible établit nettement qu'il en est ainsi sur tous les terrains qu'elle relève, et il est indispensable d'être convaincu qu'il en sera toujours de même pour tous les temps et en tous les lieux.

Car, comme l'a dit Lamartine : « *La vérité seule est féconde.* »



Si dans l'ordre des mathématiques la tâche du savant est de distinguer des rapports nécessaires entre des grandeurs abstraites, si dans l'ordre des sciences physiques et chimiques elle est de saisir dans les phénomènes qui passent des rapports constants de succession, dans l'ordre des choses vivantes elle est de découvrir des rapports de coordination et de comprendre des ensembles.

Dans cet ordre d'idées, le vrai savant n'est pas celui qui décrit et étiquette des morceaux isolés, c'est Cuvier qui sur a vue d'un fragment reconstitue un être tout entier.

L'histoire est de toutes les choses complexes la plus complexe, de toutes les choses vivantes la plus vivante. Elle n'est pas sans les détails, mais elle n'est réellement que par les ensembles. On n'en saurait préparer les matériaux avec trop de soin, il y faut l'érudition la plus vaste, l'exactitude la plus rigoureuse, mais les matériaux ne sont que les matériaux; l'histoire vraie, c'est celle qui les rapproche, les unit, les rend organiques et les ranime. »

Et s'il doit venir un jour où une science nouvelle pourra déterminer avec quelque précision les lois suivant lesquelles naissent et se développent sociétés, peuples et nations, c'est que ce jour-là, après l'immense et nécessaire labeur des érudits, les historiens tels que les concevait Augustin Thierry, tel qu'il s'est efforcé d'être lui-même, auront par eurs synthèses donné à ces indications la restitution des sociétés et des civilisations passées.

(Discours de M. Louis Liard, à Blois, le 12 novembre 1895.)

*Domaine religieux*

|                  |                    |                 |             |
|------------------|--------------------|-----------------|-------------|
| Polygamie morale | Polygamie physique | Polygamie mixte | Eucharistie |
| Jésus            | Mahomet            | Christianisme   | Jésus       |

*Domaine philosophique*

|             |          |               |              |
|-------------|----------|---------------|--------------|
| Nominalisme | Réalisme | Universalisme | Catholicisme |
|-------------|----------|---------------|--------------|

*Domaine théorique*

|              |          |           |                   |
|--------------|----------|-----------|-------------------|
| Métaphysique | Physique | Mécanique | Electro-Magnétism |
|--------------|----------|-----------|-------------------|

*Domaine positif*

|            |            |               |          |
|------------|------------|---------------|----------|
| Révélation | Témoignage | Vulgarisation | Sanction |
|------------|------------|---------------|----------|

*Domaine musical*

|    |    |     |    |
|----|----|-----|----|
| Do | Mi | Sol | Do |
|----|----|-----|----|

*Diapason*

MARCEL JOLLET.

Paris, 19 juillet 1900,  
10, rue Duplex.



Voilà aussi l'explication de ce mot de Jeanne d'Arc : *Les troupes combattront et Dieu donnera sa victoire.*

Car Dieu ne se rature jamais ni ne saurait raturer les siens (1).

Si donc, comme l'affirme le D<sup>r</sup> Favre, dans les batailles du Ciel, l'*occulte* ne doit être envisagé sur terre que comme le décalque de l'invisible d'en haut, c'est-à-dire comme le secret des grandes lois de la nature, envisageons donc la femme comme la grande porteuse d'occulte, et comme on ne saurait étudier l'occulte que là où il existe, c'est à la femme qu'il convient de s'adresser, c'est cette disponibilité secrète qu'il faut s'appliquer à pénétrer.

Ainsi parviendrons-nous, sans la brusquer et sans l'offenser, à soulever ce voile d'Isis qui l'avait jusqu'à présent dérobée aux regards profanes.

Ainsi pourrons-nous l'associer inconsciente tout d'abord, mais heureuse, à l'œuvre d'Humanité. Ainsi pourrons-nous faire d'elle le bras de la force secrète dont nous devons rester la tête. Mais prévenu par les leçons du Passé, tout en lui affirmant toute notre sympathie, contentons-nous de la revêtir pour ainsi dire de la volonté divine, et tenons-la d'autant plus éloignée de nous que nous voudrions faire d'elle un levier plus puissant.

Ainsi évoquions-nous, il y a exactement trois ans, à Bordeaux, rue du Temple, hôtel Français, dans une recherche sur le pouvoir occulte de la femme, à laquelle nous aurons occasion de revenir, et c'est après cette évocation que depuis trois ans nous avons basé notre conduite, en résignant le dépôt de notre point de volonté aux exigences instinctives de la femme en ses tendances multiples et multifaces.

Car nous l'avions reconnu le *théâtre* de la loi univer-

(1) (D<sup>r</sup> Favre, *étude fonctionnelle de la Bible*; Chamuel, 5, rue de Savoie.)

selle, la grande loi d'attraction, d'union, de distribution et de révolution organiques, la loi de l'*arc-en-ciel*, cet éternel *fœderis arca* qui était apparu à Noé après le déluge, comme il apparaît après certains orages, météore qui figure la somme composante des colorations distributives des rayons solaires dardés sur certains nuages, qui se trouvant allégés les tamisent et les reflètent, et dont la résultante se résout dans la couleur blanche, couleur de transsubstantiation.

Mais comme nous dit La Bruyère, de même qu'entre toutes les expressions pour traduire notre pensée, il n'y en a qu'une qui soit la vraie, de même avons-nous reconnu qu'il en est ainsi des moyens à employer pour réussir, en tant qu'appui sur les noms, les lieux, les nombres et les personnes, à choisir pour faire porter témoignage.

C'est à cette servitude à l'éternelle loi de Création que se rapporte l'épreuve du progrès dont il faut traverser toutes les étapes pour conquérir la *Science d'avenir*. C'est là la condition de conquête de la *Conscience sociale*.

Si nous avons associé la Femme, c'est qu'elle doit être partout le complément de l'homme, c'est parce qu'elle est la mère de la société, mère instinctive, mère amoureuse et inconsciente soit, mais mère éternelle. C'est par elle que, en conscience de la volonté Providentielle doit être porté au monde ce signe encore inconnu, le signe de la *Conscience de la Religion* et de la *perfection de l'Humanité*.

Être conscient, c'est reconnaître sa raison d'être, et sachons-le bien, nous avons tous en ce monde notre raison d'être, puisque tous, en connaissance ou en ignorance du mobile de nos actes, nous restons les éléments constitutifs d'un tout dont l'ensemble d'action concourt à la réalisation de l'Harmonie.

Nous nous efforcerons donc de faire comprendre, dans cet organe auquel nous donnerons le meilleur de

nous même, cet état d'âme, de l'Humanité miroir agrandi où chacun de nos lecteurs et chacune de nos lectrices pourront, par un examen comparatif, reconnaître leur propre état d'âme à celui d'autrui.

Aussi venons-nous demander à la femme à laquelle sa nature sensitive concède un plus grand don de télépathie instinctive sinon rationnelle, mais non moins profitable, de nous servir d'interprète auprès de l'homme et de l'aider à bien nous comprendre, puisque ainsi qu'il appert de la première exclamation d'Adam dans l'Eden, la femme est le miroir donné à l'homme pour se reconnaître et pour se reproduire.

Pour juger nos actions, examinons-en donc attentivement le reflet dans la conduite de la femme. Reste à nous d'être assez adroit pour choisir un miroir suffisamment sincère, seul cas où puisse vibrer entre nous l'accord d'Harmonie.

« La science ne saurait être caduque et l'humanité étant de nature progressive, comme l'a dit Renan, ne saurait avorter ».

Faisons donc appel, encore une fois, à la grande loi d'Amour; comparons les enseignements de Jésus aux leçons de la nature, nous verrons qu'il y a communion parfaite; et, appuyé sur cette note diapasonique, essayons d'arbitrer la grande gamme des évolutions historiques.

Ainsi l'affirmions-nous à M<sup>me</sup> Hyacinthe Loyson, d'origine américaine et née Jeanne Mériman, dans une lettre adressée de Cannes le 17 avril dernier à San Remo et dont le reflet nous est retourné sept jours après de Neuilly, 29, boulevard d'Inkermann, en écho de résonance sympathique.

L'observation, l'expérimentation, la généralisation, y disions-nous, appliquées sciemment et en coïncidence d'action peuvent résoudre tous les problèmes. Le génie américain, imitateur sans le savoir de notre modeste génie poitevin personnifié en la disponibilité génio-inventive de M. Georges Grant de Boston a construit

une machine pour résoudre les équations (1). Nous avons pris la contre-partie et nous avons imaginé une méthode équationnelle pour résoudre le grand problème social.

A notre époque de prépondérance des puissances symboliques, nous sentions devoir trouver cette méthode dans la pénétration intime du signe de *Religion éternelle*, dont les juifs restaient gardiens inconscients et farouches et qu'ils imposèrent à Jésus, sous la haute pression d'un magnétisme latent dont ils ne pouvaient comprendre toute la portée: le *signe* de la Croix, signe algébrique entre tous  $+ \times < > - =$  mais tendant toujours vers la réalisation du *tout*, *κατα ολον*.

Si les formes passent, il reste toujours, selon la pensée de M. Auguste Langel, un fond qui ne disparaît pas. Ce fond constitue le champ inépuisable des investigations scientifiques qui pour être fructueuses doivent se rallier aux doctrines religieuses. Les méthodes restent les mêmes, leur action applicative s'est étendue au fur et à mesure de la progression civilisatrice. Les antécédences permanent, les promesses subsistent à travers les âges au sens le plus spécifique et généralisé à la fois de la grande restitution de la planimétrie religieuse, sociale et politique.

D'autre part, selon le mot du Livre de la Sagesse, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et selon l'édition de Jésus, nul n'est prophète en son pays; cependant cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira; demandez et vous recevrez. Car tout l'occulte doit être dévoilé, tout le caché doit être découvert. Mais il faut savoir choisir les contingences, car seul qui coïncide répond.

Jésus eut des disciples, il eut ses apôtres, il les choisit parmi les humbles, dans une population de pécheurs

---

(1) Article scientifique du *Temps*, 19 mai 1797, signé Max de Nansouty.

dont il fit des pêcheurs d'âmes : faisons remarquer qu'il y a là une sélection professionnelle.

Mais prenons-y bien garde, autour de Jésus l'élément hautement sélecté ce fut la femme.

Verbe de Dieu et porte-paroles de la nature, Jésus savait bien que toute génération, — et la religion en est une — ne saurait s'accomplir sans l'union sexuelle. Ce fut par lui l'évocation puissante des sexes spirituels.

En nous recordant au principe, en reprenant sa méthode, en observant attentivement sur quels noms il s'est appuyé, nous reconnaitrons vite que conformément aux lois de nature, il s'appuya sur des noms de femmes. Mais, il éloigna la femme de lui d'autant plus qu'il voulut faire d'elle un levier plus puissant. Femmes, je ne vous connais pas, dit-il, et à sa mère même aux noces de Cana. Femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?

Il récusait nettement, à son propre endroit, le principe du dualisme, *prolem sine matre creatam*, aussi sans s'occuper de l'opinion de ceux qui pouvaient l'entourer, entre toutes il sélecta Marie de Magdala dite la Magdalienne, parce qu'elle était reine dans la ville de Magdala du monde où l'on s'amuse. Ainsi Jésus proclamait-il la puissante loi d'attraction des extrêmes.

Cette grande figure de la prostituée a été immortalisée dans l'actualité théâtrale par Alexandre Dumas fils, dans le rôle de Marguerite Gauthier dans la *Dame aux Camélias*, rôle complexe de la femme qui voudrait rompre avec une existence qui lui pèse, mais qui sent cruellement attachée à ses épaules la lourde croix de la prostitution, de la femme qui ne peut détacher ses regards du passé et qui se sent *grosse* des aspirations radieuses de l'avenir.

C'est que notre époque manque de Christs qui connaissent assez les secrets du calvaire féminin pour ne point solidariser la virginité du cœur avec la virginité du corps.

C'est à Alexandre Dumas que le Dr Favre dédia son étude de la *Bible*, ouvrage édité en 1872, chez Alphée Brindeau, au Havre, actuellement chez Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris, et qui va être bientôt de la plus saisissante actualité. Nous reviendrons plus longuement sur cette intéressante question; mais disons-le dès à présent : la *Dame aux Camélias*, la Marguerite Gauthier d'Armand Duval, c'est le type de la femme extériorisée porte-étendard inconscient de cette conquête prostitutionnelle que présageait divinement Jésus de Nazareth quand il relevait doucement la pécheresse de Magdala (inséré 11 février 1899, *Avenir d'Antibes*).

Jésus avait donc sélecté la femme.

Hildebrand, devenu pape sous le nom de Grégoire VII, s'empara de cette idée, en décrétant le célibat des prêtres. Il ne frappait ainsi qu'un côté de la médaille. L'exigence des contrastes vint bientôt indiquer la note d'Harmonie, en faisant instituer les congrégations de femmes. La femme put ainsi reprendre sa revanche, il s'établit entre les réserves du sexe complémentaire juste compensation dynamique.

Mais selon l'éternelle loi rééditée par Jésus lui-même, nul n'arbitre la sphère où il évolue. C'est précisément ce qu'a compris Léon XIII, — et nous reviendrons longuement sur ce sujet, — quand il met ses complaisances dans l'organe du collège franciscain de Paray-le-Monial; et il faut bien le reconnaître, si le clergé a pu être persécuté, c'est en raison, comme nous l'expliquerons, des autorisations testimoniales données par Léon XIII lui-même; *Leo Piu*, Lion Protecteur.

Il est une condition expresse de l'évolution de conquête au sens religieux, militaire, financier, génial et libérateur que l'on n'a jamais présentée sous son jour véritable, sous son caractère authentique. Nous voulons parler de la trahison, *transilio, transductio, action de conduire plus loin*, de progresser, de passer. Car la trahison, il faut bien le comprendre, est la loi du progrès.



La première tentative de dégagement génial et la première tentative d'affranchissement spirituel est due à la trahison d'Ève, qui goûta au fruit de la science du bien et du mal, réserve du libre arbitre humain.

La grandeur des Jacobites et de tout Israël remonte à la trahison des frères de Joseph, qui put faire ainsi la fortune de sa famille et préparer la puissance juive.

En trahissant Jésus, les Juifs et surtout Judas lui assurèrent le triomphe de la doctrine christique ; en le mettant en croix, ils lui permirent de remonter.

Nous ne saurions nous étendre ici sur cette considération, mais elle est, on doit en convenir, d'un enseignement profond pour le moment présent.

Il est permis d'y apercevoir une avance prochaine à la restitution politique de la race israélite à l'instauration de la nouvelle Palestine et à l'édification de la nouvelle Église de Sion, qui doit naître du heurt des Églises judaïques et catholiques sous la pression protestante, de même que du heurt du pape rouge et du pape blanc au Vatican doit naître le pape vert, jaune gris couleur terrienne, bleu gris couleur céleste, nuance vert d'eau.

Il a du reste existé de tous temps parallèlement à la tradition judaïque une tradition qui, tout en ne s'affirmant que dans des circonstances spéciales, ne la complète pas moins, mais que l'on a perdu de vue, nous voulons parler de la tradition celtique, celle à laquelle faisait appel Francis André et à laquelle appartient toujours l'*Initiation*. Cette tradition s'affirme par l'action des Druides auprès de Noé, de Melchisédech auprès d'Abraham, de Jethro auprès de Moïse, et surtout, comme nous l'expliquerons, par l'action de Jésus lui-même.,

Pour en ressusciter l'autorité, il s'agissait d'en revêtir la forme et d'en pénétrer la puissance foncière. C'était le seul moyen d'expliquer bien des actes inconscients, en se recordant à la doctrine de Jésus.

Pour piédestaliser la doctrine de Jésus et restituer sa croix, il fallait se recorder à sa méthode, et étudier patiemment les pouvoirs occultes dont l'action apparaît nettement accentuée à travers les âges, dans les agissements de certains noms, de certaines associations, de lieux, de temps, de personnes et d'idées, nous remarquerons alors que pour notre France, les trois noms sélectés qui marquent la grande évolution progressive correspondent au nom sélecté surtout par Jésus, nom qui devient Madeleine, Hélène (Eléonore-Louise) pour se terminer par Hélène et Madeleine.

Quant à la grande évolution judéo-chrétique, elle se trouve arbitrée par les noms de Sarah, Marthe, Jeanne, dans leur fonction significative, aussi bien au sens du culte judaïque ou chrétien que mythologique.

Quand après la résurrection Jésus dit à Madeleine : « *Va dire à mes frères en Galilée que je suis ressuscité.* » Cette parole avait à notre avis une double portée directe et de réserve. Elle signifiait : « Retourne vers les miens et préviens-les de ma résurrection, puis quand j'aurai quitté ce monde, tu retourneras dans notre pays ancestral et là, dans la région prédestinée, tu planeras pour inspirer les supports disponibles et tu prépareras ainsi le triomphe de ma doctrine sociale et l'avènement de mon royaume. »

Ainsi vint Madeleine débarquer en Provence sur la barque mystique. La méthode de généralisation que nous évoquons et appliquons ici nous a du reste été indiquée très significativement par la longue controverse qui divisa au moyen âge les trois grandes écoles philosophiques, controverse qui a été réservée en quelque sorte par les Templiers et qui subsiste encore entre les divers rites maçonniques.

Les *Nominalistes* admettaient une doctrine d'après laquelle les termes qui représentent les idées générales ne désignent point des êtres réels, mais leur fonction.

Les *Réalistes* admettaient au contraire une doctrine

d'après laquelle les termes qui représentent les idées abstraites doivent être considérés comme des êtres réels.

Les *Universalistes* admettaient une doctrine commune aux individus d'un même genre et d'une même espèce.

Jusqu'à présent, le différend n'est point tranché. Il nous paraît plausible de le faire en lui apposant, en vue de la réalisation eucharistique, la note de *catholicité*, résultante des tendances complémentaires des trois autres méthodes, résolvant ainsi en conscience de *la eucharistique*, les quatre notes de *l'accord de catholicité*.

Comme autorité applicativement historique, religieuse, sociale et politique de cette toute légitime libération, nous faisons appel aux catholiques, à ceux qui savent s'inspirer des rapports d'impartialité complémentaires des trois systèmes précités et qui savent établir juste balance influentielle entre les valeurs testimoniales des noms, des choses et des personnes. A ces vrais catholiques de tous cultes, mais de religion *une*, nous offrons, en les priant de lui donner toute leur attention, comme étude d'observation comparative de l'éternel régime de trahison, l'examen-soucieux, tant méthodique que fonctionnel, distributif et pratique de notre tableau, statique, chronologique, nominatif et numérique de *l'évolution processionnelle de la croix*, tableau que nous n'avons pu mettre au point, on le comprend bien, que par suite de la prohibition des processions. Car on ne saurait attaquer que ce qui a de la valeur, et l'éclair jaillit toujours avec d'autant plus d'éclat que la nuée a été enténébrée, *Fiat lux!*

Qui peut le plus peut le moins, mais toute évolution traverse des phases ascensionnelles, de même qu'une gamme musicale se résout par l'émission successive de toutes les notes de tonalité qui sont ses éléments constitutifs d'harmonie.

C'est la loi immuable qui régit toutes les actions

dynamiques : vibrations, émissions, ondulations, pondérations, — *vires acquirit eundo*, — puis normalement se résout l'accord.

En notre état d'inconscience sociale, l'*Actualité* domine sans appel; l'*Actualité*, tel est le démon fatidique qui cherche à rompre les lignes serrées des événements et à briser les cordes harmoniques qui se jouent sur le clavier orchestral de la toute-puissance divine.

Action superficielle, attention fugitive, telle est la double allure au vélodrome de nos cyclistes contemporains. Esprit de coterie malsaine, passion de parti irraisonnée viennent voiler à chacun la perspective sereine des intérêts primordiaux.

En l'absence des saines réflexions, en dehors des aperçus sincères, le temps se dérobe à chacun, le *temps* qui, en l'état d'effervescence qui s'est emparé des esprits, semble manquer partout, aussi bien dans les villes de paisible villégiature que dans les grandes fournaies industrielles et commerciales, le temps qui semble manquer à tous, en cette époque de course au clocher, où tous veulent arriver à la fois, où chacun brûlerait plutôt le cadran de l'horloge éternelle que de suivre graduellement et avec patience les instants qui s'écoulent et les heures qui se font.

Aveuglés par des dissensions intestines, stupidement extériorisés par des querelles de boutiques, de rues et de quartiers, les citoyens qui devraient être les *intelligents*, qui devraient préparer le choix et favoriser l'entente, se mettent martel en tête pour tout changer et pour tout bouleverser, sans songer franchement aux conséquences des tendances si malheureusement subversives; car, pour déplacer, il faut avoir de quoi remplacer.

Telle est la situation de partout, telle semblait devoir rester dans Paris la situation religieuse, sociale et politique.

Là comme partout et de tous temps, on s'est livré bataille autour de la fiction, sans nul souci des lois à chercher et à établir pour que cette fiction pût devenir réalité.

Car ainsi va le monde !... Milieux conjugaux, milieux municipaux, milieux nationaux, milieux internationaux, milieux religieux, sociaux et politiques s'attaquent et se déchirent sans nulle entrevision salutaire des méthodes d'adaptation et d'harmonie. Ainsi fonctionne la machine humaine, que dans tous les cercles de la vie sociale, de la particularité la plus restreinte à la généralité la plus étendue, dans cette municipalité aussi bien que dans le pseudo-concert du Palais-Bourbon et du Luxembourg, aussi bien à la conférence non autorisée de La Haye, qu'aux Philippines, au Transvaal ; et en Chine ; chacun se bat, chacun s'entre-tue autour de l'ombre d'un bonheur parti, autour de l'ombre d'un bonheur qui n'est point encore arrivé.

Ainsi nous extériorise, ainsi nous abat, ainsi nous use, ainsi nous tue l'*absence*, cette puissance fatidique, d'autant plus cruelle et désastreuse qu'on en sait moins bien pénétrer la sanglante ironie.

Ainsi se ferment douloureusement les issues de la conciliation ; ainsi se trouvent entravées les intentions généreuses ; ainsi vient nous comprimer de plus en plus chacune des pointes cruelles de cette éternelle *couronne d'épines* du Christ, qui devient pour le peuple un *carcan de miséricorde*, parce que nul ne connaissant l'instant de médiation, nul ne comprend et nul ne peut expliquer qu'elle est la réserve préparatoire de sa franchise et de sa liberté.

Ainsi le veut le *droit* ; en droit politique et social, comme en droit juridique, les absents ont toujours tort, et sont absents, sachons-le bien, ceux qui ne comprennent point et ceux qui ne sont point compris.

Tel est l'état d'âme de l'humanité, tel est l'état d'âme de la France, tel est l'état d'âme de la ville de Paris.

Et à travers cette incompréhension de néfaste mutualité, les pensées malsaines sont nées, les désirs criminels ont percé, les passions brutales se sont fait jour, les inimitiés personnelles se sont déchaînées, les antagonismes de partis se sont dressés pendant qu'était sacrifié inconsciemment l'intérêt de chacun, aussi bien que l'intérêt de tous.

Mais les événements ont parlé : entre les partis adverses, la lutte a battu son plein, les injures se sont étalées sous la parole et sous l'écrit, dans une flaque d'eau boueuse où ont miroité quelques paillettes d'or ; rués brutalement l'un contre l'autre, les joueurs plus d'une fois ont mis flamberge au vent...

Vains tournois de gladiateurs sinistres, Messeigneurs, gloire éphémère et illusoire qui se jette de la poudre aux yeux, qu'une saute de vent subite dissipe bientôt et évanouit à jamais.

Pour Dieu et pour l'humanité, pendant six jours, esprit et matière se sont attirés, se sont heurtés, se sont touchés, se sont affinés, se sont coordonnés, se sont finalisés, telle a été la loi de création, et le Créateur s'est reposé le septième jour, jour de rassérèment, d'harmonie et d'arbitrage.

Qu'il en soit de même aujourd'hui, et dans tout l'univers des partis opposés, s'ils se sont jusqu'à présent heurtés et combattus ils ont par cela même extériorisé leurs exubérances hostiles, la raison s'est tassée, la réflexion s'est ouverte accès à la paix et à la tranquillité ; le sang vicié a été expulsé, seul reste le sang libre et généreux.

Car, songeons-y bien, en la perspective sereine des destinées du monde, au-dessus de la terre il y a le ciel, au-dessus de la matière, il y a l'esprit ; au-dessus des faits, il y a l'idée ; au-dessus des humains, il y a l'humanité ; au-dessus des Français, il y a la France ; au-dessus des citoyens, il y a la cité ; au-dessus du progrès, il y a l'avenir.

Et cette disposition s'appuie sur l'éternelle loi d'harmonie universelle, la grande loi d'union et de distributions organiques de l'*Arc-en-ciel*, ce

*Fluctuat fœderis arca nec mergitur,*

qui constitue la fière devise de notre ville de Paris et que réservent figurativement en ses progressions successives les phases fécondantes de l'astre des nuits.

Maintenant donc que s'est écoulée la période légitime de six mois depuis qu'ont été portés par nous sur les bords de la Méditerranée — *mediaterra* — les premiers témoignages (1) qu'il nous soit permis d'apporter à la capitale, au milieu de cette *exposition universelle* de progrès humain, l'exposition divinement autorisée du grand Avenir National et International, — exposition, *expositio*, mise dehors, découverte, exhibition, — comme disent nos voisins les Anglais.

Pour que notre France puisse réaliser sa mission, et devenir bientôt l'arbitre d'autorité des aspirations internationales, qu'il nous soit permis, dans cet organe qui porte ce nom prédestiné d'*Initiation* — *Initium*, commencement, principe, et qui est *exposé* au 5<sup>e</sup> nombre de la rue (R, mouvement) de Savoie. SV, rayonnement harmonique, pays du mont Blanc, mont de transsubstantiation, sous l'égide nominative de notre grande Française, — de porter témoignage définitif par la consécration baptismale de légitimité de notre *République de France*.

Au frontispice de notre capitale, affichons donc le secret de sa grande devise, ainsi qu'un signe imprescriptible de revendication divine en l'avenir.

Comme consécration de l'autorité du nom, doctrine initiale des nominalistes, faisons remarquer que cette

---

(1) Campagne préparatoire conduite dans *Hyères Journal*, le *Littoral*, l'*Aigle de Nice*, le *Patriote antibois*, l'*Avenir d'Antibes* et le *Rabelais*.

devise est gardée dans le couvent franciscain de Sainte-Odile, en Alsace, le pays spolié de la guerre de 1870.

Par un coup d'œil d'ensemble sur la grande marche de l'histoire, il est facile de voir que les grandes évolutions sociales ont toujours été annoncées par quelque légende populaire. Ainsi en fut-il pour Jeanne d'Arc, *vox populi, vox Dei*.

Ainsi en reste-t-il pour la devise de la ville de Paris.

Sous l'indication primesautière d'une vieille légende, dite légende du grand écho, se voile le mystère du couvent de Sainte-Odile.

Près de la frontière allemande, à une centaine de mètres du lac de Gérardmer, se détache sur le roc cette inscription suggestive en trois vers de fantaisie attristée :

Éléonore  
A fui ces bords  
Echo sonore  
Ah ! plains son sort !

N'est-ce pas là le cri de l'exilée, légitimement attribuable à notre seconde Éléonore, découverte par M. le professeur Bertin, celle qui est au nombre 5 et qui porte la croix, celle qui est la souche originelle des deux branches régnantes d'Allemagne et d'Angleterre ?

Cette simple inscription gravée dans le roc semble vouloir indiquer au passant de chercher dans cette région même le mystère du sort. (SRT, *esprit de vie de la croix*.)

Ce mystère est en réserve au couvent franciscain de Sainte-Odile. Nous allons l'exposer dans toute sa simplicité, tel qu'il nous a été apporté de Paris même, l'hiver dernier, à Cannes, la ville d'Éléonore-Louise Brougham, pour affirmer la triple autorité du nom, du lieu et de la personne (*persona*, rôle, fonction). Car, selon la loi divine, rendons à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.



TEXTE DE SAINTE-ODILE

*Ubi, ubi Eleonora ?  
Eleonora — Selene ora.  
O mentita, mentita luna !*

INTERPRÉTATION PHONÉTIQUE (ÉCHO)

Où es-tu, où es-tu. Éléonore ?  
Elle est au nord et elle a un visage de lune.  
O lune menteuse, lune menteuse !

Il y a là à notre avis une indication très significative ; le passage de la troisième Éléonore, l'Éléonore-Louise Brougham, est indiqué par la fonction de la lune qui ne prend sa vertu fécondante que par la force du calorique solaire dont elle tamise et adoucit les rayons pendant le jour pour les distribuer pendant la nuit. Et cette Éléonore, qui est devenue une *Hélène* par le principe d'actions réunies de la lune et du soleil, se trouve égarée de son point de ralliement. Voilà pourquoi on la cherche, elle n'est point au lieu où elle doit porter témoignage, elle ment à sa fonction, elle transgresse à sa mission, mais elle y reviendra, pourvu que la voie *inilium* lui soit ouverte.

De plus, au sens de sa fonction astrale, la lune est effectivement menteuse.



*Luna crescens*



*Luna decrescens*

*Ergo mentita luna*

puisque la figuration quantitative est la même.

Voilà donc bien à notre avis la signification du *fluctuat sæderis arca*, et l'autorité restitutive est indiquée dans le : *nec mergitur*.

Et comme dans la grande loi de subordination des caractères, les disponibilités des organes doivent toujours, en bonne condition harmonique, être soumises

aux exigences fonctionnelles des milieux, il en résulte, pour que puisse venir dans la ville de l'arc, ville d'Isis, Paris, PRS, protection active de l'Esprit, celle que Dieu a commencé à initier pour le salut de la France et du monde, que par cet organe modeste mais pleinement autorisé, en vertu de son nom : *Initiation*, NTTN, double verbe et double croix, publié sous la direction de Papus. PPS, double protection de l'Esprit, soit *révélé, ex-posé, expliqué* à la capitale prédestinée, porteuse de tous les témoignages d'autorité, la teneur puissante de sa devise immortelle, au sens de la restitution religieuse, sociale et politique.

Cette explication nous étant venue primitivement d'Alsace, pays actuellement sous domination allemande, c'est dans les études sur l'Allemagne que nous avons cru devoir chercher les éléments de l'accord parfait, par l'évocation de la loi d'harmonie.

Car le grand principe de stratégie de conquête est de prendre l'arme de l'ennemi pour la manier comme la *francisque*, l'antique arme à double tranchant dont nos anciens guerriers, ceux dont les exploits ont justement été immortalisés par Augustin Thierry, savaient diriger sûrement les coups contre leurs adversaires.

Cette francisque c'était encore le double croissant de lune ☾☽ dont le signe est trahi par le texte de Sainte-Odile. *C'est le double croissant fixé à la croix,*

*Fluctuat sœderis arca nec mergitur.*

C'est sur l'autorité de cette explication que nous venons aujourd'hui exposer la méthode de recherche que nous nous sommes appropriée.

Au mois d'août 1897, sur la terre de Provence qui nous rappelle les *Provinciales* de Pascal, et qui garde religieusement en son sein l'énigme de l'Avenir, en une évocation lancée de Marseille, Toulon, sous ce titre : *Pax et Robur*, à la mémoire de Morès et aux grands-ducs Alexis et Vladimir, premiers négociateurs

de l'alliance franco-russe, nous expliquions la raison d'État de cette alliance en même temps que son autorité de tradition, et en retenant la devise superbe du potentat de Berlin, nous relevions en même temps l'invite que le kaiser avait jetée l'année précédente à la face du monde, et nous en faisons un présage d'énergie, de concorde et de paix.

Séparé de notre province natale par des pouvoirs d'occultisme que nous avons évoqués nous-même, sachant que cette compression était nécessaire au dégagement de notre génie racique et à la conquête de notre liberté humaine, prenant directement à partie le kaiser germanique, porteur inconscient mais non moins dangereux des pouvoirs d'occultisme oriental, nous renversons brusquement les signes de domination affirmés dans son discours de Cologne, septembre 1897, et nous nous les appropriions en faveur du relèvement de notre France par une simple application mathématique des lois physiques dont le *régime harmonise le monde* :

Dans cette évocation dédiée à M<sup>me</sup> Juliette Adam, à qui nous n'avons pu la faire parvenir n'en ayant point eu nous-même d'exemplaire, nous avons, par l'édition d'un principe physique, retourné les signes de *propondérance des races saxonnes* en interpellant Guillaume de Hohenzollern :

Empire de Babylone. . . Empire allemand.  
 Balthazar . . . . . Guillaume de Hohenzollern.  
 Mane, thecel pharès. . . Apparition des rayons Röntgen.

Quadrature toi-même, car tu ne saurais prétendre à l'essence trinitaire.

« Pour toi inconsciemment un ennemi a inversé les signes, et pas plus qu'un autre tu ne saurais te dérober à la politique de ta destinée.

« On te dit intelligent et instruit, mais songes-y bien, jamais sanction vraiment scientifique ne trouve source dans la brutalité qui tôt ou tard conduit à l'insolidarité et au néantisme.

« Chez toi l'homme de fer a émis cette édicition : la force prime le droit. Chez nous, sous le haut titre d'homme de France, une femme, et songes-y bien, c'est la femme qui écrase la tête du serpent, a relevé ce mot superbe et clamé courageusement : *Il n'y a pas de droit contre le droit* (1).

« Nous-même nous n'avons pas craint de relever ta devise altière : *Pax et Robur!* C'est que, prends-y bien garde, si les Kabbales te conduisent, c'est nous qui les arbitrons! Et si tu ne reviens à résipiscence, *redoute alors notre ultimatum!* Et prends-y garde; nous venons de te le dire : *Ce qui éclairait s'obscurcit. Ce qui s'est obscurci va rebriller ailleurs.*

Non, Allemands, vous n'êtes plus avec le Dieu qui a créé le fer! Votre Dieu aujourd'hui, c'est *Satan tout seul, le chef de Méphisto* (Faust de Hoffman).

*Das verneinende princep*  
Le principe qui nie

Διζέλλος  
Le Diviseur

« Voilà ce que nous inspire la grande voix : *Patriæ clamor. Vox populi vox Dei.*

« Ah! comme nous vibrons de tout notre être à cette pensée de conviction consciente que dans notre France, la grande Ame remonte et s'affirme de jour en jour en son génie inspirateur de régénération.

« Et comme toujours dans la grande physique universelle, transformations animiques et organiques sont de même régime, comme jamais un plateau de balance ne remonte sans que l'autre descende, nous concluons :

Ame celtique remontante

Ame saxonne descendante

---

(1) *Jeanne d'Arc et le Droit salique.* par Francis André, C. Besson et Favre. *Libre Parole* du 22 mai 1897.

« Et cela, nous le clamons de toute notre force de *Cette survivant* :

« Car si à l'époque des géocentriques, Antée, fils de la Terre, reprenait force en embrassant sa mère, de même nous Celte, fils du Ciel, reprenons force et puissance par recordance en haut.

« Et si nous survivons, c'est que la France grandit ! que justice soit donc faite ! qu'elle soit impartiale et inexorable ! »

Dans cet article : *Amour, Patrie !* signé d'Antibes et golfe Juan, 18-20 septembre 1897, un an sensiblement après notre proclamation remise au président Félix Faure, aux manœuvres des Charentes, en faveur de l'alliance franco-russe et de la conquête géniale, nous remontions donc à l'explication originelle des rayons X, les rayons multiplicateurs, imposant l'ombre à l'Allemagne et réservant la lumière rédemptrice pour notre cher génie celtique.

Cet article était publié dans un organe de la presse méditerranéenne — *mediatoria terra* — dans *Hyères-Journal* — HRS, mouvement fécondant, de l'esprit — du 10 octobre 1897, un dimanche — *Die Dominica* — le jour précisément où Guillaume II sur le *Hohenzollern* cinglait vers la Palestine.

Nous ne sachons point que l'empereur d'Allemagne ait eut connaissance de cette évocation, mais pendant qu'il voguait vers l'Orient, nous restions dans notre occident de réserve, et nous portions douloureux témoignage nous-même à Carnoules, *Var*, CRNLS, *force active de la vertu trinitaire*, hôtel de la Gare, GR, *mouvement d'harmonie*. Ce témoignage conscient et autorisé se trouvait porté à date précise de la terre au Ciel, la sanction providentielle ne pouvait faire défaut.

La coïncidence était toute-puissante. Le potentat avait désormais un bandeau sur les yeux, il agirait en automate inconscient, il reviendrait graduellement au but où nous voudrions l'amener. La magie orientale

était désormais vaincue par la conquête géniale et libératrice qui allait s'avancer à grands pas, et d'après la solidarité animo-organique que nous avons affirmée, les grandes unités et les petites unités allaient agir en actions convergentes, selon la règle des hautes aspirations franciscaines.

Sachant bien que le carcan de servitude non moins fatidique que providentielle qui nous enserre depuis bientôt trente ans, et dont le triple épisode final s'est dessiné dans l'affaire Dreyfus, l'abandon de Faschoda, l'épreuve populaire, avait ses ressorts de tension à Berlin, il nous avait paru de nécessité suprême d'attaquer la conspiration à la tête en obnubilant son grand chef.

Cela nous avait paru de plus immédiat intérêt que de discuter en des élucubrations oiseuses avec des valeurs de second ordre, satellites de gravitation du grand soleil germanique, destinés à s'assombrir dès que ne leur parviendrait plus le rayon lumineux que nous avons réussi à intercepter à notre profit.

*Amour ! Patrie !* en mettant au jour notre première signature de *Celte errant*, qui fut formellement apposée le 3 octobre 1897, à Toulon, alors que la seconde passait dans le *Littoral* (journal de Cannes) du 3 février 1898, c'est-à-dire quatre mois exactement après (mois, *mensura*, mesure, unité), consacrant ouvertement la puissance de notre méthode stratégique. Et en valeur réversible, elle était intrinsèquement contenue dans notre nom de baptême et de famille :

JOLLET MARCEL = 1 Celte major 1  
 donc = Celte minor  
 donc = Celte errant

En nous astreignant à chercher sur place, en une *virtuation intime*, nous affirmions notre décision irrévocable de nous constituer en contre-partie complémentaire de la fonction inconsciente mais non moins déter-

minative des *Juifs errants*, nous nous réservions faculté d'arbitrage définitif pour leur dire ouvertement quand nous les aurions amenés au point :

Halte-là, nos maîtres, nous y sommes ! Vous n'irez pas plus loin !

*Errare enim, humanum est, sed perseverare diabolicum.*

Ainsi opéraient les hauts tenants de la Science d'occultisme, D<sup>rs</sup> Bernheim, Charcot, Raymond, colonel de Rochas... : pour une fois, nous leur avons emprunté leur méthode, nous avons arboré l'étendard de la suggestion animique, nous avons magnétisé les âmes et la volonté, convaincu en notre conscience intime que les animismes étant subjugués, les organismes ne tarderaient pas à suivre, puisque :

« L'Autosuggestion, appuyée sur la bonne orientation de notre libre arbitre, en référence respectueusement consciente des visées providentielles, peut devenir pour nous la clef des connaissances transcendantes, en même temps que marche-pied d'ascension sûre aux situations sociales les plus élevées.

Car, dans la grande physique universelle, toujours les transformations animiques et organiques sont de même régime et toujours grandes unités et petites unités doivent agir en actions convergentes complémentaires harmoniques, selon la haute méthode des aspirations franciscaines.

Et celui-là seul a le droit de dire qu'il conduit — *cum Deo per populorum gesta ducit* — l'évolution sociale, qui a dû pressentir et annoncer l'ordonnée mathématique des événements, témoins muets, mais non moins sincères au service de Dieu, et qui sait expliquer leur raison d'être au sens du vrai progrès social, politique et religieux. Car, nul ne saurait voir en autrui que ce qu'il porte en soi (*Aigle de Nice*, 18 novembre 1899).

De plus en plus donc, nous avons continué à assombrir les fonds, sachant bien que c'est la nuit qui porte

le jour, et que le porte-lumière, Lucifer, a ses appuis sur les ténèbres.

Nous avons soumis à une haute pression dynamique les influences nocives et par simple régime électro-magnétique, chaque élément est retourné à son lieu d'origine. Les démons sont retournés à l'abîme, l'archange déchu est remonté au ciel, c'est-à-dire au grand jour d'où il émanait.

Pour arriver à ce résultat, sous l'influence bienfaisante d'une amie dont nous avons pu apprécier les puissants conseils (1), nous avons adressé au *Figaro*, 26, rue Drouot, à Paris, une série de télégrammes que nous croyons utile de reproduire ici en leur conservant leur date de conception intime, en même temps que leur date de transmission au journal.

## I

Impéritie pseudo-scientifique et anti-patriotique, entrave prospérité industrielle, commerciale, agricole, affaires politiques désorientées, mal révélé, cause connue, remède trouvé.

(Conception, Nice, hôtel des Négociants, 4 septembre 1897, 47, 7 + = 11, rue Pastorelli.)

## II

Arcanes profonds révélés, satanisme écrasé laisse trainée reptilienne, venimeuse, noirâtre, perturbatrice, criminalisatrice, science officielle obnubilée, génie celtique réincarné magie orientale vaincue par conquête géniale prochaine.

---

(1) M<sup>me</sup> Marie-Berthe-Luzy Audouit, de Lyon, née Suchet, collaboratrice au *Figaro* et au *New-York Herald*, rencontrée sympathiquement par nous au commencement de décembre 1897, rappelée brusquement à Paris, le 11 décembre 1897, et morte au Raincy, 29, allée des Hêtres, le 10 juillet 1898, soit sept mois après. Elle était accompagnée de sa treizième enfant nommée Berthe, née à la Nouvelle-Calédonie, et filleule du D<sup>r</sup> Emile Roux, continuateur de Louis Pasteur, rencontre faite à Cannes, avenue Carnot.



(Conception, Cannes la Nazaréenne, le 11 novembre 1897, Nouvel Hôtel, 2, rue de Châteaudun.)

III

Ascension luciférienne rapide, descente satanique vertigineuse, évocation dernière semble dépasser but, obnubilation croissante, *Figaro* comme France aux 104, vais tout débrouiller, caché prime toujours occulte. Epikaris guérie.

(Conception, Cannes la Nazaréenne, 6 décembre 1897, Nouvel Hôtel.)

Ces trois télégrammes, sur le conseil de notre sympathique inspiratrice, furent envoyés le 8 décembre au *Figaro*.

Ils furent suivis à un assez long intervalle par un quatrième télégramme qui fut adressé d'une part au *Figaro*, d'autre part à M<sup>me</sup> Edmond Adam, chez M. Machemin, 43, avenue de la Gare, à Nice.

IV, au *Figaro*

Relevé signe octave harmonie mondiale donnant transsubstantiation catholique et arbitrage sur forces vives. Epikaris immortalisée.

(Conception et émission. Cannes la Nazaréenne, le 12 février 1899, hôtel du Gourmet et du Commerce, 4, rue de Châteaudun).

IV, à M<sup>me</sup> EDMOND ADAM

Recevez demain documents éclairant politique occulte du D<sup>r</sup> Henri Favre, car relevé signe octave harmonie mondiale donnant transsubstantiation catholique et arbitrage sur forces vives. Epikaris immortalisée.

(Conception et émission. Cannes la Nazaréenne, le 16 février 1899, 7 heures et demie du soir, hôtel du Gourmet et du Commerce.)

C'était là une application toute rationnelle du régime électro-magnétique, et les événements sont venus donner absolument crédit à cette méthode.

On a pu voir, en effet, d'après notre tableau de la

croix que l'octave d'harmonie nous était advenue le 8 février 1899 au Casino de Fleurs de Cannes. Or, moins de cinq mois après, le 6 juillet, *jour de Sainte-Lucie*, nous avons l'événement de l'*Iphygénie*. Guillaume II mettait le pied sur une de nos colonies flottantes, sœur de celle où avait été prononcé le toast du *Pôthua* et affirmée l'alliance franco-russe par l'organe de *Nicolas II* et de *Félix Faure*.

Cet événement nous amenait à adresser au *Figaro* notre cinquième télégramme.

## V

Événement *Iphygénie* capital, démarche kaiser nécessaire venir prendre Cannes, signes provençaux pour fonder Église Sion. *Pax et Robur ! Gloria in excelsis Deo*.

(Conception et émission. Cannes la Nazaréenne, le 12 juillet 1899, Hôtel du Gourmet et du Commerce.)

C'était exactement cinq mois après l'envoi du quatrième télégramme.

Un peu plus de quatre mois après, 20 novembre 1899, jour de la *Saint-Edmond*, nous avons la visite du kaiser à Windsor et à Sandringham, chez le prince de Galles. Et ce fait se produisait sensiblement 20 mois —  $5 \times 4$  — Après une proclamation au prince de Galles remise par nous au Grand Hôtel à Cannes le 23 mars 1898, et qui se terminait ainsi : « Oui, vous avez raison, prince, le Celte vient enfin de trouver son heure dans l'histoire ! »

De même que Cronstadt a précédé Toulon, de même l'entrevue des côtes du Danemark et d'Angleterre devait précéder l'entrevue prochaine des côtes méditerranéennes, *mediatoria terra*, terre de médiation.

De même, il était nécessaire au potentat de Berlin de mettre tout d'abord le pied sur un vaisseau français, le *Vaisseau du sacrifice*, pour pouvoir venir bientôt sur les côtes provençales où git le secret qui doit lui révéler le secret de sa destinée, et qui lui permettra de réali-

ser à la face du monde cette devise superbe : *Pax et Robur !*

Nécessaire il était à Guillaume de Hohenzollern de monter sur l'*Iphygénie* comme Nicolas II sur le *Po-thuau*, pour venir aborder ces côtes de la mystérieuse chevauchée apocalyptique, selon la profonde expression du commandant Marchand, d'où lui a été lancée, à travers la péninsule italienne, patrie de l'électricité de contact et de la télégraphie sans fils, le premier et irrésistible appel.

Le maître est donc venu à résipiscence, la domesticité ne tardera pas à suivre. *Non vultus in natura. Il faut retrouver Dieu pour éviter les maîtres ; l'orgueil, c'est l'asservissement ;*

*Ubi vult flat spiritus. Ubi utilitatis locus manet.*

Tel est l'avertissement d'en haut.

*Ego adsum !* Telle doit être la réponse référente d'en bas.

Car Dieu ne se rature jamais, ni ne saurait raturer les siens.

Voilà comment Dieu nous a permis, par une série de témoignages portés par nous et par nos contingences collaboratrices, en lieu, temps et personnes précis, de mettre au plan terrien l'*âme saxonne*, *Isaac Son*, l'âme des fils d'Isaac, l'âme mortelle, la matière organique pour exhalter sur ce plan l'*âme celtique*, l'âme immortelle, la substance animique. Ainsi l'avions-nous affirmé par notre première signature de Celte errant, prenant ainsi décision foncière de faire la contre-partie de la fonction juive, nous astreignant ainsi à chercher sur place par rayonnement virtuellement externe, tout en nous ménageant à temps prescrit, faculté de découverte, d'explication, de médiation, d'arbitrage.

Sachant par notre pénétration intime des lois de la sublime évolution christique, que tout en ce monde d'en bas comme en celui d'en haut est soumis au régime des lois harmoniques, et que l'harmonie ne peut

être réalisée que par un équilibre de fonctions complémentaires que Dieu qui en a posé le régime ne saurait abroger en raison de sa nature incommutable : *Patiens Deus quia æternus* ; nous avons senti que seule la logique et les mathématiques pouvaient résoudre l'énigme sociale, faisant ce rapprochement que la philosophie berbère dont Morès nous avait livré les secrets et qui nous a permis de trancher la question de la *nouvelle Église de Sion* que nous expliquerons dans une note prochaine est une philosophie *rigoureusement mathématique*.

Nous avons compris que *tout* est dans *tout*, qu'en Dieu seul, comme le disent les Védas, est la vérité, et que cette vérité est *une*, et provient d'une *unité*, puisqu'en Dieu, l'ombre et la lumière ne font qu'*un*, état qui ne peut être réalisé que par la position d'équilibre de deux valeurs convergentes et complémentaires, évoluant vers la réalisation de l'entier, *κατα ολον*, *Catholicité*.

De même est-il dans la *Nature harmonique*, puissance qui est la mère des générations, le soutien de l'univers, l'espérance du monde et dont la musique est la voix. Voilà d'où vient l'idée des colorations lumineuses, que nous ne pouvons expliquer ici, en un cadre aussi restreint, et qui ne proviennent que de la mensuration de forces d'ondulation et de pondération, absolument comme en optique la somme des radiations colorées du disque solaire fournit la couleur blanche, principe dont la réversibilité vient de donner la perception de la photographie en couleur, par suite d'une éducation appropriée du sens optique, bien qu'on ne se serve en réalité, que de trois plaques de nuance grise, c'est-à-dire entre le blanc et le noir.

De là nous nous sommes élevé à la conception si souveraine et si simple à la fois des *nombres* dans le jeu révélateur de la Grande Symbolique traditionnelle de la *Religion éternelle*.

Pour être harmoniste, pour pouvoir découvrir, comprendre, expliquer la Vérité, il faut être autant mathématicien que philosophe.

L'Harmonie est la langue universelle. Ce fut le don qui permit à Orphée d'enchaîner la mort et de reconquérir Eurydice, à Daniel de charmer les lions de la fosse, à Hoche de pacifier la Vendée, à Drouot de neutraliser les frimas moscovites, à Suchet d'apaiser les instincts rebelles de l'Espagne.

Ce fut cette Harmonie que possédait Jésus en son incarnation divino-humaine, qui lui permit d'instituer sa religion par la *Femme*, d'effectuer des miracles, de fonder une troisième humanité eucharistique et de mettre à exaltation une quatrième humanité catholique, élevée au-dessus du mystère du sang, par l'oblation celtique de l'Hostie sanglante, de même qu'elle permettra à Jésus père du futur cycle de transsubstantier et d'arbitrer cette quatrième humanité.

Car avant Adam, c'est l'humanité première ;

D'Adam au Christ, c'est l'humanité seconde ;

Du Christ au fils de l'homme, c'est l'humanité troisième.

Dans le cycle arbitré par Jésus, ce sera l'humanité quatrième. Ainsi se trouvera réalisée l'explication — *ex-plicatio* — religieuse du nombre 4, *numerus religans* et de l'*Amen crucique*.

Tant qu'on n'envisage que le jeu de la matière et de l'Esprit séparément, sans faire de rapprochement comparatif, on ne peut point trouver la vérité, c'est-à-dire l'*harmonie*.

On méconnaît les hérédités animiques, qui existent pourtant absolument comme les hérédités organiques, mais contre lesquelles il n'est point impossible de lutter, et que l'on peut améliorer également.

MARCEL JOLLET.

(A suivre).



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### Le Talisman <sup>(1)</sup>

---

A l'heure où s'envolent des clochers les douze corbeaux nocturnes, je fus en rêve au milieu de visages inconnus.

Les yeux étaient énigmatiques, et ces visages, bien que jamais vus, d'une effrayante familiarité.

Nous regardions une tablette apportée tout à l'heure par quelqu'un. Elle paraissait faite d'ivoire ou peut-être d'une écorce d'arbre dure et luisante. Mais assurément elle venait d'une civilisation lointaine et fabuleuse. Sur l'ivoire des lignes gravaient une scène qui devait être fort belle. Tous admiraient la délicatesse et le dessin. Mais les détails de la gravure ne paraissaient avoir aucun sens précis, sauf pour deux ou trois personnes qui disaient lire clairement et voir l'image

---

(1) La plume évocatrice et savante du poète Gabriel de Launtréc écrivit pour *l'Initiation* quelques proses inédites dont la première, le *Talisman*, nous donne occasion de rappeler la magistrale traduction qu'il vient de faire paraître au *Mercur de France*, des *Contes choisis* de Mark Twain.

représentée. Comme je tentais à mon tour d'apercevoir et de conjecturer, un des assistants me dit :

« Ce n'est pas cela. Vous aurez beau retourner la tablette dans tous les sens, elle ne vous sera pas plus intelligible. Il faut lire non pas avec les yeux, mais avec l'émotion. Car vous avez entre les mains le résumé et l'ex-voto d'un groupe d'âmes lointainement disparues. Il convient d'avoir du respect. C'est un talisman revêtu de toutes les adorations vers la scène qu'il figure. »

Et j'évoquai, sur le mur noir de ma pensée, des visions d'autrefois, songeant à des mains levées, à des lèvres psalmodiant les supplications pour les morts dans une langue oubliée. Il y eut jadis des dieux. Les plus anciennement connus de nous ne nous suggèrent même pas leurs noms. On leur adressait des vœux. Ils furent invoqués dans leur colère ou d'autres fois pris pour témoins de souhaits d'amour. Qui dira, dans les religions évanouies, tous les ancêtres d'Eros?

Un de ceux qui avaient lu clairement se pencha dès lors vers la tablette, et la regardant avec moi, me la fit voir. Un fleuve aux rives larges coulait avec majesté. Sur les bords se dressaient des arbres qui ressemblaient à nos palmiers. Et par distances, entre les arbres, on distinguait des ruines de temples aux architectures différentes, que la mousse ou le lierre envahissaient. Il n'y avait personne dans le paysage, mais le fleuve portait des barques paraissant venir vers nous. A leur proue étaient debout des idoles qui n'avaient pas la figure humaine comme les dieux d'aujourd'hui. Elles ne ressemblaient pas même à

ceux de l'Égypte, dont les traits représentent les formes que nous appelons des animaux et qui nous ont précédés. Ainsi quand nous aurons disparu, l'image de nos dieux sans doute nous survivra quelque temps, et les humanités futures garderont des idoles d'après nous. Mais ces formes à l'aspect étrange et terrible racontaient une époque fabuleuse, dont toute la poésie actuelle serait venue. Je savais qu'après la vision, il ne me devait pas demeurer possible d'en parler en des termes qui fassent voir.

Et sous les barques à la cargaison divine, apparaissant vers on ne sait quel rivage de nocturnes adorations, le fleuve lentement s'enflait et respirait comme un flot d'amour. J'avais été, comme on change de personne dans le sommeil révélateur, un des ignorants d'abord, puis un de ceux qui savaient. Maintenant le fleuve submergeait ses bords et je me trouvais emporté par le courant, au sein d'une joie limpide. A mes oreilles parvinrent encore, à mesure étouffées par l'eau, les paroles inquiètes de ceux que j'avais eus près de moi. Et je fus enfin anéanti dans un évanouissement chargé de pressentiments et de souvenirs.

GABRIEL DE LAUTREC.





Congrès Spirite et Spiritualist: international de 1900

## SECTION HERMÉTIQUE

*Présidents d'honneur de la section :*

MM. LE COMTE NICOLAS DE NEPLUYEFF. —  
LE D<sup>r</sup> NIZIER PHILIPPE (DE LYON).

*Présidents des sections :*

MM. BARLET, SÉDIR, D<sup>r</sup> ROZIER, JOLLIVET-CASTELOT,  
S. U. ZANNE, KARL NYSSA, OURDECK, PAPUS,  
ET LES DÉLÉGUÉS ETRANGERS.

—«O»—

*Les réunions du Congrès ont lieu à la salle  
des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes,  
Paris.*

Le service des traductions et celui  
de la sténographie sont assurés pour  
les communications orales et pour les  
délégués.

### SECRETARIAT DE LA SECTION

87, Boulevard Montmorency, Paris

(TÉLÉPHONE 690-50)

## ÉPOPÉE FRANÇAISE

---

D'un très intéressant article de Paul Adam, paru dans le *Journal*, nous extrayons les passages suivants :

Entre tous, le roman de La Fayette peut séduire les littérateurs. Il serait si curieux de remonter le cours des idées qui préparèrent les convictions de 1789. On irait ainsi jusqu'à Vicence, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. On y saluerait un réformateur protestant, ami de ce Mélanchton qui rédigea la « Confession d'Augsbourg », Lelio Socin. Dans sa lutte contre les évêques et les seigneurs ecclésiastiques de l'Italie, celui-ci proclama l'urgence d'admettre l'égalité entre les hommes, condition indispensable du droit pour chacun de commenter les Écritures saintes selon les principes de la conscience individuelle. Il niait la prédestination, c'est-à-dire la théorie religieuse, admettant un dessein de Dieu, conçu de toute éternité, pour conduire certains privilégiés, par la grâce, jusqu'au salut éternel. Lelio Socin niait une aristocratie des fidèles, la possibilité d'une caste à privilèges et de droit divin. Son neveu Fausto Socin propagea la réfutation à Zurich, par toute l'Allemagne, en Pologne, dans la ville de Rakow, qui devient un centre de doctrines égalitaires, et se transforme en phalanstère comprenant des fabriques, des gymnases, des bibliothèques. Le gouvernement, qu'effraye le progrès des sociniens, les chasse de Pologne. Ils se dispersent, voyagent jusqu'en Angleterre. Ils y forment la Société chrétienne des Amis, ou des philadelphes, c'est-à-dire des fraternels. Une fraction de la Société deviendra la secte de ces quakers qui vont blâmant l'orgueil des papistes et des pasteurs, dénonçant les faux poids au marché, la mauvaise qualité des viyres et des hardes en vente, déclamant contre l'ivrognerie dans les tavernes, qui refusent de se découvrir devant les juges et le roi, de prêter serment, de tuer le prochain sous prétexte de guerre, qui, par raffinement d'égalitarisme, impriment leurs livres sans majuscules. Ils adoptent la plupart des principes en honneur dans les loges maçonniques écossaises qu'avaient établies les derniers druides à l'heure où triomphait le christianisme : ils convertissent à leur foi révolutionnaire le fils d'un

vice-amiral, commissaire de l'amirauté, William Penn. En paiement d'une créance sur l'État, il obtient du roi Charles II, rétabli par l'entremise des loges maçonniques, la propriété, en Amérique, d'une région couverte de forêts, et qu'il nomme Sylvania, puis Pennsylvania, par hommage à la mémoire de son père. Il émigre avec les quakers et les sociniens, fonde en 1682 la ville de Philadelphie, ou Fraternité, réunit les colons en assemblée nationale et leur propose une convention politique en vingt-quatre articles : la Charte de Penn. Celle-ci devait servir de modèle, en 1776, à la Constitution des États-Unis quand ils proclamèrent leur indépendance, dans la cité maçonnique.

Là, cinquante ans plus tard, Benjamin Franklin acquit sa renommée, étonna par sa science, et constitua la puissance de l'autonomie américaine. Quand, las d'être des colons anglais soumis à l'arbitraire de la cour de Londres, les philadelphes se révoltèrent contre le monarque de la Tamise, Franklin gagna la France, visita les loges maçonniques de Paris pour requérir auprès des frères et des illuminés égalitaires l'aide obligatoire entre adeptes. Il y rencontra La Fayette.

Très probablement, à Metz, en 1774, lorsqu'il eut rejoint son régiment de dragons, le jeune marquis avait été initié à l'art royal, comme il était de mode. Depuis 1759, les soldats de cavalerie s'affiliaient à la loge « la Parfaite Union », et tous les jeunes officiers, tel Saint-Martin, prêtaient leurs loisirs à l'étude de l'illuminisme qui, d'Allemagne, envahissait la France. A cette époque, Son Altesse Sérénissime Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, est grand-maître de l'ordre fondé en 1726, à Paris, dans la loge Saint-Thomas, chez Hure, traiteur, rue des Boucheries-Saint-Germain. Toute la noble société d'alors joue aux adeptes. Tant de carrosses s'alignent en file à la porte de certains ateliers qu'il faut instituer une brigade de police spéciale afin d'assurer la circulation. On y fait de la musique et de la fantasmagorie. Le fameux comte de Saint-Germain parle de François 1<sup>er</sup> comme d'un ami quitté la veille. En 1778, Mesmer commencera les expériences du baquet ; et en 1780, Cagliostro éblouira le monde par ses cures miraculeuses, par sa faconde. Le marquis et la marquise de La Fayette, qui folâtraient en joyeuse compagnie aux Porcherons, ne manquèrent certainement pas de courir les loges, ainsi que l'on court maintenant les cabarets de Montmartre. Cependant, les hommes s'y entretenaient des théories de

Jean-Jacques, du retour à la nature, du contrat social, du sensualisme et du paratonnerre.

Âgé de dix-neuf ans, La Fayette s'enthousiasma pour les théories des philadelphes, pour les destins de leur Etat. Il prend au sérieux son rôle de F. ., se fait réformer et offre son épée aux égalitaires de Pensylvanie. On sait comment il alla combattre aux côtés de Washington et comment, à son retour, il obtint des grands seigneurs affiliés l'envoi d'un corps d'armée et d'une flotte pour soutenir la révolte des Américains contre l'Angleterre. Rochambeau commandait les forces françaises. La Fayette lutta sous l'uniforme de l'Union. L'indépendance fut conquise.

En 1777, le marquis écrivait déjà tout naturellement : « Nous autres républicains... L'homme le plus riche et le plus pauvre sont de niveau... » Et il pense à l'affranchissement des nègres. Sa rentrée en France fut triomphale. Les poissardes lui apportèrent des branches de laurier ; et tous les Frères lui firent des ovations qui se reproduisirent sans cesse. En 1782, comme il visitait la loge de Saint-Jean d'Écosse du Contrat social, loge mère du rite écossais, il fut, contrairement à toutes les règles, nommé sans scrutin, par acclamations unanimes, membre de l'atelier. En mars 1789, il veut se faire élire à Riom, député du Tiers ; mais les Frères lui représentent qu'il rendra plus de services en défendant auprès de la noblesse les idées nouvelles. A contre-cœur, les nobles lui décernent, malgré son immense popularité, 198 suffrages sur 393 votants.

Dès lors, il se voue aux idées de l'illuminisme. Le premier, il présente un texte de la déclaration des droits de l'homme. Les Philadelphes américains le surveillent et lui donnent des avis. Gouverneur Morris, délégué des États-Unis, le conseille. Après la prise de la Bastille. La Fayette constate son immense popularité. On le porte en triomphe. Il est nommé général de la milice parisienne, à laquelle il donne la cocarde tricolore, et il organise ainsi les forces premières des fameuses demi-brigades qui, commandées par des états-majors maçonniques, renseignées, aidées, soutenues par les intrigues des illuminés autrichiens et allemands, traverseront l'Europe sous les drapeaux de la victoire. La plupart des officiers seront des philadelphes ; ils choisirent, tour à tour, pour chefs Moreau, Oudet, Malet, Bernadotte, lorsque La Fayette, prisonnier des Autrichiens, languira dans un cachot d'Olmütz ou lorsque la politique jalouse de Napoléon l'obligera de demeurer inactif dans ses terres..

Ce milieu des loges du XVIII<sup>e</sup> siècle offrirait à l'écrivain les plus curieux sujets d'études sur les mœurs, les illusions du temps, sur l'étonnante fortune de quelques charlatans, sur les spéculations d'admirables mystiques, sur l'organisation du mouvement révolutionnaire. C'est Alexis de Noailles, proche parent de La Fayette, qui proposa l'abolition des privilèges au 4 août. La Révolution française est faite par les nobles et les bourgeois lettrés. La presse n'étant pas libre, ils s'assemblent, pour causer, entre les colonnes du temple et prétendent mettre en pratique les théories, soudain réalisées en Amérique, d'un pauvre réformateur italien qu'agaça l'arrogance des princes de l'Église. En sorte que, par simple antithèse, c'est encore de Rome même, du catholicisme même, que sortit l'idée sociale devant aboutir au triomphe de 1800.

L'intrigue romanesque se lie fort étroitement à l'évolution politique. C'est d'abord la psychologie d'un ménage dont le mari a seize ans et demi, la femme quatorze ans, puis une aventure avec une jeune sauvage, mentionnée dans la correspondance de Grimm; ensuite le jeune mestre de camp ravit au duc de Chartres l'amour de la comtesse d'Hunolstein, qui l'avait éconduit avant le premier voyage en Amérique, qui lui accorda ses bonnes grâces en récompense de la gloire acquise, au retour. Plus tard, il y eut passion violente entre M<sup>me</sup> de Simiane et le héros, si publique que M. de Simiane faillit se tuer dans un accès de jalousie. D'autres histoires amoureuses agrémentaient les années du marquis. Les lectrices ne se plaindraient de rien.

A proprement parler, La Fayette fut le type de ces libéraux qui enfantèrent les esprits de Laffitte, Casimir Perier, Guizot, Thiers, de leurs disciples. Il voulait une Constitution permettant la liberté de la presse, le contrôle du pouvoir par une assemblée de personnes compétentes éiues au suffrage restreint, et une famille royale, indispensable, selon lui, au maintien de la centralisation étatiste. Son idéal visait à la liberté d'expression, à l'égalité politique, mais ne concevait rien des réformes économiques et sociales. La peur de la décentralisation lui fit abandonner la cause du peuple lorsqu'au 10 août 1792 la royauté succomba.

Mis en accusation pour avoir convié ses troupes à reconnaître encore le pouvoir de Louis XVI, il dut franchir la frontière. Or, les impériaux le considéraient comme un traître à la cause du loyalisme. Ils ne lui pardonnaient pas d'avoir joué, lui, légat naturel de la noblesse,

le rôle de « protecteur de la canaille ». Ils l'accusèrent de tous les malheurs qui accablaient le roi de France, dont il avait affaibli l'autorité en mutilant les traditions. On refusa de lui laisser atteindre un territoire neutre. Enfermé à Olmütz, il n'en sortit qu'en 1797, sans pouvoir rentrer en France, du reste, avant le lendemain du Dix-huit Brumaire et sous un nom supposé. Bonaparte se souciait peu de voir à Paris cet homme populaire, ami des thermidorien. Il ne lui permit la résidence qu'à la condition de se retirer en Brie. Après le complot de la machine infernale, il le reçut cependant et répéta les propositions que lui faisaient les royalistes s'il consentait à se souvenir du pacte passé entre eux et lui, avant le coup d'Etat. « Ils me promettent une statue, dit le premier consul, où je serai représenté tendant la couronne au roi. J'ai répondu que je craindrais d'être enfermé dans le piédestal. »

À la suite de cette entrevue, La Fayette comprit le projet du conquérant et cessa les avances. Dès 1802, il recevait les réprimandes de Bonaparte, et lui répondait : « J'habite la campagne, je vis dans la retraite, j'évite les occasions de parler ; mais toutes les fois qu'on viendra me demander si votre régime est conforme à mes idées de liberté, je répondrai que non ; car, enfin, général, je veux bien être prudent, mais je ne veux pas être renégat. » Et il entretint des relations amicales avec Moreau, tandis qu'il mariait son fils Georges à la fille de Destutt de Tracy l'idéologue sensualiste, membre de l'infime minorité opposante au Sénat.

Philadelphie, La Fayette donnait à Moreau, quand il partit en exil pour les Etats-Unis, des lettres de recommandation. En juillet 1808, Napoléon essaya de le compromettre dans un des complots du général Malet, et, sans doute, il y avait quelques raisons pour cela.

Le marquis le démontra en 1814, quand il essaya, le 30 mars, d'ameuter les gardes nationales afin de contraindre l'empereur à la déchéance et en 1815, quand il lança du haut de la tribune parlementaire, après Waterloo, la proclamation de cette déchéance, pour achever la ruine du despote.

Pendant la Restauration, il devint, comme l'on sait, le maître de la Haute-Vente des carbonari français, qui comprenait tous les demi-soldes, tous les anciens philadelphes. Par leurs forces, il réussit à faire triompher le principe libéral aux Trois Glorieuses, avant de mourir, en 1834.

J'ignore quelle plus complète épopée de vie fournirait à un poète la matière d'une plus étonnante étude romanesque et véritable.

PAUL ADAM.

---

---

## CURIEUSE HISTOIRE

---

**L'idole meurtrière.** — Un explorateur, M. Gustave Le Bon, revenant d'un grand voyage aux Indes, offrit un jour une petite idole de pierre à M. Sadi Carnot, son ami.

Le D<sup>r</sup> Collemond narre en ces termes, dans la *Chronique médicale*, les circonstances extrêmement curieuses qui entourèrent ce simple don, en apparence banal :

« Il y a une tradition sur cette statuette, dit le savant voyageur à M. Carnot. Elle appartient longtemps à la dynastie des rois de Kadjurao. Le rajah qui me l'a donnée souhaitait de s'en défaire. Elle passe pour assurer le pouvoir à l'un des membres de la famille dans la possession de qui elle tombe, mais aussi pour lui attirer une mort violente. Le prince hindou voulait bien régner, mais il ne voulait pas mourir. Ayant le trône, il craignit le poignard, et pensa conjurer le sort en se séparant de la petite statue. Je l'ai trouvée originale, avec sa bizarrerie artistique et son étrange réputation. Mais il n'eût pas été honnête de vous la remettre sans vous prévenir. Ne la prenez pas, si vous n'acceptez pas les risques d'honneur et de danger.

« La légende parut fort piquante. Elle ajouta son charme au rare bibelot, qui fut accepté avec joie.

« Nul ne prévoyait alors qu'au prochain Congrès de Versailles l'impossibilité d'obtenir une majorité pour Jules Ferry ferait se concentrer les votes sur le nom de Sadi Carnot.

« Le soir même de l'élection, le D<sup>r</sup> Gustave Le Bon recevait de M<sup>me</sup> Carnot ce mot, écrit plaisamment, mais déjà peut-être avec un léger frisson de mystère : « C'est la statue. »

Sept ans plus tard, M. Carnot était assassiné à Lyon. Était-ce encore la statue ?

Ajoutons que, lorsque M<sup>me</sup> Carnot mourut à son tour, ses enfants trouvèrent dans son testament la prière expresse et instante de ne pas conserver l'idole hindoue. En songeant à la mort, dans la gravité de ses dispositions dernières, cette femme d'un esprit élevé, d'une forte culture philosophique, et que nul ne taxera de superstition ou de faiblesse, avait cru devoir dignement, sans tentative d'explication, faire la part de la fatalité, de l'insondable et du mystère.

## BIBLIOGRAPHIE

R. P. Lescœur, de l'Oratoire, *La Science et les Faits surnaturels contemporains : les vrais et les faux miracles*. 2<sup>e</sup> édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. — Paris, Roger et Cherviz, 7, rue des Grands-Augustins : 3 francs.

Le savant auteur de la *Théodicée chrétienne*, du *Règne temporel de Jésus-Christ*, de la *Science du bonheur*, du livre sur le *Dogme de la vie future et la libre pensée contemporaine*, est évidemment qualifié pour écrire sur la question du surnaturel au point de vue de l'orthodoxie catholique.

Son livre, comme le titre l'indique, a été mis au courant des travaux les plus récents. Le P. Lescœur a surtout en vue de répondre par des exposés de faits aux disciples de Renan, qui ne croient qu'aux faits et écartent *a priori* de l'histoire tout ce qui est merveilleux ou surnaturel. Il constate, en rappelant l'immense quantité de phénomènes constatés par des millions de spirites et d'occultistes, « non pas la faillite de la science, mais la banqueroute du rationalisme ». Peut-être a-t-il tort de citer seulement Renan, mais non Comte, Taine et Renouvier, dont l'influence sur la pensée contemporaine n'a pas été moins puissante. Le respectable écrivain omet de dire que si Renan écrit des commentaires à la Homais sur les livres saints, c'est parce que ses connaissances en mystique n'étaient pas moins insuffisantes que celles de la plupart des prêtres français.

D'excellentes citations de savants incroyants, Ch. Ri-



cher, Crookes, Lombroso, Aksakoff, Chiaia, Zoellner, Gibier, sur les phénomènes spirites ordinaires et sur les apparitions tangibles, vérifiables par des appareils que personne ne peut accuser d'être trop imaginatifs, font voir la mauvaise foi des savants qui refusent d'étudier ces phénomènes troublants. L'occultiste s'étonnera pourtant de ce que le P. Lescœur, qui admet la haute valeur des travaux de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, rejette, sur l'autorité de M. le Dr Surbled, la théorie des effluves humains, et sur celle de M<sup>sr</sup> Méric, l'existence du corps astral : mieux eût valu réserver l'étude de ces deux questions, ou tout au moins ne pas rejeter *a priori* l'existence du corps astral et réserver l'appréciation des théories philosophiques émises à son sujet.

Contrairement à la plupart des philosophes occultistes, le R. P. Lescœur maintient que le surnaturel existe et n'est pas une application d'une loi naturelle de la matière. « Le surnaturel, dit-il, peut bien être constaté par la science... mais jamais il ne pourra être expliqué par elle (1). » Il n'admet pas, par exemple, qu'un instrument de musique puisse jouer tout seul, suspendu en l'air, par l'action de la volonté humaine ou d'une force physique inconnue : mais il ne dit pas avoir jamais reproduit les expériences de contrôle faites par Gougenot des Mousseaux, au moyen de lucides apercevant les esprits qui agissent ; ce qui permettrait pourtant de constater si, dans des cas célèbres comme celui d'Eusapia Paladino, la force psychique d'un individu agit seule, avec ou sans dédoublement du « corps astral », avec ou sans l'action d'un esprit (2). Si le R. P. Lescœur avait du moins vu expérimenter aussi souvent que M<sup>sr</sup> Méric, son raisonnement sur ce fait aurait pu être différent. Plus loin, il accuse les rationalistes d'introduire dans la science un scepticisme mortel, en parlant des forces cachées de la nature. On peut leur objecter, me semble-t-il, qu'ils n'expliquent rien par une aussi vague expression, pas plus du reste que les gens qui font agir « le diable » à tout propos.

Mais je ne comprends pas que l'hypothèse d'une loi inconnue contraire à la gravitation détruise toute certitude scientifique : une force suspend quelque temps

---

(1) Page 69.

(2) De Rochas, *L'Extériorisation de la motricité*.

l'action de la pesanteur (comme dans le cas de l'enlèvement d'un ballon), et une autre produit pour quelques moments des effets analogues (cas de lévitation), qu'un esprit invisible se serve ou non de cette force : il n'y a là rien de contradictoire (1). Plus loin le savant apologiste admet avec Crookes que la force psychique peut exister et que des êtres intelligents s'en emparent : il n'y a aucune contradiction entre cette constatation de Crookes et la doctrine chrétienne traditionnelle sur le pouvoir que les bons et les mauvais esprits ont sur la matière et les modalités des forces matérielles, ainsi que sur les sens de l'homme.

L'occultisme est jugé, comme le spiritisme, une superstition anticatholique. Les occultistes sont qualifiés de sorciers nécromanciens, panthéistes-matérialistes, hauts théoriciens du spiritisme : ici manque une distinction entre les théosophes néo-bouddhistes, les chercheurs encore incroyants, et les occultistes qui s'intitulent martinistes ou illuminés chrétiens. Plus intéressantes sont les pages où le R. P. Lescœur relève les contradictions des enseignements spirites, rappelle, d'après saint Jean Chrysostôme, que dès les premiers siècles du christianisme, de mauvais esprits se donnaient pour les âmes des morts, et signale, d'après le D<sup>r</sup> Gibier, l'effrayante proportion des spirites parmi les aliénés, comme parmi les suicidés.

Un chapitre démontre d'une manière spacieuse la conformité de la doctrine chrétienne et de la doctrine spirite sur les démons.

De savants chapitres sont consacrés à la valeur apogée des faits surnaturels, aux causes qui font nier les miracles, aux caractères des vrais miracles, aux frontières du surnaturel. « L'indéterminisme absolu, écrit le R. P. Lescœur, est la loi de tout miracle. Le déterminisme absolu est la loi de tout fait scientifique. »

Le docte théologien somme les savants indépendants de lire l'ouvrage de Benoît XIV sur la canonisation des saints, et d'étudier de près les procédures de béatification pour arriver à la certitude de faits miraculeux distincts des phénomènes du spiritisme par leur valeur morale.

Il est certain que la lecture, non pas seulement du

---

(1) M. de Rochas a publié un volume sur la lévitation (Leymarie, éditeur, 43, rue du Faubourg-Saint-Jacques), avec citations d'auteurs mystiques et spirites. Voir aussi Gabriel Delanne : *L'Âme est immortelle*.

livre de Benoît XIV, mais d'un dossier complet de béatification, imprimé ou manuscrit, datant de l'époque contemporaine, serait d'un très haut intérêt.

Le livre du R. P. Lescœur, remarquable par le fond comme par la forme, est surtout instructif pour les spirites des diverses écoles, et pourra susciter de curieuses polémiques (1).

G.

**ABBÉ THOMAS**, vicaire général de Verdun, *La Fin du monde d'après la foi et la science*. — o fr. 60, Blond et Barral, 4, rue Madame.

Feu l'abbé Thomas expose les idées de la théologie chrétienne sur la fin du monde d'après l'Ancien et le Nouveau Testament, et conclut comme M. de Kirwan que la fin de notre planète par un embrasement est parfaitement admissible. Dans un livre édité par les mêmes éditeurs (*le Règne du Christ, l'Église militante et les derniers Temps*), il a démontré que la *parusie* ou retour du Christ était très prochaine. Sans admettre le système de l'abbé Bigon, il ne rejette pas une rénovation du monde par la grâce divine, avant l'époque de l'antéchrist. Avec raison il dit aux commentateurs, qu'il y a loin du sens accommodatrice à la preuve. Il affirme que l'Apocalypse a été écrite en grec en l'an 68. Un appendice renferme des pages substantielles sur la destinée du peuple juif.

Il manque à cet opuscule des extraits des prophéties privées sur les derniers temps, et des théories hindoues ou musulmanes sur la même question.

R. P. ORTOLAN, *La Fausse Science contemporaine et les Mystères d'outre-tombe*. *Ib. id.* — Le R. P. Ortolan réfute le livre de Louis Figuier sur le *Lendemain de la mort*, ainsi que *Terre et Ciel* de Jean Reynaud. Mais il

---

(1) Le R. P. Leens, 1894; — *Spiritisme*, par le P. Franco; (Bruxelles, Schaeppens, 1894); — *Doctrines et Problèmes*, par le P. Roure, in-8, (Retaux, 1900); — *la Personnalité humaine*, par l'abbé Piat (Alcan, in-8); — *Névroses et Possessions diaboliques*, par le Dr Ch. Hélot (in-8, Blond et Barral); — *Spiritualisme et Spiritisme*, par le Dr Surbled (Régnier, 1892, in-8); — *la Morale dans ses rapports avec la médecine et l'hygiène*, par le même (Retaux 1898), — *le Catholicisme et la Vie de l'esprit*, par Fonsegrive (Lecoffre, 1899); — *M. Taine*, par A. de Margerie (in-8, 1894).

ne nous enseigne rien sur ce que la mystique catholique pourrait nous révéler au sujet de la vie des bienheureux. Il est extraordinaire que le terme de mystique ne soit pas même une seule fois dans l'opuscule de l'auteur, docteur en théologie et en droit canonique, lauréat de l'Institut catholique de Paris, membre de l'Académie de Saint-Raymond de Pennafort. Il paraît ignorer les brochures de Papus sur *l'Ame humaine et l'Etat de trouble*, de Saint-Yves d'Alveydre sur les *Clefs de l'Orient*, le livre de Guaita sur la *Clef de la magie noire*, et ne montre pas ce que Figuiet et Jean Reynaud ont emprunté aux traditions orientales.

G.

Isis, par le comte de Villiers de L'Isle-Adam. La Librairie Internationale (Paris, 4, place Saint-Michel, — Bruxelles), qui promet l'œuvre entière de Villiers, donne une édition artistique de cet ouvrage posthume et inachevé, « première page d'une série de romans philosophiques », que l'artiste commença encore adolescent, qu'il élaborait un peu tout le long de son existence, et qu'il espérait terminer quand la mort l'arrêta : « L'œuvre se définira d'elle-même, une fois achevée, » disait-il. Cette réalisation liminaire doit nous suffire à imaginer ce qu'aurait été l'œuvre totale et nous permet de constater l'évolution spirituelle du génial précurseur depuis, pourtant, les inégalées magnificences d'*Axel*, les horizons infinis de *l'Eve future*, de *Tribulat*, de quelques *Contes*.

Ici, Villiers, ayant élargi encore sa conception par la multiplicité des points de vue et purifié la vision lucide d'un regard dominateur de nues et de fumées, plus perspicace et plus serein, se trouve toutefois et par cela même plus près de nous. Le lecteur, devant la simplicité et la sagesse d'une pensée harmonieuse, devant les expansions d'une âme que l'on sent mue par une volonté de lumière, n'aura plus les effarements inévitables des sérieuses ironies de *Tribulat* ou de *l'Eve*, railleries incertaines qui aboutissent à des vérités logiques, car le génie de Villiers, l'incitant à retourner en tous sens une idée et à la poursuivre jusqu'au dernier terme de ses conséquences, transperce ainsi de son glaive d'archange les ténèbres et surgit aux confins des mondes de lumière et de gloire.

Un exemple de cette sagesse initiatique, dans la bouche du prince Forsiani :

« Et puis, comte, il faut avoir de la charité, voyez-vous ; la charité, c'est le respect du prochain.. Pour arriver à respecter tout homme ayant agi d'une manière révoltante, il n'y a qu'à se faire ce dilemme : ou cet homme avait une raison pour commettre cet acte misérable, ou il n'en avait pas. S'il n'en avait pas, c'est un fou qu'il faut plaindre et non juger, ni mépriser ; s'il en avait une, il est bien évident que moi, doué de raison comme lui, également homme, si j'avais été placé dans les mêmes conditions et circonstances que lui, si j'avais été poussé par les mêmes mobiles que lui, j'aurais fait comme lui, puisqu'il a fait cela d'après une raison. »

On peut objecter à ceci que l'homme est essentiellement *libre*. Oui, si l'on veut, l'homme est libre... dans le plan des *Essences*, qui n'est pas le nôtre, qui serait celui plutôt de l'Adam Kadmon ou, plus précisément, si l'on veut admettre la terminologie de Fabre d'Olivet, de l'Adam Béiial. Ici-bas, l'homme possède-t-il, en fait, un dixième de liberté ? Disons : « placé dans les mêmes conditions et circonstances, poussé par les mêmes mobiles, j'aurais *presque sûrement* fait comme lui ». Cela doit suffire au pardon. Et la morale du prince n'en est pas moins belle. Écoutons encore ces quelques mots :

« Ne jugez donc jamais l'homme et respectez-le toujours, quoi qu'il ait fait. Jugez seulement l'*action*, parce qu'il faut bien statuer sur quelque chose pour vivre sociable, et passez outre. Essayer de retrouver les mobiles n'est pas possible ; d'ailleurs, c'est inutile et insondable ; c'est d'un autre monde que le nôtre. Il faut respecter l'homme parce qu'on est homme et qu'on doit respecter son humanité dans celle d'autrui. »

Une belle satire du monde ; des « galants prévenants avec les femmes, qui ont du cœur devant le danger, et point d'âme en face du ciel, de la conscience et de la création. — Belles manières, gants parfumés et moustaches fines. Tas d'ossements que tout cela !... »

« Croyez-vous qu'une centaine de ces hommes de goût fassent la monnaie d'un paysan, qui aime une brave femme, la bat de temps à autre, élève sa famille, travaille la terre, et daigne prier Dieu ?... »

Ce discours du prince est plein de conseils savoureux : « Ne craignez pas de rendre service au premier venu, eussiez-vous été affligé vingt fois de l'avoir fait, » etc.

Continuons, n'est-ce pas ? de *citer* quelques-unes de ces paroles, dont le lecteur saura comprendre l'origine, le rapport et la portée.

« Le vulgaire est semblable à ces campagnards narquois qui se moquent d'une pile électrique et changent de visage dès qu'ils ont touché le fil. Il est vrai que leur étonnement ne dure qu'une heure et se termine par quelque mot sceptique ou indifférent. »

(Cela nous rappelle une causerie du D<sup>r</sup> Rozier, sur le peu de conviction qu'ajoute à une âme obscure un véritable et authentique miracle. Passé quelque temps, il est oublié et bientôt attribué à un « truc » ; et les préposés à l'enseignement des masses prononcent les vocables définitifs : hallucination, fantasmagorie, autosuggestion. La cause est entendue... jusqu'à la prochaine secousse de la pile..., dirons-nous électrique ?)

Lire, bien, les pages 67, 68, 69, 101, 102, 103, sur l'origine du doute et son incarnation quotidienne dans le drame humain.

« Les pays se déversent les uns dans les autres et les sociétés se croisent sans se comprendre et sans tenir à se comprendre. Riches et pauvres, travailleurs et désœuvrés, nous sommes emportés dans la tristesse par un vent de sépulcre, d'effarement et de malaise.

« On ne cesse de réfléchir à la Mort... On dirait que la Mort a jeté son ombre sur ce siècle... La prévoyance de la nature est grande : elle prépare ses effets de longue date ; on dirait que l'humanité va tout à coup ressentir une totale, une définitive surprise de *quelque chose*, et que, d'instinct, elle réserve ses forces pour la ressentir. »

Villiers eut la prescience de vérités venues à la conscience de quelques cerveaux humains depuis qu'il est parti. La vérité, semble-t-il, s'incarne sur terre par fragments, peu à peu, dévoilant chaque jour un pli nouveau de son mystérieux vêtement ; et l'œuvre définitive ne sera sans doute pas de volonté humaine, mais d'abdication de la volonté, d'assentiment compréhensif aux circonstances venues d'En haut, quand l'âme sera prête, après le *quelque chose* annoncé, pour le règne d'amour attendu.

Les inégalités de l'œuvre, qui sont la vie, se résolvent en harmonie supérieure pour les esprits clairs. Villiers, initié à la Kabbale et ami d'Eliphas Lévi, laisse prédominer la méthode ascendante dans son ascèse : l'amour de l'Idéal synthétise dans son âme illuminée les idées diverses, floraison multicolore, reflets innombrables d'un même soleil, qu'il réunit en germe d'offrande pour l'autel de l'unique Dieu.

Pour cela, son style, tout d'abstraction, est vivant, car

non seulement il évoque, mais il emporte sur ses ailes l'esprit vers les régions que son imagination vigoureuse tente d'explorer. Nul, pour nous, ne jeta l'esprit vers des zones plus hautes, et d'un horizon plus étendu.

Ici encore nous trouvons, repris de l'*Eve future*, et mûré, le bilan de la science moderne confronté avec l'ancienne, et la conclusion logique : nous devrions être forts, confiants, glorieux, et nous sommes gauches, craintifs, douteurs, « nous ne pouvons mettre la main sur le troisième terme de la dualité (si tant est qu'il y ait logiquement dualité), pas plus que sur l'activité vivante, en médecine. »

« D'où vient que nous déplorons souvent le Progrès et que nous regardons les faits spontanés de la conscience passée, les croyances, réputées aujourd'hui absurdes, avec tristesse et sympathie ? D'où vient, disons-nous, cet état *mixte, extraordinaire*, que nous sentons peser autour de nous depuis longtemps et dont la formule, en abstraction, serait capable de faire douter de la raison humaine, de sanctionner logiquement le *quia absurdum* des mystiques ? »

Une immense *note* sur le Progrès, sur cette fausse liberté moderne, et ces mots sur la durée moyenne de la vie, que la statistique constate améliorée : « La durée, ce n'est pas la vie ; c'en est une qualité. Sous ce mot, la vie humaine, nous avons l'idée d'action et de pensée. Ce qui fait vivre l'homme, ce sont les liens et les rapports qui l'unissent à ce qui l'entoure ; plus ces liens se fortifient, plus la vie se *réalise* dans l'homme. »

Des objections (comment les réfuter ?) à la science analytique ; par exemple, pourquoi, connaissant la composition exacte du *sang*, l'homme ne peut-il en fabriquer chimiquement une seule goutte ?

Et des appels magnifiquement tristes vers l'Idéal, source de vie. Et le vouloir charitable d'amener enfin les gens à comprendre.

« Ah ! les enfants de la Chaldée, errant sur les montagnes au milieu du vent nocturne, la ressentaient bien, cette poésie qui est la conscience de la nature, et ils avaient bien raison d'attacher, d'un regard de foi dépassant les progrès futurs, leurs obscures destinées au cours lumineux d'une étoile, et de créer ainsi, dans tout l'infini de leur pensée, un rapport irrévocable de leur humilité à sa sublimité. »

Il n'y a presque pas de roman. Une conversation du prince Forsiani avec le jeune comte Wilhelm de Strally-

d'Anthas, une visite de ces deux personnages chez la marquise Tullia Fabriana, et le retour, le lendemain, de Wilhelm chez Tullia. C'est tout, comme intrigue. Entre temps, l'initiation, par elle-même, de la marquise, sa consécration, une nuit d'orage, par le feu du ciel, quelques attitudes dans son château romantique, la rencontre enfin des deux êtres élus depuis les temps d'aurore. Tullia Fabriana évoque une existence antérieure, la grande reine du Nil ; elle feuillette un manuscrit conservé où sont notés des souvenirs aussi précis qu'immémoriaux ; enfin, ne pouvant dévoiler le grand mystère à l'élu, trop jeune et non préparé, qui, dit-elle, « *me verra par ses yeux et selon lui...*, de sorte que, en croyant me posséder, il ne me touchera même pas réellement », elle fait s'élever devant ses yeux une « vision, fulgurante de relief et de profondeur », où, dans une nuit de jadis, leur mutuel et séculaire amour fut révélé.

L'édition, nous l'avons dit, est soignée, le texte bien imprimé sur papier fort, teinté ; la couverture, où se détache un vigoureux profil de l'héroïne isiaque (par Rassenfosse), plus parisien qu'isiaque, est d'un vert profond de recueillement chaleureux apâli par places de légères faunes d'or sourd.

SABRUS.

## REVUE DES REVUES

### PROBLÈME DU MAL

Dans la *Revue philosophique*, M. Louis Bourdeau s'attaque au Problème du mal. Il sera intéressant d'examiner son essai et d'en citer des passages surtout parce que M. Bourdeau est matérialiste et qu'il ne voit rien au delà du terme fatal de la vie terrestre, ainsi qu'il le dit expressément dans le *Problème de la mort*.

Le mal existe. Il est partout. D'où vient-il ? M. B. interroge d'abord les antiques théologiens. Il va sans dire que comme il ne *sait* voir que le côté exotérique, le côté fable des expressions théogoniques, il les rejette tout de



suite comme insuffisantes et ridicules. C'est l'effrayant dilemme de Boèce (*de consolatione philosophica*) qui sert à se débarrasser des religions. Je remarque — en glissant — que M. B. ne se sert que de la moitié du dilemme et que l'autre partie se retourne contre son système, puisque Boèce dit : « D'où vient le mal si Dieu existe, et s'il n'existe pas d'où vient le bien ? » M. B. ayant loyalement cité toute la phrase, aurait pu penser qu'il se désarmait lui-même. Mais il s'agit d'autre chose et j'accorde volontiers à l'auteur que les théogonies, telles qu'il a *su les comprendre*, ne lui ont pas donné une explication satisfaisante de l'origine du mal et qu'il faut chercher ailleurs.

Accordons-lui, au surplus, que les métaphysiciens n'éclairèrent pas mieux la question, que beaucoup même l'obscurèrent. Ayons le coup de balai large et qu'Hegel lui-même, dont l'hypothèse avait tout de même quelques petits mérites, n'y échappe pas.

Voici une table rase, au souhait d'un Condillac. Voyons ce qu'y va mettre M. B :

« La loi générale des êtres finis les fait se constituer en « vertu d'un double principe d'association et d'individua-  
« tion. Chacun d'eux se compose d'êtres plus simples  
« coordonnés en un tout et ce tout lui-même figure à  
« titre de partie dans des agrégats complexes d'amplitude  
« croissante. Ainsi, l'homme est un composé d'organes,  
« un organe de tissus, un tissu de cellules... Et de même  
« dans les modes supérieurs de groupement, l'être hu-  
« main fait partie d'une famille, la famille d'une nation...  
« et la progression se continue parmi les systèmes du  
« monde, jusqu'à l'unité suprême de l'univers qui com-  
« prend tout... »

M. B. nous annonce, en quelque sorte, qu'il vient de faire cette découverte, Il n'a point à se désoler qu'elle ait été faite avant lui, des milliers d'années avant lui, perdue, retrouvée au cours des siècles, et qu'elle ait été rigoureusement remise en lumière par les maîtres de l'occultisme contemporain. Particulièrement l'hypothèse de M. B. se rapproche de la théorie de la *Loi de séries* de Louis Lucas ; elle en diffère, étant moins profonde et moins lumineuse. Mais, comme M. B. ne lit pas les oc-

cultistes, il faut lui laisser le mérite entier du *retrouveur*. Car maintenant qu'il a posé son principe, qu'il tient le fil conducteur, il se voit forcé de suivre ce fil, et de faire découler du principe les seules données logiques qu'il permet et qui existent aussi dans la tradition ésotérique.

Le mal réside dans l'égoïsme, dans l'individuation. A n'importe quel endroit du Tout que vous regardiez, vous vous trouverez toujours en face d'un être composé d'autres êtres et contribuant lui-même à composer d'autres séries, « qui vit pour son propre compte, qui a ses conditions de genèse, ses exigences de conservation, ses tendances évolutives, son mode de fonctionnement... Formant par lui-même un petit tout, il est porté à se considérer comme un tout absolu, et s'il se prête à certaines relations, il ne s'aliène jamais entièrement. Il s'intéresse avant tout à lui-même et oppose son égoïsme irréductible aux autres êtres ».

Et encore.

« De cette double loi d'association qui unit les êtres et d'individuation qui les oppose, résultent tous les biens et tous les maux de la vie. »

Bien que M. B. ne veuille s'occuper que du côté purement matériel des choses, il n'en constate pas moins que le bien réside dans la convergence, dans l'*unité*, le mal dans la divergence ou *multiplicité*. Il y a déjà un vieux pantacle, un ridicule vieux pantacle qui exprime cela par deux triangles formant la figure de l'étoile à six branches.

Si M. B. étendait ses vues plus haut et s'il maniait l'analogie, il verrait s'ajouter des bénéfiques à son heureuse hypothèse. S'il voulait aussi relire quelques maîtres anciens et modernes, il pourrait s'apercevoir que *nil novi sub sole* et que le résultat de sa méditation est étroit encore que méritoire.

ED. J.

## CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT

L'Université évolue lentement, mais elle évolue. Des pensers nouveaux surgissent dans le corps professoral. On cherche à modifier la préparation de la jeunesse à la

vie. On aperçoit certains problèmes jusqu'ici demeurés dans l'ombre, et on s'efforce laborieusement à les résoudre.

On peut dire que ceux qui enseignent aujourd'hui commencent enfin — en croyant faire du nouveau — à rechercher le fil perdu de la forte tradition.

La *Revue universitaire* a publié plusieurs rapports préparatoires au Congrès de l'Enseignement secondaire. Il faut noter les idées de F. Picavet sur la formation des maîtres de l'Enseignement secondaire et surtout cette phrase du rapport de M. Beck, directeur de l'École alsacienne, sur le développement de la personnalité des enfants :

« Nous voici dans le domaine moral. L'école n'est autre chose qu'un stimulant intellectuel et la culture de l'esprit n'implique, ne contient pas le développement moral. Les forces morales sont destinées à éclairer, à appuyer, à pénétrer les forces intellectuelles. Nous entendons par forces morales : le cœur, la conscience et la volonté. »

Jusqu'ici, l'Université n'a su que donner le développement intellectuel — souvent avec quels heurts et quels désordres; — est-elle capable d'éclairer, de pénétrer l'intellectuel par le moral? Elle a des méthodes, — trop même —; a-t-elle le véritable levier? On ne le voit pas à la lecture du reste du rapport de M. Beck, — très remarquable d'ailleurs, — où la thérapeutique est loin d'être aussi précise que le diagnostic du mal. Le levier se peut définir un idéal (pour ne pas dire une foi) et quand on a parlé aux distributions de prix de *faire des citoyens*, on semble avoir tout dit. C'est un but louable sans doute, mais il conviendrait d'en avoir un plus grand si plus éloigné.

Félicitons cependant l'Université de sa préoccupation nouvelle et souhaitons qu'un commencement de réalisation sorte du Congrès de 1900.

Ed. J.

## Un Médium à incarnation

---

Nous avons poursuivi nos études au sujet de M<sup>me</sup> Lay Fonvielle et nous avons pu avoir de nombreuses preuves de la lucidité exceptionnelle de ce médium. Des sites de province et de l'étranger inconnus des assistants ont été décrits avec une précision remarquable, des papiers de famille égarés ont été retrouvés sur les indications d'incarnations venues dans le médium. C'est la première fois que les chercheurs de Paris sont mis à même d'étudier une question qui a tant intéressé les membres des sociétés scientifiques d'Angleterre. Nous conseillons aux expérimentateurs de ne porter un jugement définitif qu'après plusieurs séances d'études et de contrôle.

PAPUS.



---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

**LA LIBRAIRIE**  
**SPIRITUALISTE ET MORALE**

**3, rue de Savoie, 3**

**PARIS**

---

Téléphone — **282-67**

---

**La Société de librairie Spiritualiste** se charge de fournir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages touchant au Spiritualisme (Occultisme, Kabbale, Hermétisme, Magie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc.. etc.) **NEUFS OU D'OCCASION** et *sans aucune exception*.

ELLE fournit aussi LA MUSIQUE, les LIVRES ÉTRANGERS (*Angleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs ou d'occasion.

Elle se charge des RÉABONNEMENTS à tous les journaux **Spiritualistes, Politiques** ou **Scientifiques**, sans aucune exception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les ordres par TÉLÉPHONE n° 282-67 et les expédie *franco de port et d'emballage* à **ses risques et périls** jusqu'à destination à partir de 20 francs.

---

**BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE**

*Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste*

---

# **COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ?**

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs  
correspondances**

**Les Auras humaines — Clef des Constitutions  
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

**Le Docteur PAPUS**

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES  
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

---

**PRIX : 25 CENTIMES**

PARIS

*ÉDITION DE L'INITIATION*

**CHAMUEL, ÉDITEUR**

5, RUE DE SAVOIE, 5

1900

# FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

---

## A Vendre

**IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE** sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Écrire à **M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris**  
pour recevoir renseignements et catalogue

---

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque nous signalons les ouvrages suivants :

ALBERT LE GRAND : *Les Admirables Secrets*. — ALBERT LE PETIT : *Secrets merveilleux*. — ALBERT MODERNE : *Nombreux Secrets* — BEDARRIDES : *L'Ordre maçonnique de Misraïm*. — J. BELLOT : *Œuvre*. — D. CALMET : *Traité sur les apparitions des esprits*. — CLAVEL : *Historique pittoresque de la F.·. M.·.* — DARUTY : *Recherches sur le rite écossais*. — DES ETANGS : *Archives et Œuvres maçonniques*. — ÉLIPHAS LÉVI : *Ouvrages divers*. — DE GENLIS : *Arabesques mythologiques*. — JOUAUST : *Histoire du G.·. O.·., Histoire de la F.·. M.·. en France*. — KAUFFMANN et CHARPIN : *Histoire philosophique de la F.·. M.·., — le Véritable Dragon rouge, le Grand Grimoire, Physique occulte*. — MARCONIS : *Le Rameau d'or d'Eleusis*. — NAUDET : *Ouvrages sur la magie*. — PORTA : *Magiæ naturalis*. — RAGON : *Œuvres complètes sur la F.·. M.·.* — ROBIN (l'Abbé) : *Initiations anciennes et modernes*. — DE SAINT-ANDRÉ : *Lettres sur la magie, Lettres réponses*. — SAINT-MARTIN : *Les Erreurs et la Vérité, etc.* — SYBILLINA *Oracula, Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica*. — TCHOUDY : *L'Étoile flamboyante*. — LOUIS LUCAS : *Le Roman alchimique, la Chimie Nouvelle, etc.*

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

- |                           |   |                                                                      |
|---------------------------|---|----------------------------------------------------------------------|
| F.-CH. BARLET . . . . .   | } | L'Évolution de l'Idée.                                               |
|                           |   | L'Instruction Intégrale.                                             |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | } | Le Serpent de la Genèse.                                             |
|                           |   | Le Temple de Satan.                                                  |
|                           |   | La Clef de la Magie noire.                                           |
|                           | } | Traité élémentaire de Science Occulte.<br>(5 <sup>me</sup> édition). |
|                           |   | Traité élémentaire de Magie pratique.                                |
| PAPUS . . . . .           |   | La Science des Mages.                                                |
|                           |   | L'Ame Humaine.                                                       |
|                           |   | La Magie de l'Hypnose.                                               |
|                           | } | L'Ame humaine.                                                       |
|                           |   | Martines de Pascal.                                                  |
|                           | } | Martinisme et Franc-Maçonnerie.                                      |

**CLASSIQUES**

- |                         |   |                                          |
|-------------------------|---|------------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .  | } | La Clef des Grands Mystères.             |
|                         |   | Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. |
|                         |   | Le Catéchisme de la Paix.                |
|                         |   | Le Livre des Splendeurs                  |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE   |   | Mission des Juifs.                       |
| FABRE D'OLIVET. . . . . | } | La Langue hébraïque restituée.           |
|                         |   | Histoire philosophique du genre humain.  |
| ALBERT POISSON. . . . . |   | Théories et Symboles des Alchimistes.    |
- 

**Professionnels recommandés**

**Médiumnité.** — M<sup>me</sup> LAY-FONVIELLE, 30, place Saint-Georges.

**Somnambulisme.** — M<sup>me</sup> BERTHE, 23, rue Saint-Merri.

**Divination** (Méthodes diverses). — M. BAILLY, 13, avenue de la République.

**Cartomancie.** — E. SILVARO, 128, rue du Cherche-Midi.

**Chiromancie.** — M<sup>me</sup> A. de THÈBES, 72, avenue de Wagram.









